



Introduction

Que nous évoquions les mystères entourant Israël ou, les secrets du peuple du livre ou, les voies étranges de la kabbale, ou encore, l'extraordinaire survivance des rites hébraïques ainsi que la proximité de la Chékinah (Présence Divine), ces sujets suscitent toujours une étonnante passion et une ferveur sans relâche chez ceux qui les étudient.

Ces brûlantes questions ont engendrées ces dernières années une abondante littérature. Un nombre importants d'auteurs ont tentés de répondre à toutes ces questions et malgré tout, rien n'y fait, nous devons nous rendre à l'évidence, Israël reste et demeure en ce 3^{ème} millénaire une interrogation historique, religieuse et spirituelle.

Pogroms, persécution et génocide se sont succédés tout au long de l'histoire et cependant, le peuple juif et ses traditions ont survécus. Mieux encore, 2000 ans après avoir été disséminés sur toute la planète, Israël retrouve sa terre et renaît tel un phénix suscitant haine, jalousie et rejet.

Si les voies du Seigneur restent impénétrables, celles d'Israël le sont toutes autant. Son histoire reste encore aujourd'hui difficile à tracer et une multitude d'expert tentent de décortiquer ce que dit la Torah (Bible) pour le comparer aux ruines archéologiques. Entre ceux qui disent qu'il s'agit d'une légende et ceux qui affirment que les preuves existent, il n'en demeure pas moins que David et Salomon furent bien vivants, n'en déplaise à certains.

Qu'on accepte ou pas l'hypothèse biblique, l'histoire juive commence bien par des récits religieux sur lesquels aujourd'hui, les historiens s'affrontent et peine à définir une base solide.

Non seulement la Torah est un ensemble d'histoire relatant l'épopée de plusieurs familles ayant depuis le début des particularismes hébreux, mais elles racontent aussi leurs pérégrinations d'Égypte en Israël ainsi que la création d'un État et sa Constitution, une des toutes premières¹.

Mais au-delà des récits historiques et des découvertes archéologiques, la Torah renferme dans ses écritures bien des merveilles et qui du reste sont encore très peu connues et comprises. Pour bien des chercheurs et aussi quelques grands Rabbins, la Torah contiendrait non pas un système de code dans son écriture, mais plusieurs systèmes de codage. Qu'il y est plusieurs cryptages différents dans la Torah, cela ne doit pas nous étonner et nous semble logique, puisse qu'il y a eu plusieurs rédacteurs et plusieurs narrateurs qui couchèrent l'histoire juive.

Le texte hébreu de la Torah était primitivement écrit sans qu'aucune coupure entre les mots n'y ait été introduite : on a séparé les mots selon la compréhension la meilleure que l'on avait du message, sans éradiquer pour autant les autres aspects de celui-ci, laissés en sourdine, comme une musique jouée subtilement sur les autres octaves, selon les différentes césures du texte. L'alphabet hébreu ne comporte pas de voyelle, la Tradition nous permet de contempler l'infinie fluidité de la langue dont elle invite à traverser les soixante-dix niveaux de lecture ; soixante-dix ! mais essentiellement quatre niveaux exprimés par les quatre lettres du mot pardès, PRDS, qui signifie le « verger ». Nous y reviendrons au second chapitre.

Nous aborderons dans cet ouvrage les aspects les plus méconnus de l'histoire d'Israël, pas seulement les codes de la Torah mais aussi ce que ne dévoile pas l'ésotérisme hébraïque et notamment ses racines la "Kabbale". Nous tenterons de répondre aux questions suivantes :

Comment la tradition des anciens kabbalistes a-t-elle pu survivre après autant de vicissitude ? Que cache la pratique du Tserouf, l'histoire de la vie ou celle des Princes des cieux ? Pourquoi la synagogue Beth-El n'admettait que certains grands maîtres kabbalistes ? Et, pourquoi a-t-elle disparue ? Où est

¹ Voir "Dans le Jardin d'Israël" Tome I & II.

l'Arche d'Alliance et le trésor de Salomon ? Et enfin, l'Armageddon mettra-t-il un terme à l'existence d'Israël ? L'avenir occulte et pertinemment occulté par les Grands-Maîtres et Gardiens d'Israël détient-t-il encore d'autres connaissances secrètes qui ne demandent qu'à s'exprimer, mais qui demeurent encore réservée qu'à une certaine classe de Sage ? C'est ce que nous verrons plus loin.

En parlant de la connaissance secrète que la mémoire des peuples porte encore et qu'elle qualifie "d'occulte", on emploie le mot "TRADITION". Celui-ci doit être compris dans son acception étymologique : le verbe latin "tradere" signifie "faire passer à un autre, transmettre"; il est usité en matière d'héritage. La Tradition est donc ce qui a été transmis au cours des âges, cet héritage de connaissances appartenant à l'humanité entière et qui est un bien par lequel celle-ci, à chacune de ses étapes, peut comprendre l'Univers, découvrir ses racines et enfin se situer par rapport à la Divinité.

Par ailleurs, on allie souvent au mot "Tradition" l'adjectif "ESOTERIQUE" dont le sens est "secret, caché" par opposition à "exotérique" : "révélé, connu". Il s'agit donc d'un Savoir qui a été tenu secret et dont la transmission s'est faite, de génération en génération, à certains groupes d'hommes relativement restreints.

Enfin, on qualifie cette Tradition Ésotérique "d'occidentale" afin de la distinguer de la Tradition Ésotérique de l'Orient qui, sans différer quant au fond de la nôtre, se manifeste par un symbolisme qui lui est propre... L'Occultisme Occidental prend en effet sa source dans la Kabbale mais il est loin de lui être comparable. Les déviations Occidentales étant ce qu'elles sont, le véritable fond de la kabbale est aujourd'hui hélas, complètement dévoyé.

La Tradition Ésotérique Occidentale est donc ce lot de connaissances que nous a légué l'Est Méditerranéen et qui propose d'expliquer ce qu'est notre Univers, la vie et la structure complète de l'être humain.

Il convient de reconsidérer brièvement les origines de la Kabbale. Celles-ci se résument en une personnalité bien connue : Moïse.

En effet, Moïse fut un initié des temples d'Égypte². Il fut élevé par la sœur de Pharaon et était destiné aux plus grands honneurs lorsqu'il apprit, par une machination sordide, qu'il n'était qu'un enfant d'esclaves, ces Isriars qui

² Comme nous le verrons plus loin et en particulier dans le "Livre des Jubilés".

servaient en Égypte. Les origines de sa naissance furent divulguées et sa place dans la société égyptienne se trouva compromise. A la suite d'une fâcheuse aventure il tua un égyptien et dut, pour se soustraire au châtement, quitter l'Égypte. Il s'en alla et aborda le pays de Madian; il y fut accueilli par le prêtre Jethro. Il vécut auprès de celui-ci pendant de nombreuses années et épousa sa fille, Séphora. de ce mariage naquirent deux fils. Jethro avait autrefois étudié à Barzippa (Babylone), aussi conseilla-t-il à Moïse de quitter les collines de Madian et d'aller en Chaldée parfaire ses connaissances. Lorsque les Isriars furent libérés de l'esclavage, Moïse les instruisit. A un groupe restreint, il révéla les connaissances qu'il avait acquises en Égypte et à Babylone : la Kabbale. A la masse restante, il enseigna les origines de notre humanité et de notre Univers, le jardin d'Éden, un homme et une femme, un serpent, un arbre et un fruit... Nous avons là, la Genèse de notre Bible. Celle-ci est donc issue de l'enseignement destiné à la multitude et non pas à une élite ; la Kabbale, quant à elle, a été et est encore jalousement gardée par une minorité. Au cours du temps, les Israélites conservèrent précieusement la Kabbale, ayant compris qu'il s'agissait là des véritables racines du message Sinaïtique. Ce secret fut confortée par l'attitude même des Chrétiens d'Orient et surtout d'Occident : le cœur rempli de haine, les Chrétiens accusèrent plus tard les Juifs de toutes les turpitudes et maudirent tout ce qu'ils ne pouvaient comprendre. La Kabbale faisait parti de ce lot que l'on devait brûler. Encore de nos jours cette attitude envers Israël n'a guère changée.

La Kabbale fait donc aujourd'hui partie de l'héritage d'un seul peuple. Sa langue hébraïque est une langue sacrée, le sens de son écriture : de droite à gauche suivait le parcours du soleil dans le ciel d'alors, avant la première grande catastrophe (l'engloutissement ou le déluge biblique). Le soleil se levait, en ces temps très lointains, au point cardinal qui correspond à notre actuel Ouest et se couchait à l'Est. La langue hébraïque est donc la langue de la Kabbale. Cette langue était apprise par les initiés des temps antiques, notamment les Esséniens.

Il faut savoir également qu'à l'origine, ce que l'on appelait "Kabbale", réunissait divers ouvrages écrit entre le XI^{ème} et le XIII^{ème} siècle, et qui sont principalement le "Sepher ha Bahir"(livre de la clarté), le "Sepher Yetsirah"(livre de la formation) et le "Sepher ha Zohar"(livre de la splen-

deur). A notre époque, le terme "Kabbale" désigne principalement le courant de pensée qui s'est formée sur la base de ces enseignements mais très peu en on compris toute la signification et beaucoup ont échoués quant à sa maîtrise.

Il est courant de lire dans ses ouvrages kabbalistique sérieux, que Moïse, lorsqu'il reçut les tables de la loi sur le mont Sinaï, conserva secrètement une partie des enseignements, qu'il transmit de vive voix, d'initié à initié. Les doctrines ésotériques furent aussi dissimulés dans la bible (l'ancien testament) d'une manière codé. L'hébreu étant une écriture extrêmement complexe, la signification des textes de la bible, pour être "décodés" requiert l'utilisation de certaines "clés" de décodage, qui sont :

La Témoura, fait appel aux anagrammes. L'hébreu n'ayant pas de voyelles, par l'usage de la Témoura, le Kabbaliste interpose les lettres d'un même mot, afin de découvrir un autre mot donnant une nouvelle interprétation de la phrase.

La Guématría, fait appel à la numérologie. Chaque lettre hébraïque désignant aussi un nombre, deux mots de même valeur numérique se complètent et peuvent se remplacer mutuellement.

La Notarika, fait appel aux acrostiches, ou abréviations. C'est ainsi que dans un mot, il peut y avoir toute une phrase de camouflée. Exemple : AMEN est la Notarika de : Adonaï Melekh Naman (Dieu roi fidèle) !

C'est une tradition qui s'est transmise d'abord oralement de maître à disciples, depuis Adam jusqu'à Moïse, en passant par Abraham, Isaac, Jacob et Joseph, puis qui fut transcrite, codée et commentée dans des ouvrages comme la Bible, les livres des Prophètes et d'autres textes, dont les plus importants ont été rédigés en terre d'Israël entre le premier et le sixième siècle et en Espagne entre le treizième et le quinzième siècle.

La kabbale embrasse une immense vision, massive, détaillée et cohérente de notre relation avec l'univers. On y trouve des discours métaphysiques d'une puissance extraordinaire qui sont combinés à des méthodes spécifiques pour nous aider à dépasser notre état d'esprit quotidien et découvrir au plus profond de nous même une autre lumière, d'autres forcent qui nous conduisent bien au-delà des lieux communs de notre vie quotidienne. Or, ses origines primitives se perdent dans les ruines de l' Antiquité.

Il apparaîtrait en effet de plus en plus clairement que, depuis sa naissance même, il y a environ 5000 ans, le judaïsme a toujours possédé un côté ésotérique. Cette approche du divin s'est parfois enfouie profondément, exerçant une force cachée mais puissante à peine discernable. En d'autres périodes de l'histoire juive, elle a éclaté en une floraison splendide et captivé pratiquement des générations entières.

Ce n'est que depuis peu que des chercheurs passionnés, tentent de mettre au jour les savoirs oubliés d'un passé parfois glorieux, parfois ténébreux mais toujours d'une richesse historique incomparable. Parmi ces richesses, on y trouve des pépites de spiritualité et de sagesse que beaucoup d'hommes de foi actuel envient sans oser le dire. Il est exacte, qu'aujourd'hui beaucoup aussi souhaiteraient mettre un terme à ces recherches sur les mystères d'Israël tant il vrai, que ce passé soulève bien des interrogations sur des affirmations scientifiques qui, quant à elles, amènent d'avantage de doutes que de réponses.

Ainsi par exemple l'hypothèse qui voudrait que les juifs soient les descendant des Hyksôs est particulièrement intéressante. Selon les différents auteurs anciens les Hyksôs étaient³ :

Pour Sextus Julius Africanus (Julius l'Africain, v.180-v.250), que cite Syncellus, ils étaient des Rois-Pasteurs venant de Phénicie. Selon cet auteur, les premiers Rois Thébains étaient aussi des Rois-Pasteurs. Flavius Josèphe (37-v.100 ap. J.C) nous raconte qu'à son époque certains les disaient arabes. Selon Manéthon, ces Rois-Pasteurs et leurs descendants, furent maîtres de l'Égypte 511 ans. Flavius Josèphe, dans son Contre Apion, est le seul à utiliser le mot Hyksôs auquel il n'attache d'ailleurs pas une grande importance puisqu'il utilise surtout le mot Pasteurs dans tout le reste de son récit. Il est difficile de distinguer dans ce qu'a raconté Manéthon, comment Josèphe ou Apion l'ont interpréter.

Selon les différents auteurs modernes :

Se basant peut-être sur l'inscription de la Reine Hatshepsout (1479-1457) qui parle des Smaou (étrangers ou nomades ou barbares) de nombreux au-

³ D'après l'article de Gérard G.Passera, pp.8-12, Toutânkhamon Magazine n°39, Juin/Juillet 2008.

teurs modernes leurs donnent une origine de pillards arabes ou de bédouins.

- En 1858, Adolphe Uhlemann prétend qu'ils ne sont seulement que l'invention d'un narrateur.
- En 1914, Otto Procksch (et Joseph Pieper en 1925) affirme qu'ils sont des Hittites.
- En 1928, Meyker en fait des Indo Aryens.
- En 1933, Carl Watzinger est le premier à voir pour eux une origine Hourrite, sa théorie sera reprise par l'égyptologue Allemand Hans Wolfgang Helck en 1971, qui fait valoir que les Hyksôs étaient pour une partie Hourrite et pour une autre des Indo-aryens ayant migré au Proche Orient. Selon Helck, ils vivaient dans l'Empire Hourrite s'étendant sur la plupart de l'Asie Orientale à cette époque. Pratiquement tous les chercheurs ont rejeté cette théorie et Helck lui-même, en 1993, a souligné qu'aucune preuve d'une invasion Hourrite à grande échelle n'avait été trouvée. Toutefois, dans le même article, il propose la possibilité qu'ils soient des peuples Indo-européens venus principalement d'Anatolie, qui envahissent l'Égypte par la mer, mais là encore cette hypothèse n'est pas soutenue par la plupart des érudits.
- En 1952, Immanuel Velikovsky avance qu'ils sont des Amalécites Bibliques.
- En 1966, John Van Seters prétend qu'ils sont des anciens Amorites (Amoréens) de Babylone.
- En 1978, Dayton les voit Mycéniens.
- En 1988, Israel M. Sieff les assimile au Royaume d'Israël, de Saül (1030-1010 ou 1047-1007) à Salomon (970-931), sans, à l'évidence, tenir compte des dates !! (Idée pourtant reprise par George Chetwynd Griffith en 1991).
- En 1990, Benjamin Mazar les positionne comme Syro-cananéens, sans plus de précision, idée déjà avancé par Weinstein en 1981, Kempinsky en 1985 et Dever en 1985.
- En 1991, Kirsten Heinsohn prétend qu'ils sont des anciens Akkadiens.
- En 1992 Heribert Illig confirme leur origine Phénicienne.

Comme on le voit, les théories se croisent et s'entrecroisent à volontés. Il n'est pas facile de situer exactement qui étaient les Hyksôs néanmoins, passé toutes ces propositions, et l'on peut sûrement en trouver d'autres, aujourd'hui il est généralement supposé que les Hyksôs étaient des Sémites probablement venus du Levant, de la Syrie ou de Canaan. Cette théorie s'appuie sur différentes preuves : Kamosé (ou Kamès ou Kamosis, 1553-1549) lorsqu'il se réfère à Apopi (1581-1541) sur une de ses stèles, le nomme *Chef de Rétjénou* (ou *Retenu*, c'est à dire Canaan). Un des Rois Hyksôs, Khyan (1621-1581) a son nom qui est généralement interprété comme Amoréen. Yakhob-har (? -1621) à lui aussi, comme le confirme Kim Steven et Bardrum Ryholt, un nom qui penche vers une origine Ouest-sémitique ou Cananéenne. Cependant, les données les plus récentes montrent, selon Dominique Valbelle, que la langue des Hyksôs n'appartenait pas à la famille des langues Sémitiques.

Il convient de préciser qu'à aujourd'hui rien ne prouve que les Hyksôs fussent un peuple homogène. La seule certitude donnée par l'onomastique est que des éléments prépondérants pouvaient avoir eu des ancêtres Ouest-sémitiques. Ian Shaw nous dit que des influences Palestiniennes et Minoennes de cette époque ont été mises à jour dans le Delta. Depuis 1966, les fouilles d'Avaris, par la mission Autrichienne de Manfred Bietak, confirmeraient ce fait.

Comme on le voit, l'origine des hébreux est particulièrement difficile à déterminer mais globalement, il est à peu près certain que les premiers hébreux sont issus des tribus Hyksôs et étaient certainement dans les colonies qui formèrent l'Exode ultérieurement.

Le peuple hébreu est décidément un peuple bien mystérieux et aujourd'hui il le demeure encore. C'est ce que nous allons découvrir tout au long de notre ouvrage et que je vous invite à présent à découvrir.



Chapitre I

Origine des « Hébreu »

Le nom "Hébreu" est donné pour la première fois à Abram afin de le distinguer de ses voisins, les Amorites (Gn 14:13). Ces textes (références: Gn 39:13,14,17; 41:12; Ex 1:16; 1Sam 4:6,9; Gn 40:15; Ex 1:19; 2:7; Yonas(Jonas) 1:9; Gn 43:32; Ex 1:15; 2:11-13; 1Sam 13:3-7.) soulignent que le terme "Hébreu" était déjà familier aux Égyptiens du XVIII^{ème} siècle av. notre ère. Cela semble indiquer qu'Abraham, Isaac et Jacob étaient déjà bien connus sur une grande étendue, de sorte que l'appellatif "Hébreu" était devenu facile à reconnaître. Quelque six siècles plus tard, les Philistins désignaient encore les Israélites par le nom "Hébreux". À l'époque du roi Saül, "Hébreux" et "Israël"⁴ étaient des termes équivalents (1Sam 13:3-7; 14:11; 29:3). Le livre de Jérémie (VII^{ème} siècle av. Notre ère) montre que le terme "Hébreu" était à l'époque l'équivalent de "Juif" (Jr 34:8,9,13,14). Plus tard, les auteurs grecs et romains ignorèrent le mot "Israélites" et parlèrent plutôt d'"Hébreux" ou de "Juifs".

Signification du terme « Hébreu »

Il y a trois origines possibles dont une seule est pleinement en accord avec les écritures. Le mot « hébreu » vient du radical "avar", qui signifie "passer, passer à côté, traverser". Ce terme s'appliquerait donc à Abraham comme

4 Le terme hébreu Israël a un sens proche de « que Dieu se montre fort » ou « celui qui a lutté avec Dieu ». On peut aussi décomposer le mot hébreu: אֱלֹהֵינוּ en יָשָׁר (yashar = tout droit) + אֱל (el = Dieu), c'est-à-dire "droit vers Dieu".

celui que Dieu prit "de l'autre côté du Fleuve [Euphrate]" (Jos 24:3). Les traducteurs de la Septante comprenaient ainsi ce terme, si bien qu'en Genèse 14:13, ils parlèrent d'Abraham comme de "l'émigrant" plutôt que de "l'Hébreu".

Ce nom désigne ceux qui séjournent, c'est-à-dire qui "sont de passage", pour les distinguer des résidents ou des immigrés⁵. Certes, les Israélites menèrent une vie nomade pendant un temps, mais ce n'était plus le cas après la conquête de Canaan. Cependant, le nom "d'Hébreux" continua de leur être donné.

Selon un troisième avis, qui s'harmonise bien avec les éléments bibliques, le nom "Hébreu" (Ivri) dérive de celui d'Éber (Évèr), arrière-petit-fils de Sem et ancêtre d'Abraham (Gn 11:10-26). Il est vrai qu'on ne sait rien d'Éber, si ce n'est qu'il est un des chaînons dans la généalogie entre Sem et Abraham.

Il semblerait donc que le terme Ivri ou Ivrit (Hébreu) s'applique à tous ces descendants qui pourraient à bon droit se réclamer d'Éber comme ancêtre. Certains spécialistes de la bible laissent entendre que c'était peut-être le cas à l'origine, mais qu'au fil du temps l'usage de ce nom fut restreint aux Israélites, les plus éminents des Ébérites, ou Hébreux. Voilà qui ne serait pas sans parallèle dans les Écritures.

Bien que de nombreux descendants d'Abraham n'aient pas été israélites, tels les Édomites, les Yishmaélites et aussi ses descendants par sa femme Qetoura, ce sont les Israélites qui sont appelés de manière distinctive la "semence d'Abraham" (Ps 105:6 ; Is 41:8 ; voir aussi Mt 3:9 ; 2Co 11:22). C'était bien sûr à cause de l'action de Dieu envers eux liée à l'alliance abrahamique. Cependant, le fait même que Dieu les constitua en nation, leur donna en héritage le pays de Canaan et leur accorda des victoires sur de nombreux ennemis puissants, distingua assurément les Israélites non seulement des autres descendants d'Abraham, mais aussi de tous les autres descendants d'Éber. Il se peut également que la plupart de ces descendants aient perdu leur identité d'"Ébérites" en se mêlant par des mariages à d'autres peuples ce qui semble bien être le cas.

Dès lors, il se pourrait fort bien que la mise en évidence d'Éber dans les listes généalogiques ait été un moyen pour Dieu d'indiquer que la bénédiction de Noé sur Sem s'accomplirait surtout sur les descendants d'Éber.

5 Voir l'utilisation de "avar" en Gn 18:5; Ex 32:27; 2Ch 30:10,

D'ailleurs, les événements postérieurs démontrèrent que les Israélites furent les principaux bénéficiaires de cette bénédiction. Cette mention expresse d'Éber pouvait aussi servir à indiquer dans quelle lignée viendrait la Semence promise mentionnée par YHWH ou Yahwah⁶ dans la prophétie de Genèse 3:15, Éber y devenant un chaînon précis entre Sem et Abraham. Cette explication s'harmoniserait avec le fait que Yahwah est appelé "le Dieu des Hébreux".

La langue hébraïque : son origine

L'hébreu appartient à la famille des langues que parlèrent la plupart des descendants de Sem et quelques autres, c'est pourquoi cette famille de langues est dite sémitique. Puisque Dieu ne confondit pas le langage de Noé et de Sem au temps où l'on commença à édifier présomptueusement la tour de Babel, on peut raisonnablement conclure qu'ils parlaient la langue sémitique originelle, de laquelle sortirent plus tard les nombreuses variétés de cette famille de langages. L'hébreu est la branche principale de la famille sémitique, il est vraisemblable que ce fut la langue en usage dans le jardin d'Éden. Jacob parlait l'hébreu, mais Laban qui parlait l'araméen en vogue de son temps, se servait d'autres mots que lui pour exprimer la même idée (Gen 31:47). Les caractères hébraïques furent employés pour écrire l'histoire de la création et une ébauche de l'histoire de l'humanité pendant les 2500 années écoulées depuis l'Éden.

La langue hébraïque : sa structure.

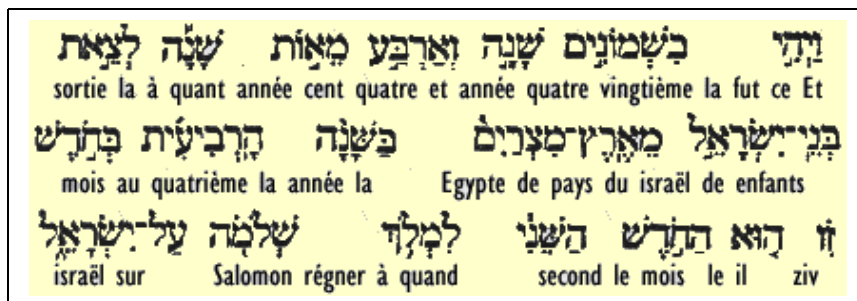
Les plus anciennes inscriptions hébraïques que nous connaissons portent des caractères archaïques ou paléohébraïques qui diffèrent sensiblement, par leur forme, des lettres carrées qui composent les documents plus récents, tels ceux des premiers siècles de notre ère. L'écriture carrée est souvent qualifiée d'"araméenne" ou d'"assyrienne". On ne sait pas exactement à quelle époque on passa d'un style à l'autre. Certains sont d'avis que la transition commença à s'opérer dès le IV^{ème} siècle avant notre ère. Le professeur Ernst Würthwein fait cette remarque: "Ce qui est certain, c'est que la gra-

6 « Yahweh » « Yahwah » ou « Yahvé » est une transcription longtemps utilisée par l'Église catholique, et consacrée par l'usage en français, obtenue en intercalant les deux voyelles *a* et *e* pour donner une forme prononçable aux quatre consonnes du tétragramme YHWH, nom du dieu des Hébreux dans l'Ancien Testament. Certains auteurs lui préférèrent « Jéhovah », obtenu en ajoutant les trois voyelles *e*, *o* et *a*. Le judaïsme, qui n'a jamais utilisé ces transcriptions, a peut-être oublié la façon dont se prononçait le Nom divin ; elle a été plus ou moins « perdue ».

phie paléohébraïque est longtemps restée en usage aux côtés de l'écriture carrée. Ainsi, on s'en est encore servi pour graver les pièces de monnaie au temps de la révolte de Bar Kokheba (132-135 ap. JC.) et pour rédiger les fragments de Lév. XIX-XXIII que l'on a découverts en 1949 en poursuivant les recherches dans la grotte 1 de Qumrân, près de la mer Morte." - The Text of the Old Testament, p. 4.

L'hébreu, comme la plupart des langues sémitiques, n'était écrit qu'avec des consonnes, son alphabet en contenait vingt-deux, mais environ neuf d'entre elles pouvaient représenter chacune deux sons. La gamme de sons s'étendait à environ vingt-huit sons de consonnes. Mais si la langue écrite n'avait pas de voyelles, elle avait de nombreux sons de voyelles dans sa forme orale, dépassant en cela de beaucoup la langue française. La difficulté est que dans l'idiome écrit ne figurait aucune voyelle et que les lecteurs devaient ajouter, de mémoire, les sons de voyelles de la langue parlée, comme les lecteurs français doivent suppléer par des voyelles adéquates à ce qui manque à certaines abréviations telles que fbg. (faubourg), ngf. (négociant), etc. (et caetera).

On pense que la prononciation traditionnelle des Ecritures hébraïques fut d'abord préservée et transmise par ceux qui se spécialisaient dans la lecture de la Loi, des Prophètes et des Psaumes pour instruire le peuple. Puis, dans la seconde moitié du premier millénaire de notre ère, les Massorètes élaborèrent un système de points et de tirets appelés points-voyelles, placés en dessous, au-dessus et entre les consonnes, pour indiquer le son exact des voyelles. Ce système fut introduit dans le texte consonantique. De plus, on ajouta certains accents pour marquer le ton, les pauses, les rapports entre les mots et les propositions, ainsi que la notation musicale.



Texte hébreu massorétique avec points-voyelles et marques d'accentuation, écrit en lettres carrées, style oriental. Ce fac-similé est la 1^{re} partie du 1^{er} verset de 1 Rois chapitre 6.

On peut retrouver dans la plupart des mots hébreux une racine de trois consonnes ou "racine trilitère". Le plus grand nombre de ces racines sont des verbes, termes les plus importants de la langue hébraïque. Ces racines sont vivantes et expressives et agissent sur les sens de la vue, de l'ouïe, du goût, du toucher et de l'odorat. Autrement dit, les trois consonnes radicales déterminent l'idée mère du mot, tandis que les sons de voyelles indiquent des nuances secondaires. Ce n'est qu'au début de notre ère que l'on a ajouté les points-voyelles que l'on voit dans l'hébreu moderne. Au début, on imagina différents systèmes de notation de voyelles dans différentes régions. Le système inventé à Tibériade, sur la mer de Galilée, a prévalu et c'est celui que l'on emploie couramment de nos jours. Évidemment, les Massorètes de Tibériade indiquaient la prononciation qu'ils connaissaient, laquelle n'était pas nécessairement celle des premières périodes de l'histoire. Alors que la prononciation originelle s'est modifiée au cours des siècles, il semble que les racines aient fort peu changé, ce qui a dû limiter les différentes prononciations possibles.

Abraham et l'histoire

Quand nous faisons la connaissance d'Abraham dans le livre de la Genèse, il a déjà 75 ans, et nous aimerions bien savoir ce qu'il faisait comme enfant et à quels jeux il se livrait, etc. Mais Dieu n'a pas voulu gorger nos cerveaux d'informations superflues. Il a voulu seulement nous transmettre des messages que nous avons besoin d'apprendre, parce qu'Il essaie de nous instruire et de nous guider.

L'histoire d'Abraham commence à 75 ans

L'histoire d'Abraham commence lorsque Dieu lui parle pour la première fois. Cela signifie qu'Abraham a passé toute sa vie sans prophétie, sans aucune sorte de confirmation venue du dehors l'assurant que son intuition du monothéisme était correcte, et cela nous apprend beaucoup sur le dévouement d'Abraham à la vérité.

Dans un monde entièrement païen, Abraham a choisi de voir la réalité d'un Dieu unique et de se consacrer à la mission au besoin, au péril de sa vie de présenter cette réalité à la conscience humaine. Il a fait cela non pas parce

que Dieu a besoin que les gens meurent pour Lui, mais parce que c'est une réalité.

Lorsqu'un homme dialogue régulièrement avec Dieu, il n'a pas de difficulté à vivre dans cette réalité, mais il doit déployer de grands efforts pour qu'elle s'accorde avec sa propre conviction. Cela nous donne une petite indication de la grandeur du personnage qu'a été Abraham et de son immense idéalisme. Cela ne lui a rien fait de se tenir « de l'autre côté », et c'est ce que veut dire le mot 'ivri (« Hébreu »). Voilà pourquoi j'ai appelé Abraham le « proto-Juif ». C'est depuis Abraham que nous voyons cet idéalisme cette tendance intransigeante à vouloir « changer le monde » dans la personnalité juive.

Abraham a transmis cette tendance à ses descendants, et ceux-ci ont été au premier rang de presque toutes les avancées majeures, les grandes causes et les mouvements sociaux de l'histoire mondiale. Les Juifs ont non seulement reçu un nombre de prix Nobel sans rapport avec leur importance numérique, mais ils ont été à la tête de mouvements comme le communisme, le socialisme, le féminisme, les droits civils, les syndicats de travailleurs, etc. Voici ce qu'a écrit à leur sujet l'historien Ernest Van den Haag :

Si on leur demandait de dresser la liste des hommes qui ont le plus dominé les courants de pensée du monde moderne, beaucoup de personnes éduquées nommeraient Freud, Einstein, Marx et Darwin. De ces quatre, seul Darwin n'était pas juif. Dans un monde où les Juifs ne représentent qu'une partie infime de la population, quel peut bien être le secret de leur importance démesurée dans l'histoire de la culture occidentale ? ⁷

La réponse à la question de Van den Haag est contenue dans la personnalité d'Abraham.

Trois traits de personnalité

Examinons maintenant la manière dont Abraham est présenté dans le texte biblique, non pas à des fins d'étude, mais pour identifier les traits sous-jacents de sa personnalité. Nous pouvons en identifier trois.

Trait numéro un :

Dieu dit à Avram : « Va-t'en de ton pays, de ton lieu de naissance et de la maison de ton père, vers le pays que Je te montrerai » (Genèse 12, 1).

⁷ Ernest Van den Haag, *The Jewish Mystique*.

Dieu n'est pas un auteur de romans-feuilletons, payé au nombre de mots qu'il écrit, et donc aussi prolixe que possible. Il est tout le contraire. Aussi devons-nous nous poser la question : Pourquoi est-ce que Dieu, qui s'exprime si parcimonieusement à travers toute la Bible, est ici aussi volubile : « Sépare-toi complètement, non seulement de ta terre, mais de ton lieu de naissance, de la maison de ton père » ?

Lorsqu'on a grandi pendant un certain temps dans une maison, elle restera toujours « sa » maison. Quand on pense à sa maison, quel que soit le lieu où l'on a habité plus tard et même si l'on a bénéficié par la suite d'un plus grand confort, on continue de s'en souvenir comme de son « chez soi ». C'est là un lien qui reste très fort. Aussi Dieu a-t-Il voulu dire à Abraham : « Sépare-toi de ta terre natale même au niveau émotionnel le plus fondamental ! »

Dieu dit à Abraham et au peuple juif : Séparez-vous complètement et partez dans une direction différente !

Plus important encore, et dans une perspective historique macrocosmique, Dieu a dit à Abraham, et donc au peuple juif : « Séparez-vous complètement, et partez dans une direction différente ! »

Les pérégrinations que Dieu incite Abraham à entreprendre ne sont pas seulement un voyage physique, elles sont un voyage à travers une histoire qui sera différente de celle de tous les autres. Abraham va devenir le père d'une nation qui n'est pas comptée parmi les autres peuples, une nation qui habite seule. C'est là une première caractéristique spécifique de l'histoire juive.

Trait numéro deux :

Je te ferai devenir une grande nation, et Je te bénirai, et Je grandirai ton nom. Et tu seras bénédiction (Genèse 12, 2).

Ce verset contient la promesse de Dieu de rester activement impliqué dans l'histoire juive : « Je te ferai... »

Au XVII^{ème} siècle, quand Louis XIV demanda à Blaise Pascal, le grand philosophe, de lui proposer une preuve du surnaturel, il répondit : « Le peuple juif, Majesté ! » Pourquoi ? Parce qu'il connaissait l'histoire juive et qu'il se rendait compte que le fait pour le peuple juif d'avoir survécu jusqu'à son époque violait toutes les lois de l'histoire. Peut-on imaginer ce qu'il aurait

dit s'il avait pu voir des Juifs au XX^{ème} siècle ? ! L'histoire juive est un phénomène surnaturel.

Le peuple juif aurait pu ne jamais exister. Sara, la femme d'Abraham, étant stérile, c'est ce qui aurait dû arriver. Abraham serait mort, et sa mission serait morte avec lui. Mais il n'en a pas été ainsi. Un miracle est arrivé.

Le peuple juif est une nation avec une mission unique

Nous apprenons ainsi que le peuple juif est né miraculeusement, et que c'est miraculeusement qu'il survit à toute l'histoire humaine, y compris à certains des plus grands empires ayant jamais existé.

Il en est ainsi parce que les Juifs sont une nation avec une mission unique, une nation avec une histoire unique. Il est des choses qui arrivent aux Juifs et qui n'arrivent pas à d'autres peuples.

Vivre pendant 2 000 ans en tant que nation sans disposer d'un territoire national n'est pas chose normale. C'est un fait unique dans l'histoire humaine. Rétablir une patrie sur la terre qui était la sienne il y a 2 000 ans n'est pas chose normale C'est un fait unique dans l'histoire humaine.

Trait numéro trois :

Et je bénirai qui te bénira, et qui te maudira je le maudirai. Et seront bénies par toi toutes les familles de la terre (Genèse 12, 3).

Dieu dit ici à Abraham que lui et ses descendants les Juifs seront sous la protection divine. Les nations et les peuples qui sont bienveillants envers les Juifs seront bénis. Ceux qui seront intolérants envers les Juifs seront maudits. Et le monde entier sera changé par le peuple juif.

C'est là un des grands modèles de l'histoire. On peut dresser un tableau de l'essor et du déclin de presque toutes les civilisations dans le monde occidental selon la manière dont elles ont traité les Juifs. Une partie en est sûrement surnaturelle, que ce soit l'Espagne, l'Allemagne, la Pologne, l'Amérique ou la Turquie. Nous verrons cela dans notre tableau récapitulatif.

Mais une autre partie n'est pas si surnaturelle. Car si l'on accueille, dans un pays, un groupe de gens éduqués, disciplinés, loyaux et créatifs, et si l'on se comporte envers eux avec bonté en leur permettant de participer à la vie nationale d'une manière significative, ce pays ne peut qu'en tirer profit. Tan-

dis que si on écrase ces gens et on les expulse, le pays en souffrira, à cause des retombées économiques qui en résulteront.

Nous avons donc un troisième modèle : l'essor et le déclin des nations et des empires dépendent de la manière dont ils traitent les Juifs. C'est là une idée étonnante, mais que l'on peut vérifier tout au long de l'histoire de l'humanité.

On peut constater l'impact incroyablement positif que les Juifs ont exercé sur le monde. Le plus fondamental est constitué par la contribution des Juifs aux valeurs qui sont maintenant liées à la démocratie les valeurs issues de la Torah : le respect pour la vie, la justice, l'égalité, la paix, l'amour, l'instruction, la responsabilité sociale, etc.

C'est ainsi que ces trois versets de la Genèse nous permettent d'entrevoir les principaux modèles sous-jacents de l'histoire juive.

Les pérégrinations d'Abraham en sont le paradigme. Sa vie personnelle et celle de ses descendants immédiats vont être une version en réduction, un microcosme, de toute l'histoire juive dans sa généralité.

On croit souvent que les hommes, au long de leur existence, ont toujours étudié l'histoire, mais ce n'est pas vrai. En fait, si l'on remonte sur un peu plus de deux milliers d'années, on constate que les gens ne portaient aucun intérêt à l'histoire. Le premier historien du monde occidental a été Hérodote, un Grec qui a vécu au 5^{ème} siècle avant l'ère commune et à qui on a donné le titre de « père de l'histoire ».

Un historien de la Columbia University, Joseph Yerushalmi, qui a publié un excellent livre, très apprécié par la critique, intitulé : *Zahor : Jewish History and Jewish Memory*, a écrit : Si Hérodote a été le père de l'histoire, les pères du sens de l'histoire ont été les Juifs.

C'est là une idée particulièrement profonde. En premier lieu, non seulement les Juifs ont enregistré l'histoire bien avant Hérodote, mais aussi, tandis que celui-ci n'a fait qu'enregistrer les événements, ils ont recherché quelle pouvait être leur signification plus profonde, et cette signification plus profonde peut être trouvée surtout dans la Bible elle-même.

La première des histoires que nous examinerons plus loin a précédé Hérodote de quelques 1 300 ans. C'est celle d'Abraham, et elle s'est située vers le 18^{ème} siècle avant l'ère commune, il y a 3 700 ans.

Il serait totalement erroné de définir la Bible comme un livre d'histoire. Par exemple, Abraham, quand il apparaît dans le livre de la Genèse, est déjà âgé de 75 ans. Il est l'un des plus importants personnages de l'histoire juive, et

pourtant la Torah ne nous parle ni de son enfance ni de ses années de jeune adulte. Nous l'accueillons dans le texte alors qu'il est déjà un vieillard.

La Bible ne se préoccupe pas de nous donner tous les détails de la vie d'Abraham. Elle ne s'intéresse à l'histoire que comme à un moyen de nous enseigner les leçons importantes de la vie. Elle constitue essentiellement un livre de théologie selon la vision du monde qu'en a le judaïsme. C'est pourquoi elle met l'accent sur les données fondamentales que nous avons besoin de connaître.

La Bible est-elle exacte ?

Un article a été récemment publié dans le journal israélien Ha-Arets, qui déniait toute valeur historique à la Bible, et dans la même semaine, un autre l'a été dans US News and World Report - et ce en première page - affirmant l'exactitude de la Bible par rapport à l'archéologie.

Pourquoi des opinions aussi diamétralement opposées ? Parce que l'archéologie est une discipline très complexe. Quelques mots de mise en garde sont par conséquent nécessaires.

La définition de l'archéologie est : « la découverte et l'interprétation des vestiges physiques des civilisations et des peuples de jadis ». On notera que dans cette définition figure le mot : « interprétation ». La manière dont un archéologue interprètera une découverte donnée pourra être très différente de celle de ses confrères à propos de la même découverte.

Les préjugés de l'archéologue

L'archéologie n'est pas une science exacte. Quand un archéologue trouve un morceau de pierre, un ustensile, ou le débris d'un bâtiment, il essaie de déterminer ce qu'il signifie. La découverte ne porte sur elle aucune étiquette, à moins que ce soit un document écrit, et même les documents écrits sont sujets à interprétation.

Aussi, quand les gens émettent des opinions définitives sur ce que l'archéologie dit ou ne dit pas, il faut rester très prudent, parce que les préjugés de l'archéologue affectent sa façon d'interpréter l'information.

En ce qui concerne les livres les plus anciens de la Bible, on ne dispose que de peu de preuves. Il existe, en revanche, une quantité énorme d'indices indirects ou circonstanciels des noms, des lieux, des contrats commerciaux,

des contrats de mariage, etc. Une somme énorme d'informations contenues dans la Bible a été confirmée par l'archéologie.

Cela pour les livres les plus anciens de la Bible. Mais lorsque nous abordons les livres plus tardifs, comme par exemple les Livres des Rois, nous disposons d'excellentes preuves directes, d'archives écrites par d'autres monarques, etc. Mais les événements plus anciens évoluent plus ou moins dans un vide historique et, malheureusement aussi, dans un vide archéologique.

Il faut garder présent à l'esprit que ce qui s'impose à un tribunal s'impose également à l'archéologie : Le manque de preuves n'est pas la preuve qu'elles n'existent pas. Le fait que je n'aie pas trouvé la selle du chameau d'Abraham ne signifie pas qu'Abraham n'avait pas de chameau ou de selle. L'archéologie ne prouve pas définitivement la Bible, mais elle ne la discrédite certainement pas. En fait, plus nous progressons dans les découvertes, plus nous pouvons vérifier la grande valeur historique du texte.

En résumé, la Bible n'est pas un livre d'histoire, mais elle contient de l'histoire et de la culture, plus ou moins corroborées par l'archéologie. C'est un livre d'enseignements, et elle est le moyen idéal pour apprendre les modèles de l'histoire. Et si nous comprenons que la raison pour laquelle nous apprenons l'histoire est de retenir des leçons, nous devons prêter une attention particulière aux événements dont elle nous fournit la narration.

Les modèles dans l'histoire juive

Les actions des pères servent de modèle à leurs descendants (Nahmanide). C'est là un dicton juif très célèbre, et Nahmanide n'a pas été le seul à le dire. Que signifie-t-il ?

Au plan microcosmique, nous allons voir que, dans les histoires que raconte la Genèse, ce qui arrive aux Anciens sera répété par leurs enfants.

A un niveau macrocosmique, les personnalités et les comportements de nos premiers aïeux les patriarches et leurs épouses vont être un modèle pour toute l'histoire juive, et toute l'histoire humaine. C'est pourquoi nous devons prêter une attention particulière aux événements de cette première partie de la Bible, parce que c'est là que les modèles ont été agencés.

On peut soutenir que le peuple juif est un très ancien peuple

Rappelons en outre que l'on peut soutenir que le peuple juif est probablement un très ancien peuple mais précisons qu'il est aussi le résultat d'un

mélange de tribus venues depuis le sud du bassin méditerranéen. Comme celui-ci a été dispersé à travers le monde, nous avons l'obligation, quand nous apprenons l'histoire juive, de prêter attention à toute l'histoire humaine dans son ensemble. C'est là une conception d'une grande importance. Il faut, pour comprendre l'histoire juive, acquérir une vaste culture générale de l'histoire du monde tout entier.

Nous ne pouvons pas apprécier l'histoire juive (ou l'histoire de n'importe quel peuple) sans comprendre le contexte plus vaste dans lequel elle s'est insérée.

L'histoire que nous conte l'Exode est certainement l'un des événements les plus significatifs de toute l'histoire juive. Il est un modèle au niveau du microcosme de ce qui arrivera plus tard. Nous assistons encore et toujours à une évolution de type « montagnes russes ». Généralement, plus les Juifs montent haut, plus bas ils tomberont.

Le chapitre de l'Exode

L'Exode raconte que les Juifs sont passés d'une bonne situation (celle dont ils ont bénéficié quand ils ont été accueillis par Pharaon lui-même) à une situation très mauvaise (celle de leur asservissement), puis aux sommets les plus sublimes, situés au summum de la spiritualité (quand ils ont été libérés de l'esclavage par dieu Lui-même et qu'ils ont reçu la Torah au Mont Sinaï). Au moment où commence l'histoire de l'Exode, la famille de soixante-dix individus qui était arrivée en Égypte à l'époque de Joseph est devenue une nation de près de trois millions de personnes. Ce calcul n'est pas aussi surévalué qu'il paraît l'être. Il suffit de supposer que chaque famille ait eu douze enfants comme Jacob, et comme cela arrive aujourd'hui encore en Israël dans certaines familles ultra orthodoxes et l'on peut aisément calculer que cinq générations plus tard la population aura atteint ce nombre, sinon plus. Nous sommes loin, ici, des événements les plus surnaturels survenus au cours de l'histoire juive.

La multiplication rapide des Juifs a rendu les Égyptiens nerveux : « Ils sont devenus trop nombreux ! Que se passera-t-il s'ils se dressent contre nous ? » Pharaon a alors promulgué un décret génocidaire : « Tuez tous les garçons juifs ! ». On se trouve ici en présence d'un modèle classique d'antisémitisme: le Juif en Diaspora est toujours loyal envers son pays d'accueil, mais sans jamais échapper à un soupçon injustifié de déloyauté.

C'est à ce moment-là que naît le petit Moïse. Ses parents décident de le cacher, mais ils se rendent compte après quelques mois qu'ils risquent d'être bientôt découverts. Aussi sa mère, afin de le sauver coûte que coûte, le dépose-t-elle dans un panier étanche et le fait flotter sur le Nil. Comme nous le savons tous, il est secouru par la fille de Pharaon elle-même.

Ironie des ironies ? Tout cela fait partie du plan. Comme noté plus tôt, Dieu fournit le remède avant d'envoyer la maladie. C'est là un autre cas classique. C'est ainsi que le futur sauveur du peuple juif va être élevé dans la maison du pire ennemi des Juifs. Le seul équivalent moderne aurait été un homme que son destin aurait amené à détruire l'Allemagne nazie et qui aurait été élevé par Hitler comme son fils adoptif. C'est ce que nous avons ici. Quelle histoire si cela s'était passé de nos jours !

Histoire de l'Égypte

A propos, qui est le Pharaon de notre histoire ?

Les événements de l'Exode ont eu lieu vers 1314-1313 avant l'ère commune, selon la datation la plus souvent en usage aujourd'hui. Mais cette datation est trompeuse. En effet, les chronologies égyptiennes que nous utilisons actuellement ont été calculées au siècle dernier par des érudits qui ont essayé d'évaluer la longueur des règnes des rois d'Égypte et d'Assyrie, deux des plus vieux empires du monde. Leurs travaux contiennent cependant une foule d'approximations. Ouvrons n'importe quel livre sur l'Égypte ancienne et nous y trouverons maintes opinions différentes sur les époques des règnes des différents Pharaons.

On estime généralement que les Pharaons associés aux événements de l'Exode ont été Seti et Ramsès. Ramsès II a certainement été le grand constructeur de cette époque. Et il est intéressant de noter que la Bible précise que les esclaves juifs ont construit les villes de Pitom et Ramsès (voir Exode 1, 11). Et comme il a fallu 116 ans pour construire ces villes, cela couvre le règne de plus d'un Pharaon.

Après Ramsès, l'histoire égyptienne enregistre une période de chaos de dix ans.

Il est fascinant de constater que l'Égypte a connu, après Ramsès, une période de chaos de dix ans, selon ce que nous apprennent les documents à

notre disposition. Cela pourrait correspondre à une dévastation de l'Égypte qu'auraient provoquée dix plaies surnaturelles, lesquelles l'auraient ruinée pendant de nombreuses années. Voilà qui nous fournirait un commencement de preuve extérieure.

Le Pharaon qui a régné après Ramsès est nommé Mineptah, et il a régné de la fin du 13^{ème} au début du 12^{ème} siècles avant l'ère commune. Ce qui est particulièrement intéressant, c'est que l'on a trouvé une inscription relative à son règne appelée aujourd'hui la « stèle d'Israël ». Sur cette stèle est gravée la chronique d'une campagne de ce souverain en terre de Canaan. Ce document est le premier de toute l'histoire humaine, extérieur à la Bible, à mentionner le nom « Israël ». Nous parlons ici de quelque chose qui a eu lieu il y a environ 3 200 ans. Et cela devrait correspondre dans la chronologie juive à un certain temps après l'histoire de l'Exode.

Et que dit la stèle ? « Israël est une veuve. Sa semence n'est plus. » Ce qui pourrait vouloir dire : « Nous avons écrasé le peuple juif, ils sont partis. »

On remarquera :

Que les Égyptiens mentent quand ils rédigent des chroniques. Les Juifs existent aujourd'hui depuis 3 200 ans. On ne peut donc pas dire qu'ils ont été écrasés. En fait, ils sont partis. (Cette outrance dans l'expression n'a rien de surprenant quand on sait que les peuples de l'Antiquité mentaient notoirement dans leurs chroniques officielles pour mieux glorifier leurs souverains.)

A cette époque ancienne dans l'histoire, qui correspond à l'entrée des Juifs en Terre Promise, nous avons des références concrètes à un peuple appelé Israël dans les chroniques d'un autre pays. C'est une pièce très significative d'archéologie.

Le Prince de l'Égypte

Moïse a grandi comme le petit-fils de Pharaon, qui était alors l'être humain le plus puissant de la terre, puisqu'il était le souverain de la nation la plus puissante de la terre.

Il aurait facilement pu évoluer vers une assimilation totale, comme un petit Égyptien outrageusement gâté. Mais la fille de Pharaon engagea comme nourrice la propre mère de l'enfant, de sorte qu'il n'a jamais perdu le lien qui l'unissait au peuple juif.

Il n'est donc pas étonnant que, quand il voit un jour un contremaître égyptien battre un Juif, il ne puisse le supporter et le tue. Alors, bien sûr, des

Juifs le dénoncent, ce qui est un autre cas classique que nous rencontrerons dans l'histoire juive : des Juifs dénonçant d'autres Juifs. Et Moïse doit fuir pour échapper à la mort.

Il se réfugie dans le pays de Midyan, quelque part dans la péninsule du Sinaï. Il y rencontre Yithro, un prêtre excommunié, père de plusieurs filles, dont l'une va devenir sa femme. Elle s'appelle Tsipora, et la Bible la décrit comme étant noire. Ils auront deux fils, Guerchone et Eliézer, sur lesquels le texte ne nous apprend pas grand-chose. Moïse devient berger.

Le métier de berger n'est plus considéré aujourd'hui

A cet égard, il suit l'exemple des autres grands dirigeants du peuple juif. Abraham, Isaac, Jacob, et les douze fils de ce dernier ont tous été bergers. Aussi devons-nous nous demander : Pourquoi tant de dirigeants juifs ont-ils exercé cette activité ?

Ceux qui ont regardé un jour travailler des bergers ont pu remarquer que la plupart restent assis à rêvasser. Un berger dispose de beaucoup de temps pour réfléchir, et c'est là une condition absolue pour être prophète. On a besoin, pour s'élever au niveau le plus haut, là où l'on transcende la réalité physique et où l'on entre dans une dimension plus élevée de communication avec l'Infini, d'une somme énorme de travail, et de beaucoup de temps pour méditer.

Une autre raison pour laquelle les dirigeants du peuple juif étaient des bergers tient à ce que le travail d'un pasteur consiste à guider de nombreuses créatures vivantes. Diriger les Juifs est le travail le plus dur qui soit sur notre planète. Une des grandes leçons que nous enseigne l'histoire juive a trait à la difficulté d'unifier et de mener la nation la plus individualiste de toutes. Le métier de berger est un bon apprentissage en vue de cette tâche angoissante.

Le buisson ardent

Alors que Moïse fait paître des moutons, il perçoit la vision du buisson ardent.

L'épisode de la rencontre de Moïse avec Dieu au buisson ardent est extrêmement profond et chargé de beaucoup de significations pénétrantes, mais nous considérerons le buisson ardent, pour les besoins de notre récit, comme synonyme du peuple juif.

Le buisson ardent brûle, mais il n'est jamais consumé par le feu. De même le peuple juif semble être toujours sur le point de disparaître, et pourtant nous survivons toujours. A un autre niveau, nous pourrions dire que le peuple juif brûle du feu de la Torah, porteur d'une idéologie qui va changer le monde. Quand Moïse rencontre Dieu au buisson ardent, Il Se définit souvent⁸ comme le Dieu de ses aïeux Abraham, Isaac et Jacob avec lesquels Il a conclu une alliance éternelle. C'est là un passage extrêmement important parce que plus tard dans l'histoire juive beaucoup de gens les Chrétiens, par exemple viendront prétendre que Dieu a changé d'avis, qu'Il a abandonné les Juifs et qu'Il a conclu avec eux une nouvelle alliance, un nouveau « testament » pour employer le terme grec.

Hachem⁹ a conclu une alliance

Mais Dieu a conclu une alliance « éternelle » avec Abraham, Isaac et Jacob, et Il l'a renouvelée à plusieurs reprises. Nous apprenons que Dieu a un plan directeur pour l'humanité et que les Juifs en constituent une partie absolument essentielle.

A ce moment-là, Dieu a décidé de faire sortir les Juifs hors d'Égypte. Et il est important à garder à l'esprit que c'est Lui qui les y avait fait entrer, car Dieu est responsable des mauvaises comme des bonnes choses.

Le Talmud enseigne que l'on doit bénir le mal comme le bien. Quand une personne meurt, le Juif doit déclarer : « Béni est le Juge de vérité », parce que tout ce que fait Dieu fait partie d'un plan, même si nous ne voyons pas toujours de quelle manière. Il arrive qu'Il mette des gens dans une situation fâcheuse afin qu'ils accomplissent leur mission sur la terre. Il n'est pas

8 Exode 3, 6 ; 3, 13 ; 3, 15 ; 3, 16 ; 4, 5.

9 Les Juifs s'imposent une interdiction de prononcer le Tétragramme, fondée sur le troisième commandement : « Tu n'invoqueras pas le Nom de YHWH ton Dieu en vain » (Ex 20:7). Le grand rabbin Lazare Wogue, traducteur de la Torah, précise : « Quant au saint Tétragramme, on sait que le judaïsme, de temps immémorial et dans toutes ses sectes sans exception, s'est abstenu de le prononcer selon sa forme véritable : les rabbanites ou pharisiens disaient *Adônaï*, les Samaritains *Schimâ*. » Quand le lecteur rencontre le Tétragramme dans les Écritures hébraïques, d'autres expressions doivent lui être substituées à l'oral, le plus souvent *Adonai* (אֲדֹנָי, « Mon Seigneur »), de temps en temps *Elohim* (« Puissances »)¹³. Cette substitution se nomme le *Qéré permanent* et explique les points-voyelles utilisés dans les transcriptions modernes du *Pentateuque* : **e-o-a** quand il faut lire *Adonai*, **e-o-i** quand il faut lire *Elohim*. Dans la conversation on utilise de préférence *ha-Chem* (« le Nom » - cf. Lévitique 24:11). À l'école, on utilise aussi « Eloqim ».

Pour ces deux raisons la prononciation exacte du Tétragramme, à supposer qu'elle soit possible, demeure incertaine. L'incertitude ne porte pas sur les consonnes, mais évidemment sur la *place* et le *type* des voyelles.

L'incertitude porte également sur l'*existence* de cette prononciation. Joël M. Hoffman, par exemple, dans *In the Beginning*, soutient que le Tétragramme n'a jamais eu de prononciation. Mais la plupart des hébraïsants sont d'un avis contraire. Ils s'appuient entre autres sur les noms théophores, comme Juda (*Yehouda*), et les chapitres du *Pentateuque* contenant le Tétragramme. En particulier un passage couramment appelé *Le songe d'Isaïe*, dont la prosodie et les assonances en « O » et « OU » suggèrent une prononciation usitée à l'époque de la rédaction du texte, c'est-à-dire avant l'interdiction comme le signalent nombre de nom théophores composés avec le tétragramme.

exact de soutenir que les choses mauvaises seraient le produit du « diable », et les bonnes celui de Dieu.

C'est ainsi que l'Égypte a fonctionné comme une matrice, où les Juifs ont été constitués en une nation dans une situation très difficile, de sorte que, une fois qu'ils ont été prêts, Dieu a pu les en faire sortir et établir avec eux un rapport spécifique.

Dieu dit cela à Moïse et lui ordonne : « Retourne dire à Pharaon de laisser sortir Mon peuple ! »

« *Laisse sortir Mon peuple !* »

Conformément à l'ordre reçu, Moïse retourne en Égypte, où il va se confronter à Pharaon avec son frère Aaron, et il lance : « Le Dieu de mes aïeux m'a dit de te déclarer : “Laisse sortir Mon peuple !” » Par sa réponse, Pharaon marque son incrédulité : « De qui parles-tu ? Qui est ce Dieu ? Je ne Le connais pas ! »

Les Égyptiens avaient environ 2 000 dieux

Les anciens Égyptiens avaient environ 2 000 dieux. Ils prenaient très au sérieux leur spiritualité et la connaissance du monde spirituel. Mais ils ne disposaient d'aucun instrument de recherche pour identifier individuellement ces divinités, de sorte que leurs prêtres ont compulsé fiévreusement leurs listes des différents dieux sans pouvoir y découvrir Celui invoqué par Moïse.

La notion d'un Dieu unique, infini et tout-puissant, était incompréhensible aux anciens peuples païens, car elle ne s'accordait pas avec leur manière fragmentée de considérer le monde.

Quand il voit que Pharaon ne l'écouterait pas, que fait Moïse ? Il prend son bâton et le jette à terre, le transformant en un serpent.

Pharaon n'en est pas impressionné, car ses magiciens peuvent faire la même chose.

Il est très important d'insister sur le fait que le monde ancien comprenait la spiritualité d'une manière qui nous est devenue aujourd'hui incompréhensible. Quand nous parlons aujourd'hui de magie, il s'agit d'une magie constituée par des illusions, et non d'une manipulation des forces de la nature comme ils étaient capables d'y procéder.

L'une des idées fondamentales du judaïsme est qu'il existe une réalité spirituelle à côté d'une réalité physique. On peut transcender le physique au niveau du spirituel ; on peut employer le spirituel à manipuler le physique. Et on peut faire cela en accédant aux forces des ténèbres ou à celles de la lumière. les Égyptiens étaient capables d'accéder aux forces des ténèbres et ils savaient comment transformer un bâton en un serpent, de sorte qu'ils n'ont pas été troublés par ce qu'avait fait Moïse.

Mais Moïse ne faisait que commencer.

Qu'est-il arrivé au Mont Sinaï ?

On peut répondre succinctement que chaque homme, chaque femme et chaque enfant du peuple juif y a rencontré Dieu.

Ce fut un événement totalement unique dans toute l'histoire humaine. La Bible elle-même énonce dans "Deutéronome 4, 33" que cela n'est jamais arrivé nulle part ailleurs. Vous aurez beau relire tous les livres d'Histoire, vous ne trouverez jamais une histoire similaire de Dieu parlant à tout un peuple.

Toutes les autres revendications dans l'histoire humaine qui prétendent à une révélation divine sont basées sur l'expérience d'un individu unique, ou au mieux d'un petit groupe d'initiés. L'islam, par exemple, est fondé sur les enseignements de Mahomet qui a annoncé que Dieu s'est adressé à lui dans une grotte et lui a révélé les enseignements contenus dans le Coran.

La notion d'une rencontre d'un peuple entier avec Dieu est rigoureusement spécifique au judaïsme. Et c'est la seule assertion qui ne puisse pas être truquée. Je peux prétendre, par exemple, que j'ai vu Dieu la nuit dernière et qu'Il m'a parlé. Si je suis suffisamment charismatique et que vous soyez assez crédules, vous pourrez croire que je suis un prophète. Mais je ne parviendrai jamais à vous convaincre que vous avez vu quelque chose dont vous savez pertinemment que vous ne l'avez pas vue.

Les Juifs disent qu'ils ont observés la Torah pendant des milliers d'années, non pas à cause de miracles ou d'autres phénomènes surnaturels qui auraient traversé l'histoire juive, mais parce qu'ils se sont tous tenus au pied du Mont Sinaï et qu'ils ont tous entendu Dieu parler. Ce message ayant été transmis de génération en génération.

L'histoire de la survie du peuple juif est dans une large mesure celle de ce qu'on a appelé chalchéleth ha kabbalah le processus de transmission de la Torah d'une génération à la suivante.

Une Nation est née

Au Mont Sinaï le peuple juif est devenu une nation. Ce fut là une nouvelle fois un événement unique qui en dit long sur le peuple juif. En quoi a-t-il été si unique ?

Examinons la manière dont les Français sont devenus des « Français ». Se sont-ils tous réveillés un beau matin pour décider collectivement qu'ils aimaient le vin blanc et le fromage persillé et qu'ils allaient parler français ? Absolument pas. Le processus a été long et, comme pour toutes les autres nations, il a concerné un peuple qui vivait dans une zone géographique spécifique pendant un long laps de temps et qui partageait une langue et une culture communes nées d'une expérience historique partagée. En fin de compte, ce peuple s'est constitué autour d'une entité politique et d'un gouvernement, dirigé par un roi, ils ont défini leurs frontières, fait flotter un drapeau, battu monnaie, et ils se sont appelés la France.

Ils sont devenus une nation dans les pires conditions

Chez les Juifs, le processus de transformation en une nation a commencé en dehors de leur patrie, sous l'esclavage et dans les pires conditions, conçues pour effacer toute identité culturelle ou historique. Les Juifs ne sont pas devenus une nation en promettant fidélité à l'État d'Israël. Une bande disgracieuse d'esclaves en fuite est devenue une nation dressée au pied de Mont Sinaï disant à Dieu: « Nous ferons et nous écouterons ! » Ils s'engageaient ainsi à exécuter les commandements de la Torah et à apprendre à assumer la mission qui allait avec.

Abraham avait dit, de nombreuses générations auparavant :

« Je choisis de vivre, et de mourir si nécessaire, pour la réalité de Dieu. »

Ses descendants ont pris le même engagement. Voilà comment les Juifs sont devenus la nation d'Israël.

C'est pourquoi nous disons que le judaïsme n'est pas seulement une religion il est une identité sociétale plutôt que nationale. Etre juif, ce n'est pas comme être chrétien. Le christianisme est exclusivement une croyance religieuse. On peut être britannique, américain, français et rester chrétien. Il n'en va pas ainsi chez les Juifs.

Il est vrai que les Juifs peuvent devenir citoyens des pays dans lesquels ils vivent, où ils ressemblent souvent à leurs compatriotes et se comportent comme eux. Mais il n'en demeure pas moins qu'eux-mêmes et les autres savent qu'ils sont différents. S'ils choisissent de nier ce fait, le reste du monde se chargera de le leur rappeler.

Etre un Juif signifie appartenir à un peuple et une nation distincts, qui possède une terre, une langue, une histoire et une mission universelle.

Plus important, les Juifs ont un rapport spécifique avec Dieu qui ne se situe pas seulement au niveau spirituel et religieux, mais qui embrasse tous les domaines de l'existence et dicte la manière de vivre à chaque seconde de la vie, ce qui est unique dans le monde.

L'identité nationale juive a été forgée par l'expérience au Mont Sinaï où nous nous sommes engagés à exécuter une mission, et à mener un mode de vie spécifique, conforme aux commandements de la Torah, qui est le guide pour accomplir cette mission à un niveau personnel et national.



Chapitre II

La Torah

En parlant de la Torah, Comprenons que les juifs ne parlent ni d'An-cien Testament, ni de Bible hébraïque mais de *Tanak*. Chaque consonne renvoie à une des grandes parties de leur Bible : T comme *Torah* (Loi), N comme *Nébiim* (Prophètes) et K comme *Kétoubim* (Écrits). La Torah est formée des cinq premiers livres de la Bible dont la rédaction est traditionnellement attribuée à Moïse. C'est le texte fondateur du ju-daïsme. C'est à la fois un récit historique et théologique, un code législatif et rituel... La Torah fait l'objet d'une lecture continue durant toute l'année à la synagogue. Les rouleaux de la Torah (*Sefer Torah*) sont pieusement conservés au fond de l'édifice.

Le mot Torah est traduit par Loi, mais il veut aussi dire enseignement, ins-truction. La Torah écrite fait l'objet d'interprétations continues à travers la Torah orale qui l'éclaire et la complète. Le *Talmud*, la *Mishnah* et la *Gué-mara* sont des transcriptions écrites de cette tradition orale juive.

Le juif Jésus commente la Torah dans les synagogues, nous invite à ne pas changer un iota de la Torah et prétend accomplir la Loi et non l'abolir. Découvrir la Torah, ce n'est donc pas seulement étudier les livres de Moïse, mais c'est aussi s'imprégner de la lecture juive de la Bible.

Avant d'aller plus loin, dans l'approfondissement des secrets d'Israël, nous exprimeront de manière métaphorique ce qu'est la Torah :

« La Torah est comparée à une pucelle de merveilleuse beauté, qui est cachée dans une chambre dérobée du château et qui a un amoureux. La belle est seule à savoir qu'elle est aimée par lui. Son amour pour elle le fait continuellement passer devant sa porte, et il tourne les yeux de tous les côtés pour la découvrir. Elle, qui sait que son amoureux ne cesse de rôder autour du château, que fait-elle ? Elle ouvre une petite porte dans sa demeure cachée, elle dévoile un instant son visage à son amant, puis elle le voile rapidement de nouveau. Il n'y a que lui qui ait remarqué ce geste; mais son âme et son coeur et tout ce qui est lui sont attirés vers elle... Ainsi en est-il de la Torah qui ne dévoile ses secrets qu'à ceux qui l'aiment.

Elle sait que le sage ne cesse de rôder autour des portes de sa maison. Que fait-elle? Elle lui montre son visage depuis son palais, lui donne un signe, puis le cache aussitôt. Personne de ceux qui se trouvent là n'a rien vu sauf lui, et il est attiré par elle, de tout son coeur, de toute son âme, de tout son être. Ainsi la Torah se révèle et se cache et par les signes de son propre amour elle attise l'amour dans le coeur de son amant. Venez et voyez : tel est le chemin de la Torah. D'abord, quand elle commence de se révéler à l'homme, elle ne se manifeste que pendant un court instant. S'il comprend, tout est pour le mieux. S'il ne comprend pas, elle l'envoie chercher, elle l'appelle son « simple d'esprit », et elle dit à ses messagers: dites à ce simple d'esprit de venir s'entretenir avec moi, comme il est écrit (Prov., 9,4) : «Celui qui est simple d'esprit, qu'il entre ici. » Quand celui-ci se présente chez elle, elle commence par lui dire, de derrière un rideau qu'elle a tendu à son intention, des paroles qui sont à la portée de son entendement, jusqu'à ce que, petit à petit, il se mette à comprendre; c'est ce que l'on nomme derdshàh. Ensuite elle lui parle de derrière un voile plus fin; elle lui tient des propos faits d'énigmes allégoriques, ce qui porte le nom de haggâdâh¹⁰. Quand il a fini par se familiariser avec elle, elle lui dévoile sa face et s'entretient avec lui de tous les mystères cachés

10 La Haggadah de Pessah (hébreu : הגדה של פסח) est un texte en hébreu ancien utilisé pour la cérémonie du Seder durant Pessa'h, la Pâque juive. La Haggada est ancienne, elle date de l'époque de la Mishnah c'est-à-dire environ deux millénaires.

La Haggada raconte l'histoire des Hébreux et leur exil d'Égypte. Le contenu provient des événements narrés dans l'Ancien Testament, dans le livre l'Exode. Elle est lue durant le Seder et contient les rites à réaliser durant la cérémonie.

La Haggada de Bordeaux, parue en 1813, est la première et la seule qui soit manuscrite, enluminée et produite en France au XIX^e siècle. Elle est accompagnée d'une traduction en ancien français. Elle fut écrite par Isaac Soreph et illustrée par son frère Jacob à l'occasion du mariage de leur neveu et fils, Isaac Soreph avec Léa Lévy Alvarès.

qui ont été déposés dans son cœur depuis les premiers jours de la création.

C'est alors qu'un tel homme est parfait, qu'il est un «maître» de la Torah au sens fort, comme le maître de la maison, puisqu'elle lui a révélé tous ses mystères sans rien garder pour elle, ni rien cacher. Elle lui dit : «Te souvient-il du premier signe que je t'ai fait? Combien de mystère ne contenait-il pas? Telle et telle est la vraie signification.»

Alors il se rend compte de ce que rien ne peut être ajouté ni retranché à la Torah. Il comprend que le sens simple de la Torah s'ouvre sur toutes ses implications latentes, sans qu'une seule lettre soit en trop ou en moins. C'est pourquoi les hommes devraient s'adonner à l'étude de la Torah, y apporter de la minutie, pour devenir ainsi ses amants, comme on vient de le décrire ». Zohar, II, 99 a – b

Cette vision poétique de la Torah à certes de quoi séduire, pour les scientifiques, il ne s'agit que d'un conte fantastique ou d'une belle légende. C'est toutefois sans compter sur les détails du récit biblique.

Plus d'un demi-siècle après la Shoah et soixante ans après la fondation de l'État d'Israël, l'être juif reste toujours une énigme pour la majeure partie de l'humanité. À quoi tient ce mystère ? Sans doute au caractère unique des liens du peuple juif avec l'Histoire, avec le Livre. Sans doute aussi au regard des non juifs, qui, partagés entre fascination et rejet, ont forgé à son égard des représentations très ambivalentes. Au-delà, c'est la question de la permanence juive dans la traversée des siècles qui se pose d'abord : comment, malgré les tragédies et la dispersion inhérentes à son histoire, une identité plurielle a-t-elle réussi non seulement à survivre, mais à se renouveler ? Que nous enseigne la permanence de ces figures légendaires qui hantent la spiritualité juive autant que les discours ennemis, de l'antijudaïsme médiéval à l'antisémitisme contemporain ?

Gershom Scholem¹¹ écrivait dans « le Prix d'Israël » :

¹¹ Le prix d'Israël ; écrits politiques – Gershom Scholem, Ed. De l'Eclat. Installé à Jérusalem dès 1923, Gershom Scholem (1897-1982) a permis par ses travaux sur la mystique juive et la kabbale que soit redécouvert un pan entier de l'histoire juive, renouvelant ainsi notre vision d'ensemble du judaïsme. Mais cette œuvre immense s'est accompagnée d'un engagement politique constant, dont les implications sont moins connues du grand public. Depuis ses polémiques contre le " sionisme en chambre " des mouvements de jeunesse juifs allemands, jusqu'à son action au sein du Brit Shalom (Alliance pour la paix), ou ses prises de position en faveur d'un judaïsme conçu comme un " organisme vivant ", le " Scholem politique " qui se dessine ici, à travers cet ensemble d'articles inédits en français, donne la pleine mesure du sionisme paradoxal d'un homme, conscient que le peuple juif a dû payer le prix fort pour son retour dans sa propre histoire.

« Le judaïsme ne peut pas être défini d'après son essence, puisqu'il n'a pas d'essence. Le judaïsme ne peut donc pas être considéré comme un phénomène historique fermé, dont le développement et l'essence ont été précisés par une série limitée de jugements et d'affirmations historiques, philosophiques, doctrinaux ou dogmatiques. Le judaïsme est plutôt une entité vivante, qui a survécu, pour une raison ou une autre, comme la religion d'un peuple élu. À vrai dire, que ce peuple ait perduré pendant trois mille ans en tant qu'entité identifiable – un fait phénoménal pour lequel personne n'a été capable de donner une explication satisfaisante – constitue en soi une énigme. La survie continue du peuple juif semble suggérer que les Juifs ont effectivement été choisis par quelqu'un, pour quelque chose ».

« L'énigme de la survie juive a intrigué de nombreuses générations. Pourquoi y a-t-il des Juifs? De quoi sont-ils capables? Ne sont-ils que des « fossiles », comme le suggère Arnold Toynbee? Sinon, que sont-ils? » Et Scholem ajoute :

« Si le judaïsme ne peut être défini de manière dogmatique, alors nous ne pouvons affirmer qu'il possède des qualités a priori, intrinsèques ou pouvant se manifester en lui ; à vrai dire, en tant que force historique durable et en évolution, le judaïsme subit une transformation continue. Cependant, bien que le judaïsme soit manifestement un phénomène historique, dynamique, il s'est développé dans l'ombre, pour ainsi dire, d'une grande idée, à savoir : le monothéisme – l'idée d'un Dieu unique, créateur de l'univers.

À vrai dire, que ce peuple ait perduré pendant trois mille ans en tant qu'entité identifiable – un fait phénoménal pour lequel personne n'a été capable de donner une explication satisfaisante – constitue en soi une énigme. La survie continue du peuple juif semble suggérer que les Juifs ont effectivement été choisis par quelqu'un, pour quelque chose ».

Pour Blaise Pascal, sa rencontre avec les juifs l'aura marquée toute sa vie :

« Il est certain que dans certaines parties du monde nous pouvons observer un peuple particulier, séparé des autres peuples du monde, et il est appelé le Peuple juif. Ce peuple remonte non seulement à une antiquité remarquable, mais il a aussi persisté pendant une durée longue et singulière... Car alors que les Peuples de Grèce et d'Italie, de Sparte, d'Athènes et de Rome et d'autres venus bien plus tard, ont disparu

depuis si longtemps, celui-là existe encore, malgré les efforts de nombreux rois si puissants, qui ont essayé des centaines de fois de les effacer, comme leurs historiens en attestent, et comme on peut facilement en juger par l'ordre naturel des choses sur de si longues périodes. Ils ont cependant toujours été préservés, et leur préservation était prédite... Ma rencontre avec ce peuple me stupéfie... »

Toujours est-il que la certitude de cette survie et de la persistance de l'existence du peuple juif est intrinsèquement liée à la préservation de leur tradition. Et, cette tradition ne peut être que la Torah ou la Révélation !

Mais que dit la Torah à propos de l'élection d'Israël ?

L'expression « am ségoula¹² » est traduite par « peuple précieux » ou « peuple joyau ». C'est Moïse qui prononce cette formule dans ce verset (Deutéronome XXVI, 18) :

« Et l'Éternel t'a distingué¹³ pour être pour Lui un peuple précieux. »

Ce n'est pas, néanmoins, la première fois que l'expression apparaît, puisqu'elle a déjà été exprimée à deux reprises auparavant. La première fois lors de la révélation du Sinaï :

« Vous serez pour Moi précieux (ségoula) d'entre tous les peuples. » (Exode XIX, 5).

En ouverture du Deutéronome, paracha Vaéthanan (VII, 6) :

« C'est toi que l'Éternel ton Dieu a choisi afin d'être pour Lui un peuple précieux (am ségoula) d'entre tous les peuples. »

Cette notion de « peuple élu » a fait couler beaucoup d'encre parmi les sages et les penseurs d'Israël, comme elle a interpellé la conscience non juive. Il reste certain que si Moïse a tenu à doubler cette expression dans son dis-

¹² On peut définir une *segoula* comme étant un phénomène physique produisant des effets métaphysiques non quantifiables, mais présents dans l'existence humaine, voire dans la vie quotidienne. Une *segoula* est réputée agir comme un phénomène physique obéissant aux lois de la causalité : J'accomplis un geste considéré comme une *segoula*, ce qui me procure la certitude, ou du moins l'espoir, d'une réponse en retour. À l'inverse de la *segoula* existe le « mauvais œil ». Lui aussi opère comme une réalité métaphysique engendrée par un phénomène physique. La *segoula* et le « mauvais œil » ont un point commun : l'impossibilité d'opérer quelque recensement que ce soit. Aussi bien, les *segouloth* énumérées dans la question coexistent avec une foule d'autres que l'on ne peut ni citer, ni à plus forte raison dénombrer.

¹³ *Émirkha*, même racine qu'en arabe qui donne "émir" dans le sens de « noble ».

cours ultime¹⁴, c'est qu'il s'agit d'une notion importante. Le peuple d'Israël devait l'entendre en son temps, comme chaque génération devrait l'intégrer comme élément constitutif de son identité profonde, en tant que peuple de la Torah.

Le discours de la haine

Dans les discours antisémites habituels qui se sont développés ensuite, l'expression « peuple élu » définirait une qualité intrinsèque du peuple d'Israël. Israël est l'élu de Dieu, selon un choix qualifié d'arbitraire du Tout Puissant. Dans cette logique de lecture, l'humanité serait disqualifiée, ou tout au moins aurait une valeur humaine inférieure. Partant de cette interprétation, le peuple juif fut vilipendé en paroles quand ce ne fut pas en actes. Du coup, le Dieu créateur d'Adam et Ève fut réduit à une divinité purement nationale, et le monothéisme ramené à une simple monolâtrie.

Or cette lecture partisane et idéologique est fautive ; elle occulte le contexte dans lequel l'expression *am ségoula* apparaît. Relisons, en effet, les trois passages qui mentionnent cette locution pour constater de façon significative que les verbes qui la précèdent sont toujours au futur (ou à l'inaccompli). En d'autres termes, la notion de « peuple élu » ou « peuple précieux » ne désigne pas un état de l'être israélite, mais un projet, un devenir. Il s'agit d'une demande divine à l'égard de la collectivité d'Israël. De plus, si l'identité d'Israël était « naturellement » précieuse aux yeux de Dieu, comment expliquer que le même Moïse puisse déclarer quelques paragraphes plus loin, dans la paracha *Haazinou* (XXXII, 6) : « Peuple corrompu, et point sage » ou (Ib. 20) « car c'est une génération versatile, des enfants qui n'ont pas eu confiance / foi (émouna) » ?

Autre argument : À l'analyse, nous découvrons effectivement que l'expression *am ségoula* n'apparaît pas dans un rapport (gratuit) de l'Éternel vis-à-vis d'Israël, mais, bien au contraire, dans un rapport d'exigence à l'égard d'Israël vis-à-vis de Dieu. Cet argument s'inscrit du reste tout à fait dans la logique de notre paracha, qui pose « si vous écoutez la voix de Dieu... et si vous n'écoutez pas... ».

¹⁴ Rappelons que le Deutéronome / Dévarim constitue les dernières "Paroles" de Moïse avant son départ de ce monde.

Parallèlement, dans aucun des trois passages nous ne trouvons cette expression isolée ; elle est toujours suivie (immédiatement) d'un appel au respect de la Torah et des mitzvot, c'est-à-dire ce qui dans l'alliance (*bérith*) entre Dieu et Israël exprime la part qui incombe au peuple d'Israël.

Si un érudit de la Torah venait argumenter disant : « Mais n'est-il pas écrit sous forme de promesse (Deutéronome XXVI, 19) :

« ... afin qu'Il te place très haut en honneur, en renommée et en splendeur, au-dessus de toutes les nations qu'Il a faites, et que tu sois un peuple saint pour l'Éternel, ton Dieu, comme Il l'a dit' » ?

Les conditions de l'alliance

A cela nous répondrons que la réponse se trouve dans la question elle-même, puisque le verset se clôture par « comme Il l'a dit ». Et où cela a-t-il été dit précédemment ? Au moment du don de la Torah, quand l'Éternel définit ainsi la vocation d'Israël au milieu de l'humanité (Exode XIX, 5) :

« Et maintenant si vous écoutez Ma voix et si vous gardez Mon alliance, [alors] et vous serez pour Moi un joyau entre tous les peuples. »

En d'autres termes, si Israël ne garde pas l'alliance, s'il n'écoute pas la voix de l'Éternel, il ne pourra mériter ce titre de noblesse, il ne pourra prétendre être « l'émir de Dieu » ici-bas.

L'on comprend donc qu'il ne s'agit là ni d'une supériorité biologique ou d'une qualité d'âme plus raffinée, mais bien d'un projet qui concerne les hommes d'Israël, en tant qu'hommes invités à devenir Israël.

Un Midrash (récit rabbinique) à propos de la Torah présente Dieu en train d'offrir ses lois à différentes nations. Toutes la refusent pour une raison quelconque. Finalement, Dieu se dirige vers les juifs et leur demande s'ils acceptent la Torah. Sans même en vérifier le contenu, ceux-ci répondent à l'unisson : "nous Ferons et écouterons."

« Dans le Midrash on enseigne : au moment où Israël a reçu la Torah, toutes les nations du monde furent jalouses et ont dit : qu'est-ce qu'ont vu ceux-là pour s'approcher plus que toutes autres nations ? »

Voilà le raisonnement : le Midrash nous dit que les nations du monde se sont étonnées : pourquoi cette préférence pour le « peuple élu » ? Le Midrash est étonnant car on sait que Dieu leur avait proposé Sa Torah et qu'ils avaient tous refusé. » La raison pour laquelle les nations du monde ont refusé la Torah, est un autre sujet. Les autres Nations auraient bien voulu mais en sont incapable car la Torah demande un genre de vie dont ils sont incapables et chaque peuple a refusé pour un commandement qui allait à l'encontre de sa propre manière d'être. C'est avec un diagnostic extraordinaire que le Talmud établit que leur manière d'être ne leur permet pas d'accepter cette Mitzvah¹⁵. Deux exemples :

Ishmaël demande ce qu'il y a d'écrit dans Sa Torah. Dieu répond : « tu ne voleras pas ! » Il en est incapable, c'est la bénédiction de son père Abraham : « Sa main sera sur tout, mais la main de tous sera sur lui »

Essav demande et il lui est répondu : « tu ne tueras pas ! » il en est incapable, son père l'a béni en disant : « tu vivras par ton épée » : ils ont retourné l'épée pour en faire une croix ! Le sabre et le goupillon. La civilisation occidentale qui sort de Rome c'est la civilisation de la guerre au nom de la religion d'amour.

Il fallait qu'une nouvelle humanité surgisse et qui ne soit pas la suite des engendrements précédents. C'est une nature humaine radicalement nouvelle qui devait arriver. Du point de vue de l'être naturel Abraham ne pouvait pas avoir d'enfant. Il a fallu que son être soit transfiguré pour pouvoir enfanter avec Sarah sans rapport avec les générations précédentes.

L'interruption des dynasties de la filiation

Et la mise au monde de la nation d'Israël qu'il y ait un engendrement nouveau de l'ordre du miracle d'après ce qu'ont enseigné nos maîtres : sort de ta tente et compte les étoiles, ta descendance sera aussi nombreuse...

15 Mitzvah (Hébreu: מצוה, ; pluriel, *mitzvot*) signifie *prescription* (de צוה, *tzavah*, "commander"). Il s'agit d'une occurrence particulière au Judaïsme pour désigner soit les prescriptions contenues dans la Torah, dont la tradition rabbinique estime le nombre à 613, soit la Loi juive elle-même. Ces prescriptions étant essentiellement (mais pas seulement) d'ordre éthique ou moral, le terme *mitzvah* en est venu à désigner un acte de bonté humaine, comme la *tsedaka*, la visite aux malades ou l'enterrement d'une personne inconnue. Selon les enseignements du judaïsme, toute loi morale est issue ou dérivée des commandements divins. Les rabbins se sont souvent posé la question de savoir s'il faut chercher la finalité des *mitzvot*, ou non. Les tenants de la dernière attitude disent que si la raison de chaque *mitzvah* pouvait être déterminée, les gens seraient tentés de réaliser ce qu'ils considèrent comme la *mitzvah*, sans accomplir la *mitzvah* elle-même.

Le Midrash explique : il l'a fait sortir non de sa tente mais de son Mazal. Abetna shamayim « Contemple le ciel ». Mais le mot de Abet c'est contempler de haut en bas : « d'au-dessus » : il l'a fait sortir du conditionnement naturel du monde. Son thème astral. Au dessus des constellations. Et il lui dit : Ainsi sera ta postérité ».

Abraham, de par sa manière d'être, c'est un homme qui est différent de toutes les autres manières, c'est une autre façon de penser, de percevoir et de comprendre, c'est également lui qui mettra fin aux sacrifices humains lorsqu'il reçu de Dieu l'injonction de quitter Ur. Abraham se trouve hors du conditionnement naturel des êtres peuplent la terre d'alors.

A retenir que l'histoire de la société d'Israël ne s'explique par aucune des lois sociologiques valables pour toutes les autres sociétés. Dès qu'on tente de les appliquer à la société d'Israël, cela ne marche pas. On est frappé pour ce pays : personne ne sait comment il marche, mais il marche. Au niveau économique : étonnement de nombreux économistes non-juifs. La crise mondiale ne touche pas Israël. Énormément de faits sociaux d'Israël demeurent totalement différents, le seul fait de vivre ensemble : des hommes provenant de toutes les ethnies et cultures du monde...

Une société qui fait vivre toutes ces manières d'être homme différent. Aucune société au monde où c'est possible. Ce n'est pas du cosmopolitisme à l'américaine. L'accueil des Éthiopiens. Le monde entier fut stupéfait de cet accueil et de cette reconnaissance de leur être juif à part entière.

C'est bien une société à part. C'est le thème de l'identité d'Abraham qui est à part de l'identité des Goyim et que l'on peut recevoir en entrant dans Israël.

Ceci indique, qu'Israël n'existe que pour une bonne raison ou plutôt devrions-nous dire pour une bonne mission. La question de savoir pourquoi l'Éternel à choisi ce peuple est clairement exposée dans la Torah, ne cherchons pas dans ce cas des mystères où il n'y en a pas. La vocation de ce peuple est de servir l'Éternel. Ce qui demeure un mystère néanmoins, c'est le pour quoi ?

Un peuple consacré à l'Éternel

Plus de 400 ans s'écoulèrent avant que les descendants d'Abraham devinssent réellement une nation. Il fallut, pour cela, qu'ils fussent délivrés

de l'esclavage du pays d'Égypte et cet événement, suivi de la traversée du désert et de l'entrée en Canaan, marqua le début de leur histoire nationale.

Cette nation devait être le peuple de Dieu sur la terre — ses témoins — et demeurer entièrement séparée des païens pas par racisme précisons-le mais bien parce que la mission des uns et des autres ne devaient pas se mélanger.

«... Voici, c'est un peuple qui habitera seul, et il ne sera pas compté parmi les nations» (Nomb. 23:9) ».

«... Car tu es un peuple saint, consacré à l'Éternel, ton Dieu ; l'Éternel, ton Dieu, t'a choisi, afin que tu sois pour lui un peuple qui lui appartienne en propre, d'entre tous les peuples qui sont sur la face de la terre» (Deut. 7:6) ».

D'autre part, Dieu avait promis à Israël de le combler de bénédictions s'il observait ses commandements.

«... Si vous marchez dans mes statuts, et si vous gardez mes commandements et les pratiquez, je vous donnerai vos pluies en leur temps, et la terre donnera son rapport, et l'arbre des champs donnera son fruit. Le temps du fouflage atteindra pour vous la vendange, et la vendange atteindra les semailles ; et vous mangerez votre pain à rassasiement, et vous habiterez en sécurité dans votre pays. Et je donnerai la paix dans le pays ; et vous dormirez sans que personne vous épouvante ; et je ferai disparaître du pays les bêtes mauvaises, et l'épée ne passera pas par votre pays... Et je vous ferai fructifier, et je vous multiplierai, et je mettrai à effet mon alliance avec vous. Et vous mangerez de vieilles provisions, et vous sortirez le vieux de devant le nouveau. Et je mettrai mon tabernacle au milieu de vous, et mon âme ne vous aura pas en horreur ; et je marcherai au milieu de vous, et je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple» (Lév. 26:3-12) ».

Comme nous le disions plus haut, il ne s'agit en aucun cas de racisme. Il faut néanmoins préciser que cette élection d'Israël n'a pas de comparaison avec l'existence des autres peuples ce qui, n'enlève rien aux mérites des autres nations peuplent la planète.

Mettre le Judaïsme côte à côte avec le christianisme et l'Islam est tout simplement une preuve d'ignorance ou de mauvaise foi. Pour comprendre la signification de

l'élection d'Israël, il faut revenir au texte de la Torah. Le terme « ba'har » a été traduit par élu, ce qui n'est pas tout à fait exact. Dans le terme élu il y a élite c'est à dire digne d'être choisi pour ses qualités. On dit en effet une « terre d'élection ». Il est malheureusement répandu, que sur le plan théologique « élection » constitue le choix fait par Dieu, ce qui est vrai quant au fond mais c'est un choix qui a un but particulier. En ce qui concerne Israël, le choix de Dieu signifie que ce peuple a des devoirs particuliers, devoirs qu'il n'impose pas aux autres peuples. La seule différence entre Israël et les autres peuples se résume en un mot : « la mitsva ». Le fait de pratiquer la Torah et de vivre selon les Mitzvoth particularisent le peuple juif en tant que dépositaire de la Torah de Dieu, mais ne lui confèrent pas des prérogatives particulières ou des avantages spécifiques. Par conséquent le peuple juif a été choisi parmi les peuples parce qu'il a accepté la Torah et que les autres l'ont refusé. Le fait de l'avoir accepté lui a conféré une manière de vivre, un savoir-être qui le distinguent d'entre les nations. C'est donc une erreur d'affirmer constamment que le peuple juif en tant que peuple élu se dit dépositaire de la vérité absolue. Il est dépositaire de la Torah c'est à dire du message divin. Si le peuple juif voulait imposer la Torah il aurait, à l'instar du Christianisme et de l'Islam, placé la conversion en tête de ses préoccupations ce qui n'a jamais été le cas.

Pour l'Islam et le christianisme celui qui convertit une seule personne aura droit au paradis. Le Judaïsme quant à lui, autorise peu la conversion et repousse le plus souvent toute personne qui désire devenir juive. Comment expliquer qu'un peuple qui n'a pas inscrit la conversion obligatoire dans sa doctrine ne peut pas affirmer qu'il détient la vérité absolue ! C'est le Christianisme, au concile de Nicée en 325 qui a proclamé aux yeux de l'humanité que « hors de l'église point de salut ». C'est au nom de ce principe que l'inquisition dressa des bûchers pour brûler des Juifs afin de purifier leur âme « égarée ». Il en est de même pour l'Islam, tous les pays conquis ont été islamisés par la force du sabre. Les Juifs n'ont jamais dressé des bûchers, n'ont jamais converti par la force et la violence. Le peuple juif est l'unique peuple au monde qui propose aux autres nations l'application des Lois Noachides, et n'impose pas du tout la Torah aux nations.

Chaque matin les Juifs récitent une prière

« Maison de Jacob, allons, marchons à la lumière de l'Éternel ! Car tous les peuples marchent, chacun au nom de son dieu, tandis que nous nous marchons au nom de l'Éternel notre Dieu pour toujours ».

Cette prière n'est pas une composition rabbinique, elle émane de la Bible. La première partie est tirée de Michée ch. 4 versets 5 et la deuxième des Rois I chap. 8 versets 57-60. Autant dire qu'elle constitue le corps de notre doctrine. Cette dernière va encore plus loin en affirmant que « Les Sages des autres nations ont une part au monde futur ». Tout cela prouve que le Judaïsme, en affirmant que le peuple Juif a été choisi par le fait qu'il a accepté la Torah, reconnaît aux autres nations de suivre leur religion sincèrement et honnêtement. Il n'est pas aisé de comprendre pourquoi le christianisme et l'Islam ont toujours cherché à se construire sur les ruines du Judaïsme.

Si les fidèles de ces deux doctrines sont convaincus de sa véracité, la ruine du Judaïsme est tout à fait inutile. Le christianisme et l'Islam affirment qu'ils sont dépositaires de la vérité révélée dans ce cas pourquoi haïr les Juifs et parfois le massacrer pour prouver l'absolu de cette vérité ? Si le peuple Juif est abhorré et haï par les autres, cela prouve que les nations sont tout à fait insécurisées par le Judaïsme ; et dans ce cas, il convient de chercher les causes de cette insécurité. La violence est toujours une réponse de la faiblesse. Toute personne qui use de la violence montre par là qu'elle est faible, pour plusieurs raisons que l'on peut facilement déterminer.

Une révélation unique dans l'histoire des peuples

Ainsi est-il peut-être intéressant de noter, en analysant brièvement l'histoire des différentes civilisations qui se sont succédé sur terre, les conséquences de la réaction négative des peuples à la révélation du Sinaï. Nous avons déjà vu le Midrash qui raconte que toutes les peuplades ont, avant l'acceptation d'Israël, avancé un autre prétexte pour refuser la Torah. Mais la conséquence en fut que, seule de toutes les nations de l'Antiquité, devait survivre la nation qui avait accepté d'obéir aux règles qui permettent à " l'homme qui les observe d'obtenir par elles la vie " (Lévitique, XVIII, 5.)

De la même façon, devaient surgir par la suite les religions chrétienne et islamique qui s'inspirèrent des leçons de la pérennité d'Israël, en adoptant,

dans les lois de la Torah, celles qui malgré tout, convenaient le mieux à leurs tempéraments respectifs ; mais ce n'était là qu'un choix humain et donc périssable. C'est dans cette perspective qu'il faut comprendre, semble-t-il, la désaffection grandissante, à l'époque moderne, des peuples à l'égard des religions, quelles qu'elles soient, et l'attrait pour les idéologies nouvelles, fruit d'un rationalisme excessif.

Cependant, face à toutes ces vicissitudes, et malgré toutes les persécutions ou les abandons, Israël, seul témoin de l'Antiquité dans les Temps modernes, devait rester ferme et fidèle dans sa foi en Celui qui avait choisi la descendance d'Abraham, comme peuple privilégié. Et ce rôle de témoin attribué à Israël, nous le retrouvons dans de nombreux récits de la Torah. En effet, fréquemment, l'on entend dire que la Torah n'est, en fait, que le produit de l'influence des civilisations anciennes, et que des récits comme l'âge d'or primitif ou le déluge se retrouvent dans des légendes populaires des peuples de l'Antiquité. Or le Juif traditionaliste, qui considère la Torah comme un absolu d'origine divine, voit précisément dans ces légendes le résultat de l'influence du récit biblique sur l'imagination populaire des peuples contemporains; ce sont eux qui ont présenté sous forme de légende des événements vrais, mais trop lointains pour sembler historiques; et seule la Torah reste présente pour nous en garantir l'authenticité.

C'est donc l'attachement à la Torah qui est la garantie de la permanence de la Providence divine, et c'est dans cette optique qu'il faut comprendre le commentaire de Rachi sur la bénédiction d'Isaac à Esav :

« ... Quand les enfants d'Israël se détourneront de la Torah, alors tu pourras relever la tête » (Genèse, XXVIII. 40, dans Rachi.)

Et cette Providence se décompose. Selon la tradition juive, en une providence générale (« hachga'hah kelalit ») applicable à tous les peuples de la terre, et une providence Particulière (« hachga'hah peratit »), applicable à chacun des Individus du peuple d'Israël.

Axe autour duquel les faits humains se déroulent, ou toile de fond de l'humanité, tel nous semble être le rôle historique de la Torah, et par là même du peuple d'Israël. La Torah révèle ainsi une conception qui semble bien être confirmée par les données même de l'Histoire. C'est là le sens de ce commentaire du Kéli yakar sur le 1^{er} Commandement :

Pourquoi, demande-t-il, est-il écrit « *Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte* » et non pas a ... qui ai créé les cieux et la terre,

« C'est que le Créateur voulait souligner qu'Il ne s'est pas borné à créer le monde, mais que par la suite, Il continue éternellement à diriger l'histoire de l'humanité ».

Ainsi, la tradition juive considère que Dieu, ayant créé la nature, le monde physique, pour que l'homme puisse le *dominer*, a joint à ce don un autre cadeau, d'essence spirituelle, lui, la Torah. La faute d'Adam n'a pas dressé irrémédiablement la nature contre l'homme. Dieu a donné à l'homme une possibilité de rachat : l'observance des mitzvot.

Grâce à elles, le juif a une action sur le monde d'une part, et d'autre part il donne ainsi un sens à l'histoire. Le juif sait qu'il doit obéir à son Créateur, et que par là il collabore à l'œuvre de la création. L'importance de l'action individuelle est aussi mise en relief. Souvent, la Torah insiste sur l'importance de l'action d'un personnage précis. De même qu'Abraham est l'unique fondateur du peuple juif, de même le peuple juif est un AM SEGOULAH, un peuple particulier au sein de l'humanité.

Se basant sur sa vue unitaire du réel, il considère que Dieu, ayant créé la matière pour l'homme, le rôle de l'homme est d'élever cette matière au service du Créateur. A cet égard, le Midrash rappelé par le Maharal (Nètsa'h Israël, ch. II) est significatif : « Au moment où Dieu a remis les tables de la Loi à Moïse (tables qui mesuraient 6 pouces de long et de large), Dieu tenait deux pouces, Moïse tenait deux pouces de l'autre côté. Et les deux pouces du milieu servent à représenter le lien entre les enfants d'Israël (représentés par Moïse) et le Saint Béni soit-Il. Si les enfants d'Israël accomplissent la volonté de Dieu, alors ils acquièrent l'espace entre les mains de Moïse et la partie des tables que tient l'Éternel. »

Le rôle du juif

Il ne s'agit pas de considérer avec Platon que notre corps est un "tombeau pour l'âme, que plus l'on en est loin, mieux cela vaut" (à ce sujet, l'étude du « Phédon » est très intéressante Platon y dit en substance que c'est un malheur pour l'âme d'être rivée au corps) ; il ne s'agit pas, avec le christianisme, de ne vivre qu'en vue d'un monde futur, qui n'est pas acquis par le mérite individuel, par l'action de chaque particulier, mais au moyen d'une grâce arbitrairement donnée.

Non le judaïsme, lui aussi, considère, comme le rappellent les « Pirké Avot¹⁶ », que ce monde-ci n'est qu'une antichambre pour le monde futur; mais l'on ajoute aussitôt: « Prépare toi dans l'antichambre, si tu veux pénétrer dans le salons » (Pirké Avot, IV, 16). Aussi est mise en valeur l'action dans ce monde. C'est également ce que nous demande la Torah, quand elle nous dit : « Montre toi entier, parfait à l'égard de l'Éternel ton Dieu » (Deutéronome, XVIII, 13).

16 Le traité *Avot*, plus connu sous le nom de Pirké Avot, *Maximes des pères* (en hébreu : פִּרְקֵי אָבוֹת), est un recueil des sentences des sages d'Israël qui succédèrent aux prophètes bibliques. Il est le 9e traité du *seder* de *Nezikin*, lui-même 4e *seder* des "6 ordres de la Mishna".

Véritable œuvre d'éthique et de sagesse, les Pirké Avot furent l'objet du plus intense travail de commentaire que connut la tradition juive. Cet ensemble d'apophtegmes et de réflexions rédigé par les grands maîtres de la Mishna forment l'un des enseignements les plus importants de la tradition juive.

Le traité consiste en cinq chapitres, les quatre premiers contenant les grands enseignements des Sages depuis Siméon le Juste (IIIe siècle avant l'EC) jusqu'à Juda HaNassi (IIIe siècle EC), rédacteur de la Mishna. Ils parlent souvent de la conduite sociale et éthique à tenir, ainsi que de l'importance d'étudier la Torah.



Chapitre III

La Tradition cachée

« Tout ce qui est réel dans l'homme, dans son être, dans son esprit, dans son âme et son corps, est «préfiguré» et actualisé par les *séphirot*. Plus «l'homme d'en bas» s'approche spirituellement de l'Unité séphirothique, plus il est proche de sa propre « Figure » infinie, « l'Homme d'en haut », qui fait éternellement un avec Dieu »

Léo Schaya, *L'Homme et l'Absolu selon la Kabbale*

La tradition mystique juive d'enseignement et de pratique théosophique, qui vise à la rencontre directe entre âme de l'homme et Dieu, a des racines qui s'enfoncent profondément dans le passé Juif mais n'en continue pas moins à vivre dans le milieu religieux du présent Juif. En divers points du globe, de Montréal ou de Brooklyn à l'ouest à Jérusalem, Bnai Braq ou Safed à l'Est, on étudie les enseignements des mystiques juifs au cours des âges et on suit assidûment le sentier mystique qu'ils ont tracé avec beaucoup de soins et d'amour. Pour l'observateur extérieur, le mystique juif contemporain peut apparaître tout à fait ordinaire.

On peut le croiser dans une petite ruelle typique de Jérusalem sans s'attarder à le regarder. Et cependant, on ignore et on ne soupçonne jamais qu'il possède un monde intérieur d'une richesse et d'une coloration infinies. Habillé de sombre, il marche en traînant les pieds, pénètre dans une synagogue mal éclairée dont l'intérieur terne ne se distingue que par la disposition chaotique de ses bancs et des ses tables, et il s'assied devant un livre assez défraîchi. Il peut s'agir de l'un de ces nombreux textes mystiques, probablement de l'un des volumes du Zohar¹⁷, le Livre de la Splendeur, écrit dans un étrange araméen et qui est considéré comme la Bible du mysticisme juif. Avant d'ouvrir le volume, il demeure un instant les yeux fermés et médite, marmonne une prière ou répète ces mots dans un murmure:

«Ouvre mes yeux pour que je puisse percevoir les merveilles de ton enseignement».

Il s'apprête à entrer dans un monde très différent de celui qui l'entoure un monde de symboles et d'images devant lequel la dure réalité empirique de son environnement va se fondre dans une ombre sans substance. Lorsqu'il ouvre le volume du Zohar et chante ses rythmes étranges, ses yeux prennent un regard vitreux, son monde intérieur commence à s'ouvrir à la puissance des symboles théosophiques juifs. Son âme s'est envolée vers une dimension que les mystiques appellent tout simplement «des mondes supérieurs». Le visage empourpré, il unifie en lui le monde supérieur et le monde inférieur. Malheureusement, nous ne pouvons pas le suivre dans le monde symbolique du Zohar, car il s'est embarqué dans un voyage vers l'infini de la Divinité, explorant les structures et les dimensions divines qui gisent sous la structure de la réalité quotidienne, limite du monde que nous connaissons.

L'absolue complexité du symbolisme mystique de la théosophie Juive empêche celui qui cherche seulement à recueillir des impressions étranges d'avoir autre chose qu'un aperçu superficiel de ce qui lui paraît une confusion de sons et de lumières d'images et de visions proches de la mythologie. Et pourtant, il peut percevoir que quelque chose, sans qu'il sache quoi, est révélé par ces descriptions et ces allusions mystiques. Au mystique lui-même, le symbolisme fournit un cadre, à la fois beau et profond, dans lequel sa propre expérience trouvera sa pleine expression. Comme l'indique lui-même le nom général de la tradition

17 Zohar (Livre de la Splendeur). Œuvre théosophique écrite en araméen dans la Castille de la fin du XIII^e siècle. Pseudépigraphe attribué à rabbi Siméon ben Yohaï (fin du I^e et début du II^e siècle), il paraît avoir été rédigé par Moïse ben Chem Tov de Léon ou un par un autre membre de l'École théosophique castillane à laquelle il appartenait. Cet ouvrage assez volumineux (environ deux mille pages), reflète les conceptions des kabbalistes espagnols du XIII^e siècle appartenant au courant théosophique et théurgique, par opposition aux kabbalistes prophétiques et extatiques dont Abraham Aboulafia fut le chef de file (suivant la classification mise en vogue par Moshé Idel).

mystique juive, la Kabbalah¹⁸ (littéralement: Tradition Révélée ou reçue), le mystique reçoit la signification interne de la tradition théosophique d'un maître ou d'un enseignant qui lui fournit la clé d'une compréhension correcte des textes. La connaissance livresque peut procurer un vernis académique mais n'apporte pas de pénétration réelle. On trouvera ci-après, sous la plume d'un des plus remarquables mystiques de la dernière génération, le Rabbīn Judah L. Ashlag, une description de sa rencontre avec son professeur:

« Le 12 du mois hébreu de Marheschvan, un vendredi matin, un homme vint me voir. Il était visible à mes yeux qu'il s'agissait d'un grand et admirable sage dans la science de la Kaballah... et dès qu'il se mit à parler, je compris que la Sagesse de Dieu était en lui... Il me promit de m'enseigner la Vraie Sagesse dans toute son entièreté, et j'étudiai avec lui pendant trois mois, chez lui, chaque nuit après minuit. La plus grande partie de l'étude était consacrée à la manière de mener une vie saine et pure, mais j'insistais chaque fois pour qu'il me révèle quelque secret de la sagesse kabbalistique. Il commença par m'enseigner quelques traits généraux, mais il ne voulut jamais m'enseigner vraiment quelque chose à fond. J'avais naturellement un profond désir de connaître quelque chose de substantiel jusqu'à ce que, finalement, sur mon insistance, il m'enseigna un secret kabbalistique dans sa totalité. Ma joie fut sans limites. Et depuis ce moment, mon moi se mit à prendre de l'importance, et plus j'acquerrais le sens de moi-même, plus mon saint maître s'éloignait de moi, et à ce moment-là, je ne comprenais même pas ce qui se passait. Les choses continuèrent à se dérouler ainsi pendant trois mois, et à la fin de cette période, je n'arrivai plus à trouver mon maître à la maison. Je le cherchai, mais je ne pus le trouver. Alors je compris qu'il s'était vraiment éloigné de moi, j'en éprouvai une grande détresse, et je commençai à perfectionner mes moyens. Le 9 du mois hébreu de Nissan, je le trouvai enfin... et je pus rétablir mes relations avec lui comme avant, et il me révéla un grand secret mystique... qui me réjouit beaucoup. Mais je

18 La Kabbale (*Qabalah* « réception »)- קבלה en hébreu), parfois écrit Cabbale, est une tradition ésotérique du judaïsme, présentée comme la « Loi orale et secrète » donnée par YHWH à Moïse sur le Mont Sinaï, en même temps que la « Loi écrite et publique » (la Torah).

Le Baal Hasoulam (Yéhouda Ashlag), éminent kabbaliste, en donne la définition suivante : « Cette sagesse n'est ni plus ni moins que l'ordre des racines, descendant à la manière d'une cause et de sa conséquence, selon des règles fixes et déterminées, s'unissant au nom d'un but unique et exalté, décrit par le nom "révélation de Sa Divinité à Ses Créatures en ce monde" ». Georges Lahy définit la kabbale comme « la dimension interne de la Torah, correspondant au *sod* (la connaissance secrète) des quatre niveaux de l'intérieur de la Torah (connus sous le nom de pardès) ».

Selon ses adhérents, la compréhension intime et la maîtrise de la Kabbale rapprochent spirituellement l'homme de Dieu, ce qui confère à l'homme un plus grand discernement sur l'œuvre de la Création par Dieu. Outre des prophéties messianiques, la Kabbale peut ainsi se définir comme un ensemble de spéculations métaphysiques sur Dieu, l'homme et l'univers, prenant racine dans les traditions ésotériques du judaïsme. Cependant, cette définition académique ne rend pas bien compte de l'universalité de la Kabbale et de la richesse des thèmes qu'elle aborde.

remarquai qu'il devenait très faible, c'est pourquoi je demeurai près de lui dans sa maison. Le jour suivant, il mourut... Ma douleur fut inexprimable... J'étais comme nu et dépouillé de tout et mon chagrin me fit même oublier ce que j'avais appris de lui. Après cela je levai les yeux avec une aspiration incommensurable et je ne pris plus de repos... jusqu'à ce que je rencontrai la faveur de mon Créateur... et qu'il ouvrit mon cœur à la plus haute sagesse... et je me remémorait aussi les secrets que j'avais reçu de mon maître... Mon maître possédait des intérêts commerciaux considérables et il était bien connu comme un honnête marchand... mais jusqu'à ce jour, personne ne s'est douté de sa sagesse kabbalistique, et il m'a refusé l'autorisation de révéler son nom ».

L'une des conditions préalables de l'étude de la kabbalah est le perfectionnement de la personnalité, en rejetant la vanité et l'égoïsme, le « moi » et le « mien » qui font enfler l'ego et qui bloquent toute capacité de recevoir la « Vraie Sagesse ». Ce peut être fait en partie par la religion juive elle-même qui, à travers ses rites et ses responsabilités, discipline l'homme et raffine sa nature animale. Mais il y faut plus que cela, et il fut jadis de pratique courante de ne pas accepter d'initier quelqu'un à la tradition mystique s'il n'était marié, donc d'une libido plus stable, d'âge mûr (on l'estime généralement à 40 ans), et bien informé dans l'étude des textes religieux juifs. De nos jours, ces conditions ont généralement été rejetées, ce qui rend d'autant plus importante la nécessité d'assurer son propre perfectionnement. Il y a deux aspects à l'acquisition de la sagesse kabbalistique. D'un côté, il y a le maître qu'il faut trouver, ou qui doit vous trouver, et de l'autre il y a le disciple qui doit faire de lui-même un récipient capable de recevoir d'où le terme « *kabbalah* ». Ce type de récit très enthousiaste entre l'élève et le maître kabbaliste de mémoire bénie, sont extrêmement fréquent dans les littératures juives, mais que recèlent-elles en réalité ? Elles nous démontrent l'existence d'une très ancienne tradition qui se poursuit de siècle en siècle. C'est une chaîne qui depuis au moins cinq mille ans ne s'est jamais rompue et si l'on cherche bien, ce savoir se transmet probablement depuis l'aube des temps. Attention, nous ne parlons plus ici d'un enseignement purement religieux et exclusivement hébraïque et souvent teinté d'ésotérisme. Si dans les synagogues et les yeshivot se transmettent toujours la Torah et le Talmud à tout les croyants Juifs, il se transmet aussi un autre savoir beaucoup plus exigeant. Ce savoir c'est la kabbale hébraïque, la seule et la vraie qui ne fut transmise qu'à un petit nombre. Nous n'avons plus à faire ici au commun des mortels mais bien à des initiés.

La kabbale actuelle

De nos jours l'enseignement de la kabbale hébraïque se pratique aux quatre coins de la planète dans des écoles ouvertes à tous. Juifs ou non-Juifs peuvent recevoir les enseignements des grands sages d'en tant. Toutefois, très peu savent que ces études restent du domaine public et ne représentent que la surface du savoir kabbalistique. Dans tous les écrits accessibles de nos jours, rien n'y est caché, toutes les méthodes et tous les récits y sont dévoilés et cependant le sens y demeure complètement effacé. C'est précisément le propre de la kabbale ésotérique. Le véritable savoir, c'est l'expérience personnelle que rien ne remplacera jamais.

Un maître hassidique du XVIII^{ème} siècle, le Rabbin Mendel de Premyslam, a expliqué que les véritables secrets ou les mystères sont des choses qu'un homme ne peut expliquer à son semblable. Il faut en faire l'expérience de première main. Ainsi, il est véritablement impossible de décrire un goût particulier à quelqu'un qui n'a jamais mangé le plat en question. Ce que l'on croit généralement être ésotérique ou mystérieux dans le Judaïsme a été mis par écrit, et chacun peut le lire. Si quelqu'un est idiot et ne comprend pas, alors n'importe quel texte ésotérique fera l'affaire. Ce qui fait de la Kabbalah un mystère, c'est que sa compréhension dépend de l'état intérieur même de l'homme, de son âme. S'il a atteint le point où il peut adhérer intérieurement à Dieu, alors il pourra pour ainsi dire comprendre ce qu'on lui enseigne de l'intérieur, par sa propre expérience spirituelle.

La tradition kabbalistique, l'enseignement caché (nistar) coexiste avec la religion non-ésotérique quotidienne du Judaïsme (nigleh). On imagine l'enseignement ésotérique comme une dimension plus profonde de la religion non-ésotérique, mais il est parfaitement possible d'être un Juif à part entière, menant une vie imprégnée d'esprit juif, sans avoir aucune pénétration dans la Kabbalah. Néanmoins, le kabbaliste ne peut s'empêcher de penser au Juif demeuré au pur niveau non ésotérique ou ésotérique comme à quelqu'un dont la vie est religieusement appauvrie et d'une seule dimension. Le Zohar parle même en termes très négatifs de ceux qui considèrent le Judaïsme quotidien comme la totalité du Judaïsme ou comme sa couche la plus profonde, et il les appelle de véritables fous. Le kabbaliste d'aujourd'hui préférerait sans doute exprimer cette idée en disant qu'une telle attitude ne conduit pas à la plénitude de la vie religieuse.

Il n'est pas seulement vrai qu'il ne faut pas être kabbaliste pour être un Juif dévot, il est vrai également qu'il ne faut pas être mystique pour être kabbaliste. Les voies de la kabbalah, l'étude et la pratique qui y sont associées, sont suivies par des gens qui ne sont en rien de véritables mystiques. Ce sont, si l'on peut dire, des mystiques par procuration qui n'ont aucune compréhension expérimentale des structures symboliques, qui n'étudient pas aux pieds du maître, et qui n'ont pas atteint un niveau intérieur de sainteté et de pureté morale. Les appeler kabbaliste est peut-être aller un peu loin, mais ce sont certes des compagnons de voyage kabbalistiques et ils constituent la grande masse de ceux qui étudient et qui prient selon les méthodes kabbalistiques.

Pour certains d'entre eux, les symboles, quoique à peine compris, contiennent un pouvoir de suggestion et une majesté qui se reflètent à l'intérieur d'eux. Pour d'autres, les textes de la kabbale, particulièrement le Zohar, sont tellement saints que les chanter à haute voix constitue déjà un acte méritoire et engendre un sentiment sincère de révérence et de conscience de la présence divine. Il ne fait pas de doute que ces compagnons de voyage aient contribué, presque autant que les mystiques confirmés, à la préservation de l'enseignement kabbalistique à travers les âges.

La tradition kabbalistique est faite d'un certain nombre de composantes différentes dont beaucoup ne peuvent être associées au mysticisme tel que nous le comprenons à l'Ouest. C'est pourquoi il est difficile de localiser les origines du mysticisme en tant que phénomène clairement identifiable dans la longue histoire de l'expérience religieuse des Juifs. La rencontre entre Israël et Dieu, telle qu'elle est dépeinte, par exemple, dans la révélation au Sinaï, est une rencontre pleine de signification kabbalistique, mais cela ne nous guide pas car tout ce qui se trouve dans la Bible est considéré par la kabbalah comme une expression de son propre ésotérisme. La même ambiguïté entoure les rapports des visions prophétiques du monde céleste. Le prophète Isaïe voit le Seigneur assis sur son divin trône et entend les Séraphins qui se crient l'un à l'autre :

«Saint, saint, saint est le Dieu des Armées».

La doctrine de la Merkavah

Le prophète Ézéchiél rapporte une vision extensive du monde céleste¹⁹ des formes et des créatures angéliques qui entourent le trône divin. Savoir si nous devons comprendre ces visions comme de nature mystique ou prophétique dépend, une fois de plus, de notre approche de l'élément mystique du Judaïsme. Ce qui est clair, c'est que la tradition kabbalistique récente, en prenant ces récits bibliques comme des modèles mystiques, est beaucoup plus proche du mysticisme tel qu'on le comprend généralement dans le Christianisme, dans le Soufisme ou dans les religions de l'Est, qu'aucun autre des phénomènes bibliques.

Nous rencontrons pour la première fois le mysticisme juif sous une forme reconnaissable dans la période Mishnaïque et Talmudique qui commence peut-être environ un siècle avant l'ère chrétienne et qui s'étend au-delà de la publication du Talmud Babylonien au sixième siècle. Le mysticisme, dans les textes juifs de cette époque (c'est à dire la Mishnah, le Talmud, la Tosefta et le Midrash), n'est pas seulement dépeint comme un phénomène sectaire, quoiqu'il y eut évidemment de nombreux groupes mystiques sectaires à l'aube du Judaïsme rabbinique, mais comme la juridiction de rabbins et de sages qui furent les piliers de l'établissement talmudique. Ces mêmes rabbins jouèrent un rôle majeur dans le développement des enseignements non-mystiques du Judaïsme rabbinique. Un exemple en est le Rabbin Akiva (± 50 - 135) dont nous ignorons presque tout sauf qu'il fut l'un des principaux mystiques de son temps. L'influence du Rabbin Akiva, sur le côté halachique (ou légal) du Judaïsme, fut sans comparaison au deuxième siècle, comme le montre le récit talmudique de Moïse revenant s'asseoir aux pieds du Rabbin Akiva et ne comprenant pas le sens de ce qu'il disait. Le mysticisme des périodes mishnaïque et talmudique tourna autour de deux pivots centraux:

a) spéculation sur la génération de l'univers dans le cadre de la Création et de là, sur les rapports entre Dieu et son monde ;

19 Le Char Divin. La doctrine de la Merkavah, qui prend appui sur la vision d'Ézéchiél, a généré un mouvement initiatique important après la destruction du Temple. On nomme Yordei Merkavah les maîtres initiés à cette technique de plongée au fond de soi permettant de franchir les palais qui mènent jusqu'au char céleste. Le rite de la prière établie par les Sages se veut être un équivalent exotérique, accessible à tous, du parcours des Yordei Merkavah. Celui-ci retrouve toute sa réalité lorsque la prière est récitée avec l'ensemble des intentions sacrées appelées Kavanoth. Les Arrangements du Ramhal, comme d'autres écrits zohariques montrent clairement les liens qui existent entre la doctrine de la Merkavah et le rituel des oraisons quotidiennes.

b), plus important, le mysticisme contemplatif entourant le char, ou le trône divin, basé sur la description du Livre d'Ézéchiel. Cette dernière doctrine était essentiellement une doctrine ésotérique qui, selon les recommandations de la Mishnah, n'aurait dû être enseignée qu'à un seul étudiant à la fois, et à condition qu'il ait déjà compris les éléments impliqués. Quant à la première doctrine concernant les origines de l'Univers, elle était à nouveau ouverte aux non-initiés à condition qu'ils aient reçu l'enseignement personnel du maître.

La route suivie par le mystique juif vers son but, qui est la vision du char divin²⁰, l'a emmené à divers niveaux ou stades dont chacun était chargé de dangers. Une grande partie de littérature qui subsiste est consacrée à fournir à l'adepte des techniques de passage d'un niveau à l'autre, et tous ceux qui ont entrepris le voyage mystique vers le Paradis n'en sont pas revenus sains et saufs. Le récit talmudique des quatre sages qui sont entrés au Paradis a servi d'avertissement aux candidats-mystiques, car un seul des sages, le Rabbin Akiva, s'en est sorti sans mal. Cependant, en dépit de ces voyages visionnaires dans d'autres mondes, le mystique juif est demeuré enraciné dans la terrestre réalité quotidienne. Le sage/mystique de cette époque n'était pas monacal, il ne prêchait pas l'ascétisme et il ne fuyait pas dans le désert ainsi que certains groupes sectaires comme ceux de la communauté Qumran. Il prêchait pour un idéal de mariage, de vie familiale et de responsabilités communautaires associé à un mysticisme contemplatif. Plus un homme était stable et enraciné, moins il courait de risques que ses visions le déséquilibrent dans la vie du monde et l'empêchent de s'accomplir pleinement en tant qu'être humain.

Ce qu'en dit le livre de la splendeur « le Zohar »

Cette dualité du détachement de ce monde et de la vie terrestre si caractéristique chez le sage/mystique des temps talmudiques continue à être la structure de base du mysticisme juif depuis cette époque. Le point fort a différé d'âge en âge, allant d'un quasi-ascétisme à la consécration mystique du quotidien, mais cette dualité de base n'a été rompue qu'au risque du sectarisme mystique. Les tensions au sein des éléments de cette dualité

20 Le concept de la *Merkabah* ou *merkavah* a son origine dans le premier chapitre du Livre d'Ézéchiel. Toute la mystique qui se développa à son sujet est appelée *Maassé Merkavah*, l'*Œuvre du Char*. Les praticiens de la *Merkavah* s'appellent les *yordei Merkavah* (ceux qui descendent vers la *Merkavah*), et avancent que l'atteinte des firmaments les plus élevés peut se faire à base de sonorités et de prières lancinantes et répétitives, si nombreuses qu'elles constituent un corpus imposant et respectable.

peuvent être considérées comme l'une des forces créatrices qui ont permis à la tradition mystique juive de se renouveler sans cesse.

À l'époque post-talmudique, le mysticisme contemplatif de la vision du char divin s'est développé dans de nouvelles directions tant chez les Juifs allemands que chez ceux de la péninsule ibérique. Alors que les premiers prenaient une fervente et pieuse orientation sous la conduite du Rabbin Judah le Piétiste, dont le témoignage littéraire est consigné dans l'ouvrage *Sefer Hasidim*, les seconds approfondirent la composante théosophique de kabbalah et développèrent un riche langage symbolique pour l'exprimer. Ce fut dans les cercles des mystiques espagnols que les diverses parties du Zohar furent finalement rédigées vers la fin du XIII^{ème} siècle, et c'est à eux que la Kabbalah dut plus tard son orientation et ses formes de pensée. Le Zohar fut bientôt accepté comme une œuvre kabbalistique type, et la force de son imagerie et de ses symboles en fit un manuel pour tous les sous-courants mystiques futurs du Judaïsme. Il réussit à rassembler tous les différents courants mystiques au sein du Judaïsme de cette époque et se représenta comme l'enseignement mystique formulé d'abord par le Rabbin Siméon bar Yohai et son école dans la Palestine du deuxième siècle. Les kabbalistes eux-mêmes furent conscients qu'il avait trop d'anachronismes pour permettre à tous les enseignements du Zohar d'être exactement ceux du second ou du troisième siècle, mais ils ne se souciaient pas de détails historiques. Le Rabbin Siméon bar Yohai était l'archétype des mystiques et en affirmant que la théosophie Zoharique était un produit de son école, ils soulignaient la continuité de la tradition mystique.

Le principal motif du mysticisme du Zohar était le modèle théosophique de structures divines sous-jacent dans le monde quotidien et dans la complexité des pratiques et des rites juifs. À travers ces structures, le mystique était en mesure d'unifier en un tout sa propre expérience et les idées et valeurs de sa tradition. L'homme était considéré comme un microcosme, mettant en parallèle en lui-même les œuvres de Dieu au sein du cosmos. Ses mondes extérieur et intérieur étaient le reflet l'un de l'autre. Les explorations personnelles du kabbaliste dans l'expérience mystique étaient en même temps des Explorations théosophiques de la réalité contrôlée par Dieu.

Dans la période qui suivit l'expulsion des Juifs d'Espagne à la fin du XV^{ème} siècle, les enseignements des kabbalistes espagnols se répandirent à travers l'Afrique du Nord et le Levant. Le bouleversement et le choc de l'exil provo-

qué par l'expulsion entraîna un nouveau mouvement de la conscience mystique juive; celui-ci atteignit son point culminant dans les enseignements d'un cercle de mystiques à Safed, en Palestine du Nord, dans la seconde moitié du XVI^{ème} siècle. Ici, un groupe d'exilés se rassembla autour de certains personnages mystiques de première importance, comme le Rabbin Moïse Cordovero et le Rabbin Isaac Luria qui produisirent une série de nouveaux et profonds développements de la théosophie kabbalistique. L'innovateur mystique du cercle de Safed fut le Rabbin Isaac Luria, connu sous le nom du Saint Ari et pendant son court ministère d'enseignant, il donna aux symboles Zohariques une interprétation qui leur permit d'envelopper l'expérience de l'exil, du bouleversement, de la souffrance et de la rédemption en plaçant ces éléments en Dieu lui-même. La Kabbale lurianique enseigna un messianisme mystique qui capta l'imagination religieuse de ses adeptes immédiats et, plus tard, d'un public beaucoup plus large grâce aux livres des enseignements du maître qui furent publiés.

La Kabbale est la voie de l'ésotérisme hébraïque, et même elle est la forme spécifiquement hébraïque de la Tradition primordiale, comme le soufisme en est la forme musulmane, et l'ésotérisme chrétien, la forme spécifiquement chrétienne. Elle repose entièrement sur cette singularité de l'Écriture sainte, selon ce qu'en rapporte le Zohar :

« Dans chaque parole de l'Écriture, le Saint, béni soit-il, a caché un mystère suprême qui est l'âme du mot, et d'autres mystères moins profonds, qui sont l'enveloppe du premier mystère. L'homme profane ne voit que dans chaque mot que le corps, c'est-à-dire le sens littéral. Par contre les hommes clairvoyants voient dans chaque mot l'enveloppe qui entoure l'âme et, à travers cette enveloppe, ils entrevoient l'âme bien que la vue claire et nette de cette âme leur soit impossible. »

Ainsi la Sagesse d'en Haut qui fut révélée à Moïse, au mont Sinaï, en même temps que le Pentateuque, la Loi écrite, l'exotérisme du judaïsme, constitue la connaissance cachée qui est l'objet de l'ésotérisme hébraïque : « La Kabbale, Loi orale secrète, recoupe le Pentateuque, la Loi écrite, qu'elle transcende. » Le mystérieux guide de Moïse mentionné dans le Coran – et que l'on identifie à Khidr – est le dépositaire, lui, d'une « Science émanant de nous » que Dieu lui a conférée (XVIII, 65).

Mais la Kabbale, en tant que tradition ésotérique, remonte naturellement à Adam, à l'Adam de notre présent cycle, et en tant que Science sacrée, elle

remonte même à l'origine de Dieu et des choses, car elle « est la Science de l'Être par excellence »

La Kabbale est moins une technique, qu'un « mode de vie spirituelle », qui a été incarnée par quelques grands noms, tous des docteurs juifs, tels que Siméon bar Yo'haï, Abraham Aboulafia, Moïse de Léon²¹, bien sûr, Moïse Cordovera, Isaac Luria (1534-1572), etc, chacun développant sa propre approche. Enfin, si la Kabbale, à strictement parler, est une « voie de connaissance et de tradition », qui « traite à la fois de l'essence de Dieu et des causes premières, de la création ainsi que de la connaissance des principaux noms sacrés et de leur énonciation exacte », et si elle se réfère principalement au Zohar, elle a aussi connu un développement original à compter du 18^{ème} siècle, avec le Hassidisme. On peut dire que « les hassidim font apparaître la Kabbale davantage comme une introduction à la vie sainte et à l'amour de Dieu que comme une science d'une rigueur tout intellectuelle ». On se trouve donc ici plutôt dans une voie d'amour, où la prière l'emporte sur les actes et même sur l'étude de la Torah. Alors qu'on raconte que « Siméon bar Yo'haï avait médité pendant sept années de suite sur la Torah sans s'en écarter un seul instant pour se livrer à ses prières. » Donc, une prière, qui est centrée sur l'attachement à Dieu, la « contemplation » (devequt) :

« C'est quand l'homme est dépouillé de tout et qu'il ne peut plus trouver les mots pour prier qu'il peut vraiment être proche de la prière. Mais il y a une façon de voir encore plus haute. Quand l'homme n'a plus aucune volonté propre, quand il n'a plus pour lui que son Créateur, quand il ne sait plus comment prier à cause de la crainte qu'il éprouve et de son attachement à Dieu (...), il n'a qu'à dire alors, comme il est écrit : « Seigneur, ouvre mes lèvres » (Ps 51, 17). Il reste que pour les kabbalistes traditionnels, le Hassidisme apparaît comme un ésotérisme juif populaire, ou comme "la Kabbale devenue éthique".

La Présence ou l'émanation Divine

Toujours est-il que même dans le Hassidisme, la kabbalah reste encore à la surface des choses bien que déjà, il apporte la devequt, c'est-à-dire la com-

²¹ Moïse de Léon (hébreu : משה בן שם טוב די לאון *Moshe ben Shem Tov de León*) est un rabbin espagnol du XIII^e siècle (Guadalajara, 1240 - Arévalo, 1305), généralement considéré comme l'auteur ou le compilateur du Sefer HaZohar, l'ouvrage le plus important de la Kabbale.

munion avec la présence la (Shekinah²²) ce qui, sur le plan spirituel est déjà une forme d'absolue dévotion.

La Shekinah ne doit pas être confondue avec Dieu le Créateur de toute chose mais seulement comme une émanation, une part de Lui-Même, ou une partie infime de sa radiation.

L'exil de la Shekinah et sa séparation d'avec le Saint, béni soit-il, a donné lieu à des développements particulièrement suggestifs. Ainsi le Zohar rapporte-t-il cet enseignement de Siméon bar Yo'haï :

« Il incombe à l'homme d'être mâle et femelle », toujours, afin que sa foi puisse rester inébranlable et que la Présence divine [la Shekinah] ne l'abandonne jamais. Tu pourrais demander : qu'en est-il de l'homme qui part en voyage et qui, loin de sa femme, cesse d'être « mâle et femelle » ? Cet homme, avant de se mettre en route, alors qu'il est encore « mâle et femelle », doit prier Dieu pour attirer à lui la Présence de son Maître. Quand il a prié et rendu grâces, tandis que repose sur lui la Présence divine, alors il peut partir car, grâce à son union avec la Présence divine, il est à présent mâle et femelle dans la campagne de même qu'il était mâle et femelle dans la ville. »

Une des principales fonctions de la Shekinah est, toujours selon le Zohar, de servir d'intermédiaire au monde d'en haut pour correspondre avec celui d'ici-bas, et aussi d'intermédiaire au monde d'ici-bas pour correspondre avec celui d'en haut. Ainsi, elle est la Médiatrice parfaite entre le ciel et la terre, ainsi qu'il est dit :

« Rabbi Halafta, fils de Dossa, de la bourgade de Hanania, disait : « Si dix hommes sont assis ensemble et s'adonnent à l'étude de la Torah, la *Shekinah* (présence divine) résidera au milieu d'eux, ainsi qu'il est dit : “Dieu se tient dans l'assemblée divine” (Psaumes 82,1). Et d'où sait-on qu'il en va de même pour cinq ? Du verset : “Il a établi Sa faction sur la terre” (Amos 9,6). Et pour trois ? Du verset : “C'est parmi les juges qu'Il jugera” (Psaumes 82,1). Et pour deux ? Du verset : “Ceux qui craignaient Dieu s'entretenaient l'un avec l'autre ; l'Éternel prêta attention à leurs paroles”.

²² *Shekinah* (ou Chékhina, שכנה) est un mot féminin hébraïque signifiant *résidence*, utilisé pour désigner la présence à demeure de Dieu, particulièrement dans le Temple de Jérusalem. Le terme *Shekinah* dérive de la racine hébraïque שכן. En hébreu biblique, le mot signifie littéralement *être installé, habiter, ou résider*, et est fréquemment employé dans la Bible hébraïque

Et pour un seul ? Du verset : “En tout lieu où J'évoquerai Mon Nom, Je viendrai vers toi et te bénirai" (Exode 20,24). »

A cette Présence divine, enfin, est associé l'Ange Métatron²³, ou, l'Ange des Théophanies, « l'Ange de la Face », dont René Guénon fera remarquer, dans son Roi du monde, qu'il est le « Pôle céleste », comme « le chef de la hiérarchie initiatique » est le « Pôle terrestre ». L'un et l'autre sont d'ailleurs « en relation selon l'Axe du monde »

Pour bien comprendre ce qui suivra...

La Kabbale est une manière de regarder le monde et d'en comprendre non pas les effets mais les causes premières. Cette "manière" est originale parce qu'elle associe l'attente d'une révélation fulgurante (la voie mystique, ou intuitive) à l'étude patiente (la voie rationnelle). Autrement dit, le kabbaliste cultive l'art de comparer et de rendre compte de ses observations tout en intériorisant l'expérience de l'Unité retrouvée. Il fait travailler en même temps les deux hémisphères de son cerveau. Ses exercices ont pour effet d'établir des connexions entre la raison, l'intuition et l'imagination. Sa démarche est à la fois intellectuelle et spirituelle.

Le kabbaliste voit dans le discours parlé ou écrit un sens qu'il faut décrypter. Le récit biblique, clair pour l'esprit simple, est pour lui obscur et surchargé de sens. Il a l'intuition qu'une "certaine" structure cachée le soutient ce qui est en général le cas dans la Torah. Que tout ce qui est différencié et palpable, procède, par émanation, d'une source primordiale, indéfinie, homogène.

En hébreu, un seul mot désigne le mot et la chose: *davar*. Les choses existent dans la mesure seulement où elles sont nommées. L'enseignement kabbalistique postule que le mot porte la réalité, que la vibration infinie de la voix porte l'univers. l'Éternel a dit: « Que la lumière soit » et la lumière fut. La parole crée.

Faut-il en déduire qu'au commencement était le verbe? Pas tout à fait. Le commencement (*rechit*) était vide et silencieux. Mais alors, comment l'Uni-

23 Dans la culture juive, le Métatron, ou Métatron, ou encore, Atmon, Atropatos, Lad, Sar ha-Kodesh, Sar ha-Olam, Yefeh-fiah..., est l'ange portant la voix de Dieu. Il est étroitement relié à Sandalphon (ou Sandalfon), sa "contre-partie féminine", l'ange associé à l'image du fœtus et à la différenciation du sexe de l'embryon. Métatron est identifié sous le nom de Yfin-Yufafin dans la tradition mandéenne.

Métatron est présent dans le livre d'Hénoch, d'après lequel ce serait le plus élevé des anges, et le seul à être constamment dans la présence de Dieu, il donne la lumière divine aux autres. Il est aussi le seul ange à avoir pu voir Dieu.

vers a-t-il surgi de cet espace vide et silencieux? C'est la grande question qui hante tout kabbaliste.

Selon Isaac Luria (1534-1572), le premier acte de Dieu aurait été non pas un déploiement vers l'extérieur (impossible puisqu'il est tout) mais un repli, une contraction. Au commencement, Dieu se serait retiré, rétracté, permettant ainsi la naissance du monde, sous la forme, en tout premier lieu, des vingt-deux lettres de l'alphabet hébraïque. Ce repli, ce « manque à être », autrement dit ce vide autorisant autre chose à être, est nommé le *tsimt-soum*, un concept essentiel dans la Kabbale.

Pour le kabbaliste, la langue hébraïque est donc la matière même du monde. Tout élément d'un texte, chacune de ses lettres, chaque élément de la forme d'une lettre, les espaces entre les mots et entre les lettres, doivent être compris et décryptés: aucun élément n'est dû au hasard, chaque élément a un sens et une place dans la cohérence de l'ensemble.

La Kabbale a donc imaginé, entre autres, une méthode d'interprétation qui met en rapport les uns avec les autres des mots en fonction de leur valeur numérique, calculée comme dans la numérologie moderne. Cette méthode, la *Guématria*²⁴ (du grec *Guématria*), « art de mesurer tout ce qui est dans le ciel et sur la Terre », qui a donné notre mot *géométrie*) suscite des rapprochements de mots d'une grande portée philosophique, et répond au désir le plus vif du kabbaliste, qui est d'expliquer la langue par elle-même et non par l'intermédiaire des concepts qu'elle véhicule.

Cette méthode a permis aux talmudistes des premiers siècles de l'ère chrétienne (le Talmud est un recueil de traditions rabbiniques interprétant la loi de Moïse) de répondre à certaines questions fort anciennes qu'ils se posaient: le sens littéral du texte biblique est-il le sens tout court ou bien n'est-il que l'enveloppe d'un sens qui, lui, doit être décrypté? Et dans cette seconde hypothèse, pourquoi le "vrai" sens serait-il caché? La vérité serait-elle terrible? Faudrait-il, pour l'entendre, être préparé? D'ailleurs, où sont les clefs des portes à ouvrir? Et comment ouvrir ces portes? Et pourquoi?

²⁴ Le mot *Guématria* (גימטריה), est dérivé du mot grec signifiant *géométrie*. On dit aussi « guématrie » ou « guématrie ». Dans cet article *Guématria* et *Guématrie* sont utilisés indifféremment. On rencontre aussi l'expression *numérologie hébraïque*. La *Guématria* est une forme d'exégèse propre à la Bible hébraïque dans laquelle on additionne la valeur numérique des lettres et des phrases afin de les interpréter¹. Elle se fonde sur la numération hébraïque, dans laquelle, comme dans les autres civilisations méditerranéennes anciennes, les nombres sont notés avec les lettres de l'alphabet (voir par exemple numération abjad en arabe). Cette numérologie était utilisée originellement par les *Sofrim* (les « scribes », mais aussi « ceux qui racontent » ou « ceux qui comptent ») pour enseigner lecture et écriture et pour vérifier l'exactitude de leurs copies. La littérature talmudique reconnaît l'intérêt de la *Guématria* « classique » (voir ci-dessous) mais met en garde les profanes contre le risque de superstition. *Guématria*, *Temura* et *Notarikon* sont les trois procédés de la combinatoire des lettres (*hokmat ha-zeruf*), pour déchiffrer la Torah.

Le kabbaliste voit dans un texte jusqu'à 12 niveaux de signification...

La lecture de la Torah (les cinq premiers livres de l'Ancien Testament, où sont racontés l'histoire du monde, l'histoire des hommes, les commandements divins et les rapports entre l'homme et le divin) exige un apprentissage d'autant plus long qu'il s'agit d'un texte saturé de significations, en raison de son origine divine et de sa rédaction en hébreu, la "langue sainte".

Cet apprentissage est décrit par Abraham ben Samuel Aboulafia, né à Saragosse en 1240, dans l'un de ses ouvrages: "L'Épître des sept voies". Ces sept voies (de la sagesse) sont sept manières de lire la Torah.

Les 7 voies

◆ *La première voie consiste en une lecture et en une compréhension littérale de la Torah... C'est ainsi que la Torah doit être présentée à la foule du peuple, hommes, femmes et enfants. Chacun sait que tout être humain, dans les premiers temps de son existence, pendant son enfance et sa prime jeunesse, fait partie de cette foule ;*

◆ *La deuxième voie consiste à décrypter les allégories de la Torah. Aboulafia donne l'exemple suivant: dans le Deutéronome (X, 16), il est écrit " et vous circoncierez le prépuce de votre cœur". Le lecteur de la deuxième voie percera à jour cette figure de rhétorique, incompréhensible au niveau strictement littéral ;*

◆ *La troisième voie consiste à se poser des questions à propos d'un texte, et à leur chercher des réponses dans le contexte. Pourquoi, par exemple, le second jour de la création, selon la Genèse, Dieu ne dit-il ce qu'il avait dit le premier jour, à savoir que son œuvre était bonne? Réponse du lecteur de la troisième voie: parce qu'au deuxième jour, Il n'avait pas encore terminé la création du monde aquatique. L'expression: "Il vit que c'était bien" n'est utilisée en effet que pour conclure un ensemble cohérent et indépendant à l'intérieur de la création. Le lecteur de la troisième voie est particulièrement attentif. Il remarque les ruptures et les différences à l'intérieur d'une construction cohérente; il interroge alors le texte, réfléchit au contexte et trouve une explication ;*

◆ *La quatrième voie consiste à interpréter les symboles et les allégories. Le lecteur de la quatrième voie ne croit pas à la réalité de l'histoire telle qu'elle est racontée. Il sait qu'elle est métaphorique et qu'elle porte un enseignement à décrypter ;*

Aboulafia fait remarquer que « ces quatre voies sont ouvertes à toutes les Nations ». La multitude accède aux trois premières voies, dit-il. Quant aux érudits, ils s'installent dans la quatrième voie et ignorent ordinairement qu'il en existe d'autres. Le désir de savoir peut mener jusqu'à la quatrième voie. Au-delà, il faut une énergie plus forte: la rage de savoir, la furie de connaître. A partir de la cinquième voie, on pénètre les enseignements de la Kabbale.

Le lecteur de la cinquième voie analyse tous les éléments du texte. Il s'interroge même sur la forme des lettres. Sur les rapports entre tous ces éléments et le sens des mots. Pourquoi y a-t-il vingt-deux lettres? Pourquoi la première lettre de la Torah est-elle un beith? Aboulafia dit que les lecteurs des quatre premières voies se moquent de la cinquième, au prétexte que les problèmes de graphie sont dénués de signification et qu'une science de la combinaison des lettres est dépourvue de tout intérêt.

◆ La cinquième voie exige des connaissances de psychologie et d'histoire. Elle jette des ponts entre la raison, l'imagination et l'intuition. Elle est une pédagogie de l'Éveil. Grâce à elle, la réflexion se structure et se libère des désirs futiles, des passions, des préjugés. Le lecteur de la cinquième voie prend l'habitude de voir, dans un texte, la simple enveloppe d'une signification véhiculée autrement que par les mots eux-mêmes. Difficilement manipulable, il ne se laisse pas prendre au charme d'un discours bien construit. Il est libéré des idées reçues; les idéologies ne peuvent plus le piéger. Sa quête le porte toujours au-delà de l'apparence immédiate. Il est mal vu de tous les pouvoirs, y compris de celui de la Synagogue ;

◆ La sixième voie est d'une profondeur plus grande encore", dit Aboulafia. Il ajoute: "Qui saura s'y engager? Car de cette voie il est dit: "Elle est plus étendue en longueur que la Terre, plus vaste que l'Océan." Elle est la voie de ceux qui s'isolent dans leur volonté de se rapprocher du Nom "de façon que son action soit perceptible en eux-mêmes". Le lec-

teur de la sixième voie s'interroge sur la relation du nom et de la chose, du signifié et du signifiant. Il pratique l'introspection. A ce niveau de réflexion, ce qui est "formule" est nécessairement "vécu". La logique formelle éclate, laissant surgir, en pleine lumière, une autre rationalité, où l'Esprit se confond avec le Cœur ;

◆ La septième voie? " Cette sphère englobe toutes les autres", dit Aboulafia. "Celui qui y pénètre reçoit la Parole divine." Cette voie ne peut être enseignée par écrit. Elle est exclusivement transmise de vive voix par ceux qui la vivent.

Les Quatre Niveaux de Compréhensions des Écritures

Le mot Hébreu/Araméen PARDES est épelé en hébreu et araméen sans voyelle "PRDS". PaRDeS fait allusion à un parc ou un jardin, particulièrement le jardin d'Éden. Le mot apparait trois fois dans le nouveau testament Araméen. (Luc23:43; 2Cor.12:4; Apo.2:7)

Le mot PRDS est aussi un acronyme appelé en Judaïsme "notarikon" pour:

פ	[P]ashat (Heb. "simple")
ר	[R]emez (Heb. "allusion")
ד	[D]rash (Heb. "recherche")
ס	[S]od (Heb. "caché")

Ce sont les quatre niveaux de compréhensions des écritures. Chaque palier est plus profond et plus intense que le précédent, comme les couches d'un oignon.

PASHAT

Le premier Niveau de compréhension est PASHAT(simple). Le PASHAT est le sens littéraire. Le PASHAT est la claire et simple signification du texte; comprendre les écrits dans son naturel, sens normal utilisant la signification habituelle des mots employés, s'accordant avec l'exégétique loi pri-

maire du Talmud qui stipule qu'aucun passage ne perd son PASHAT (b.-Shad. 63a; b.Yeb.24a). Lorsqu'il y a un langage figuré (Ps.36:7), symbolique (Romain5:14), allégorique (Galate 4:19-31) et caché (Apo. 13:18;1Cor. 2:7) dans les écritures, la première chose à vérifier et comprendre c'est le sens littéral ou PASHAT.

Les lois suivantes doivent être appliqué pour déterminer si un passage est métaphorique et par conséquent être figuré tout en étant PASHAT:

Quand un objet inanimé est employé pour décrire un être vivant, l'affirmation est figurée: exemple Proverbe 18:10

Lorsque la vie et les actions sont attribuées à un objet inanimé, l'énoncé est figurée: exemple Proverbe 18:10

Quand une expression est en-dehors du contexte de la pensée décrite, l'expression est figurée: exemple Psaumes 17:8

Le PASHAT est la clé de voute, ce dont dépend l'équilibre d'un raisonnement, de la compréhension. Si nous écartons le PASHAT, nous perdons toute chance d'obtenir une compréhension accrue. Nous sommes laissés dans un pur jeu d'imagination où tout est permis dans lequel nous ne sommes plus objectivement dérivés de la signification des écritures (Exogesis), mais lisant subjectivement le sens à l'intérieur des écrits (eisogesis).

REMEZ

La prochaine étape de compréhension est appelée en hébreu REMEZ (allusion, insinuer). Ceci est la signification impliquée, sous-entendu du texte. Les particularités du texte sont regardées comme faisant allusion à une vérité plus profonde dont nous communiquons le PASHAT.

Un exemple de la signification REMEZ que nous trouvons dans Exode 21:26-27 concernant la responsabilité face aux yeux et aux dents. Par la compréhension REMEZ nous savons que la responsabilité fait aussi allusion aux autres parties du corps.

DRASH

Cet autre palier est appelé en Hébreu DRASH que l'on pourrait traduire par "recherche". C'est en fait une application allégorique, typologique ou

homélitique du texte. La créativité est utilisée pour rechercher le texte en relation au reste des écritures, autre littérature, ou le vécu lui-même afin de développer une application allégorique, typologique ou homélitique du texte. Ce principe exige "l'eisogesis" (lecture du texte).

Trois principes importants qui définissent la lecture de DRASH:

La lecture DRASH ne peut être employée pour dévêtir le passage de son PASHAT, et ne doit pas contredire le PASHAT de n'importe quel autre passage des écritures. Comme le Talmud le stipule: "Aucun passage ne perd son PASHAT".

Laissez les écritures interpréter les écritures. Regardez aux écritures eux-mêmes pour définir les composants d'une allégorie.

Les composants principaux représentent des réalités spécifiques. Nous devons nous limiter à ces principaux composants quand nous comprenons le texte.

SOD

Le dernier niveau de compréhension des écritures est appelé en hébreu SOD, sens caché. Cette compréhension est le caché, le secret ou le sens mystique d'un texte. (regardez 1Cor. 2:7-16). Ce processus implique souvent le retour des lettres d'un mot à sa matière première et lui donner une nouvelle forme afin de révéler un sens caché. Un exemple s'y retrouve dans Apo.13:18 où l'identité de la Bête est exprimée par sa valeur numérique 666.

Le tout unifié autour d'un seul objectif

Pour résumé cette somme historique considérable depuis la genèse jusqu'à l'apparition de la kabbale, nous devons tenter de synthétiser ces trois premiers chapitres.

Nous avons tout d'abord Dieu qui ordonne à des hommes terrestres, simples mortels dirons-nous, de respecter scrupuleusement Ces Ordonnances. Tous, respectent ce Dieu qu'ils ne connaissent pas mais tous sont les dépositaires d'un savoir, d'une connaissances spécifique qui est la fondation d'une future nation et d'une génération spirituelle à venir. Cette future nation existe déjà dès l'Égypte. A

cette égard, nous citerons le documentaire exceptionnel intitulé « l'Exode Déciffré ». Après 6 ans de recherches, et en collaboration avec les plus éminents spécialistes, le réalisateur Simcha Jacobovici met en évidence des preuves irréfutables de l'existence de l'Exode ainsi que des preuves archéologiques sur la présence d'un peuple qui vivait et parlait l'hébreu en Égypte à cette époque²⁵.

Nous constatons qu'avec Adam, Noé, Abraham, Jacob, Moïse et bien entendu tous les Patriarches et les autres personnages bibliques importants de la foi juive qu'il y a un objectif civilisateur. Mais cet objectif bien que très fédéralisé et particulièrement ordonnancé dans ces lois, n'ai pas forcément politique mais se concentre principalement sur des concepts religieux mais aussi sur des préceptes spirituels.

Noé reçoit l'ordre de bâtir une arche pour survivre au déluge et à le devoir de rassembler sa famille mais aussi les animaux de la création. Abraham quant à lui, dès lors qu'il reçu la Parole Divine, n'est plus un homme comme les autres et devient le futur d'une nation à venir, il reçoit de Dieu, l'injonction d'abolir le sacrifice humain et d'avoir une descendance malgré l'âge avancé de Sarah son épouse et le sien. Et Moïse, l'enfant sauvé des eaux. Après les pérégrinations d'Égypte, il reçoit l'ordre absolu de libérer son peuple de l'asservissement de Pharaon et reçoit en plus, la lourde tâche d'écrire la Torah et de conduire son peuple qui accepta les Devoirs Divin en Israël. Nous pourrions encore trouver facilement des exemples qui vont dans ce sens historique. Mais ceux-ci suffisent déjà et, comment ne pas voir dans l'histoire de ce peuple une mission civilisatrice et spirituelle.

Après tout, n'étaient-ils pas guidés ?

25 De plus, Il existe suffisamment des sources archéologiques qui attestent la sortie d'Égypte, comme le papyrus d'Ipouwer, mais aussi la stèle de El Arish, qui racontent comment l'ennemi des égyptiens (le peuple juif) alla devant le peuple égyptien, avec une colonne de nuée le précédant, et comment il arriva à une endroit appelé Pi 'Haroti «Pi ha'hirot» dans la Torah, endroit où la mer s'est ouverte aujourd'hui appelé Ri-Tsi pour Mer des Roseaux), où une force colossale prit Pharaon pour l'envoyer dans le ciel. Tout cela corrobore totalement les paroles de la Torah qui raconte que Pharaon a été propulsé dans les airs puis rejeté dans la mer.

Notons encore ceci : Cités par G. Goyon ("Les travaux de Chou ... d'après le naos 2248 d'Ismailia", Revue de Philologie et d'archéologie égyptiennes et coptes, VI, 1936) voient dans la mention Pi Kharoti d'un naos égyptien découvert à El Arich le Pi ha 'Hirot biblique. Il y est écrit sur du granit qu'un certain pharaon aurait été englouti dans un tourbillon de vagues après un cataclysme qui avait plongé l'Égypte dans l'obscurité... Que dire encore des tablettes d'El Amarna (Elles révèlent l'alarme des chefs locaux cananéens devant l'envahissement du pays par des hommes fortement organisés et qui sont désignés dans certaines tablettes par les termes de Habiri ou Habirou, cité par André Neher), de la stèle de Ménéphtha où il est fait mention qu'« Israël est anéanti »...), et des hypothèses après les fouilles de Tanis, Jéricho, Aï, Hatsor qui amènent à dater leur destruction proche de la date envisagée pour la sortie d'Égypte. Même si ces hypothèses sont parfois contradictoires, elles reflètent une certaine réalité dont on doit tenir compte.

19 :וַיָּסַע מִלֶּאךָ הָאֱלֹהִים הַהֹלֵךְ לִפְנֵי
מַחֲנֵה יִשְׂרָאֵל וַיֵּלֶךְ מֵאַחֲרֵיהֶם וַיָּסַע עִמּוֹד
הָעֲנָן מִפְּנֵיהֶם וַיַּעֲמֵד מֵאַחֲרֵיהֶם:

20 :וַיָּבֹא בֵּין מַחֲנֵה מִצְרַיִם וּבֵין מַחֲנֵה
יִשְׂרָאֵל וַיְהִי הָעֲנָן וַהֲחֹשֶׁךְ וַיָּאֵר אֶת־הַלֵּילָה
וְלֹא־קָרַב זֶה אֶל־זֶה כָּל־הַלֵּילָה:

21 :וַיֵּט מֹשֶׁה אֶת־יָדוֹ עַל־הָיָם וַיּוֹלֶךְ יְהוָה
אֶת־הָיָם בְּרוּחַ קָדִים עֲזָה כָּל־הַלֵּילָה וַיִּשָּׁם
אֶת־הָיָם לַחֲרֹבָה וַיִּבָּקְעוּ הַמַּיִם:

Ce qui veut dire en bon français selon la traduction du rabbinat français éditée par la librairie Colbo de Paris :

19. Le messager de Dieu, qui marchait en avant du camp d'Israël, passa derrière eux : la colonne nébuleuse cessa d'être à leur tête et se fixa en arrière.

20. Elle passa ainsi entre le camp égyptien et celui des Israélites : pour les uns il y eut nuée et ténèbres, pour les autres la nuit fut éclairée : et de toute la nuit, les uns n'approchèrent point des autres.

21. Et Moïse étendit sa main sur la mer, et l'Éternel fit reculer la mer, toute la nuit, par un vent d'est impétueux, et il mit la mer à sec, et les eaux furent divisées.

Pendant leur fuite de l'Égypte les Hébreux furent gardés par une colonne de nuage dans la journée et une colonne de feu la nuit. (L'Exode 14:24). Parfois la colonne de nuage est mentionnée comme « le Seigneur » (l'Exode 13:21; 14:24). Les autres références semblent être "l'ange de Dieu (Exode 14:20), ou « la Gloire et la Lumière du Seigneur apparaissant dans la nuée »

(Exode 16:10), ou « je viens chez vous dans un nuage épais » (Exode 19:9) ou « le Mont Sinaï fut enveloppé de fumée parce que le Seigneur y descendit dans une boule de feu » (Exode 19:18).

Comment ne pas comprendre que non seulement ce peuple déjà hébreu en Égypte c'est-à-dire croyant en un Dieu unique, de Qui il reçu un devoir à exécuter qu'il accepta mais que de plus, pour accomplir ce devoir il se voit protéger durant son Exode à travers le désert.

Les autres textes de l'Exode

Ex. 13.21 Le SEIGNEUR lui-même marchait à leur tête: colonne de nuée le jour, pour leur ouvrir la route colonne de feu la nuit, pour les éclairer; ils pouvaient ainsi marcher jour et nuit.

Moïse est entrain de quitter l'Égypte avec le peuple Hébreux et il est accompagné d'une colonne de nuée éclairée la nuit.

Ex. 13.22 Le jour, la colonne de nuée ne quittait pas la tête du peuple; ni, la nuit, la colonne de feu.

Ex. 14.19 L'ange de Dieu qui marchait en avant du camp d'Israël partit et passa sur leurs arrières. La colonne de nuée partit de devant eux et se tint sur leurs arrières.

Ex. 14.20 Elle s'inséra entre le camp des Égyptiens et le camp d'Israël. Il y eut la nuée, mais aussi les ténèbres; alors elle éclaira la nuit. Et l'on ne s'approcha pas l'un de l'autre de toute la nuit.

Nous noterons que le peuple hébreu est protégé tout au long de ce périple par cette colonne de nuée qui s'insère judicieusement entre le camp d'Israël et les Égyptiens.

Ex. 14.21 Moïse étendit la main sur la mer. Le SEIGNEUR refoula la mer toute la nuit par un vent d'est puissant et il mit la mer à sec. Les eaux se fendirent. Moïse a donc bien été aidé dans cette opération d'envergure par la puissance extérieure sans doute la Chékinah dont nous déjà parler et sur laquelle nous reviendrons.

Ex. 14.22 et les fils d'Israël pénétrèrent au milieu de la mer à pied sec, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche.

Ex. 14.23 les Égyptiens les poursuivirent et pénétrèrent derrière eux tous les chevaux du Pharaon, ses chars et ses cavaliers jusqu'au milieu de la mer.

Ex. 14.24 Or, au cours de la veille du matin, depuis la colonne de feu et de nuée, le SEIGNEUR observa le camp des Égyptiens et il mit le désordre dans le camp des Égyptiens.

Intervention de la colonne de nuée dans le camp des Égyptiens !

Ex. 14.25 Il bloqua les roues de leurs chars et en rendit la conduite pénible. L'Égypte dit:

«Fuyons loin d'Israël, car c'est le SEIGNEUR qui combat pour eux contre l'Égypte»!

Bloquer les roues des chars à distance ! Avec quels moyens techniques ?

Ex. 14.26 Le SEIGNEUR dit à Moïse: «Étends la main sur la mer: que les eaux reviennent sur l'Égypte, sur ses chars et ses cavaliers»!

Ex. 14.27 Moïse étendit la main sur la mer. A l'approche du matin, la mer revint à sa place habituelle, tandis que les Égyptiens fuyaient à sa rencontre. Et le SEIGNEUR se débarrassa des Égyptiens au milieu de la mer.

Ex. 14.28 Les eaux revinrent et recouvrirent les chars et les cavaliers; de toutes les forces du Pharaon qui avaient pénétré dans la mer derrière Israël, il ne resta personne.

Ex. 14.29 Mais les fils d'Israël avaient marché à pied sec au milieu de la mer, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche.

Ex. 14.30 Le SEIGNEUR, en ce jour-là, sauva Israël de la main de l'Égypte et Israël vit l'Égypte morte sur le rivage de la mer.

Ex. 14.31 Israël vit avec quelle main puissante le SEIGNEUR avait agi contre l'Égypte. Le peuple craignit le SEIGNEUR, il mit sa foi dans le SEIGNEUR et en Moïse son serviteur.

Ex. 16.10 Et comme Aaron parlait à toute la communauté des fils d'Israël, ils se tournèrent vers le désert: alors, la gloire du SEIGNEUR apparut dans la nuée.

La gloire du Seigneur : est-ce une grande clarté, une vive lumière localisée dans la nuée ?

Ex. 19.17 Moïse fit sortir le peuple à la rencontre de Dieu hors du camp, et ils se tinrent tout en bas de la montagne

Ex. 19.18 Le mont Sinaï n'était que fumée, parce que le SEIGNEUR y était descendu dans le feu; sa fumée monta, comme la fumée d'une fournaise, et toute la montagne trembla violemment.

Ex. 19.19 La voix du cor s'amplifia: Moïse parlait et Dieu lui répondait par la voix du tonnerre. La voix est forte et amplifiée !

Ex. 23.20 «Je vais envoyer un ange devant toi pour te garder en chemin et te faire entrer dans le lieu que j'ai préparé.

Ex. 23.21 Prends garde à lui et entends sa voix, ne le contrarie pas, il ne supporterait pas votre révolte, car mon nom est en lui.

Ex. 23.22 Si tu entends sa voix et fais tout ce que je dis, je serai l'ennemi de tes ennemis et l'adversaire de tes adversaires.

Ex. 23.23 Quand mon ange aura marché devant toi, qu'il t'aura fait entrer chez l'Amorite, le Hittite, le Perizzite et le Cananéen, chez le Hivite et le Jébusite, et que je les aurai anéantis.

Ex. 32.34 Et maintenant, va! Conduis le peuple où je t'ai dit, et c'est mon ange qui marchera devant toi. Mais le jour où, moi, j'interviendrai, je les punirai pour leur péché».

Ex. 32.35 Et le SEIGNEUR frappa le peuple pour avoir fabriqué le veau, celui qu'Aaron avait fait.

Ex. 33.1 Le SEIGNEUR adressa la parole à Moïse :

« Quitte ce lieu, toi et le peuple que tu as fait monter du pays d'Égypte, et monte vers la terre que j'ai promise par serment à Abraham, à Isaac et à Jacob en leur disant: C'est à ta descendance que je la donne ».

Ex. 33.2 J'enverrai devant toi un ange et je chasserai le Cananéen, l'Amorite et le Hittite, le Perizzite, le Hivite et le Jébusite. Ici c'est un ange qui chasse des populations avant que Moïse arrive.

Tout ceci nous amène à comprendre que bien au-delà d'un conte, d'un mythe ou d'une quelconque légende, nous avons à faire à un récit certes, parfois contradictoire mais néanmoins structuré. L'histoire tel que raconté et dont ont peu retrouver certaines traces dans les tablettes sumériennes également, ne peut être rejeté d'un simple revers de la main. Il ne s'agit pas d'une simple histoire, les récits peuvent parfois être enjolivés mais, à d'autres moments l'histoire est parfaitement structurée avec force et détail et cette structure n'a rien du simple hasard.

Nous dégagerons de ce chapitre qu'Israël a reçu deux texte formant la Loi Sinaïtique. D'abord les Dix Commandements et ensuite toute la Torah. Que dans ce que Moïse reçu lors de sa rencontre avec Dieu, il y avait une partie

cachée, c'est probablement vrai. Il existe un ésotérisme à tous les niveaux, à toutes les époques et encore bien plus de nos jours. Pourquoi n'y aurait-il pas eu cette partie cachée lors de la révélation de la Torah ou plus exactement, lors de cette kabbalah « Réception ». Autre question portant sur le mystère de la Torah, les Dix Commandements n'étaient-ils pas tout simplement le code pour lire et comprendre toute la partie ésotérique de la Bible hébraïque ?

Après la révélation d'origine, Moïse a passé quarante jours à écouter Dieu qui s'adressait à lui, et lui dictait les "613 commandements de la Torah" (qui sont contenus dans Dix « Paroles », souvent appelées les « Dix Commandements »), et aussi les principes sur la manière d'appliquer ces commandements (ce que l'on nomme la Loi Orale).

Il est à noter que la Loi Orale a été donnée en premier, et qu'elle appartient exclusivement aux Juifs. Les Chrétiens ont adopté la Loi Écrite, la Torah et d'autres parties de la Bible hébraïque font partie de leurs Écritures mais la Loi Orale est restée uniquement juive. Parce que c'est la Loi Orale qui nous dit comment vivre en tant que Juifs.

La *Massorah*²⁶ comprend tout ce que Moïse apprit de Dieu sans le noter par écrit, mais en le transmettant oralement à ses successeurs. Cette tradition passa de génération en génération. La Loi Orale inclut des édits et des ordonnances décrétés par les Sages à travers les générations, et des lois et enseignements dérivés des versets de la Torah, selon une méthodologie prescrite par Moïse (telle que Dieu l'en a instruit).

Je n'insisterai jamais assez sur l'importance de la Loi Orale. On ne peut vivre en Juif sans elle. Cette affirmation développera toute son importance quand nous aborderons les sectes juives de renégats qui fleuriront plus tard dans l'histoire.

La Loi Écrite a été écrite sur une période de quarante ans tandis que les Juifs erraient dans le désert et que Dieu la dictait à Moïse. La Torah contient de nombreux documents qui évoquent ce qui leur est arrivé au

²⁶ La Massore ou Massorah (hébreu : מסורה, chaîne ou tradition) est un procédé technique, consistant en un système de notes critiques sur la forme externe du texte biblique, visant à sa préservation exacte, non seulement dans l'orthographe des mots, mais aussi dans sa vocalisation et son accentuation, tant pour sa lecture publique que pour son étude privée. Cette version du texte, reconnue comme faisant autorité au sein du judaïsme est appelée le texte massorétique. Elle est également largement utilisée comme base pour la traduction de l'Ancien Testament. Le texte massorétique est traditionnellement considéré comme une réplique exacte de la Bible originelle. Cependant, il comporte des différences, dont certaines significatives, avec d'autres versions anciennes de la Bible, comme la Bible Samaritaine, la Septante et les Manuscrits de Qumrân, lesquelles possèdent des similitudes entre elles à des endroits où elles divergent du texte massorétique ; ceci a conduit les milieux académiques à considérer le texte massorétique comme une variante parmi d'autres, imposée en norme après la destruction du Second Temple de Jérusalem.

cours de leurs pérégrinations et dont il est manifeste qu'ils n'ont pas été révélés au Mont Sinaï, car sinon il ne pourrait y avoir eu de libre-arbitre.

Bien que la Torah, la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres et les Deutéronome soient appelés les Cinq Livres de Moïse, ce n'est pas Moïse qui en a été l'auteur. Moïse en a été le scribe, le scribe ultime. Dieu a dicté à Moïse. Mais il est très clair, et la Bible le répète souvent, que Moïse a été unique parmi tous les prophètes.

"Et il ne s'est plus levé de prophète en Israël comme Moché, que Dieu ait connu face à face" (Deutéronome 34, 10).

La prophétie

La prophétie signifie qu'un être humain est capable de transcender à un niveau plus élevé de réalité spirituelle, et que ce niveau dépend, bien sûr, de l'expérience directe de l'infini par le prophète. La plupart des prophètes obtenaient une vision et transcrivaient cette vision en des mots. La prophétie de Moïse a été unique en ce que Dieu lui parlait. Il « entendait » Dieu directement.

La Torah est considérée comme une dictée directe, ce qui explique que les cinq Livres de Moïse occupent une position unique parmi tous les livres sacrés du peuple juif et détiennent une autorité exceptionnelle dans le monde juif.

Avec les "Dix Commandements" en main, Moïse est descendu de la montagne, et ce qu'il a vu l'a indigné à un point tel qu'il a lâché les tables de pierre. Au bas de la montagne, là où ils venaient de rencontrer Dieu quelques semaines avant, les Juifs adoraient une idole en violation directe de la loi qui venait de leur être donnée.

Depuis Moïse jusqu'à Rabbi Judah le Prince (*Rabbénou Hakadoche*), les lois de la Tradition étaient ainsi apprises par cœur et transmises oralement de génération en génération. Au 3^{ème} siècle de l'ère commune, *Rabbénou Hakadoche*, craignant que les difficultés et les persécutions qui allaient en augmentant, n'empêchent les juifs de se souvenir de toutes les lois de la tradition, décida de les enregistrer par écrit. Cette même Torah fut transmise par Moïse à son successeur Josué et ainsi de suite, jusqu'à nos jours. Comme Dieu est éternel, la Torah qu'il a donnée est également éternelle, et en étudiant la Torah et en observant ses lois et ses commandements, le peuple juif

demeure tout aussi éternel. Et ça, ce n'est pas une légende, le peuple juif est toujours là, bien présent sur terre.

Quand sera-t-il à l'avenir ? Personne ne le sait. Assurément il a bien l'intention d'assurer sa pérennité et d'affermir les fondations de son histoire.



Chapitre IV

Introduction à la kabbale

Le mystère attaché à la kabbale n'a cessé d'exciter les imaginations et de stimuler la curiosité d'un public de plus en plus large et diversifié. Le terme lui-même, issu de l'hébreu *kabbalah* - qui vient du verbe KBL, « recevoir » - a fait l'objet de tant de controverses qu'il est parfois difficile de s'y retrouver. Il désigne, en fait, une forme de pensées, de croyances et de pratiques mystiques, qui prétend disposer des principales clés pour expliquer les « secrets » de la Torah. La kabbale est en effet la dimension ésotérique de la religion juive, la partie cachée qui fut révélée à Moïse. Pour comprendre les mystères insondables que revêt cette tradition hébraïque, il faut en connaître les débuts ainsi que ces grandes étapes qui jalonnent son histoire. A chaque époque, apparut un grand maître qui essaima des écoles (Yeshivot) de grande réputation en particulier, dans le bassin méditerranéen mais aussi en Pologne et en Russie.

La kabbale est tout d'abord apparue, dans la deuxième moitié du XII^{ème} siècle, au sein des communautés juives de Provence et du Languedoc, puis dans le nord de l'Espagne, en Catalogne, en Castille et en Aragon, pour se répandre ensuite, à partir de 1492, date de l'expulsion des juifs d'Espagne, dans le bassin méditerranéen et dans toute l'Europe occidentale. Les espérances messianiques, qui hantaient alors les spéculations mystiques, mais

aussi et surtout l'influence de Maïmonide auteur du *Guide des égarés*, qui tenta de remplacer les traditions mystiques anciennes par une approche plus rationaliste - ont incité les kabbalistes à coucher par écrit, à diffuser et à enseigner ces « secrets », considérés jusqu'alors comme réservés aux seuls initiés. Ils ont ainsi voulu populariser, démocratiser ce qui était réservé à des virtuoses de la foi et de la croyance, afin que le plus grand nombre de juifs puissent y accéder et que la kabbale devienne le bien commun de tous les fidèles, pour prouver que la tradition secrète du judaïsme n'avait pas totalement disparu. En ce sens, les kabbalistes sont plus communément appelés des « mystiques » que des « ésotéristes ». Ils n'ont cependant jamais cherché à simplifier la kabbale, à la caricaturer, à la déformer, bien au contraire.

Les kabbalistes ont élaboré la plupart de leurs théories en partant des textes bibliques, en particulier la *Torah*, mais aussi les Psaumes, les Cantique des Cantiques, Ruth et les premiers chapitres du prophète Ézéchiél. Ils se sont également inspirés des corpus rabbiniques du *Talmud*²⁷ et du *Midrash*²⁸. Des textes qu'ils ont commentés et interprétés sans relâche. Ils se sont ainsi efforcés de relier, sur le plan herméneutique - méthode d'interprétation des écrits -, ces textes classiques du judaïsme avec la mystique juive ancienne de la fin de l'Antiquité et qui remontait après l'exil de Babylone (538 avant Jésus-Christ).

Cette littérature, de nature apocalyptique, était une littérature de protestation, mais aussi un message d'espérance qu'elle plaçait dans la bouche des figures bibliques, patriarches ou prophètes, tels Adam, Hénoch, Abraham ou encore Élie. Elle mettait l'accent sur des thèmes comme les ascensions dans le monde céleste, à l'exemple de la vision, par le prophète Ézéchiél, de la *Merkavah*²⁹ et du Temple idéal des temps eschatologiques. Les anges, intermédiaires entre Dieu et les hommes, y tenaient une place importante afin de charger l'univers et d'intervenir dans le devenir terrestre. Une synthèse de cette littérature apocalyptique et cosmologique, et de la littérature rabbinique, plus spéculative et narrative, a été réalisée, par les kabbalistes, grâce à l'apport de la philosophie grecque, et plus particulièrement du néoplatonisme. On y retrouve notamment des idées comme celle de l'existence

27 Le Talmud est un corpus d'enseignement traditionnel réglementant la vie religieuse. Il se compose de la *Mishnah* et de la *Guemara*, la somme des discussions des rabbins au sujet de l'application des lois religieuses.

28 Commentaire des Écritures saintes.

29 La Merkavah met l'accent sur l'ascension qui permet au mystique de traverser les palais célestes - *hékhhalot* - et de contempler le trône de Dieu qui est la plus haute gloire de la divinité. Nous en avons donné une définition au chapitre précédent.

de l'âme avant son existence sur terre. L'effort philosophique, qui consiste à rejoindre, par le circuit de la dialectique, la racine éternelle de l'âme, aura une grande influence sur la mystique de la kabbale. Nous sommes en fait en présence d'une immense théologie mystique dont le but est de décrire la vie intérieure de Dieu et l'itinéraire de l'homme en marche vers l'union avec le divin.

Les croyances

La difficulté d'approche de la kabbale réside dans le fait qu'elle postule l'idée d'un Dieu caché, appelé *Én Sof* (Infini), transcendant et insaisissable, la « Cause des causes », à l'instar de la philosophie aristotélicienne. En effet, pour les kabbalistes, Dieu a créé les causes créatrices du monde, mais ne s'occupe pas spécialement du monde. En fait, ils ne l'appellent pas « Dieu » car, avoir un nom, c'est déjà être manifesté. Pourtant, leur quête essentielle va consister à appréhender Dieu et à le rendre accessible pour que le monde divin et le monde humain puissent entrer en interaction - théurgie - afin de mener le monde à son parachèvement, à son *tiqqoun*³⁰. Il n'est pourtant pas question d'avoir une relation directe avec *Én Sof* puisqu'il est, par essence, insaisissable. Aussi, les kabbalistes vont-ils faire surgir de l'Infini les dix *séphirot* ou *sefirot*³¹, les dix manifestations divines. Les *sefirot* sont d'ailleurs représentés sous la forme d'une structure anthropomorphe où Dieu est regardé comme un univers à forme humaine — un Dieu comme monde —, (*Chiour qomah*³²), témoin actif de sa présence ici-bas. Elles peuvent aussi être représentées sous la forme d'une structure duelliste comprenant un principe masculin et un principe féminin. Le symbolisme sexuel, par l'intermédiaire de la *Shekinah*^[7], occupe ici une place particulière car il ex-

30 Réparation ou restauration de la souillure du monde.

31 Les séphirot sont dix puissances créatrices énumérées par la Kabbale dans son approche mystique du mystère de la Création. Chaque Sephira est l'émanation d'une énergie du Dieu Créateur des Juifs. Ces puissances divines manifestent dans la création du monde fini le Pouvoir Suprême du En Sof, l'Infini. Les traités de *Kabbale* présentent souvent les *séphirot* sous la forme d'un Arbre de Vie.

32 Le concept d'Adam kadmon correspond à l'interprétation mystique par la kabbale de l'imgo dei – la création de l'homme à la ressemblance de Dieu (Genèse, 1, 26). La figure elle-même fut initialement présentée dans un ouvrage mystique juif du texte ancien du Chiour komah qui appartient à la mystique des Hekhalot et de la Merkavah ; les membres du Créateur y sont décrits, leurs noms enregistrés, et leurs mesures sont gigantesques. Ce symbolisme mystique est fondé sur l'interprétation anthropomorphique des versets du Cantique des cantiques 5, 10-16, où le « bien-aimé » est compris comme étant Dieu lui-même.

La kabbale médiévale utilisa massivement le symbolisme du Chiour Komah, qui a dû s'enraciner dans les spéculations mystiques juives de la période du Second Temple. Différents kabbalistes du Moyen Âge et des temps pré modernes ont utilisé ce symbole de différentes manières ; certains soulignèrent son sens mysthico anthropomorphique et d'autres réduisirent son impact mythique, l'appliquant aux royaumes cachés au sein de la divinité.

prime, dans le langage du mythe, l'unité dynamique du divin, symbolisée par l'union du masculin et du féminin. Les kabbalistes considèrent que l'union sexuelle parfaite influence la présence divine ici-bas.

Ils vont aussi concentrer toute leur attention sur le problème du mal, appelé « l'autre côté » (*sitra ahara*), le côté étranger à la sainteté. Le monde du mal est un monde symétrique, structuré de la même façon que le monde des *sefirot*, mais la plupart des kabbalistes insistent sur la responsabilité de l'homme car, pour eux, le mal n'existe qu'en puissance dans la création. C'est le premier homme, Adam, qui, par la Faute, le fait passer à l'acte. Cette Faute est considérée comme une rupture du système harmonieux des *sefirot*. Ce sera tout spécialement la tâche du mystique de réunifier cette unité perdue afin de renvoyer les forces divines à leur source unique.

Pour y parvenir, les kabbalistes vont accorder une place privilégiée au salut de leur âme, qui doit être la plus parfaite possible. D'origine divine, l'âme a pour mission essentielle de retrouver l'unité première, celle qui était la sienne avant qu'elle ne soit séparée, lors de sa descente du monde divin, en deux parties sexuellement différenciées - un thème issu du mythe de l'androgynie primordial de la philosophie platonicienne où tout être avait en lui les principes masculin et féminin. Cette réalisation ne peut se faire que grâce aux retrouvailles des parties masculine et féminine séparées, lorsque l'homme est uni en permanence à la Shekinah. D'où la quête de « l'âme sœur », un sujet de prédilection dans les écrits des kabbalistes. Mais une quête qui peut être entravée par les réincarnations successives — *gilgoul*³³ — que doit subir l'âme lorsqu'elle n'a pas pleinement accompli la volonté de Dieu ou qu'elle a commis des péchés. Le destin de l'âme, à travers le processus de la transmigration, qui peut se faire, non seulement dans un corps humain, mais aussi dans un corps animal ou angélique — tout dépend de la perfection de l'âme —, occupe une place fondamentale dans les écrits kabbalistiques.

Rites et pratiques

Comme l'activité divine est conditionnée par le comportement de l'homme, de nombreuses qualités sont requises, qui ne diffèrent pas, en général, de celles relatives à l'observation des commandements et des pratiques

³³ La dimension féminine du monde divin, la dernière séphiroth est aussi *Malkhout* (le Royaume) dans l'arbre des *sefirot* - « le monde du mâle » étant représenté par les neuf premières *sefirot*. Elle est aussi la « présence » divine à l'œuvre dans le monde, qui habite le peuple d'Israël.

cultuelles du judaïsme orthodoxe, notamment la purification, la pénitence, l'humilité et la compassion. L'étude y tient aussi une place fondamentale. La plupart des kabbalistes sont des érudits, des lettrés, bien plus versés dans la science juive que la moyenne des juifs orthodoxes, par exemple en matière de *Halakah*³⁴. Mais c'est la prière - seul ou en communauté - dans la fidélité aux enseignements de la Synagogue, qui va retenir tout spécialement leur attention. Sa ferveur et son intensité sont essentielles, car la prière est conçue comme une ascension de l'homme vers les mondes spirituels, par l'intermédiaire de la *kavvanah*³⁵.

A cet effet, au vu de la difficulté du but recherché, les kabbalistes ont mis au point et préconisé des exercices pratiques, facilitant une modification de l'état ordinaire de la conscience afin d'ouvrir l'âme et la rendre sensible et réceptive aux influx et aux messages venus des dimensions supérieures. Ils veulent ainsi enlever les nœuds qui la tiennent captive et proposent, pour y parvenir, une discipline particulière : la science de la contemplation. Elle est conduite selon une technique qui n'est pas sans évoquer d'autres techniques mystiques qu'utilisent les chrétiens (l'hésychasme³⁶) ou les musulmans (le soufisme) notamment la technique du pleurement, l'une des plus anciennes de la vie mystique, qui est utilisée pour provoquer la révélation des forces divines. Le pleurement qui, pour un Juif, fait partie du processus de la *techouvah*³⁷ — le repentir — constitue l'ultime étape d'un processus ascétique qui comprend le jeûne, le deuil et des souffrances volontaires. Mais c'est surtout la récitation des lettres du *Tétragramme*³⁸ qui va retenir ici l'attention. Quand il évoque le nom de Dieu, le mystique pense au rapports de chacune des lettres qui constituent le *Tétragramme* avec les *sefirot* qui lui correspondent : les dix *sefirot* s'entendent originellement comme dix nombres entrant en combinaison avec les vingt-deux lettres de l'alphabet hébraïque. Le kabbaliste voit dans chacune des lettres des dimensions non

34 Ensemble des lois normatives dans la littérature rabbinique.

35 Intention ou concentration mystique.

36 L'hésychasme (du grec ἡσυχασμός/hesychasmos de ἡσυχία/hesychia, « l'immobilité, le repos, calme, le silence ») est une pratique spirituelle mystique enracinée dans la tradition de l'Église orthodoxe, pratiquée (en grec ἡσυχάζω/hesychadzo, ce qui signifie : « être en paix, garder le silence ») par l'hésychaste. Comme son nom l'indique, elle vise la paix de l'âme ou le silence en Dieu. Cette tradition trouve son expression dans la *Philocalie des Pères Neptiques*, recueil de traités et de conseils concernant la vie spirituelle et la pratique de la prière.

« Acquiers la paix intérieure, et des âmes par milliers trouveront le salut auprès de toi. » Saint Séraphim de Sarov.

37 La techouva (hébreu תשובה « retour » ou « réponse ») désigne le processus de repentance dans le judaïsme, tant dans la Bible hébraïque que dans la littérature rabbinique. Conformément à la pratique juive, une faute, une erreur, un acte interdit, peuvent être pardonnés sous réserve d'initier une démarche de techouva. Puisque aucun homme n'est parfait^{1,2} chacun se doit de porter en continu un regard critique sur son propre comportement afin de s'inscrire dans un processus de techouva.

38 Les quatre consonnes hébraïques YHWH qui représentent le nom de Dieu.

perceptibles par le non initié. Ces lettres peuvent ainsi ne pas forcément celles qui constituent le *Tétragramme* ; n'importe qu'elle lettre prononcée peut créer un mot qui a pour vocation d'attirer vers lui l'énergie divine. Le mot est appréhendé uniquement comme un pur symbole. Le kabbaliste construit en fait des combinaisons de lettres ou des vocalisations, conçues en tant que notes musicales d'une symphonie céleste. A travers elles, ce sont les noms divins qui se dévoilent au mystique et le conduisent au but le plus élever qu'il puisse atteindre dans son existence : la *devéqout*³⁹.

Les livres kabbalistiques

Des œuvres nombreuses et volumineuses, écrites en hébreux, en araméen, quelques-unes exceptionnellement en arabe, constituent le corpus de la kabbale. Le *Sefer Yetsirah*⁴⁰ ou *Livre de la Création*, antérieur aux livres que l'ont pourrait appeler « classiques », eut une influence extraordinaire sur la mystique du judaïsme. Écrit entre le III^{ème} et le VI^{ème} siècle, en hébreu, certains l'attribuent à rabbi Aqiva, même si d'autres pensent à Abraham, auquel sont d'ailleurs attribué plusieurs livres apocalyptiques. Ce bref traité de mille six cents mots est rédigé dans une prose rimée et rythmée, danse et répétitive, modèle de poésie spéculative. Il peut être considéré comme appartenant à la littérature des *Hékhalot*, qui s'applique à tout un ensemble d'écrits dont les plus anciens remontent au III^{ème} et IV^{ème} siècle. Le *Sefer Yetsirah* traite de la *Merkavah* et des dix *sefirot*. S'appuyant sur la Bible, le *Livre de la Création* raconte comment les chiffres et les lettres de l'alphabet se combinent pour créer le monde.

Le deuxième ouvrage à avoir joué un rôle essentiel dans l'émergence de la kabbale est le *Sefer ha-Bahir*, le *Livre de la Clarté*. Il paraît en Provence et dans le Languedoc vers 1180 et se présente comme l'œuvre d'un maître de la fin de l'Antiquité, rabbi Nehunya ben ha-Kanah. C'est un petit livre d'une trentaine de pages, difficile d'accès. Outre une présentation systématique des *sefirot*, du *Sefer Yetsirah* et des symboles qui lui sont associés, ce livre développe ses conceptions relatives à la transmigration des âmes.

³⁹ Adhésion, l'union mystique à Dieu.

⁴⁰ *Sefer Yetsirah* ou *Livre de la Formation* est un ouvrage à caractère ésotérique de la tradition juive. *Yetsirah* signifie aussi œuvre, création. On en connaît quatre versions, dont la plus achevée est celle du Gaon de Vilna (1800 mots en 6 chapitres), dite version GRA. Une version en arabe de Saadia Gaon en 8 chapitres est aussi connue. À ces deux versions s'ajoutent une version longue de 2500 mots et une version courte de 1300 mots. Le meilleur manuscrit, datant du tournant du X^e au XI^e siècle, serait conservé au Vatican. On peut penser que c'est l'un des manuscrits originaux dans la mesure où le *Séfer Yetsirah* ne fut transcrit qu'au X^e siècle.

Le *Zohar*, le *Livre de la Splendeur*, est le texte majeur de la mystique juive. Il se situe immédiatement après la Bible et le Talmud pour l'influence qu'il exerça pendant plusieurs siècles. Moïse de Léon (1240 env.-1305), Juif espagnol de Castille, est aujourd'hui reconnu comme son auteur authentique, même si sa paternité, selon la tradition, est attribuée à rabbi Siméon bar Yo-haï. Cette œuvre lyrique, écrite en araméen, est élevée au rang de genre littéraire. C'est un texte symbolique qui nécessite d'être constamment déchiffré. Le destin de l'âme, sa béatitude ou son châtiment éternel sont parmi les thèmes favoris du *Zohar*.

De très nombreux livres paraîtront sous son inspiration. La centaine de commentaires rédigés pour le rendre plus accessible en en percer toutes les énigmes, son impact dans la société juive à travers les siècles et tout autour du monde, en Orient, en Occident et au Maghreb, attestent cette volonté des kabbalistes de faire connaître leur gnose au plus grand nombre.

La kabbale lourianique

Les kabbalistes ont fait preuve d'une activité et d'une créativité, stimulées par l'autorité que le *Zohar* a acquise après 1492. En Italie, le *Livre de la Splendeur* devient, après l'interprétation de Menahem Recanati avant l'Expulsion, l'héritage d'intellectuels chrétiens comme Pic de la Mirandole. L'impression du *Zohar*, pour la première fois, à Mantoue, en 1588, s'inscrit dans cette fermentation des esprits. En Allemagne, Jacob Böhme (1575-1624) est le premier qui introduit la kabbale lourianique au sein de la kabbale chrétienne. C'est en effet dans une petite ville de Galilée, Safed, que la kabbale, vers 1530, connaît sa véritable renaissance. Moïse Cordovero forme dans l'école qu'il dirige à Safed les plus hautes figures de la génération montante, dont Isaac Luria. La réinterprétation radicale qu'Isaac Luria donne à la kabbale s'exprime dans trois concepts : le *tsimtsoum*⁴¹, la « *brisure des vases* »⁴² et le *tiqqoun*. La kabbale lourianique devient ainsi la référence en matière de théologie du judaïsme tout entier et même la dernière doctrine. Elle donne naissance au XVII^{ème} siècle au mouvement messianique de Sabbataï Tsevi⁴³, qui élabore une kabbale hérétique. Ce mouvement mine de

41 « Contraction » de l'Infini en lui-même quand *Én-Sof* désirera créer le monde matériel.

42 Rupture des structures de l'univers qui explosèrent en mille débris et que le *tiqqoun* devra restaurer.

43 Sabbataï Tsevi (ou Tzvi, ou Zevi), (שבתי צבי) Shabtaï Tzvi en hébreu) est né à Smyrne (actuellement Izmir, en Turquie) en 1626, le 9 Av (jour de deuil commémorant la destruction du temple de Jérusalem). Il fut au XVII^e siècle considéré par beaucoup de Juifs comme le messie. Il est le fondateur de la secte turque des Sabbatéens ou *Dönme*. Il est mort en exil à Ulcinj (Dulcigno) dans l'actuel Monténégro à proximité de l'Albanie (alors sous emprise ottomane) en 1676.

l'intérieur et de l'extérieur la société juive traditionnelle, à la veille de l'émancipation et de l'acculturation des juifs à la culture occidentale, en particulier sous l'influence de la *Haskalah* (Mouvement des Lumières). Un autre mouvement populaire s'inspire de la kabbale lourianique, mais en la transposant sur le plan de l'affectivité, celui du hassidisme polonais et ukrainien des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, dont l'une des personnalités charismatiques est Israël Baal Chem Tov.

Des personnalités comme Moïse Hayyim Luzzato, en Italie, ou Gaon Eliyah de Vilna, en Lituanie, au XVIII^{ème} siècle, continuent le processus de lourianisation. Mais l'influence du rationalisme du XIX^{ème} siècle porte préjudice au mysticisme juif. Hormis quelques rares figures de proue comme le rabbin Elie Benamozegh (tout début du XX^{ème} siècle), les kabbalistes de renom vont surtout se rencontrer en Orient, particulièrement à Jérusalem. Chalom Mizrahi Charabi y dirige l'institution kabbalistique appelée «Béthel ou Bet El⁴⁴» - qui continue encore aujourd'hui à transmettre et à appliquer son enseignement. Plus récemment, Abraham Isaac Kook (1865-1935), grand rabbin ashkénaze de la communauté juive de Palestine, prend la tête du mouvement sioniste religieux. Ses écrits variés attestent une transformation de la kabbale sous l'influence d'idées modernes. L'œuvre monumentale de Gershom Scholem (mort en 1981), professeur de mystique juive à la nouvelle université de Jérusalem, rompt avec le mépris dont est victime la kabbale. Il va reconnaître dans celle-ci une expression vitale de l'existence juive. Une nouvelle approche, plus positive émerge. La kabbale devient alors une discipline de recherche historique majeure.

La pratique kabbalistique

Il nous importe avant tout, de ne pas confondre magie et théurgie : la kabbale accorde une grande place à ce qu'il est convenu d'appeler théurgie, qui est l'art de produire du divin ou des effets dans la sphère du divin, cela dans

44 Béthel (en hébreu : בית אל) est une localité des hautes terres du pays de Canaan (fouilles archéologiques). Ce lieu se trouverait à 10km au nord de Jérusalem, dans la région historique de l'ancienne Samarie (nord de la Cisjordanie actuelle). Il est identifié par certains au village arabe de Beitin et à l'implantation juive de Beit El par d'autres. Béthel est lié dans la Bible au passage des patriarches Abraham et Jacob sur ce lieu. Abraham y construisit un autel, tandis que Jacob s'y endormit et y fit, d'après le récit biblique, un rêve d'une échelle qui s'élevait jusqu'au ciel et que des anges montaient et descendaient.

L'Arche d'alliance y résida plus tard à l'époque des Juges d'Israël et Samuel y tint sa cour de justice.

Ce fut l'un des principaux sanctuaires des israélites du royaume d'Israël, ou royaume de Samarie, ce qui suscita la vive critique du pentateuque, partisan d'une centralisation du culte au temple de Jérusalem.

un but rédempteur et non pas à des fins personnelles égoïstes, comme il en va généralement avec ce qu'on appelle habituellement la magie.

Méthodologie selon Abraham Aboulafia

«La kabbale selon Aboulafia fournit les moyens d'atteindre à un état spirituel du monde à venir, ce qui consiste pour lui à défaire les liens qui enchaînent l'âme rationnelle au corps.»⁴⁵

Aboulafia donnera dans ses écrits des manuels qui exposent non seulement la théorie mais aussi la pratique de l'action. Et c'est sans doute ce qui attirera l'animosité des kabbalistes « rabbiniques » défenseurs du secret de la transmission. En effet, pour eux, Aboulafia donnait une clé, disons démocratique, pour une compréhension et une pratique de la Kabbale et cela leur était inacceptable du fait même des prescriptions quant à l'enseignement des secrets de la Kabbale aux disciples. Si Aboulafia⁴⁶ restera si longtemps mal connu – on ne le redécouvrira qu'au XIX^{ème} siècle c'est sans doute du à l'action des kabbalistes et des rabbins qui ne voulaient surtout pas voir le peuple se livrer à des aventures extatiques sans préparation et qui pouvaient les mener à des doctrines hérétiques.

A la différence de nombres des kabbalistes de cette époque, que nous ne connaissons qu'au travers de leurs œuvres, nous disposons d'une riche information biographique grâce au soin méticuleux qu'il prit de donner des éléments de sa vie au sein même de ses ouvrages.

Abraham ben Samuel Aboulafia naquit à Saragosse en 1240, il passa sa jeunesse à Tuleda en Navarre. Son père lui enseigne l'étude de la Bible et de ses commentaires, de la grammaire, de la Mishnah et du Talmud. Il entreprend des études de médecine et de philosophie, et plus particulièrement les ouvrages de Maïmonide par lequel sa pensée restera toujours très influencée. Aboulafia rédigea même un commentaire mystique sur son *Guide des Égarés*.

Il commence bientôt à étudier la Kabbale et, plus particulièrement du *Sefer Yetsirah* dont il lira les douze commentaires. Il entre alors en contact avec un groupe de kabbalistes mystiques qui lui enseignent les trois méthodes d'interprétation de la Kabbale : le Notarikon (acrologie), la Guématria et le Tziruf.

⁴⁵ Elliot Wolfson, *Abraham Aboulafia, kabbaliste et Prophète*.

⁴⁶ Il aura toutefois des disciples dont Joseph Gakitalia (1248-1325) qui écrira en son honneur son livre *Les verges du Noyer*.

A l'âge de 31 ans, à Barcelone, il est touché par l'esprit prophétique après avoir obtenu la connaissance du Vrai Nom de Dieu. Il est alors persuadé d'avoir atteint, par la méditation des lettres et des nombres l'inspiration prophétique et l'état de Messie. Il quitte à nouveau l'Espagne afin de transmettre, fort de l'essence divine qui l'animait, ses connaissances. Il rédige plusieurs ouvrages prophétiques qu'il signe de noms de même valeur numérique que son vrai nom : Zacharie, Raziel...

Il se rend au Proche-Orient afin d'y découvrir l'emplacement du fleuve Sambation au-delà duquel on supposait que les Dix Tribus perdues demeuraient. En effet, selon la tradition messianique, le Messie devrait rechercher et retrouver les tribus perdues afin de les ramener en Palestine et réunifier ainsi le peuple d'Israël. L'arrivée des Mongols dans la région et les troubles qui s'en suivent obligent Aboulafia à repartir pour l'Europe et il passe ainsi dix ans en Grèce et en Italie.

En 1280, il entreprend un voyage à Rome afin de se présenter devant le Pape et discuter avec lui « au nom des juifs » et le convertir à sa doctrine messianique et réaliser l'œuvre du Messie devant réunir les trois branches abrahamiques pour réaliser les prophéties de la Fin des Temps. Dans cette entreprise il a sans doute été influencé par les écrits de Nachmanide :

« Quand le temps de la fin arrivera, le Messie au commandement de Dieu viendra vers le Pape et lui demandera la libération de son peuple ; alors seulement le Messie sera considéré comme réellement venu, mais pas avant cela ».

A l'annonce du projet d'Aboulafia, le Pape Nicolas III donne l'ordre d'arrêter Aboulafia et de le mettre à mort. Mais la disparition subite du pape lui sauvera la vie. Aboulafia relatera cette épopée dans son ouvrage *Le Livre du Témoignage*.

Sa doctrine

Aboulafia ne veut pas s'occuper de la simple tradition, mais de cette Kabbale des kabbalistes qui cherchent la connaissance de Dieu au travers des 10 séphiroth et des 22 lettres de l'alphabet hébreu, en insistant toutefois sur l'essence profonde des séphiroth et leur refuser toute existence matérielle ou amalgame en tant qu'attributs divins.

Il distingue 4 sources de Connaissances :

- I. les cinq sens ;*
- II. les idées ou dix nombres abstraits (séphiroth) ;*
- III. le « consentement universel » ;*
- IV. la Tradition (Kabbale).*

Mais, le point central de la doctrine et le but ultime d'Aboulafia est de « *desceller l'âme, d'enlever les nœuds qui la lient* ». Ce « dénouement » est un moyen de réintégrer l'état d'unicité originelle en se dégageant des barrières qui séparent l'existence personnelle de l'âme du courant de la vie cosmique. L'âme est, en effet, confinée dans les limites naturelles et normales de l'existence humaine et ces barrières la protègent contre le flot du courant divin et l'empêchent de prendre connaissance du divin.

« Les préoccupations du monde physique sont autant d'obstacles sur le voie de l'illumination dont il faut se débarrasser par une discipline ascétique avant de s'engager dans la pratique de la méditation qui mène à l'union avec le divin. Cependant, Aboulafia ne prêche pas une négation complète du corps. Il reconnaît non seulement que le bien-être psychologique de l'individu dépend de la réintégration dans le monde physique, mais que l'union mystique elle-même fait l'objet d'une expérience en termes somatiques, voire érotiques ». (Wolfson)

Il faut donc aider l'âme à trouver un chemin pour percevoir plus que les formes de la nature et du monde matériel. Se débarrasser de l'excès de l'ego est un des premiers pas vers ce chemin, concentrer l'âme sur des sujets spirituels abstraits et aller au-delà des apparences grossières en est un autre... Selon Aboulafia, il faut trouver un objet de concentration spirituelle de l'âme afin de la guider vers le « dénouement des nœuds » et, selon lui, le meilleur objet de méditation est l'alphabet hébreu. En se basant sur la nature non-corporelle et abstraite de l'écriture, Aboulafia développe une théorie de la contemplation mystique sur le Nom de Dieu. Aboulafia répand alors une nouvelle discipline qu'il nomme « *Hochmah ha-Tseruf* », la « science de la combinaison des lettres », qui est décrite comme un « guide méthodique » pour la méditation en faisant appel à l'étude des lettres et de leurs graphies. Il prétend ainsi opérer une union mystique avec Dieu grâce à l'arithmétique.

Le rôle joué par les séphiroth dans le système d'Aboulafia peut se résumer dans le fait que les dix séphiroth se concentrent lors de la méditation pour entrer toutes ensemble dans la plus haute qui est la Pensée ou la Couronne et qui est la racine de toutes les autres reposant elle-même dans l'En-Sof. Les séphiroth sont appréhendées comme une Trinité Supérieure correspondant aux trois premières lettres de l'alphabet et aux trois principes de la vie humaine : le principe vital, le principe végétatif et le principe rationnel. Les séphiroth sont pour Aboulafia des canaux par lesquels l'influx intellectuel s'épanche sur le mystique, et, ce faisant, ils facilitent son adhésion au Nom Divin. Aboulafia décrypte dans le tétragramme divin YHVH l'expression yod hawwayot, les dix essences, qui sont les intellects distincts et des états d'esprit internes.

Grâce à une méditation méthodique, cette discipline permet d'obtenir un nouvel état de conscience. Cette méthode peut être comparée aux altérations de consciences opérées à base d'hallucinogènes afin d'obtenir un accès à des champs d'expériences que la raison empêche d'appréhender. Aboulafia quant à lui compare cette méthode à la musique, les lettres prenant la place des notes dans la gamme. Il développe ainsi une propédeutique qui s'apparente aux expériences d'union mystique des soufis de l'Islam, et peut-être a-t-il été influencé dans cette voie lors de ses voyages au Proche-Orient ? Quoiqu'il en soit, nous sommes en présence d'une forme de méditation mystique nouvelle car faisant appel à l'étude des lettres et des nombres au travers de trois voies : la Mivta, ou prononciation, la Miktav, l'écriture et la Mahshav, la pensée. Voies qui permettent d'entrer dans un état second détachant l'âme de ses contingences physiques habituelles. Pour avoir essayé cette méthode, nous pouvons assurer au lecteur qu'elle fonctionne. Nous ne sommes jamais arrivés à l'union avec Dieu, car nous ne la recherchons pas, mais la méditation des lettres et des nombres au travers de la méthode d'Aboulafia permet d'obtenir des résultats similaires à ceux que l'on rencontre lors d'une tenue soufi ou d'une prise de psychotropes.

Aboulafia utilise aussi deux autres méthodes : Dillug et Kefitsa, le saut et le bond, qui visent à passer d'une association à une autre à des fins méditatives. Ces méthodes s'apparentent aux méthodes psychanalytiques des associations. Le saut permet ainsi d'éclairer les processus cachés de l'esprit qui délivre l'étudiant de la sphère naturelle et qui peut conduire aux limites de

la sphère divine. L'esprit d'Aboulafia repousse ainsi constamment les limites de la compréhension rationnelle en adoptant une attitude d'inversion des contraires qui permet d'identifier les qualités antagonistes. Ainsi, pour Aboulafia, la tête est la queue, la droite la gauche, l'ange Satan... Il n'y a jamais de stase dans sa réflexion, dans la mesure où toute chose peut devenir son contraire. Chaque pensée est ainsi une étape sur une route qui nous emporte toujours plus loin après un répit temporaire.

Aboulafia conseille également lors de ses méditations d'effectuer des exercices de respirations et d'adopter des postures spécifiques. Son ouvrage *La Lumière de l'Intelligence* offre des similitudes frappantes avec les traités de Yoga. Ainsi, sa méthode offre-t-elle une richesse que peut de Kabbalistes mystiques peuvent soutenir et nous dirions même que sa méthode est moderne au regard de l'engouement pour les philosophies extrême-orientales. Mais celle-ci va plus loin car met l'homme en contact avec Dieu mais aussi avec lui-même.

Conclusions

Pour les partisans de la Kabbale prophétique, l'extase permet à l'étudiant de rencontrer aussi son propre Moi et au-delà de cette expérience, devenir son propre Messie. L'homme est en présence de lui-même, sa méditation lui offre le miroir de son âme profonde et nous retrouvons là encore des liens avec certaines pratiques magiques modernes censées donner au magicien un accès à son Moi profond ou à son Ange (Dieu) intérieur.

La Kabbale d'Aboulafia est, en ce sens, une Kabbale pratique et donc une forme de Magie. En effet, la Kabbale pratique utilise la puissance des Noms afin d'agir sur l'extérieur. Aboulafia lui conçoit sa méthode comme une « *magie intérieure* » qui ne doit avoir pour but que de rechercher des effets intérieurs. Il rejette ainsi toute forme de magie opérative ayant des buts extérieurs à l'homme et ne visant qu'à obtenir des pouvoirs matériels.

Dans cette Voie de l'Intériorité qu'a choisi Aboulafia, la mystique côtoie la magie, l'extase, la méditation et la prophétie, les uns se mêlant aux autres pour former une voie originale, une forme de pratique aux allures magiques mais qui ne sont en fait qu'une recherche de décodage de la Torah. Parce qu'il faut faire remarquer que toutes les pratiques issues de la kabbale exclusivement juive proviennent en réalité du Pentateuque. Nous ajouterons, que les kabbalistes juifs s'inspirent uniquement de la Torah et veillent scrupuleusement à ne pas en dévier.

puleusement à en respecter la Lettre. Même la simple méditation des Noms ou la spéculation sur les secrets du Nom ainsi que les pratiques magiques aussi diverses que variées tentent à ne jamais s'écarter de la tradition Sinaïtique. Nous sommes certains que celui qui se donnera la peine d'approfondir les enseignements et la méthodologie d'Abraham Aboulafia verra ses peines récompensées et accédera à une forme d'extase intérieure particulièrement épanouissant.

Les 7 voies d'Abraham Aboulafia dans son Sheva Netivot haTorah

1. *Peshat ou le sens contextuel simple.*
2. *Perush ou l'interprétation rabbinique (Mishnah et Talmud).*
3. *Drash et haggadah ou l'art de l'homélie et le récit légendaire.*
4. *Mashal et hiddah ou l'allégorie philosophique.*
5. *Hathalat 'hokhmat tseruf ha-otiyot, le commencement de la connaissance de la permutation des lettres, connue comme voie des traditions dérivées de la Torah.*
6. *Hashavat ha-otiyot el homram ha-rishon, le rétablissement des lettres à leur sujet premier.*
7. *Amitat ha-nevu'ah ou la vérité de la prophétie, qui implique la connaissance de la compréhension du nom unique.*

En ce qui concerne la sixième voie, Aboulafia nous dit que :

« Le nom de cette voie comprend le secret des soixante-dix langues (shiv'im leshonot), qui à la même valeur numérique (1214) que la permutation des lettres (tseruf ha-otiyot), et cela consiste à rendre les lettres à leur sujet premier, par la récitation et la pensée au moyen des dix séphiroth belimah, dont le secret (sod de valeur numérique 70) est sacré, et tout ce qui est sacré n'est pas inférieur à dix ».

Ainsi, Aboulafia associe la sixième voie au *Sefer Yetsirah* :

« De cette impressionnante et glorieuse voie il est révélé quelque chose de la question de la connaissance du nom explicite et il y est fait allusion dans le deuxième chapitre du Sefer Yetsirah ».

Ainsi, l'énonciation verbale et la contemplation mentale des vingt-deux lettres est, selon Aboulafia, facilitée par les dix séphiroth. La kabbalah ha-

sefirot et la Kabbalah ha-shemot fonctionnent ensemble dans le système aboulafien afin d'amener à la gnose du Nom Divin...

Dans son *Gan Na'ul*, il écrit en ce sens :

« Sache que le principe de toute Kabbale est inscrit dans ces deux questions mentionnées dans le Sefer Yetsirah : la première est la connaissance des dix séphiroth et la seconde la connaissance des vingt-deux lettres. Celui qui reçoit devrait s'efforcer de recevoir les séphiroth en premier afin de recevoir d'elles et en elles le Shefa divin selon ses attributs. Il s'attachera à chaque séphiroth séparément et il s'attachera à toutes les séphiroth ensemble de façon à ne pas couper les scions ».

Dans son *Mafta haShemot* :

« Il n'y a rien au-dessus à l'exception des intellects distincts de toute matière, et ils sont à l'image des couronnes du roi dans le secret des dix séphiroth de la Shekinah, car ils sont des couronnes semblables aux petites couronnes du rouleau de la Torah qui ne font pas partie des lettres, mais ils sont la gloire qui repose sur le corps. La preuve est que le copiste écrit d'abord la lettre et ensuite la couronne ».

Et dans le *Hayye haNefesh* :

« Les deux lettres He (ה) ⁴⁷ du Nom nous instruisent des cinq séphiroth profanes et des cinq séphiroth sacrées. Celles-ci peuvent être comparées aux dix doigts, cinq à droite et cinq à gauche, les uns sacrés et les autres profanes ».

***La Guématria*⁴⁸**

Au travers des quelques pages qui vont suivre, nous allons essayer de donner une image la plus précise, mais aussi la plus accessible, possible aux lecteurs désirant entrer en contact avec la Guématria, la Temourah et le Notarikon, ces outils de la Kabbale qui permettent l'ouverture du Texte.

Nous recommandons au lecteur le *Olam haOtiot* de Michaël Munk (en anglais) ainsi que les commentaires du Rabbi Eléazar de Worms et du Rabbi Yaakov ben Acher. En français, on pourra lire le très profond travail de Cha-

⁴⁷ Voir le tableau des lettres hébraïques page 94 ou en annexe page 521.

⁴⁸ La Guematria est une méthode d'exégèse biblique établissant une correspondance entre les lettres, mots et versets de la Torah d'une part, et des nombres d'autre part ; comme telle, elle permet d'ouvrir de nouveaux horizons dans la compréhension du texte. Chalom Leubmen.

lom Leubmen qui donne un éclairage sur la portée mathématique de l'existence des guematrioth dans la *Torah*.

Ce travail ne se veut nullement académique et encore moins doctrinal. Il est essence de la connaissance de son auteur, il est partage d'amour et volonté de Lumière. Si nous pouvons aider, humblement, la Guématria à se sortir de la prison numérologique dans laquelle nous, Occidentaux, cherchons à l'enfermer, alors ce serait bien... La Guématria (גמטריא).

« La Guématria est une méthode d'exégèse biblique établissant une correspondance entre les lettres, mots et versets de la Torah d'une part, et des nombres d'autre part ; comme telle, elle permet d'ouvrir de nouveaux horizons dans la compréhension du texte », Chalom Leubmen.

Le mot « Guématria » est un jeu de mot basé sur les racines de *geometria* et de *gramma-metria*. La *gramma-metria* (ou Guématria) est la mesure des lettres de l'alphabet (gramma). Ce système a installé des équivalences entre les mots de valeurs numériques identiques.

Les lettres hébraïques offrent la particularité d'avoir une valeur numérique et d'offrir ainsi la possibilité d'opérer des parallèles entre des mots différents, mais de même valeur arithmétique. Le kabbaliste travaille grâce à certains procédés qui lui ouvrent les portes de l'intimité des mots et des versets de la *Torah*. Ainsi que Marc-Alain Ouaknin nous le dit :

« La guématria ouvre un nouvel espace textuel de relation et de transition. En passant du mot lettre au mot chiffre, la Guématria introduit une infinité à travers un système fini, pour un enrichissement progressif des phénomènes, quand aux relations intelligibles qui les enserrent. La Guématria d'un mot, est pour nous indiquer qu'il demeurera toujours une différence entre le mot écrit, et l'ensemble des termes susceptibles de l'exprimer ».

Lettre hébraïque / Valeur numérique

א	Aleph 1
ב	Bet 2
ג	Guimel 3
ד	Dalet 4
ה	He 5
ו	Vav 6
ז	Zayin 7
ח	'Heth 8
ט	Teth 9
י	Yod 10
כ	Kaf 20
ל	Lamed 30
מ	Mem 40
נ	Noun 50
ס	Samekh 60
ע	'Ayin 70
פ	Peh 80
צ	Tsade 90
ק	Kof 100
ר	Resh 200
ש	Shin 300
ת	Tav 400

- ➔ La Guématria est donc un procédé par lequel le kabbaliste établit une identité entre deux mots ou deux versets dont le nombre ou valeur est identique.
- ➔ La Guématria est sans doute une métathèse. Les mots d'une valeur numérique identique sont considérés comme étant une explication l'un de l'autre, et cette théorie est étendue aux phrases.

Raguil ou Mispar Gadol (« valeur traditionnelle »)

C'est la méthode traditionnelle pour l'attribution des valeurs des lettres. «Mispar gadol» signifie «grande valeur», on l'appelle aussi le «mispar raguil».

Selon cette méthode, la lettre Shin, ש, qui vaut 300 est équivalente du nombre obtenu par la somme des valeurs numériques des lettres des mots אלהים רוח, Ruach Elohim, Esprit ou Souffle d'Elohim ; et est ainsi un symbole de l'esprit d'Elohim. Resh= 200, Vav=6, Heth=8, Aleph=1, Lamed=30, Hé=5, Iod=10, Mem=40 ; total = 300.

Lorsque le kabbaliste dit que « Dieu est amour et unité », il sait que cette vérité est enfermée dans la valeur des lettres. Les mots אחד, Achad, Unité, Un et אהבה, Ahebah, Amour ont chacun pour valeur 13. Dieu, ou יהוה, vaut Yod=10, He=5, Vav=6 et He=5 ; total = 26 qui est la somme des valeurs des mots « amour » et « unité ».

Le nom de l'ange מטטרון, Métatron et le nom de la Dêité, שדי, Shaddai, font tous les deux 314 ; ainsi, le premier est pris comme symbole de l'autre.

Quant à la Guématria des phrases, (*Gen. XLIX. 10*), שילה יבא, Yeba Shiloh, « *Shiloh viendra* » qui équivaut à 358, qui est le nombre de משיח, Messiah (Messie) et נחש, Na'hash (Serpent).

Ainsi, et le passage *Gen. XVII 2*, שלשה והו, Vehevva Shalisha, « *Voici trois hommes* ». Équivaut à la valeur numérique מלאכיאל, Elo Mikhael Gabriel VeRaphael, « *Ce sont Michaël, Gabriel et Raphaël* » ; car chaque phrase équivaut à 701.

Nous pensons que ces quelques exemples suffisent à rendre plus claire la nature de la Guématria. Il existe différents procédés de Guématria que nous donnons ci-après.

Le procédé par intégration

De même que toutes choses sont contenues de manière latente dans les séphiroth, de même les nombres et les lettres enferment-ils des ramifications spirituelles et numérologiques sans fin. Ainsi, la lettre Aleph, א, ne vaut-elle pas seulement 1 mais aussi, puisqu'elle contient en elle la valeur des lettres qui composent son nom complet (אלף), peut-elle valoir 111 : 1 + 30 + 80. Il en va bien sûr de même pour toutes les autres lettres de l'alphabet. Les kabbalistes appellent ce procédé par le nom de « Millouï » ou valeur pleine.

Nom alphabétique	Valeur numérique	Nom
אלף	111	Aleph
בית	412	Beth
גימל	83	Guimel
דלת	434	Daleth
הא	6	Hé
וו	12	Vav
זין	67	Zaïn
חית	418	Heth
טית	419	Teth
ודי	20	Yod
כף	100	Kaph
למד	74	Lamed
מים	90	Mem
נון	106	Noun
סמך	120	Samekh
עין	130	Ayin
פא	81	Pé
צדי	104	Tzaddé
קוף	186	Qoph
ריש	510	Resh
שין	360	Shin
תו	406	Tav

De plus, le nom de certaines lettres de l'alphabet hébreu peut être orthographié de manière différente, il s'en suit donc que la même lettre peut avoir une « valeur » différente. Ainsi, la valeur de Beth peut être de 402 (בת) ou de 412 (בית). Sans entrer dans les détails, nous donnons ici les différentes valeurs des lettres, nous invitons le lecteur curieux à étudier l'alphabet hébraïque afin d'en vérifier la validité :

- Beth : 402 ou 412 ;
- Guimel : 73 ou 83 ;
- He : 6, 10 et 15 ;
- Vav : 12, 13, 22 ;
- Heth : 408 ou 418 ;
- Teth : 409 ou 419 ;
- Mem : 80 ou 90 ;
- Pé : 81, 85 et 90 ;
- Resh : 500 et 510 ;
- Shin : 350 ou 360.

De la même manière, le Nom du Tétragramme יהוה peut être intégré de différentes manières, dont les plus courantes sont :

- $45 = (6+13+6+20) = (\text{יוד} + \text{הא} + \text{ואו} + \text{הא})$;
- $52 = (10+12+10+20) = (\text{יוד} + \text{הה} + \text{וו} + \text{הה})$;
- $63 = (15+13+15+20) = (\text{יוד} + \text{הי} + \text{ואו} + \text{הי})$;
- $72 = (15+22+15+20) = (\text{יוד} + \text{הי} + \text{וי} + \text{הי})$.

Avec ce mode de calcul, la valeur du mot « Bereshit » (בראשית), commencement, équivaut alors à 1819. Or, le Rachi dit que puisque la *Torah* est un recueil de préceptes, pourquoi ne commence-t-elle pas par le premier commandement donné aux hébreux dans *Exode* 12,2 ? A cette question, on peut alors répondre que le verset de l'*Exode* 12, 2 est le 1819^{ème} de la *Torah*. Le premier commandement est donc annoncé par le premier mot de la *Torah* qui en indique la place dans le Livre !

Le procédé par « antériorité alphabétique ».

Ce procédé consiste à additionner à la valeur numérique usuelle d'une lettre de l'alphabet, les valeurs numériques usuelles des lettres qui la précèdent.

Ainsi, par ce procédé, la lettre Qôf (ק) à une valeur de 595 puisque l'addition de toutes les lettres de Aleph à Qôf donne 595. Nous donnons ici, pour la facilité du lecteur, un tableau récapitulant la « valeur par antériorité » de chacune des lettres de l'alphabet.

1	א
3	ב
6	ג
10	ד
15	ה
21	ו
28	ז
36	ח
45	ט
55	י
75	כ
105	ל
145	מ
195	נ
255	ס
325	ע
405	פ
495	צ
595	ק
795	ר
1095	ש
1495	ת

Le procédé « quaternion ».

Ce procédé se base sur la Tétraktys pythagoricienne dont la formule est $1 + 2 + 3 + 4 = 10$. Par ce procédé, la lettre Daleth (ד) a une valeur non plus de 4 mais de 10. Or, si l'équation $4 = 10$ peut s'écrire $(1+1+1+1) = (1 + (1+1) + (1+1+1) + (1+1+1+1))$, alors un mot composé de quatre lettres tel le Tétragrammaton peut voir sa valeur passer de 26 à 72 :

$$◆ 26 + 21 + 15 + 10 = יהוה + יהו + יה + י$$

Comme exemple à ce procédé, nous l'appliquerons au Na'hash (נחש) – qui désigne en hébreu le « serpent » – et Enosh (אנוש) – qui désigne en hébreu l'« homme ordinaire » :

$$\blacklozenge \text{ Na'hash} = (466 = (358 + 58 + 50) = (\text{נחש} + \text{נח} + \text{נ}))$$

$$\blacklozenge \text{ Enosh} = (466 = (357 + 57 + 51 + 1) = (\text{אנוש} + \text{אנו} + \text{אנ} + \text{א}))$$

L'on peut donc poser une identité ésotérique entre le « serpent » et l'« homme ordinaire », le « profane ». Il est ici à noter que dans tous les cas, l'identité demeure au niveau de la valeur, que celle-ci soit obtenue par l'un ou l'autre procédé. Ainsi, l'identité qui existe entre Na'hash (נחש) et Mashiah (משיח), le Messie – qui nous est donnée par la Guématria « simple », c'est-à-dire, au travers de la valeur 358 qui est la somme des lettres qui composent chaque mot demeure.

Toutefois, il n'existe pas d'identité entre Mashiah et Enosh :

$$\blacklozenge \text{ Enosh} = 466 \text{ et Mashiah} = (\text{משיח} + \text{שיח} + \text{יח} + \text{ח}), \text{ donc } (8 + 18 + 318 + 358) = 702. \text{ Pas d'intimité donc entre l'« homme ordinaire » et le Messie !}$$

Par contre, on peut dresser un parallèle assez étonnant entre la valeur de Na'hash donnée par le procédé du « quaternion » et d'autres mots tels que Golgotha (גלגלת) – lieu de crucifixion du Christ, lieu du supplice par la croix dont la symbolique se rattache de manière absolue au symbolisme du serpent – et au Olam haYetsirah (היצירה עולם), le Monde de la Formation, dont la valeur « simple » est également de 466 ! Nous laissons le lecteur méditer sur cet exemple...

Le procédé « Im haKollel ».

Ce procédé consiste à prendre la valeur numérique de la lettre ou du mot augmenté de 1, qui représente l'unité propre au mot lui-même. On peut essayer ce procédé sur notre exemple avec Na'hash et Enosh :

$$\text{- Na'hash} = 358 = \text{נחש}$$

$$\text{- Enosh} = 357 = \text{אנוש}$$

Si l'on ajoute 1, selon la méthode « Im haKollel », à Enosh nous avons donc $357 + 1 = 358$. Ce procédé offre, dans cet exemple, la particularité de prouver doublement l'identité entre le « serpent » et l'« homme vulgaire ». CQFD ajouterait sans doute notre ami mathématicien... Il est à noter enfin que l'on peut utiliser conjointement ces procédés et ainsi, si nous reprenons notre exemple relatif à Bereshit dont la valeur Millouï est de 1819 et que l'on applique ensuite Im haKollel, on obtient 1820. Or, ce chiffre est une allusion précise au nombre de fois que le Tétragramme est mentionné dans la *Torah* (rendons ici grâce au Rav Pin'has Zalman Hurwitz pour sa découverte).

Le procédé de la « valeur cachée » ou Nistar.

Ce procédé restant très proche du Millouï s'en détache par le fait qu'il ne prend en compte que la partie du nom de chaque lettre qui n'est pas apparente lorsque l'on écrit cette lettre. Ainsi, cela revient à ignorer la première lettre du nom de la lettre afin d'en déterminer la valeur.

Aleph	אֵלֶף	110
Beth	בֵּית	410
Guimel	גִּימֵל	80
Daleth	דָּלֶת	430
Hé	הָא	1
Vav	וּ	6
Zaïn	זֵין	60
Heth	חֵית	410
Teth	טֵית	410
Yod	יּוֹד	10
Kaph	כָּף	80
Lamed	לָמֶד	44
Mem	מֵיִם	50
Noun	נוֹן	56
Samekh	סָמֶךְ	60
Ayin	עֵין	40
Pé	פָּא	1
Tzaddé	צָדִי	14
Qoph	קוֹף	86
Resh	רֵישׁ	310
Shin	שֵׁין	60
Tav	תּוּ	6

La Temourah.

La Temourah est le procédé kabbalistique qui consiste à substituer à une lettre une autre lettre en suivant des règles combinatoires appelées « Tsirouphim » afin de former de nouveaux mots. Le mot Temourah (תְּמוּרָה), qui signifie « échange », est dérivé de la racine « mour » (מֹור) qui signifie « changer », « substituer », « remplacer ». En résumé, la Temourah est l'Art de la permutation.

Mathers, dans son introduction à la kabbalah *Denudata*, écrit à son sujet :

« Selon certaines règles, une lettre est substituée à une autre lettre précédente ou suivante dans l'alphabet et on forme ainsi un nouveau mot orthographié totalement différemment. Donc, l'alphabet est divisé en

deux parties égales, placées l'une au-dessus de l'autre; et alors, en changeant alternativement la première lettre ou les deux premières lettres au début de la deuxième ligne, 22 commutations sont produites.

Elles sont appelées les « Tables de Combinaisons de Tziruph (צירוף) ». Chaque méthode prend son nom des deux paires qui la composent, le système de paires de lettres étant la base de tout, comme chaque lettre d'une paire est substituée par l'autre lettre ».

Il y a également trois « Tables des Commutations » connues respectivement comme Droite, Avers et Irrégulière. Pour travailler avec l'une d'elles, on doit faire un carré de 484 cases remplies des lettres. Pour la « Table Droite », on écrit l'alphabet de droite à gauche dans le second rang, on commence avec ב et on termine avec א ; dans le troisième, on commence avec ג et on termine avec ב ; et ainsi de suite. Pour la « Table Avers », on écrit l'alphabet de droite à gauche à l'envers, en commençant avec ת, etc. La « Table Irrégulière » est trop longue à décrire dans le cadre de travail.

A côté de toutes celles-là, il y a la méthode appelée תשרק, « Thashraq », qui consiste simplement à écrire un mot à l'envers.

Il y a encore une autre forme importante appelée « Kabbale des Neuf Chambres » ou בכר איק, « Aiq Bekar ». Elle est formée ainsi :

א 1 אלף aleph	ב 2 בית bet	ג 3 גמל gimel	ד 4 דלת dalet	ה 5 הא heh	ו 6 ו vav	ז 7 זין zaïn	ח 8 חית heth	ט 9 טית teth
י 10 יוד yod	כ 20 כף kaph	ל 30 למד lamed	מ 40 מם mem	נ 50 נון noun	ס 60 סמך samehk	ע 70 עין ayin	פ 80 פא pé	צ 90 צדי tzaddé
ק 100 קוף qoph	ר 200 ריש resh	ש 300 שין shin	ת 400 תו tav	ך 20 (500) סופית כף kaph final	ם 40 (600) סופית מם mem final	ן 50 (700) סופית נון nun final	ף 80 (800) סופית פא peh final	ץ 90 (900) סופית צדי tzadi final

La numération de chaque lettre a été inscrite dans chaque chambre afin de montrer les affinités entre les lettres. Parfois, ce système est utilisé comme code en prenant les chiffres pour montrer les lettres qu'ils contiennent, en mettant un point pour la première lettre, deux pour la deuxième, etc. Ainsi, l'angle droit, contenant איק, répondra pour la lettre ק s'il y a trois points de-

dans. De la même manière, un carré répondra pour ג, ה, ou ך selon qu'il y ait un, deux ou trois points placés respectivement dedans.

Dans son introduction à la *Kabbalah Denudata* de Knorr von Rosenroth, Mathers explique : « *Il y a encore une autre forme importante appelée « Kabbale des Neuf Chambres » ou אִיק בֵּכָר , Aïq Bekar. Elle est formée ainsi :*

שׁ	ל	ג	ר	ב	ב	ק	י	א
s	l	g	r	k	b	q	i	a
300	30	3	200	20	2	100	10	1
ם	ס	ו	ך	נ	ה	ת	מ	ד
m	s	w	k	n	h	t	m	d
600	60	6	500	50	5	400	40	4
ץ	צ	ט	ף	פ	ח	ן	ע	ז
z	z	t	p	p	h	n	A	z
900	90	9	800	80	8	700	70	7

J'ai inscrit la numération de chaque lettre au-dessus pour montrer les affinités entre les lettres dans chaque chambre. Parfois, elle est utilisée comme code en prenant les chiffres pour montrer les lettres qu'elles contiennent, en mettant un point pour la première lettre, deux pour la deuxième, etc. Ainsi, l'angle droit, contenant אִיק, répondra pour la lettre ק s'il y a trois points dedans. De la même manière, un carré répondra pour ג, ה, ou ך selon qu'il y ait un, deux ou trois points placés respectivement dedans. Mais il y a bien d'autres façons d'utiliser la Kabbale des Neuf Chambres.

Il existe ainsi différents alphabets au moyen desquels le kabbaliste opère ses permutations :

l'alphabet ATH-BASCH (בש את), l'alphabet AL-BATH (בת אל), l'alphabet AB-GATH (גת אב), l'alphabet AG-DATH (דת אג), l'alphabet AG-BAG (בג אד), l'alphabet AH-BAD (בד אה), l'alphabet AV-BAH (בה או), l'alphabet AZ-BAV (בו אז), l'alphabet ACH-BAZ (בו אה), l'alphabet AT-BACH (בת אט), l'alphabet AI-BAT (בט אי), l'alphabet AKH-BI (בי אך), l'alphabet AL-BAKH (בך אל), l'alphabet AM-BAL (בל אמ), l'alphabet AN-BAM (בם אנ), l'alphabet AS-BAN (בן אס), l'alphabet AA-BAS (סב אע), l'alphabet APH-BA (בע אף),

l'alphabet ATS-BAPH (בִּר אֶץ), l'alphabet AK-BATS (בִּז אֶק), l'alphabet AR-BAK (בִּק אֶר), l'alphabet ASCH-BAR (בִּר אֶש), l'alphabet AB-GAD (בִּז אֶב), l'alphabet AL-BAM (בִּם אֶל).

Le Notariqon.

Le terme hébreu de Notariqon (נוטריקון) est dérivé du mot latin *notarius*, un écrivain. Il y a deux formes du Notariqon.

Dans le premier système, chaque première lettre d'un mot est prise pour l'initiale ou l'abréviation d'un autre mot, ainsi, des lettres d'un mot, on peut former une phrase. Par exemple, chaque lettre du mot בראשית, Berashith, le premier mot de la Genèse, est prise comme initiale d'un mot pour former תורה ישראל שיקבלו אלהים ראה בראשית, Berashith Rahi Elohim Sheye-quebelo Israel Torah :

« Au commencement, Elohim vit qu'Israël accepterait la Loi ».

Dans le même sens, nous pouvons citer – même s'il s'agit là de kabbale chrétienne – six exemples intéressants de Notariqon formés à partir du même mot בראשית offert par Salomon Meï Ben Moïse, un kabbaliste juif, qui embrassa la foi chrétienne en 1665 et pris le nom de Prosper Rutgers :

- Le premier exemple est בן רוח אב שלושתם יחד, Ben Ruach Ab Shaloshethem Yechad Themim, « *Le Fils, l'Esprit, le Père, leur Trinité, Parfaite Unité.* »
- Le second est, בן רוח אב שלושתם יחד תעבודו, Ben Ruach Ab Shaloshethem Yechad Thaubodo : « *Le fils, l'Esprit, le Père, vous adorerez La Trinité de la même manière.* »
- Le troisième, תעבודו ישוע שמו אשר ראשוני בכורי, Bekori Rashuni Asher Shamo Yeshuah Thaubado, « *Vous adorerez Mon premier-né, Mon aîné, dont le nom est Jésus.* »
- Le quatrième, תעבודו ישוע שמו אשר רבן בבוא, Bedoa Rabban Asher Shamo Yeshuah Thaubado, « *Quand le Maître viendra dont le nom est Jésus, vous l'adorerez.* »

- Le cinquième, תאשרוה ישוע שתלד אבחר ראוייה בתולה, Bethulah Raviah Abachar Shethaled Yeshuah Thrashroah, « *Je choisirai une vierge qui puisse donner Jésus, et vous l'appellerez bénie.* »
- Le sixième est תאכלו ישוע שגופי אסתתר רצפים בעוגת, Beaugoth Ratzephim Assattar Shegopi Yeshuah Thakelo, « *Je me cacherai dans des gâteaux cuits au charbon, et vous mangerez Jésus, Mon Corps.* »

La seconde forme de Notariqon est l'inverse de la première. Par celle-ci, les initiales ou les finales ou les deux ou les médianes d'une phrase sont prises pour former un mot ou des mots. Ainsi la Kabbale est appelée נסתרה חכמה, Chokhma NesTorah, « la sagesse secrète » ; et si nous prenons les initiales de ces deux mots, ח et נ, nous formons, par la deuxième forme de Notariqon, le mot חן, Chen, « grâce ». De la même manière, des initiales et finales des mots מי יעלה לנו שמימהה, Mi Iaulah Leno Ha-Shamayimah, « qui ira au ciel pour nous ? » (*Deut. XXX, 12*) sont formés מילה, Milah, circoncision et יהוה, le Tétragrammaton, ce qui implique que Dieu a institué la circoncision comme moyen d'atteindre le ciel. Enfin, Le nom Adam (אדם) est considéré par les commentateurs comme la notariqa des noms d'Abraham, de David et de Moïse.

Le mystère de la Création à partir des lettres hébraïques

Au commencement, Rav Hamenouna, l'ancien dit :

Nous trouvons dans les premiers mots de la Genèse, une inversion de lettre par rapport à l'ordre alphabétique. Les deux premiers mots ont pour initiale un -Beith (Béréchith-Bara) = Au commencement réa — Les deux mots suivants ont pour initiales un — Aleph (Elohim-Eth) = Dieu et — Voici la raison de cette interversion.

Quand le Saint Béni Soit-il voulut créer le monde, les lettres étaient cachées, et pendant les eux mille ans qui précédèrent la création, il les contemplait et jouait avec elles. Lorsqu'il se décida à créer le monde, toutes les lettres, mais de la dernière à la première, vinrent se présenter devant lui.

Ainsi la lettre -Thav – se présenta la première :

Maître des mondes, dit-elle ; Qu'il te plaise de te servir de moi pour opérer la création du monde, attendu que je forme la lettre finale du mot -Emeth = Vérité -gravé sur ton sceau. Toi-même a pour nom – Vérité = Emeth – et il sied à un Roi de commencer par la lettre de vérité pour opérer la création du monde. Le Saint Béni Soit-il lui répondit ;

En effet, tu es digne et juste. Mais il ne convient pas que je me serve de toi pour opérer la création du monde, ceci pour deux raisons : Tu es appelée à être marquée sur le front des hommes fidèles qui ont observé la loi de la première lettre de l'alphabet -Aleph -jusqu'à la dernière – Thav – et qui ensuite, mourront sous ton signe. Aussi ; parce que tu formes la lettre finale du mot -Meth = Mort.

Honnêtement Thav ; Penses-tu que la création puisse commencer avec une lettre de mort ?

Bien que celle-ci soit indispensable pour l'évolution de tout ce qui va être créé de vivant. Non ! Et bien pour ces raisons, il ne convient pas que je me serve de toi pour opérer la création du monde. La lettre – Thav – se retira immédiatement.

La lettre -Chin -Se présenta alors et dit ;

Maître des mondes ! Qu'il te plaise de m'employer pour opérer la création du monde. Je suis l'initiale de ton saint nom -Chadaï – et il sied au maître de créer le monde avec un nom Saint. Le Saint Béni Soit-il, lui répondit ; Tu es digne, tu es bonne, tu es vraie. Mais comme les lettres du -Mensonge = Cheqer – t'ont prise pour être avec elles, je ne peux créer le monde par toi. Le -mensonge = Cheqer – n'a de consistance que si la lettre -Qoph – et la lettre – Reich – te prennent. Écoute bien : Pour faire accepter leurs mensonges, les menteurs utilisent un fond de vérité.

En toi-même – Chin -tu es cette lettre de vérité. Tu es aussi le signe de vérité des trois patriarches que tu représentes avec tes trois barres ; et par lesquelles ils se sont unis. Il y a encore le fait que les lettres -Qoph -Reich – forment le mot -Qar = Froid -Elles sont de ce fait des lettres qui apparaissent du côté de la rigueur. Et pour être effectives ; Elles t'accueillent entre elles pour former ainsi le mot – Qecher = Complot – A ces mots, le -Chin -sortit.

Les lettres -Qoph – et – Reich – n'osèrent se présenter.

Pourtant, c'est bien à doses égales de justice et de charité que le monde allait être créé. Que toutes choses dans ce monde de l'en bas allait avoir son contraire, à l'image de la balance avec ses deux plateaux en équilibre sur un axe. (le bien, le mal ; le chaud, le froid ; le bon, le méchant ; le riche, le pauvre ; le fort, le faible ; etc. etc.) La lettre – Tsadi – se présenta et dit ; Maître des mondes ! Qu'il te plaise de créer le monde à partir de moi, car tu sais bien que j'appose mon sceau sur les – Tsadiqim = Justes – et toi-même qui te nomme – Tsadiq = Juste – Tu es distingué grâce à moi ; Comme il est écrit au psaume 11/9 « Dieu est juste et il aime les justes » Aussi convient-il de créer le monde avec moi.

Le Saint Béni Soit-il lui répondit ; Tsadi ! Tsadi ! Tu es juste, mais tu dois rester cachée et ne pas trop te dévoiler afin de ne pas fournir trop d'arguments contre le monde. Tu as la forme de la lettre – Noun – surmontée de la lettre – Yod -venant du nom de la Sainte-Alliance. Selon ce secret, lorsque je créerai le premier homme, je lui ferai deux visages. « C'est pourquoi la lettre – Yod -est représenté de dos () et non de face () Les lettres – Noun – et -Yod – sont dans la formation de la lettre – Tsadi -dos à dos, et non face à face. » Un jour, je te diviserai en deux, pour que tu apparaises face à face. Mais cela aura lieu ailleurs.

La lettre – Tsadi – se retira et s'en fut.

La lettre – Pé – se présenta et dit ;

Maître des mondes ! Qu'il te plaise de te servir de moi pour opérer la création du monde, attendu que la délivrance que tu es appelé à effectuer en ce monde, est inscrite en moi. Je commence le mot -Pédouth = Délivrance – Il convient donc de créer le monde à partir de moi. Le Saint Béni Soit-il lui répondit ; Tu es digne en effet, mais il y a aussi le mot -Faute = Pechah -qui commence par toi. Cette faute qui se cache est dessinée en ta forme, à l'image du serpent qui frappe puis qui ramène la tête vers son corps ; ou de celui qui a péché et qui baisse la tête et étend les bras. – S -Retourne à ta place ! Je ne peux pas commencer la création par toi À la lettre -Ayin – initiale de -Avon = Crime – et bien qu'elle fit valoir qu'elle commence également le mot -Avanah = Modestie ou Humilité le Saint Béni Soit-il lui déclara ; Tu sais fort bien que je ne peux me servir de toi pour opérer la création du monde. Le – Pé -et le – Ayin – sortirent de devant sa face.

La lettre – Samekh – se présenta et dit ;
 Maître des mondes ! Qu'il te plaise de te servir de moi pour opérer la création du monde, car en moi se trouve un – Appui = Sémikhah -pour ceux qui tombent, comme le dit le verset du Psaume 145/14 -Le Seigneur soutient tous ceux qui tombent – Le Saint Béni Soit-il lui répondit ;
 C'est précisément à cause de cela que tu dois rester à ta place sans bouger. Car s'il t'arrivait de l'abandonner, qu'adviendrait-il de ceux qui sont près de tomber ? Eux qui n'ont que toi pour se retenir. Le – Samekh -se retira aussitôt.

Le – Noun -se présenta et dit devant le maître du monde ;
 Maître des mondes ! Qu'il te plaise de te servir de moi pour créer le monde. Je suis la lettre initiale de l'expression – Redoutable = Nora – redoutable en louanges bien sûr, et de l'expression – Agréable = Navah – qu'elle est agréable la louange pour les justes. Le Saint Béni Soit-il lui répondit ;
 Ô ! -Noun – Retourne à ta place, car c'est à cause de toi que la lettre – Samekh – est retournée à la sienne, et appuie toi sur elle. Tu oublies que tu es l'initiale de – Nophélim = Ceux qui chancellent – et de -Néphilah = Chute – Sans attendre – Noun – se retira et reprit sa place.

La lettre – Mem – entra et dit ;
 Maître des mondes ! Qu'il te plaise de te servir de moi pour opérer la création du monde, car c'est grâce à moi que tu es -Roi = Mélékh – Le Saint Béni Soit-il lui répondit ; Tu dis vrai, mais ce n'est pas avec toi que je créerai le monde, puisque ce dernier a besoin d'un Roi. Rejoins ta place accompagnée des lettres -Lamed -et -Caph – avec lesquelles tu formes le mot – Roi – Te rends-tu compte de l'anarchie qui régnerait dans le monde, s'il devait demeurer sans Roi pour le gouverner.

La lettre – Caph – descendit alors du trône de gloire et dit d'une voix tremblotante ; maître des mondes ! Qu'il te plaise de créer le monde avec moi, puisque je suis ta – Gloire = Cavod – Dès que le – Caph -descendit du trône de gloire, deux cent mille mondes ainsi que le trône lui-même furent ébranlés. La secousse était si violente qu'elle menaçait tous les mondes d'écroulement.

Le Saint Béni Soit-il s'écria ; Caph ! Caph ! Que fais-tu ici ? Retourne à ta place, je ne peux pas créer le monde à partir de toi. Tu es l'initiale du mot

-Calah = Extermination – et c'est par toi qu'elle est en train de se faire entendre. Retourne vite à ta place et restes-y.

La lettre – Caph -se retira aussitôt à sa place.

La lettre – Yod -se présenta et dit ;

Maître des mondes ! Qu'il te plaise de m'employer à la création du monde, car je suis l'initiale de ton Saint Nom -Y-H-V-H- Il convient donc que tu crées le monde avec moi. Le Saint Béni Soit-il lui répondit ; Ce n'est pas assez suffisant pour toi d'être gravé en mon nom ? Tu sais très bien que tu es gravée en moi-même et que toute ma volonté tient en toi. Retire-toi ! Il n'est pas bon que tu sois arrachée à mon nom.

La lettre – Teith -se présenta à son tour et dit ;

Maître des mondes ! Qu'il te plaise de créer le monde à partir de moi qui te fait nommer –Tov = Bon et Droit - Le Saint Béni Soit-il lui répondit ;

Je ne créerai pas le monde à partir de toi, parce que le bien que tu représentes est caché en toi, suivant les paroles du Psaume 31/20 – Combien est grande la bonté que tu tiens cachée pour ceux qui te craignent – Comme cette bonté est abritée en toi, tu n'as pas part au monde que je vais créer ; Mais au monde à venir.

Le Saint Béni Soit-il ajouta ;

De plus, parce que ta bonté est dissimulée en ton sein, les portes du temple seront englouties, ainsi qu'il est écrit aux Lamentations 2/9 – Ces portes ont été englouties par la terre Le Saint Béni Soit-il ajouta encore ; Tu n'es pas sans savoir que tu as pour voisine la lettre – Hheith – avec laquelle vous formez ensemble le mot – Hhet = Péché

C'est d'ailleurs pour cette raison que vous ne figurerez ni l'une ni l'autre, dans les noms des douze tribus Saintes d'Israël. Le – Teith -et le – Hheith – se retirèrent à leur tour.

La lettre – Zayin – se présenta et dit ;

Qu'il te plaise O! maître des mondes ; De créer le monde avec moi. Tes enfants veillent au – Chabath -grâce à moi, comme il est dit dans l'Exode 20/8 -Zakhor = Souviens-toi -du jour de Chabath, pour le sanctifier – Le Saint Béni Soit-il lui répondit ; Je ne me servirai pas de toi pour opérer la création du monde. As-tu vu ton graphisme ? C'est tout à fait l'image de la guerre. As-tu vu ta forme ? C'est la forme d'un glaive aiguisé et d'un poi-

gnard de guerre. Puis tu sais bien que la guerre commence par toi, et se dit = Ziyoun -En plus de tout cela ; tu ressembles au – Noun Final – (celui de la chute).

Zayin sortit immédiatement.

La lettre – Vav – se présenta et dit ;

Maître des mondes ! Qu'il te plaise de créer le monde avec moi, car je suis la lettre de ton nom. Le Saint Béni Soit-il lui répondit ;

Vav ! qu'il te suffise à toi et au – Hé – de figurer dans mon nom. Vous appartenez au secret de mon nom, vous êtes gravés et inscrits dans mon nom. Aussi, ne me servirai je pas de vous pour opérer la création du monde.

La lettre – Hé – sachant parfaitement qu'elle faisait également partie du saint nom, ne se présenta pas devant le Saint Béni Soit-il. La lettre – Daleth -accompagnée de la lettre – Guimel – se présentèrent ensemble et formulèrent la même demande.

Le Saint Béni Soit-il leur répondit ;

Qu'il vous suffise de rester associées, car, comme les -Dalim = Pauvres – ne disparaîtront jamais du monde, il faut les pourvoir en – Gamol = Bonté Tu sais bien -Daleth – que tu es la -Dalouth = Pauvreté -. Et toi – Guimel – que tu es le – Guémilouth = Bienfaiteur – qui soulage.

Restez donc l'une près de l'autre, pour que l'une nourrisse l'autre.

La lettre – Beith – se présenta et dit ;

Maître des mondes, qu'il te plaise de créer le monde à partir de moi, attendu que je suis pour te – Baroukh = Bénir – en haut et en bas. Le Saint Béni Soit-il lui répondit ; C'est effectivement de toi que je me servirai pour la création du monde, tu seras la base de l'oeuvre de la création.

La lettre – Aleph – s'abstint de se présenter. Le Saint Béni Soit-il lui dit ;

Aleph ! Aleph ! Pourquoi ne te présentes-tu pas devant moi comme toutes les autres lettres ?

- Aleph – répondit ;

Maître des mondes ; J'ai vu toutes les autres lettres comparaître devant toi sans résultat.

Alors pourquoi me serais-je présentée ?

De plus, tu as accordé ce don précieux à la lettre – Beith -et il ne convient pas au Roi suprême, de retirer le don qu'il vient de faire à un serviteur, pour le donner à un autre. Le Saint Béni Soit-il lui répondit ; Bien que ce soit la lettre – Beith – que j'utiliserai pour la création du monde, tu seras la première de toutes les lettres de l'alphabet. Je n'aurai d'unité qu'en toi. Tu seras la base de tous les calculs et de toutes les œuvres faites dans le monde. L'on ne pourra trouver d'unité nulle part, si ce n'est dans toi, ma lettre -Aleph C'est à ce moment précis que commença l'œuvre de la création.

Le Saint Béni Soit-il les façonna ensuite en grandes lettres pour l'en haut, et en petites lettres pour l'en bas. Voilà pourquoi les deux premiers mots du livre de la Genèse, ont pour initiales deux – Beith – - Béréchith Bara = Au commencement créa Et pourquoi les deux mots suivants ont pour initiales deux – Aleph – -Elohim Eth = Dieu et -Les premiers – Beith – et – Aleph – sont des lettres de l'en haut.

Les seconds – Beith – et – Aleph – sont des lettres de l'en bas.

Mais toutes ; Celles de l'en haut et de l'en bas, étaient rassemblées en l'unité.

Et le Rav d'ajouter ;

Viens et vois que le Saint Béni Soit-il ne retient le salaire d'aucune créature. Et bien que les lettres se présentèrent dans l'ordre inverse, Thav, Chin, Reich..... Il les repoussa de devant lui, donnant la gloire à la lettre – Beith – Lorsqu'il s'apprêta à créer son monde, il se mit à les combiner avec la lettre – Beith -

D'où l'expression – Béréchith -Premier mot de la bible, qui s'écrit – beith-Reich-Aleph-Chin- Yod-Thav = Au commencement -Où tu trouves le – Thav -le – Chin -et le -Reich -Les lettres -Aleph – et – Yod – lui furent également associées. La lettre – Beith – prit toutes les lettres avec elle.

Le Saint Béni Soit-il créa avec elles son monde, et toutes les lettres furent appelées devant Lui :

- Léphanim = Avant -

Pour quelle raison ?

Parce qu'elles furent créées deux mille ans avant que soit créé le monde.

Et avec la -Torah = les Écritures Saintes -qui est appelée -Avant -

Le Saint Béni Soit-il créa son monde ainsi qu'il est écrit au Psaume 102/26 : - Avant = Léphanim -tu as fondé la terre, et les cieux sont l'œuvre de tes mains -

Comme nous pouvons le lire, les techniques kabbalistiques sont nombreuses et variées. Jusqu'à aujourd'hui, toutes les pratiques diverses n'ont pas encore été découvertes ou, n'ont pas été exploiter. Il ne fait aucun doute que les maîtres de la kabbale hébraïque qui font des découvertes importantes ne les communiquent pas forcément. Ils préfèrent les mettre en pratique dans les petites synagogues de certaines ruelles discrètes de Jérusalem. Ont dit aussi que certains rabbins ayant percés le secret de lire l'avenir dans la Torah n'osent pas révéler l'avenir d'Israël. Mais ça, c'est une autre histoire que nous tenterons d'expliquer plus loin.



Chapitre V

Le mystère de Beth-El

A 6 km au Nord de Ramala, l'ancienne cité de Beth-El, l'antique BETH-EL, fut le théâtre du songe de Jacob qui vit descendre du ciel une échelle, lien symbolique entre la terre des hommes et la demeure de Dieu et promesse du paradis.

En Genèse-10 Jacob, quittant Bersabée, prit la route de Haran. Il arriva en un endroit où il passa la nuit, parce que le soleil était couché. Il se servit d'une des pierres qui étaient là pour en faire son chevet, et il se coucha sur place.

Il eut un songe : il voyait une échelle pose à terre, dont le sommet touchait le ciel ; le long de cette échelle, les anges de Dieu montaient et descendaient. Au sommet se tenait le seigneur, qui lui dit :

« Je suis le Seigneur, le Dieu d'Abraham, ton père, et le Dieu d'Isaac. La terre sur laquelle tu es couché, je te la donnerai ainsi qu'à ta postérité. Ta postérité sera aussi nombreuse que les grains de poussière sur le sol ; tu t'étendras à l'Occident et à l'Orient, au Nord et au midi, et toutes les familles de la terre seront bénies en toi et en ta postérité. Je suis avec toi pour te garder partout où tu iras, et je te ramènerai dans ce pays, car je ne t'abandonnerai pas avant d'avoir fait ce que je t'ai promis. »

Jacob, s'éveillant de son sommeil, s'écria : « Vraiment, le Seigneur est en ce lieu, et je ne le savais pas ! » Tout effrayé, il ajouta : « Qu'il est redoutable, ce lieu ! Ce n'est rien moins que la maison de Dieu ; c'est ici la porte du ciel. » Le lendemain matin, Jacob prit la pierre dont il s'était fait un chevet et l'érigea en stèle, sur le sommet de laquelle il versa de l'huile. Il nomma cet endroit Béthel, alors qu'originellement la ville s'appelait Luz ».

Plus tard Beth-El deviendra un des centres religieux juifs les plus importants. Mais Beth-El est aussi devenu le nom d'une synagogue à Jérusalem comme nous l'apprend Gershom Sholem⁴⁹ :

« le nouveau foyer de Jérusalem, créé au milieu du XVIII^{ème} siècle, occupe une place particulière. Il fut dirigé par le kabbaliste le plus éminent d'Orient et d'Afrique du Nord, le Yéménite Shalom Mizrahi Sharabi (ha-Reshah, m. en 1777). Ses contemporains le croyaient inspiré d'en haut et le révéraient à l'égal d'Isaac Luria. Sa personnalité et la yeshiva de Beth-El (détruite lors d'un tremblement de terre en 1927), qui perpétua sa tradition près de deux siècles durant dans la vieille ville de Jérusalem, cristallisèrent une double approche :

1. une réflexion quasi exclusive de la kabbale lurianique d'après les textes de Vital, notamment son Shemonah She'arim, et l'adoption de la doctrine de la kawwanah (adhésion) et de la contemplation mystique durant la prière, élément central de la kabbale dans ses aspects théoriques et pratiques;
2. une rupture complète avec le plan social, et l'évolution vers l'ésotérisme d'une élite spirituelle, incarnant à elle seule la véritable piété. Il y a d'évidentes ressemblances entre cette dernière forme de kabbale et la mystique musulmane (soufisme) qui avait cours dans les contrées où Beth-El recrutait ses adeptes.

Sharabi composa un livre de prières (publié à Jérusalem en 1911) où les kawwanot étaient minutieusement détaillées, surpassant le Sha'ar ha-Kawwanot, transmis au nom de Luria. La formation des adeptes de cette école, connus sous le nom de mekhavenim, leur imposait de longues années d'étude pour atteindre la maîtrise spirituelle de ces kavanot que chacun était tenu de copier intégralement. Un certain

49 G. Sholem, La Kabbale, une introduction origines, thèmes et biographies. ED. Cerf. Voir l'hommage en annexe.

nombre de shetarei hitkasherut (registres d'association) datant des deux premières générations après la fondation de Beth-El ont été conservés, dans lesquels les signataires s'engageaient à mener une vie de communion spirituelle tant dans ce monde que dans le monde à venir. Outre Sharabi, les dirigeants de ce cercle de la première génération furent Yom Tov Algazi (1727-1802), Hayyim Joseph David Azulai (1724-1806) et Hayyim della Rosa (m. en 1786). À l'instar des écrits d'Isaac Luria, l'œuvre de Sharabi suscita une abondante littérature exégétique et textuelle⁵⁰. L'autorité de cette école, incontestable foyer de la kabbale, fut très vite admise dans tous les pays musulmans où son audience se renforçait. De nombreuses légendes kabbalistiques se forgèrent autour de Sharabi. Les derniers piliers de Bet-El furent Mas'ud Kohen Alhadad (m. en 1927), Ben-Zion Hazzan (1877-1951) et Ovadiah Hadayah (1891-1969).

À l'évidence, seule une petite élite fréquenta le centre de Bet-El. En Orient, parmi les autorités de la kabbale qui demeurèrent dans leur pays d'origine, une place particulière doit être faite à Abraham Azulai de Marrakech (m. en 1741), Abraham Tobiana d'Alger (m. en 1793), Shalom Buzaglo de Marrakech (m. en 1780), Joseph Sadboon de Tunis (XVIII^{ème} siècle) et Jacob Abihazera »

Dans ces propos, nous voyons que cette synagogue très particulières d'on les origines remontent à fort longtemps, a disparue en 1927 suite au tremblement de terre, mais que l'on est en possession des preuves qu'elle a été en fonction jusqu'en 1969 et il demeure probable que ce soit encore le cas aujourd'hui. Toutefois, il n'en existe aucune trace et les maîtres qui en font partis, s'abstiennent évidemment d'en revendiquer leur appartenance.

L'objet de leurs rencontres était la restauration d'une autorité exclusivement juive sur la Terre Sainte pour répondre à la promesse faite par Dieu à Abraham mais aussi, pour rebâtir la résidence où jadis la Shekinah (la Présence), avait souhaitée se déposer.

C'est au sein de ce cénacle restreint qu'était le Beth-El, que quelques grands maîtres kabbalistes, triés sur le volet, pratiquaient l'art du Tserouf. Il s'y déroulait de longs moments de prières et de dévotion pour appeler la protection de la Présence Divine sur toute la communauté d'Israël. Les rituels essentiellement théurgiques et d'on ne nous connaissons presque rien, étaient destinés à préserver et à restaurer l'union sacré entre Dieu et son peuple y compris la diaspora.

⁵⁰ Pour une liste détaillée des kabbalistes de Bet-El, voir FRUMKIN, *Toledot Hakhmei Yerushalayim*, 3 (1930), 47-54, 107-121.

Mais cette restauration n'aurait pas eu tout les effets pratiques souhaités, si elle n'avait pas été aussi concrètement réaliser du point vu politique que symbolique. En effet, cette élite religieuse commença d'abord à collecter des fonds pour restaurer l'ancienne cité, pour mener des recherches archéologiques, pour retrouver l'Arche Sainte, parcourra le monde pour retrouver le moindre parchemin. Dès que la constitution de l'État d'Israël fut déclaré, le Beth-El multiplia ses activités pour édifier la construction d'un troisième Temple. Pour entreprendre une telle restauration, le Beth-El du obligatoirement avoir des appuis et des soutiens sérieux du gouvernement ainsi que des communautés juives à l'étranger.

Progressivement, cette synagogue non pas secrète mais très réservée, se fit alors plus discrète, ses recherches ne cessèrent jamais mais son influence resta intacte et c'est encore le cas aujourd'hui.

Du point de vu spirituel, symbolique mais aussi pratique, voyons à présent les objectifs essentiels que visaient les pratiques et les rituels du Beth-El. Nous emprunteront au regretté Charles Mopsik⁵¹ les propos éclairants qui suivent :

« L'examen de nombreux textes de la Kabbale nous a permis de dégager un répertoire, que nous estimons exhaustif, des diverses formes de l'action théurgique. Celles-ci se dégagent à partir non des moyens mis en oeuvre pour atteindre le but recherché, mais du type d'influence que le théurge se propose d'exercer. Nous avons ainsi dénombré cinq formes fondamentales d'action théurgique. Elles comprennent parfois des subdivisions qui ne doivent pas être considérées comme des types à part entière. À l'examen des formes d'action surnaturelle évoquées dans la Bible et la littérature juive postérieure (essentiellement la littérature rabbinique), il s'avère que les cinq formes d'action théurgique présentes dans la kabbale médiévale correspondent à cinq types d'action surnaturelle que l'on peut déceler dans ces corpus antérieurs. Nous avons tenté de fixer une terminologie valable pour l'ensemble des sources hébraïques et juives, quelle que soit leur provenance et leur époque. On peut ainsi distinguer les actions : instauratrice, restauratrice, conservatrice, amplificatrice et attractive.

L'action instauratrice vise à établir une forme divine comme totalité pour l'homme. Dans la Bible, Dieu devient ainsi le Dieu d'Israël par une alliance contractée selon un rituel instaurateur. Il est intronisé comme Roi, son Nom est sanctifié par ses dévots - il est fait ce qu'il est à travers

⁵¹ Charles Mopsik : Les grands Textes de la kabbale, Ed. Verdier, Pratiques religieuses et efficacité théurgique dans la kabbale. Charles Mopsik nous a hélas quitté en juin 2003. Voir sa biographie en fin d'ouvrage. Voir également l'hommage qui lui est rendu en Annexe.

des actes, des paroles, des attitudes précises. Dans la kabbale, le plérôme divin ou une de ses émanations particulières qui le représente en totalité, est constitué par des actions théurgiques. Dieu est fait, forgé, façonné par le culte d'ici-bas.

L'action restauratrice vise à rétablir une forme divine détériorée. Dans la Bible, il faut ainsi apaiser la colère de Dieu par des sacrifices et des prières, et à travers des rites d'expiation restaurer sa gloire à laquelle des actes impies et blasphématoires ont porté atteinte. Ce type d'action suppose un dommage antérieur que l'on cherche à réparer. Dans la kabbale, des actes de culte viseront à réparer des brisures introduites dans l'unité divine, à renouer des relations entre des émanations du plérôme qui ont été disjointes.

L'action amplificatrice vise à accroître la puissance divine. Dans la Bible, les nombreuses formules de bénédiction adressées à Dieu assument cette fonction, qui est aussi un des buts des sacrifices et des gestes qui excitent son amour. Dans la kabbale, certains gestes prescrits par la Loi, certaines cérémonies religieuses et certaines paroles ont pour but d'accroître le flux d'épanchements issu de l'Infini (En Sof) dans le plérôme des émanations, ou d'augmenter l'intensité des influx entre les émanations ou entre elles et les mondes inférieurs. L'action conservatrice vise à entretenir la stabilité de la divinité, à la maintenir dans un état constant. Il faut la nourrir régulièrement par des sacrifices, prendre soin de son logement dans les Sanctuaires, nettoyer et purifier la terre pour qu'elle y demeure. Dans la kabbale, la pratique des commandements permet au plérôme ou à telle émanation en particulier d'être sustenté par les influx divins, elle assure son maintien dans l'être et l'empêche de retourner au Néant originel.

L'action attractive vise à faire descendre la divinité auprès des hommes. Dans la Bible, c'est le but poursuivi par l'édification du Sanctuaire portatif du désert ainsi que par un vaste ensemble de prescriptions cultuelles et éthiques. Dans la kabbale, la prière tente d'attirer les influx divins ici-bas mais aussi, d'abord, au sein des émanations inférieures. Elle a également pour fonction d'attirer vers le haut la dernière émanation pour qu'elle se réunisse aux degrés supérieurs. Certains rites du Sabbat ont pour but d'attirer une émanation vers une autre. Attirer la présence de la Shekinah, qui est la dernière émanation du plérôme divin, auprès des fidèles, demeure la motivation la plus couramment mise en avant pour expliquer l'étude de la Torah et la pratique des commandements ».

Nous voyons mieux à présent ce que signifie l'acte théurgique dans les rituels juifs. Tout au long de l'histoire religieuse d'Israël, nous constatons que ces rituels furent appliqués au pied de la lettre, par de grands rabbins chef de communauté et jamais, ceux-ci ne changèrent de pratique. Même si aujourd'hui, dans les synagogues du monde entier, ces rituels ne se pratiquent plus exactement de la même manière, il n'en est pas moins vrai, que le sens et l'intention de ces rituels restent identiquement les mêmes. La restauration de la Présence, la paix et la Lumière dans le monde, tel est l'orientation que le Judaïsme applique partout.

Si dans les synagogues actuelles, l'accent particulièrement kabbalistique et théurgique n'est pas mis en exergue, c'est parce que le plus grand nombre des fidèles, n'est pas complètement informé et initié aux grands rituels théurgiques. Cela ce comprend lorsque l'on sait qu'au Beth-El n'étaient admis que les rabbins dûment informer et initier sur les conséquences de leurs pratiques. Toutefois, ces synagogues particulières œuvrent ensemble pour préserver le lien étroit qui lie Israël à son Dieu, conformément à la promesse Sinaïtique.

Nous ne doutons pas non plus de l'influence de ces pratiques qui échappent complètement au commun des mortels, sur le plan purement matériel d'aujourd'hui. Depuis 1948 et la proclamation de l'État Israélien, lorsque la Nation Sainte a retrouvée sa Terre Promise, certainement que des sphères spirituelles et religieuses comme le Beth-El, ont vu alors leur autorité sacrée resplendir sur toutes les communautés juives du monde. La prophétie du retour à Sion s'accomplissait de leur vivant, qui alors l'aurait prédit... si ce n'est les prophètes ?

Sur un plan plus spécifiquement symbolique mais combien significatif, voyons à présent l'endroit géographique où se situe Beth-El et son passé. La leçon que nous retirons en premier, est bien la jonction entre Beth-El et le ciel, lieu de résidence divine. Analysons les faits bibliques :

Ce soir-là, le soleil semble décliner plus tôt que prévu, et Jacob prépare une couche avec un oreiller constitué de quatre pierres. A ce jour, Jacob n'avait pas encore d'expérience prophétique majeure, mais de simples rêves prémonitoires. Il n'avait sans doute pas encore réuni en lui les trois qualités nécessaires de sagesse, de force et de richesse intérieure. Il était surtout angoissé par cette poursuite acharnée de son frère jumeau, et son humeur depuis ce

temps-là n'était pas particulièrement gaie. Il était aussi préoccupé par ce long voyage devant lui et anxieux de l'incertitude de trouver une compagne. Il se demandait même si un jour il allait revoir la Terre Sainte.

Au début de la nuit, Jacob crut que les pierres conversaient entre elles: quatre oiseaux (des anges?) s'étaient posés sur les pierres de l'oreiller et commençaient à troubler son sommeil. S'étant consacré à l'étude, cela faisait quatorze ans que Jacob ne s'était pas endormi aussi tôt pour une nuit complète; il savourait son sommeil, quand il se mit à rêver.

Il rêva d'une échelle fichée au sol et s'élevant très haut dans le ciel, une échelle large et grande, sur laquelle deux anges montaient et deux autres anges en descendaient. En haut de l'échelle, à peine visibles, il y avait quatre "h'ayot" ou "créatures vivantes" qui regardaient vers le bas. Les anges circulaient médusés, entre Jacob et les "h'ayot". Une lumière extraordinaire, rayonnant des "h'ayot", mais aussi de Jacob, illuminait le monde. Les anges psalmodiaient "ô Lumière d'En-haut! ô Lumière d'En-bas!". Jaloux, certains anges voulaient tuer Jacob, l'accusant de vouloir désertir la Terre Sainte. Mais le chef de l'armée céleste leur intima l'ordre d'y renoncer, car telle n'était pas leur mission. Il leur expliqua que toute la Terre Sainte avait été roulée dans la pierre-oreiller de Jacob, les quatre pierres s'étant fondues en une seule. Cela signifiait que Jacob reviendrait en Terre Sainte et y serait enterré parmi les siens.

Ce rêve est le reflet des préoccupations du moment de Jacob: anxiété à la veille d'un long voyage hors de sa terre, angoisse de ses rapports avec son frère jumeau, inquiétude due à l'incertitude de trouver une compagne pour la vie, qui lui convienne. Ce rêve est aussi le reflet de l'univers futur de tout un peuple et c'est en cela qu'il est prophétique.

La garantie de survie d'une nation porteuse d'un message aussi fort que celui du monothéisme ne peut être obtenue que par son éparpillement périodique. Le mouvement ascendant et descendant de l'échelle peut être comparé à un cycle d'évolution, au mouvement d'une vibration. Après les épreuves, suit l'ascension vers la révélation, culminant dans la plénitude de la lumière brillante. Après cela, un déclin continu est amorcé jusqu'à l'exil, jusqu'au fond de l'abîme et de la lumière obscure. Puis le cycle reprend par le retour, une renaissance et la poursuite d'un nouveau cycle.

Que dit la Torah exactement sur Jacob et la cité sainte de Beth-El ?

Genèse : chapitre 35

1 *Et Dieu dit à Jacob : Lève-toi, monte à Béthel et demeures-y, et fais-y un autel au Dieu qui t'est apparu quand tu fuyais de devant Esaü, ton frère.*

2 *Et Jacob dit à sa famille et à tous ceux qui étaient avec lui : Otez les dieux de l'étranger qui sont au milieu de vous, purifiez-vous et changez de vêtements ;*

3 *et nous nous lèverons et monterons à Béthel, et j'y ferai un autel au Dieu qui m'a répondu au jour de ma détresse et qui a été avec moi dans le chemin où j'ai marché.*

4 *Et ils donnèrent à Jacob tous les dieux de l'étranger qui étaient entre leurs mains et les boucles qu'ils avaient aux oreilles ; et Jacob les enfouit sous le chêne qui est à Sichem.*

5 *Et ils partirent. Et la terreur de Dieu fut sur les villes environnantes, et on ne poursuivit pas les fils de Jacob.*

6 *Et Jacob arriva à Luz, qui est au pays de Canaan, c'est Béthel, lui et tous les gens qui étaient avec lui.*

7 *Il bâtit là un autel, et il appela ce lieu Dieu fort de Béthel, car c'est là que les êtres divins lui étaient apparus lorsqu'il fuyait de devant son frère.*

8 *Et Débora, nourrice de Rébecca, mourut, et elle fut enterrée au-dessous de Béthel, au pied du chêne que l'on nomma le chêne des pleurs.*

9 *Et Dieu apparut encore à Jacob à son retour de Paddan-Aram, et il le bénit.*

10 *Et Dieu lui dit : Ton nom est Jacob ; tu ne seras plus appelé Jacob, mais Israël sera ton nom. Et il le nomma Israël.*

11 Et Dieu lui dit : Je suis le Dieu puissant. Fructifie et multiplie : une nation, une assemblée de nations naîtra de toi, et de tes reins sortiront des rois.

12 Et le pays que j'ai donné à Abraham et à Isaac, je te le donnerai, et je donnerai ce pays à ta postérité après toi.

13 Et Dieu remonta d'auprès de lui, du lieu où il lui avait parlé.

14 Et Jacob dressa un monument dans le lieu où il lui avait parlé, un monument de pierre, et il y fit une libation et y versa de l'huile.

15 Et Jacob donna au lieu où Dieu lui avait parlé le nom de Béthel.

16 Et ils partirent de Béthel, et il y avait encore un espace de chemin jusqu'à Ephrath, lorsque Rachel enfanta, et son accouchement fut pénible.

Sur le verset 6

Luz... c'est Béthel. Comme le récit vient déjà de mentionner le nom de Béthel sans explication et que même le changement de Luz en Béthel avait été raconté 28.19 (document jéhoviste), il est probable que les versets 6, 9 et suivants appartiennent au document élohiste, qui n'avait pas mentionné le songe de Jacob, ni son passage à Béthel, et qui ne rapportera qu'au verset 15 le changement de nom de cette localité.

Sur le verset 7

Il bâtit là un autel. Dans ce seul mot est résumé l'accomplissement de toutes les promesses que Jacob avait faites (28.20-22).

Dieu fort de Béthel : Il transporte à toute la localité le nom donné à l'autel. Jacob aime à désigner Dieu par ce nom, sans doute parce que c'est à Béthel qu'il lui est apparu pour la première fois.

Selon la Tradition, la valeur numérique de l'échelle « Soulam » en hébreu, est équivalente à celle du Sinaï ("soulam" égale Sinaï) ce qui conduit à établir une relation entre ces deux concepts. Israël monte de la plaine vers la montagne pour recevoir la lumière de la parole divine et la Torah descend des hauteurs du ciel pour être donnée par étapes au peuple. Il y a un mou-

vement de va-et-vient dans la compréhension d'une information neuve et condensée. Moïse et son frère Aaron sont comparés aux anges qui montent chercher la Loi et qui en descendent avec des Tables.

Dans le même esprit, un anagramme du mot échelle ou "soulam" est l'idole ou "sémel". L'adhésion ou la compréhension du monothéisme ne sont pas uniformément acquises: un mouvement de rapprochement et d'éloignement permanent semble nécessaire. La vérité est dans l'aller et retour entre un divin transcendant et un divin immanent. On sait que le monothéisme est une tension continue et un va-et-vient constant entre l'idée que le divin se trouve dans tout élément de la création, comme dans le polythéisme et l'idolâtrie et celle d'une abstraction totale du divin le vidant de tout contenu, comme dans l'athéisme.

Certains voient dans le double mouvement des anges sur l'échelle, la montée et la descente des prêtres qui sacrifient sur l'autel; car le but du sacrifice est d'atteindre le ciel d'une manière symbolique, le sacrifice en hébreu étant à la fois une proximité et une montée.

On peut voir dans ce double mouvement d'anges, celui des anges-gardiens des nations qui asserviront Israël: le nombre de barreaux correspond au nombre d'années d'occupation ou d'exil. L'ange de Babylone monta soixante-dix barreaux puis descendit; l'ange de Perse, cinquante-deux barreaux, l'ange de la Grèce, cent-quatre-vingt barreaux et l'ange d'Edom, un grand nombre de barreaux, qu'il ne cesserait encore de monter, mais il se rapprocherait semble-t-il aujourd'hui des "h'ayot" du Trône de Gloire.

La kabbalah assimile l'échelle aux quatre univers intermédiaires de l'Arbre de Vie, séparant le divin de l'humain. De bas en haut, l'action, la formation, la création et l'émanation.

Nous sommes enclins à considérer que le double mouvement des anges sur l'échelle est celui de la pensée humaine et de ses rapports avec le divin, pensée qui balaye l'espace intermédiaire et angélique qui les sépare, par la voie du rêve ou de la vision: c'est le mode de transmission de la connaissance du divin.



Beth-El est donc le lieu géographique de la jonction divine et symbolique, l'attachement au lieu surpasse la raison politique. Tandis que Jérusalem est le lieu non pas de la jonction mais le lieu de la résidence divine, là où se recueille la Shekinah

La Présence ou émanation irradiante du Divin

Il est clair également que le récit ne peut être pris littéralement. Dans la vision du monde de l'auteur du texte, des anges (messagers venus d'un autre monde) font partie de la culture. Il existe plusieurs mondes. Et dans chaque monde, des habitants spécifiques. Le monde terrestre est celui des humains. Mais pour un moderne, il n'est qu'un seul monde. Les mêmes lois régissent notre terre et les espaces interstellaires.

Cependant il serait superficiel de penser que les anciens étaient des naïfs qui entendaient littéralement ces énoncés. Là où le miracle se produit, là est la terre sacrée. Le « Temple » est en ce lieu. Ce n'est pas l'édifice en soi qui est sacré, mais ce qui s'y produit. C'est donc l'événement qui fait le « Lieu ». D'autant que tout lieu considéré comme central est aussi, pour un peuple donné, le centre du monde et le lieu par où les prières montent au ciel des dieux. Telle était Babylone selon l'étymologie de son nom (« Bâb Ilâni » traduit par « la porte des dieux », en langue akkadienne). C'est d'ailleurs en ce lieu que fut édifiée la tour « dont le sommet touche au ciel » (cf Genèse 11,4).

Dans la tradition juive, Dieu est appelé « lieu » (maqom⁵²). Pourquoi ? C'est que comme le dit superbement un texte talmudique : « Il est le lieu du monde et le monde n'est pas son lieu ».

Il est arrivé plusieurs fois que la direction du sanctuaire soit primordiale. Et la prière a lieu en direction du lieu saint Jérusalem. Mais comme le lieu, la direction traditionnelle est naturellement symbolique. Pour plusieurs traditions religieuses, le problème est ancien : Où es Dieu ?

En son Temple, certes, mais où se situe ce Temple ? Était-ce en un Temple terrestre ou céleste que le prophète Esaïe (cf Esaïe 6) « voit » Dieu ? Les deux opinions ont été soutenues.

Selon le livre de l'Apocalypse, la Jérusalem céleste n'a pas de Temple :

*« Je n'y vis pas de sanctuaire, car le Seigneur Dieu est son sanctuaire... »
Apocalypse 21,22*

Dans notre texte, le récit du patriarche Jacob est onirique. Aucune littéralité n'étant concevable, c'est d'emblée le symbole qui doit être compris.

Tout se passe comme si, pour les anciens, un lieu de prière est un centre du monde. Et la prière elle-même est cette échelle par lequel des « anges » vont et viennent. Pour les anciens, ce sont les anges qui portent les prières vers les mondes célestes. Pour un moderne, cependant, de tels vecteurs font souvent défaut. Peu importe : l'essentiel n'est pas dans le vecteur !

D'autre part, lieu ou direction sont des supports symboliques traditionnels. Importants, certes, par ce qu'ils donnent à être. Pourtant, être en chemin n'est pas être arrivé et une réalité visée n'est pas encore, pas toujours, une réalité vécue.

Un pas de plus est suggéré, dans le récit biblique, par cette exclamation du patriarche Jacob, à son réveil :

« ... et je le ne savais pas ! »

⁵² Les docteurs de l'Écriture ont nommé Le Principe « Le Lieu » en hébreu ha-maqom - ה-מקום - pour connoter l'idée d'omniprésence et aussi sa proximité à l'homme où qu'il se trouve.

André Chouraqui disait : " *c'est l'un des noms les plus magnifiques de Dieu, le plus concret. C'est le lieu d'une rencontre entre la personne et le lieu, le Créateur du lieu et qui le remplit* ".

Pour que cette rencontre soit évidente, il faut que l'homme ait la conscience permanente de la rencontre, donc du lieu et de ce fait du Principe Créateur.

Ce qui est l'indice d'une prise de conscience décrite comme un éveil. La vie humaine ordinaire est analogue à ce sommeil que l'on nomme «paradoxal». C'est dans cet état que se produisent les rêves. Au réveil cependant, la réalité formidable se dévoile (se révèle) à Jacob...

Pour l'exégète – à quelque tradition religieuse qu'il se réfère - se rappeler cela est la porte qui, seule, ouvre la compréhension de ce texte.

Considérations politique et considérations religieuses juives

Le mouvement « les amants de Sion » ne fut pas créé ex nihilo par quelques théoriciens de la politique ou du sionisme, mais procéda plutôt d'un ensemble de réactions juives à la condition de minoritaires toujours persécutés. Beaucoup de Juifs fuirent la Russie et l'Europe Centrale à cette époque. Parmi les émigrants, les « sionistes » n'étaient qu'une infime minorité. Très nombreux par contre furent ceux qui se rendirent en Amérique.

De 1881 à 1898, huit millions d'immigrants s'installèrent aux États-Unis. Un million et demi d'entre eux étaient Juifs. C'est le moment que choisit Zwi Hirsch Kalischer, rabbin à Thorn en Prusse Orientale, pour publier son livre *Drishat Sion* (La recherche de Sion). Il suggère la colonisation immédiate de la Palestine et prévoit même les moyens pratiques de cette colonisation, tels que la fondation d'une banque d'investissements et d'une école d'agriculture.

Avec d'autres rabbins, Zwi Hirsch Kalischer fonde le groupe «Hibbath Sion» (L'amour de Sion) dont l'objectif est l'émigration vers la Palestine.

A cette même époque, un compagnon de Karl Marx, Moïse Hess, professait que la révolution française avait libéré les individus, non les collectivités. Son livre *Rome et Jérusalem Dernière question des Nationalistes* est un plaidoyer pour la restauration d'un État juif.

En 1882, paraît en Russie l'Auto-émancipation - Appel d'un Juif à ses Frères. Ce livre de Léo Pinsker eut un grand retentissement dans les communautés juives de Russie. Après sa parution, des groupes de jeunes étudiants se réunirent sous le nom de « Hovevei Sion » (Les Amants de Sion), bientôt traqués par la police du tsar. Ils fondèrent le mouvement « Bilou » (sigle des mots hébreux Beth Yacov Lehou ve-nehla :

Maison de Jacob, en route, partons !

Nous voyons déjà combien la référence à Jacob est importante et nous ne pouvons croire qu'il s'agit là d'un simple hasard.

Ce sont ces groupes d'Amants de Sion qui furent à l'origine, en 1878, des premières colonies agricoles de Palestine, Rishon le Sion (Premier à Sion), Petah Tikva (Porte de l'Espérance), Rosh Pina et Zihron Yacov. Ces premiers immigrants juifs fuyaient les pogroms. Ils songeaient à régénérer les Juifs par le travail de la terre. Ils constituèrent la première alya⁵³.

Ceux qui restèrent en Europe se réunirent sous la direction de Léo Pinsker, dans la ville de Kattowitz en Silésie. C'est là, du 6 au 12 novembre 1884, qu'eut lieu la première conférence « sioniste » avant la lettre.

La volonté de la création de l'État d'Israël, n'est donc pas une volonté purement politicienne ou simplement sioniste comme beaucoup se plaise à le considérer. Il s'agit d'abord d'une volonté exclusivement religieuse guidée par des considérations spirituelles et non matérielles. La volonté de certains rabbins comme Zwi Hirsh Kalischer était bien la restauration d'un État religieux sur l'Unique Terre Sainte souhaité par le Dieu Unique. Le sionisme n'a été finalement que l'instrument d'une volonté supérieure qui n'était guidée que par une poignée de Grand Maîtres Rabbins — probablement les mêmes qui déjà avaient reconstitués la Maison de Dieu Beth-El —, sachant pertinemment bien, qu'il n'y avait pas d'autre alternative que de respecter la volonté du Dieu d'Israël, si l'on voulait la restauration de la promesse faite au Sinaï.

Il n'y a aucun doute, que des synagogues comme Beth-El, jouèrent un rôle prépondérant dans la restauration d'Israël et le service Divin. Évalué qu'elle serait la part des pratiques rituelles qui contribuèrent à cette restauration de cet État religieux serait spirituellement indécent. Nous pourrions toutefois en avoir une idée plus précise, lorsque nous aurons étudié la question de l'Arche Sainte et que nous constaterons qu'une fois encore, la Synagogue des Sages d'Israël tente de la retrouver par tout les moyens à moins que déjà elle ne veille sur elle d'un œil jaloux.

⁵³ Mot hébreu signifiant montée ; on monte en Israël comme on monte à Paris.



Chapitre VI

Le mystère de l'arche d'alliance

A la fin de la guerre des 6 jours, en octobre 1967, le rabbin en chef des forces armées israéliennes fit sonner le traditionnel "shoffar"⁵⁴, la corne de bœuf, après avoir repris le mur occidental du Temple, événement historique capital. Cet acte rituel signifiait la nouvelle année et, pour beaucoup d'Israélites, ce fut le témoignage d'une indiscutable victoire militaire. A laquelle, d'ailleurs, participèrent quelques bataillons de parachutistes français et d'autres éléments. C'était aussi l'avènement de l'ère Messianique tant attendue, prophétisée depuis des siècles pour démontrer qu'Israël entrait dans un nouveau cycle de son histoire.

La prise de la vieille ville de Jérusalem (Yeroushalaïm) déclencha un élan de joie profonde et, quelques semaines après la fin des combats, des dizaines de milliers de visiteurs se pressèrent quotidiennement pour accéder au Mur

⁵⁴ Le schofar (chofar ou encore shophar) est un instrument de musique à vent en usage dans le rituel israélite depuis l'Antiquité. Il a notamment été utilisé par les Hébreux contre les murailles de Jéricho lors de la conquête du pays de Canaan, selon le livre de Josué. Le chofar est utilisé lors des fêtes de Rosh Hashana et de Yom Kippour, et le jour de Yom Haatsmaout (indépendance de l'État d'Israël). Cet instrument est destiné à annoncer la fin du jeûne le jour du Yom Kippour, dans chaque synagogue au son d'une grande [terou'a], suite de sons très courts saccadés formant fanfare longue et suivie selon le souffle ou la technique du sonneur.

On le classe dans les cornes puisqu'il est fabriqué avec une corne de bœuf, symbole du bœuf sacrifié par Abraham à la place de son fils Isaac. Le schofar est une sorte de corne fait d'une corne de bœuf (et jamais d'une autre matière en rappelant la forme, ni d'une corne de taureau). Son extrémité étroite sert d'embouchure.

Il a quatre types de sons distincts :

Tekia : son long.

Téroua : son court (3 téroua valent un tékia).

Shevarim : 9 sons saccadés.

Tékia guédola : son majeur, long et continu.

des Lamentations. Le Mur des Lamentations est le lieu de prière contre lequel les juifs appuient leurs têtes sur ces pierres millénaires, le Saint des Saints du Temple, problème politique crucial puisque l'esplanade du Temple est également considérée par les Arabes comme le Troisième lieu saint de l'Islam. Toutefois, il ne figure nul part dans le Coran, le nom de Jérusalem.

Ce lieu de prière ne mesure que 57 mètres de long, mais en fait sa longueur totale est à peu près de 490 mètres. On pense que cette partie du Mur ne représente que le dixième du périmètre total de l'enceinte qui encerclait le temple. A gauche du Mur, depuis le XIX^{ème} siècle, les fouilles archéologiques, près de l'entrée du Tunnel des Asmonéens continuent, mais sont interdites aux touristes. Et pourtant, elles révèlent de véritables énigmes auxquelles on ne peut apporter de réponses. N'oublions pas que depuis les Amorites (datation bronze ancien), la capitale de la Palestine, devenue la capitale de l'État d'Israël ou Shalem, située à une trentaine de kilomètres à l'Ouest de l'embouchure du Jourdain, fut l'objet de multiples conquêtes et bouleversements. Le nom de "Urushalim" apparaît pour la première fois dans les textes égyptiens de - 1.900 / -2.000 av.J.C.

Cependant avant sa conquête par le roi David, on la connaissait sous le nom de "Jébus". Par la suite l'Ancien Testament fait référence assez souvent à cette "Cité de David". La colline de Sion fut rachetée aux Jabuséens par David. Ce lieu sacré était destiné à y installer un autel, sur le lieu même où, d'après la tradition, Abraham aurait élevé le sien. Salomon y fit donc construire son Temple fortifié. Plusieurs fois détruit, plusieurs fois reconstruit et considérablement agrandi par Hérode, le Temple fut entouré d'un mur de soutènement massif (Mur des Lamentations), dont les fondations reposent sur des couches rocheuses de la colline, souvent à plus de 60 mètres de profondeur sous la plate-forme!

Dans un étroit couloir qui longe le Mur, on remarque des blocs énormes, certains de plus de 100 tonnes, dont une pierre de 13 m 60 de long, 3 m 20 de haut et de 4 m 60 de large. On estime son poids approximativement à 600 tonnes. Des blocs de cette taille et plus importants mêmes existent seulement en Égypte et au Liban, notamment à Baalbeck, avec le "Trilithon", sous le temple de Jupiter où l'on trouve un mur gigantesque en blocs cyclopéens de 10 mètres de long sur 4 mètre de haut et 3 mètre d'épaisseur et le trilithon (3 pierres) de 19 m 10, 19 m 30 et 19 m 59 de long sur 4 m 34 de haut et 3 m 65 de large. Il existe d'ailleurs un bloc toujours dans les carrières, abandonné on ne sait pourquoi, la plus grande pierre taillée du

monde: Elle dépasse en dimensions les blocs du trilithon, car elle mesure 21 m 50 de long, 4 m 20 de haut et 4 m 80 de large! Ces vestiges archéologiques sont à l'origine de nombreux conflits entre les Arabes et les Juifs.

Certains mouvements Juifs ultra-orthodoxes malheureusement plus politisés et fanatiques que religieux, veulent reprendre l'ancien Temple de Salomon et restaurer ainsi les sacrifices à Yahvé et, de sources autorisées, la polémique actuelle autour du fameux "tunnel des Asmonéens" n'est que le début d'une opération qui n'a d'autre objectif que de préparer l'opinion publique internationale à l'appropriation par les Juifs de toute l'esplanade du Temple... Depuis longtemps des troubles et des conflits opposent toujours les Juifs et les Palestiniens au sujet des ruines de l'ancien Temple de Salomon. Et l'on peut, sans risque d'erreur, prévoir que l'État d'Israël n'aura de cesse de reconquérir l'antique Temple de Salomon afin d'ériger le "Troisième Temple" et de préparer la venue du "Véritable" Messie annoncé par les prophètes. En effet nombreux sont les rabbins et les Juifs orthodoxes qui se basent sur les arguments théologiques et prophétiques pour affirmer qu'Israël est entré dans un nouveau cycle de son histoire et, pour le peuple, "l'ère de la rédemption" a commencé le 14 mai 1948, le jour même de la proclamation d'indépendance d'Israël. La polémique autour du tunnel des Asmonéens (Nom donné à la famille des Macchabées qui affranchit la Judée de la domination des Rois de Syrie) pourrait bien faire part du plan de reconquête, car sa situation exceptionnelle le long du mur occidental de l'ancien Temple, reconstruit par Hérode, permettait aux Juifs, par la "Porte de Warren", d'accéder au "Dôme du Rocher" et aux lieux Saints, notamment l'endroit dit de la "Pierre de la Fondation" où se trouverait, paraît-il, la fameuse "Arche d'Alliance"...

Le rabbin Gorem-El, celui-là même qui avait fait sonner le "shoffar", a déclaré à la presse en 1981, dans la revue "Newsweek" :

« Le secret de l'emplacement de l'Arche d'Alliance sera révélé juste avant que le Troisième Temple ne soit érigé! » Il semblerait même que certains rabbins connaissent l'emplacement exact de l'Arche d'Alliance. Elle se trouverait, disent-ils, dans un lieu sur, duquel elle ne sortira qu'à la consécration du Troisième Temple de Jérusalem. Car, ne l'oublions pas, le judaïsme n'est pas seulement une religion. C'est un mode de vie, une éthique religieuse et cela implique la fidélité à la "Terre promise", et les plus anciennes traditions juives affirment que la : "Terre promise d'Israël est le centre du monde et Jérusalem est le centre du pays d'Israël " ... Ou encore : "Dieu a mesuré toutes les cités et n'a trouvé que Jérusalem qui

soit digne d'abriter le Temple. Il a mesuré et pesé tous les pays, et il n'a rien trouvé de mieux pour le peuple Juif que la terre d'Israël ».

Sur la colline du Temple, le Mont Moriah, de nombreuses constructions ont été édifiées au fil des siècles à partir de l'autel primitif, celui d'Abraham. Puis ensuite le Temple de Salomon, et celui d'Hérode vers l'an 1000 av. J.C., puis celui d'Ezéchias, fils et successeur d'Achaz, roi de Judée de 726 à 688... Salomon y fit construire son premier Temple et le fortifia, le séparant du reste de la ville. Pour cela, il fit venir des bois précieux de Phénicie, Liban, bois de cèdre et autres, ainsi que les meilleurs artisans et architectes des pays voisins. A sa mort, Jérusalem n'était encore que la capitale de la Judée, bien que son Temple fut considéré déjà comme le centre religieux de tout Israël. Puis Ezéchias érigea de nouveaux murs, agrandissant les limites de la ville et protégeant la source du Gihon qui alimentait en eau la cité. Il fit creuser un nouveau tunnel long de 550 mètres afin d'amener directement les eaux de la source à l'énorme citerne de Siloé, sise à l'intérieur des remparts, et qui permettait de bénéficier d'eau en cas de siège, tout en privant les assaillants. L'histoire de la percée du tunnel fut gravée sur la pierre près de la citerne de Siloé. Il remplaçait aussi les anciens tunnels découverts en 1909 et 1911 par les archéologues C. Warren et M. Parker. Les fouilles archéologiques mirent à jour de nombreuses constructions depuis l'époque Amorite ou Hittite, et la découverte d'anciens cimetières dans la vallée du Cédron, avec une quantité d'objets égyptiens, chypriotes et égéens datant de l'époque où les rois Jabuséens étaient sous la domination égyptienne.

Les fouilles de la Jérusalem biblique ont été très difficiles, compte tenu du nombre successif des envahisseurs. On y trouve un temple romain, puis ensuite la Mosquée du Dôme, puis une église chrétienne datant de l'époque des Croisades, et enfin la reconstruction du Dôme du Rocher, tel que nous le voyons de nos jours... Et dans ces constructions se trouve la Première Pierre, celle dite de la Fondation "Even Shetiyah", celle-là même qu'utilisa Dieu pour créer le monde et sur laquelle Yahvé donna l'ordre de bâtir son tabernacle. Et l'on suppose que la Mosquée du Dôme ou Mosquée d'Omar pourrait bien recouvrir la fameuse "Arche d'Alliance " ... Et pour les Juifs, il n'y a de lieu plus sacré et plus important sur notre planète. On y accèderait, dit-on, par un tunnel longeant le mur occidental et à partir duquel on rejoint, vers l'Est, le tunnel des Asmonéens. Mais, nombreux sont les tunnels et galeries sous la colline du Temple, prévus pour ravitailler la place en cas de siège et pour s'enfuir, le cas échéant.

On a également découvert les citernes souterraines déjà décrites par Flavius Josèphe, historien juif (37 après J.C.), dont on estime la capacité à près de 45 millions de litres d'eau. Cependant, aucune de ces constructions mises à jour depuis le début du siècle par les archéologues n'a suscité autant d'émoi et de fièvre que le tunnel des Asmonéens, au point que les autorités musulmanes ont décidé de le sceller purement et simplement. Aussi, pour de nombreux rabbins et juifs pratiquants, cette mesure s'impose comme une spoliation et un outrage inacceptable, et qui tendrait à prouver que la modeste construction appelée "Qubbat-el-Arwah", le fameux Dôme des Esprits, serait l'endroit exact où se situe l'Arche d'Alliance.

L'an prochain... à Jérusalem

L'arche d'alliance est le symbole de la promesse éternelle, irrévocable et indestructible de DIEU faite à son peuple de ne jamais l'abandonner, même si certains faits comme la Shoa pouvaient laisser supposer le contraire. Elle contient les tables de la Loi⁵⁵ telle qu'elle a été énoncée et écrite de la main de DIEU.

Celle-ci ayant disparu il y a quelques 3000 ans au moment de la fin du règne du roi Salomon, abandonnant le culte du vrai DIEU pour celui, idolâtre, de ses concubines, plusieurs hypothèses sont actuellement prises en considération :

- La véritable arche aurait été emmenée et cachée en lieu sûr par la reine de Sabat en Éthiopie pour échapper au pillage et aux convoitises des armées Babyloniennes, Romaines ou autres..
- Une réplique l'aurait remplacée pendant quelque temps sur son site d'origine comme le relate les Écrits anciens et la tradition Talmudique.
- Au début des années 90, des archéologues Israéliens l'auraient localisée au cours de leurs explorations souterraines dans un tunnel effondré sous le mont du temple mais suite à ce remue-ménage, les autorités Musulmanes encore propriétaires du sous-sol en auraient interdit l'approche en murant les orifices permettant d'y accéder.
- Une autre situerait l'Arche en Tunisie à Djerba. Il y a 2500 ans des "Cohanim" du Temple s'installent sur une île de la côte d'Ifriqiya, lui donnent le nom de « Gerba ». Il nomment leur village «Dé Guet» et bâtissent leur syna-

⁵⁵ Il y avait dans l'arche un vase d'or contenant la manne, la verge d'Aaron, qui avait fleuri, et les tables de l'alliance. (Heb 9/4)

gogue en dehors de celui-ci à plus d'un kilomètre: un lieu mystique du nom de Ghriba ». Ils prétendent avoir emporté avec eux des pierres du Temple et une des portes du Beth a Mikdach.

D'autres thèses tout à fait crédibles, d'origine diplomatiques en particulier font état de transactions secrètes entre des agents du Mossad et des dirigeants Éthiopiens corrompus qui auraient monnayé le retour de plusieurs milliers de juifs Éthiopiens vers Israël et la restitution de l'Arche. Le retour des juifs Éthiopiens⁵⁶ est connu, vu les difficultés d'adaptation et de reconnaissance que ceux-ci rencontrent dans leur nouvel environnement, confinés dans des mobiles homes sur des terrains colonisés et le plus souvent privés d'emploi. Selon des sources tout aussi crédibles, des Lévites entraînés au rituel de manutention de l'Arche⁵⁷ l'auraient tenue sur leurs épaules pendant son transfert dans un avion cargo. L'Arche serait à présent sur le territoire d'Israël attendant que le temple soit réédifié pour y être à nouveau entreposée.

Une réapparition de l'Arche, reconnue comme étant une garantie d'invincibilité ou d'invulnérabilité assurée par DIEU, inciterait un certain nombre de juifs exilés à retourner en Israël et accélérer ainsi le processus de mise en place des signes précurseurs du Retour de Jésus-Christ pour les chrétiens, les juifs messianiques et/ou de la venue du Messie pour les Israélites. Elle représente pourtant un intérêt mineur à la fin des temps :

" [...] Lorsque vous aurez multiplié et fructifié dans le pays, En ces jours-là, dit l'Éternel, On ne parlera plus de l'arche de l'alliance de l'Éternel; Elle ne viendra plus à la pensée; On ne se la rappellera plus, on ne s'apercevra plus de son absence, Et l'on n'en fera point une autre. (Jer 3/16)

Une allusion y est faite cependant en Apocalypse :

" [...] Et le temple de Dieu dans le ciel fut ouvert, et l'arche de son alliance apparut dans son temple. Et il y eut des éclairs, des voix, des tonnerres, un tremblement de terre, et une forte grêle. (Apoc. 11/19)

- celle-ci d'autre part, représenterait un motif de courroux et un " Casus belli " pour l'Antichrist. Sans compter que dans une perspective mystico-occulte, l'Arche aurait valeur de "talisman" pour le Dictateur qui, à l'instar d'Hitler désireux de s'approprier la lance de Longinus qui aurait transpercé le flanc de Jésus-Christ sur

⁵⁶ D'au delà des fleuves de l'Éthiopie Mes adorateurs, mes dispersés, m'apporteront des offrandes. (Sophon. 3/10)

⁵⁷ En ce temps-là, l'Éternel sépara la tribu de Lévi, et lui ordonna de porter l'arche de l'alliance de l'Éternel, (De 10/8).

la croix et qui était exposée à la chambre du trésor du palais de la Hoffburg à Vienne en Autriche, avait mis en place une agression éclair, l'Anschluss afin de s'en emparer et la rapatrier sur l'Allemagne, à Nuremberg où elle fit l'objet de vénération et de pèlerinage à la cathédrale.

L'Arche confère des pouvoirs à ceux qui en ont la garde et en conformité avec la volonté divine.

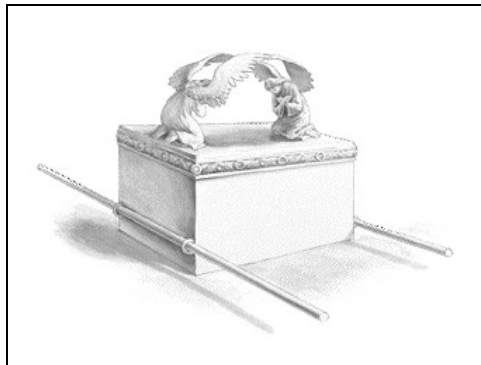
" [...] Allons chercher à Silo l'arche de l'alliance de l'Éternel; qu'elle vienne au milieu de nous, et qu'elle nous délivre de la main de nos ennemis. (1 Sa 4/3)

Elle permet par exemple de traverser le Jourdain dont les eaux se sont retirées et séparées comme pour la mer rouge avec Moïse.

" [...] Les sacrificateurs qui portaient l'arche de l'alliance de l'Éternel s'arrêtèrent de pied ferme sur le sec, au milieu du Jourdain, pendant que tout Israël passait à sec, jusqu'à ce que toute la nation eût achevé de passer le Jourdain. (Jos 3/17)

" [...] Lorsque les sacrificateurs qui portaient l'arche de l'alliance de l'Éternel furent sortis du milieu du Jourdain, et que la plante de leurs pieds se posa sur le sec, les eaux du Jourdain retournèrent à leur place, et se répandirent comme auparavant sur tous ses bords. (Jos 4/18)

La Sainte Alliance de l'Arche



Nous ne saurions imaginer que les grands rabbins, après avoir reconquis la Terre Sainte et avoir connus le triomphe en 1948, aient subitement renon-

cés à retrouver cette Arche si précieuse. Il ne fait aucun doute, que des organisations comme le Beth-El, se soient mise à l'ouvrage et ont peut-être retrouvées cette Arche, la question est de savoir, où celle-ci a trouvée un abri sûr ?

Une étrange machine Divine :

Le chapitre 25 de l'Exode indiquait ses dimensions exactes et les matériaux utilisés pour sa construction, conformément aux ordres donnés sur le Sinaï par Dieu lui-même :

« Tu feras une Arche en bois d'acacia, sa longueur sera de deux coudées et demie, sa largeur d'une coudée et demie et sa hauteur d'une coudée et demie. Tu la recouvriras d'or pur, en dehors et en dedans, et tu feras une bordure d'or tout autour. Tu fonderas pour elle quatre anneaux d'or et tu les mettras à ses quatre coins⁵⁸, deux anneaux d'un côté et deux anneaux de l'autre. Tu feras aussi des barres en bois d'acacia et tu les couvriras d'or. Tu passeras les barres dans les anneaux de l'Arche pour qu'elles servent à la porter; les barres resteront dans les anneaux et n'en seront point retirées [...]. Tu feras un propitiatoire d'or, pur, sa longueur sera de deux coudées et demie et sa largeur d'une coudée et demie. Tu feras deux chérubins d'or; tu les feras d'or battu, aux deux extrémités du propitiatoire; fais un chérubin à l'une des extrémités et un chérubin à l'autre extrémité. Les chérubins étendront les ailes par-dessus, couvrant de leurs ailes le propitiatoire et se faisant face l'un l'autre, face tournée vers le propitiatoire. Tu mettras le propitiatoire sur l'Arche et tu mettras dans l'Arche le témoignage que je te donnerai. C'est là que je me rencontrerai avec toi, du haut du propitiatoire, entre les chérubins placés sur l'Arche de témoignage⁵⁹. »

Le passage qui contient ce « canevas divin » est certainement l'un des plus étranges de la Bible. Après l'avoir reçu, Moïse le transmet textuellement à un artisan nommé Bezaleel, un homme « en qui l'Éternel avait mis de la sagesse, de l'intelligence, du savoir-faire, et de l'ingéniosité »⁶⁰. Bezaleel fit l'Arche exactement comme stipulé⁶¹. Puis, quand elle fut prête, Moïse y plaça les deux tables reçues sur le Sinaï et où Dieu avait inscrit les dix commandements⁶². L'objet sacré, avec son précieux

58 Le texte traduit ici est celui de la Bible de Jérusalem.

59 Exode, 25 : 10-22.

60 Exode, 31 : 2-4.

61 Exode, 37 : 1-9.

62 « Je suis descendu de la montagne et j'ai mis les tables dans l'Arche », Deut.10:5, aurait dit Moïse, Voir également Exode,

contenu, fut alors installé derrière un « voile » dans le Saint des Saints du Tabernacle⁶³ - sorte de tente que les Israélites utilisaient comme lieu de culte durant leur errance dans le désert.

Bientôt eurent lieu des choses effroyables. Le premier drame s'abattit sur Nadab et Abihou, deux des quatre fils du grand prêtre Aaron, propre frère de Moïse. En tant que membres de la famille du prêtre, ils avaient accès au Saint des Saints et y pénétrèrent avec des encensoirs⁶⁴. Là, « ils s'approchèrent du Seigneur avec du feu étranger, ce qu'Il leur ordonnait de ne pas faire »⁶⁵, en conséquence de quoi « le feu jaillit de l'Arche, les consuma, et ils moururent devant l'Éternel⁶⁶ ».

« Et l'Éternel parla à Moïse après la mort des deux fils d'Aaron qui moururent en se présentant devant Lui. Et l'Éternel dit à Moïse : "Parle à ton frère Aaron afin qu'il n'entre pas en tout temps dans le sanctuaire, au dedans du voile, devant le propitiatoire qui est sur l'Arche, de peur qu'il ne meure, car j'apparaîtrais dans la nuée sur le propitiatoire."⁶⁷ »

Le propitiatoire - « trône de merci », dans certaines traductions était la plaque d'or pur qui servait de couvercle à l'Arche. Montées de chaque côté et se faisant face se trouvaient deux figures en or représentant des chérubins; « la nuée sur le propitiatoire » qui menaçait Aaron de mort était donc visible entre les deux chérubins. Elle n'était pas toujours présente mais, lorsqu'elle se manifestait, les Israélites croyaient que les démons régnaient. Et Moïse lui-même n'osait s'approcher.

D'autres phénomènes surnaturels se produisirent encore. Par exemple, quelques jours après la mort des malheureux fils d'Aaron, Moïse pénétra dans le Saint des Saints du Tabernacle, alors établi à l'ombre du Sinaï. Une fois là, le prophète « entendit la voix qui lui parlait du haut du propitiatoire placé sur l'Arche de témoignage, entre les deux chérubins ». De très an-

40 : 20 : « Il {Moïse} prit le Témoignage et le plaça dans l'Arche ; il mit les barres à l'Arche et il posa le propitiatoire au-dessus. »

63 Exode, 40 : 21.

64 Lévitique, 10 : 1.

65 Ibid.

66 Lévitique 10 : 2. « Et le feu sortit du Seigneur et les dévora et ils moururent devant le Seigneur » (Bible « du roi Jacques »). La Bible de Jérusalem, qui utilise le nom de Yahvé (YHWH), nom mystique de Dieu, se lit ainsi : « Alors, en la présence de Yahvé, une flamme sortit et les consuma, et ils périrent en présence de Yahvé. » Il est important d'insister sur le fait qu'ici, comme dans d'autres passages de la Bible, on se réfère explicitement à l'Arche quand on parle du « Seigneur ». L'identification est encore mieux illustrée dans Nombres, 10 : 35 : « Et quand l'Arche partait, Moïse disait : "Lève-toi, Seigneur! et que tes ennemis soient dispersés! que ceux qui te haïssent tombent devant toi!" » (Bible « du roi Jacques »). La Bible de Jérusalem dit ceci : « Et quand l'Arche se mettait en route, Moïse disait : "Lève-toi, Yahvé, que tes ennemis soient dispersés et que ceux qui te haïssent fuient devant toi." » The Interpreter's Dictionary of the Bible, op. cit., p. 222-223, commente : « L'Arche n'est pas seulement considérée comme le chef du peuple d'Israël, mais on s'adresse à elle comme à YHWH. Il existe une identification virtuelle entre YHWH et l'Arche [...] Sans aucun doute l'Arche est considérée comme l'incarnation de YHWH. »

67 Lévitique, 16 : 1-2.

ciennes légendes juives prétendent que cette voix venait du ciel « sous la forme d'un jet de feu » (sous une forme ou une autre, le feu semble avoir souvent été associé aux chérubins). Selon une tradition populaire, « deux étincelles [décrites ailleurs comme « des jets brûlants » provenaient des chérubins qui ombrageaient l'Arche, brûlant ou détruisant les objets proches ». Enfin vint pour les Israélites le moment d'abandonner leur camp au pied du Sinaï (appelé aussi montagne de Yahvé)...

«... et ils marchèrent trois jours durant, l'Arche d'Alliance de l'Éternel à leur tête durant cette marche de trois jours, pour se chercher un campement [...]. Quand l'Arche se mettait en route, Moïse disait: "Lève-toi, Éternel, et que tes ennemis soient dispersés, que ceux qui te haïssent fuient ta face." Et quand on la posait, il disait "Reviens, Éternel, aux myriades des milliers d'Israël."⁶⁸ »

Précédant la colonne israélite, la sainte relique était portée sur les épaules des « Kohathites » - fils de Kohath -, un sous clan de la tribu de Lévi auquel appartenaient Moïse et Aaron. Selon plusieurs légendes et les commentaires rabbiniques de l'Ancien Testament, ces porteurs furent parfois accidentellement tués par des « étincelles » qu'émettait l'Arche. De plus, celle-ci était « capable de porter les porteurs autant qu'elle-même ». D'autres traditions juives prétendent également qu'elle possédait une force mystérieuse capable de s'opposer à la gravitation, et nombre d'exégèses midrashiques savantes attestent aussi qu'elle soulevait parfois de terre ses porteurs les soulageant ainsi d'un poids qui sans cela les eût accablés⁶⁹. De même, une autre légende particulièrement frappante raconte qu'un jour les prêtres, en tentant de soulever l'Arche, furent entraînés en l'air par une force invisible et rejetés sur le sol à maintes reprises. Une autre tradition rapporte qu'en une occasion l'Arche « bondit spontanément ».

D'après la Bible, ceux-ci passèrent quarante années dans le désert, durant lesquelles ils apprirent qu'il était dans leur intérêt de suivre à la lettre les conseils de Moïse. Par la suite, sous sa conduite et avec l'aide de l'Arche, ils soumièrent les fières tribus de la péninsule du Sinaï, conquièrent la Transjordanie, vainquirent les Madianites, et portèrent la dévastation chez tous ceux qui s'opposaient à eux. Finalement, vers la fin de la quatrième décennie de leur errance, ils « plantèrent leur camp dans les plaines de Moab [...] en face de Jéricho ».

⁶⁸ Nombre, 10 : 33, 35-36.

⁶⁹ Lors de la traversée du Jourdain.

De l'autre côté du Jourdain, la Terre promise était maintenant en vue. À ce moment là, le frère de Moïse, Aaron, était déjà mort, et Éléazar lui avait succédé comme grand prêtre. Moïse lui-même, entre-temps, avait été prévenu par Yahvé que son destin n'était pas d'entrer dans le pays de Canaan et, en conséquence, il désigna « Josué, fils de Noun, comme son successeur ». Il mourut peu après, mais non sans avoir initié Josué aux mystères de l'Arche. Le nouveau chef disposait donc d'une arme formidable contre la résistance farouche que lui opposerait la ville puissamment fortifiée de Jéricho. Josué semble avoir su que l'Arche était une arme à double tranchant et que, mal utilisée, elle pouvait blesser tant les Israélites que leurs ennemis. Au début de la campagne, alors qu'il dressait des plans pour traverser le Jourdain en direction de Jéricho, il envoya ses officiers à travers le camp pour dire à son peuple,

« Lorsque vous verrez l'Arche d'Alliance de l'Éternel votre Dieu portée par les sacrificateurs, les lévites, vous partirez du lieu où vous êtes, et vous vous mettrez en marche après elle. Mais il y aura entre vous et elle une distance d'environ deux mille coudées, n'en approchez pas. »⁷⁰

Puis, quand tout fut prêt :

« Josué dit aux sacrificateurs: "Prenez l'Arche d'Alliance et passez devant le peuple" [...] Le peuple sortit de ses tentes pour traverser le Jourdain, et les sacrificateurs qui portaient l'Arche d'Alliance marchèrent devant le peuple [...] ; quand ils furent arrivés devant le Jourdain et que leurs pieds se furent mouillés au bord de l'eau, les eaux qui descendent d'en haut s'arrêtèrent et s'élevèrent à une très grande distance [...], et celles qui descendaient vers la mer furent complètement coupées [...]. Ceux qui portaient l'Arche s'arrêtèrent de pied ferme et à sec au milieu du Jourdain, pendant que tout Israël passait à sec [...]. Les eaux du Jourdain retournèrent à leur place et se répandirent comme auparavant sur tous ses bords [...]. Josué dit alors : "L'Éternel votre Dieu a mis à sec devant vous les eaux du Jourdain jusqu'à ce que vous soyez passés"⁷¹. »

Tout homme élevé dans la tradition judéo-chrétienne connaît les détails de l'assaut lancé contre Jéricho après la traversée triomphale du Jourdain. Tandis que la masse du peuple se tenait à la distance obligatoire de deux mille coudées, un groupe de prêtres sonnant des trompettes fit le tour des murs

⁷⁰ Josué, 3 : 3-4.

⁷¹ Josué, 3 : 6, 14-17, 4 : 18, 21, 23.

de la cité avec l'Arche. Ce processus se répéta quotidiennement durant six jours. Puis :

«... le septième jour, ils se levèrent de bon matin et firent de la même manière sept fois le tour de la ville [...] et quand pour la septième fois les sacrificateurs sonnèrent des trompettes, Josué dit à son peuple : "Criez, car l'Éternel vous a livré la ville!" Le peuple poussa des cris, et les prêtres sonnèrent les trompettes. Lorsque le peuple entendit le son des trompettes, il poussa de grands cris, et la muraille s'écroula, et le peuple entra et s'empara de la ville en détruisant tout sur son passage⁷²».

Dans le désert, quand elle était neuve, l'Arche était invincible et, durant la campagne de Josué en Palestine jusqu'à la Terre promise, le témoignage biblique suggère qu'elle continua à jouer ce rôle militaire bien après la chute de Jéricho. Or, environ cent cinquante ans après la mort de Josué, un changement se produisit. Une étude attentive de l'Ancien Testament montre qu'à ce moment-là la sainte relique n'était plus transportée sur les champs de bataille. Elle avait été installée (sans son tabernacle) dans l'important sanctuaire de Silo et y demeurait de façon permanente. La raison de ce changement venait de l'assurance croissante des Israélites qui, au XI^{ème} siècle avant J.-C.; avaient conquis pour s'y installer la plus grande partie de la Terre promise. Ils n'éprouvaient donc plus la nécessité de sortir leur arme secrète. Cependant, cette belle assurance se révéla injustifiée lors de la bataille d'Ében-Ha-Ézer où les Israélites furent défaits par les Philistins et où quatre mille des leurs périrent. Après cette débâcle :

« ... les troupes retournèrent au camp, et les anciens d'Israël dirent [...] : "Allons à Silo chercher l'Arche d'Alliance de notre Dieu afin qu'elle vienne au 'milieu de nous et nous délivre de nos ennemis."⁷³ »

Leur suggestion fut immédiatement acceptée :

« Ainsi l'on apporta de Silo l'Arche d'Alliance du Seigneur qui repose entre les chérubins [...], et quand l'Arche d'Alliance entra dans le camp, tout Israël poussa de tels cris de joie que la terre en fut ébranlée.⁷⁴ »

⁷² Josué, 6 : 11, 13-16, 20-21.

⁷³ I Samuel, 4 : 3.

⁷⁴ I Samuel, 4 : 4-5.

En entendant ce bruit, les Philistins s'exclamèrent :

« Que signifient ces grands cris qui retentissent dans le camp des Hébreux ? » Et ils apprirent que l'Arche de Yahvé était arrivée au camp. Les Philistins prirent peur et dirent : "Dieu est venu dans leur camp. Malheur à nous ! Car il n'en a pas été ainsi jusqu'à présent. Malheur à nous ! Qui nous délivrera de la main de ce Dieu puissant ? [...] Mais fortifiez-vous, Philistins, de peur que vous soyez asservis aux Hébreux [...] Soyez des hommes et combattez !"⁷⁵ »

La bataille reprit et, pour le plus grand étonnement de tous

« ... Israël fut battu. Chacun s'enfuit dans sa tente, et Israël perdit trente mille hommes, et l'Arche de Dieu fut prise⁷⁶ ».

C'était une véritable catastrophe. Jamais auparavant les Israélites n'avaient connu pareille défaite en transportant l'Arche d'Alliance sur un champ de bataille, et jamais l'Arche n'avait été capturée. Une telle éventualité paraissait inimaginable, et cependant c'était arrivé. Tandis que les Philistins transportaient triomphalement la relique, un courrier partit apporter la mauvaise nouvelle à Éli, le grand prêtre, resté à Silo :

« Et [...] voilà, lorsqu'il arriva, Éli était dans l'attente, assis dans le chemin. [...] Or, Éli était âgé de quatre-vingt-dix-huit ans, il avait les yeux fixes et ne pouvait plus voir. Et l'homme dit à Éli : "Je me suis enfui aujourd'hui du champ de bataille." Éli demanda : "Que s'est-il passé, mon fils ?" Le messager répondit : "Israël a fui devant les Philistins, et le peuple a éprouvé une grande défaite [...], et l'Arche de Dieu a été prise." À peine eut-il fait mention de l'Arche de Dieu qu'Éli tomba de son siège à la renverse. [...] Il se rompit la nuque et mourut, car c'était un homme vieux et pesant. Sa belle-fille [...] était enceinte et sur le point d'accoucher. Quand elle entendit la nouvelle de la prise de l'Arche de Dieu [...], elle se courba et accoucha, car les douleurs la surprirent.⁷⁷ »

L'enfant qui naquit ainsi fut ainsi appelé Ikabod, ce qui signifie « où est la gloire ». Ce curieux nom fut choisi, explique la Bible, parce que la mère avait poussé un grand cri de douleur en apprenant la perte de l'Arche et s'était écriée : « La gloire est bannie d'Israël. » Encore plus étrange, est le passage suivant :

⁷⁵ I Samuel, 4 : 6-9.

⁷⁶ I Samuel 4 : 10-11.

⁷⁷ I Samuel, 4 : 13, 15-17.

« Les Philistins prirent l'Arche de Dieu et la transportèrent d'Ében-Ha-Ézer à Achdod. Après s'être emparés de l'Arche de Dieu, les Philistins la firent entrer dans le temple de Dagon. Le lendemain, les Achdodiens, qui s'étaient levés de bon matin, trouvèrent Dagon étendu la face contre terre, devant l'Arche de l'Éternel. Ils prirent Dagon et le remirent à sa place. Le lendemain encore, tôt le matin, ils trouvèrent Dagon, étendu la face contre terre, devant l'Arche de Dieu: la tête de Dagon et ses deux mains étaient coupées, il ne lui restait que le tronc jeté sur le seuil. C'est pourquoi, jusqu'à ce jour, les prêtres à Achdod ne marchent plus sur le seuil du temple de Dagon. La main de Yahvé s'appesantit sur les Achdodiens et mit la désolation parmi eux, il les frappa de tumeurs à Achdod et dans son territoire. Voyant qu'il en était ainsi, les gens d'Achdod dirent: "L'Arche du Dieu d'Israël ne restera pas chez nous, car il appesantit sa main sur nous et sur Dagon, notre dieu." Et ils firent chercher et assembler auprès d'eux tous les princes des Philistins et ils dirent : "Que ferons-nous de l'Arche du Dieu d'Israël?" Les princes répondirent: "Que l'on transporté à Gat l'Arche du Dieu d'Israël." Et l'on y transporta l'Arche du Dieu d'Israël. Mais après qu'elle eut été transportée, la main de l'Éternel pesa sur Gat, et il y eut une très grande consternation; les habitants de la ville, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, furent frappés, et ils eurent tous des tumeurs. Alors ils envoyèrent l'Arche de Dieu à Eqrone. Lorsque l'Arche de Dieu entra dans Eqrone, les Eqroneiens poussèrent des cris, en disant: "On a transporté chez nous l'Arche du Dieu d'Israël pour nous faire mourir, nous et notre peuple!" Et ils firent chercher et assembler tous les princes des Philistins, et ils dirent : "Renvoyez l'Arche du Dieu d'Israël : qu'elle retourné en son lieu, et qu'elle ne nous fasse plus mourir, nous et notre peuple." Car il y avait dans toute la ville une terreur mortelle; la main de Dieu s'y appesantissait fortement. Les gens qui ne mouraient pas étaient frappés de tumeurs, et les cris de la ville montaient jusqu'au ciel.⁷⁸ »

Effrayés par les horribles afflictions dont ils se voyaient frappés à cause de la relique, les Philistins se décidèrent au bout de sept mois à « la rendre à qui elle appartenait ». À cette fin, ils la chargèrent « sur un char neuf » tiré par « deux vaches qui allaitaient », et l'envoyèrent à Bet-Chêmech, à l'intérieur du territoire israélite. Un autre désastre s'ensuivit bientôt, dont cette fois les victimes ne furent pas les Philistins :

78 I Samuel, 6 : 1.

« Les habitants de Bet-Chêmech moissonnaient les blés dans la vallée; ils levèrent les yeux, aperçurent. L'Arche et se réjouirent en la voyant. Le char arriva dans le camp de Josué de Bet-Chêmech et s'y arrêta. Il y avait une grande pierre servant d'autel. On fendit le bois du char et l'on offrit les vaches en holocauste à l'Éternel [...] Mais l'Éternel frappa les gens de Bet-Chêmech, lorsqu'ils regardèrent l'Arche de l'Éternel; il frappa cinquante mille soixante-dix hommes. Et le peuple fut dans la désolation, parce que l'Éternel l'avait frappé d'une grande plaie.⁷⁹ »

Le texte varie selon les versions, mais les plus récentes s'accordent pour penser que soixante-dix hommes seulement furent frappés à Bet-Chêmech. Soixante-dix hommes auraient donc regardé à l'intérieur de l'Arche après son arrivée dans le camp de Josué à Bet-Chêmech, et ces soixante-dix hommes moururent. Nulle part il n'est précisé comment ils moururent, mais il ne fait aucun doute qu'ils furent tués par l'Arche, et d'une manière suffisamment dramatique et horrible pour amener les survivants à conclure :

« Qui peut subsister en présence de l'Éternel, de ce Dieu saint? Et à qui devons-nous l'envoyer pour nous en défaire ? » À ce moment-là, de manière aussi subite que mystérieuse, un groupe de lévites survint qui « prit l'Arche du Seigneur » et l'emporta non vers son ancienne résidence de Silo, mais à un autre endroit appelé « Qiryat-Yéarim » où on l'installa « dans la maison d'Abinadab, sur la colline ».

Et elle demeura sur cette colline, isolée et gardée, pendant un demi-siècle. Elle ne fut transportée ailleurs que lorsque David devint roi d'Israël. Énergique et puissant, il avait récemment conquis Jérusalem et avait maintenant l'intention de consolider son autorité en introduisant dans sa nouvelle capitale la plus sacrée de toutes les reliques de son peuple. Ce transfert, entre 1000 et 900 avant J.-C. 63, se passa ainsi :

« Ils mirent sur un char neuf l'Arche de Dieu, et la sortirent de la maison d'Abinadab qui est sur la colline. Uzza et Ahio, fils d'Abinadab, conduisaient le char. Uzza marchait à côté de l'Arche de Dieu, et Ahio allait devant l'Arche. [...] Lorsqu'ils arrivèrent à l'aire de Nacon, Uzza étendit la main vers l'Arche de Dieu et la saisit parce que les boeufs la faisaient pencher. La colère de Yahvé s'enflamma contre Uzza, et Dieu le

⁷⁹ I Samuel, 6 : 13,-14, 19.

frappa sur place à cause de sa faute. Uzza mourut là, près de l'Arche de Dieu.⁸⁰»

Il va de soi que :

«... David eut peur de l'Éternel en ce jour-là et dit : "Comment l'Arche de Dieu entrerait-elle chez moi, à présent ?" Il comprit qu'il ne pouvait conduire l'Arche de l'Éternel avec lui dans la cité de David⁸¹ ».

Il la fit donc conduire « dans la maison d'Obed-Édom à Gat ». Le monarque juif attendit trois mois pour savoir si personne d'autre ne serait tué dans cette maison. Aucun autre désastre ne se produisit, au contraire, « Yahvé bénit Obed-Édom et toute sa famille ». Les Écritures ne sont pas très explicites sur la nature de cette bénédiction. Selon d'anciennes traditions orales, « Obed-Édom fut béni par une nombreuse descendance. [...] Les femmes de sa famille avaient des grossesses de deux mois et accouchaient de six enfants à la fois ». La Bible reprend l'histoire ainsi :

« On vint dire au roi David: "L'Éternel a béni la maison d'Obed-Édom et tout ce qui est à lui, à cause de l'Arche de Dieu." Et David se mit en route et fit monter l'Arche de Dieu depuis la maison d'Obed-Édom jusqu'à la cité de David au milieu de grandes réjouissances.⁸²»

Est-ce une légende ou une expérience vécue ?

Au jour d'aujourd'hui tout ceci, ne constitue guère plus qu'une belle et extraordinaire légende. Toutefois, nous sommes aussi appelés à nous poser un certain nombre de questions. Pourquoi les peuples de cette époque si lointaine auraient-ils inventé une semblable histoire ? Étaient-ils seulement capables de l'inventer ? Lorsque nous lisons en détail les effets produits sur les hommes par l'Arche, nous devons aussi réfléchir à la question, comment peut-on imaginer de pareilles tumeurs en ces temps là et d'on les effets sont aussi fulgurants que fatales ? Il demeure en suspend une autre interrogation, c'est de savoir comment ont-ils pu inventer une machine aussi performante que l'Arche d'Alliance ? Les hommes de cette époque auraient-ils réussi à concevoir quelque chose qui n'existait absolument pas ?

⁸⁰ II Samuel, 6 : 3-4, 6-7.

⁸¹ II Samuel, 6 : 9-10.

⁸² II Samuel, 6 : 12.

Une histoire cohérente

Nous remarquerons tout d'abord que l'Ancien Testament, compilation de livres codifiés à des périodes très différentes, est remarquablement cohérent en ce qui concerne l'Arche et ce de sa construction à sa disparition. Dans toutes les Écritures, elle est le seul objet décrit constamment et sans ambiguïté comme doté d'une source d'énergie surnaturelle. Même les objets considérés comme particulièrement sacrés, entre autres les candélabres d'or à sept branches appelés Menorah ou l'autel des sacrifices, étaient nettement perçus comme d'importants objets culturels, sans plus.

L'Arche était donc un cas unique; sans rivale pour la vénération dont elle jouissait auprès des scribes, sans égale pour les pouvoirs effroyables qu'on lui attribua durant la longue période où elle domina complètement l'histoire biblique. De plus, ce prétendu pouvoir ne semblait pas relever de l'enjolivure littéraire et de l'imagination. Au contraire, depuis sa construction au pied du Sinaï jusqu'à sa soudaine et inexplicable disparition, des centaines d'années plus tard, elle produisit les mêmes phénomènes spectaculaires mais limités. Ainsi continua-t-elle à se soulever en entraînant ses porteurs, à émettre de la lumière, à se voir associer l'étrange nuée qui se manifestait « entre les chérubins ». Elle infligeait toujours un mal ressemblant à la lèpre, ou à des tumeurs à ceux qui l'approchaient de trop près, et elle continuait à tuer ceux qui la touchaient accidentellement ou l'ouvraient. Par ailleurs, elle ne présentait aucune des autres caractéristiques auxquelles on aurait pu s'attendre en cas d'hallucination collective ou si la fiction s'en était mêlée : par exemple, elle ne faisait pas pleuvoir, elle ne changeait pas l'eau en vin, elle ne ressuscitait pas les morts, elle n'exorcisait pas les démons, et elle ne gagnait pas toujours les batailles (encore qu'elle les gagnât souvent).

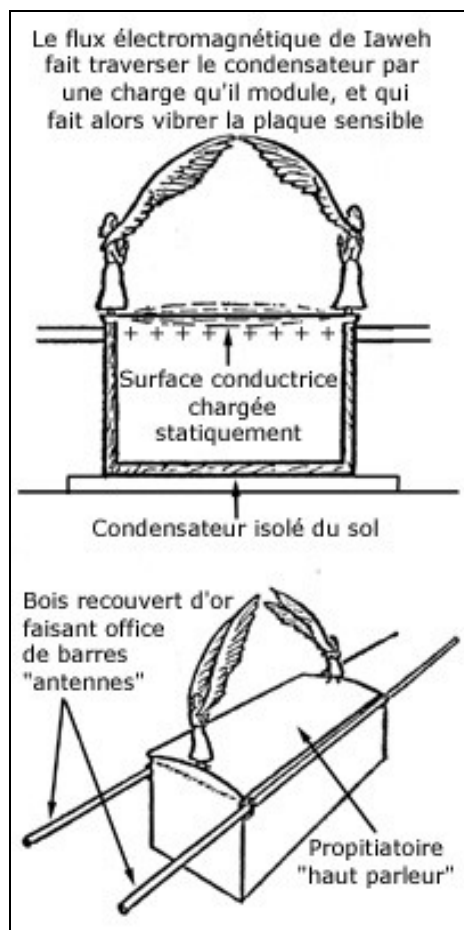
Autrement dit, tout au long de son histoire, elle se conduisit comme une puissante machine qui aurait été construite pour accomplir certaines tâches particulières, et elles seules, avec une efficacité définie par les paramètres de sa conception - efficacité du reste relative, car comme toute machine, elle était susceptible de défaillance, en raison, semblait-il, d'un défaut de construction et parce qu'elle était tout à la fois sujette à l'erreur humaine, à l'usure et aux accidents.

En l'absence de toute explication, nous reconnâtrons dans que dans sa conception cette Arche d'Alliance est une machine puissante et même dangereuse. Plus qu'un symbole, plus qu'une Alliance, nous y reconnâtrons la preuve d'une main puissante qui ne s'accorde qu'avec les hommes de pa-

roles, ceux qui n'ont pas besoin de croire en l'Éternel, mais ceux qui sont convaincus de la grandeur de sa création. Ces hommes là, sont ceux qui avant de rechercher les preuves qu'un rationalisme destructif fini par convaincre, sont ceux qui craignent Dieu avant les sarcasmes.

Les secrets de l'Arche d'Alliance

Nous avons évoqué quelques mystères du monde hébraïque mais il en est un qui surpasse et de loin tous les autres. Aujourd'hui encore et plus que dans le passé, la quête de l'Arche d'Alliance reste le trésor le plus recherché au monde. Les recherches et les spéculations resteront encore pour longtemps ce qui mobilisera le plus d'archéologues et de chercheurs passionnés à travers toute la planète.



L'étude de l'Arche d'Alliance nous permet de révéler une infime partie de ses secrets bien mystérieux, il faut l'avouer. Les descriptions techniques attestent que sa conception est parfaitement susceptible de déclencher des manifestations électriques, serait-ce qu'un simple hasard ?

La meilleure description de l'Arche d'Alliance, aujourd'hui, se trouve dans la *Bible des Jéhovah* (Exode 19-25). On lit, dans l'Exode, que l'Éternel parlait au début à Moïse et au peuple juif d'une voix de tonnerre qui terrorisait les Hébreux et qu'ensuite il a parlé doucement, dès que fut construite l'Arche d'Alliance.

Les détails pour construire cette Arche sont si précis qu'en 1953 deux étudiants juifs américains, intrigués à l'extrême par les détails techniques dont regorgent les chapitres de la Bible relatant la vie de Moïse, ont décidé de construire une

Arche d'Alliance en suivant rigoureusement les instructions qui avaient été données à ce dernier sur le Mont Sinaï.

Lorsqu'ils l'eurent terminée, stupéfaction : ils ne pouvaient plus la toucher sans être violemment secoués par une forte décharge d'électricité statique ! Rien d'extraordinaire à cela, car elle fut conçue pour être un puissant condensateur. Vous connaissez sans doute le principe des condensateurs : une couche de matériau très peu conducteur (le « diélectrique ») entre deux couches de métal.

Dans les postes de radio, on utilise souvent le papier comme diélectrique donc, de la cellulose. Comme le bois de l'Arche, qu'entouraient des feuilles d'or.

De plus, dans le désert où l'humidité est quasi nulle, les charges d'électricité statique sont d'autant plus puissantes.

Les instructions de l'Éternel pour construire l'Arche d'Alliance ?

« L'Éternel parla à Moïse et dit :

« Parle aux enfants d'Israël. Ils feront une Arche de bois d'acacia ; sa longueur sera de deux coudées et demie (1,25 mètre) sa largeur d'une coudée et demie (75 cm) et sa hauteur d'une coudée et demie (75 cm). Tu la couvriras d'or pur ; tu la couvriras en dedans et en dehors, et tu y feras une bordure d'or tout autour. Tu fondras pour elle quatre anneaux d'or et tu les mettras à ses quatre coins, deux anneaux d'un côté et deux anneaux de l'autre côté. Tu feras des barres de bois d'acacia et tu les couvriras d'or. Tu passeras les barres dans les anneaux sur les côtés de l'Arche, pour qu'elles servent à porter l'Arche ; les barres resteront dans les anneaux de l'Arche et n'en seront pas retirées. Tu mettras dans l'Arche le témoignage que je te donnerai. Tu feras un propitiatoire d'or pur ; sa longueur sera de deux coudées et demie, sa largeur d'une coudée et demie (comme l'Arche). Tu feras deux chérubins d'or, tu les feras d'or battu aux deux extrémités du propitiatoire ; fais un chérubin d'une extrémité, et fais un chérubin à l'autre extrémité ; vous ferez les chérubins sortant du propitiatoire à ses deux extrémités. Les chérubins étendront leurs ailes par-dessus, couvrant de leurs ailes le propitiatoire, et se faisant face l'un à l'autre ; les chérubins auront la face tournée vers le propitiatoire. Tu mettras le propitiatoire sur l'Arche, et tu mettras dans l'Arche le témoignage que je te donnerai. C'est là que je me

rencontrerai avec toi ; du haut du propitiatoire, entre les deux chérubins placés sur l'Arche du témoignage, je te donnerai tous mes ordres pour les enfants d'Israël ».

On peut se demander si le « témoignage » qui doit être impérativement placé dans l'Arche, (« l'Éternel » insiste particulièrement sur ce point) n'est pas un émetteur-récepteur. Il s'agit, pour Moïse, des « Tables de la Loi » (la Torah) bien sûr, mais la Bible nous dit que les commandements étaient gravés sur des tablettes d'une matière inconnue, données par Dieu. Mais, même si ces tables de la loi ne sont là que pour justifier la construction de l'Arche qui l'abrite, cette Arche suffit par elle-même. Le choix du mot « propitiatoire » pour son couvercle est déjà significatif. Car sans ce propitiatoire, elle serait privée de toute utilité : ce couvercle rend l'Arche « propice », efficace, fonctionnelle.

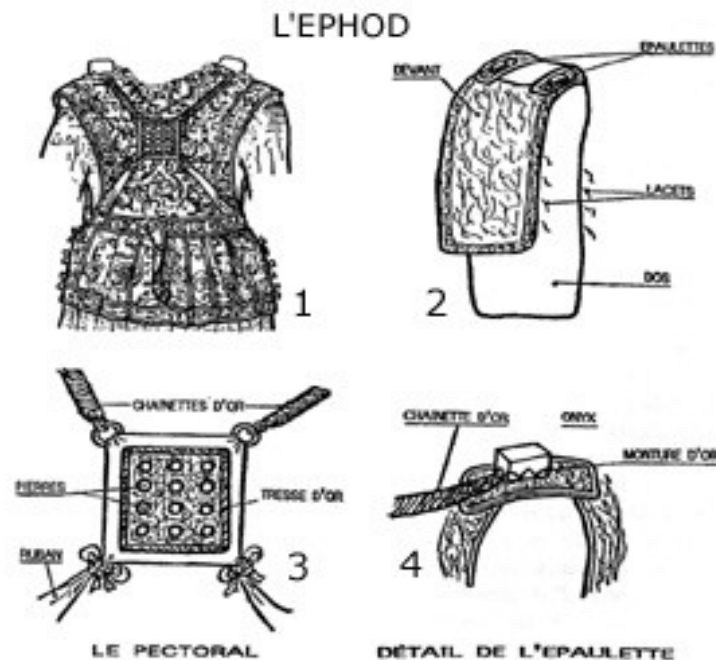
Il n'est pas nécessaire d'avoir des connaissances étendues en électromagnétisme pour savoir qu'une lame de métal placée à proximité d'un champ magnétique ou électrique modifie, module ce champ en vibrant sous l'action d'un son. C'est le principe élémentaire du microphone. Et si, inversement, on transmet ces modulations à un champ électromagnétique placé devant une feuille métallique, cette dernière se met à vibrer, restituant le son d'origine. C'est le principe du haut-parleur. Or, l'Éternel dit à Moïse : « C'est entre les chérubins, du haut du propitiatoire, que je donnerai mes ordres ». Moïse est donc bien en présence d'un haut-parleur rudimentaire : le propitiatoire, en vibrant au-dessus de la caisse de résonance (intérieur de l'Arche) sous l'impulsion du champ électrique modulé capté par le condensateur (charge électrique de l'enveloppe de l'Arche) restitue la parole de « l'Éternel ». Celle-ci est vraisemblablement captée et transmise à l'Arche par les deux barres servant à la transporter, d'où l'ordre de ne jamais les retirer, car elles font office d'antenne. Christian de Biaisi⁸³ a calculé la capacité du condensateur que représente l'Arche environ 0,0025 micro-farads, une capacité parfaitement convenable pour l'UHF (Ultra Haute Fréquence). Le prêtre juif (le premier fut Aaron) entend donc ce que lui dit Yahweh, « l'Éternel ». Cependant, comment, le prêtre « officiant » peut-il être entendu par l'Éternel ?

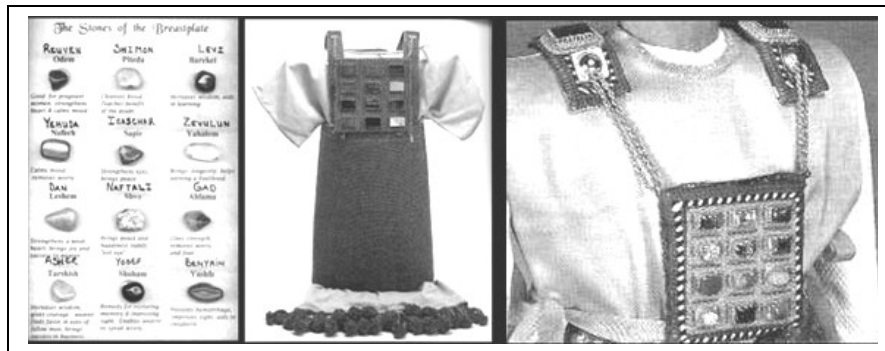
⁸³ Article réalisé par G. Pécoul et F. Morin d'après le livre de Christian de Biaisi *Futur Antérieur*, Éd. la Pensée Universelle, (ch. 1 à 5).

L'Éphod ou le pectoral du Grand Prêtre

L'Éphod est ce vêtement très spécial que le prêtre est obligé de porter pour s'approcher de l'Arche, sous peine de mort. Il est conçu pour lui éviter l'électrocution. Comment devait-il être fabriqué ?

« Ils feront l'éphod d'or, de fil bleu, pourpre, et cramoisi, et de fin lin retors. Il sera artistiquement travaillé. On y fera deux épaulettes, qui le joindront par ses deux extrémités ; et c'est ainsi qu'il sera joint. La ceinture sera du même travail que l'éphod et fixée sur lui ; elle sera d'or, de fil bleu pourpre et cramoisi, et de fin lin retors. Tu prendras deux pierres d'onyx, tu les entoureras de montures d'or. Tu mettras les deux pierres sur les épaulettes de l'éphod. Tu feras des montures d'or, et deux chaînettes d'or pur, que tu tresseras en forme de cordons. Et tu fixeras aux montures les chaînettes ainsi tressées ».





« Tu feras le pectoral du même travail que l'éphod ; tu le feras d'or, de fil bleu pourpre et cramoisi, et de fin lin retors. Il sera carré et double ; sa longueur sera d'un empan (à peu près 24 centimètres) et sa largeur d'un empan. Tu y enchâsseras une garniture de pierres, quatre rangées de pierres : première rangée une sardoine, une topaze, une émeraude ; seconde rangée une escarboucle, un saphir, un diamant ; troisième rangée une opale, une agate, une améthyste ; quatrième rangée une chrysolite, un onyx, un jaspe. Ces pierres seront enchâssées dans leurs montures d'or [...] Tu feras sur le pectoral des chaînettes d'or pur tressées en forme de cordons. Tu feras sur le pectoral deux anneaux d'or, et tu mettras ces deux anneaux aux deux extrémités du pectoral. Tu passeras les deux cordons d'or dans les deux anneaux aux deux extrémités du pectoral et tu arrêteras par devant les bouts des deux cordons aux deux montures placées sur les épaulettes de l'éphod. Tu feras encore deux anneaux d'or, que tu mettras aux deux extrémités du pectoral, sur le bord intérieur appliqué contre l'éphod. Et tu feras encore deux anneaux d'or que tu mettras près de ta jointure au-dessus de la ceinture. On attachera le pectoral par ses anneaux aux anneaux de l'éphod avec un cordon bleu, afin que le pectoral soit au-dessus de la ceinture sur l'éphod, et qu'il ne puisse se séparer de l'éphod. »

La Bible nous indique que l'Éternel a ordonné de faire porter cet éphod sur une tunique de fin lin bleu, une tiare de fin lin bleu également, avec une plaque d'or sur le front, posée sur le tissu de la tiare. Détail très important : la tunique doit porter dans le bas des grenades bleues, pourpres et cramoisies entre-mêlées de clochettes d'or : « ... une clochette d'or et une grenade, une clochette d'or et une grenade, sur tout le tour de la bordure de la robe. Aaron s'en revêtira pour faire le service ; quand il entrera dans le sanc-

tuale devant l'Éternel et quand il en sortira, on entendra le son des clochettes, et il ne mourra point ».

De même, il est expressément recommandé au grand prêtre et à ses assistants de porter des caleçons de lin allant des reins jusqu'aux cuisses pour leur service dans le sanctuaire :

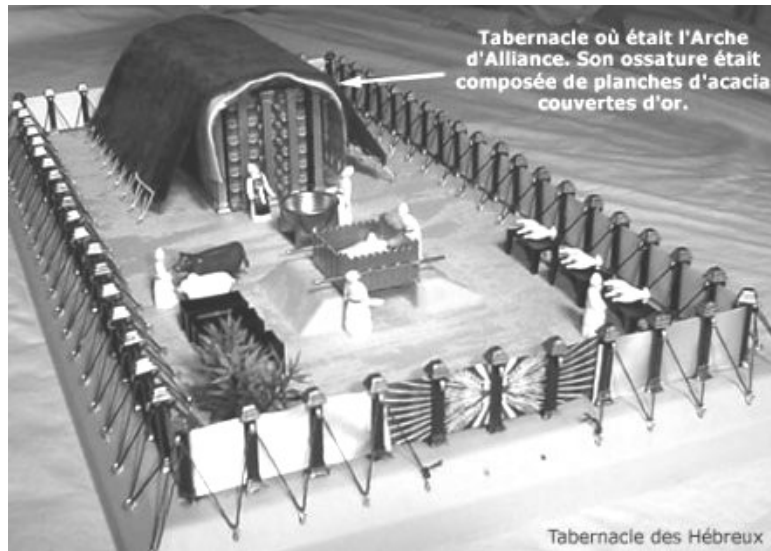
« ... ils ne porteront pas de laine ; ils ne se ceindront de rien qui fasse transpirer. Ainsi, ils ne se rendront pas coupables et ne mourront point. C'est une loi perpétuelle pour Aaron et pour ses descendants après lui ».

Cette dernière précision est la plus claire, la plus facile à expliquer : en effet, tout le monde sait que l'eau salée est un excellent conducteur de l'électricité. Or, non seulement la laine fait transpirer, mais encore elle boit la sueur. Par conséquent, des sous-vêtements transpercés par la sueur, mouillés dessus et dessous et dans leur épaisseur ne sont plus isolants du tout. Au contraire, de légers vêtements de lin retors, tissés très serré donc, ne présentent pas cet inconvénient. Et, si par hasard, l'isolation n'est pas parfaite, les clochettes d'or du bas du vêtement permettent de décharger l'électricité au sol.

L'éphod du prêtre juif est un conducteur, puisqu'il est tissé de fils métalliques. Il doit donc être bien isolé pour pouvoir se charger électriquement de façon convenable. S'il était porté à même la peau, il serait à la terre par le corps de l'officiant. Le courant provenant de l'électricité statique a toujours tendance à aller à la terre. Ainsi, la foudre, partant de nuages chargés d'électricité, va frapper le sol et les effets sur les objets interposés sont différents :

1 — Si l'objet est diélectrique, il prend toute la charge, et compte tenu de la puissance de celle-ci, il est détruit ou sérieusement endommagé (arbres fendus, fermes incendiées, etc.)

2 — Si l'objet est conducteur et isolé du sol, il prend également toute la charge (fourche sur l'épaule d'un cultivateur).



Si enfin l'objet est conducteur et relié à la masse, l'énorme voltage de la foudre se décharge à la terre sans dommages, c'est le principe du paratonnerre. Le prêtre est à la terre. Il peut donc toucher son éphod ou tout autre objet chargé d'électricité statique se trouvant dans le temple sans risquer d'en être incommodé. Le pectoral, est en fait un condensateur, dont la décharge brutale peut être dangereuse. La puissance de ce condensateur doit être relativement élevée, du fait de la faible épaisseur du diélectrique – la doublure de lin – séparant les deux éléments conducteurs (le dessus du pectoral et l'éphod, tous deux tissés d'or). Le pectoral est fixé en haut par des cordons d'or tressés pour relier l'onix de l'épaule à la doublure du pectoral. Les deux pierres d'onix sur les épaules font office de micros piézo-électriques. C'est-à-dire qu'ils se chargent électriquement au moindre mouvement, à la moindre vibration. C'est cette propriété qui est utilisée dans les micros à piézoélectricité, dont les condensateurs produisent des décharges électriques modulées suivant les vibrations des sons. La modulation ainsi recueillie par les onyx des épaulettes, est dirigée par le cordon d'or jusqu'au condensateur (le pectoral émetteur).

Le Pectoral du Grand Cohen

Sa composition de pierres est très instructive.



1. Première rangée : sardoine (calcédoine brune) silice, topaze (silicate fluoré d'aluminium cristallisé) et émeraude (silicate d'aluminium et de béryllium).
2. Deuxième rangée : escarboucle - ancien nom du grenat - (silicate double, de différents métaux), saphir - corindon bleu - (alumine cristallisée ; l'alumine, c'est de l'oxyde d'aluminium), diamant (carbone pur cristallisé).
3. Troisième rangée : opale (silice hydratée), agate (roche siliceuse formée de couches parallèles de calcédoine (quartz incolore et améthyste), améthyste (quartz violet).
4. Quatrième rangée : chrysolite (péridot vert clair jaunâtre ; le péridot est un mélange de silicate de magnésium et de fer), onyx (calcédoine noire), jaspé (roche siliceuse formée de couches de calcédoine jaune, rouge, brune et noire ; autrement dit d'opale, de sardoine et d'onyx notamment).

ראובן א	שמעון ב	לוי רהם
<i>A Ruben</i>	<i>B Shiméon</i>	<i>RaHam Lévi</i>
יהודה י	יששכר צ	זבולן ח
<i>Y Judah</i>	<i>Ts Issakar</i>	<i>H'a Zébulon</i>
דן ק יעק	נפתלי ב	גד שבטי
<i>YÁQ Q Dan</i>	<i>oV Neftali</i>	<i>SHéBéTi Gad</i>
אשר ישר	יוסף ון	בנימין
<i>YSHouR Ashér</i>	<i>OUN Joseph</i>	<i>Benjamin</i>

L'ordonnancement de ces différents cristaux n'est pas dû au hasard. Il est mûrement réfléchi. Du reste, les instructions reçues par Moïse, là encore, sont formelles, et une fois de plus c'est fort troublant. Car, ces cristaux sont des semi-conducteurs et leur disposition est celle... des transistors !

L'éphod semble donc bien être composé de 4 transistors dont la fonction est d'amplifier le courant, d'engendrer des oscillations électriques, détecter et moduler. Ils ne réclament, pour fonctionner, qu'une très faible puissance d'alimentation. Ainsi, les faibles variations du courant modulé (par les paroles du prêtre) transmis par le cordon de l'épaulette au condensateur (éphod, doublure, pectoral) alimentent les transistors qui les amplifient et émettent.

Naturellement, on n'a pas pour habitude d'avoir recours à des pierres précieuses pour construire des postes de radio, mais, à l'époque, il fallait utiliser ce qui était disponible pour y parvenir.

Voilà donc comment « l'Éternel » entendait ce que lui disait le grand prêtre. On a vu comment ce dernier pouvait écouter les paroles de Yahvé grâce à l'Arche.

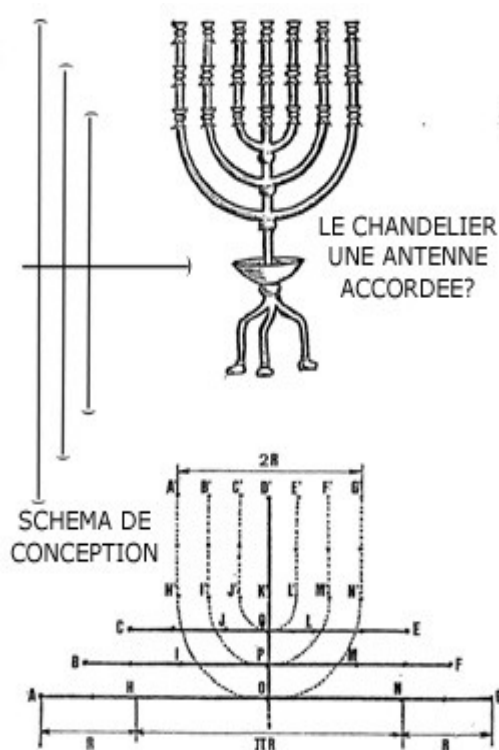
La peur de l'Arche d'Alliance

Deux calomnieurs complotèrent contre Moïse et incitèrent les hébreux à ne pas l'écouter et à refuser de se conformer à la loi de Yahvé ? Qu'à cela ne tienne : « Envoie-les moi devant l'Arche », dit « l'Éternel » à Moïse. Sans vêtements protecteurs, les deux calomnieurs furent évidemment foudroyés !

« Des yeux d'un des chérubins, deux regards jaillirent, dont chacun se sépara en deux éclairs, aussi longs et minces que, des fils d'or ; ces quatre éclairs entrèrent, invisibles, aux quatre narines des deux pêcheurs et sans bruit, sans un cri, dans leurs corps intacts, leurs âmes furent brûlées ».

Un courant à haute fréquence, lorsqu'il électrocute quelqu'un, lui brûle l'intérieur du corps, pas la surface. Voilà évidemment de quoi frapper de terreur respectueuse des gens qui n'ont jamais vu d'hommes tués sans aucune blessure, la peau intacte ! Il fallait filer doux avec ce Yahweh, qui ne plaisantait pas sur l'obéissance servile qu'il exigeait !

La Menorah

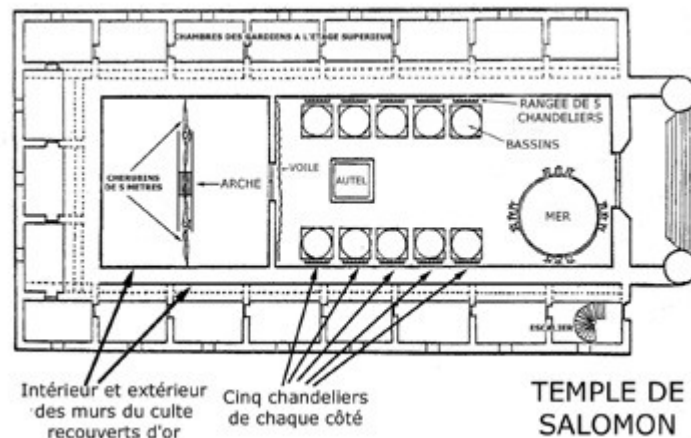


L'Éternel a fait recommencer sa construction trois fois. Sa forme et ses proportions sont très particulières et devaient être d'une grande précision. A quoi pouvait-il bien servir ? Ses montants parallèles font irrésistiblement penser à une antenne.

Une antenne accordée, cela mérite assurément beaucoup de soin à la fabrication. Cela expliquerait l'intransigeance de Yahveh pour sa ressemblance parfaite avec le modèle montré à Moïse. La longueur de chaque partie droite prolongeant chaque courbe correspond au rayon du plus large demi-cercle, c'est-à-dire à la moitié de la largeur du chandelier, (60 cm).

Chaque branche déployée est un multiple ou sous multiple de Pi. La plus longue mesure 3,14 mètres (Pi), la moyenne 2,51 mètres (Pi x 0,8), la petite 1,88 mètre (Pi x 0,6). Nous avons donc bien une antenne accordée avec ses harmoniques. Rien ne fut laissé au hasard dans la conception de ce chandelier.

Un rapide calcul permet d'aboutir à la conclusion qu'il serait parfaitement adaptée, de par ses dimensions, à une fréquence de 50 Mégahertz en modulation de fréquence c'est-à-dire en UHF (Ultra Haute Fréquence), que ce soit en radio ou en télévision. Cette antenne non reliée pouvait vraisemblablement fonctionner par modulation de rayonnement électrique qu'elle recevait...



Le Tabernacle et le Temple de Salomon

La description du Tabernacle n'est pas moins précise que celle des objets qu'il abrite. Rares sont les détails oubliés. Rien ne semble, en effet, avoir altéré un tant soit peu l'énumération fidèle des instructions de Dieu à Moïse. Ces instructions minutieusement notées, de peur que le moindre oubli ne provoque la terrible colère divine, ont traversé siècles et millénaires sans altération. En somme, paradoxalement, c'est grâce à l'ignorance prolongée de nos civilisations terrestres, au retard extrême de leur évolution scientifique et technologique, que nous avons la chance de posséder en héritage, ce précieux témoignage de l'existence d'hommes d'autres planètes venus influencer nos ancêtres.

Le Tabernacle est une grande tente (sanctuaire) entièrement démontable, que les Hébreux ont transportée avec eux à travers le désert pendant des années (quarante ans, dit la Bible). L'Arche d'Alliance est disposée dans le « Saint des Saints » un carré de 10 mètres de côté. L'Arche y était déposée sur un socle l'isolant du sol. Tous les objets du Tabernacle se chargeaient puissamment d'électricité statique. Sans rentrer dans le détail, tout est dis-

posé de manière fonctionnelle afin de rendre les systèmes émetteurs récepteurs opérationnels. Le temple de Salomon, construit après la sédentarisation des hébreux, est conçu selon les mêmes principes techniques que le Tabernacle. Cependant, il est 10 fois plus grand, 10 fois plus puissant. Ses murs sont de pierres de taille de 2 mètres d'épaisseur avec un revêtement interne en bois. Ils sont entièrement recouverts d'or, à l'intérieur comme à l'extérieur. Il s'agit bien de la conception d'un condensateur d'une puissance extraordinaire pour une communication puissante et durable. Les deux chérubins de l'Arche sont surplombés par deux colosses de cinq mètres, dont les ailes, également d'une longueur de cinq mètres, se touchent au milieu du sanctuaire. Sans doute sont-ils là pour amplifier la réception des paroles de « l'Éternel ». Les barres « antennes » de l'Arche sont également plus grandes environ six mètres. Cette fois-ci, c'est « l'Éternel » en personne qui a réalisé les plans et écrit toutes les instructions, transmises au Père de Salomon. Dieu se serait donc mis à la planche à dessins pour élaborer les plans d'une construction aussi gigantesque que précis. Le roi Salomon demanda souvent conseil à l'Arche pour des questions très pragmatiques. Il semble que ce grand roi fut un des premiers à comprendre que Dieu avait parfois des « travers humains, trop humains ». Il servit Dieu pour obtenir tout ce dont il voulait puis délaissa, quelque peu, les rituels du Temple.

Les hypothèses sur l'Arche

Il paraît remarquable qu'aujourd'hui certains chercheurs de Rennes le Château prennent pour une possibilité admise que l'arche d'alliance contenant les tables de la loi, gravée par Moïse pourrait fortement être cachée dans la haute vallée de l'Aude en France. Ces chercheurs n'arrêtent pas de répéter que lorsque Titus pris Jérusalem en 71 ap. JC, il pille le temple et ramène tous les trésors monétaires et spirituels à Rome. Quelles preuves avancent-ils ? Sur l'arc de triomphe de Titus à Rome nous pouvons observer une sculpture représentant Titus et ses soldats revenant à Rome en soutenant le chandelier à 7 branche en or massif pesant 30 kg, la Menorah, ainsi qu'un grand coffre contenant certainement l'arche à l'intérieur. Il est amusant que des " chercheurs " fondent leurs théories d'après de simples photos noir et blanc de livres, qui les conduira pendant de longues années sur une voie parfaitement erronée. Il est dommage que des années de recherches sont

perdues, seulement dû au fait qu'ils n'ont pas mis leurs lunettes pour remarquer que cette boîte n'en est pas une, mais une table, la table de proposition des pains, la preuve en est les deux trompettes coincées entre les renforts des pieds. Titus entreposera la Menorah et la table dans son temple de la Paix. Puis l'histoire continue avec les wisigoths

Issus du peuple germain aryens, les Goths, qui étaient d'abord païens et considérés comme des barbares, descendent de Suède vers l'Est de la Gaule. Ils se divisent en deux clans, les Ostrogoths qui signifie Goth Brillants dirigés par Théodoric de la tribu des Ammales, les purs et les Wisigoths qui signifie les Goths Savant dirigés par Alaric 1er de la tribu des Baltes, les hardis. Les Wisigoths une fois arrivés dans le sud de la France étudient l'ancien testament par l'intermédiaire des nombreux juifs émigrés dans la région, puis deviennent de bons chrétiens hérétiques. Le Chroniqueur Procope nous dit qu'en 410 av JC, Alaric 1er, roi wisigoth pille Rome, meurt à Cosenza dans le sud de l'Italie et que son frère, Athaulf, lui ayant succédé décide de stopper leur conquête et ramène l'immense butin, constitué de bijoux, d'une montagne d'or et les trésors de Salomon, directement à Carcassonne. Ce butin sera déposé au côté du missorium, plat d'or de 250 kg et de la table d'émeraude sertie de perles, soutenu de 60 pieds d'or.

L'historien du Languedoc, Louis Fédié nous raconte que vers 490 av JC, sous Alaric II, les temps étaient devenu trop incertain, les francs étaient aux portes de la cité. Sachant que Carcassonne était menacé par les troupes de Clovis 1er roi des francs, que Toulouse l'une de leur deux capitales avec Tolède était déjà prise, ils devaient se dépêcher de trouver une solution pour cacher leurs trésors. La décision suivante fut prise, Tolède étant en plein centre de l'Espagne et donc trop éloignée, il ne restait que la cité de Redhae, dans le Razès. Redhae devenue aujourd'hui Rennes le château, est située à 50 km au sud de Carcassonne, sur un piton rocheux, sa superficie à l'époque était au moins aussi grande que Carcassonne bien que moins bien protégée. Le Razès étant un véritable gruyère, il serait judicieux de cacher la Menorah dans une vallée pouvant être surveillée de loin sur les hauteurs des montagnes environnantes. Puisque après le transfert de la Menorah à Carcassonne nous n'avons plus de nouvelle, il apparaît que les auteurs de la littérature gargantuesque de Rennes le Château pensent que cette relique se trouve en effet dans la haute vallée de l'Aude, mais c'est là où ils commettent une grave erreur, car ils ne conçoivent pas que la Menorah puisse être déplacée sans l'arche d'alliance à ses côtés et que par conséquent l'arche

s'y trouverait également ! Il y a ici une erreur monumentale, car si en effet il est possible que la Menorah se trouve dans le Razès, il en est en revanche strictement impossible que l'arche s'y trouve aussi pour la simple et bonne raison que ni les romains et encore moins les wisigoths ont possédé l'arche, car celle-ci fut prise il y a bien longtemps. Nous étudierons la légende Éthiopienne qui allant dans ce sens, nous explique que c'est sous le règne de Salomon lui-même que l'arche fut volée par un de ses fils illégitime venu d'Éthiopie.

Les Templiers ayant eu vent par une obscure liaison avec les wisigoths que ceux-ci n'ont justement jamais possédés l'arche. En liaison avec le pape pour savoir que l'arche n'est jamais arrivée à Rome. Les Templiers ont fait des recherches et trouvés un manuscrit, l'apocalypse de Baruch qu'ils croyaient daté du VI^{ème} siècle av JC. Ce manuscrit leur permit de croire que l'arche se trouvait encore sous le temple de Jérusalem. En 1118, les 9 premiers Templiers, Hugues de Payen, Geoffroy Bisol de St-Omer, le comte de Champagne Hugues 1er, André de Montbard, Nivard de Montdidier, Archambaud de St-Aignan, Gondemar, Godefroy, et Rossal, sont allés au temple de Jérusalem et commencèrent des fouilles en sous-sol, dans les anciennes écuries. Ils leur fallut neuf ans avant d'abandonner leur travaux, ils ne trouvèrent rien sinon des poteries. Nous savons aujourd'hui qu'en réalité leur manuscrit, l'apocalypse de Baruch a été écrit au 1er siècle ap. JC et n'a donc pas pu être rédigé par un contemporain de l'époque qui nous intéresse. Certain d'entre eux allèrent comme par hasard sur les terres très reculées du plateau de l'Éthiopie, les chapelles circulaires parsemées de croix pattées en témoignent, ils y restèrent durant une trentaine d'années mais l'histoire ne nous dit pas pourquoi.

La légende Éthiopienne

Sophonie ch. 3 v. 10 : " D'au delà des fleuves de l'Éthiopie, mes adorateurs, mes dispersés, m'apporteront des offrandes. "

Cantique des Cantiques ch. 1 v. 5: « je suis noir, mais je suis belle »

Kébra Nagast p. 102 :

« Ton fils a emporté l'Arche d'Alliance, le fils que tu as toi-même engendré, ce fils issu d'un peuple étranger auquel Dieu ne t'avait pas commandé de t'unir, ce fils né d'une femme éthiopienne qui n'a ni ta couleur ni la moindre parenté avec ton pays et qui, du reste, est noir. »

Kébra Nagast ch. 60 p. 94-95 :

« Pourquoi t'attrister ainsi ? Car cela est arrivé par la volonté de Dieu. L'arche a été donnée à ton fils premier-né. Et le roi, réconforté par ces paroles, dit : Que la volonté de Dieu soit faite et non la volonté de l'homme. »

Kébra Nagast p 169 : « Mais les élus du seigneur sont le peuple d'Éthiopie. Car là se trouve la maison de Dieu, la Sion céleste, l'arche de son alliance. »

La reine de Saba que l'on dit venir du très modeste royaume d'Éthiopie dans le pays d'Abyssinie à été une des nombreuses amantes du roi Salomon, fils de David. Il eu un fils de cette union, sans le savoir, jusqu'au jour où ce fils métis âgé de 20 ans, Ménélik 1er, vient voir son père au temple de Jérusalem. Celui-ci est bien accueilli et reçoit tous les honneurs qui lui sont dus. Après quelques mois, il doit repartir, beaucoup de rabbis le suivent, parmi eux, un personnage dont l'histoire ne retiendra pas le nom, qui derrière le long cortège à volé l'arche de l'alliance. Salomon l'apprend et s'écroule de chagrin. Plus tard il rétorquera que l'on ne peut voler l'arche d'alliance, car si on la dérobait c'est qu'elle l'aura permit à ses ravisseurs et donc par conséquent Ménélik est béni du seigneur.

Ce cortège passe d'abord à Gaza, puis au nord du Sinaï, continue par le détroit entre le delta du Nil et la péninsule occidentale de la mer rouge. Il se retrouve en Égypte près au Caire, s'éloigne des rives de la mer rouge et rencontre le grand fleuve, le Nil, ce qui pour les Éthiopiens n'est autre que la continuité du fleuve qui prend naissance chez eux, le Takazé. Le Nil blanc du Soudan et le Nil bleu qui prend sa source dans le lac Tana d'Abyssinie se rejoignent à Aksoum pour former le Nil qui descendra en basse Égypte. Huit cent km avant Aksoum, Ménélik prend un autre fleuve qui se verse dans le Nil, le takazé officiel. Ce fleuve passe juste devant Aksoum redescend vers le sud et s'arrête à Lalibela à quelque 400 km du lac Tana. Ils connaissent plusieurs îles sur ce lac, celle de Tana Kirkos sera celle où ils déposeront l'arche à l'air libre, simplement protégée d'une tente dans un

lieu appelé Debra Mékéda, la montagne de la reine de Saba. Avant que l'Ethiopie se convertisse au christianisme, cette montagne de l'île Tana Kirkos s'appelait Debra Sehel, la montagne du pardon. Selon la tradition des anciens, sur cette montagne reposa l'arche durant 800 ans. Seulement il y a un problème, ces même anciens disent qu'elle fut arrivée en 400 av JC, qu'elle y est donc restée 800 ans et transférée dans l'église d' Aksoum en 400 ap JC et n'y aurait pas bougé depuis 1600 ans. Salomon étant mort en 900 av JC, et l'arche étant arrivée en 400 av JC, on doit en conclure que ce n'est pas son fils Ménélik 1er qui amena l'arche sur cette île. S'il avait bien emporté l'arche avec lui, où l'avait-il placé pendant 500 ans ? Nous tenteront d'y répondrons plus loin.

Moi Jérusalem, fille de Sion

Qui a pris l'arche au temple après la mort de Salomon? D'après Steven Spielberg, dans son premier film " les aventuriers de l'arche perdue ", c'est en 990 av JC qu'un pharaon du nom de Gisha aurait pris Jérusalem et emporté l'arche. Il s'avère selon la bible que sous le règne du 1^{er} fils de Salomon, Roboam, en 926 av JC, un pharaon du nom de Shishak envahit le pays et pille tout les trésors de Jérusalem. Cependant sur le bas relief de Karnak, où est mentionné la victoire de Shishak, il n'est nullement fait mention de Jérusalem, mais uniquement des villes du nord d'Israël. Pourquoi Shishak a t'il épargné Jérusalem? Parce que Roboam a préféré lui donné un nombre colossal d'objets en or pour qu'il quitte les murs de la ville. En somme Shishak eut les trésors monétaires en rançon, mais pas les objets de cultes comme la Menorah et l'arche. Si se pharaon était entré dans l'enceinte de la ville, il aurait probablement pris la Menorah et le reste, mais il n'en eu pas besoin pour repartir les mains pleines. D'ailleurs la Menorah était encore là en 71 ap. JC, puisque Titus l'a trouvé et emporté avec lui à Rome.

Quand l'État se scinda en deux parties, en 796 av JC, Juda au sud comprenant Jérusalem et Israël au Nord. Joas roi d'Israël livra bataille à Bet-Chémech, contre Amazias, roi de juda. Joas ayant battu Amazias, pille Jérusalem et les richesses du palais royal, encore une fois sans avoir besoin d'aller se frotter à l'arche dans le saint des saints du temple de Salomon.

Malheureusement, Nabuchodonosor, roi de Babylone, attaque et occupe Jérusalem par deux fois, dont la 1^{er} fois en 598 av JC. Le roi de Juda à ce moment était Joachim. Nabuchodonosor, pille et casse tout dans le temple, em-

porte tout l'or, jusqu'aux gonds des portes du saint des saints. Il donne le trône de Jérusalem à Sédécias puis rentre à Babylone. Sédécias se rebelle en 589 av JC. Nabuchodonosor revient en 587 av JC et cette fois-ci il ne restera rien. Il pille absolument tout et ramène même les objets en bronze dont les deux colonnes Jakin et Boaz, et la mer de métal. L'officier principal de son armée, Nebouzaradan, incendie intégralement Jérusalem. Mais nulle par ils ont mentionnés l'arche dans leur butin. Bien entendu, ayant enlevé les gonds de la porte du saint des saints, ils y sont forcément entrés. Donc, soit ils l'ont emporté sans le dire, soit elle a brûlé dans l'incendie, ou bien l'arche ne se trouvait déjà plus dans le saint des saints quand Nabuchodonosor est arrivé la première fois en 598 av JC. En 926, Shishak ne trouve pas l'arche parce qu'il n'est pas rentré dans la ville, et en 598 av JC elle n'y est plus, car le chef de Babylone, s'il l'avait trouvée l'aurait détruite, non pour son or puisqu'il en avait plus que nécessaire, mais pour se gloser d'avoir par ce geste symbolique, annihilé la religion de ses ennemis. Mais il n'en fut pas ainsi, car on ne trouve aucune mention de l'arche parmi les conquêtes de Nabuchodonosor dans les archives historiques.

Nous serions tenté de penser qu'un des rois de Juda, pensant que l'arche n'était plus en sécurité, l'a fait déplacer. Même si elle fut trouvée et rapportée à Babylone, elle n'y serait pas restée longtemps. Car 59 ans plus tard, en 539 av JC, le roi Cyrus le Grand entre à Babylone. Il fait libérer le peuple juif et leur donne le droit d'emporter avec eux leurs objets de cultes que Nabuchodonosor avait entreposé dans le temple de Mardouk, dieux des babyloniens. Le peuple juif du royaume de Juda et leur prince Chechbaçcar retournent sur les ruines de Jérusalem en 538 avec des tas d'objets divers en leur possession. Si l'arche fit partie du butin de Nabuchodonosor, il est certain que les prisonniers, une fois libérés par Cyrus, l'auraient rapporté avec eux, encore faudrait-il que Nabuchodonosor l'eut trouvée.

En 537av JC, Hérode construit le second temple de YHWH sur les fondations du premier, érigé par Salomon. Il fut terminé 20 ans plus tard en 517 av JC. Cependant le peuple se rendit compte pour la 1er fois que l'arche avait disparue, ainsi que les pierres de divination Urim et Thummim, (*rendu célèbre par l'auteur Paulo Coelho dans son chef d'œuvre l'alchimiste*).

Justement grâce à ces pierres, certains pensent que Salomon aurait prédit la destruction de son temple et prévu à cet effet une cache pour l'arche, en profondeur sous une cabane en bois dans l'enceinte du temple. C'est au roi Josias qui régna entre 640 et 609 qu'incombe cette tâche. Mais à l'heure de

la reconstruction du temple, personne ne sait où était située cette cabane de bois brûlée par le chef des armées de Nabuchodonosor. Un récit apocryphe, le second livre de Macabées, nous dit que c'est le prophète Jérémie qui aurait vu en rêve la destruction du temple et aurait placé l'arche dans une caverne du mont Nébo, situé à 50 km de Jérusalem. Pour le moment nous pouvons supposer qu'en 517 av JC, selon la tradition orale, l'arche se trouvait quelque part en profondeur sous le temple de Salomon, ou bien selon le texte apocryphe de Maccabées, que Jérémie l'aurait caché dans le mont Nébo.

Les fouilles

Aujourd'hui, le mont du temple est un lieu de culte partagé par les juifs et les musulmans. Les sionistes, groupe de militants Juifs ultras conservateurs, le veulent pour eux, car depuis la dernière destruction du temple par Titus en 71 ap JC, ils n'ont plus de lieu de culte à eux, à part un simple mur, dernier vestige du second temple construit par Hérode. Ce mur des lamentations ne leur suffit plus et projettent de construire un troisième temple à la place du Dôme du Rocher.

Les juifs font des fouilles près de la mosquée al-Aksa construite en 633 par le Khalife Omar, cousin du lieutenant de Mahomet, sur les fondations du temple d'Hérode. Les travaux archéologiques n'avancent pas, parce que les musulmans pensent que c'est un complot pour faire écrouler la mosquée et les rabbins de leur côté ont peur de trouver l'arche. En effet le peuple juif d'aujourd'hui n'étant pas pur selon la loi judaïque et de piètre foi, ils s'exposeraient à leur propre destruction par l'arche, c'est pourquoi ils préfèrent attendre la venue du messie avant de trouver l'arche.

Un jeune britannique du nom de Charles Warren fut mandaté par le fond d'exploration archéologique de Londres, pour faire des fouilles au mont du temple en 1867. Il voulu creuser sous le mont, requête refusée par les turcs Ottoman, alors sans rien dire, Warren creuse un tunnel, mais le bruit de ses outils l'ont trahis. Les musulmans veulent le lapider. Les fouilles sont arrêtées. Il réitérera plus tard, sans toute fois aller jusqu'au bout de sa besogne. Pas de trace de l'arche.

En 1909, ce fut le tour d'un certain Valter H Juvelius, convaincu qu'il y avait un passage secret au sud de la mosquée et qui débouchait dans la ville.

C'était un chercheur de relique qui estimait la valeur de l'arche à 200 millions de dollars. Il avait besoin de fond pour ses recherches et se fut le jeune Montague Browns-lou Parker, aristocrate britannique, fils du comte de Marley qui financera les fouilles. Ils ont essayés de localiser le tunnel par un voyant extra-lucide Irlandais. Les travaux avancent doucement, les intempéries ralentissent la progression. Un an passe, les groupes religieux protestent. Trois ans plus tard, en 1911, le baron Edmond de Rothschild, sioniste, membre de la grande famille des banquiers juifs, achète une parcelle limitrophe au site de fouille. Parker et Juvelius doivent stopper leurs travaux. Parker affligé, a l'idée de soudoyer un membre du gouvernement turc et le gardien du dôme du rocher, par un pot de vin de 30 milles dollars en tout pour qu'ils ferment les yeux. Une fois cet accord convenu, Juvelius et Parker déguisés en arabes creusent de nuit au sud du mont du temple près de la mosquée al-Aksa . Toujours pas de tunnel. Parker se fit à la légende et descendent tout deux en rappel, éclairés de lampes frontales, dans le puit des âmes, sous la Shetiyya, du Dôme du Rocher, et creusent à la pioche.

« Il est amusant de noter que Spielberg, dans son film, situe l'arche dans le puit des âmes. En effet selon la tradition elle s'y trouverait, mais ce puit des âmes, la grotte de Bir el-Arweh, ne se trouve pas dans la citée détruite de Tanis, à l'Est du delta du Nil comme ils le disent dans le film, mais sous la mosquée al-Aksa sur les fondations de l'ancien temple de Salomon à Jérusalem ».

Un type dont la maison était pleine d'invités, couchait là. Il entend les coups de pioche, hurle et court dehors avertir tout le monde. Nos chercheurs, paniqués, remontent et s'enfuient en courant comme des dératés en direction de Jaffa où il avaient amarré leur bateau. Ils furent pris par la police avant d'embarquer. Fouillés, rien sur eux n'est trouvé par les officiers. Relâchés avant d'attendre leur jugement, ils en profitèrent pour prendre la fuite avec leur puissant yoath et rentrèrent tête baissée en Angleterre, tout penaud qu'ils étaient de rentrer les mains vides, la totalité des fonds dépensés, et la police sur le dos. Mais le mont Nébo indiqué par le livre apocryphe de Maccabées, fut l'objet d'une attention particulière en 1931, d'un explorateur Américain du nom d'Antonia Frédéric Futterer. Il dit avoir trouvé un souterrain, bouché par un mur où était gravé une phrase en hébreux. Il la fit traduire par un linguiste et la traduction donna : " Ici, repose l'arche d'al-

liance dorée ". Mais cela ne plu guère, il ne revient jamais poursuivre ses recherches.

Cependant, 50 ans plus tard en 1981, un autre explorateur américain, Tom Crotser repris les travaux commencés par Futterer. Selon lui, il n'en était pas a ses premiers essais et avait déjà découvert la tour de Babel, l'arche de Noé et la cité d'Adam, rien que ça ! Crotser, membre de l'I.R.I.H (Institut for the recherche of the International History), s'était procuré les notes de Futterer dont le plan que ce dernier avait dressé pour retrouver le tunnel avec le mur. Des franciscains auxquels appartenaient le mont Nébo, faisaient déjà des fouilles depuis plusieurs années. Crotser et son équipe ne trouvent pas le passage du souterrain et décident de poursuivre juste à côté, sur le mont Pisga. Le 31 octobre 1981, ils trouvent un passage, un tunnel de 1,30 m de large, sur 2,30 m de haut, et long de 200 m en descendant. Trouvent le mur de Futterer, le démolissent. Derrière il y avait une crypte cubique de 2,10 m de côté. Ils y trouvent un coffre recouvert d'or de 1,57m de long sur 0,94 m de large et 0,94 m de haut, les bâtons de bois et un paquet contenant les chérubins démontés du propitiatoire. Persuadé qu'ils venaient de trouver l'arche, Crotser n'y touche pas et préfère pour plus de sûreté, de retourner en Amérique pour l'annoncer au grand jour, pellicule photo en mains, afin d'obtenir le droit d'exclusivité pour l'étude. Chose curieuse, Crotser ne veut montrer les photos qu'au banquier David Rothschild, qui d'après lui, serait un descendant direct de Jésus Christ et choisi par YHWH pour construire le troisième temple de Salomon dans lequel devait être placée l'arche. La famille Rothschild ne veut pas entendre parler de Crotser et celui-ci conserve ses photos à Winfield dans le Kansas et les montre à quelques touristes curieux. En 1982, l'un de ces curieux est un très grand archéologue Siegfried H. Horn, spécialiste du mont Nébo, érudit et auteur d'ouvrages de références. Il y voit sur la plus nette des photos, un clou et une plaque de métal qu'il estime être du cuivre et gravé certainement par une machine. Il en conclut que c'est une copie moderne de l'arche et que dans le noir, il est normal de la considérer comme authentique, surtout aidé par le contexte et le lieux. L'honneur de Crotser est sauf, mais nous pouvons nous demander qui a construit cette copie de l'arche. Il aurait été intéressant d'analyser et dater le ciment qui a servi à ériger ce mur de pierre à l'entrée de la salle souterraine. Peut-être aurions nous pu en déduire que c'est Futterer qui, faute de trouver la véritable arche en aurait

construit une, qui pour des raisons que l'on ignore le concernant, aurait servi à accélérer l'instauration d'un état Israélien avant la seconde guerre mondiale, rassemblent ainsi le peuple juif, avant l'abomination qui a suivi huit ans après. Il fallut attendre 1948 pour que la dignité soit redonnée à ce peuple dispersé parmi les nations.

La piste du Golgotha

La véritable Arche d'Alliance a cependant continué à faire l'objet de recherches. Il existe encore une autre tradition ancienne selon laquelle l'Arche aurait effectivement été enterrée par Jérémie, non pas sous le mont Nébo, mais à Jérusalem-même. Partant de cette idée, des explorateurs ont également prospecté dans la ville sainte. Le récit suivant est plus surprenant encore que les précédents. Qu'il soit véridique ou non, il mérite d'être rapporté même s'il ressemble plus à un roman de science-fiction qu'à une étude scientifique vérifiable. Précisons que ce témoignage sans preuve n'est présenté ici que sous toute réserve.

En 1978, l'archéologue amateur américain Ron Wyatt se rendit à Jérusalem où il s'interrogeait à propos de la tombe de Jésus-Christ. Il eut l'intuition que l'Arche d'Alliance pouvait être enfouie dans une caverne sous la colline du Golgotha, lieu biblique de la crucifixion de Jésus. S'étant convaincu qu'elle s'y trouvait réellement, il se sentit investi de la mission de la retrouver. Il s'intéressa à une colline extérieure à la porte de Damas, un site que Charles Gordon avait proposé comme alternative pour le Golgotha. Ayant obtenu un permis de fouille, il commença une longue campagne de sondages, au cours desquelles il dégagea de grandes quantités de terre. Il retrouva le sol vierge au pied de la colline, où plusieurs trous étaient taillés dans le rocher, qu'il soupçonna d'avoir servi à planter la croix du Christ (voir article). Mais ce que Ron Wyatt cherchait, c'était l'Arche d'Alliance. Il continua donc ses recherches, et le 6 février 1982, il décela l'entrée d'un un étroit passage souterrain naturel, dans lequel il se glissa avec difficulté.



Ron Wyatt en compagnie de Dan Bahat, responsable du service des Antiquités de Jérusalem.

Ron Wyatt suivit péniblement le boyau, qui le mena à une large cavité encombrée de pierres. Balayant l'obscurité avec le faisceau de sa lampe-torche, il aperçut un objet brillant en métal doré. Il reconnut alors divers objets typiques de la liturgie hébraïque. Il distingua aussi une imposante cuve de pierre, surmontée d'un couvercle entrouvert. Ron Wyatt pensa que l'Arche d'Alliance pouvait se trouver à l'intérieur. Malgré la très mauvaise accessibilité, à l'aide de miroirs et de caméras, Wyatt visualisa le contenu de la cuve. Il vit un coffre recouvert d'or, surmonté de deux statuettes de chérubins ... Il reconnut immédiatement la description que l'Ancien Testament fait de l'Arche d'Alliance.

Le fouilleur ressortit très impressionné du lieu exploré. Il informa quelques personnes de sa vision, et alerta les autorités israéliennes, qui l'invitèrent à la plus grande discrétion. Ron Wyatt fut néanmoins autorisé à poursuivre ses recherches. Il retourna de nombreuses fois dans la caverne, et fit l'inventaire de son contenu : un chandelier à sept branches, une table dorée, un autel à parfums, une grande épée. Plus étonnant encore, un compartiment latéral du coffre contenait des textes anciens inscrits sur des peaux de mouton, qu'il identifia comme étant des passages du Pentateuque.

Sur le couvercle du coffre de pierre, Ron Wyatt remarqua une étrange substance poudreuse sombre, qui semblait être tombée du plafond. De fait, une fissure courait dans la voûte juste au-dessus. Wyatt devait vérifier plus tard qu'elle rejoignait la surface du sol. La substance noire fut prélevée et analysée en laboratoire. Cette matière était du sang humain desséché. Après réhydratation, une étude génétique détaillée fut possible, et donna une composition jamais vue. Certaines cellules sanguines avaient repris vie, et se divisaient. Le patrimoine génétique était à moitié représenté, car il ne com-

portait que les chromosomes féminins, ceux de provenance masculine étant manquants à l'exception d'un seul (Y).

Lors de son exploration de la chambre souterraine, Ron Wyatt trouva à l'intérieur du coffre, deux tables de pierres inscrites en hébreu ancien. S'agissait-il des Tables de la Loi ? Il prit de très nombreuses photographies, mais au développement les nombreux clichés ne montrèrent que des images brouillées.

Étant donné l'étroitesse de la galerie d'accès, il était évident que le précieux coffre avait dû être introduit par un autre chemin. Wyatt se mit donc à la recherche d'un accès supplémentaire. Au fond de la grotte il distingua effectivement l'amorce d'un large passage, scellé par de très gros blocs rocheux inamovibles. Ron Wyatt estima qu'il serait plus judicieux de chercher l'entrée principale depuis l'extérieur. Par la suite, l'accès provisoire par la fissure naturelle fut condamné et dissimulé, pour la sécurité de son précieux contenu. Désormais, la suite du programme des fouilles visait à mettre au jour le tunnel original par l'extérieur. Mais où chercher ? Plusieurs possibilités furent explorées, mais sans grand succès.

Ron Wyatt est décédé en 1999. Il n'a pas réussi à trouver l'entrée du tunnel. Les travaux ont repris après sa mort sous la direction de la fondation WAR (Wyatt Archeological Research), qui se concentra notamment sur l'extérieur d'une ancienne voûte maçonnée. Ron Wyatt était convaincu que l'Arche devait rester cachée. Il semble que personne n'ait réellement publié ses travaux, sans doute par manque de preuves et par crainte de leurs répercussions. En avril 2007, les membres de la WAR ont préféré retirer momentanément de leur site Internet le récit de son exploration, parce que les dernières recherches ne semblaient pas le confirmer totalement. Affaire à suivre ...

Précisons toutefois, que l'Arche d'Alliance n'est pas un exemplaire unique. Avant elle, il y a eu d'autres boîtes en or qui lançaient des éclairs meurtriers. Dans les textes des pyramides, une légende parle d'une boîte en or où Ra aurait mis sa baguette, une mèche de ses cheveux et son uraeus. Cobra dressé, en or, qui orne le front du pharaon. "Talisman redoutable, cette boîte, avec son étrange contenu, resta enfermée dans une forteresse sur la frontière orientale de l'Égypte de nombreuses années après que Ra fut mon-

té au ciel. Quand il devint pharaon, Geb ordonna que la boîte lui fut apportée et descellée en sa présence. A l'instant même où la boîte fut ouverte, une langue de feu Littéralement « le souffle du serpent divin » en jaillit, tuant sur le coup tous les compagnons de Geb et brûlant grièvement le dieu-roi lui-même. Il est tentant de se demander si nous n'avons pas affaire ici à la description, fort imprécise, d'un engin fait par l'homme, souvenir confus d'une terrifiante machine infernale conçue par des savants d'une civilisation oubliée.

Éléphantine, la cachette

On dit que Salomon durant une période ce serait converti à l'adoration d'autres dieux, comme Baal et Astarté, ce qui aurait provoqué la colère divine d'Adonaï, l'Élohim Yawhé el Shadaï. C'est faux, c'est Manassé régnant de 687 à 642 av JC, qui commit se pêché d'idolâtrie et transgressé le premier des dix commandements de Moïse. Manassé fit retirer l'arche du Saint des Saint pour y placer ses idoles. Il tua tous ceux qui ont protesté. Il eut pour 1er fils, Amon, qui lui succéda en 642 av JC. Amon eut Josias et Josias à l'âge de huit ans, remplace sur le trône son père assassiné. A 20 ans il réinstaura le culte de YHWH. Manassé aurait donc fait retirer les objets de cultes Juifs entre 687 et 642 av JC, mais selon la tradition éthiopienne, l'arche serait arrivée à Tana Kirkos entre le V^{ème} et IV^{ème} siècle av JC. Sous le règne de Manassé, l'arche aurait été déposée sur l'île d'Éléphantine en Égypte. Puis en 550 av JC, soit un siècle après, Cyrus le grand, roi Perse, fait la guerre au Égyptiens, détruit tous leurs temples, sauf celui des Juifs sur l'île " Abu " Éléphantine, située dans le Nil près d'Assoanne. les Égyptiens croient que les Juifs sont les alliés des Perses, et de plus les hébreux d'Éléphantine sacrifiaient des brebis alors que les Égyptiens vénéraient Amon, dieu à tête de Bélier. Le temple de Jérusalem étant abandonné du seigneur, et leurs habitants ne pratiquant plus les sacrifices, il ne leur restait plus qu'un seul peuple susceptible de les accueillir. Leurs hôtes seraient les hébreux Falashas d'Abyssinie d'origine Sabéenne réfugiés en Éthiopie pour échapper à l'envahisseur Sennachérib et au conquérant Nabuchodonosor. Les Juifs d'Éléphantine remontent le Nil par bateau pendant quatre jours jusqu'à se qu'apparaisse les premières rapides. Accostent sur la rive Est et marchent en direction de la ville de Méroé durant quarante jours. Remontent dans de nouvelles embarcations et longent les rives du Takazé. Ar-

rivés en Ethiopie après quatre mois de voyage, ils se rendent sur l'île de Tana Kirkos du lac Tana, " au delà des fleuves de Koush ". Seulement après avoir mis l'arche d'alliance en sûreté, ils iront rejoindre le peuples des Falashas (les exilés) et Qemants de la tribus d'Agaws, les Juifs noir d'Éthiopie.

Et de nos jours

En 1991, l'arche se trouverait à Aksoum en Éthiopie, converti depuis au christianisme, près de l'église Sainte Marie de Sion, dans une chapelle, entourée de fils barbelés, bâtit d'épais mur de granit gris, sans fenêtre, surmonté d'un dôme de cuivre vert. Derrière les barreaux, un seul homme au monde peut l'approcher, un gardien qui a donné sa liberté pour veiller auprès de l'arche, symbole de l'alliance entre le très haut et son peuple.

Dans les années 80, des agents du gouvernement Israélien responsables de l'émigration, sont venus à Aksoum, pour persuader les prêtres que l'arche devait les suivre à Addir-Abbéda, car vu les conflits, elle y serait plus en sécurité. Les prêtres refusent. Les agents du Mossad ont recours à la force, mais le peuple descend dans les rues pour manifester. Les officiers capitulent et rentrent les mains vides.

Officiellement aujourd'hui par l'intermédiaire des opérations de rapatriement « Moïse » en 1984 et « Salomon » en 1991, il n'y a plus de Juif en Éthiopie, 35000 ont été aéroportés par avions Hercules Américains jusqu'en Israël où ils attendent une formation professionnelle pour subvenir à leurs besoins. Alors, s'il n'y a plus de juif en Éthiopie, il n'y a plus de fête juive, et plus de monde pour manifester et s'opposer au transport de l'arche. Il paraît douteux que l'arche se trouve encore à Aksoum tout comme il nous paraît douteux qu'il s'agisse bien de l'Arche originale. En effet, comment imaginé que cette Arche est pu être volée avec une telle facilité par le fils de Salomon ? L'objet le plus précieux d'Israël, l'Arche de tous les hébreux aurait été voler sans que personne ne réagisse et sans la moindre tentative pour aller la rechercher. Très étonnant et peu crédible.

Autre question : Le ou les voleurs n'auraient pas été tués par le feu dévorant émis par l'Arche Sainte, Pourquoi et comment expliquer qu'il n'y a eu aucune réaction alors que nous savons pertinemment bien, et cela est parfaitement décrit dans la Torah, qu'il suffisait d'approcher l'Arche pour en mourir ?

Comment ne pas évoqué les fouilles de Wendel Jones

Découverte du rouleau de cuivre

En 1957, une équipe de chercheurs amena en Angleterre un rouleau de cuivre découvert près du site actuel de Qumran, alors Jordanien. Cette équipe était chargée par la Jordanie, à qui appartenait le lieu de la découverte, de tenter de dérouler le rouleau et de le déchiffrer. L'équipe anglaise de spécialistes scia avec une scie de haute précision les différentes épaisseurs du rouleau soudées par le temps. Puis on procéda à la lecture dudit rouleau. L'écriture était d'un hébreu très proche de l'hébreu biblique, ce qui surpris, mais de plus le contenu n'était pas du tout conforme aux attentes de toutes ces équipes : loin de présenter des textes religieux anciens, le rouleau décrivait des "borim" des puits, et leur situation géographique précise les uns par rapport aux autres, ainsi que des séries d'objets contenus dans chaque "bor".

Depuis, les recherches continuent pour essayer d'identifier le lieu dont parle la méguila (rouleau) de cuivre, et pour authentifier les listes qu'elle décrit : en effet, le rouleau de cuivre donnait des longues listes de quantités d'or et d'argent. Ce cas de recherche biblique est particulièrement significatif de la façon dont les différentes équipes tentent de s'approprier un objet pour servir une interprétation démontrant le bien-fondé d'une idéologie ou d'une autre.

L'école biblique de Jérusalem

L'école biblique de Jérusalem, qui s'était approprié les textes de Qumran pendant près de vingt ans, en n'en permettant la publication qu'avec une extrême lenteur, dans le but d'en garder la primauté et l'accès, avait interprété tous les rouleaux de Qumran comme étant ceux d'une secte chrétienne. Les chercheurs actuels, ont remis en question ces interprétations.

L'école biblique chercha à démontrer d'une part, que le texte du rouleau appartenait à la même secte et d'autre part qu'il s'agissait d'un texte imaginaire, car il n'était pas possible que les quantités d'argent et d'or décrites appartenassent à une secte si petite, isolée dans le désert.

La version du Professeur Bruk

Le Professeur Bruk, de l'Université de Manchester, considère actuellement que les objets de valeur et les quantités d'or et d'argent décrites, ne remettent pas en question la description du rouleau de cuivre, mais bien plutôt la théorie de la secte chrétienne méditative isolée à Qumran. Selon lui, les objets décrits, ainsi que les réserves d'or et d'argent ne peuvent se justifier que si on considère que ces richesses venaient de Jérusalem, et qu'elles appartenaient au Beit Hamikdash, le Temple. Qumran n'est pas un lieu d'isolement volontaire, c'est une cachette de ces objets à l'approche des Romains et devant le danger de la chute de Jérusalem, par un groupe de personnes proches des prêtres du Temple. Du moins tel était le but des premières personnes installées à Qumran. Bruk appuie son argumentation sur le fait que le rouleau décrit une topographie précise, qu'il n'a donc rien d'imaginaire, et qu'on ne gravait pas un rouleau en cuivre s'il s'agissait d'une légende, comme l'école biblique répondait en contre-attaquant.

Un archéologue dénommé : Wendel Jones

Il est soutenu sur ce point de vue par les recherches archéologiques effectuées par Wendel Jones, un Américain qui s'est installé près du lieu de fouilles pour rechercher sans relâche les grottes décrites par le rouleau. Wendel Jones pense en effet que le rouleau a été trouvé dans une grotte à proximité des autres grottes dont il donne la description, et qu'il faut utiliser le texte comme une carte. Jusqu'ici, ses recherches lui ont donné raison, et Wendel Jones a ainsi retrouvé aux endroits décrits des grottes qui ont effectivement servi de hangar pour abriter des pots, des réserves d'encens -qui correspondent effectivement à ceux brûlés dans le Temple- un rouleau d'argent, dont il est question dans le rouleau de cuivre, et un curieux pot en terre de grande capacité rempli de cendres animales dont on pense qu'il pourrait s'agir des cendres de la vache rousse. On connaît l'importance de la vache rousse pour les croyants puisque la vache rousse doit permettre la purification du peuple permettant la construction du temple, alors que la préparation de la vache rousse nécessite la purification au temple du prêtre devant la sacrifier : la découverte de Wendel Jones permettrait de sortir de cette impasse.

Le Centre de "Bnei Noah"

Wendel Jones a fondé un centre de "Bnei Noah", (fils de Noé), c'est-à-dire les non-juifs pratiquant les mitzvot (commandements) imposés selon la Torah aux enfants de Noah et donc à toutes les nations. Il accueille chaque année des volontaires qui viennent le soutenir dans son travail de fouilles, payent leur stage d'archéologie, et s'initient à la Torah avec Wendel Jones. Wendel Jones est persuadé qu'il trouvera les grottes (borim) désignées par le rouleau, et que tout n'est qu'une question de temps. Il pense quant à lui que les objets décrits par le rouleau appartenaient aux tribus d'Israël à leur entrée dans la terre d'Israël après la sortie d'Égypte. Quoiqu'il en soit, le professeur Safraï, de l'Université de Bar Ilan, pense que la description du rouleau n'a pas de sens, puisqu'il y est question de "homa" (muraille), et que Qumran ne possédant pas de murailles il s'agirait donc d'une légende.

L'idée de créer un centre n'a rien de mauvais en soi, au contraire ça permet à Jones de financer ses campagnes de fouilles. Néanmoins, en cherchant bien il n'y a rien d'étonnant de retrouver parmi ces généreux donateurs, on y trouve une petite organisation caritative répondant au doux nom de « B'nei Bethel » (Les Frères de Beth-El) comme par hasard naturellement. S'il contribuent à découvrir finalement, l'Arche pourquoi pas !

Il n'y aurait plus rien à chercher ?

Un prêtre, Pisner, de l'école biblique de Jérusalem, soutient, lui, que le terme de "borim" est à comprendre comme mikvé, et qu'il s'agissait en fait de trous et de bains sacrés situés actuellement dans le cimetière chrétien de Jérusalem, au Mont des oliviers. Il est surprenant malgré tout, que dans cette interprétation, le scribe hébreu ait utilisé un terme pour un autre, puisque le terme de mikvé est un terme précis qui existait déjà à son époque. Pisner pense qu'un rouleau plus complet devait avoir existé, qu'il est tombé aux mains de Romains, et que ceux-ci ont déjà pillé toutes les cachettes : il n'y aurait plus rien à chercher.

Emile Pouech, de l'école biblique de Jérusalem, a cherché à soutenir cette théorie en montrant, après reconstitution par radiographie et ordinateurs d'un double réel de la méguila, que le scribe faisait plus de fautes à la fin

qu'au début, et que par conséquent, le rouleau de cuivre n'était qu'une copie d'un autre rouleau.

L'implicite de ces deux discours revient à nier l'existence du trésor du Temple avant tout, de nier la valeur du rouleau de cuivre, et de voir dans l'éventuel trésor passé un butin passé aux mains des Romains, et, qui sait, aux mains du Vatican.

Les fondations du Temple : des immenses pierres creuses

Dan Baat, archéologue, pense quant à lui que le trésor du Temple se trouve dans l'une des immenses pierres de plusieurs tonnes présentes dans les fondations du Temple que l'on visite par les tunnels. Ces pierres immenses sont creuses. Il explique qu'il n'y avait aucun sens à creuser l'intérieur de ces pierres, sinon pour permettre de servir de caches en cas de danger ou d'attaque.

En attendant, il est interdit à Wendel Jones, de continuer ses travaux avec des machines, sous la pression de la *shmirat hateva* (société de protection de la nature servant certainement dans ce cas d'écran à d'autres intérêts), poursuit ses recherches avec des cordes, des pioches et des pelles. Il a trouvé une salle où une lumière bleue l'illumine à l'aube, et qu'il interprète comme la salle "kokhelet" (bleue) du texte du rouleau. Sa découverte du rouleau d'argent mentionné par le rouleau de cuivre constitue pour lui la preuve que sa démonstration est juste.

Le Professeur Bruk, de l'Université de Manchester, enseigne à ses élèves ce qu'il sait du rouleau, et continue d'espérer que d'autres recherches apporteront plus d'éléments sur notre passé.

La découverte de réserves d'or et d'argent n'est pas seulement une histoire de trésor : elle prouverait l'authenticité de l'origine des objets et du rouleau.

Wendel Jones se fonde sur des textes de Flavius Josef, qui sont assez imprécis sur le topographie, mais aussi sur l'Ecclésiaste, bien que l'un des problèmes d'interprétation consiste à savoir à quel niveau lire le texte. Le rouleau de cuivre est actuellement conservé à Amman, et Wendel a réussi à s'en procurer une copie, sur laquelle il fonde ses recherches. Il y a cependant plusieurs façons de lire le rouleau de cuivre, même en l'interprétant comme une carte topographique.

On peut le lire de façon linéaire, diachronique, en suivant le texte. Mais Jones a trouvé qu'en lisant la première ligne de la première partie et la première ligne de la seconde partie, on obtient des phrases complètes, qui donnent un sens topogra-

phique plus précis. C'est ainsi qu'il a déterminé un périmètre géographique précis. Les fouilles se déroulent de façon très dures.

Au bout de cinq mois le groupe de W. Jones travaillait au dégagement de la grotte que l'on pensait être celle du rouleau d'argent. Dedans, ils ont trouvé un silo contenant de la kéthorite, soit un encens utilisé dans le temple. Ils ont continué à creuser, mais Jones a dû s'arrêter parce que sa campagne de fouilles arrivait à sa fin. Il va lui falloir redemander un permis. Il lui a fallu ensuite reboucher l'entrée de la grotte. Il a trouvé sous le silo une autre cavité, Jones a essayé de protéger cette entrée de la cavité avant de la reboucher, pour reprendre les fouilles en Novembre. Jusqu'à présent Jones n'a pas encore trouvé le rouleau d'argent. Il pense qu'il se trouve dans cette cavité. Il pense que le rouleau d'argent donne la position du trésor du temple, et plus précisément de l'Arche. Il n'exclut pas que l'Arche soit dans une de ces pierres creuses de la muraille du temple. Il avoue également que la recherche de l'Arche dérange beaucoup de gens En Israël mais aussi ailleurs, tant du points de vue idéologiques que religieux, ne parlons pas du politique de sorte qu'il faut toujours beaucoup d'éléments avant de commencer une fouille.

L'Arche pose question

Pour les archéologues la destruction de Jéricho pose de nombreuses autres questions. Josué campa avec son peuple sur la rive ouest du Jourdain, à Guigal. Une fois encore, le capitaine du Seigneur dressa des pierres chargées de servir de mémorial aux futures générations.

Deux espions qui ont été cachés par Rahab la prostituée ont constaté que tous les habitants redoutent l'armée d'Israël. La ville est presque à portée de pierre, Josué réfléchit sur la tactique qu'il devra employer pour soumettre la cité ennemie. Le Dieu d'Israël intervient alors directement en détachant auprès de son capitaine un « envoyé » chargé de lui donner les détails de la marche à suivre. Nous aurions beaucoup aimé avoir plus de précisions sur ce curieux « conseiller militaire », mais la Bible reste muette quant à son origine !

L'assaut sera donné de la manière suivante : pendant six jours, les Israélites devront marcher autour de la ville, l'armée en tête, suivie des prêtres qui sonneront dans les cornes de bélier, alors que d'autres porteront l'Arche d'Alliance. Une fois encore, nous retrouverons ce curieux générateur

d'énergie, que les Hébreux utilisèrent dans les moments les plus difficiles de leurs combats.

Le septième jour, suivant les ordres reçus de l'envoyé du Seigneur, ils devront tourner sept fois autour de la ville.

Les fouilles archéologiques ont confirmés que le récit biblique disait vrai à propos de Jéricho et il s'agissait bien d'un incendie. Toutefois, le Pr. Gars-tang a été frappé par le côté phénoménal du sinistre ; les dépôts laissés là par le feu se révèlent trois ou quatre fois plus épais que partout ailleurs. Il semble que Josué ait réuni tout le matériel combustible existant aussi bien dans la ville que dans les abords immédiats. Tout fut entassé dans les rues, les maisons et les magasins. Dans les chambres et les salles de magasins, on a retrouvé les restes totalement calcinés de produits alimentaires : blé, orge, lentilles, dattes, oignons, olives, morceaux de pâte. Comme l'ont indiqué les textes sacrés, la ville fut rasée, mais non pillée.

Non seulement les murailles présentaient d'énormes failles, mais avaient été fauchées, comme « cisailées », tombant dans deux directions inverses. Or c'est là, affirment les spécialistes, le résultat de séismes dits « latéraux », où le sol est secoué comme un tamis géant. Les murs tombent alors du côté de la moindre résistance. Le mur extérieur était en grande partie adossée à la pente du terrain montant vers Jéricho, tandis que le mur intérieur n'avait aucun soutien du côté de la ville dont il surplombait les maisons.

Une arme terrifiante

Toute l'histoire d'Israël gravite autour de ce coffre sacré aussi sûrement que la Terre autour du soleil.

A travers les textes des livres de Josué, des Juges, de Samuel et des Rois, on voit apparaître de temps en temps en des lieux totalement différents l'Arche d'Alliance du Sinaï. L'itinéraire qu'elle a suivi tout au long de l'épopée biblique est assez facile à situer, même si parfois, à l'instar de la boîte qui marche de Gaston Leroux, cet objet étrange disparaît subitement ! Tour à tour, Gilgal, Silo, Aphèq, Azoth, Gath, Ekron, Bethmesh, Qyriath-Yearim et enfin Jérusalem sont visitées par les porteurs de l'Arche. Quand l'adversité frappe les hébreux, le coffre sacré permet à l'Éternel d'être avec les siens. L'Arche était un instrument que seuls les « initiés », les

spécialistes savaient manipuler sans danger. Pris par les vainqueurs, l'Arche fut tenue captive à Azoth.

Samuel (V., 1) nous commente tous les ennuis que cet objet sacré provoqua à ses profanateurs : « Les philistins s'étaient donc emparés de l'Arche du seigneur, et ils la transportèrent d'Eben-Haezer à Azoth. Là, ils prirent l'Arche du seigneur, l'amènèrent dans le temple de Dagon et la placèrent à côté de cette idole. Mais le lendemain, lorsque les gens d'Azoth se levèrent, ils virent Dagon étendu sur la face, à terre, devant l'Arche de l'Éternel ; ils la relevèrent et la remirent à sa place. Le matin du jour suivant, voilà que Dagon gisait encore à terre devant l'Arche de l'Éternel ; on voyait sur le seuil sa tête et ses deux mains coupées, le tronc seul était resté intact. C'est pourquoi les prêtres de Dagon ni aucun de ceux qui entrent dans le temple de ce dieu, à Azoth, n'en foulent le seuil aujourd'hui encore. Puis la main de l'Éternel s'appesantit sur les gens d'Azoth et il sévit contre eux, et il les affligea d'hémorroïde, tant à Azoth que dans le territoire voisin. Ce que voyant, les gens d'Azoth dirent : « L'Arche du Dieu d'Israël ne peut rester au milieu de nous, car il nous fait sentir trop durement sa puissance, à nous et à notre dieu Dagon ». Ils mandèrent alors et convoquèrent chez eux les princes Philistins, et leur dirent : « Que ferons-nous de l'Arche du Dieu d'Israël ? » Ceux-ci répondirent : « Que l'Arche du dieu d'Israël soit transportée à Gath ! » Et l'on y transporta l'Arche sainte. Mais après sa translation la main de l'Éternel sévit sur la ville, y produisant un très grand trouble : il frappa tous les habitants, du plus petit au plus grand, par une éruption secrète d'hémorroïdes. Ils envoyèrent l'Arche divine à Ekron ; mais quand elle fut arrivée, les habitants jetèrent des cris, et dirent :

« On a transporté chez nous l'Arche du Dieu d'Israël pour nous faire périr, nous et les nôtres ! » Et ils envoyèrent convoquer tous les princes des Philistins et leur dirent : Renvoyez l'Arche du Dieu d'Israël, qu'elle retourne au lieu de sa résidence et ne nous fasse pas mourir, nous et les nôtres ! » Car un désarroi mortel régnait dans toute la ville, la main de Dieu s'y faisait sentir lourdement. Ceux qui ne mouraient pas étaient atteints d'hémorroïdes, et les gémissements de la ville s'élevaient jusqu'aux cieux. » (Samuel, VI)

En conclusion

Ces décryptages de la Bible sont autant de lumière sur l'étrange intervention du Dieu des Juifs à un moment de l'histoire. Pourquoi ce désir de faire faire cet objet que nous qualifierons de nos jours de « culte ». Et si cette Arche n'était qu'un simple objet d'adoration ? Impossible répondront les rabbins, nous ne pouvons pas nous faire d'idole et encore moins d'idolâtrer un objet. De plus à quoi cela aurait-il servi ?

Cette théorie de l'émetteur semble séduisante mais il ne manque qu'une chose à cette hypothèse c'est la reproduction expérimentale et technique de ces récepteurs émetteurs ancestraux. Une telle expérience nous fournirait une preuve supplémentaire de son existence mais qu'elle avait une utilité bien supérieure à celui de la simple dévotion religieuse, ce que l'on croit d'habitude.

A l'heure d'une révolution technologique sans précédent, il semble étonnant que la science ne souhaite pas en savoir davantage. Il serait vital de revisiter nos religions et nos mythes, d'identifier certains artefacts pour en connaître les origines nous permettant ainsi, d'en connaître un peu plus sur notre passé qui semble encore bien mystérieux.

L'Arche d'Alliance si elle existe encore et rien ne permet d'affirmer le contraire, doit être bien protégée en un lieu sûr et étudiée comme il se doit par les plus grands spécialistes de l'archéologie, des sciences et de l'armée. Nous sommes persuadés qu'elle est également sous la surveillance des plus Grands Rabbins d'Israël donc des plus grands Kabbalistes de la nation Juive.

Durant les 60 dernières années, Israël n'a eu de cesse que de chercher et fouiller partout où leur passé les guida, recueillent ci et là des bouts de parchemins kabbalistiques, bibliques ou encore morceaux de poterie et de broderie. Tous ce qu'ils leur permis de restaurer la nation juive mais surtout tous ce qui fait la tradition hébraïque. Il n'y a donc aucune raison de croire qu'ils se seraient passés de chercher l'Arche d'Alliance et ce n'est pas les quelques véhémentes protestations ; faussement offusquées des musulmans du Dôme du Rocher, qui les empêcheront de continuer à chercher jusqu'à ce qu'ils trouvent.

Assurément les Maîtres de Beth-El y veilleront comme ils veillent à ce que toute la Tradition avec un grand « T » des hébreux soit réunie pour un futur rendez-vous avec l'Éternel. Pour ses sages d'Israël, tous ce qui touche de près où de loin à l'histoire sainte des hébreux est sacré. Et se sera par la sacralisation de leur existence ainsi que par la mission qui ce sont assignée que l'Éternel ne les abandonnera jamais. Il est encore un autre mystère qu'il nous reste à examiner, c'est le chamir. A la fois pierre et bijoux, cet objet dont on parle peu dans les milieux archéologiques semble receler un pouvoir immense mais où a-t-il disparu ?

Il est l'un des éléments fondamental dans la construction du Temple par Salomon fut la miraculeuse scie de carrier, le chamir. En nous enseignant comment ériger l'Autel pour Dieu, la Tora dit : « Ne le construis pas en pierres de taille » (Exode 20, 22). A propos de ce verset, Rachi explique que le fer, matériau servant à fabriquer des armes de mort, ne doit pas être utilisé pour tailler les pierres du Temple qui, par essence, représente la paix.

La nature du chamir

Le chamir (venant du mot araméen chamira et signifiant « comme un silex » était un organisme surnaturel. En hébreu biblique, le mot chamir a été utilisé dans deux sens : soit une pointe faite d'une substance très dure (Jérémie 17,1) soit des épines acérées (Isaïe 5,6).

Chaque tradition, qui parle du chamir, fait référence à sa capacité de transpercer les surfaces dures. Le regard du chamir surnaturel a le pouvoir de tailler de grandes pierres. Le Talmud puis, plus tard, de grands rabbins ont décrit comment le chamir, en passant le long de la surface d'une pierre, peut la fendre de manière parfaite en deux morceaux.

Le chamir était-il un minéral, ou une plante ? Dans une légende abyssinienne, il est supposé avoir été une sorte de bois ou d'herbe. Maïmonide cependant et Rachi estiment qu'il s'agissait d'un animal vivant. Le Talmud affirme que c'est le « regard » d'une créature vivante qui provoquait la cassure de bois ou de pierre. Néanmoins, dans le Testament de Salomon une œuvre pseudépigraphique, le chamir est considéré comme une pierre précieuse verte, similaire peut-être au pitda - topaze - serti dans le pectoral du Grand prêtre, représentant la tribu de Siméon.

Aussi petit qu'un grain d'orge (moins d'un centimètre), le chamir n'avait pas une apparence suscitant l'inspiration. Son essence surnaturelle venait du fait qu'il avait été créé au crépuscule, la veille du premier chabbat, pendant les Six Jours de la Création. Selon Rabbi Ba'hya dans le Talmud, le chamir fut utilisé la première fois du temps de la construction du Tabernacle afin de graver les noms des tribus sur les pierres précieuses enchâssées dans le pectoral du Grand prêtre.

On ne pouvait pas ranger le chamir dans n'importe quel type de récipient en métal, y compris le fer, qui aurait pu être fendu. Aussi, pour en assurer la conservation, était-il enveloppé dans de la laine et placé dans un récipient en plomb, rempli de son d'orge (Talmud Sota 48b). On avait choisi spécialement ce métal car aucun autre matériau n'aurait été capable de résister à son pouvoir de pénétration.

Les dirigeants des Cananéens ainsi que des autres nations réalisèrent la valeur du chamir mais ne purent jamais le localiser. Le Midrach raconte que même le roi Salomon n'avait aucune idée de l'endroit où le trouver quoiqu'il en avait bien un pour construire le Temple. Afin de se le procurer, il parcourut le monde, au point même de prendre contact avec des démons. Ces démons furent créés également à la tombée du jour la veille de Chabbat, lors des Six jours de la Création, ces êtres avaient tant soit peu une relation avec le chamir et les autres phénomènes surnaturels créés pendant ce crépuscule exceptionnel. Toujours d'après le Midrach, Salomon consulta le roi des démons; celui-ci n'était pas en possession du chamir mais savait que l'ange de la mer l'avait donné à la huppe (dou'hifat Lévitique 11,19), un oiseau qui en avait besoin pour survivre. Finalement, le roi Salomon le lui prit.

Le chamir ne fut employé par l'homme que dans la construction du Tabernacle et du Temple. La Michna (Sota 9 :12) affirme que le chamir a existé jusqu'à la destruction du deuxième Temple. Les Tossafot (sur le traité Gittin page 68a), disent que le chamir existait pendant l'ère moderne. Selon une Tossefta⁸⁴, le chamir disparut après la destruction du Temple, car on n'en avait plus besoin. De la même manière, le Ta'hach, créé afin que sa peau soit utilisée pour le Tabernacle, disparut dès l'achèvement de sa construction. Considéré comme un animal casher, le Ta'hach ressemblait à une licorne, avec une corne unique sur le chanfrein (Chabbat 28b).

⁸⁴ commentaire de la Tora qui n'a pas été introduite dans la Michna.



Chapitre VII

Code, chiffre et lettre ou l'art du déchiffrement

L''Arbre de Vie" (ou "Arbre de la vie et de la mort") est un mythe bien connu expliqué dans le livre de la Genèse, dans l'Ancien Testament. Mais ce n'est pas un concept propre au Judaïsme et au Christianisme : En effet on le retrouve, sous des formes différentes, dans le monde entier.

Les Arbres du Jardin d'Éden

Selon la Genèse 2,9, il y avait deux arbres dans le Jardin d'Éden, l'Arbre de Vie et l'Arbre de la Connaissance :

« ... Et l'Éternel Dieu fit croître du sol tout arbre agréable à voir et bon à manger, et l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. »

A noter que, contrairement à une croyance commune, il n'est dit nulle part dans la Bible qu'on avait affaire à des pommiers. Cette confusion est due à une mauvaise traduction : En effet, en latin, à l'origine, le mot "POMUM" signifie "fruit" et non pas "pomme"... même s'il a pu prendre ce sens bien plus tard en français. Selon la Genèse 3, 22, le fruit de l'Arbre de la connais-

sance ouvrait les yeux des humains alors que celui de l'Arbre de vie pouvait les rendre immortel :

« ... Et l'Éternel Dieu dit : Voici, l'homme est devenu comme l'un de nous, pour connaître le bien et le mal ; et maintenant, afin qu'il n'avance pas sa main et ne prenne aussi de l'arbre de vie et n'en mange et ne vive à toujours... »

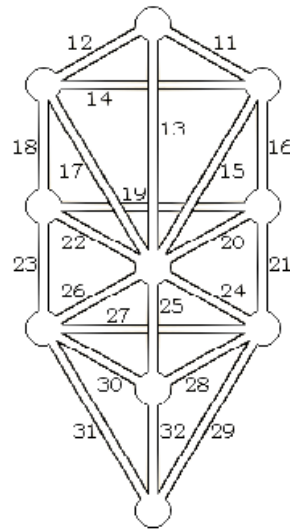
Il semble bien que les Hébreux aient connu ces deux arbres grâce aux peuples de Mésopotamie (Sumériens, Babyloniens, Assyriens, etc...)⁸⁵ Selon les Sumériens, il y avait un bosquet sacré dans la ville d'Eridu qui était consacré au dieu Enki (Ea en akkadien), dieu de la sagesse et de l'Apsu (domaine des eaux souterraines). Là étaient plantés deux arbres sacrés : L'arbre blanc MESH / MESU (sorbier ?) et l'arbre noir GIZKIN / KISKANU (palmier dattier ?). Voilà ce qu'en disent les textes :

*« Père Enki, engendré par un taureau, engendré par un taureau sauvage ...
... roi, qui est devenu l'arbre MESU dans l'Apsu...
il a soulevé toutes les terres, grand Ushumgallu, il a planté, dans Eridu un bosquet d'arbres fruitiers qui s'étend sur la terre.
Son ombre s'étend sur le ciel et la terre ..."
"A Eridu il y a un arbre noir KISKANU placé dans le lieu saint.
Il est comme du lapis-lazuli, construit sur l'Apsu.
Enki, quand il marche, remplit Eridu d'abondance. Dans le lieu de repos se trouve la chambre des Nammus. Dans son saint temple, il y a un bosquet ombragé, dans lequel aucun homme ne peut entrer."
"Le lieu saint, a été ... parfait en lapis lazuli, l'intérieur est magnifiquement formé comme un blanc arbres MESU portant ses fruits. »*

On prétendait que les racines de ces deux arbres descendaient jusque dans l'APSU et que leurs branches atteignaient le ciel. Ainsi, dans un texte Babylonien, le dieu Marduk disait :

« L'arbre MESU a ses racines dans la vaste mer, dans la profondeur d'Arallu (pays des morts), et atteint son sommet en haut du ciel. »

⁸⁵ Voir les deux études (2 études majeures sur 2 symboles hébraïques) que j'ai réalisés.



Du MESU le "Poème d'Erra" disait aussi qu'il était "la chair des dieux", "l'ornement du roi de l'univers", "l'arbre saint".

Comme les textes disent que le KISKANU était une sorte d' "Arbre de vie", il est donc possible que le MESU ait été un "Arbre de la connaissance". Le dieu Enki Ea, en effet, régnait tout aussi bien sur les eaux de vie que sur la connaissance. Mais il est possible également qu'il ait servi d'axe à l'univers et de pilier pour soutenir le ciel (puisqu'il s'étendait du plus profond de la terre jusqu'au plus haut sommet du ciel). L'Arbre de Vie était représenté de manières très diverses chez les peuples de Mésopotamie.

Selon la Kabbale, l'Arbre des séphiroth représente la structure de l'homme et de l'univers. Il symbolise les forces à l'œuvre dans le monde manifesté, les voiles placés entre l'homme et la connaissance pure et les interactions entre ces forces. L'origine de l'Arbre est méconnue. Les premières illustrations kabbalistiques datent du XII^{ème} siècle. Ses représentations varient peu, qu'elles soient exécutées par la main d'Isaac Luria (XVI^{ème}), de Knorr de Rosenroth (XVII^{ème}), de Georg von Welling (XVIII^{ème}) ou de nos contemporains. Les séphiroth, littéralement "émanations", "numérations" ou encore "nombres", sont étapes, épreuves, champs de conscience, forces en action dans la réalité que nous percevons. L'Arbre en comporte 10, schématisées par des cercles. La figure ci-contre montre la disposition usuelle des séphiroth. Notons déjà que l'apparente

verticalité de l'Arbre ne préjuge pas de la supériorité de telle ou telle séphire. (En hébreu, "séphiroth" est un pluriel féminin. Au singulier, on emploiera ici le mot "sephira" ou encore "séphire").

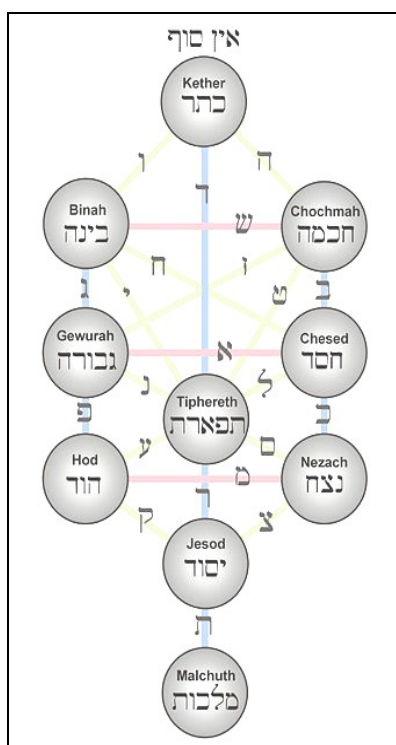
Sephirot ou luminaires de Dieu

La lumière de Dieu est unique et de forces et qualités égales. Une *Sephira* est en quelque sorte un « filtre » qui contient et transforme une certaine partie de cette lumière en force ou attribut particulier. Une *Sephira* est la manière par laquelle le Créateur révèle une partie, ou un attribut de Sa volonté dans la création. La lumière se divise en dix gradations différentes de son émanation originale, chacune avec ses propres qualités, caractéristiques et actions. Le système de *séphiroth* est l'un des éléments principaux étudiés dans la kabbalah. Il décrit et explique avec précision et nombreux détails, les manifestations et émanations de la lumière de Dieu qui font la direction des mondes.

Chaque *Sephira* se compose d'un récipient appelé *Kéli*, qui contient sa partie de lumière appelée *Or*. Il n'y a aucune différence dans la lumière elle-même, puisque c'est une partie de la lumière originale ; la différence vient de la particularité, ou de la position de la *Sephira*. Les *séphiroth* linéaires sont arrangées en trois colonnes : droite, gauche et milieu, représentant la direction du monde actuelle selon les qualités de bonté, rigueur et miséricorde. Du côté droit est la colonne de bonté, du côté gauche, la colonne de rigueur et au milieu, la colonne de miséricorde qui fait l'équilibre entre les deux autres colonnes. Cet arrangement de dix *séphiroth* est le concept de tout créé, puisque que tout ce qui existe se compose de dix énergies. Il y a dix *séphiroth*, leurs noms sont :

1. Kether — 2. Hokhmah — 3. Binah
4. Hessed — 5. Guebourah — 6. Tiphéreth
7. Netzach — 8. Hod — 9. Yesod — 10. Malkhouth

Les sentiers qui relient les séphiroth représentent leurs interactions. Ils peuvent être perçus comme des combinaisons de forces, des zones de transition, des canaux ou encore des chemins.

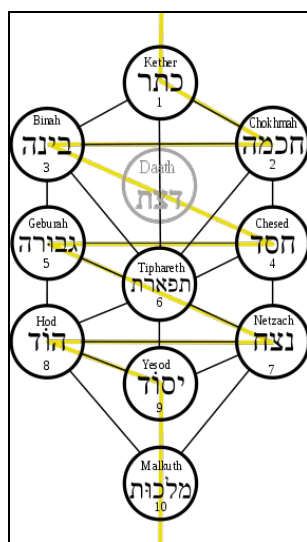


Il n'y a pas de discontinuité entre les chemins qui sillonnent l'Arbre. Ainsi les séphiroth elles-mêmes font partie du parcours initiatique de l'Arbre. En ce sens, la Kabbale considère qu'il existe 32 sentiers : les 10 séphiroth et les 22 voies qui les relient.

Il est utile de représenter les sentiers par des canaux et non pas par de simples lignes ténues. Cela permet d'introduire dans l'Arbre la notion d'écoulement, de flux alimentant notre réalité. La numérotation des éléments de l'Arbre n'est pas arbitraire. Elle correspond à une succession de forces qui s'équilibrent jusqu'à la 10ème et ultime sephira.

L'ordre des séphiroth montre que l'Arbre est en fait inversé : la première sephira, associée à la racine de l'Arbre, est située en haut tandis que la dixième sephira, liée à la cime, se

trouve en bas. La numération des sentiers correspond aux étapes de construction de l'Arbre. Elle schématise les ajustements et les équilibres nécessaires au déploiement complet de l'Arbre.

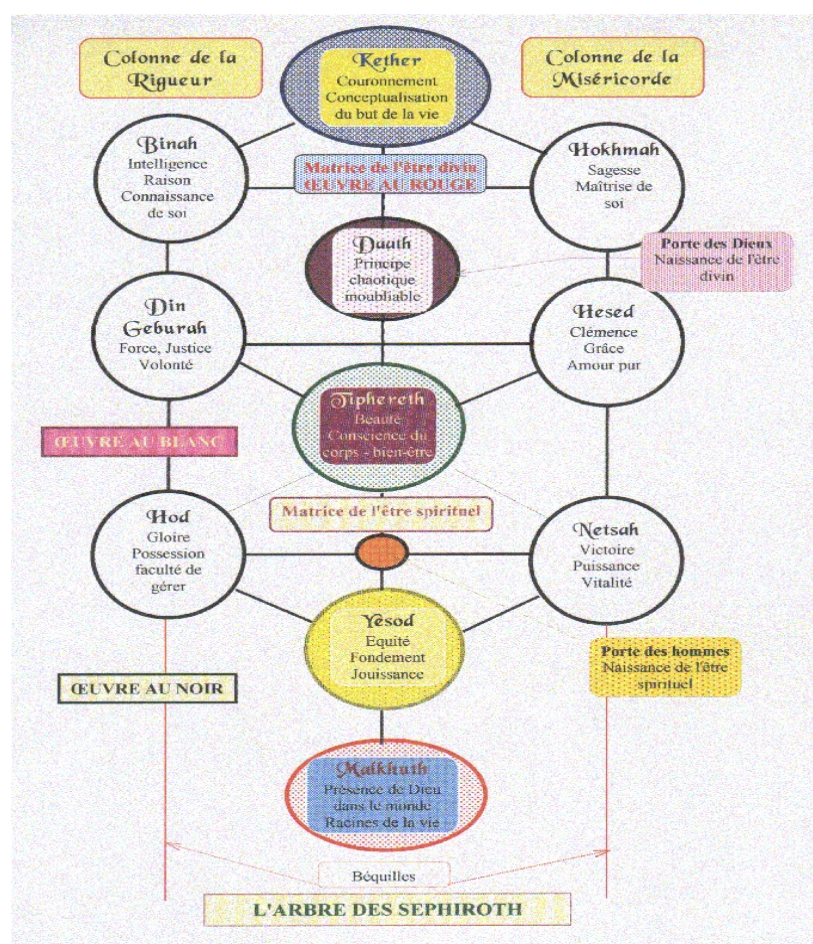


L'éclair fulgurant

Sans même connaître les attributs des séphiroth, il est déjà possible de les relier entre elles, en suivant l'ordre des chiffres qui leur sont associés. Cette opération fait apparaître la figure ci-contre connue sous le nom d'éclair fulgurant. Elle symbolise l'étincelle divine engendrant l'univers. Une analogie intéressante peut être celle du précipité : dans une solution chimique, l'adjonction d'une substance ou l'effet d'un influx électrique fait apparaître une matière dense (la dixième séphira). Les trois lignes qui apparaissent derrière la première sephira représentent les trois voiles du non-manifesté.

Un processus de création

Cet Arbre de Vie peut être vu comme la représentation du processus de création mettant à l'œuvre, tant dans le Macrocosme qu'est l'Univers que dans le Microcosme qu'est l'Être Humain, des énergies ou puissances créatrices émanant du Créateur. La mystique de la *Kabbale* utilise l'Arbre de Vie pour tenter de distinguer l'Essence Infinie (En Sof) d'un Dieu Unique et Créateur, de la manière dont il a créé à partir du vide (*ex nihilo*) ce monde fini (*Sof*) qui est le nôtre.



Cet Arbre de Vie est également employé en magie hermétique. Le processus de formation alors analysé est celui de l'acte magique, et le rôle spécifique

d'une Sephira dans l'acte magique envisagé est activé par l'invocation de la puissance active qui lui est associée.

"Il bannit l'homme et il posta devant le jardin d'Eden les chérubins et la flamme du glaive fulgurant pour garder le chemin de l'arbre de vie" [Genèse 3,24].

Les textes anciens donnent des représentations concises de la création et du cosmos, où l'on en revient toujours à spéculer sur la "sagesse" de Dieu, en hébreu *hokhmah*. On y dit, par exemple, que Dieu « *a creusé et créé son univers [...] dans les trente-deux merveilleuses voies de la sagesse.* » Ces trente-deux voies renvoient à la somme des dix premiers attributs de Dieu (les dix séphiroth), additionnés des vingt-deux chemins qui les relient entre eux et qui se retrouvent dans les vingt-deux consonnes de l'alphabet hébreu.

Les 3 colonnes sont :

- 1- la Miséricorde (à droite, positif, masculin) gouverné par la lettre "schin",
- 2- la Rigueur (à gauche, négatif, féminin) gouverné par la lettre "mem",
- 3- l'Équilibre (au centre, neutre) gouverné par la lettre "aleph".

Le pilier de la miséricorde (placé à droite appelé Yachin) comporte les séphiroth de l'aspect masculin, les aspects positifs, à savoir *Hokmah*, *Chesed* et *Netzah*. Il est associé à tout ce qui insuffle la vie et pousse à son développement. Il est souvent représenté comme une colonne de couleur blanche. Le pilier de la rigueur (placé à gauche appelé Boaz) comporte les séphiroth réceptacles teintées de l'aspect féminin, les aspects négatifs car ils tendent à restreindre les actions de la Force : *Binah*, *Geburah* et *Hod*. Ce pilier est associé à tout ce qui contient, résorbe et confine la vie afin de mieux la contrôler. Il est souvent représenté comme une colonne de couleur noire. On l'appelle aussi parfois pilier de la sévérité, ou de la Forme en tant que forme du moule dans lequel tout vient s'inscrire. Le pilier de l'équilibre (placé au centre) représente le devenir théorique de tout être humain. Ce pilier comporte les séphiroth qui se trouvent marquées d'une union équilibrée entre les deux principes, à savoir *Malkut*, notre monde, *Yesod*, la porte vers les sphères plus hautes, *Tipheret*, l'enfant divin de *Chesed* et *Geburah*, et

enfin Kether, la Sephirah de l'illumination, parfait équilibre entre ces deux principes qu'elle a elle-même engendrés.

Il y a dans chaque colonne, 3 tourbillons de Vie ou SEPHIROT (au singulier Séphirath); il y en a 4 dans la Colonne Centrale. Ces séphiroth représentent des centres d'activité où les Forces Spirituelles, et notamment les ANGES, organisent la Vie. KETHER est la Source de la Vie et de la Volonté. Tiphéreth en est son aspect visible (compréhensible) avec sa cristallisation, le Soleil. Yésod correspond à la Lune; elle capte tous les points lumineux en provenance des autres séphiroth pour en faire des images, pour son imagination, et ces images deviennent les circonstances du vécu quotidien. Malkuth est notre Terre, nous-mêmes.

Lettres et arbres : significations

Autant l'homme que la Torah ont en eux les quatre composants principaux de l'arbre: les racines, le tronc, les branches et les fruits. Les racines de l'homme juif sont les Patriarches et les Matriarches "Les saints qui se trouvent dans la terre".

Le tronc est le corps humain, ce corps intègre que chaque juif a reçu lors de la sortie d'Égypte (une renaissance), ce réceptacle qui a reçu la Torah et qui est entre en Israël.

Les branches sont les Tribus d'Israël (le mot shevet en hébreu peut vouloir dire : d'abord tribus d'Israël puis le mois Shevat et enfin les branches des arbres). Chacun des membres de la tribu va s'élancer du tronc commun comme les branches afin de prendre possession de la terre sainte selon ce qui lui a été attribué. Par la suite au moment de l'exil du peuple, ils se disperseront jusqu'aux confins de la terre. Le fruit n'est autre que les bonnes actions de chaque âme juive.

Les composants de l'arbre dans la Torah

Les racines de la Torah sont le secret de l'immanence de Dieu dans la création (c'est le principe de "la mère" dans la Kabbale, soit les quatre Matriarches) et le mystère de son absolue transcendance (allusion au « père » : les Patriarches).

Le tronc de l'arbre est assimilé à la Torah écrite et à la Tradition orale comme elle s'est révélée sur le Mont Sinaï. Les branches sont les 70 interprétations, les différentes opinions et des différents processus d'herméneutique. En effet, chaque âme a un passage qui lui est adressé en propre dans la Torah (approche et perspectives) (et donne une part à chacun de nous dans ta Torah). Les fruits sont les Sages qui se consacrent entièrement à l'étude. Leur labeur est récompensé par la production sans cesse renouvelée de ferments intellectuels qui permettent de nouvelles contemplations et de nouvelles interprétations du Texte - bénéfice qu'ils tirent pour eux même et pour le monde.

L'Éternel a donné la Torah au Peuple juif afin qu'elle soit comme nos yeux. Dieu regarde le plan général de la création et par la Torah il a créé le monde. C'est pourquoi la Torah nous a été donnée afin que l'on puise en elle une créativité et une force qui peuvent réparer le monde.

Le terme arbre soit « etz » en hébreu est composé de deux lettres: ayin et Tzadik. Ayin veut dire œil; Tzadik signifie le vertueux. Tout juif est de par son essence et de par son intériorité un Tzaddik comme il est dit :

« et dans ton peuple ils sont tous vertueux, ils hériteront de la terre pour l'éternité, c'est le verger que j'ai planté, l'œuvre de mes mains pour ma gloire ».

Le Tzadik⁸⁶ potentiel, en latence dans chaque juif, devient actif quand les yeux de la Torah envahissent sa conscience et deviennent une part de lui-même. Comme la Torah est l'arbre de la vie (éternelle), ainsi la Tzadik, quand il intériorise et s'identifie avec l'œil de la Torah, il devient lui aussi un arbre de la vie (éternelle). C'est le secret du mot "arbre" etz-ayin "œil" Tzadik (le saint).

Comme le dit le psalmiste : les yeux (eineï) de l'Éternel sont pour les vertueux. L'Éternel prête à chaque Tzadik potentiel (dans ton peuple tous sont tzadikim) Ses Propres Yeux. L'œil droit est celui qui regarde vers le haut et contemple la divinité, (comme elle se relève dans l'intériorité de la Torah), alors que l'œil gauche est dirigé vers le bas et contemple la réalité créée (afin de la rectifier selon les ordres de la Torah).

Dans le Sefer Yetzirah, nous apprenons que chaque mois de l'année possède une lettre de l'alphabet. C'est le canal divin par lequel l'Éternel a créé la temporalité du mois. La lettre du mois de Tevet (le mois qui précède le

⁸⁶ Le Tzadik est un juste, un sage et reconnu comme tel par l'ensemble des communautés religieuses juives.

mois de Shevat) est la lettre ayin ; la lettre correspondante au mois de Shevat est la lettre Tzadik . La combinaison des deux forme le mot etz, "arbre". Le premier jour de Shevat (Rosh Chodesh Shevat) n'est que le tzadik potentiel (le Rosh Chodesh de chaque mois est la force en potentiel de ce même mois) qui se cramponne à sa source dans "l'œil" divin de la Torah. Le 15 du mois de Shevat (Tu b' Shevat), est la pleine lune du mois de Shevat, le Tzadik a complètement intériorisé "l'œil" de la Torah et ne fait plus qu'un avec lui.

L'arbre de vie a été planté par l'Éternel dans le "jardin primordial d'Éden" (gan b'eden mikedem). Le mot "primordial", kedem, fait allusion à une méthode de calcul dans la Kabbale : le nombre primordial (mispar kidmi). Selon cette méthode, chaque lettre n'est que la somme de toutes les lettres qui sont comprises entre le aleph et cette même lettre. Selon cette méthode de calcul, le ayin du mot etz vaut 325 (la somme de toutes les lettres du aleph au ayin) ; la lettre Tzadik du mot « etz » équivaut à 495 (la somme des 18 lettres entre aleph et Tzadik). Ainsi, « etz » selon la méthode du nombre primordial est égal à 820 (soit 325 plus 495).

Comme nous le voyons, il existe dans les pratiques kabbalistiques d'innombrables combinaisons qui permettent autant d'interprétations. Les recherches entreprises par des rabbins initiés se retrouvent parfois dans des livres spécialisés et restent souvent hermétiques. Toutes ces investigations ésotériques réalisées à partir des lettres sacrées, donnent une vision sur la Création de l'Univers et l'intégration de l'homme dans ce même univers. Les calculs savants qui permettent ces interprétations débouchent parfois sur des découvertes pour le moins troublantes. C'est le cas en particulier de l'avenir de l'humanité et du fameux code de la Torah.

Toujours à propos de l'Arbre de Vie, il faut aussi le voir comme une échelle située entre la terre et le ciel. En divisant l'arbre en trois parties : La terre, l'univers et l'infinie Création Divine.

Les trois sphères inférieures (Sefirot) du bas constituent la terre, l'homme et le ciel terrestre et les 7 sphères supérieures constituent les 7 Palais Divins. C'est dans cette perspective qu'il nous faut comprendre l'ascension extatique⁸⁷ de trois Rabbins partis à l'ascension des Palais Divins. Voici cette

⁸⁷ Qui est causé par l'extase ou, en parlant des Personnes, Qui est sujet ou disposé à entrer en extase. *Ravissement extatique. Transport extatique. Une âme extatique.*

histoire qui constitue également une mise en garde pour les kabbalistes atteints de fièvre mystique.

Les 4 rabbis du Pardès

Quatre rabbins sont entrés au Pardès : Ben Azzay en est mort; Ben Zoma est devenu fou; Ben Abouya (A'her) a renié sa foi; seul Akiba est sorti sain et sauf comme il était entré. Ce texte agit comme une mise en garde des étudiants de la Kabbale contre les dangers de l'étude. Nous donnons ensuite quelques éléments d'analyse qui devraient aider à cerner la symbolique et la portée de ce texte.

« Ce texte veut nous dire qu'avant d'atteindre le Sod une préparation graduée est nécessaire. Il faut savoir que pour pénétrer le Sod tous les problèmes psychologiques de la nature humaine doivent être réglés définitivement. On peut considérer PESHAT et REMEZ comme une psychothérapie, DERASH étant une sorte de psychanalyse ésotérique. Akiva put pénétrer le Sod du Pardès parce qu'il était H'ackam - Sage-, il avait réalisé les 7° degrés de la spéculation mystique, nombre qui est aussi la Guématria (valeur numérique) du SOD ($60 + 6 + 4 = 70$). Sur le terme PARDES, H'ayim Vital précise : »le sens de l'Écriture est littéral, analogique et mystique. Celui-là sera obligé de se réincarner tant qu'il n'aura pas accompli toute cette tâche. « Ainsi, Pardès ne représente pas uniquement des niveaux d'études mais de conscience, c'est le chemin qui mène vers la réalisation de l'Être divin⁸⁸ ».

Extraits du Pardes Rimmonim de Rabbi Moshe Cordevero (le 'Ramak') Le Talmud (Chagiga 14b), Zohar (I, 26b) et le Tikunei Zohar (Tikun 40) rapportent l'incident suivant :

Les Rabbis enseignent : Quatre entrèrent dans le Pardes. Rashi explique qu'ils s'élevèrent jusqu'aux cieux en utilisant le Nom, c'est à dire qu'ils réussirent une élévation spirituelle (Tosafot) au travers d'une intense méditation sur le Nom Dieu. C'étaient Ben Azaï, Ben Zoma, Asher - l'autre - à cause de ce qui lui arriva après être entré dans le Pardes et Rabbi Akiba. Rabbi Akiba leur dit : « Lorsque vous arriverez en un lieu de marbre blanc, ne dites pas »Eau ! Eau !« car il est dit » Celui qui dit des mensonges ne se tiendra pas devant mes yeux« (Psaume 101:7) ». Ben

⁸⁸ Georges Lay. Virya.

Azzaï regarda la Présence Divine et mourut. Sur lui les versets disent « Précieuse aux yeux de Dieu est la mort de Ses Pieux » (Psaumes 116:15). Ben Zoma regarda et fut blessé (il perdit sa santé mentale selon le Rashi). Sur lui les versets disent « As-tu trouvé du miel ? N'en mange qu'autant que tu en as besoin, ou tu seras gavé et tu le vomiras » (Proverbes 25:16). Acher coupa les arbres (il devint hérétique). Rabbi Akiba entra en paix et partit en paix.

Ramak cite maintenant le Tikunei Zohar qui ajoute quelques détails qui ne sont pas mentionnés dans le Talmud.

L'ancien Saba se leva et demanda (à Rabbi Simon Bar Yochaï), « Rabbi, Rabbi ! Quelle est la signification de ce que Rabbi Akiba dit à ses élèves, » Lorsque vous arriverez en un lieu de marbre blanc, ne dites pas « Eau ! Eau ! » car vous vous mettez en danger car il est dit « Celui qui dit des mensonges ne se tiendra pas devant mes yeux » . Mais il est écrit, « Il y aura un firmament entre les eaux et il séparera l'eau au-dessus du firmament et l'eau en dessous du firmament » (Genèse 1:6). Puisque la Torah décrit la division des eaux en supérieures et inférieures, pourquoi cela serait-il problématique de mentionner cette division ? De plus, puisqu'il y a des eaux supérieures et des eaux inférieures, pourquoi Rabbi Akiba les met-il en garde » ne dites pas « Eaux ! Eaux ! »".

La Sainte Lampe (Rabbi bar Yochaï) répondit, « Saba, il est bon que tu révéles ce secret que la chevraya (cercle de disciples) n'a pas abordé clairement ».

L'ancien Saba répondit, « Rabbi, Rabbi, Sainte Lampe. Le marbre blanc est sûrement la lettre Yod - il y a la Yod supérieur de la lettre Aleph, et un Yod inférieur de la lettre Aleph (un aleph est formé par un Yod droit au-dessus à droite, et par un Yod renversé en bas à gauche, joints par un Vav). Il n'y a là aucune impureté ; seulement des pierres de marbre blanc et donc il n'y a aucune séparation entre les eaux ; elles forment une seule unité de l'Arbre de Vie, qui est le Vav au milieu de la lettre Aleph. A ce propos il est écrit »... et s'il prend l'Arbre de Vie et mange et vit à jamais" (Genèse 3:22).

Ramak commence maintenant à analyser ces passages :

La signification des exhortations de Rabbi Akiba est que les Sages ne devraient pas déclarer qu'il y a deux types d'eau. Puisqu'il n'y a pas deux types d'eau, on causerait une séparation. C'est la signification de « ne dites pas Eau ! Eaux ! » - ne dites pas qu'il y a deux types d'eau, à moins de vous mettre en danger par le péché de la séparation. Pour cette raison, le vieil homme posa deux questions, toutes deux sont de véritables questions : « Il y aura un firmament entre les eaux et il séparera... (Genèse 1 :). Ainsi, il y a deux types d'eau et une séparation entre eux. Dans ce cas, n'apparaît-il pas juste de se référer à deux types d'eau ? Il est encore plus problématique que la Torah dise, »Il séparera l'eau et l'eau" - l'eau au dessus du firmament et l'eau en dessous du firmament. Ceci est une séparation complète.

Le vieil homme posa une seconde question - les eaux sont en fait de deux types : l'eau au dessus du firmament et l'eau en dessous du firmament. Pourquoi donc Rabbi Akiba les exhorte-t-il à ne pas dire « Eaux ! Eaux ! » à moins de vous mettre en danger ? Au contraire, il devrait être permis de mentionner ces deux types d'eau, car ce n'est pas pire que le langage utilisé par la Torah, et c'est aussi la situation de fait !

A présent Rabbi Siméon ne désirait pas expliquer cela lui-même, il voulait que ses disciples écoutent le vieil homme. Le vieil homme expliqua à chacun que les pierres de marbre blanc représentent la lettre Yod. Comme nous l'avons expliqué ailleurs, cela signifie un Yod au début et un Yod à la fin, selon l'explication mystique de « *Je suis le premier et Je suis le dernier* » (Isaïe 44:6). Le premier Yod représente Hochmah et le second Yod représente Malkhut, qui est aussi Hochmah selon l'explication mystique de la lumière qui retourne du dessous vers le dessus. Le Yod supérieur est le Yod du Tétragramme alors que le Yod inférieur est le Yod du Nom Adonaï.

Ce dernier est le concept des « eaux femelles » (Mayin Nukvin) et le premier est le concept des « eaux mâles » (Mayin Dechurin). Elles sont appelées « eaux femelles » car elles reçoivent du dessous, de l'observation des commandements, et par elles une personne a l'habilité d'affecter également les mondes supérieurs afin que la lumière brille et devienne un vêtement en eux, comme dans ce palais. Ainsi, la lumière qui est mise à jour est comme un roi en son palais.

Ce sont aussi des clés pour les aspects intérieurs et extérieurs. L'aspect intérieur est la lumière du Tétragramme qui descend indubitablement du dessus vers le dessous. L'aspect extérieur est le retour selon l'explication mystique du « or Chozer ». Ceci est la signification de la déclaration par rapport aux séphiroth « du dessous vers le dessus, et du dessus vers le dessous » comme cela est expliqué ailleurs. Ceci est signifié par le Yod du dessus et le Yod du dessous dans l'Aleph. C'est aussi le secret de l'enlacement des deux Noms - Yod Aleph He Daleth Vav Nun He Yod - avec le Yod supérieur au commencement et le Yod inférieur à la fin.

On se réfère à ces deux Yod dans le passage « pierres de marbre pur ». Chacun des Yod est une pierre car sa forme est ronde comme une pierre. On l'appelle « marbre » car le marbre est généralement blanc, ce qui indique l'attribut de Rachamim (Miséricorde). En ce sens, il est aussi similaire à l'eau qui représente la miséricorde. Maintenant, puisque ces deux Yod sont l'aspect de la compassion, comme l'eau, qui est appelée « eaux de bonté », on les relie donc au « marbre », comme nous l'avons expliqué.

La signification du Pardès

Le Pardès semble être un endroit physique, le mot lui-même signifie « verger », cependant, si l'on se réfère au Talmud, l'endroit où les quatre sages entrent ressemble peu à un verger... L'écriture ne dit pas qu'ils s'élevèrent mais que le Pardès leur apparut comme s'ils s'étaient élevés. Ainsi, le Pardès n'est pas un lieu physique mais spirituel qui ne peut être pénétré qu'en passant d'un état de conscience à un autre plus élevé. Ici, les Rabbi utilisèrent la Kabbale comme moyen de s'élever.

Le Pardès est le domaine réservé de la Connaissance ésotérique de la Torah. Les cinq lettres de ce mot - pé, reish, daleth, sameck - sont l'initiale (roshei teivos) d'un terme hébreu qui indique les 4 niveaux d'étude. Revenons une nouvelle fois sur cette étude car elle nous permet de comprendre la complexité des interprétations hébraïques :

- 1- PESHAT « Sens littéral » du texte qui ne traite que monde sensible.
- 2- REMEZ « Allusion », « Insinuation ». C'est le niveau plus élevé de l'étude, d'où la racine RAM qui veut dire « élevé ».
- 3- DERASH « Interprétation figurée ». C'est la parabole, la légende, le proverbe, etc..

4- SOD « Le Secret ». C'est le niveau ésotérique concernant la théosophie, la métaphysique et la révélation des choses surnaturelles, secrètes et mystérieuses.

Donc, le Pardès est un moyen de se référer aux quatre niveaux de compréhension de la Torah et aux quatre branches de l'enseignement de la Torah : Mikrah (versets), Mishnah (enseignement légaux), Talmud (enseignements élaborés de la Mishnah), et la Kabbale (explication ésotérique de la Torah). Ces quatre niveau de l'étude de la Torah correspondent aux quatre niveaux de l'âme : Nefesh, Ruach, Neshamah et Hayah. Nefesh correspond à Mikrah, Ruach correspond à la Mishnah, Neshamah correspond au Talmud et Hayah correspond à la Kabbale. D'où le voyage vers la Torah est un voyage en soi, du monde extérieur du physique vers le monde intérieur de la spiritualité. Entrer dans le monde de la Torah est un procédé pour entrer dans le Pardès qui un procédé de dévoilement du message de la Torah. Ceci donne le moyen de s'élever des mondes inférieurs vers les mondes supérieurs.

La Torah est un dépôt de vérité qui couvrent tous les niveaux de la conscience de l'homme, si l'échelle spirituelle et intellectuelle est gravie à partir du monde d'ici bas vers les niveaux de la sublime sainteté. Ainsi, plus on pénètre profondément au sein de la Torah et plus on pénètre loin au sein de soi, au sein de son âme. Et la découverte de Sod n'est autre que la découverte de son soi le plus intime et aussi la rectification (Tikkun) de la création.

Les méthodes pour parvenir à cette ascension mystique de la création sont diverses mais elles sont traditionnellement inspirées des textes d'Abraham Aboulafia dont on a déjà parlé au chapitre IV et du Ari⁸⁹ (Rabbi Isaac Ashkenazi Loria). Ces méditations réclament beaucoup de concentration mais font également appel à une maîtrise corporelle non sans danger. L'ascétisme et le ralentissement respiratoire étaient des pratiques courantes et le sont restés jusqu'à aujourd'hui.

Un des objectifs principale de ces méditations est de parvenir à prophétiser et à travers elles de prédire l'arrivée du Messie. Il ne fait aucun doute, que

89 Rabbi Isaac Ashkenazi Loria ou Loria (Jérusalem 1534- Safed 1572), rabbin et kabbaliste, est considéré comme le penseur le plus profond du mysticisme juif parmi les plus grands et les plus célèbres, et le fondateur de l'école kabbalistique de Safed. Il fut même identifié par certains Sages comme étant le *Machia'h ben Yossef*.

On le connaît aussi sous le nom de Ari, acrostiche de Ashkenazi (ou haEloqi) Rabbi Isaac, mais *Ari* signifie également « lion » en hébreu, Ari zal (Ari sa mémoire est une bénédiction) ou Ari hakadosh (le Saint Ari).

la prédiction messianique n'est qu'un des objectifs, il y en a bien d'autres naturellement.

Le code biblique et l'avenir

Tout a commencé au milieu des années 80 en Israël. en désirant vérifier scientifiquement l'œuvre d'Oscar Golberg qui publia "Un édifice des nombres, le Pentateuque, (original allemand Berlin 1908) des savants israéliens eurent l'idée de mettre le texte hébreu Biblique sur ordinateur, afin de poursuivre, avec des moyens modernes les plus perfectionnés, les travaux du génial précurseur juif. Ces savants mathématiciens de haut niveau appartenant à 2 équipes différentes (l'une enseignant à l'Université de Haïfa Technion, l'autre à l'Université de Bar Ilan, près de Tel-Aviv) furent bouleversés par ce qu'ils purent alors découvrir : la Bible hébraïque est un livre unique au monde !

Il faut d'abord préciser que toutes les recherches sur le texte hébreu n'ont été rendues possibles que grâce à l'extrême rigueur, dans la conservation et dans le copiage depuis les scribes antiques jusqu'à nos jours.

En se servant de la correspondance des lettres et des chiffres qui existe dans l'alphabet hébraïque les huit savants ont ainsi mis en évidence que les 39 livres du Canon hébreu (fixé officiellement par les rabbins au concile de Janmia en l'an 80 de notre ère) sont des écrits codés suivants 4 « systèmes » différents que l'on peut simplifier ainsi :

1. *Une structure numérique, précise architecture la Bible en son entier, en ses chapitres, en ses paragraphes et jusqu'en ses mots*
2. *Des mots, des noms, voire des phrases apparaissent lorsqu'on prend des lettres à intervalles réguliers*
3. *En prenant le Texte sacré sans tenir compte des espaces entre les mots, des « messages » apparaissent sous la forme de noms, de mot-clés à des endroits particuliers dont le contexte du récit Biblique, confirme le contenu du message codé. Des noms de chefs d'état, de personnages célèbres; des événements historiques de l'histoire de l'humanité comme du peuple juif sont ainsi codés*
4. *Et enfin, plus incroyable encore, les dernières recherches qui n'avaient pas été rendues publiques jusqu'à quelques temps de cela auraient mis en évidence que le codage permettait (jusqu'à*

un certain point) d'envisager avec précision des événements importants à l'échelle mondiale qui ont eut lieu dans le passé.

Mais dans son livre M. Drosnin⁹⁰ va même plus loin, il prétend que les codes pourraient servir à des prédictions. Il explique comment il avait prévu quatorze mois à l'avance l'assassinat du premier ministre Israélien. Les codes se rapportant à cet événement ainsi qu'à beaucoup d'autres peuvent être consultés dans son livre.

Un codage se compose d'un ou plusieurs mots apparaissant sans espace, ou d'un mot apparaissant formé de lettres espacées régulièrement dans le texte ou de croisements entre ces mots. Souvent il y a une date précise. Il faut préciser que le programme ne met en relief que les mots dont la probabilité d'apparition ne peut être expliquée par le hasard. Des contre-épreuves ont évidemment été faites avec d'autres textes comme le Pentateuque Samaritain, les livres Apocryphes Inter-testamentaires dans lesquels aucune structure cohérente n'a pu être trouvée.

Mais qui est Michael Drosnin ?

Le 1^{er} septembre 1994, j'ai rencontré, à Jérusalem, un proche d'Yitzhak Rabin. je lui ai remis une lettre en lui demandant de la donner en main propre au Premier ministre. J'y écrivais: un mathématicien israélien a découvert un code secret de la Bible qui semble décrire en détail des événements qui se au sont produits des milliers d'années après que la Bible a été rédigée. La raison pour laquelle je vous écris, c'est que, la seule fois où votre nom en entier -Yitzhak Rabin - apparaît codé dans la Bible, il est barré par les mots "L'assassin assassinera". Quatorze mois plus tard, le 4 novembre 1995, se produisait l'horrible confirmation : Yitzhak Rabin était abattu d'une balle dans le dos."

C'est ainsi que commençait le récit édifiant de Michael Drosnin, un journaliste américain dont la vie a été bouleversée en 1991 par la découverte du code secret que contiendrait le Livre des livres. Drosnin est un ancien du " Washington Post " et du " Wall Street journal ", deux quotidiens très sérieux. C'est un journaliste d'investigation, plutôt sceptique, absolument pas porté au mysticisme ni à l'ésotérisme. « *je ne suis que le reporter qui est tombé sur le code* », précise-t-il. Drosnin vérifie et contre vérifie son hypo-

⁹⁰ La Bible : le code secret de Michael Drosnin aux Editions Robert Laffont.

thèse délirante depuis cinq ans en faisant appel aux meilleurs spécialistes des probabilités et de la physique quantique. Aujourd'hui, il peut se targuer, sinon de leur soutien, au moins de leur extrême indulgence. Mathématiquement, les travaux d'Eliyahu Rips, le savant israélien qui a initié Drosnin au code, sont inattaquables. Il y aurait bien une Bible sous la Bible : un réseau complexe de mots et de phrases cachés dans le texte hébreu de l'Ancien Testament qui révélerait tous les événements de l'humanité survenus depuis que Dieu s'est adressé à Moïse, et annoncerait tous ceux à venir. Cet ensemble de cryptogrammes, qui dessine dans le corps dit texte sacré d'étranges mots croisés protéiformes et interconnectés, fonctionnerait comme un programme informatique interactif en constante évolution, d'une sophistication supra humaine.

Depuis toujours, des premiers kabbalistes aux numérologues New Age, en passant par les alchimistes du Moyen Age, on a voulu faire parler la Bible. Le seul espoir de trouver la clé chiffrée qui expliquerait, ou éclairerait, les métaphores sibyllines des ancêtres mystiques des trois religions du Verbe, a épuisé de nombreuses vies. Newton lui-même, le père de la physique moderne, a sacrifié à l'obsession jusqu'à sa mort, il a voulu prouver que l'Univers était un gigantesque cryptogramme mis en place par le Tout-Puissant. Son biographe raconte qu'il voulait déchiffrer l'énigme du cerveau de Dieu, l'énigme des événements passés et futurs divinement préconçus. Dans les années 30, un rabbin de Prague s'est aperçu que, dans la Genèse, le livre de l'Exode, le livre des Nombres ou le Deutéronome, s'il commençait à une certaine lettre, puis en sautait cinquante, retenait la suivante, et en sautait à nouveau cinquante, cela quatre fois de suite, il obtenait le mot " Torah ". A la main, et avec sa mémoire d'Homo sapiens, le rabbin n'a pas pu aller plus loin. Le texte caché de la Bible, explique Drosnin, était codé à l'aide d'une serrure à retardement qui ne s'ouvrirait que lorsque le premier ordinateur aurait été inventé. On disposerait donc, pour la première fois, de l'arme magique capable de percer les arcanes du Créateur. A condition d'avoir une puissance de calcul suffisante pour détecter les codes alternés qui jouent avec l'infinité de combinaisons existant entre les mots et les caractères de la Bible, plus ceux issus du cryptage, l'Homo sapiens de l'an 2000 va enfin pouvoir lire et comprendre la Bible. La vraie. Tout y serait écrit, tout y serait dit : des événements et des hommes les plus exceptionnels aux plus anodins. Absolument tout.

C'est ce que soutient mordicus Drosnin. Faute de stock illimité d'octets, Rips et Drosnin n'ont lancé leur ordinateur que sur la piste des grands noms de l'Histoire. Les élections américaines de 1992 : six mois avant, ils découvrent rattaché à Clinton son futur titre de président. Le Watergate : en face du scandale des plombiers de la Maison-Blanche, ils trouvent le nom de Nixon, et à la question *qui est-il?* On trouve le mot « Président », mais il a été chassé. La grande dépression de 1929, elle apparaît également connectée avec « actions » et « effondrement économique ». Le premier pas de l'homme sur la Lune : il est aussi codé avec « vaisseau spatial » et « Apollo 11 ». Ce dernier message était caché dans le passage de la Genèse où Dieu dit à Abraham :

« Lève les yeux vers le ciel et compte les étoiles, si tu peux les dénombrer »!
De la même façon, « Auschwitz », codé avec « solution finale », « zyklon B », « Eichmann », était contenu dans le passage du texte courant parlant de « La fin de toute chair ».

A en croire Drosnin (on a le droit de rêver), chaque information est livrée avec un maximum de détails. Dans le langage crypté de la Bible, on parle « en clair ». Dans le même verset où il décrypte le nom de « Rabin » couplé avec la sentence « L'assassin assassinera », Drosnin découvre également le lieu (Tel-Aviv) et la date de l'attentat (5756: de septembre 1995 à septembre 1996 dans le calendrier hébreu). Après le drame, qui lui confirme définitivement la validité du code secret, Drosnin réinterroge le texte et il s'aperçoit qu'à proximité de la révélation fatidique on lit un autre nom « Amir ». C'est celui de l'assassin de Rabin.

Bref, il y a trois mille ans, une intelligence supérieure aurait anticipé et codifié l'ensemble des événements futurs de la planète Terre. Puis, finalement, au début des années 80, un mathématicien opiniâtre, aidé d'un ordinateur et d'une foi à déplacer les montagnes (du savoir), aurait réussi à percer le divin mystère de l'agencement du monde. Au départ, ça semble dur à croire. On pense plutôt à un délire d'informaticien en proie à une forte fièvre millénariste. Le 19 mars 1996, Robert J. Auman, un des experts mondiaux de la théorie des jeux, membre à la fois de l'Académie des sciences des États-Unis et de celle d'Israël, déclare solennellement devant cette dernière Institution :

« Le code de la Bible est un fait établi ». Statistiquement, les travaux de Rips vont au-delà de ce qu'on exige d'ordinaire. Ses résultats sont significatifs à 1 pour 100 000. Vous ne trouverez tout simplement pas de résultats pareils dans les expériences scientifiques habituelles ».

L'éminent savant précise

« Cela choque ma formation de mathématicien. C'est si différent de ce qu'on connaît en sciences. Il n'y a rien eu de comparable depuis des années ».

En 1992, quand Drosnin débarque pour la première fois en Israël, c'est pour faire l'interview du chef des services secrets. Il s'intéresse à l'époque aux conflits du Moyen-Orient. L'année d'avant, la guerre du Golfe, avec Saddam Hussein dans le rôle du nouvel Hitler doté du feu nucléaire, a sérieusement ravivé chez les Occidentaux la peur panique d'un troisième conflit mondial radical. Un jeune officier suggère à Drosnin d'entrer en contact avec le Pr Rips. C'est un mathématicien qui a trouvé la date exacte à laquelle la guerre du Golfe s'est déclenchée. Dans la Bible. Trois semaines avant le début des hostilités. Incroyable mais vrai, lui dit-il. Juste avant de repartir aux États-Unis, Drosnin se rend chez Rips. Il s'en souvient encore :

« J'étais parfaitement incrédule . J'ai saisi une Bible et je lui ai demandé de me montrer où il était question de la guerre du Golfe. Au lieu d'ouvrir le livre, Rips a cliqué sur la souris de son ordinateur. Sur l'écran où défilait le texte sacré, j'ai soudain distingué plusieurs caractères d'une même page cernés de cercles de couleurs différentes, qui formaient une espèce de mots croisés. Rips m'a sorti un tirage. On pouvait parfaitement recomposer les mots "Hussein", "Scud" et "missile russe". Il y avait également la mention de la date : "Le feu du 3 de Shebat". Le 18 janvier 1991, le jour où l'Irak a lancé son premier missile sur Israël, le message décrypté par Rips provenait du même chapitre de la Genèse, le 14, celui qui relate les guerres d'Abraham avec les royaumes voisins. J'étais éberlué ».

Rips raconte ensuite au journaliste sous le choc comment il a fait cette découverte incroyable. Au début, il a suivi les traces du rabbin tchèque et de Newton, et comptait simplement les lettres. Puis les ordinateurs surévalués sont arrivés. Rips a saisi l'ensemble de l'Ancien Testament sur son disque dur et l'a transformé en une seule série continue de lettres, longue de 304

805 unités. L'ordinateur, en partant de la première lettre, recherche alors toutes les séquences alternatives possibles mais néanmoins significatives, c'est-à-dire des mots qui apparaîtraient régulièrement si on lisait le texte en sautant des intervalles de 1, 2, 3, 4 lettres ... jusqu'à des milliers. L'ordinateur recommence ensuite à la deuxième lettre, et ainsi de suite...

« J'ai trouvé beaucoup plus de mots codés que les statistiques le prévoyaient, selon les lois du hasard,, confie Rips à Drosnin. Il décide alors d'interroger le corpus sacré et il rentre dans son programme les noms de 32 sommités de l'Histoire, ainsi que leur date de naissance et de mort. Serait-il, par hasard, codé dans le Livre des livres? Rips tente en parallèle la même expérience avec le roman russe « Guerre et paix » et deux autres textes témoins. Les chances de trouver par hasard l'information codée sont de 1 sur 10 millions. L'ordinateur travaille pendant 444 heures et, tout à coup, la « divine » surprise : une combinaison aléatoire fonctionne. Elle est dans la Bible. Et nulle part ailleurs ».

Rips communique le résultat de ses recherches à la revue « Statistical Sciences » ainsi qu'aux départements spécialisés en probabilités des plus grandes universités américaines, Yale, Harvard ... Après maintes controverses et contre expériences, il est finalement publié. Ses adversaires hurlent à la supercherie, en disant qu'il est inévitable qu'on trouve des groupes significatifs dans la masse énorme de données de centaines de milliers de signes. Rips a les calculs pour lui : Les chances que le nom entier de Rabin apparaisse associé à la prédiction de son assassinat sont de 1 sur 3 000. On estime en général qu'un rapport de 1 à 100 se situe au-delà du hasard. Les tests les plus stricts jamais utilisés sont de 1 à 1 000."

Entre-temps, Drosnin, fasciné, est devenu l'exégète du cryptographe de la Bible. Le vieux pro sceptique n'en revient pas lui-même. Mais c'est si fou! Lors de ses incessants voyages entre les États-Unis et Israël, Drosnin, angoissé par cette révélation si énorme, demande à Rips : Et si ce n'étaient que des coïncidences? Calmement le maître sort une pièce de sa poche et se met à jouer à pile ou face. Et il parle :

« Si cette pièce est normale, elle tombera autant de fois d'un côté que de l'autre. Si elle tombe vingt fois de suite du même côté, c'est qu'elle est truquée. Autrement, la probabilité qu'elle réalise l'exploit de tomber sur

pile ou face vingt fois successivement est de moins de 1 sur 1 million! La Bible est comme une pièce truquée : elle est codée."

Après la mort de Rabin, Rips et Drosnin n'arrêtent pas d'interroger le texte d'où ils ont extrait les horribles informations prophétiques. Ils finissent par tomber sur une phrase : « tout son peuple à la guerre », associée à « holocauste d'Israël » et « armurerie atomique ». Date: 5756 (1995). Le dimanche 25 février, au matin, un kamikaze palestinien fait sauter un bus à Jérusalem. Bilan : 24 morts. Cela faisait bientôt trois ans qu'israéliens et Palestiniens s'étaient réconciliés avec la fameuse poignée de main, sous la bénédiction de Bill Clinton.

Il apparaît donc clairement que les recherches kabbalistiques n'ont jamais arrêtés et que ce dissimulent derrière ces investigations des groupes puissants. A n'en pas douter, dans les arrières salles des synagogues, les Maîtres poursuivent le décodage méticuleux de la Torah.

L'idée que la Bible recèle une structure mathématique profonde n'est pas neuve. Cela fait des siècles que les hommes cherchent à unir la beauté de l'absolu mathématique et le plus connu des textes religieux. Le mouvement mystique de la Kabbale plonge ainsi ses racines dans le judaïsme primitif et s'épanouit au XIII^{ème} siècle. Ses adeptes se consacrent à interpréter la Bible en associant un code, un symbole, un chiffre à chaque lettre de l'alphabet hébreu. Plus récemment le mathématicien russe Yvan Panin (1855-1942) est resté célèbre pour ses recherches sur la structure numérique de la Bible. Ses résultats surprenants amènent même ce nihiliste non-croyant à se convertir au christianisme. Un de ses contemporains, le rabbin Michael Ben Weissmandel mène lui aussi des recherches sur l'Ancien Testament. Parmi ses élèves Eliyahu Rips reprend ses travaux avec l'aide de l'informatique au début des années 80. Son équipe et lui découvrent alors de nombreux messages dans la Torah (les cinq premiers livres de la Bible juive) : le « code secret de la Bible » est né.

La recherche symbolique

La méthode du code secret connaît des variantes : une autre façon de procéder consiste à ne pas chercher prophéties ou révélations, mais des mots qui apparaissent de façon symbolique. On se rapproche beaucoup plus de la numérologie ici. On pose comme valeur de bases les chiffres présentant une

symbolique biblique ou traditionnel : les nombres 7, 26, 666, 40, 12, 3, 6, etc... (le sens symbolique de ces chiffres existe, tout en étant imprécis voir un peu élastique).

Lorsqu'un mot apparaît dans un tableau, il y a toujours le même espace entre deux lettres consécutives du mot; on appelle cela la taille du codon. La recherche symbolique consiste à chercher uniquement les mots dont la taille du codon est symbolique ou multiple d'un nombre symbolique, etc... Vu la restriction posée sur la méthode de recherche, les tableaux issus de ce procédé sont moins fournis que dans la recherche classique ; à moins qu'on ne cherche des petits mots (faciles à faire apparaître dans un tableau) . Cela mis à part un tableau symbolique ressemblera beaucoup à un tableau classique, c'est le commentaire qui ne sera pas le même: le discours repose sur la beauté esthétique du symbolisme (c'est à la porte d'une forme de recherche cabalistique).

Exemples de tableaux symboliques

Voici un premier exemple de recherche symbolique que l'on a trouvé dans "Les précieuses ridicules" de Molière. La tableau n'a de valeur que suivit du commentaire qui lui succède :

F	A	I	T	A	D	I	R	E	V	R	A	I	L	A	G	R	A	N
T	D	E	F	O	I	S	Q	U	E	L	L	E	H	E	U	R	E	E
S	A	F	A	I	T	M	E	P	R	I	S	E	R	L	A	I	R	P
N	P	E	U	M	I	E	U	X	L	E	U	R	M	O	N	D	E	D
L	E	S	A	P	P	E	L	E	R	B	R	U	T	A	U	X	D	U
E	D	E	L	A	F	A	V	E	U	R	Q	U	E	V	O	U	S	N
P	P	O	M	M	A	D	E	D	I	T	E	S	L	E	U	R	Q	U
I	E	N	N	E	C	E	S	S	A	I	R	E	V	R	A	I	M	E
U	U	N	E	F	I	L	L	E	U	N	P	E	U	R	A	I	S	O
S	T	I	L	P	A	S	U	N	T	E	M	O	I	G	N	A	G	E
D	I	E	U	Q	U	E	S	I	T	O	U	T	L	E	M	O	N	D
E	S	B	E	A	U	X	S	E	N	T	I	M	E	N	T	S	P	O
S	I	E	U	R	S	V	I	S	I	T	E	S	O	U	L	O	N	N
E	I	L	T	R	O	U	V	E	M	O	Y	E	N	D	E	N	O	U

Voici un tableau qui nous montre 3 mots apparaissant verticalement en code 666 autour du mot "mépriser" ; c'est plutôt spectaculaire de voir trois mots apparaître selon ce code 666 qui un nombre assez grand. Le nombre 666 est fort connu comme symbole de l'antichrist ou des sectes sataniques. Pourquoi ces mot autour du mots méprisé en code 666 : les choses qui sont les plus méprisées par l'ennemi suprême de Dieu (Satan) sont les plus belles œuvre de Dieu :

- A commencer par la "vie" au sens général le centre de la création de Dieu, la vie végétale, la vie animale, la vie humaine. La diable est le principe de la destruction, de la mort. Et c'est là sa volonté : le mépris et la destruction de toute vie.
- Puis vient l'âme. L'âme humaine est certainement le sommet de la complexité et de la beauté de la création divine. Et c'est évidemment l'âme humaine qui est au cœur de l'action satanique, il veut la détruire à tout prix, il ne peut supporter la rédemption divine, sa volonté est la damnation de toute âme, c'est son but, c'est l'enseignement satanique.
- Et au sommet de cette haine qui s'accroche dans le mot "mépriser", on trouve le mot "Élu": l'Élu de Dieu. Dans cet élu on voit évidemment le Messie, l'élu par excellence qui à écrasé la tête du serpent, l'Élu c'est Jésus. Et la haine la plus féroce est dressée contre cet élu. C'est le sommet, c'est la guerre, c'est le mépris à son paroxysme. On peut aussi penser à l'élu de Dieu, le simple croyant qui par sa foi reçoit l'élection divine et devient à son tour la cible du mépris diabolique. Cette haine, cette guerre est l'essence même de l'activité du prince de la violence...

Il est tout à fait surprenant de trouver ces 3 mots sujets de la haine et du mépris de Satan apparaissent chacun avec un code exactement égale à 666 !! Il faut plus qu'une coïncidence, non ? Une telle découverte est la preuve de...etc.

J'arrête là le commentaire qui pourrait facilement être prolongé dans l'extase de la surprenante coïncidence de ce tableau. En fait, ce tableau n'a rien d'exceptionnel, les combinaisons de lettre dans un texte sont si nombreuses qu'il est possible d'y trouver énormément de "coïncidence". C'est là le rôle de l'ordinateur.

Voici un second exemple, tiré du même livre :

L A R G E S P G O R G I B U S J E P E N S E Q U E L L E S S O N T F O L L E S
T S C **E** S T Q U E **V** O U S A Y **E** Z P U F A I R E U N E F I L L E S I S P I R I
E M A C O U S I N E A C H O I S I E T C E L U I D A M I N T E Q U E J E M E S
O L U M E N T Q U E V O U S V O U S D I S P O S I E Z A L E S R E C E V O I R
H O M M E V R A I M E N T N U M A G D E L O N S O U F F R E Z Q U E N O U S P
U E T P O U R T R A N C H E R T O U T E S S O R T E S D E D I S C O U R S O U
U I J A I P E I N E A M E P E R S U A D E R Q U E J E P U I S S E E T R E V E
V E U T V E N I R V O I R M A G D E L O N A P P R E N E Z S O T T E A V O U S
L A N O **M** M E L E M **A** R Q U I S **D** E M A S C **A** R I L L E M A G D E L O N A H M
D E D A N S L E C O N S E I L L E R **D** E S G R A C E S M A R O T T E P A R M A
L **A** O N T D E S S E I N D E M E B R **I** S E R A F O **R** C E D E H E U R T E R **C** O
L L E Z O T E Z V O T R E C H A I S **E** D I C I P O R T E U R P A Y E Z N O U S
S C A R I L L E A H A H A H J E V O **U** S A P P R E N D R A I A V O U S C O N N
T C E Q U I L D I T T I E N S E S T U C O N T E N T P O R T E U R N O N J E N
O U T A L H E U R E M A S C A R I L L E Q U E L L E S N E S E P R E S S E N T
U I M A G D E L O N S I V O U S P O U R S U I V E Z L E M E R I T E C E N E S

On trouve dans ce tableau la phrase "Dieu créa Adam et Ève". Mais ce qui est encore plus surprenant c'est le symbolisme qui lui est associé :

- le mot Dieu apparaît avec le code 294=7x7x6 le produit de 3 nombres (3: le chiffre de la divinité) où apparaissent deux fois le chiffre 7 , symbole de la perfection divine suivi du chiffre 6 (symbole de l'homme créé le sixième jour dans la genèse), n'est-ce pas le nombre le plus indiqué pour la création de l'homme: les chiffres 7, 7 et 6 témoigne de la perfection de Dieu dans sa volonté de création de l'humanité. 7x7x7 parlerait de la perfection de Dieu seulement, mais 7x7x6 parle de la perfection de Dieu voulant aboutir à la création de l'homme.

- le mot "créa" apparaît avec le code 12 est à l'envers, dans le sens inverse de la lecture: c'est en effet un retour en arrière aux sources de la création divine que commente ce tableau. Le chiffre 12 est en lui même très hautement évocateur de symbolisme : c'est le chiffre de la structure, et de l'autorité: le chiffre des 12 tribus, des 12 apôtres, des 12 portes de la Jérusalem céleste. C'est ici la structure établie par Dieu pour la création un homme et une femme à qui il donnera autorité sur la création. N'est-ce pas fabuleux de trouver autant de symbole dans un si petit tableau, c'est une perfection dans la révélation textuelle...

- Le mot "Adam" apparaît avec le seul code que l'on pourrait lui imaginer, le code de l'homme... , le code 6, (le 6 est en effet le code de l'homme créé le 6ème jour). On constate qu'il faut bien sauter 6 lettres pour trouver les lettres du mot Adam. N'est-ce pas prodigieux de trouver tout cela inscrit dans un texte qui peut sembler anodin en apparence. Mais le prodige ne s'arrête pas là: on trouve le mot Adam accrocher dans lui-même comme dans un miroir, utilisant le maximum des lettres disponibles!! Adam peut se lire à l'envers en code 6, mais aussi à l'endroit en code 6 !! Cela signifie tout simplement que l'homme créé possède deux faces, la face endroit et la face envers, l'être extérieur qui paraît et l'être intérieur qui s'analyse : les lettres sont imbriquées les unes dans les autres, elles utilisent un maximum de lettres pour dire que l'homme est imbriqué en lui-même. Son envers et son endroit se recoupent, utilisent la même essence, mais il peut être lu dans plusieurs sens. Dans tous les cas les deux restent profondément humain avec le code 6, et forme une unité un accrochage le plus complet possible.

- Le mot "Ève" : vient-on au sommet de la révélation textuelle lorsqu'on constate que le mot Ève apparaît lui aussi avec un code de 6 lettres !! La femme bien évidemment comme l'homme créée le 6ème jour est profondément humaine. Elle est au centre de ce chiffre 6 comme l'est Adam. Doit-on tomber en pâmoison pour constater que "Ève" se lit aussi à l'envers et l'endroit comme l'homme !! Même type de complexité intérieur et extérieur, même type d'union. Encore que là on peut faire une petite nuance : le mot Ève est parfaitement imbriqué étant un mot réversible: cela signifie-t-il que la psychologie féminine est un peu différente de la psychologie masculine, que l'imbrication entre extérieur et intérieur, entre envers et endroit est encore plus profonde chez la femme. Il y a certainement sujet à disserter.

Le constat de ces formidables conjonctions de symbolisme peut-il être sensément pensé comme une coïncidence fortuite ?

Et bien oui : il est évident que ce joli tableau ne se retrouvera certainement pas ailleurs facilement. Mais par contre des tableaux de même genre (sur un autre sujet par exemple), il est possible d'en trouver beaucoup. Pour trouver ce tableau, nous avons rentré les mots dans l'ordinateur pour que celui-ci nous propose de nombreux tableaux contenant du symbolisme, il a suffi de choisir l'un des plus beaux d'entre eux, (avec les mots proposés). Ce résultat est complètement du au hasard, c'est à dire : il est la conséquence naturelle de la profusion des combinaisons de lettre.

Que penser des codes bibliques ?

Toute la difficulté pour commenter ces tableaux symboliques consiste à mesurer l'esthétique du symbole; et cela n'est pas une tâche facile. Or il est bien évident que tout tableau est unique et donc le symbole qu'il contient l'est aussi. Par nature, un symbole n'est pas vraiment facile à mesurer. Mais il y a tout de même de nombreux arguments pour constater que ces tableaux sont aussi dû au hasard :

- on peut reproduire ce genre de tableau dans toutes sorte de texte comme nous venons de le montrer.*
- on peut mesurer la fréquence d'apparition des mots selon une apparition symbolique lorsqu'on définit les chiffres qui sont symboliques. L'espérance d'apparition est très grande.*

- les résultats publiés sur ce genre de recherche semblent aussi confirmer l'attente mathématique. Tout semble être dû au hasard. (Encore une fois, il faut être précis sur le modèle mathématique de ce qu'on cherche à mesurer)
- les tableaux symboliques montre généralement des mots de taille relativement réduite à l'exception d'un ou deux peut-être. Ce qui confirme l'espérance mathématique.

En conclusion : là encore nulle révélation n'a venue jusqu'à mes yeux de mathématiciens. La différence entre la recherche symbolique et la recherche classique se situe essentiellement au niveau du commentaire. Si pour les symbolismes les tableaux sont mathématiquement moins spectaculaires - dû aux restrictions imposées - c'est le même symbolisme qui prête aux tableaux un aspect plus poussés sur le plan esthétique, voir poétique ; car la prose et l'envolée lyrique y sont plus faciles, pour les initiés...

En conclusion

Il convient d'être prudent : trouver des multiples de 7 n'est pas une tâche difficile. D'autant moins que l'on peut programmer des ordinateurs pour les rechercher avec une efficacité surprenante. Le mérite des recherches d'Yvan Panin vient de son courage à rechercher ces multiples manuellement. Savoir si ces multiples de 7 ont une origine divine ou non doit être élucidé de façon prudente : il semble entièrement naturel de voir apparaître des multiples de 7 en grands nombres, est-ce que les multiples de 7 découverts par Panin sont particulier, est-ce qu'il y a une précision dans ses découvertes qui échappe à ce commentaire ? Les découvertes fréquemment citées à ce sujet ne présentent rien de tel.

Encore une fois, il semble peut-être judicieux d'avoir la foi grâce à la science. Le message de la Bible n'a pas à être démontré scientifiquement. Il doit juste être cohérent avec nos connaissances pour pouvoir être reçu et accepté avec foi. Une attitude de foi ne conduit pas à la déception par principe, contrairement à une preuve matérielle qui peut toujours être remise en cause. Mais c'est sans compter la volonté de certains Maîtres de poursuivre les recherches sur tous les plans que la science leur offre. Ainsi par exemple un scientifique « Haïm Shore » prouve que dans la Torah, tout est lié.

Tout est parti d'une simple question. « Depuis des années, elle titillait ma curiosité : régulièrement, je me demandais si la valeur numérique des noms de

couleurs apparaissant dans la Bible pouvait avoir un rapport quelconque avec leur fréquence d'onde », raconte Haïm Shore, professeur à l'université Ben Gourion du Néguev. "Question extravagante en vérité. Pourquoi en serait-il ainsi ? En fin de compte, pour m'amuser, j'ai vérifié. Et les bras m'en sont tombés ! Il pouvait s'agir d'une sacrée coïncidence, mais toujours est-il qu'il existait bel et bien un lien linéaire : le nom hébraïque des couleurs reflète leur fréquence d'onde !"

La méthodologie employée était simple : Shore a pris les noms des cinq couleurs mentionnées dans la Bible, le rouge ("adom"), le jaune ("tzahov"), le vert ("yerakone"), le bleu ("tchélette") et le violet ou magenta ("argamane") et il a calculé leur valeur numérique en additionnant pour chacun la valeur de ses lettres : aleph correspondant à un, beth à deux, etc. Puis il a réuni le tout dans un graphique : la fréquence d'onde de chaque couleur, établie scientifiquement, sur l'axe vertical, la valeur numérique du nom de ces couleurs sur l'axe horizontal.

Le scientifique n'en cru pas ses yeux. Les cinq points du graphe formaient une ligne droite ! Autrement dit, les noms des couleurs correspondaient à leurs fréquences d'ondes respectives ! Et cela sans avoir manipulé aucun chiffre !

Par la suite, il tente l'expérience avec d'autres mots de la Bible hébraïque et compare leur valeur numérique avec ce que la science nous apprenait d'eux. Et cela découvre un nombre époustouflant de 'coïncidences', où le nom hébreu cité dans la Bible était en rapport direct avec les propriétés physiques de l'entité qu'il désignait.

Il expose ainsi des dizaines de mots hébreux de la Bible qui dissimulent des informations sur les objets ou les personnages qu'ils représentent, informations qui, dans la majorité des cas, ne pouvaient être connues avant l'époque moderne.

Logarithmes et données de la NASA

Il ne s'agit pas de Guématria, précise Shore. La Guématria, adoptée par les rabbins et les commentateurs juifs de la Bible, suggère que deux termes hébreux ayant la même valeur numérique sont nécessairement reliés par un « secret ». Non, on constate, par exemple, que le mot « héroïne », « grossesse », a la même valeur numérique que la durée de la grossesse de la femme, soit 271 jours.

Shore met encore les choses au point :

« Il ne s'agit pas non plus d'un quelconque « code biblique » qui aurait des allures de prophétie. Ce que j'ai tenté de faire, d'une façon aussi simple et non technique que possible, c'est de proposer plusieurs analyses quantitatives qui démontrent que certaines grandes propriétés physiques sont probablement reflétées dans la valeur numérique des termes hébreux. Les couleurs étaient une chose, les objets célestes, une autre : la lune, la terre et le soleil. "Dans la littérature kabbaliste, on dit que les lettres de l'alphabet hébraïque ont été créées les premières, puis que Dieu s'en est servi pour former tous les mondes. Diverses sources juives anciennes confirment cette idée", explique Shore. Ainsi, en hébreu, lune se dit « yaréach », terre, « eretz » et soleil, « shémesh ». L'un des traits qui distinguent ces trois corps célestes est leur taille, exprimée par leurs diamètres. J'ai donc utilisé les diamètres fournis par la NASA et j'ai tracé un nouveau graphe, comme avec les couleurs.

Sur l'axe horizontal, j'ai placé la valeur numérique du mot hébreu et sur l'axe vertical, les diamètres indiqués par la NASA (sur une échelle logarithmique). A mon grand étonnement, le phénomène s'est répété : les trois points se sont retrouvés alignés. Un rapport mathématique rigoureusement exact aurait donné une correction linéaire de 1 ; celle de ces trois points était de 0,999. Là encore, la coïncidence avait de quoi ébranler ! »

Shore n'est ni un illuminé, ni un fanatique. Mais un scientifique des plus rationnels, voire sceptique. On ne peut dire que sa formation intellectuelle le préparait à de telles découvertes. Son domaine professionnel porte sur les modèles statistiques et sur l'ingénierie en matière de qualité et de fiabilité. Il est diplômé du Technion en ingénierie et management industriels, possède un Master de recherche opérationnelle et une maîtrise de philosophie et de psychologie, ainsi qu'un doctorat en statistiques à Bar-Ilan. Il enseigne également à l'université de Tel-Aviv, puis fut nommé à l'université Ben Gourion en 1996.

Il existe, en ingénierie, un principe universel selon lequel, quand deux séries de données, placées dans l'ordre croissant, avec la première sur l'axe horizontal et l'autre sur l'axe vertical, donnent une ligne droite, cela signifie qu'elles mesurent la même chose, mais à des échelles différentes. Shore n'a pas non plus pris comme point de départ de ses recherches les paroles des Sages, à savoir que les termes hébreux renferment un second niveau d'informations qui nous est caché, mais que l'on peut découvrir à

l'aide de leur valeur numérique. Il considère également que tout cela n'était que superstition, pur mythe, comme on en trouve dans beaucoup de religions et de cultures. Toutefois, les découvertes l'ont fait réfléchir à deux fois à ce qui était écrit dans le Talmud, par exemple dans le Mi-drash Rabah, qui dit :

« Ainsi Dieu observa la Torah et créa l'univers » et, dans Berachot, “Bezalel savait comment assembler les lettres avec lesquelles le ciel et la terre avaient été créés ».

Si Shore ne prétend pas que ses postulats ont valeur scientifique, il ne va pas jusqu'à qualifier de coïncidences la multitude de corrélations qu'il a mises à jour. Au début, il considérait ces découvertes comme des curiosités dénuées de base scientifique. Mais, au fil des ans, il observa ces coïncidences évoluer vers autre chose. En 2006, il parvint à la conclusion que le nombre important d'exemples que j'avais rassemblés justifiait une publication.

A vrai dire, voir la science et la technologie modernes refléter ou renforcer la terminologie biblique a fini par fasciner Shore. Par exemple, le mot « shana », année, est numériquement équivalent à 355. Or il se trouve que la durée moyenne de l'année lunaire hébraïque est de 355 jours. Ou encore « ozen », qui signifie « oreille » et qui a la même racine que le terme hébreu pour « équilibre ». C'est curieux, car c'est seulement à la fin du XIX^{ème} siècle que l'on a découvert que le mécanisme qui contrôle l'équilibre du corps réside dans l'oreille. Autre curiosité qui a de quoi interpeller, le nom biblique de Laban, l'un des personnages les plus menaçants de la Genèse. Dans la Haggadah de Pessah, on lit :

« Vois ce que Laban l'Araméen voulut faire à notre père Jacob. Pharaon ne décréta la mort que des garçons, mais Laban voulut tout exterminer. »

« Laban représente une perte totale de l'identité juive », explique Shore. Il voulait que tout soit mêlé, que chaque personne, chaque culture, soit dénuée de traits caractéristiques distinctifs. Il mélangeait ses enfants, ses femmes, sa foi religieuse, sa langue et ses biens. Il idéalisait le concept de « village global », comme on dirait aujourd'hui, où tout et tous sont identiques. Or, comme on le sait, le nom laban signifie « blanc » en hébreu, ce qui est extraordinaire. Laban est le seul personnage de la Bible à porter le nom d'une couleur.

Jusqu'en 1666, les scientifiques croyaient tous, comme Aristote, que le blanc faisait partie des couleurs de base. C'est seulement quand Newton a fait passer un rayon de soleil à travers un prisme de verre que l'on a découvert le spectre des couleurs. Le blanc, a alors expliqué Newton, est en fait un mélange de nombreux types de rayons qui sont réfractés à des angles légèrement différents, chacun d'eux produisant une couleur distincte. En fait, le blanc est bel et bien un mélange de toutes les couleurs ! N'est-ce vraiment qu'une coïncidence ? Ne trouvez-vous pas cela bizarre ? Bizarre que, dans la Bible, Laban, l'homme qui voulait que tout se mélange, s'appelle précisément « blanc » ? s'interroge Shore.

Le livre de la Genèse, en particulier l'histoire de la création, a droit à un traitement spécial. En 1985, Shore l'avait analysée, en collaboration avec le professeur Yehouda Radday, et tous deux avaient publié un livre à ce sujet. Le professeur Radday, décédé le 11 septembre 2001, était l'un de ses meilleurs amis. Je l'avais rencontré raconte Shore, dans les années 1970, alors que j'étais assistant et qu'il était affilié au Technion pour effectuer une analyse statistique des textes bibliques⁹¹.

A cette époque, l'Allemand Julius Wellhausen était très en vogue et nous avons entrepris de mettre à l'épreuve, d'un point de vue statistique, sa théorie, selon laquelle la Genèse aurait de multiples auteurs. Selon Julius Wellhausen (1844-1918), le Pentateuque (les cinq livres de Moïse) n'aurait pas été écrit par Moïse, mais serait le fruit de traditions orales nées d'une culture nomade et rassemblées sur le tard. Wellhausen nomme les quatre sources "J", "E", "D" et "P" et leur attribue les versets ou passages en fonction de différences dans la terminologie employée ou l'esprit du texte. Une théorie acceptée pendant de nombreuses décennies par une majorité de spécialistes de la Bible.

« Yehouda et moi avons alors publié nos recherches – qui établissaient, à l'aide de statistiques, que le livre de la Genèse était homogène et donc l'œuvre d'un auteur unique. Elles sont parues dans plusieurs revues scientifiques, puis dans un livre publié par les presses de l'Institut biblique (Romae E Pontificio Instituto Biblico), au Vatican, raconte Shore ».

⁹¹ Ceci nous confirme si le besoin en était, qu'en Israël, on n'hésite pas à mettre les moyens modernes pour comprendre les secrets de l'épopée Biblique !

L'un des éléments analysés par Shore : la création, en termes de temps. Dans l'histoire de la Genèse, l'univers a été créé en six jours. Mais pour la cosmologie moderne, il ne peut être l'œuvre que de milliards d'années. Une différence à l'origine du débat opposant la religion à la science. Il débute en prenant les événements du premier chapitre de la Genèse – les faits tels qu'ils sont relatés, et non leur interprétation. La lumière a été créée le premier jour, le ciel, le deuxième, les eaux et les végétaux, le troisième, le soleil et la lune, le quatrième, la mer et les poissons le cinquième et Adam et Ève sont apparus le sixième, à la fin de la 14^{ème} heure.

Il pris les six points et mis en relation chaque jour biblique avec les durées établies scientifiquement. Par exemple, la science a établi que les galaxies ont commencé à se former il y a 11,8 milliards d'années, le soleil et la lune il y a 4,5 milliards d'années, etc. Ayant inscrit l'âge du cosmos sur l'axe vertical et la chronologie biblique (du premier au sixième jour) sur l'axe horizontal. Il découvre que le tout formait une ligne droite.

Ne serait-il pas possible que les deux séries de données, celles de la Bible et celles de la science, représentent la même ligne de temps, mais exprimée à des échelles différentes s'interroge Shore ? Les analyses statistiques montrent que la probabilité qu'il s'agisse d'un pur hasard est inférieure à 0,0021 % et si l'on retire le jour 2 et le jour 5 – car il existe un débat scientifique sur le moment où la vie telle que nous la connaissons a vu le jour et sur celui où les grandes structures sont apparues dans l'univers —, il ne nous reste que quatre points. Or, la probabilité que ces quatre points soient alignés comme ils le sont par simple hasard est encore inférieure à 0,0165 %.

Shore est désormais convaincu qu'il aurait pu employer un autre terme que coïncidences. Il est extrêmement probable que les informations cachées dans les mots bibliques complètent les données scientifiques dit-il encore.

Chacun de nous peut se faire sa propre idée des implications de tout cela. Tout cela n'est-il que du hasard ? Ou bien faut-il reconsidérer l'histoire comme une succession de séquence voulut par un grand tout, une histoire quelque peu orientée.

Quelques autres “coïncidences” ont contribué à façonner la vie de Shore. Il a découvert qu’en fait, il n’était pas le premier Shore à avoir écrit un livre sur la Genèse ! Le grand-père de son père, Barouch Shorr, était un célèbre chantre de Lemberg et celui-ci a écrit deux livres, l’un sur les Ecclésiastes, l’autre sur la Genèse, qu’il a appelé Bechor Shorr et qui a été publié à Lemberg en 1873. Encore une coïncidence... sans doute ?



Chapitre VIII

L'amour de la Shekinah

"Sans doute le kabbaliste commence son ascension vers la Lumière à partir de l'amour des hommes, pour ensuite s'ouvrir à un amour plus vaste, universel, qui n'est pas oublié de l'amour pour un individu, mais sa plénitude".

M-A Ouaknin

La Shekinah... Voilà un terme utilisé par les kabbalistes qui est souvent très mal compris des chercheurs contemporains plus soucieux d'y voir d'occultes résonances que de vérité spirituelles. Il nous semblait donc utile de rassembler certains matériaux qui pourront, si le Saint béni soit-Il le permet, d'éclairer les consciences actuelles sur l'intime relation que renferme ce mot. Nous sommes ici en contact avec la chaude féminité de l'Éternel sa partie et propriété positive, d'où paraît-il nous entendons les chants de la Sulamite sous son pommier et les chœurs des anges qui l'accompagne.

Éléments de découverte

Parler de la Shekinah c'est parlé de la Terre car Malkhut, une des 10 sefirot désigne la Shekinah, la Présence de Dieu. Le concept de Shekinah apparaît

pour la première fois, et l'unique fois également, dans *Exode XXV, 8* : « *Et ils feront pour moi un sanctuaire et je résiderai parmi eux* ».

« Dans la littérature midrashique, ce terme n'apparaît jamais dans la Torah et n'est qu'introduite comme nous venons de le lire, la *Shekinah* n'était qu'un nom de Dieu, au même titre que Kaddosh-Barouch-Hou exactement (le Saint-Béni-Soit-Il), mais progressivement ce nom a servi à désigner plus particulièrement le Dieu immanent, la Présence de Dieu, alors que le nom Kaddosh-Barouch-Hou devient le nom du Dieu transcendant (Arich Anpin, mais non pas l'En-Sof) » (*Guy Casaril, Rabbi Siméon Bar Yochaï*). *Dans la littérature rabbinique, la Shekinah symbolise la manifestation de Dieu dans le monde matériel, particulièrement à travers l'image de la lumière* : « De même que le soleil rayonne à travers le monde, ainsi fait la *Shekinah* » (*Sanhédrin 39a*). *Maïmonide estime que la Shekinah est « la lumière créée que Dieu fait descendre d'une manière miraculeuse dans un lieu pour le glorifier » (Guide des Égarés I, 64) et c'est Elle qui se révèle aux prophètes et non Dieu Lui-même (Guide des Égarés II, 21). La Shekinah est donc la Présence de Dieu manifeste ainsi sa lumière divine, lumière qui est le lien entre le divin et le non divin.*

Dans la kabbale cette différence purement nominale devient une distinction effective : la *Shekinah* est le versant féminin de Dieu, le Kaddosh-Barouch-Hou le versant masculin. La *Shekinah* est l'élément passif, la Reine, l'Épouse, l'Amante, la Promise et l'autre nom représente l'élément actif, le Roi, l'Époux, l'Amant. Pour les kabbalistes la *Shekinah* correspond ainsi à la Sefirah Malkhut, associée au Hé, dernière lettre du tétragramme יהוה. Ainsi, la *Shekinah* s'entend aussi « shakin Hé », la « demeure du Hé » c'est-à-dire la permanence du Souffle divin. Mais l'observation du mot *Shekinah* en hébreu révèle aussi qu'il s'agit du mot « shakén », auquel ont été ajoutées les deux premières lettres du Tétragramme : יה. *Shekinah* peut donc aussi se comprendre : « la demeure du Yah ». La racine de Shakhen (résider) est Ken qui n'a aucune signification particulière si ce n'est pas une interjection « Oui, c'est ainsi... » Ken est formé par les lettres כ, Kaf et נ, Noun et sa numération est soit 70 (petite numération) soit 720 (grande numération avec le Noun final). Par là nous pouvons comprendre que le Souffle Vivant habite réellement le lieu. Nous comprendrons son importance plus tard.

La *Shekinah* est également associée à la sephira Binah : « *Cette sephira est appelée Shekinah d'en haut. Il en va vraiment ainsi, et nos maîtres, de*

mémoire bénie, ont dit : 'De même qu'il y a une Shekinah en haut, ainsi il y a une Shekinah en bas⁹² ». Toutefois, et toujours selon le Sheqel haQodesh, l'analogie de tous les éléments de la Shekinah d'en haut avec la Shekinah d'en bas est totale et tous les attributs de la Shekinah d'en haut s'épanchent sur celle d'en bas dans laquelle on peut donc retrouver toutes les qualités, dans un état latent toutefois. La Shekinah s'épanche elle-même sur les êtres d'en bas et leur confère par là force, vaillance et satisfait à tous leurs besoins.

La Valeur numérique de Shekinah est égale à 385 (300 + 20 + 10 + 50 + 5), ce nombre dénote la qualité subtile et malléable de la Présence ; en effet, 385 est aussi la valeur numérique de « haRqiâ », le firmament et de « haÄrafel », la nuée qui enveloppe Dieu en sa Présence que seul Moïse approcha. À noter aussi que 385 est la numération de Hashalim, השלם, faire la paix. Voici ce que nous dit le *Bahir*⁹³ à propos de la Shekinah⁹⁴ :

§75 -Pourquoi la Torah dit-elle « Tsédég, Tsédég » deux fois ? Il dit, Parce que l'Écriture continue (Psaume 18:13), « de la lueur qui le précédait ». Le premier »Tsédég « est littéralement la Justice. C'est la Shekinah, ainsi qu'il est écrit (Esaïe 1:21), « Tsédég réside en lui ». Quel est le second « Tsédég » ? C'est la Justice qui effraie le Juste. Et cette Tsédég est-elle ou pas la Tsédaqah ? Il répondit, non, pourquoi le serait-elle ? Parce qu'il est écrit (Esaïe 59:17) : « Il se revêt de la Tsédaqah comme d'une cuirasse, Et il met sur sa tête le casque du salut ». Sa tête (rosh) n'est rien d'autre que Vérité. Ainsi qu'il est écrit (Psaume 119:160), « La tête (rosh) de Ta parole est Vérité ». La vérité n'est rien autre que Paix. Ainsi qu'il est écrit (Esaïe 39:8) : « Il y aura Paix et Vérité dans mes jours ». Est-il possible pour un homme de dire cela ?

§ 119 – Quel est l'arbre dont tu parles ? Il répondit: Il représente les puissances du saint, béni soit-Il, les unes au-dessus des autres. De même qu'un arbre produit des fruits grâce à l'eau, ainsi le Saint, béni soit-Il accroît la puissance de l'arbre par l'eau. Quelle est l'eau du saint, béni soit-Il. C'est Hokmah (la sagesse), et c'est les âmes des justes, qui volent de la source pour parvenir au grand canal, qui s'élève et s'attache à l'arbre.

92 Moïse de Léon. (*Sheqel haQodesh*, p. 128 éditions Verdier. Collection les 10 paroles.

93 Le Sefer HaBahir (ou livre de la Clarté) date de la fin du douzième siècle de l'ère courante et réinterprète un traité plus ancien, le Sefer Yetsirah. *Bahir* peut se traduire par "dans la Lumière", mais aussi par "dans la Sérénité". Ce livre développe un système de mystique juive appuyé sur la notion rabbinique fort ancienne de Shekinah, conçue comme l'Immanence Divine de l'Ineffable et Saint Nom dont la vie intérieure s'organiserait en dix puissances créatrices, les Sefirot énumérées déjà dans ce traité plus ancien dit *Sefer Yetsirah* (livre de la Création). Cette doctrine semble s'apparenter au gnosticisme qui, depuis l'époque hellénistique ancienne, pénétra progressivement toute l'Europe médiévale, et s'inscrit dans le mouvement mystique juif de la Kabbale. Ed. Verdier, collection Les 10 Paroles.

94 (traduction Virya)

Comment veulent-elles ? Grâce à Israël. S'ils sont bons et justes, la Présence (la Shekinah) demeure parmi eux. Leurs actes reposent alors dans le sein du Saint, béni soit-Il, qui les rend fructueux et les multiplie.

§ 120 – *Comment savons-nous que la Présence (Shekinah) s'appelle »Tsédéq« (Justice) ? Il est écrit: »Il chevauche les cieux par ton aide et les nuées dans sa majesté« (Deut. 33:26). Et il écrit également: »Les cieux (Sheh'aqim) seront parcourus par Tsédéq« (Isaïe 45:8). Tsédéq est la Présence divine, ainsi qu'il est écrit: »Tsédéq demeure en lui« (Isaïe 1:21). Tsédéq fut donné à David, lorsqu'il écrit: »Yhwh régnera à jamais, Ton Dieu, Tsion, de génération en génération!« (Ps. 146:10). Et il est écrit: »Tsion qui est la cité de David« (I Chron. 11:5).*

L'unité divine

Selon la théorie de la Kabbale, l'unité divine originelle a été brisée dès le début de la création, c'est pourquoi les aspects masculins de la divinité, représentés par les séphiroth Tiphereth et Yesod, sont séparés du féminin, la Shekinah. C'est par un travail constant sur soi et par l'accomplissement des lois de la nature à travers les commandements divins, que se restaure l'unité originelle des dix séphiroth et donc l'unité de Dieu. La Shekinah est l'aspect du divin le plus proche de nous et de la matière, c'est pourquoi elle est très vulnérable à la Sitra haRa (le côté obscur de la création) et à la souffrance. Le *Zohar*, tout particulièrement, insiste sur ce côté sombre et démoniaque de la Shekinah exilée de son Roi. « *Sa place n'est donc pas en haut et sa résidence n'y est pas, dès lors sa place est vacante en haut* » (*Shequel ha-Qodesh*, p. 222), ceci marque l'exil de la Shekinah qui réside malgré tout simultanément en haut et en bas à condition que les Israélites habitent leurs demeures. Donc, l'exil de la Shekinah existe du fait de la destruction du Temple et donc de l'exil d'Israël, exil que par extension nous pouvons appliquer à tous les hommes de cette terre qui sont en exil d'eux-mêmes car en exil de Dieu. Selon le *Shaaréi Orah*, l'exil de la Shekinah provient du péché du Adam haRichon, l'homme primordial. L'exil de la Shekinah dura jusqu'à la construction du premier Temple par le roi Salomon comme il est écrit « *Ils me feront un sanctuaire et j'habiterai, shak'hanati, au milieu d'eux* » (*Exode 25:8*), et même si il lui arrive de quitter ce lieu, elle y restera attachée pour l'éternité comme il est écrit : « *C'est mon repos à tout jamais, là je siégerai, car je l'ai désiré* » (*Psaumes 132:14*). Il est écrit qu'Abraham a réussi l'union de la Shekinah d'en haut et de la Shekinah d'en bas en unis-

sant les séphiroth Bina et Malkhut selon le secret du nom יהוה אדני, qui est le secret du Tikkun, de la réparation de la brisure.

Pour revenir sur la symbolique des séphiroth, la Shekinah est associée à la Sephira Binah, dans son Émanation supérieure, et à la Sephira Malkhut en son Émanation inférieure, et nous lisons dans le *Shaaréi Orah* de Gikatilla : « Dès lors que tu as réalisé ceci, lorsque, dans la Torah, tu trouveras יהוה écrit אדני, tu sauras et comprendras que c'est des séphiroth, dont il est question : la Sephira Binah, qui s'écrit יהוה et se prononce Elohim est la Sephira Malkhut qui est prononcée אדני, secret de : « יהוה est ma force » (Habacuc 3:19). L'union de ces deux séphiroth signifie alors que le monde est totalement réparé et accompli, car tous les canaux abondent et les bénédictions parviennent à la Sephira Malkhut. Un des noms de la Sephira Bina est Shekinah Eilah, שכינה עילאה, la Présence Suprême parce qu'elle est le secret de la réception du Shefa, de l'abondance, du monde supérieur. Le Shefa est dispensé vers la Sephira Malkhut afin que la Shekinah d'en bas la distribue aux êtres d'en bas. Lorsque la Shekinah reçoit les bénédictions d'en haut, elle est appelée Miqvé haMayim, מקוה המים, Bassin des Eaux, et quand elle ne reçoit pas elle s'appelle Yabashah, יבשה, Sèche.

La Shekinah est également appelée « Lit de Salomon » (Shequel haQodesh) : « Voici son lit, celui de Salomon; soixante hommes forts l'entourent, d'entre les hommes forts d'Israël. » (*Cant des Cant* 3:7). Et le Zohar Soncino, Shemoth, 2 5a, explique que le Lit de Salomon est une référence à la Shekinah ; le *Cantique des Cantiques* est le « Saint des Saints » et reflète l'histoire de ce monde et le mariage de la Shekinah et de Dieu. La Shekinah est, selon le *Cantique*, protégée par 60 anges avec 10 autres cachés parmi eux. Le Lit est la Shekinah et Salomon est le Roi d'en haut. Ces 60 hommes forts nous renvoient aussi à la symbolique du Temple de Salomon et aux Candélabres qui y furent déposés. En effet, ces candélabres sont des Menorah composées de 7 branches qui représentent 6 flammes entourant une septième qui est disposée au centre. La flamme au centre est la Shekinah et les 6 flammes qui l'entourent sont ses gardiens. C'est pourquoi Salomon déposa 10 Menorah dans le Temple afin de symboliser les 60 braves d'Israël, les 60 anges, préposés à la garde de la Shekinah.

L'exil de la Shekinah

Ce processus d'exil de la Shekinah ne se produit que dans le cas où l'on ne fait plus, et que le néant nous réduit. La réduction de notre sphère d'existence intérieure a pour effet de rapidement nous laisser submerger par nos pensées. Dans le cas d'un processus évolutif, une pensée émise va jusqu'au bout des limitations, et bute finalement sur le néant qui la renvoie vers sa source, un peu comme une onde radar.

Dans le cas d'une situation évolutive en expansion de conscience, tout ce que la personne émet part très loin, a le temps de mûrir et de s'épuiser ou s'adoucir avant de revenir vers son émetteur. Mais, si la sphère d'existence est très réduite, alors les vibrations émises buttent très vite sur le néant et reviennent quasi instantanément. La personne se trouve rapidement submergée par tout ce qu'elle génère, et dans un premier temps, n'a plus de place pour accueillir la Présence divine ; c'est le début de son exil. Isolée, la personne ne peut plus réagir pour inverser le processus, car elle est devenue esclave de ses limitations ; c'est l'esclavage en Égypte. En terminologie kabbalistique, ceci revient à tomber sous l'emprise des Qlipoth (coquilles) qui sont un aspect pervers de la lumière. Lorsqu'une vibration émise part dans un espace suffisamment grand, elle a le temps de s'épanouir et de se transformer en lumière évolutive. Mais si l'espace est trop restreint, elle reste stérile et encombre l'espace de son émetteur, elle devient une Qlipah (coquille). Les Qlipoth prennent alors progressivement la place de la Présence, et la personne occupant de l'espace réside sur l'amas de ses propres résidus, l'individu produit une sorte de catastrophe écologique intérieure qui ne tardera pas à se manifester à l'extérieur...

Mais l'exil va encore plus loin et crée une situation bien plus grave. Si la personne n'a toujours pas réussi à inverser le processus, le néant, les limitations et les Qlipoth ne vont finalement plus lui laisser de place pour exister. Elle se trouve ainsi expulsée hors d'elle-même, et commence dès lors un « galouth », un exil dont le sens réel est « tourner sans but ». Ceci est semblable à quelqu'un qui quitte sa maison confortable pour errer autour comme un mendiant. Dans ce Galouth on cherche sa « terre promise », c'est-à-dire que l'on aspire à réintégrer sa véritable place, tourné vers le futur. L'illusion de galouth rend difficile le retour à sa propre nature, les personnes dans cette situation ont tendance à se chercher dans les autres et à

vivre leur vie à travers l'illusion de la vie des autres, qui sont peut-être aussi en train de se chercher.

Même en lui expliquant l'importance de la mise en route de la volonté et de l'action il est très difficile de faire réagir quelqu'un dans une telle situation. Cette personne, en état de «non-faire», peut difficilement soumettre à un travail de reconstruction, nécessitant, il est vrai, beaucoup d'efforts, car elle sera très vite découragée. C'est pourquoi le Rabbi Nah'man de Breslev enseignait que si on ne peut dire une prière entière (se mettre à parler), alors n'en prononcer d'abord que les premiers mots. Comme beaucoup de prières commencent par »Ribono Shél Olam », Maître du Monde, il conseillait de répéter simplement cette phrase, comme un mantra. Cette répétition aide à remettre en mouvement une étincelle du processus évolutif et redonne un peu de lumière. Reconnaître qu'il y a un Maître du monde, c'est aussi reprendre conscience d'un immense espace dont on s'est coupé. Rabbi Nah'man disait que pour que le processus se remette en mouvement de façon certaine, il fallait répéter la formule au moins trois mille fois. Le retour de la lumière de la Présence aura pour premier effet de chasser les Qlipoth et aidera la sphère de la personne à évoluer de nouveau.»

Arrivé à un certain stade de l'expansion de son espace, on se rend compte que les pensées émises s'épuisent à atteindre le néant, ce qui en revient est dissous dans l'immense lumière de la Présence. On connaît alors une véritable expansion de conscience et un état de sérénité absolu que rien ne peut plus troubler. Au moment, la Fiancée retrouve le Fiancé : « Dodi li Veani lo », « Mon Bien-Aimé est pour moi et je suis pour lui » (Cantique 2 :16).

Le mystère de leur union est représenté par un symbolisme d'ordre sexuel. Rabbi Siméon dit : L'union entre mâle et femelle est appelée Un et seulement quand la femme est unie au mâle on peut employer le mot « Un ». (Zohar III, 7 b) Le Roi connaît la Shekinah et celle-ci accouche du monde séphirothique – c'est-à-dire de la vie du monde au sein de Dieu. Le Zohar abonde en allusions aux rapports sexuels entre l'Époux et l'Épouse, le terme d'Épouse correspondant à Shekinah, à Malkhut.

AD Grad⁹⁵ écrit à ce sujet :

« Si l'on veut unir en haut, c'est toujours la même histoire. On parle toujours d'unifier. Si l'on veut unir en haut, il faut commencer à unir en bas. Si l'on unit pas en bas, si l'on fait fi de l'Éros, on n'arrivera jamais à uni-

⁹⁵ Adolf Dimitri Grad est l'un des six plus grands kabbalistes du monde actuel.

fier en haut, parce qu'en plus haut, la Shekinah, résidence divine, partie féminine de la divinité, en exil pour l'instant, doit rejoindre le « Kaddosh-Barouch-Hou » (Le Saint Béni Soit-il). La Shekinah doit rejoindre la partie masculine de la divinité que l'on retrouve dans le Tétragramme sacré. Ces deux parties, essentielles n'en font qu'une, et elles sont séparées. L'exil de la Shekinah – Sakina pour les musulmans, Shakti pour les hindous – implique la souffrance. L'identification est un problème, et en particulier celui de l'Éros -Il faut qu'il y ait réintégration, sortie de l'exil. En Kabbale cela va loin, puisque l'on dit si Israël reste en exil, la Shekinah reste en exil avec lui» .

AD Grad :

« Il faut bien avoir présent à l'esprit que l'hébraïsme originel est charnel. C'est une histoire de chair. Ce n'est pas une vue métaphysique. Il faut « connaître » bibliquement « quand Adam connut Eve », ce verset contient la connaissance charnelle. L'homme ne peut pas découvrir la femme, s'il ne la connaît pas charnellement. Sinon il ne sait pas comment elle est fabriquée, comment elle fonctionne. Sa découverte va peut-être même susciter l'amour. Il est possible qu'au départ il n'y ait pas d'amour, et que subitement il va y avoir une révélation qui vient d'une histoire vivante. À la différence d'une philosophie quelconque, l'hébraïsme est une démarche de vie. Dans le Deutéronome il est écrit : « Choisis la vie, tu as la vie et la mort devant toi ». Or la vie n'est pas quelque chose de statique, qui ne demeure jamais dans le même état. Comme la conscience, un flux permanent, mais qui n'est jamais le même. Il y a une question de mouvement. L'immobilité, c'est la mort. Si l'on choisit la vie, on choisit tout ce qui fait que la vie est vie. Et la vie surgit de quoi, de l'amour, du véritable amour, charnel. On ne peut pas en faire des dissertations platoniques, que ce soit clair.»

Jean de Pauly⁹⁶ : *Le désir que la femelle éprouve pour le mâle ne se réveille que lorsque l'esprit du mâle le pénètre ; c'est alors seulement que la femelle lance ses eaux à la matière fécondante du mâle d'En Haut. De même, la Knesseth-Israël n'éprouve de désirs pour le Saint-Béni-Soit-Il que parce qu'elle est pénétrée de l'esprit des Justes ; c'est alors seulement que la Knesseth-Israël fait jaillir ses eaux à la rencontre de la matière fécondante du mâle ; alors la volupté devient égale, c'est-à-dire commune au mâle et à*

⁹⁶ Jean de Pauly est le premier auteur à avoir traduit le sefer ha zohar (le livre de la Splendeur) en français. Malheureusement sa traduction souffre de certaines lacunes et notamment son orientation trop christianisée et sa volonté de vouloir comparer l'œuvre hébraïque à la trinité chrétienne.

la femelle, de manière que le mâle et la femelle ne forment plus qu'un faisceau, qu'un nœud. Cet état fait les délices de tous. (Zohar I, 60 b).

Il y a une Shekinah appelée «servante» et une *Shekinah* appelée 'Fille du Roi'. (...) Le corps dans lequel la « Fille du Roi» s'est incarnée n'appartient certainement pas aux zones inférieures. Quel était le corps dont la « Fille du Roi» s'est enveloppée durant son séjour terrestre ? Métatron. Ce corps est « Servante» et son âme « Fille du Roi». (*Zohar II, 94 b*). La Shekinah-Servante est en correspondance avec la dernière Sephira, Malkhut. Fille du Roi, phase intime, correspond, par l'intermédiaire de la troisième Sephira Bina (Intelligence), au Visage Transcendant (Arich Anpin) de la hiérarchie sephirotique.

« Comme la Vierge, la Shekinah est la médiatrice parfaite auprès du roi » (Zohar II, 51 a), elle est « avec Israël en Exil et elle obtient la rémission de ses péchés ». (Zohar I, 191 b).

Mais, parce qu'elle prend figure de Rédempteur et de Messie, la Shekinah correspond aussi à Jésus ! A la fin des jours elle exterminera du monde les légions de Samaël (Le Mal) (*Zohar II, 51 b*) et tous les peuples se réfugient sous ses ailes (*Zohar II, 69 b*) » (Guy Casaril, *Rabbi Siméon Bar Yochai*). La Shekinah est ainsi liée au messianisme juif d'une manière tout à fait particulière.

Le *Zohar* écrit :

« Une nuit sans jour, un jour sans nuit, ne méritent pas le nom d' « Un. De même, le Kaddosh-Barouch-Hou Et la Knesseth-Israël sont appelés « Un, mais l'un sans l'autre n'est appelé « Un. Ainsi depuis que la Knesseth-Israël est en Exil, le Kaddosh-Barouch-Hou n'est pas - si l'on peut dire - appelé « Un. Mais à la fin de l'Exil, lors du retour de la Knesseth-Israël, il sera de nouveau appelé « Un» (Zohar III, 93 b).

Elle est Malkhut, Royauté, c'est-à-dire la Shekinah. À l'origine le roi et la Matrone, Dieu et la Shekinah étaient unis : ensemble ils étaient appelés Un. Le péché d'Adam a détruit cette union, a séparé la Royauté (Malkhut) de la Couronne (Kether) et la Shekinah s'est retrouvée exilée loin de Dieu. L'unité est brisée. À la fin des jours, la Shekinah se réunira au Roi, et ils seront tous deux ensembles appelés Un. Le dualisme des personnes mâle et fe-

melle en Dieu n'est qu'un facteur transitoire, historique, entre deux états d'Unité qui sont l'état vrai de Dieu, Éternel Un, Un en tant qu'Éternel. À la fois En Sofet monde séphirothique, Dieu et Shekinah, Dieu demeure Un. La qualité d'apparence et la multiplicité des attributs ne sont qu'une manière humaine de comprendre l'unité de Dieu. Dieu paraît multiple lorsque l'on voit les Ashorim (dos), il est Un pour celui qui voit les Panim (faces). Selon le *Zohar* (III, 107a), le verset 1 du *Cant. des Cant.* II :

« Je suis la rose de Saron, le lis des vallées », signifie l'Amour de Dieu pour la Communauté d'Israël, et de la Shekinah, qui est Rose de Saron parce que Elle s'épanouit avec splendeur dans le Jardin et Elle est appelée lis car Elle a le désir d'être arrosée par le flot profond de Celui qui est la source. Le lis des vallées nous rappelle aussi la profondeur dans laquelle la Shekinah se trouve, et son exil de Dieu. Le lis a six pétales, rappelant ainsi le Magen David.

Place-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras (...), ses traits sont comme des traits de feu, une flamme du Seigneur » (Cant. des Cant. 6:6) : ce sont là les paroles de la Shekinah exilée, désirant la montée des eaux inférieures (Malkhut) vers les eaux supérieures, désir d'une étreinte et d'une union parfaite ».

Ainsi, la Shekinah dit « *place-moi comme un sceau* », car l'empreinte du sceau restera même après que le sceau ait été enlevé. À ce sujet, dans *Zohar* I, 244b, il nous est ramené ce qui suit :

« Toujours c'est le mâle qui poursuit la femelle, cherchant à provoquer son amour, mais ici nous voyons la femelle poursuivre le mâle et le courtoiser, chose que l'on considère habituellement comme convenant bien peu à la femelle. Mais en cela, il y a un profond mystère, l'un des trésors les plus précieux du Roi. Nous savons que trois âmes appartiennent aux degrés divins. Et même quatre, car il y a une âme suprême qui, à coup sûr, ne peut être perçue par le gardien du trésor inférieur ni même par le gardien du trésor d'en haut. Tout dépend d'elle qui est drapée dans un voile à l'éclat éblouissant... Mais il en est une autre, une âme femelle, cachée parmi les légions et à laquelle un corps adhère, par lequel elle exprime sa puissance, comme l'âme dans le corps humain... Pourtant une autre âme encore s'y trouve, à savoir les âmes des justes d'en bas qui, émanant des âmes supérieures, l'âme de la femelle et l'âme du mâle, ont donc la prééminence sur toutes les légions et les armées célestes... Seules les âmes des justes, ici, sur cette terre, peuvent éveiller l'amour de

la Communauté d'Israël (et de la Shekinah) pour Dieu, car elles viennent du côté du Roi, du côté mâle. »

L'union et le Shema Israël

Deut. VI :

- 4 Écoute, Israël: L'Éternel, notre Dieu, est un seul Éternel.
- 5 Et tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, et de toute ton âme, et de toute ta force.
- 6 Et ces paroles que je te commande aujourd'hui, seront sur ton cœur.
- 7 Tu les inculqueras à tes fils, et tu en parleras, quand tu seras assis dans ta maison, et quand tu marcheras par le chemin, et quand tu te coucheras, et quand tu te lèveras;
- 8 et tu les lieras comme un signe sur ta main, et elles te seront pour fronteau entre les yeux,
- 9 et tu les écriras sur les poteaux de ta maison et sur tes portes.

שְׁמַע, יִשְׂרָאֵל: יְהוָה אֱלֹהֵינוּ, יְהוָה אֶחָד.

Écoute, Israël, l'Éternel, notre Dieu, l'Éternel est UN.

Le Shema est la profession de foi hébraïque qui était prononcée par les Cohanim⁹⁷ lors de la bénédiction qu'ils donnaient au peuple dans le Temple. Il exprime l'unicité ABSOLUE de Dieu. L'origine de cette phrase est expliquée dans le *Traité Pessa'him* 56a. Il faut savoir que cette prière, comme toutes les prières, doit être accompagnée obligatoirement des intentions de cœur et de la pensée (kavoud), connaître le sens des mots et le faire avec volonté. On veille à dire et à entendre chaque lettre et mot dont le nombre et la force qui les caractérisent produisent l'unité espérée dans toutes les dimensions de l'être. Le Roqéa'h dit que le mot Shema est composé des initiales du verset Séou marom êinékhem, élevez vos yeux en haut. Et donc quitter notre niveau terrestre afin d'accepter le monde d'en haut et de per-

97 D'après la Bible (Torah), Cohen (héb. כהן, plur. *cohanim*, litt. "dédié, dévoué") est un titre conféré à Aaron, le frère de Moïse de la tribu de Lévi, et à sa descendance masculine, afin de les désigner comme "dévoués" (sens originel de כהן) au service du Temple. Il s'agit donc des membres du clergé hébreu, qui réalisaient les sacrifices et autres services dans le Temple de Jérusalem, sous l'autorité du *Cohen Gadol* (Grand Prêtre). Le premier *Cohen Gadol* fut Aaron lui-même. Le *Cohen Gadol* tenait un rôle particulier, notamment dans l'office de Yom Kippour.

cevoir ainsi Dieu en sa Présence. Le *Traité Berakhot* 15a ajoute encore que le mot Shema veut dire « *fais entendre à tes oreilles* » et aussi fais-le entendre en toute langue (*Berakhot* 13a) et cela nous est confirmé par la Guématria des trois premiers mots du Shema Israël qui est identique à « *fais entendre à tes oreilles et à toute langue* ».

L'unité de Dieu affirmée par le Shema⁹⁸ est comprise dans le judaïsme comme unité des manifestations sous la forme de Hessed (Bonté) et de Din (Rigueur de Justice) et de Miséricorde. L'unité affirmée est précédée du mot ahava (amour) et suivie immédiatement du mot vehavta (tu aimeras), voilà pour ceux qui voudraient que le judaïsme soit crainte de Dieu...

Enfin, le verset du Shema commence avec la lettre Shin et se termine par la lettre Daleth, qui ensemble constituent le mot « *ched* » (démon ou force négative), ce qui indique que ces forces négatives peuvent être détruites lorsque l'on récite à haute voix le Shema Israël.

La récitation du Shema a pour but essentiel l'unification : unification de l'homme avec Dieu, unification du monde visible et invisible, unification du corps et de l'âme, unification de la *Torah* orale et de la *Torah* écrite. En ce sens, unir ce qui est en haut avec ce qui est en bas : « *la Jérusalem d'en haut descendra lorsque les hommes auront bâti la Jérusalem d'en bas* » ou selon le *Zohar*, I 183b, que :

« *la Jérusalem d'en haut aille selon la Jérusalem d'en bas* ,
Yerouchalayim mekhoudenete lemaala kemo Yeroushalayim chel mata ».

Le secret de l'Union est, selon certains kabbalistes, présent et clairement énoncé par le Shema Israël, qui est la profession d'unicité de Dieu des juifs. Écoutons ainsi Moïse de Léon : « *Le secret du Shema Israël : la Fiancée retourne à son Promis afin qu'ils s'unissent en une véritable unité* » (*Shegel haQodesh*, Jérusalem 1969 et *Zohar* II, 160b, 216a). Le *Shegel haQodesh* continue (confer le chapitre « Porte consacrée à l'Unité » en expliquant que le Shema est le secret de l'Unité qui est le principe des êtres su-

⁹⁸ D'après le contexte du verset même, il s'agit du peuple d'Israël, auquel s'adresse Moïse. Chémâ Israël est donc un enseignement : plus tôt dans la Bible (Exode 24:7), le peuple s'est exclamé : Na'asse venichma, « nous ferons et nous écouterons » (voir l'exégèse de ce verset). *Israël* dans cette prière fait également référence à Jacob / Yaacov (troisième patriarche du Tanakh) qui à la suite de son combat avec un ange est renommé « Israël ». Ce verset fut récité par les douze enfants de Jacob / Yaacov pour le rassurer sur son lit de mort car leur père craignait qu'une fois défunt ils oublient ses enseignements et ne vénèrent les idoles d'Égypte. Yaacov eut cette crainte car avant de mourir, alors qu'il devait leur annoncer la date de l'arrivée du Messie, il eut un trou de mémoire et crut que ses enfants n'étaient pas méritants aux yeux de Dieu. Une fois cette phrase répétée par les enfants du patriarche, le cœur de ce dernier s'apaisa et il répondit dans un dernier souffle de vie : « Béni est à jamais le Nom de Son règne glorieux ».

périeurs et inférieurs, le principe du Char d'en haut et d'en bas et le secret de l'Unité de tout homme qui pénètre dans le Palais du Roi.

R. Moses Cordovero, qui élaborait un commentaire détaillé sur la récitation du Shema, résume la signification sur laquelle le pratiquant doit concentrer sa méditation alors qu'il émet le mot « Un » : « *Malkhut s'unit à Tiferet* » (*Tefillah le-Moshe*, p.70a). Un kabbaliste marocain du XVI^{ème} siècle, R. Joseph Ibn Teboul, qui était un disciple de Luria, explique en outre que : « *Tel est le secret de l'unification du Shema Israël : unir la Fiancée à Son Fiancé... Lorsqu'on les unit; le Fiancé donne la consécration (qiddushin) à la Fiancée... Ceci revient à réellement « sanctifier le Nom » : consacrer [par le mariage] Malkhut appelée « nom » (Commentaire sur l'Idra Rabbah, Israël Weinstock, dans *Temirin*, 2, 1981, p.245).*

La première explication purement kabbalistique de la lecture du Shema nous a été transmise par R. Acher ben Saül de Lunel, un rabbi provençal du XII^{ème} siècle, en son *Sefer ha-Minhagot* : « *On récite le Shema Israël. Explication : chaque israélite dit à lui-même et à son voisin « Accepte que « IHVH notre Dieu », qui est la Gloire résidant avec les Cherubim, « IHVH est Un », est la suprême Couronne... Certains disent que ceci se réfère à Tiferet Israel, et il y a là un grand secret* » (cité par J. Dan en son *The circles of the first Cabbalists*, Akademon, Jérusalem, 1986, p.153).

Il est intéressant de noter que nombreux sont les kabbalistes, en ce compris R. Moïse de Léon (et donc le *Zohar*), qui ont détaillé les kavanot c'est-à-dire, les intentions, qui doivent être gardées à l'esprit lors de la récitation du Shema ; ces intentions ont le but d'affirmer l'unité qui sous-tend la totalité des 10 séphiroth qui, comme l'explique R. Isaac d'Acco, « *sont toutes unies en En Sof (l'Infini)* » (*Méirat Enayim*, éd. Erlanger, Jérusalem, 1981, p.275). Mais il est clair que cette unité des Sephiroth peut être décrite par l'union du féminin et du masculin. R. Joseph de Hamadan met clairement en équivalence l'unité divine et l'union des pôles mâle et femelle :

« *Pour cette raison, nous sommes exilés, car le Saint Roi n'embrasse pas la Reine, étant dos à dos. Lorsque la Maison du Sanctuaire était toujours debout, quand le Saint Roi et la Reine étaient face à face, leur visage était tourné vers l'Ouest car le corps du Saint Roi était uni à la Reine. C'est pourquoi R. Eliezer dit : Lorsque le Temple était debout, le Saint béni soit-Il, était Un; maintenant, on peut dire qu'Il n'est plus Un comme il est dit : 'YHVH sera le Roi de la terre entière, ce jour-là YHVH sera Un et son Nom sera Un' (Zachariah 14: 9).*

Voyez combien de secrets de secrets sont cachés dans ce verset, car le Corps sacré est appelé YHVH, alors que le Petit Visage, la Reine, porte le nom de Seigneur (Adonai). Si le Corps sacré avait sa face tournée vers l'Est et montrait son dos à la Reine, la lune en souffrirait quelque dommage, c'est pourquoi il est écrit « sera », dans le futur, lorsque le visage de chacun se tournera vers l'autre et que le Corps sacré sera uni avec la Reine, glorifiant et unissant dans la splendeur la Reine comme une flamme, Il sera Un, comme il est écrit : 'Écoute Israël, YHVH est notre Dieu, YHVH est Un' (Deut. 6:4). Béni soit Son Nom de gloire et de royauté à jamais » (Sefer Tashak, éd. Jeremy Zwelling, Ann Arbor, 1975, p.118).

Dans un passage de l'œuvre préservée au sein du Tikkunim Hadashim, la Shekinah est décrite comme ce par quoi les dix séphiroth, et la Cause des causes elle-même, peut être connu : *« Ceux qui ont l'intelligence (maskilim) sont ceux qui ont l'intelligence qui permet de connaître le Maître de Monde, la Cause de toutes les causes, à partir de l'intimité de la Shekinah... du côté des dix Sephirot elle est une limite... mais du côté de la Cause de toutes les causes au-dessus de qui il n'y a rien, elle n'a aucune limite ou frontière de ce côté, aucun ne lui est supérieur ni n'est en dehors d'elle, elle n'a ni dimension ni mesure. De plus, du côté de la Colonne centrale elle a un associé et compagnon, comme le mâle et la femelle, elle est le Dalet et son associé est Akh(le frère), ensemble ils sont Ehad (Un), alors que du côté de la Cause de toutes causes elle est Une sans aucune association » (Tikkunim du Zohar Hadash, Jérusalem, 1978, p.103a).*

Lilith et la Shekinah

« Qu'il me baise des baisers de sa bouche... » (Cant. des Cant. I, 2) et Rashi d'expliquer le baiser par « Bouche de la Shekinah » et aussi « la Shekinah qui s'identifie à Lilith » dit « Je suis Noire » et le Saint lui répond « Tu es la plus belle des Femmes » (Zohar, II 97). Elle est noire du côté de l'Obscurité d'en haut, de la Sephira Gueboura lorsqu'elle se renforce et Elle est belle du côté de la Première Lumière, c'est-à-dire la Sephira Hessed.

Et Elle s'écrit « Je suis Noire » du côté du Prépuce, « et belle » du côté de ce fil de grâce céleste qui s'épanche sur Moi. 1:5 Ezra de Jérôme « Je suis noire ». Paroles de la Présence qui est descendue en Égypte avec le patriarche Jacob (Gen. XLVI:4) : C'est moi qui descendrai avec toi en Égypte et qui a partagé l'exil d'Israël. Nos Sages l'enseignent :

(Megilla 29a):

« Lorsqu'ils s'exilèrent en Égypte la Présence était avec eux comme il est écrit (I Sam II:27) : ne me suis-je point exilé avec la famille de tes ancêtres lorsqu'ils se trouvaient en Égypte ? » C'est ainsi que « Je suis noire et belle » (Cant. 1 :5), « je suis noire » du côté de l'en bas, « et belle » je le suis du côté du concentré de l'en haut « Je suis noire » lorsque je vois tant de pécheurs qui irritent le Seigneur de toute chose et que je les nourris par le côté de ce concentré d'en bas qui est en moi, [mais je suis] « belle » du côté de l'en haut « Filles de Jérusalem » : bien que Jérusalem et le Temple soient un, le Temple est doté de plus de saintetés, de plus de noblesses. Le Temple est une chose et Jérusalem est une chose, la maison du Saint des Saints se situe à l'Intérieur d'eux car elle est l'intimité d'eux tous. Ainsi, au moment où la Reine [Malkhut] se pare de bijoux et veut s'approcher de son Époux [Tiphereth], et qu'Elle s'est ornée, Elle dit à ses foules : « Je suis noire » du côté d'en bas, « et belle » du côté du concentré d'en bas au nom de l'en-haut, parce qu'il est écrit -. « Vous qui êtes attachés à YHVH votre Dieu » (Deut. 4:4), les Israélites sont attachés à Elle par cette parure plus que quiconque. » Je suis noire et belle » (Cant-1:5) -Élie lui dit : Rabbi, toutes ces paroles étaient inscrites dans les hauteurs en ton nom avant même que tu ne viennes au monde. À présent, toutes se trouvent renouvelées comme à l'origine et elles sont toutes scellées par le sceau de cire du Roi⁹⁹ »

La Présence se plaint donc, elle déplore d'être en exil et de cheminer sombre, parmi les puissances angéliques préposées aux nations. Elle s'écrie : Je suis noire assombrie par l'exil et si je ne suis pas belle comme les tentures de Salomon – Ici encore c'est le nom du Saint béni soit-Il – c'est-à-dire comme (Ex. XXIV: 10) le ciel même dans sa pureté, et, dans le même ordre d'idées (Ps. CIV:2):

« il étend le ciel comme une tenture. »

Et Elle dit : « Je suis noire et belle, filles de Jérusalem » (Cant. 1 :5) à l'adresse des foules angéliques qui ne faisaient pas partie de ses parures parmi les intimes. Aux intimes qui l'ont ornée Elle ne dit pas cela, mais quand Elle se rend au dehors Elle parle en ces termes au reste des foules. Aux intimes qui connaissent ses parures et qui l'ont ornée de multiples embellisse-

99 *Le Zohar du Cantique des Cantiques*, Ed. Verdier. Collection les 10 Paroles.

ments sublimes, Elle leur dit : « *Qu'il me baise* » (*Cant.* 1:1), comme je me suis convenablement arrangée pour recevoir des baisers du Roi ! À ceux du dehors qui ignorent ses parures Elle dit qu'Elle est noire du côté des êtres d'en bas, du côté du concentré de l'en bas, pour qu'ils ne la regardent pas d'un mauvais œil en portant accusation sur ces êtres inférieurs. Ces anges n'éprouvent en effet de jalousie qu'à l'égard des êtres d'en bas ; lorsque les êtres d'en bas occupent une haute position, ils les jalourent plus que tout, et si tu dis qu'il n'y a pas de jalousie parmi eux, entre eux effectivement il n'est pas de jalousie, mais envers les autres il y en a ! Et parce qu'Elle est comme une mère sur ses fils à l'égard d'Israël, le parement le plus beau et le plus ravissant de tous, qui relève du côté du concentré de l'en bas et grâce auquel Elle monte dans l'en-haut, Elle le retire face à ses foules du dehors pour qu'elles ne jalourent ni n'accusent Israël. C'est pourquoi *« Ne me regardez pas car je suis noirâtre »* (*Cant* 1:6), ne regardez pas ce parement parce que *« je suis noirâtre*. Mais parmi tous ses parements, il n'en est point de plus beau ni de plus ravissant en éminence, qui la fasse monter auprès du Saint, que ce parement issu du côté du concentré de l'en bas. Tout cela Elle le dit à ses foules et non à son Bien-aimé, c'est ainsi qu'Elle leur dit : *« Je suis noire et belle »* (*Cant.* 1:5).

Une autre explication :

*« Je suis noire » du côté de l'en bas, et « belle » de votre côté, vous « filles de Jérusalem », car mon embellissement dépend de vous, vous qui êtes les saintes foules angéliques. Pour cette raison ne regardez pas cet embellissement venant du côté des êtres d'en bas. Il en va en tout point comme d'une mère auprès de ses fils, car nombreux sont les accusateurs qui se dressent là, et s'ils venaient à regarder cet embellissement issu du concentré de l'en bas et voyaient combien il est ravissant et combien il convient pour s'élever grâce à lui vers l'en haut, ces foules angéliques en arriveraient à accuser et à rappeler les péchés d'Israël ; elles les accuseraient et empêcheraient de monter dans l'en haut s'unir à son Époux. C'est pourquoi [Je suis] « comme les tentes de Qédar » (*Cant.* 1:5), du côté des êtres d'en bas, « comme les toiles de Salma » de votre côté. Aussi, « ne me regardez pas car je suis noirâtre », ne me regardez pas du tout à cause de mes parures qui proviennent des êtres d'en bas. En effet, [69d] à cause d'eux le Soleil [Tiphereth ou Yesod] s'est irrité contre Moi, et pas seulement lui mais aussi « les fils de ma mère se sont irrités contre moi », les pères du monde [Hessed, Gegourah et Tiphereth], quand ils virent ma noirceur du côté des êtres d'en bas. Si tu demandes :*

est-il convenable de s'exprimer ainsi Eh bien oui, c'est convenable pour deux raisons : la première à cause du chemin de paix, afin qu'elles n'accusent pas Israël ses fils; la seconde pour qu'elles ne l'empêchent pas de monter, de s'unir à son Époux et d'en retirer du contentement. En effet, tout cela concerne la Lune, car à l'époque où l'Autre côté couvre la lumière de la Lune, le Soleil ne s'approche plus d'Elle, à l'exception d'un unique fil de grâce céleste qui s'épanche sur Elle, perçant cette coquille et brisant sa puissance et lui donnant beauté et magnificence. Et Elle dit : « Je suis noire » (Cant. 1 :5) du côté du Prépuce, « et belle » du côté de ce fil qui s'épanche sur Moi » [Zohar du Cant. Des Cant.].

« Quand le Saint béni soit-il eut créé le premier homme solitaire, il se dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul », il lui a donc créé une femme prise de la terre comme lui et il l'a dénommée Lilith. Dès ce moment ils ne cessaient pas de rivaliser entre eux. Elle disait : « Je ne coucherai pas par dessous » et lui disait : « Je ne coucherai pas par dessous, mais par dessus, car tu es faite pour être dessous et moi dessus. » Elle lui dit : « Nous sommes tous deux égaux, puisque tous deux nous venons de la terre. » Aucun d'eux n'écoutait l'autre. Constatant cela, Lilith a prononcé le Nom merveilleux et elle s'est envolée dans l'espace aérien. Adam s'est tenu en prière devant son Créateur et dit : « Souverain du monde, la femme que tu m'as donnée s'est enfuie loin de moi ». Aussitôt le Saint béni soit-il a dépêché ces trois anges [Sanoï, Sansanoï, Samnaglof], pour aller à sa recherche et la faire revenir. Le Saint béni soit-il dit [à Adam] : « Si elle veut retourner [vers toi] c'est bien. Sinon, elle devra accepter que cent de ses enfants meurent chaque jour ». [Les anges] l'ont quittée (sic) et sont partis à sa recherche. Ils l'ont surpris au cœur de la mer, dans les eaux tumultueuses qui, dans le futur, engloutiront les Égyptiens. Ils lui ont rapporté la parole du Seigneur mais elle a refusé de revenir. Ils lui ont dit : « Nous allons te noyer dans la mer. » Elle leur a répliqué : « Laissez-moi donc, car je n'ai été créée que pour rendre malade les nourrissons : depuis leur naissance jusqu'à huit jours si ce sont des garçons, d'eux je m'empare, depuis leur naissance jusqu'à vingt jours si ce sont des filles. » Après avoir ouïs ses propos, ils ont insisté pour la prendre. Elle leur a fait cette promesse: « A chaque fois que je vous verrais, vous, vos noms ou vos portraits inscrits sur une amulette, je ne toucherai pas le nourrisson qui la portera. » Elle dû accepter que cents de ses enfants meurent chaque jour, c'est pourquoi tous les jours meurent cent démons. Aussi écrivons-nous le nom de ces anges sur une amulette portée par

les petits enfants, [Lilith] les voit et elle se souvient de sa promesse et l'enfant est guéri » (Otsar ha-Midrachim, I, p. 47)

Des kabbalistes iront jusqu'à attribuer au Saint béni soit-il même l'équivalent de la Lilith d'Adam sous la forme d'une première Shekinah qui est retournée au néant ; d'autres verront dans la protestation révoltée de la première Ève le reflet humain d'un drame théosophique qui s'est déroulé primitivement entre les deux dimensions divines contraires et concurrentes. Malgré le peu de sympathie que le *Zohar* accorde à la figure de Lilith, il lui concède néanmoins un rôle important dans son eschatologie : c'est cette puissance féminine démoniaque qui accomplira à la fin des temps la destruction de Rome, ville symbole de l'inimitié des nations chrétiennes envers Israël et de son exil le plus long et le plus amer. Cette note favorable à l'endroit de Lilith reste toutefois l'exception.

AD Grad :

« (...) la même pudeur, qui n'ose pas nommer les choses par leur nom, est visible autant dans le judaïsme que dans le judéo-christianisme. Le sexe de la femme a été traduit par l'huïs (« Il a mis sa main à l'huïs »). On ne veut pas s'avouer que depuis l'origine, la femme est de Feu. On a fait de Lilith la tête des démons. Lilith l'ancienne, l'épouse de Samaël¹⁰⁰ (et non pas Lilith la jeune). Lilith n'est pas démoniaque. Elle est l'incarnation de l'Éros perturbé, quand l'homme est séparé de sa partie féminine extériorisée, et qu'il voit devant lui. Avant elle faisait partie de lui, l'Adam androgyne. Donc à partir de là, la plainte de Lilith, dans la tradition, qui se défend parfaitement : qu'aviez-vous à me reprocher ? Je suis aussi divine qu'Adam. J'ai été créée en même temps. Je suis du Feu,

100 Samaël est une importante figure du Talmud, reprise dans plusieurs textes postérieurs. Il y est décrit comme le délateur, séducteur et destructeur du Monde. Parfois assimilé à Satan, Samaël est parfois décrit comme le nom « angélique » du Diable, alors que Satan, son nom « diabolique » signifie littéralement *l'accusateur*. Samaël signifie étymologiquement « le venin de Dieu », l'ange de la mort. Prince des airs, il règne sur les sept zones appelé Sheba'Ha-yechaloth. Le nom peut aussi être rapporté au dieu syrien Shemal, diabolisé par le concile de Nicée.

Avant d'être relégué aux enfers par le Divin, Samaël était le bras gauche de Dieu ; vêtu de feu, lui-même composé de feu, il a six paires d'ailes et tient un glaive dont l'extrémité contient du poison.

D'après les rabbins, commentateurs du Pentateuque, c'est lui qui, monté sur l'Antique Serpent, aurait incité Ève à commettre le péché et il serait le véritable père de Caïn. Il fut également l'adversaire mythique de Moïse, dont l'archange saint Michel lui disputa le cadavre. Il est aussi appelé le chef des Dragons du mal, et il est généralement tenu pour responsable du torride vent chaud du désert.

Pourtant, il existe un autre aspect de Samael. Dans le "Livre chaldéen des Nombres" Samael serait détenteur de la Sagesse caché (occulte), tandis que Michel celui de la Sagesse terrestre supérieure, les deux sagesse émanent de la même source, mais divergent après leur délivrance de l'âme, qui sur la Terre est Mahat (compréhension intellectuelle), ou Manas (le siège de l'intellect). Elles divergent, parce que Michael est influencée par Neschamah (âme sacrée), tandis que Samaël est influencé par rien.

et ce Feu m'a été donné à l'incarnation, à la naissance, au moment de la création humaine. Il est en moi comme dans toute la création. Comme disait Breton : « La baguette fait l'amour avec le tambour ». Il y a complémentarité du fait qu'il y a eu une rupture, une séparation. Or l'Éros va rétablir cette unité ».

Comme nous avons pu nous en rendre compte au travers de ces quelques pages, la Shekinah est donc au-delà de toute représentation fermée. Multiforme, connue sous de nombreux noms, elle reste notre intime amie, présence de Dieu en ce bas monde, espoir de « réparation » – ou de réintégration – de l'homme. Loin des délires du new age ou, des divagations ésotérico-occultes de prétendus kabbalistes, elle est cette sagesse protectrice, veillant sur les Sages d'Israël, protégeant les fidèles au Kotel¹⁰¹ et assure une pérennité et une force à la nation de prêtre. Elle fait prendre conscience qu'une nation différente des nôtres existe, qu'elle a choisie la liberté d'exister en dehors de tout paradis, Elle agit comme un rappel que, dans notre recherche de Dieu, si nous regardons les Étoiles il ne faut pas oublier de regarder sous nos pas...

101 Le Kotel : Translittération latine abrégée du nom du Mur occidental (en hébreu : הכותל המערבי, soit « *HaKotel Ha-Ma'aravi* », littéralement "Mur occidental"), situé à Jérusalem (Israël), souvent désigné par l'expression « le Kotel », seul vestige du second Temple détruit par Titus.



Chapitre IX

La splendeur du Zohar

Malheur à l'homme qui prétend que la *Torah* n'est venue que pour raconter de simples narrations, des paroles ordinaires...

Shimon Ben Yochaï

Que n'a-t-on pas écrit sur Le Sefer ha Zohar ? Cette œuvre colossale est probablement le commentaire le plus ésotérique existant sur le Pentateuque. C'est le commentaire ésotérique juif par excellence. C'est la référence ultime pour tous les kabbalistes, on est pas kabbaliste s'il on a pas connaissance du livre de la splendeur ! Il comporte aussi trois parties entièrement consacrées à plusieurs des cinq rouleaux : le livre de Ruth, les Lamentations et le Cantique des Cantiques. Moins connues et donc moins souvent commentées, citées ou évoquées, ces trois parties distinctes constituent néanmoins des pièces importantes de la littérature zoharique, autant pour leur contenu doctrinal propre que pour leur qualité littéraire.

Le Zohar sur le livre de Ruth a été traduit pour la première fois en français et publié en 1987¹⁰². Il avait fait l'objet d'une traduction anglaise quelques années auparavant.

Pour le Zohar sur le Cantique des Cantiques, il ne s'agit pas d'un fragment accolé au Zohar ni d'une pièce d'intérêt secondaire, mais au contraire d'une partie du Zohar ample et autonome, dense et littérairement accomplie.

¹⁰² Le Zohar - Livre de Ruth. Traduction, annotation et avant-propos par Charles Mopsik. ED. Verdier, Les 10 Paroles.

Rabbi Siméon ben Yohaï et le prophète Élie

Un des grands traits singuliers de cette partie du Zohar est qu'elle se présente comme un dialogue quasiment exclusif entre rabbi Siméon ben Yohaï, le héros principal du Zohar sur le Pentateuque, et le prophète Élie¹⁰³. Celui-ci est une figure importante dans l'ensemble du Zohar où il est considéré comme étant un ange prenant temporairement forme humaine pour révéler des enseignements secrets¹⁰⁴. Dans d'autres passages du corpus sur le Pentateuque, Élie intervient en qualité de révélateur de mystères relatifs à la fin des temps, et il transmet aussi les enseignements qu'il a entendus dans l'École céleste¹⁰⁵. Mais nulle part comme ici il n'est l'interlocuteur attiré de rabbi Siméon avec lequel il discute longuement et auquel il dévoile des secrets de la Torah. Alors qu'Élie s'éclipse rapidement et demeure souvent inaccessible aux maîtres qui tentent de l'interroger¹⁰⁶, il apparaît ici comme le grand révélateur des secrets du Cantique des Cantiques. Cette apparition singulière de la figure d'Élie est digne d'attention.

Gershom Scholem avait montré qu'Élie est plusieurs fois considéré comme le révélateur des secrets du monde d'en haut dans l'histoire de la kabbale, en particulier dans ses débuts provençaux¹⁰⁷. De même une telle révélation a été attribuée à un kabbaliste du XIII^{ème} siècle, le premier traducteur du Zohar en hébreu, R. David ben Yehudah he-Hassid¹⁰⁸.

Pour un kabbaliste, et cela depuis le Moyen Âge et jusqu'à l'époque contemporaine, le fait de recevoir des révélations d'Élie est le signe de l'accomplissement mystique¹⁰⁹, car ce n'est plus d'une tradition ésotérique transmise de bouche à oreille que l'on est le bénéficiaire, mais de sa source divine elle-même, dont Élie est le médiateur par excellence, d'autant qu'il est considéré comme un archange dans le corpus zoharique.

103 Le nom du fils de rabbi Siméon, rabbi Éléazar, est aussi mentionné quelques fois. Une autre fois, un développement est attribué à Rav Hamenouna l'ancien (64d), sauf dans certaines versions qui omettent ce nom.

104 Voir en particulier notre introduction au Zohar, Livre de Ruth, Lagrasse, Verdier, 1987, p. 24-26.

105 Voici la liste de ces passages : Zohar I, 1b-2a, 151a, 217a, 100b (Midrach ha-Néélam) ; II, 210b, 216b ; III, 221a, 231a, 241b.

106 Voir en particulier Zohar I, 217a, et dans notre traduction, tome IV, p. 60.

107 Les Origines de la Kabbale, Paris, Aubier Montaigne, 1966, p. 20, 44-46, 54, 214, 220, 253, 256-257, 260, 345.

108 Voir Moshé Idel, La kabbale. Nouvelles perspectives, Paris, Cerf, 1998, p. 208.

109 L'existence d'un rapport étroit entre révélation et herméneutique dans le Zohar a été mise en avant par Elliot Wolfson, qui écrit : « Pour l'auteur du Zohar, il y a donc une convergence de base entre modes d'interprétation et de révélation ; l'acte d'interpréter l'Écriture est en lui-même une occasion pour une étude contemplative et une méditation mystique » (Through A Speculum that Shines. Vision and Imagination in Medieval Jewish Mysticism, Princeton University Press, 1994, p. 331). L'herméneutique mystique est, selon cette considération, une herméneutique de l'expérience. Il n'est cependant pas évident que pour les kabbalistes médiévaux, des concepts comme ceux d'étude contemplative ou de méditation mystique aient eu un sens. Les catégories contemporaines dans lesquelles leur rapport aux textes, à la divinité ou encore à la société juive est étudié ne sont pas des faits mais sont issues des représentations que les chercheurs se font de leur activité.

Selon G. Scholem, les mystiques juifs médiévaux rapportaient un enseignement à une révélation d'Élie quand celui-ci comportait une nouveauté par rapport à la tradition et qu'il leur fallait se référer à cette origine surnaturelle pour lui conférer quelque autorité. Il est difficile de dire si cette conception se trouve confirmée dans le livre qui nous occupe, dans la mesure où Siméon ben Yohaï constitue déjà à lui seul une figure éminente dont l'enseignement est incontestable. En tant qu'interlocuteur quasi unique de rabbi Siméon ben Yohaï dans le Zohar sur le Cantique des Cantiques, Élie lui confère une dimension qu'il n'a pas encore atteinte dans le reste du corpus. C'est comme si ce maître avait enfin trouvé un interlocuteur vraiment à sa hauteur, avec lequel il puisse discuter d'égal à égal. En outre, plusieurs formules qu'Élie prononce à l'adresse et à la gloire de son interlocuteur tendent à indiquer qu'Élie transmet une sorte d'ordination à rabbi Siméon, qu'il lui fait prendre conscience de la grandeur des secrets qu'il détient déjà et de la validité de ses enseignements. Élie semble introniser rabbi Siméon comme le maître en kabbale par excellence. Ce qui nous permet de penser, au moyen aussi d'indices supplémentaires, que dans cette partie du Zohar la présence singulière d'Élie joue un rôle essentiel dans la mesure où elle vient confirmer et asseoir après coup un prestige déjà manifeste dans l'ensemble des volumes du Zohar. Ce trait rapproche le Zohar sur le Cantique des Cantiques du Tiquoney ha-Zohar rédigé postérieurement par un auteur inconnu, car dans cet ouvrage rabbi Siméon discute couramment avec Élie ainsi qu'avec d'autres figures célestes¹¹⁰. À plusieurs reprises, il nous est dit que c'est Élie lui-même qui a commenté le Cantique des Cantiques¹¹¹, et cette insistance marque l'importance de ce livre biblique par rapport à tous les autres, puisqu'il a bénéficié d'un enseignement direct et suivi du prophète angélique.

Le Cantique des Cantiques et la kabbale espagnole

Pour comprendre la place du Cantique des Cantiques au sein de la kabbale, il convient de rappeler que ce livre biblique est au cœur des développements relatifs au Chiour Qomah, à la « Mesure de la taille » du grand corps anthro-

110 Une monographie a été consacrée à cet ouvrage : Pinhas Giller, *The Enlightened Will Shine. Symbolization and Theurgy in the Later Strata of the Zohar*, SUNY, Albany, 1993.

111 Le texte du Zohar emploie en fait un verbe araméen qui signifie littéralement « énoncé », « proclamé » et cela même dans d'autres strates du Zohar lui-même. Mais il est peu probable que la rédaction du Cantique des Cantiques soit attribuée à Élie, à moins qu'il faille y percevoir une allusion à une éventuelle inspiration du roi Salomon (auteur traditionnel du Cantique) par le prophète Élie ?

pomorphe divin. Celui-ci est décrit dans des textes anciens¹¹², qui remontent à la fin de l'Antiquité, dans une littérature qui est souvent associée, peut-être à tort, à la littérature des Palais.

Au sein de la kabbale médiévale, ce Chiour Qomah est identifié au système des dix sefirot, les émanations par lesquelles le divin se personnalise et se manifeste. Les kabbalistes ont aussi perçu et élaboré un univers complexe dont le corps divin est constitué, où non seulement les sefirot occupent une place essentielle, mais où les 22 lettres de l'alphabet hébreu constituent la « chair spirituelle » de la divinité anthropocosmique. La tentative d'associer le système des sefirot avec la structure des lettres a été un défi majeur pour les kabbalistes, qui ne trouvaient dans leur livre de référence, le Livre de la Création, qu'une juxtaposition des deux thématiques, sans qu'un lien consistant n'apparaisse entre eux. Depuis Ezra ben Salomon de Gérone au début du XIII^{ème} siècle¹¹³, le Cantique des Cantiques a représenté un enjeu central pour les élaborations théosophiques des kabbalistes, bien que peu d'entre eux se soient aventurés à en proposer un commentaire suivi. Le Zohar sur le Cantique des Cantiques n'est cependant pas le seul exemple d'œuvre cabalistique consacrée à une étude de ce livre, il faut mentionner aussi et surtout le Sefer Tashak de rabbi Joseph de Hamadan, qui est en fait essentiellement un commentaire du livre biblique en question¹¹⁴, et qui, comme le Zohar, élabore un lien complexe entre le système des sefirot et la structure des lettres hébraïques, à travers une description précise, détaillée et complète du Chiour Qomah. Malgré les intentions communes des auteurs respectifs de ces ouvrages et des similitudes d'ordre général, il est bien difficile de trouver des parallèles littéraires convaincants, et il ne semble pas que Joseph de Hamadan ait été tributaire de l'auteur du Zohar sur le Cantique des Cantiques pour rédiger son propre écrit et l'inverse semble également vrai. D'assez nombreux passages du livre zoharique sont consacrés à l'étude des lettres, ce sont souvent les plus difficiles et les plus tortueux de l'ensemble du commentaire.

Par ailleurs, bien peu de détails sont donnés concernant le Chiour Qomah lui-même, il faut se tourner surtout vers les Idra du Zohar pour les rencon-

112 Voir Martin S. Cohen, *The Shi'ur Qomah : Liturgy and Theurgy in Pre-Kabbalistic Jewish Mysticism*, Lanham, 1983 ; *The Shi'ur Qomah : Texts and Recensions*, Tübingen, 1985.

113 Voir la traduction partielle de ce livre par G. Vajda, *Le Commentaire d'Ezra de Gérone sur le Cantique des Cantiques*, Paris, Aubier Montaigne, 1969.

114 Édition critique de J. Zwelling, 1975 ; édition critique d'un fragment supplémentaire inédit par Ch. Mopsik, « Un manuscrit inconnu du Sefer Tashak de R. Joseph de Hamadan, suivi d'un fragment inédit », *Kabbalah, Journal for the Study of Jewish Mystical Texts*, vol. 2, 1997, 169-188.

trer, alors que dans le livre de Joseph de Hamadan, les commentaires sur le Cantique des Cantiques et les peintures du Chiour Qomah sont situés dans le prolongement les uns des autres. Pourtant, les références au corps divin composé de lettres ne sont pas absentes de l'ouvrage que nous avons traduit, ni les allusions aux différents organes qui le composent. Dans une certaine mesure, il est loisible de considérer le Sefer Tashak et le Zohar sur le Cantique des Cantiques comme deux écrits bien distincts, sans doute indépendants, mais jumeaux sur plus d'un point.

Le Cantique des Cantiques dans le Zohar

Il n'est sans doute pas de livre biblique qui n'ait été célébré autant que le Cantique des Cantiques tout au long du corpus zoharique. À certains égards, le contenu de la totalité du Zohar peut être considéré comme une interprétation du rouleau attribué au roi Salomon¹¹⁵. La partie initiale du Zohar sur le Pentateuque (I, 1a), débute par la citation et le commentaire d'un verset du Cantique des Cantiques. Aux yeux de son auteur, il ne s'agit pas d'un livre biblique comme un autre. Un long passage du Zohar sur l'Exode (II, 143a-147a) développe la plupart des thèmes dispersés dans ce corpus qui ont trait à l'origine, la place et l'importance du Cantique des Cantiques. Celui-ci est perçu comme le chant qui proclame et décrit l'accomplissement de l'harmonie universelle et de la Rédemption de la Communauté d'Israël, à la fois comme entité terrestre et comme figure de la Shekinah ou présence divine et le triomphe de l'amour, à la fois en haut et en bas. Il n'est pas inutile de transcrire ici quelques extraits du passage précité, ils donneront une idée assez précise de la singularité du livre biblique au regard du Zohar :

« Le Cantique des Cantiques est sans aucun doute la Coupe de bénédiction qui est placée et déposée dans [la main] droite, c'est pourquoi tout l'amour et toute la joie adviennent ; en conséquence toutes ses paroles expriment amour et joie, et rien de semblable n'existe pour tous les autres cantiques du monde. Pour cette raison ce Cantique a été initié par les patriarches¹¹⁶. Le jour où ce Cantique a été révélé, la Shekinah est descendue sur terre, comme il est écrit : "Les prêtres ne purent s'y tenir pour leur service, etc." (I Rois 8:10), parce que "la gloire de YHVH remplissait la maison de YHVH" (ibidem). C'est ce jour-là

115 Telle était l'opinion de Paul Vuillaud, qui écrit dans son ouvrage intitulé *Le Cantique des Cantiques* d'après la tradition juive, rééd. Éditions d'aujourd'hui, Plan de la Tour, 1975, p. 183 : « La Kabbale est assurément une doctrine où ce que l'on appelle l'érotisme mystique tient une large place. Je répète que son livre fondamental, le Zohar, est un véritable commentaire du Cantique des Cantiques. » Curieusement, le Zohar sur le Cantique des Cantiques est totalement ignoré dans ce livre.

116 Voir Zohar II, 143b.

précisément que ce Cantique a été révélé et que le roi Salomon a énoncé par l'Esprit saint la louange. Ce Cantique est en effet le principe de toute la Torah, le principe de toute l'œuvre de la genèse, le principe du secret des patriarches, le principe de l'exil d'Égypte et de la sortie d'Égypte, de la louange [récitée lors du passage] de la mer [Rouge], le principe des dix Paroles et de la révélation sur le mont Sinaï, de la traversée du désert jusqu'à l'entrée dans le Pays et la construction du Temple, le principe du couronnement du saint Nom sublime par l'amour et la joie, le principe de l'exil d'Israël parmi les peuples et de sa Rédemption, le principe de la résurrection des morts jusqu'au jour qui sera le sabbat de YHVH, [le principe] de ce qui était, de ce qui est et de ce qui sera ensuite, lors du septième jour, lorsque adviendra le sabbat de YHVH. Tout est dans le Cantique des Cantiques. À ce propos il est enseigné¹¹⁷ : quand quelqu'un prononce une parole du Cantique des Cantiques dans une taverne, la Torah se revêt d'un sac et s'élève auprès du Saint béni soit-il et elle dit devant Lui : "Tes enfants ont fait de moi un sujet d'amusement dans les tavernes !" Oui, la Torah monte et parle ainsi, c'est pourquoi il faut s'en préserver et élever comme un diadème sur sa tête chaque parole du Cantique des Cantiques. Si tu demandes : pourquoi fait-il partie des Hagiographes ? [Sache] que c'est parce qu'il est, évidemment, le chant, la louange de la Communauté d'Israël quand elle est couronnée dans l'en-haut. Aussi, tous les cantiques du monde ne font pas s'élever de désir envers le Saint béni soit-il comme cette louange-là. [...] Par lui monte le désir, en haut, tout là-haut, vers le mystère de l'Infini. »

Peut-être est-ce au Targoum, la version araméenne du Cantique des Cantiques, que le Zohar se réfère quand il déclare que ce livre contient des allusions à tous les événements de l'histoire antique d'Israël et annonce les événements futurs, qu'il est le principe ou le résumé de toute la Torah. Dans cette paraphrase araméenne, chaque verset du Cantique est pris allégoriquement comme une peinture du destin d'Israël au long de son histoire. Mais ce n'est sûrement pas au sens premier seulement que le Zohar reprend ce schème de l'exégèse juive devenu traditionnel. Le Cantique des Cantiques n'est pas pour lui une sorte de témoin de l'histoire sainte, qui en raconterait de façon poétique et imagée les grands épisodes, il est un opérateur de cette histoire qui renferme la logique qui préside à son déroulement. Plus précisément, il déroule la logique de l'amour et opère tout en l'accompagnant l'élévation de l'Épouse auprès de l'Époux. Il transcrit les

117 Voir Sanhédrin 101a.

propos de l'Épouse et les réponses de l'Époux, et par là il constitue les minutes d'un dialogue amoureux dont dépend le sort de l'univers.

Où nous retrouvons les dix sefirot et l'alphabet hébreu

Ce ne sont pas seulement des lettres, ou plus précisément des consonnes, dont traite l'ouvrage que nous avons traduit, mais aussi des voyelles et des signes de cantillation, les marques prosodiques qui scandent la lecture à voix haute du texte biblique. Bien que ces éléments graphiques ne figurent pas noir sur blanc dans les rouleaux sacrés, ils constituent pour le Zohar des indications d'une haute valeur symbolique et mystique puisqu'ils se réfèrent aux degrés les plus élevés du monde divin. La Torah en effet n'est pas un livre révélé au sens ordinaire, elle existe de toute éternité sous une forme subtile au sein des profondeurs du mystère de l'Absolu. L'émanation progressive de l'être divin, la structure des sefirot, sa manifestation à partir de l'Insondable, est représentée comme le passage de cette Torah primordiale d'un mode d'existence indifférencié à une matérialisation par étapes sous forme d'un écrit acquérant peu à peu toutes les spécificités du Pentateuque tel qu'il a été transmis au Sinaï. L'ensemble des expressions graphiques qu'il contient sont les traces de cette émanation et permettent de remonter à ses premières étapes. Mais ce n'est là encore qu'une vue partielle de la conception du Zohar, qui lie la création de l'homme, sa structure corporelle et celle de son âme, à cette forme « théographique » qui englobe toutes les strates du cosmos et de son devenir. La complexité du système de correspondances que le Zohar décrit au long de ses développements tient dans la multiplicité et l'hétérogénéité apparente des séries dont il affirme les connections. La série anthropologique (les organes, l'âme, les formes corporelles de l'homme), la série linguistique (les lettres, les voyelles, les signes prosodiques de cantillation, les organes de phonation), la série textuelle (la forme de la Torah, ses sections, ses récits, ses symboles, ses nombres, ses personnages, ses prescriptions), la série angélique (ses hiérarchies célestes, ses anges terrestres, leur fonction), ainsi que d'autres séries accessoires (les végétaux, les minéraux, les animaux, les météores, les planètes, les couleurs, etc.), sont brassées par le Zohar, enchevêtrées, pour qu'une logique fonctionnelle et cohérente émerge. Le Zohar ne cherche pas à les classer, à les distinguer selon des genres ou des lois naturelles, son souci est de les faire tous contribuer à un processus d'organisation dont le fondement re-

pose dans le système des dix sefirot. Plus précisément, la structure des sefirot devient un système à travers ces correspondances, ces séries qui se répondent et réagissent les unes aux autres. C'est ainsi qu'une structure plutôt statique telle qu'elle est décrite pour la première fois par l'antique Livre de la Création (le *Sefer Yetsirah*), devient un système animé et régulé. L'effet de cette superposition de multiples séries de correspondances, où les signes graphiques et linguistiques occupent une place centrale, sur une structure finie comprenant dix termes, est l'émergence d'un dispositif complexe, aux composantes en nombre indéfini, qui recèle une vie intérieure palpitante.

Il n'est pas insignifiant sur ce point que le principal commentateur du *Zohar*, R. Moïse Cordovéro (1522-1570), achève sa longue explication exégétique du *Zohar* sur le Cantique des Cantiques par un éloge de la « science anatomique selon la voie de la vérité ». Cette anatomie mystique est aussi bien celle du corps humain, du réseau des âmes, que du texte de la Torah et des noms divins. Elle vise une compréhension des processus intimes de la physiologie du corps à travers ses rapports avec le système des sefirot et les constituants du langage. Ces derniers ne sont pas regardés comme étant essentiellement des éléments de communication sémantique, mais ils sont surtout les traces graphiques de réalités spirituelles qui disposent d'une vie propre et qui véhiculent des forces dont la combinaison permet aussi bien la construction du monde que l'animation de l'homme et des anges. Le *Zohar* sur le Cantique des Cantiques est particulièrement riche en ce domaine par ses nombreuses évocations de l'activité de ces signes linguistiques. L'origine primordiale et le processus initial de manifestation de l'être y sont exposés comme l'apparition des signes du langage : marques prosodiques (té'amim), voyelles, lettres. La très énigmatique « Flamme rigide » (botsina de-qardinouta) du *Zohar* sur la Genèse (I, 15a), joue le rôle de tailleur de signes linguistiques au sein du néant divin primitif. Les conceptions bibliques et rabbiniques anciennes sur la Parole créatrice qui s'appuyaient sur l'idée que Dieu créait le monde à son commandement, sont élaborée en profondeur au moyen d'une vision de l'œuvre de création par un processus complexe, assez obscur, mais néanmoins intelligible, d'un travail sur la matière linguistique. Le cosmos est déplacé : le monde sensible n'est que la dernière étape d'une création qui débute par l'auto-génération de l'Anthropos divin (le système des sefirot) qui s'organise en se manifestant par voie d'émanation.

Mais à partir du moment où l'homme apparaît, une faille s'ouvre dans l'harmonie de cette dynamique du cosmos. Elle consiste en ce que l'émergence d'une autre volonté, d'une liberté autonome, qui refuse l'obéissance parfaite à l'ordre divin (au sens de commandement comme au sens d'organisation), creuse une distance entre la partie de cet Anthropos attiré par un retour à sa source originelle transcendante, une remontée dans les hauteurs inaccessibles, et la partie attirée par une présence active dans le monde sensible, ces deux pôles étant regardés respectivement comme le principe masculin et le principe féminin, appelés Monde du Mâle et Monde de la Femelle par le Zohar et représentés par la sefira Tiferet et la sefira Malkhout. Cette séparation malheureuse qui hante l'histoire de l'humanité peut être surmontée par la référence à la Torah et à ses règles, et le Cantique des Cantiques est perçu comme le chant des retrouvailles de ces deux principes, l'expression de l'amour du Bien-aimé et de la Bien-aimée.

Les guerres magiques

Le combat entre les Israélites et les Égyptiens est présenté non comme une lutte entre deux forces militaires, mais comme une guerre des magies entre celle des Égyptiens et celle des Hébreux, inspirés par leur Dieu. Pour le Zohar, l'histoire n'est significative qu'à la condition d'être la scène où s'affrontent la Sagesse de l'Autre côté et la Sagesse du côté de la sainteté. Ces deux Sagesse ne diffèrent l'une de l'autre que par la source de puissance où elles puisent leur force, et non par les procédés pris en eux-mêmes. Dans cette perspective, plusieurs éléments du rituel juif sont perçus comme des moyens de type magique pour se préserver de la malignité surnaturelle des puissances démoniaques. Pourtant, il ne semble pas que ces explications que donne le Zohar tendent à une « splendeur » des rites juifs. Elles expriment plutôt en termes explicites et raisonnés des croyances populaires flottantes dans la société juive et sans doute très anciennes. Il faut plutôt y voir la tentative de rationaliser un certain nombre de pratiques sans motifs apparents, en s'appuyant sur l'explication spontanée que ses pratiquants pouvaient fournir. À cet égard, le Zohar nous a laissé ce qu'il faut considérer comme des documents ethnographiques ainsi que des « explications » de type anthropologique qui nous révèlent des aspects cachés ou négligés de la société juive médiévale espagnole. Le Zohar ne développe pas seulement une doctrine ou une vision mystique, voire une herméneutique de l'expérience

extatique, comme certains y insistent aujourd'hui, mais il s'attache à rendre compte d'un certain nombre de faits religieux regardés parfois avec dédain comme des pratiques populaires, parce qu'il considère que tout ce qui est humain résonne et entre en correspondance avec tous les degrés de l'être, jusqu'aux plus éminents.

Le Zohar est parfois difficile à suivre à cause de ces associations surprenantes et insolites, qui défient l'imagination et risquent sans cesse d'épuiser les forces de synthèse de l'intelligence abstraite. Il n'exige pas seulement, comme bien d'autres ouvrages, une grande complicité de la part du lecteur, il réclame, pour être compris, un partage total des intuitions et de la sensibilité. À cet égard, il s'apparente davantage à une œuvre littéraire qu'à un écrit théologique ou philosophique, bien qu'il exprime souvent des idées théologiques ou philosophiques ; celles-ci sont cependant si bien informées par le style propre au Zohar qu'il faut faire un effort d'extraction pour les reconnaître. Si cet effort est fourni, le lecteur découvre souvent des conceptions d'une grande originalité par rapport à l'époque où elles ont été formulées, et il n'est pas déçu. Il est vrai que certaines ambiguïtés, qui procèdent du caractère littéraire du Zohar, ont donné aux commentateurs, anciens ou contemporains, issus des rangs des kabbalistes ou des universités, l'occasion de débats animés et sans fin. Une vie intellectuelle riche et bigarrée s'est épanouie autour de ce livre, qui est aujourd'hui encore un centre privilégié d'études religieuses aussi bien qu'historiques. Une des questions passionnantes auquel cet ouvrage pourrait permettre de répondre est de savoir pourquoi et comment un livre devient la pierre angulaire d'une tradition religieuse et, par ricochet, d'une recherche érudite ou multidisciplinaire.

Les bien-aimés du Cantique des Cantiques

Comme l'on pouvait s'y attendre, le Zohar sur le Cantique des Cantiques demeure parfaitement fidèle à la logique symbolique qu'il déploie tout au long de ses développements sur le Pentateuque. Alors que l'exégèse rabbinique traditionnelle avait identifié le bien-aimé à Dieu et la bien-aimée à la Communauté historique d'Israël, que quelques exégètes médiévaux ont identifié le premier à Dieu et la seconde à l'âme humaine (c'est le cas chez Abraham Aboulafia et plus timidement chez Joseph de Hamadan), le Zohar identifie le Bien-aimé à la dimension masculine du monde divin, la sefira

Tiferet (avec la sefira Yessod qui la prolonge directement) et la Bien-aimée à la sefira Malkhout, elle-même regardée comme étant la Shekinah, la présence divine exilée sur terre au bénéfice d'Israël. Cette identification se retrouve également chez Joseph de Hamadan, elle se rencontre déjà dans le commentaire d'Ezra de Gérone¹¹⁸. Mais contrairement au commentaire de ce grand prédécesseur, le Zohar ne se retient pas d'user de formules au caractère érotique parfois très évocateur, moins cependant que ne le fait son contemporain Joseph de Hamadan dans le Sefer Tashak. Ce n'est sûrement pas dans le but d'édulcorer ses connotations charnelles que les kabbalistes ont interprété le Cantique des Cantiques comme ils l'ont fait, mais pour en tirer le maximum de profit sémantique relatif à leur système de pensée.

Un livre pour le salut de l'âme

Les deux parties qui composent le Zohar sur le Cantique des Cantiques (appelé aussi, à cause de son édition princeps, Zohar Hadach sur le Cantique des Cantiques), recèlent une foule de renseignements non seulement sur la kabbale théosophique espagnole de la fin du XIII^{ème} siècle, mais sur le système de pensée cabalistique dominant dans l'histoire juive, jusqu'au siècle présent. Le Cantique des Cantiques a été une importante source d'inspiration pour les mystiques médiévaux, aussi bien en milieu juif que chrétien¹¹⁹. Alors que la relation amoureuse qui y est exaltée a été communément regardée comme le symbole de l'amour entre le mystique ou son âme et Dieu, le Zohar y voit le récit d'événements amoureux qui se déroulent au sein même du monde divin ; ces processus sont dépendants de la situation et du comportement d'Israël ici-bas, et en même temps ce sont eux qui orientent et assurent son destin. La tradition juive rabbinique classique avait vu dans le Cantique des Cantiques une allégorie des relations entre la communauté d'Israël et son Dieu, tel est le cas par exemple dans le Targoum sur ce texte, qui décrit ces relations en détail. Dans le Zohar (et déjà chez R. Ezra, qui pouvait s'appuyer aussi sur le Bahir), la « communauté d'Israël » est la dimension féminine immanente de la divinité, son ultime degré d'émanation appelé Malkhout ou Royauté, qui s'identifie par ailleurs à une entité formée de la totalité des âmes des Israélites. L'amour et le désir qui s'éveillent entre cette dimension divine et la dimension masculine (la se-

¹¹⁸ Voir G. Vajda.

¹¹⁹ Une présentation générale des approches dans le christianisme se trouve dans G. Pouget et J. Guitton, *Le Cantique des Cantiques*, Paris, Gabalda, 1948.

phira Tiferet symbolisée par le Bien-aimé), vise une élévation de la Bien-aimée jusqu'au « Roi qui possède la paix », « Salomon », termes qui se réfèrent à la « Mère d'en haut », la sephira Binah (l'intelligence). Cette réunion des pôles masculin et féminin du monde divin, le Bien-aimé et la Bien-aimée, provoque la remontée de la dimension féminine dans les degrés de l'émanation et son renouvellement auprès du « Monde à venir », autre nom de la Mère d'en haut, la sephira Binah. Il en résulte une régénération de sa puissance qui lui permet enfin d'abreuver le peuple d'Israël de ses bénédictions. Cette réunion et cette remontée sont en grande partie les fruits des prières et des œuvres des Israélites. Dans ce processus dont nous n'avons explicité que les lignes générales, le kabbaliste a un rôle à jouer, de première importance. Il doit d'abord le faciliter par la connaissance qu'il en a et qu'il doit dispenser à son entourage. De plus, la connaissance qu'il acquiert du monde divin ouvre à son âme les portes du monde futur et l'introduit au sein de la dimension féminine évoquée ci-dessus, dans laquelle elle opère, par sa présence même, un réveil du désir et de l'amour envers la dimension masculine et les degrés supérieurs de l'Arbre des sefirot. Cette connaissance n'a pas seulement cette fonction théurgique d'activation des processus intra divins, elle joue aussi un rôle déterminant pour le salut personnel.

Le kabbaliste a ainsi pour première mission d'acquérir la connaissance de la structure du monde mais aussi de l'homme ainsi que du mode de fonctionnement de ce monde divin qui, loin de lui être étranger, se reflète dans les moindres détails de son corps et est récapitulé dans son âme¹²⁰. Sur ce dernier point, le Zohar sur le Cantique des Cantiques contient les formules les plus radicales que l'on puisse trouver dans l'ensemble du corpus zoharique :

« Voici la sagesse dont l'homme a besoin : premièrement il doit connaître et scruter le mystère de son Seigneur. Deuxièmement il doit connaître son propre corps et savoir qui il est, comment il a été créé, d'où il vient, où il va, comment a été agencée la structure du corps, et comment il est destiné à comparaître en jugement devant le Roi de tout. Troisièmement il doit connaître et scruter les secrets de son âme : qu'est-ce qu'elle est cette âme qui est en lui ? D'où vient-elle ? Pourquoi est-elle venue dans ce corps, dans une goutte pourrie ? Car aujourd'hui ici et demain dans la tombe ! Quatrièmement il doit scruter ce monde et connaître l'univers dans lequel il se trouve et par quoi il peut être réparé. Enfin [il scrutera]

¹²⁰ Sur les dix sefirot constituant l'âme humaine, voir M. Idel, *La kabbale. Nouvelle perspective*, Paris, Cerf, 1998, p. 242-244.

les secrets supérieurs du monde d'en haut afin de connaître son Seigneur. L'homme scrutera tout cela à travers les secrets de la Torah. Viens et vois : quiconque se rend dans ce monde-là sans connaissance, même s'il possède de nombreuses bonnes œuvres, on le rejette de tous les portails de ce monde-là. Sors et vois ce qui est écrit ici : "Raconte-moi" (Cant. 1:7), dis-moi les secrets de la sagesse d'en haut, comment Tu mènes paître et diriges le monde supérieur. Enseigne-moi les secrets de la sagesse que j'ignore et que je n'ai pas étudiés jusqu'à maintenant, de sorte que je n'éprouve pas de honte au milieu des degrés supérieurs parmi lesquels je vais pénétrer, car jusqu'ici je ne les avais pas contemplés. Viens et vois. Qu'est-il marqué ? "Si tu ne le sais pas, ô la plus belle d'entre les femmes" (Cant. 1:8) : si tu viens sans connaissance et que tu n'as pas scruté la sagesse avant d'être arrivé ici, que tu ne connais pas les secrets du monde d'en haut, "sors donc" (ibidem), tu n'es pas apte à pénétrer ici sans connaissance ; "sors donc sur les talons des brebis" (ibidem) et tu obtiendras la connaissance parmi ces "talons des brebis" ó ceux que les hommes foulent du talon mais qui connaissent les sublimes secrets de leur Seigneur, avec eux tu sauras scruter et connaître. "Et fais paître tes chevrettes" (Cant. 1:8) : ce sont les petits enfants de la maison de leur maître, les enfants qui sont à l'école et apprennent la Torah. "Près des demeures des bergers" (ibidem) : près des synagogues et des maisons d'étude où ils apprennent la sagesse d'en haut, et bien qu'ils ne la comprennent pas, toi tu la connaîtras à travers les paroles de sagesse qu'ils énoncent » (70d) ».

La connaissance est dans ce texte supérieure aux bonnes œuvres pour permettre l'accès au monde futur. De plus, les kabbalistes sont comparés aux « talons des brebis » à cause du mépris dans lequel la foule les tient, alors qu'ils sont en réalité les détenteurs des « sublimes secrets de leur Seigneur ». Quatre champs de connaissance sont présentés comme des conditions préalables nécessaires à l'homme qui désire accéder à la félicité, la connaissance de son corps, de son âme, du monde et des mystères divins. Il convient de noter la position de la connaissance du Seigneur : elle est à la fois première et semble découler de l'acquisition des trois autres. Mais ces connaissances ne sont pas l'objet d'une recherche expérimentale ou théorique autonome : ils sont accessibles uniquement à travers l'étude des « secrets de la Torah », passage obligé par la « tradition » ésotérique et sa transmission d'une science immémoriale.

Cependant, il n'est pas exclu que l'étude de ces secrets fasse aussi une certaine place à des approches plus personnelles, comme certaines interprétations du texte précité semblent inviter à le penser, mais la question reste ouverte. Cette quadruple connaissance est aussi une réponse face à l'absurdité apparente de l'existence humaine, elle lui donne un sens, une justification, et elle rappelle d'anciennes formules gnostiques¹²¹. Elle reflète à sa façon une antique parole d'Akabya fils de Mahalalel :

« Sois sensible à ces trois choses et tu ne risques pas d'être livré à la transgression : sache d'où tu viens, où tu vas, devant qui tu passeras en jugement et à qui tu devras rendre des comptes. D'où tu viens ? D'une goutte pourrie. Où tu vas ? Vers un lieu de poussière, de pourriture et de vers. Devant qui tu passeras en jugement et à qui tu devras rendre des comptes ? Devant le Roi des rois de rois, le Saint béni soit-il » (Michna Avot 3:1).

Bien sûr, la réponse que le Zohar apporte à ces questions fondamentales est d'un autre ordre : la connaissance des secrets de la Torah recèle en elle-même une vertu salvatrice et ouvre l'accès au monde divin. C'est sur un éloge de la révélation de la Sagesse d'en haut ó la connaissance des noms divins ó que s'ouvre le Zohar sur le Cantique des Cantiques, Sagesse qui n'est pas même transmise aux anges mais qui va être divulguée dans les lignes qui suivent. Il n'est guère douteux que le texte même du Zohar se présente comme le révélateur d'au moins une partie de cette connaissance, et l'étude des secrets de la Torah s'accomplit par l'étude même du Zohar, qui s'octroie ainsi un pouvoir salvateur pour l'individu devenu son lecteur assidu. Ce n'est donc pas un livre comme un autre dans la bibliothèque des livres religieux ou philosophiques du judaïsme, mais il doit être historiquement situé à la lumière de la mission qu'il s'est donnée : contribuer substantiellement au salut des âmes¹²². Le contenu du Zohar sur le Cantique des Cantiques est particulièrement éclairant à ce sujet.

121 Voir C. d'Alexandrie, Extraits de Théodote, Cerf, 1970, § 78, p. 203.

122 Quant au salut collectif, les conceptions et l'attitude du Zohar à ce sujet ont déjà fait l'objet d'une longue étude par Yehuda Liebes, « The Messiah of the Zohar : On R. Simeon bar Yohai as a Messianic Figure » (en hébreu), dans S. Re'em (éd.), The Messianic Idea in Jewish Thought : A Study Conference in Honour of the Eightieth Birthday of Gershom Scholem, The Israel Academy of Sciences And Humanities, Jerusalem, 1982, p. 87-236 ; et voir Moshé Idel, Messianic Mystics, Yale University Press, 1998, p. 104 à 125.

Qui a écrit le Zohar sur le Cantique des Cantiques ?

L'auteur du Zohar sur le Cantique des Cantiques ne peut être distingué de l'auteur de l'ensemble du Zohar. Elliot Wolfson a sans doute raison de dire que « d'un point de vue conceptuel et stylistique cette partie est très proche d'une part des Sitrey Torah et des Matnitin et d'autre part du Sifra di-Tsniouta et des Idrot ». Il n'y a guère de doute que le Zohar sur le Cantique des Cantiques ait été rédigé par la même plume que celle à laquelle nous devons la plus grande partie du Zohar, bien que le style en soit souvent particulièrement étudié.

Le genre littéraire de l'ouvrage

Aucune différence entre l'approche du texte biblique de l'ensemble du Zohar et ce commentaire sur le Cantique des Cantiques ne peut être distinguée. Le principal souci du commentateur consiste à envelopper le texte biblique dans une trame tissée par le déroulement des processus qui ont lieu dans le monde divin ou angélique. Il cherche à intégrer les versets cités dans sa vision du monde supérieur, et moins à en pénétrer le sens ultime. C'est pourquoi les digressions sont nombreuses, et les multiples explications d'une même sentence abondent souvent. Certes, il voit beaucoup d'éléments de ce chant biblique comme des symboles qui évoquent les réalités les plus hautes et les plus mystérieuses. Le caractère symbolique de l'herméneutique zoharique a depuis longtemps été démontré.

Néanmoins, l'auteur de ce corpus ne cherche généralement pas à élaborer une explication symbolique systématique et univoque des livres bibliques, il développe une approche très pragmatique, s'appuyant sur tout ce qui vient à sa portée pour tisser le cocon ésotérique qui transforme le texte commenté en prétexte pour présenter et représenter les événements survenant dans le monde supérieur. Ainsi, l'usage des valeurs numériques, les jeux de mots, les images allusives, les particularités graphiques, les réemplois de l'exégèse rabbinique ancienne, se côtoient et s'additionnent pour concourir ensemble à la construction d'un autre texte, celui du Zohar lui-même, face auquel le texte biblique n'est plus qu'un avant-propos. Nous avons montré ailleurs comment l'exégèse midrashique était reprise par l'auteur du Zohar, comment il faisait usage des méthodes rabbiniques elles-mêmes pour expliquer

non plus le texte biblique mais le Midrash lui-même. Nous voudrions ajouter la remarque suivante.

L'auteur du Zohar n'est pas préoccupé par l'idée de délivrer le commentaire correct et définitif sur la Bible ou le Midrash, pour lui le sens de chaque verset est infini, et il serait vain d'en prétendre fournir l'élucidation dernière. Son souci est tout autre et concerne moins le texte biblique en tant que tel et qui ne risque rien à être commenté de multiples façons ó que le monde divin ou céleste lui-même : comment celui-ci est capable de « recevoir » les versets bibliques, comment il peut les entourer de ses propres rayons sémantiques, comment il déborde sur chaque lettre du texte canonique qui le reflète une infinité de fois. La cohérence doctrinale de ses procédés d'exégèse ne réside pas dans l'unicité d'une méthode mais dans le caractère homogène et non contradictoire du discours qui met en scène le monde divin sur l'estrade ou l'écran constitué par l'écrit sacré. Au fondement de cette approche, on peut surprendre l'idée d'une non-séparation entre la source divine de l'écriture et le tissu littéraire biblique, idée formulée plus tard par le kabbaliste Menahem Récanati à partir d'une formule plus ancienne d'Azriel de Gérone, selon laquelle « la Torah n'est pas en dehors de Lui, pas plus qu'il n'est lui-même en dehors de la Torah¹²³ ». Cette coïncidence entre Dieu et la Torah (et par extension la Torah comprend bien sûr le Cantique des Cantiques), autorise un passage direct de l'un à l'autre, le kabbaliste se donne comme tâche de montrer, par tous les moyens exégétiques accessibles, par toutes les astuces herméneutiques dont il peut faire usage ou qu'il est capable d'inventer, que « la Torah et le Saint béni soit-il sont un.¹²⁴

À l'issue d'une telle entreprise, le résultat concret reste néanmoins un commentaire. Celui-ci, dans le cas qui nous occupe, ne couvre qu'une partie du texte biblique qui en est l'objet, les deux premiers chapitres du Cantique des Cantiques. De nombreux versets tirés d'autres parties de la Bible sont également cités et commentés en passant. Fidèle à la forme dite des « ouvertures » (petihot) du Midrash classique, avant de commencer l'explication d'un nouveau passage du Cantique des Cantiques, le Zohar mentionne et

123 Cité dans G. Scholem, *Le Nom et les symboles de Dieu dans la mystique juive*, Le Cerf, 1983, p. 111, et voir diverses références dans notre ouvrage, *Les Grands Textes de la kabbale. Les rites qui font Dieu*, Lagrasse, Verdier, 1993, p. 279 ; et voir encore M. Idel, « Radical Hermeneutics... », art. cité supra (note 28) p. 196.

124 Pour cette expression cabalistique formulée par R. Moïse Hayyim Luzzatto et ses sources, voir I. Tishby, « Le Saint béni soit-il, la Torah et Israël sont un », (en hébreu), dans *Qiryat Sefer*, 50, 1975, p. 480-492.

développe, parfois longuement, l'explication d'un verset tiré d'un autre livre biblique. Cette structure littéraire indique clairement que l'auteur du Zohar a voulu rattacher son texte au genre du Midrash rabbinique, qui a été son modèle constant. C'est d'ailleurs au titre de Midrash ésotérique attribué à un Tanna du 1^{er} siècle qu'il a été longtemps reçu et accepté. Qu'il soit une imitation ou une continuation du Midrash ancien ne change rien au fait qu'il s'inscrit dans le genre du Midrash rabbinique et il est permis de considérer qu'il a bien réussi dans ce projet au regard de son histoire ultérieure.

Le Zohar sur le Cantique des Cantiques a été beaucoup moins souvent commenté que le Zohar sur le Pentateuque. En revanche, il a été très fréquemment cité dans la littérature cabalistique pour des éléments de son contenu que les autres parties du Zohar ne renferment pas. Parmi les commentaires, citons celui de Menahem de Lonzano, celui de Moïse Cordovéro, au XVI^{ème} siècle, et au vingtième siècle, le commentaire de Yehudah Ashlag.

Le Midrach ha-Néélam

Outre le Zohar proprement dit, une autre strate zoharique, sans doute antérieure, a été rédigée comme un commentaire sur le Cantique des Cantiques. Le Midrash ha-Néélam ou Midrash caché ou mystique qui couvre une partie importante de la Genèse, le livre de Ruth et le livre des Lamentations, s'étend aussi sur le Cantique des Cantiques, mais de façon assez brève. Comme c'est le cas pour l'ensemble des parties de cette strate, considérée comme primitive, la théosophie cabalistique y est moins présente que dans le Zohar stricto sensu, bien qu'elle n'en soit pas totalement absente, comme le montrent des allusions assez nombreuses ainsi que des évocations plus explicites. Contrairement à la strate du Zohar sur le Cantique des Cantiques, les éléments narratifs abondent et de courts épisodes édifiants de la vie des maîtres anciens y sont rapportés. Dans les pages finales, une exégèse suivie du chapitre douze du livre de l'Ecclésiaste conclut paradoxalement le commentaire sur le Cantique des Cantiques. Il semble que l'auteur avait en vue la rédaction d'une section concernant le livre de l'Ecclésiaste, qu'il n'a pas pu réaliser ou qui a été perdue¹²⁵. Bien que cette partie soit indépendante et sans lien direct avec celle du Zohar sur le Cantique des Cantiques, on repère sans peine des thèmes et des idées communs, et au moins une

125 Voir sur ce point, L'Ecclésiaste et son double araméen, Lagrasse, Verdier, 1990, postface.

fois, à propos du schème des quatre baisers, il semble bien que la strate zoharique suppose du lecteur qu'il ait d'abord lu et compris un passage initial du Midrash ha-Néélam. Cela demanderait toutefois de plus amples investigations. Il subsiste à travers le monde plus de deux cents manuscrits contenant au moins un fragment du Zohar sur le Cantique des Cantiques, preuve de sa célébrité malgré le petit nombre de commentaires qui en ont été faits. Si le Zohar est l'œuvre mystique par excellence, il n'en constitue pas moins une œuvre humaine énigmatique. En effet, que l'on en juge par ailleurs, de ce passage dans le *Sepher ha-Zohar* (I, 157a) :

« Syméon Bar Yochai raconte qu'un jour, des survivants d'un cataclysme, avec à leur tête le rabbi Josse, rencontrèrent un étranger qui s'était réfugié dans une grotte et qui, interpellé par eux, déclara être un habitant de la terre d'Arca et demanda sur quelle autre terre il était naufragé. Quand on lui eut dit qu'il était sur Eretz, l'étranger rentra dans la grotte d'où il était sorti. Or, cet étranger parlait l'hébreu — ce qui, pour les kabbalistes, est une présomption que l'hébreu est la langue primitive universelle, celle que parlent aussi effectivement les anges ».

Il est également question d'Arca dans la Bible, au chapitre X du livre de *Jérémie*, versets 11 et 12. Ceux-ci ne sont pas entièrement écrits en hébreu, mais partiellement en chaldéen. On les traduit habituellement comme suit : "Les Elohim qui n'ont pas fait les cieux et la Terre seront exterminés de la Terre et de dessous les cieux. Lui, il a formé la Terre par sa puissance, établi le monde par sa sagesse et, par son intelligence, étendu les cieux." Mais, dans ce texte, le premier des mots que l'on traduit par "la Terre" est précisément le chaldéen *Arca*, tandis que, pour les deux autres Terres, le texte porte d'abord *Arca* également, puis *Eretz*. *Arca* étant le nom chaldéen de notre Terre et *Eretz* son nom hébreu, *Arca* désigne donc, dans le texte hébreu, une autre Terre que la nôtre...

Et c'est sur cette autre Terre que Gain, après avoir été chassé de la nôtre, fut transporté par les Elohim pour avoir tué Abel, toujours selon le *Zohar* (I, 9b et 54b), lequel ajoute qu'Arca "est formé de deux parties, dont l'une est constamment inondée de lumière et l'autre toujours plongée dans l'obscurité. Il y a là deux chefs, dont l'un règne sur la partie éclairée et l'autre sur la partie privée de lumière. Ils se combattaient sans cesse, mais dès la venue de Gain, ils s'associèrent et firent la paix." Toujours d'après le *Zohar*, le pre-

mier de ces chefs, qui est un ange de lumière et de feu, se nomme Afrira; le second se nomme Castimon.

On l'a vu plus haut, Elohim est le nom hébreu de la 7^e classe d'anges, les "principaux", ceux qui sont immédiatement supérieurs aux archanges, lesquels seraient leurs enfants, *b'ni élohim*. Mais Arca elle-même n'est autre aussi qu'une des sept terres inférieures que distingue la Cabbale et qui sont: *Eretz* (la terre), *Adamah* (la glèbe), *Guée* (la vallée), *Neshiah* (l'oubli), *Tsiah* (l'aridité), *Arca* (le pays) et *T'vel* (le monde). Cette dernière serait la plus parfaite et c'est en son centre que se trouverait le Paradis terrestre, dans lequel il y aurait de même sept demeures.

Les "*Avôt* de Rabbi Nathan" distinguent, eux aussi, sept terres, qu'ils mettent en regard de sept firmaments (chap. 37, al. 9), mais elles ne portent pas toutes les mêmes noms: ce sont *eretz* (la terre), *adamah* (la glèbe), *arca* (le pays), *charba* (lieu aride), *iaheshah* (le sol), *t'vel* (le monde) et *cheled* (le séjour).

Mais c'est donc sur Arca que Caïn fut transporté par les Elohim, selon le *Zohar*, lequel ajoute qu'il y engendra des enfants. Mais, plus loin (I, 178a), il est rappelé aussi que, selon la *Genèse*, c'est au pays de *Nôd* que Gain s'établit après avoir été exilé. *Nôd* serait-il une région d'Arca?

Toujours est-il que c'est en *Nôd* que Gain aurait engendré d'étranges créatures, les *lémin*, que des descendants d'Esau rencontreront dans le désert. Selon certains commentateurs, ces *lémin* auraient été engendrés par Caïn en s'accouplant avec des succubes. Mais *lémin* peut être mis en relation aussi avec le mot *iamîne*, qui veut dire "le sud". Ces étranges créatures géantes vivant dans un désert au sud d'Éden.

Comme nous le lisons, Le *Zohar* n'a pas fini d'être exploré par les chercheurs. Nous avons toutes les raisons de croire que dans beaucoup de manuscrits, il reste encore des sujets inexplorés sur les mystères insondables de l'humanité, toutefois, nous savons aussi que beaucoup de ces chefs d'œuvres se retrouvent sur les marchés noirs du monde entier.



CHAPITRE X

Le Nom Divin dans la tradition juive

A André Chouraqui, l'éveilleur des consciences.

Nul parmi nous n'a, autant que notre maître et ami André Chouraqui, médité et écrit sur le Nom, le seul qui soit vraiment, c'est-à-dire le Nom de Dieu. André Chouraqui a traduit les documents de la Révélation et, partant, les désignations de Dieu, dans les trois monothéismes. En évoquant ici brièvement la problématique du Nom divin dans la tradition juive, c'est d'emblée un hommage mérité que je souhaite rendre à l'homme et à son œuvre. Mais avant de parler du Nom divin il convient de dire aussi un mot du nom en général.

La Bible hébraïque regorge d'occurrences au terme SHEM, décliné sous toutes ses formes. Il suffit d'ouvrir une concordance biblique pour s'en rendre compte. Mais l'on se concentrera ici sur quelques passages qui nous paraissent les plus significatifs :

1 - Le premier acte responsable commis par le premier Homme au premier jour de la Création est de donner des noms à ce qui l'entoure. Par ces actes de nomination il s'affiche comme la seule créature réellement faite "à l'image de Dieu", ce Dieu qui a justement tiré l'univers du néant par le seul biais de la parole. Cette puissance

créatrice de la parole échoira au parler humain et se retrouvera beaucoup plus tard — à la fois dans les spéculations du talmud et du *Sefer Yetsira* (premier ouvrage cosmologique hébraïque) —, ce qui prouve que le passage de l'animalité à l'humanité se fait par l'acquisition du langage articulé et intelligible.

2 - La seconde occurrence biblique mettant en valeur l'importance du Nom est justement en relation avec l'appellation divine elle-même dans le livre de l'Exode : Moïse, impressionné par le miracle du buisson ardent, demande à l'être surnaturel qui se manifeste à lui : Et s'ils me demandent (le peuple des Hébreux) quel est son NOM, ma shemo, que dois-je leur répondre ? Et c'est la célèbre réponse d'Exode 3;14 : Ehyé asher Ehyé shelahani alékhém (Je serai qui je serai m'a envoyé vers vous). Il est curieux de voir que l'Éternel se manifeste lui-même par un verbe conjugué au futur, lui qui transcende le temps et l'espace.

3 - Sur l'importance des noms et du don du nom on trouve un Psaume (46; 9) dont l'interprétation talmudique révèle l'intérêt que les rabbins accordaient au nom qui révélerait, selon eux, l'essence profonde ou la personnalité intime de ceux ou de celles qui le portent. Le verset du Psaume s'énonce ainsi : Allez voir les œuvres de Dieu qui a fait des dévastations (SHAMMOT) sur toute la terre. Le terme "dévastations" se dit dans ce contexte SHAMMOT, mais les talmudistes habitués à distinguer entre le terme réel et ses différentes vocalisations possibles lisent non pas SHAMMOT mais simplement SHEMOT qui signifie les noms (SHEM, pluriel SHEMOT). Dieu serait donc celui qui préside au don des noms, notamment des hommes. On se souvient des tentatives déployées par la Bible afin d'établir une connexion entre les noms et les personnes (Moïse, Noémi, Nabal, etc). Il n'est pas inintéressant de s'arrêter quelques instants sur cette problématique.

La question qui revient sans cesse sur l'obligation pour un juif pratiquant de ne pas prononcer le nom de Dieu donne souvent à lire ou à entendre d'étranges choses. Cela peut aller de la simple interdiction incompréhensible à la raison la plus occulte qui soit. La vérité est autre, et il suffit de se

plonger dans les racines du judaïsme ou de la Kabbale pour le comprendre. Nous allons essayer de décrire très brièvement quelques pistes qui devraient nous éclairer davantage. Mais aussi, nous voulons donner un guide pour ceux qui cherchent à étudier la Kabbale de manière effective et efficace, car entrer dans un égrégore et un système signifie que l'on se plie à ses règles, or l'une des règles qu'aucun Kabbaliste sérieux n'enfreindrait est bien la prononciation du Shem ha-Mephorash, ou Tétragramme, le Nom Divin de Dieu.

Historiquement, le Nom de Dieu ou Shem ha-Mephorash (יהוה) n'était prononcé que dans le Temple de Jérusalem, uniquement par les prêtres et uniquement en deux occasions : par le Grand Prêtre (Cohen haGadol) lorsqu'il se rendait dans le Saint des Saints afin de répandre du sang sur le Trône de miséricorde au jour de l'Expiation et par les prêtres (Cohanim) lors de leurs bénédictions au peuple qui avaient lieu tous les jours matin mais uniquement dans l'enceinte du Temple.

Cette bénédiction était la suivante :

« Yivarech'cha (יהוה) v'yishem'marecha, Ya'eyr (יהוה) panahv elecha v'chunecha, Yisah (יהוה) panahv elecha v'yasem lecha shalom. Que l'on peut traduire par "Puisse Hachem vous bénir et vous garder. Puisse Hashem vous illuminer de Sa Contenance et puisse-t-il vous être gracieux. Puisse Hashem tourner Sa Contenance vers vous et établir la paix pour vous ».

Or, de nos jours, il n'y a plus de prêtres ni encore moins de Grand Prêtre, il n'y a plus de Temple non plus. Ces trois éléments étaient sacrés et représentaient un mode de sanctification de Dieu digne de Lui. Or, agir de cette manière et dire le nom de Dieu d'une manière vulgaire et sans présence du sacré est une façon de diminuer le caractère sacré même de Son Nom et retire donc toute spiritualité aux rituels.

Selon la Mishnah Yoma 6:27, le Cohen Gadol (Grand Prêtre) se voyait autorisé à faire usage du Shem ha-Mephorash lorsqu'il officiait dans le Temple durant le Yom Kippur et la confession des péchés d'Israël. La Mishnah continue en accordant le droit aux Cohenim d'utiliser le Shem ha-Mephorash lors de la bénédiction journalière dans l'enceinte du Temple. Lors de cette cérémonie, seuls les prêtres pouvaient utiliser le Nom et le peuple pré-

sent ne répondait que par un "Baruch Shem Kavod Malkuto Leolam Va'ed" (Béni soit le Nom de Son Glorieux Royaume, à jamais).

Après la mort de Shimon haTzaddik, le successeur d'Ezra et grand Prêtre du Second Temple, il n'y eut plus de cérémonie utilisant le Nom, le Shem ha-Mephorash. Et les Cohenim suivirent en ne prononçant plus le Nom lors des bénédictions. Selon Mishnah Yoma 39l, Sotah 33a., la prononciation du Nom était interdite en dehors du Temple.

Ensuite, il est aujourd'hui impossible de connaître la prononciation exacte du Shem ha-Mephorash car le Yod י et Vav ו ne se prononcent pas en hébreu comme on le ferait en français. De plus, le Shem ha-Mephorash n'a jamais été prononcé comme un mot de quatre lettres, mais l'on prononçait chacune des lettres individuellement. C'est cela qui rend le Nom sacré car aucun autre nom en hébreu n'est prononcé de cette manière. Ajoutons qu'en hébreu original, il n'y avait pas de point massorétiques pouvant permettre la vocalisation des lettres et encore aujourd'hui dans les Torah modernes, le Nom reste sans marque de vocalisation. Les fidèles suivant le service dans la synagogue ou récitant leurs prières chez eux remplacent le Shem ha-Mephorash par un "Baruch Hu Oo Varuch Sh'mo" (Béni soit-Il et béni soit Son Nom).

Le talmud nous enseigne que **Shema garim**, expression araméenne pour dire que "les noms ont une efficacité". Le nom entretient des relations complexes avec la personne qui le porte, il est même censé en décrire la nature profonde. Il peut parfois laisser présager son avenir. C'est le cas de Noé (Gen. 5;29), de Pélég (Gen. 10;25) et de Salomon (I Chr. 22;9). Ou comme le dit Lauterbach dans son excellent article (cf. Bibliographie *infra*) : "Nomina sunt omnia".

I Samuel 25;25 dit bien : "Que mon Seigneur ne fasse pas attention à ce vaurien, à ce Nabal, car il est comme son nom : son nom est Fou et il a en lui de la folie". Cette coïncidence quasi-absolue entre la personnalité et le nom apparaît chez quelques personnages bibliques qui changèrent d'appellation : voir le cas de Jacob (Gen. 27;36) dont le nom est changé en Israël et qui veut dire combattre la divinité (Gen. 32;29). Jacob lui-même modifiera le nom de l'un de ses fils. Gen. 35;19 signale que Ben Jamin (fils de la droite) avait d'abord été Ben Oni (fils de la détresse). Moïse agira de même avec son disciple et successeur Josué (Nombre 13;16). Noémie dira, pour sa part (Ruth 1;20) de ne plus la nommer ainsi (l'agréable du terme hébraïque *No'am*) mais Mara (l'amère) en raison de son veuvage.

Le personnage de Ruth permet justement d'effectuer une transition avec un autre problème fondamental des noms : la Bible accorde une certaine immortalité aux défunts si leur nom continue d'être porté (Jer. 11;19). On se reportera au cas d'Absalon (II Samuel 18;18), mort sans laisser de descendance mâle et qui fit ériger une stèle à sa mémoire. Cependant, ces références bibliques n'indiquent pas que l'on devait donner aux nouveaux-nés mâles le nom de leur père, que ceux-ci soient déjà défunts ou encore du monde des vivants : lorsque Jacob (Gen. 48;16) bénit ses enfants et petits-enfants il entend "que son nom et celui de ses pères Abraham et Isaac soient proclamés sur eux" ; mais cela ne signifiait pas qu'ils devaient porter son nom. Même Ruth (4;17) qui épousa Booz en raison de la loi du lévirat ne nommera pas son fils Mahlon (du nom de son défunt mari) mais Obéd.

La tradition qui consiste à nommer les enfants d'après leur père ou grand-père n'est donc pas d'origine biblique, encore que cette règle souffre toutefois une exception : Nahor, le frère d'Abraham portait le même prénom que son grand-père (Gen.11;25-26). Mais même dans ce cas précis rien n'indique que cette nomination visait pérenniser la mémoire du grand-père disparu. D'ailleurs, les listes de noms de la dynastie Davidique ne font pas apparaître plus d'une seule mention d'un même prénom. Il en est de même, semble-t-il, pour les grands prêtres (Ezra 7;1-5 et I Chr. 6; 35-38).

C'est la période post-exilique qui marque un tournant : les petits-fils portent parfois le nom de leur grand-père : c'est le cas du grand prêtre à l'époque du second Temple et des maîtres de la tradition talmudique tardive. Cette pratique constitue donc une innovation par rapport à l'époque biblique. Deux maîtres du II^{ème} siècle ont tenté de rendre compte de cette évolution.

"Rabbi Yosé dit :

« Les anciennes générations qui connaissaient bien leurs ascendants nommaient leurs enfants d'après les événements marquants (le-shem ha-me'ora'). Mais nous qui ne connaissons guère notre généalogie, donnons à nos enfants le nom de nos ancêtres ».

Rabban Siméon ben Gamliel dit :

« Comme les Anciens étaient visités par l'esprit saint ils nommaient leurs enfants d'après des événements marquants. Mais nous qui sommes privés

de l'inspiration prophétique, nous nommons nos enfants selon nos ancêtres" ». (Genèse rabba 37;10)

Que valent ces deux explications ? Toutes deux déplorent la perte de l'inspiration prophétique et font aussi allusion à la présence d'éléments allogènes au sein de la population juive. C'est à cette époque que l'on parlait de *shétuqé* (les silencieux, ceux qui restaient muets sur leur généalogie car ils l'ignoraient) et de *béduqé* (ceux à examiner car leur ascendance purement juive était prouvée). Mais était-ce vraiment la seule raison véritable ? Certes, la disparition de la prophétie, l'occupation du territoire national, la présence d'éléments allogènes et de soldats étrangers constituaient des facteurs importants. Une explication plus proche de l'histoire des mentalités paraît plus adéquate : l'importance fondamentale, voire même mystique ou ésotérique, accordée au nom, jointe à la croyance en les esprits, bienveillants ou malveillants, rendent mieux compte de cette évolution historique.

C'est probablement dans ce contexte qu'il faut replacer la citation talmudique suivante :

« D'où savons nous que les noms ont une efficacité (shema garim) ? La question fut posée par rabbi Eliézer. Une référence scripturaire dit (Ps. 46;9) : Allez donc voir les oeuvres de Dieu qui a opéré des ravages (shamnot) dans toute la terre. Ne lis pas shamnot (ravages) mais shemot (noms) ».

Par cette interprétation audacieuse le sage talmudique veut montrer que même aux yeux de Dieu les noms ont une importance et qu'ils déterminent Son action sur terre ! *Yebamot* 83b nous livre une relation édifiante à ce sujet : Rabbi Méir avait porté un jugement dépréciatif sur un aubergiste à la simple mention du nom de ce dernier. Or *Erubin* 13b nous apprend que ce même rabbi Méir portait tout d'abord le nom de Méasha et qu'il devint ensuite Méir (le lumineux) après qu'il se soit signalé par ses exégèses lumineuses de la Torah.

Il est tout de même frappant de constater qu'on évitait soigneusement, à l'époque talmudique, de donner aux enfants des noms tels Abraham, Moïse, Aaron ou David... Or, certains Sages talmudiques portent des prénoms tels Antigonos, Alexandri, Romanos etc.. dont la provenance étrangère ne fait pas de doute ! Signalons ici certaines pratiques courantes chez les juifs en matière de nomination d'enfants : si l'on naît un samedi on peut alors s'ap-

peler Shabbataï ; celui qui vient au monde un jour de fête pourrait bien s'appeler Yomtob (jour de fête). Si on naît un jour de jeûne on peut porter le nom de Rahamim (miséricorde) ; le jour du 9 Av, date commémorative de la destruction du temple, implique presque toujours le prénom Menahem (consolateur). Si un garçon naît le jour de Pourim il s'appellera généralement Mardochée et si c'est une fille elle portera le nom d'Esther...

Comme l'on désire voir dans le nom d'une personne l'essence même de l'âme de l'individu on peut et on doit se poser la question suivante : en nommant un nouveau-né d'après le nom d'une personne encore vivante ne courait-on pas le risque de vider celle-ci de son être même ? Lauterbach cite deux passages talmudiques qui montrent que cette crainte n'était pas partagée : *To-sefta Nidda* V, 15 parle de rabbi Hananya fils de rabbi Hananya. Le contexte nous indique clairement que le père était encore vivant... *Hullin* 47b fournit un autre exemple : un couple reconnaissant à rabbi Nathan, un Sage talmudique vivant au II^{ème} siècle, décida de donner son nom à un nouveau-né : la réaction du Sage fut plutôt positive.

Dans la période médiévale on distingue une nouvelle évolution qui suit les appartenances ashkenaze et sefearde : Juda Ha-Lévi, l'auteur du *Cusari*, accepte que son petit-fils porte son prénom : « Comment Juda pourrait-il oublier Juda ? » Mais même le père pouvait parfois donner son nom à son propre fils : la croyance en les démons pouvait laisser croire qu'une telle procédure prolongerait la vie du père ; l'ange de la mort pouvait être dérouteré en rencontrant sur son chemin, pour ainsi dire, deux êtres portant le même nom...

Les juifs ashkénazes¹²⁶ ont réagi autrement en considérant qu'il ne fallait pas nommer les enfants d'après le nom du père si celui-ci était encore vi-

126 Les Ashkénazes (ou ashkenaze ou achkenaze), de l'hébreu אַשְׁכְּנַזי - Achkenaz, un des arrière-petit-fils de Noé, sont les Juifs provenant d'Allemagne, de Pologne, de Russie, de l'ancien Empire austro-hongrois et plus généralement d'Europe Centrale et Orientale. Ils ont une langue qui leur est propre, le yiddish, qui est une langue voisine de l'allemand enrichie d'emprunts à l'hébreu, au polonais et au russe. Leur liturgie a probablement été influencée par les cultures environnantes dans ces pays. Le mot *ashkenaz* désignait les terres qui s'étendaient au-delà du Rhin c'est-à-dire l'Allemagne ou le monde germanique et d'Europe centrale. Chez les auteurs hébreux du Moyen Âge, ce même mot désigne les pays germaniques et d'Europe centrale, terres où des Juifs commençaient à s'installer. Il est emprunté au chapitre 10, verset 3 du livre de la Genèse : "Les fils de Gomère : Ashkenaz, Riphath et Togarma" (trad. Louis Segond), renvoyant ainsi à la généalogie populaire. Au pluriel, on dit *ashkenazim* (pluriel régulier de l'hébreu), et *ashkénaze* dans le cas d'un adjectif (*ashkenazic* en anglais).

Dans la Bible, Ashkenaz désigne à l'origine les Scythes et leur pays (voir plus loin), l'assimilation avec l'Allemagne a été sans doute facilitée par la consonance entre Gomer, le père, et Germanie. Les populations juives ashkénazes ont vécu dans ces contrées entre les X^e et XIX^e siècles.

vant. Un passage du *Sefer hasidim* (Livre des dévots), cité par Lauterbach (p 337) reprend cette idée tout en admettant que cette crainte est fondée sur des croyances superstitieuses :

"Toutes les superstitions n'agissent que sur ceux qui les admettent en leur créance. Les non-juifs nomment leurs fils d'après les noms des pères sans le moindre dommage. Mais les juifs veillent scrupuleusement à ne pas agir de la sorte. En certains lieux on prend garde à ne nommer les enfants que d'après des parents déjà défunts". (Ed. Berlin, 1891, p 114)

Comment expliquer une telle pratique ? On peut penser à la confusion que l'ange de la mort serait susceptible de faire ; le *Sefer hasidim* relate dans la même page le cas suivant : un vieil homme et un jeune étudiant se marièrent la même semaine. L'ange de la mort avait reçu l'ordre de mettre à mort le vieil homme mais s'en prit par erreur au plus jeune. Peu après, ce dernier apparut à sa mère dans un songe pour lui expliquer le fin mot de l'histoire. Mais le plus intéressant demeure le fait suivant : comme le jeune marié avait reçu en partage une longue vie les années qui lui restaient à vivre furent imputées au vieillard car l'autre ange, celui chargé de la durée de la vie des hommes, ne trouva alors plus qu'un seul homme qui s'était marié la même semaine... Ces superstitions étaient fortement ancrées dans la mentalité judéo-allemande médiévale puisque l'auteur de la partie principale du *Sefer hasidim*, rabbi Juda ben Samuel le hasid avait interdit dans son testament que l'on nommât un de ses descendants Juda ou Samuel. La seule explication qui s'impose dans ce contexte fait appel à la transmigration des âmes : Juda ben Samuel ne souhaitait pas que son âme fût dérangée dans son repos éternel et appelée à revivre dans un nouveau corps. Or, donner son nom à l'un de ses descendants eût impliqué une telle métempsychose. Cette représentation fait appel à une très vieille croyance dont on trouve trace déjà dans le *Sefer ha-Bahir*, un ouvrage mystique du Moyen Age, antérieur à la rédaction du *Sefer hasidim* : sans que le terme *gilgul* (transmigration des âmes) ne soit jamais prononcé on cite la parabole suivante : un roi avait confié à ses serviteurs des habits propres et précieux dont certains prirent le plus grand soin mais que d'autres avaient négligés. Le roi reprit ses vêtements, les lava et les offrit à d'autres serviteurs qu'il jugea plus dignes que les précédents. L'allusion est claire : les vêtements sont les âmes que Dieu purifie après leur passage sur terre. Ceci signifie aussi qu'il y a un nombre déterminé d'âmes et que Dieu redistribue après qu'elles

avaient déjà effectué un passage sur terre... Dans l'esprit de Juda ben Samuel donner son nom à l'un de ses descendants impliquait que son âme serait nécessairement renvoyée sur terre. D'où son interdit...

On peut constater, au vu de ces longs développements, que la problématique du nom a largement occupé les esprits spéculatifs juifs à travers les âges. Mais revenons un tant soit peu à la Bible qui n'hésite pas à investir le Nom divin de pouvoirs extraordinaires : Dieu peut jeter son dévolu sur un lieu en y faisant résider son Nom : le shakken shemo sham. Ainsi, la présence divine s'y manifeste grâce au Nom. Il y a dans le Nom des parcelles de divin.

La première traduction officielle de la Bible hébraïque, celle qui se trouve auréolée d'une véritable aura canonique est due au converti Onqelos et se nomme le Targoum. Cette traduction a si bien su incarner la sensibilité juive que les sages talmudiques recommandent de lire chaque vendredi deux fois le texte massorétique et une fois la paraphrase chaldaïque d'Onqelos. Ce dernier a su éviter les pièges des anthropomorphismes, si présents dans la Bible. Il s'ingénie donc à parler de la Gloire et de la splendeur divine (yiqera d'Adonai).

Mais la symbolique du Nom divin allait connaître un développement extraordinaire dans un célèbre Midrash, explication homilétique de la Bible, intitulé Pirké de-Rabbi Eliézer : On y lit qu'à l'origine des origines, c'est-à-dire avant la venue du monde à l'être, il n'existait (mais le terme est impropre) que "Dieu et son Nom". Une telle déclaration n'est pas passée inaperçue aux yeux des mystiques à venir qui en déduisirent des théories kabbalistiques alambiquées et confondirent sciemment l'essence de la Torah et l'essence divine en disant que l'intégralité du rouleau de la loi n'était qu'une suite ininterrompue de Noms divins

Il nous semble impossible de traiter, dans le cadre d'une si brève étude, l'ensemble des problématiques comprises dans une telle déclaration. En revanche, on peut explorer un angle d'approche qui a son pendant dans l'histoire universelle de la pensée : il s'agit de l'Un et du multiple. C'est l'opposition entre l'essence divine, absolument parfaite et unique, d'une part et l'univers éclaté de la matière, d'autre part. Cette essence divine est, au mieux, représentée par son NOM qui, dans certains contextes, a pu servir de matière première ou de substrat intelligible à la création. L'incomparable plénitude d'être de Dieu se retrouve en quelque sorte dans son NOM et éta-

blit une gradation permettant le passage de l'Un au multiple. C'est dire l'importance de ce Nom.

La tournure largement mystique prise par de telles spéculations explique probablement que les penseurs rationalistes de l'école maïmonidienne ne les goûtaient que très modérément alors que les auteurs ésotéristes s'en grisaient. Aux yeux de Maïmonide et de ses épigones il existe une rupture radicale entre le Créateur et le créé, même si les pratiques monothéistes (providence, liturgie, miracles etc...) imposent de ne point sacrifier l'immanence divine à la transcendance.

Dans la philosophie médiévale juive et la kabbale ancienne, cette problématique est présente car elle était charriée par le néo-platonisme.

Saadya Gaon (882-942) se livre, à l'aide d'une exégèse appropriée, à la purification de l'idée de l'Un et lutte contre les anthropomorphismes. Les Noms divins, assez nombreux dans la Bible, décrivent en fait des actions de celui-ci.

Pour Salomon ibn Gabirol (ob. 1020), l'Avicébron des Latins, l'auteur du *Fons Vitae* et de la *Couronne* il existe deux univers séparés qui ne font leur jonction que dans l'âme de l'auteur : d'une part l'univers du métaphysicien, libéré de toute attache confessionnelle, et d'autre part, l'univers religieux du poète des synagogues. Alors que dans le premier Dieu est désigné comme le facteur ou l'agent premier, le Premier, la Forme première etc, la poésie religieuse le réinsère dans un environnement angélique traditionnel. L'idée de création est absente dans l'œuvre métaphysique puisque l'existence du monde consiste en l'immunisation de la matière par la Volonté.

Contrairement aux kabbalistes qui statuent l'existence d'une nomenclature séfirotique compliquée, Maïmonide reprend la définition aristotélicienne adoptée à Dieu par les penseurs médiévaux : La pensée qui se pense. En s'auto-intelligent Dieu rend intelligent tout le reste suivant le mode le plus éminent qui soit. La science de l'Un est productrice d'être tandis que celle du multiple est toujours postérieure à la chose rendue intelligente. En l'Un essence, science et volonté ne font qu'un car il est l'archétype intelligible de l'univers.

Pour ce qui est des Noms divins proprement dits, Maïmonide voulait avant tout faire pièce à des rites ou processus magiques qui avaient cours de son temps. Ainsi, il ne reconnaît comme Nom divin que le Nom du tétragramme, les autres appellations dont se grisent la Bible et les livres de prière n'étant que des dérivés d'actions effectuées par Dieu. Dans son

œuvre de théologie intitulée Mishné Torah, Maïmonide ne trouve pas de mots assez durs pour stigmatiser l'action de ceux qui insèrent dans les mezuzot (les parchemins scellés sur les linteaux des portes) des noms divins afin de bénéficier d'un surcroît de protection. C'était, aux yeux de l'auteur du Guide des égarés, abuser de la sainteté du Nom divin.

L'intellectualisme de Maïmonide n'est pas étranger au surgissement des doctrines ésotériques dans le judaïsme médiéval. La kabbale, de son nom générique, improprement traduite par mystique juive, regroupe l'ensemble des écrits qui entendaient redonner au judaïsme une orientation nouvelle. En donnant au rameau majeur de l'ésotérisme judéo-médiéval le nom de *qabbala* (kabbale), ses tenants ont voulu démontrer par là que l'authentique tradition juive était nécessairement mystique : en fait, il s'agit bien d'une tradition auto-proclamée (comme l'écrivait, à la fin du siècle dernier, Wilhelm Bacher, "*eine sich selbst benennende Kabbala*").

Avant de parler de l'*esprit* de la kabbale disons un mot de sa *structure*. On peut distinguer tout d'abord des traces de l'ésotérisme juif ancien dans certains passages talmudiques, qu'ils aient ou non été censurés. Les lignes les plus connues sont évidemment contenues dans le traité *Haguiga* (fête) du talmud de Babylone (fol. 12a-14b). Certains midrashim, notamment ceux portant sur la théophanie du Sinaï parlent de mort initiatique et de renaissance.

Le talmud utilise l'expression talmudique suivante : *parha nishmatam* (leur âme s'envola), c'est-à-dire qu'un court instant les enfants d'Israël cessèrent de vivre... Il y eut la littérature des *Hékhalot* (Palais) qui retracent l'ascension de l'âme mystique vers son créateur.

L'expulsion des juifs d'Espagne, près de deux siècles après la "kabbalisation" intégrale du judaïsme d'Europe et d'Orient, change la situation du tout au tout. Jetés sur les routes, en proie au désespoir, attaqués de toutes parts pour les contraindre à se convertir à la religion d'une Église triomphante, les juifs transforment en drame cosmique une tragédie aux dimensions nationales. Si leur univers s'écroule ou glisse entre leurs doigts, il faut croire que l'univers physique tout entier, œuvre d'un dessein divin, est lui-même en proie à la destruction. Il faut désormais le reconstruire : ainsi naquit le schéma fondateur de la kabbale lourianique : *tsimtsoum* (auto-contraction de Dieu), *shebirat ha-kélim* (bris des vases) et *tiqqun* (restauration de l'harmonie cosmique).

Esprit symbolique supérieurement doué, Louriā a calqué la genèse de l'univers sur le drame que son propre peuple venait de vivre, obligé de se retirer d'une terre d'Espagne où il avait vécu depuis des générations. Ainsi, Dieu, en personne, maître de l'univers, se replie sur lui-même, dans un acte de suprême amour et d'abnégation. Alors que tout lui appartient, il se retire en lui-même, laissant à la matière un espace primordial où elle pourra s'étendre. Par ailleurs, tout comme l'homme féconde la femme, Dieu forme avec l'univers un couple : les vases qui se brisent sous l'effet symbolique d'une semence trop forte rappellent, par leur forme et leur nature de réceptacle, le sexe féminin. La symbolique sexuelle se mue alors en symbolisme lumineux lorsque le *tiqqun* doit avoir lieu : les parcelles de semence dispersées dans le néant des ténèbres doivent être rattrapées ; mais elles se sont muées en étincelles de lumière, perdues dans un océan de ténèbres. C'est par son oraison que l'orant juif participe au rétablissement de l'harmonie cosmique.

Comment qualifier à présent, l'*esprit* de la kabbale ? Deux points semblent se détacher de tout le reste : l'observation de la vie intime de la divinité par l'analyse du comportement des sefirot d'une part, et l'approfondissement du sens mystique des *mitsvot* (préceptes divins), d'autre part. Le *Sefer ha-Bahir* ne connaissait pas encore les sefirot, il parle de *middot* (vertus, propriétés) et de *ma'amarot* (*logoï*), reprenant ainsi un dictum rabbinique du Traité des Pères (Priqué Avot) : par dix *ma'amarot* (*logoï*) Dieu créa l'univers. C'est avec le *Sefer ha-Zohar* que l'on fait connaissance des sefirot lesquelles domineront largement la kabbale ultérieure, notamment chez Moshé Cordovéro qui se demandera même, dans son *Pardès rimmonim*, (*Jardin de grenades*) si celles-ci constituent l'essence ou bien les organes de la divinité. Il conclura, évidemment, qu'elles remplissent les deux fonctions.

La kabbale a tenté d'apporter des réponses mystiques à des problèmes philosophiques : certains kabbalistes ont même repensé des chapitres entiers du *Guide des égarés* de Moïse Maïmonide : là où les péripatéticiens juifs parlaient d'intellect agent, les kabbalistes répliquaient en lui substituant la *Shekinah* (Présence de Dieu) ou *lakenését Israël* (*Église d'Israël*). L'opposition de la kabbale face à la philosophie a été durement ressentie et franchement mal vécue par les meilleurs esprits du judaïsme médiéval : des penseurs aussi profonds que Juda ibn Waqar, Jacob ben Shéshét, Moshé Nahmanide et Moïse de Narbonne ont exprimé leurs hésitations et tenté de réaliser ce que Georges Vajda (ob. 1981) avait nommé des « conciliations

philosophico-kabbalistiques ». Même un averroïste aussi patenté que Moïse de Narbonne (ob. 1362) avait commencé sa carrière en commentant l'opuscule du *Shi'ur Qoma* [(Mesure de la taille de Dieu] où il s'évertuait à démontrer que la kabbale et la philosophie aristotélicienne étaient deux habillages conceptuels différents d'une seule et même pensée juive...

Il est une notion essentielle sur laquelle les kabbalistes jetèrent leur dévolu et qui faisait de Dieu lui-même ou de son Nom l'origine des essences. Il s'agit de l'émanation, en hébreu *Shéfa'* et *Atsilut*. La théorie de l'émanation est d'origine néo-platonicienne et dans l'image de l'univers, véhiculée par des philosophes gréco-musulmans tels Al-Farabi et Ibn Sina, elle joue un grand rôle puisqu'elle permet de rendre compte du passage de l'Un au multiple et de la procession de l'univers depuis les régions supérieures jusqu'au monde des quatre éléments, c'est-à-dire de la multiplicité. Par quels canaux s'est effectuée la transition vers l'univers mental et conceptuel des kabbalistes ? Probablement par l'intermédiaire de scolastiques latins dont les œuvres parvinrent à des esprits spéculatifs juifs. En effet, il est hors de doute que les intellectuels de deux confessions ont dû s'entretenir de problèmes d'intérêt commun, établissant ainsi, par-delà les divergences et les spécificités religieuses, un dialogue dont les résultats ont nécessairement nourri leurs réflexions.

Le terme hébraïque *Shéfa'* signifie réellement le produit de l'émanation : dans le système néo-platonicien chaque intelligence séparée émane de la précédente ; plus on s'éloigne de la source suprême et plus le degré ontologique des essences diminue. Les kabbalistes ont calqué ce processus émanatiste : la sephira *malkhout* (royaume) préposée au gouvernement du monde sublunaire, est inférieure en dignité ontologique à la sephira *tiféret* (éclat) laquelle fait pâle figure devant *Kéter* (couronne). Alors que le terme *shéfa'* avait, à l'origine, une saveur purement philosophique. Il a pris, en passant chez les kabbalistes, une connotation foncièrement mystique. Désormais, il fait partie de l'exubérant symbolisme sexuel des kabbalistes car le processus émanatiste véhicule un flux divin vivifiant qui irrigue l'arbre séphirotique, lequel connaît un point d'aboutissement ou un réceptacle. Ce dernier n'est autre que la dernière sephira qui sert de citerne, de vase et de réceptacle grâce auxquels les mondes inférieurs viennent s'alimenter. Cette vocation de mère nourricière renforce l'aspect féminin de cette sephira.

Dans le contexte de l'émanation, le symbolisme de *yesod* (fondement) l'avant-dernière sephira, renforce l'idée d'union (la sizygie) entre le masculin

et le féminin : comme les Proverbes nous disent que « le Juste est le fondement de l'univers » et que la neuvième sephira lui correspond, les kabbalistes en firent, dans leur schéma d'homme primordial (*Adam qadmon*) le symbole du signe de l'alliance. Ainsi, le *membrum virile* irrigue *malkhout*, symbole du féminin et contribue ainsi au maintien en vie de l'univers.

Le second terme hébraïque mentionné, *atsilut*, signifie le contenu même du processus émanatiste. Il représente, dans la hiérarchie kabbalistique des mondes, ce qu'il y a de plus élevé (*olam ha-atsilut*). Lorsque l'hérésie sabbataïste battra son plein il sera souvent question des âmes issues de « l'univers de l'émanation », c'est-à-dire d'âmes ayant, dès l'origine, le plus haut niveau de pureté. C'est dire l'importance accordée au phénomène de l'émanation : même les âmes empruntent cette voie pour parvenir dans le corps des humains.

Les kabbalistes ont innové absolument dans le registre des appellations divines. La notion d'*En-sof* (le sans-fin ou le Deus absconditus) est propre aux premiers kabbalistes d'Espagne et connote l'idée d'une divinité cachée, absolument impénétrable au regard humain. C'est pour cette raison qu'on la traduit par cet équivalent latin (voir *supra*). Les kabbalistes espagnols de la fin du XII^{ème} siècle et du début du XIII^{ème} n'ont pas manqué de se saisir du problème que constituait la forme mystique de la divinité. L'*En-sof*, terme technique désignant la divinité inconnaissable reposant au fond de son propre abîme, ne pouvait pas avoir de forme, contrairement au *Shi'ur Qoma* (mesure de la taille « de Dieu ». Il constitue dans la langue hébraïque une forme assez inhabituelle qui ne se retrouve dans le corpus biblique que deux fois avec *en-eyal* et *en-onim* qui signifient tous deux impuissance.

Les mystiques se trouvèrent confrontés au dilemme suivant : le Dieu créateur, le Dieu de Jacob, en une phrase le Dieu biblique, était-il aussi l'entité suprême à laquelle les orants adressent leur prières ? La confrontation avec la conception plotinienne de la divinité a influencé les premiers kabbalistes à leur insu, d'où la notion d'*En-sof*. L'univers de celui-ci est situé au-dessus (si l'on peut dire) de l'univers séphiroतिक qui constitue déjà, en soi, une manifestation d'une divinité surgissant de son tréfonds.

Même dans le *Zohar* la tension polaire entre le Dieu inconnu et le Dieu créateur se fait sentir : la forme mystique de la divinité est décrite dans les *Idrot* (assemblées) comme étant celle du Longanime (*arikh anpin*) ou du vieillard aux cheveux blancs (*réscha hiwwera*). Dans d'autres passages zohariques décrivant au plan symbolique la "morphologie" du saint vieillard (*at-*

tiqa qadisha) on perçoit nettement des spéculations dont l'arrière-fond porte incontestablement le sceau du *Shi'ur Qoma* auquel se mêlent, il est vrai, des développements de philosophie médiévale repensés dans un esprit kabbalistique.

Les notations du Nom Divin dans l'écriture biblique

Le nom personnel de Dieu, se rencontre pour la première fois en Gn 2:4. Le Nom Divin est un verbe : c'est le verbe hébreu **הוה** (*hawah*, "devenir") conjugué à l'état du verbe appelé : imparfait (action inachevée). Le nom divin signifie donc "Il fait devenir", "Il se révélera être". Voilà qui nous montre Yehwah comme le Dieu qui, par une action en cours, se fait devenir, Celui qui réalise des promesses, Celui qui accomplit toujours ses desseins.

Le Nom Divin **הוה** se rencontre très fréquemment dans le texte des Écritures, ce qui montre à quel point il est important pour Celui qui le porte, l'Auteur du Livre Sacré. C'est outrager l'Auteur divin des Saintes Écritures que de supprimer ou de cacher son nom propre, son nom particulier. En fait, le Tétragramme apparaît 6 828 fois dans le texte hébreu "Biblia Hebraica" et "Biblia Hebraica Stuttgartensia".

Aujourd'hui, mis à part quelques fragments de la traduction grecque primitive des Septante, fragments où le nom sacré se trouve conservé en lettres hébraïques, seul le texte hébreu maintient, sous sa forme originelle de quatre lettres, ce nom de la plus haute importance, mais dont la prononciation exacte ne s'est pas conservée. Les éditions courantes de la Septante (LXX), de la Peshitta (Sy) et de la Vulgate (Vg) substituent au nom unique de Dieu le simple titre de "Seigneur".

Dans le codex de Leningrad B 19A, qui se trouve en Russie et qui a été pris comme base pour la "Biblia Hebraica Stuttgartensia" (BHS), le Tétragramme est vocalisé en Yehwah, Yehwih, Yahweh et un certain nombre de fois en Yehowah, par exemple en Gn 3:14. Dans l'édition du texte hébreu de C. Ginsburg, YHWH est vocalisé en Yehowah.

L'usage qui s'était établi parmi les Juifs de substituer des titres au nom divin a été suivi dans des copies postérieures de la Septante, dans la Vulgate et dans bien d'autres versions, anciennes et modernes. Et L. Wogue (Le Pentateuque, Paris 1860, t. I, p. L) écrit ceci : "Quant au saint Tétragramme, on sait que le judaïsme, de temps immémorial et dans toutes ses sectes sans exception, s'est abstenu de le prononcer selon sa forme véritable : les rabbans ou pharisiens disaient Adônaï, les Samaritains Schimâ".

D'autre part, voici ce qu'on peut lire dans "Introduction à l'Ancien Testament", par G. Archer (Saint-Légier 1978, p. 63) :

« Mais les Juifs (...) commencèrent à ressentir des scrupules de prononcer le nom sacré, de peur de violer le troisième commandement. C'est pourquoi l'on se mit à substituer le titre "Adonay" (Seigneur) à Yahweh lors de la lecture à haute voix. Pour signaler cette substitution, les Massorètes placèrent les voyelles de Adonay sous les consonnes de Yahweh, ce qui donna Yehowah . "Et on lit en note : "Pour des raisons phonétiques, la première voyelle "a" de Adonay devient "e" après le y dans Yehowah ».

Voici ce que dit La Bible déchiffrée (Paris 1977, p. 157) :

« En plus de ces trois termes « El, Elohim, Adon », il y a le nom personnel Yahwé. Mais par respect pour ce nom, on lui a préféré, lors des lectures publiques, l'appellation "Seigneur". (...) On appauvrit ainsi la lecture de la Bible en ne voyant plus derrière le mot d'emprunt le nom propre de Dieu ».

Citons enfin "Theological Wordbook of the Old Testament", par R. Harris (Chicago 1980, vol. 1, p. 13) :

« Des Juifs pieux ont commencé à substituer au nom véritable le mot "adonay". Les Massorètes ont laissé les quatre consonnes originelles dans le texte, mais ils ont ajouté les voyelles [d'adonay]. (...) La Bible hébraïque présente cette particularité plus de six mille fois dans le texte. La plupart des traductions mettent tout le titre en capitales et écrivent "SEIGNEUR" ».

C'est en 1530 que William Tyndale a traduit les cinq premiers livres de la Bible, livres où il a écrit "Iehovah"¹²⁷ et "Iehoua" (en Dt 3:24). Dans une note de cette édition, Tyndale a écrit ceci :

"Iehovah est le nom de Dieu (...). D'autre part, toutes les fois que tu vois SEIGNEUR en grandes lettres (sauf si c'est une faute d'impression), c'est Iehovah en hébreu". De là est venue l'habitude chez les traducteurs d'employer le nom de Jéhovah en quelques endroits seulement, mais d'écrire "SEIGNEUR" ou "DIEU" dans la plupart des endroits où le Tétragramme paraît en hébreu. Cette habitude a été adoptée par les traducteurs de la


127 (en Gn 15:2 ; Ex 6:3 ; 15:3 ; 17:16 ; 23:17 ; 33:19 ; 34:23).

King James Version en 1611, où le nom de Jéhovah se rencontre quatre fois en Ex 6:3, Ps 83:18, Is 12:2 et Is 26:4 ».

La Bible de Genoude, parue en 1824, emploie "Jéhovah" pour traduire le Tétragramme sacré¹²⁸. La Bible de Crampon, édition de 1894, dit ceci dans sa préface : "Nous avons conservé Jéhovah, tout en sachant bien que la prononciation très probable de ce mot est Jahvé." (Dans l'édition révisée de 1923, le Tétragramme divin est transcrit Yahweh et non plus Jéhovah). La Bible de Darby met le nom "Jéhovah" dans les textes suivants: Ex 6:2-3; Is 12:2; 26:4 et dans la note de Ps 83:18. Enfin, dans l'introduction de la Bible de Chouraqui (1985), on trouve :

« Le tétragramme IHVH est représenté sous deux formes, IHVH/adonaï et IHVH/Elohîm, qui correspondent aux prononciations traditionnelles du nom divin en hébreu. »

Puisque des noms propres bibliques très connus de la langue française se prononcent avec la lettre "J" en lieu et place d'un "I" ou "Y" du texte grec ou hébreu (lorsque nous parlons du Messie Jésus, nous ne disons pas Ié-sous, ni Yéshoua), certains suivent une règle phonétique dès lors qu'ils ne s'adressent ni à un hébraïsant ni à un arabisant. Ils préservent la prononciation traditionnelle du Nom de Dieu sous la forme «Jéhovah» qui est la plus répandue, non seulement en langue française (voir les écrits de Victor Hugo ou de Lamartine par exemple), mais aussi en beaucoup d'autres langues.

Quoique Yéhowah ou Yéhwah soit la transcription qui semble la plus proche de l'hébreu ancien, sur ce site sera utilisé Yahwah () qui est la transcription phonétique qui semble se rapprocher au plus près de la prononciation du Nom de Dieu en langue arabe. A moins que ce soit par nécessité d'information, en aucun cas son nom ne sera substitué¹²⁹. Dans la trans-

¹²⁸ (voir Ex 6:3 ; 15:3, 6, 11, 16 ; Dt 33:2, 3, 5, 11 ; Ps 95:1, 2, 4, 7-10, 12 ; etc.)

¹²⁹ Eu égard la prononciation du Nom du Créateur, certains légifèrent pour déclarer celle-ci mieux que celle-là. D'autres disent que, puisque le Nom de Dieu est plus connu sous « cette forme » dans la littérature propre à la langue d'un pays, alors c'est cette expression qu'il est préférable d'utiliser. On peut humblement reconnaître qu'il s'agit de la solution la plus sage. Ainsi et pour l'avoir constaté avec beaucoup de personnes étrangères, elles n'ont pas l'impression qu'on leur parle d'un Dieu nouveau ou inconnu, puisque le Nom de celui-ci est écrit dans leur propre exemplaire de la Bible ou dans leur littérature (Actes 17 : 23). Quant à la prononciation exacte, elle importe peu. Car si telle avait été la volonté de Dieu, que la prononciation exacte de son Nom soit préservée, les Saintes Écritures nous l'enseigneraient, or ce n'est pas le cas. Cela se comprend aisément, car peu de personnes pourraient correctement le prononcer, ne serait-ce que le H de YHWH, surtout le dernier H (et encore sans faire allusion à certaines langues pour lesquelles le phonème n'existe pas). Cette gnose de la prononciation exacte du Nom de Dieu a été utilisée chez certains pratiquants de la magie (Gen 4:26) et elle l'est chez d'autres qui veulent créer un mystère là où il n'y en a pas, pour aboutir à la conclusion (résumée): "puisque nous ne savons pas de manière exacte comment il se prononce, ne l'utilisons pas". Ainsi des millions de personnes ne font plus la différence

cription de YHWH les 4 consonnes se prononcent. Le son de la lettre H est similaire à celui de l'interjection "Hé!" dit avec douceur.

Pour ce qui concerne le mot "Yah", qui n'est autre que la forme abrégée du Nom Divin, il se rencontre 50 fois dans le texte massorétique¹³⁰.

Qu'implique le fait de connaître le nom de Dieu ?

La création atteste l'existence de Dieu, mais ne révèle pas son nom (Ps 19:1 ; Rm 1:20). Connaître le Nom Divin implique beaucoup plus que savoir quel est ce nom (2Ch 6:33). En fait, cela signifie connaître la Personne qu'est Dieu : ses desseins, ses actions et ses qualités, tout ce que révèle sa Parole¹³¹. Cela démontre que les seuls à connaître vraiment le nom de Dieu sont ses serviteurs obéissants (1 Jn 4:8 ; 5:2, 3). C'est à ceux-là que s'applique la promesse de Dieu rapportée en Psaume 91:14 : " Je vais le protéger parce qu'il a appris à connaître mon nom". Le nom par lui-même ne renferme pas de pouvoirs magiques, mais Celui qu'il désigne peut offrir une protection à ceux qui lui sont attachés. En somme, le nom représente Dieu lui-même. Voilà pourquoi le livre des Proverbes déclare :

"Le nom **יהוה** est une tour forte. Le juste y court et se trouve protégé"

C'est ce que fait quiconque jette son fardeau sur lui (Ps 55:22), aime son nom (Ps 5:11), chante des louanges à ce nom (Ps 7:17), l'invoque (Gn 12:8), lui rend grâces (1Ch 16:35), s'en souvient (Ps 119:55), le craint (Ps 61:5), le recherche (Ps 83:16), lui fait confiance (Ps 33:21), l'exalte (Ps 34:3) et espère en lui (Ps 52:9). Parler en termes injurieux du Nom Divin revient à blasphémer contre Dieu (Lv 24:11, 15).

entre Jésus et Dieu (heb: Yehwah) et attribuent à Jésus des qualités qui ne reviennent qu'à Dieu. L'attachement que nous devons avoir envers la Parole de Dieu, ne doit pas nous faire pencher de ce côté là. D'autre part, discuter de la prononciation exacte du Nom de Dieu ne fait pas partie des "choses les plus importantes" dont Paul fait mention en Philippiens 1:10, ce qui est différent de la connaissance de la personne de Yehwah et du rôle de Jésus dans le dessein de Dieu qui sont réellement de l'« épi-gnôsis » (Col 1 :10).

130 Voici la liste des passages : Ex 15:2 ; 17:16 ; Ps 68:4, 18 ; 77:11 ; 89:8 ; 94:7, 12 ; 102:18 ; 104:35 ; 105:45 ; 106:1, 48 ; 111:1 ; 112:1 ; 113:1, 9 ; 115:17, 18, 18 ; 116:19 ; 117:2 ; 118:5, 5, 14, 17, 18, 19 ; 122:4 ; 130:3 ; 135:1, 3, 4, 21 ; 146:1, 10 ; 147:1, 20 ; 148:1, 14 ; 149:1, 9 ; 150:1, 6, 6 ; Ct 8:6 ; Is 12:2 ; 26:4 ; 38:11, 11.

131 (voir 1R 8:41-43; 9:3, 7; Ne 9:10).

Diverses utilisations « Nom »

Un nom particulier pouvait être " invoqué " sur une personne, une ville ou un édifice. Lorsque Jacob adopta les fils de Joseph comme les siens propres, il déclara : " Que mon nom soit invoqué sur eux ainsi que le nom de mes pères, Abraham et Isaac". (Gn 48:16 ; voir aussi Is 4:1 ; 44:5). Le nom de Yahwah était invoqué sur les Israélites, ce qui indiquait qu'ils étaient son peuple¹³². Yahwah mit aussi son nom sur Jérusalem et sur le temple, montrant qu'il les acceptait comme le centre de son culte (2R 21:4,7). Yoab préféra ne pas parachever la prise de la ville de Rabba afin que son nom ne soit pas invoqué sur elle, autrement dit que le mérite de cette action ne lui soit pas attribué (2S 12:28).

Le nom de celui qui mourait sans avoir engendré de descendant mâle était en quelque sorte « retranché » (Nb 27:4 ; 2S 18:18). La disposition du mariage léviratique prévue par la Loi mosaïque avait donc pour but de perpétuer le nom du défunt (Dt 25:5, 6). En revanche, la destruction d'une nation, d'un peuple ou d'une famille entraînait l'effacement de son nom¹³³. Parler ou agir « au nom de » quelqu'un, c'est être son représentant¹³⁴. Pareillement, recevoir une personne au nom de quelqu'un, c'est reconnaître ce quelqu'un. Par conséquent, recevoir un prophète en nom de prophète signifie le recevoir en tant que tel.

Réputation et renommée

Dans les Écritures, le mot « nom » apporte souvent l'idée de renommée ou de réputation (1Ch 14:17). Amener un mauvais renom sur quelqu'un, c'était porter contre lui une fausse accusation, salir sa réputation (Dt 22:19). L'homme dont le "nom était rejeté comme mauvais" était privé de sa bonne réputation (Lc 6:22). C'est pour se faire "un nom célèbre" par provocation envers Yahwah, qu'après le déluge les hommes entreprirent de bâtir une tour et une ville (Gn 11:3, 4). En revanche, Yahwah promit à Abram de rendre grand son nom s'il quittait son pays et sa parenté pour aller dans un autre pays (Gn 12:1, 2). Cette promesse se réalisa puisqu'à ce jour peu d'hommes du passé ont un nom aussi grand que celui d'Abraham, surtout pour avoir agi et manifesté une foi si remarquable. D'ailleurs, aujourd'hui

132 (Dt 28:10 ; 2Ch 7:14 ; Is 43:7 ; 63:19 ; Dn 9:19).

133 (Dt 7:24 ; 9:14 ; Jos 7:9 ; 1S 24:21 ; Ps 9:5).

134 (Ex 5:23 ; Dt 10:8 ; 18:5,7, 19:22 ; 1S 17:45 ; Est 3:12 ; 8:8,10).

encore des millions d'individus se prétendent héritiers de la bénédiction abrahamique en vertu de leur origine. De même, Yahwah rendit grand le nom de David en bénissant ce dernier et en lui accordant des victoires sur les ennemis d'Israël (1S 18:30 ; 2S 7:9).

À sa naissance, un individu n'a pas de réputation et son nom n'est guère plus qu'une étiquette. C'est pourquoi on lit en Ecclésiaste 7:1 : "Un nom vaut mieux qu'une bonne huile, et le jour de la mort que le jour de sa naissance". Ce n'est pas à la naissance, mais dans le cours de sa vie, que le " nom " d'une personne revêt une signification réelle en ce sens qu'il l'identifie soit à quelqu'un qui pratique la justice, soit à quelqu'un qui pratique la méchanceté (Prov 22:1).

Les noms inscrits dans le livre de vie

Yahwah-Dieu inscrit, figurément parlant, des noms dans le livre de vie depuis la "fondation du monde" (Ré 17:8). Puisque, d'après Christ Jésus, Abel vivait à « la fondation du monde », cette expression doit se rapporter au monde des humains rachetables qui vint à l'existence lorsque des enfants naquirent à Adam et Ève. Par conséquent, le nom d'Abel fut vraisemblablement le premier à être inscrit sur ce rouleau symbolique.

Toutefois, les noms qui figurent dans le Rouleau de vie ne sont pas ceux de personnes qui ont été prédestinées à recevoir l'approbation de Dieu et la vie. En effet, les Écritures révèlent qu'un nom peut être effacé du « Livre de vie ». Il semble donc que le nom d'une personne n'y est inscrit qu'à partir du moment où elle commence à servir Yahwah et qu'il n'y reste que si elle demeure fidèle¹³⁵.

Connaître le nom de quelqu'un c'est avoir prise sur lui

Selon la mentalité biblique, il existe une relation étroite entre le nom et la personne qui le porte. Connaître le nom de quelqu'un c'est en quelque sorte avoir la capacité de le maîtriser. C'est pourquoi, les êtres supérieurs comme les anges refusent souvent de révéler leurs noms aux hommes. C'est le cas de Jacob et Manoah quand ils reçurent la visite des anges (cf. On 32,30; Jg 13,17-18). L'on comprend alors pourquoi le nom de Dieu est tant vénéré dans la Bible. Le deuxième commandement du Décalogue nous in-

135 (Ré 3:5; 17:8 ; voir aussi Ex 32:32,33; Lc 10:20 ; Ph 4:3).

terdit de prononcer le nom de Dieu en vain (Ex 20,7; 5,11), le premier verset de la prière de « Notre Père » nous invite, à la sanctification du nom de Dieu, c'est-à-dire au respect de la majesté divine (cf. Mt 6,9).

Elohim : (Dieu par excellence/Dieu fort)

C'est la première appellation de Dieu dans la Bible (cf. Gn 1,1). Elle apparaît plus de 2000 fois dans l'Ancien Testament. L'on sait que la divinité cananéenne s'appelait **El**. *Elohim*, à en croire certains chercheurs, serait donc dérivé du mot El, nom commun attribué à la divinité chez certains peuples sémitiques. Étymologiquement, *Elohim peut signifier un être fort ou puissant*. C'est ainsi que dans le récit de la création où Dieu manifeste sa puissance créatrice, l'auteur de la Genèse l'appelle *Elohim* (cf. Gn 1,1). Il convient de noter que ce mot est un nom pluriel qu'on aurait dû traduire par dieux. Mais on le rend au singulier parce qu'il s'agit là d'un pluriel d'excellence qui confère à ce mot la nuance de Dieu par excellence ou encore Dieu qui est au-dessus de tous les dieux. Par ailleurs, ce mot pluriel dénote aussi l'existence de plusieurs personnes (le Père, le Fils et le Saint Esprit) en un seul Dieu. C'est du moins ce qu'attestent certains passages des Écritures où Dieu s'exprime au pluriel « faisons l'homme à notre image... » (Gn 1,26) « l'homme est devenu comme l'un de nous » (Gn 3,22)...

El-Shaddai (Dieu Tout-puissant).

Le mot **Shaddai** (Tout-puissant) ne figure que dans l'Ancien Testament où il apparaît 47 fois. Job appelle Dieu **Shaddai** à 31 reprises. C'est seulement dans les livres de la Genèse et de l'Exode qu'on trouve ce mot à côté du nom Elohim formant ainsi l'expression El-Shaddai (Dieu Tout-puissant) qu'on trouve 7 fois dans toute la Bible (cf. Gn. 17,1 ; 28,3 35,11 43,14; 48,3; 49,25 ; Ex6,3).

Pour ne pas confondre le Dieu de la Bible avec la divinité El des cananéens, le peuple élu était contraint d'ajouter certains attributs à côté du mot El pour distinguer Elohim de la divinité El des Cananéens, c'est ainsi qu'on a des expressions telles que *El Shaddai*, *El-Elion* (Dieu Très haut) (cf. Gn 14,18), *El-Olam* (Dieu Eternel) (cf. Gn21, 33), *El-Hai* (Dieu vivant) (cf. Jos 3,10)... L'expression *El-Shaddai* est traduite par « Dieu Tout-puissant », dans la version Louis Second de la Bible tandis que celle de Jérusalem conserve la version hébraïque El Shaddai.

Yahvé Seigneur Éternel

Le mot Yahvé apparaît 6798 fois dans la Bible. C'est donc l'appellation de Dieu la plus fréquente que nous rencontrons dans les Saintes Ecritures. En hébreu, ce mot comprend quatre lettres qu'on appelle tétragramme YHWH. *Yahvé* signifie « celui qui est » (cf. Ex 3,14), il exprime la nature même de Dieu en tant que véritable Erre qui ne change pas, qui reste te même éternellement. C'est pour quoi, chez les juifs, il est formellement interdit de citer ce nom hormis le grand prêtre qui pouvait le prononcer une fois l'an, le jour de l'expiation (*Yom Kippur*). Dans tous les passages de la Bible où ce mot apparaît, le lecteur doit lire "Mon Seigneur" au lieu de Yahvé. La version Louis Segond de la Bible traduit ce nom par l'Éternel, celle de Jérusalem conserve le mot Yahvé tandis que la TOB le traduit par Seigneur. Si le nom Elohim se rapporte surtout au Dieu puissant et créateur de tout l'univers, Yahvé représente le Dieu libérateur et sauveur de l'homme. Comme pour Elohim, le nom Yahvé, associé à certains attributs de Dieu, a donné lieu aux expressions composées suivantes: *Yahvé Jiré* (Le Seigneur pourvoira) (cf. On 22,14), *Yahvé-Rapha* (le Seigneur qui guérit) (cf. Ex 15,26), *Yahvé-Raah* (le Seigneur mon berger) (cf. Ps 23,1)...

Adonaï Seigneur

Adonaï n'est pas un nom divin mais plutôt un titre à travers lequel on reconnaît la souveraineté de Dieu. Comme il était interdit de prononcer le nom Yahvé, les massorètes (les linguistes juifs) ont associé au tétragramme sacré les voyelles du mot Adonaï qui signifie "Seigneur". Ce faisant, partout où l'on trouve le tétragramme dans la Bible, les juifs tout comme ceux qui lisent la Bible en hébreu prononcent Adonaï (Seigneur) pour éviter de citer le nom Yahvé. Adonaï est donc un substitut auquel on peut recourir en hébreu (Adonaï) ou en français (Seigneur) si l'on veut éviter de citer le nom de Dieu. Devant un public juif qui tient à l'interdiction formelle de l'usage du nom Yahvé, il est plus indiqué d'employer le mot Adonaï ou "Seigneur" pour ne pas blesser la sensibilité religieuse de ce peuple. Toutefois, l'on trouve aussi Adonaï dans sa forme ordinaire en dehors du tétragramme. Partant de certains épisodes de la vie d'Abraham et de Moïse, il y a lieu de dire que Adonaï est un titre à employer quand on dialogue avec Dieu dans la prière¹³⁶. Le terme Abba (Père). Déjà à son époque, le prophète Isaïe ap-

136 (cf. On 18,27-32; Ex 4,10-13)

pelait Yahvé “Père” (cf. Is 63,16; 64,7). L'Esprit Saint, quant à lui, nous révèle le nom Abba, mot araméen qui signifie aussi “Père”:

« Vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrier Abba! Père! » (cf. Rm 8,15) ».

Le mot *Abba* nous révèle la nature intime de Dieu. Dans ce mot, on retrouve à la fois les caractéristiques du Dieu puissant (Elohim. El-Shaddai El-Elion, El-Hai) Et celles du Dieu libérateur (Yahvé, Yahvé-Jiré, Yahvé-Rapha, Yahvé-Raah. A l'instar de Adonaï, *Abba est un nom à employer surtout dans un contexte de prière.*

Parmi les noms de Dieu que nous présente la Bible, il n'y en a pas un qui soit plus puissant que les autres, ce n'est pas le fait de prononcer tel ou tel autre nom de Dieu qui assure l'efficacité de notre prière ce qui importe c'est notre attitude intérieure quand nous L'invoquons. Toutefois, le nom Abba (Père, Papa), est à conseiller, du moins durant la prière, dans la mesure où il nous établit dans une relation filiale avec Dieu, nous faisant participer à l'intimité spirituelle de la vie.

Dieu Lui-même, bien qu'Il soit Un en essence, a cependant différents Noms, qui ne décrivent pas ses diverses essences ou divinités, mais décrivent les propriétés qui découlent de Lui ; par quels Noms Il fait couler vers nous, et vers toutes ses créatures, tous ses bienfaits ; dix de ces Noms ont été décrits ci-dessus. Les kabbalistes, à partir d'un passage dans le texte de l'Exode, font dériver septante-deux Noms, des Anges et de Dieu, qu'ils appellent le Nom de Septante-deux Lettres du Shem haMephorash, c'est-à-dire, Nom Explicite.

A partir de ceux-ci, ainsi que de ceux que nous avons décrits auparavant, est forgé le Nom de l'Essence Divine, Ehiah, אהיה, que Platon transcrit ὤν d'où ils appellent Dieu τοὸν d'autres ὁὢν, c'est-à-dire Celui qui Est. Hou, הוּא, est un autre Nom révélé par Isaïe, signifiant abysse de la divinité, que les grecs traduisent par τούτον, les latins par "lui-même".

Esh, אש, est un autre Nom reçu de Moïse, qui est le nom du Feu et qui est le Nom de Dieu ; Na, נא, doit également être invoqués lors de perturbations et de problèmes.

Il y a aussi le Nom Yah, יה, et le Nom Elyon, עליון, et le Nom Makom, מוקם, le Nom Caphou, כפכ, et le Nom Innon, ינון, et le Nom Emeth, qui est interprété comme la "Vérité", et qui est le Sceau de Dieu ; et il y a deux autres Noms, Zur, זור, et Aben, אבן, signifiant tous deux un ouvrage solide, et l'un deux exprimant le Père avec le Fils ; et il y a de nombreux Noms que nous avons disposés selon une échelle numérique ; et de nombreux Noms de Dieu et d'Anges qui sont tirés des Saintes Ecritures par notre kabbale, et les Art du Notariqon et de la Guématria que nous avons déjà vu, par lesquels de nombreux mots par retraits de certains de leurs lettres forment d'autres Noms ; ou forment un Nom par chacune de leurs lettres.

Parfois, le Nom est issu de l'initiale de chaque mot, comme le Nom Agla, אגלא, qui est tiré de ce verset des Saintes Ecritures, אתה גיכר לעולמארכי, c'est-à-dire, A Lui la Puissance à Jamais. De la même manière, le Nom Yaya, יאיא, dérive de ce vers, הוהאלהין יהוהאחר, c'est-à-dire, Dieu notre Dieu est Un ; de la même manière, le Nom Yava dérive de ce verset, יהי אור זיהיאזר, c'est-à-dire, Que la Lumière Soit et la Lumière Fut ; de la même façon, le Nom Ararita, אראריתא, dérive de ce verset, אהר ראש אהרזתז ראש, c'est-à-dire, « Un » principe de son Unité, Un commencement de son Individualité, sa vicissitude est une ; et le Nom Hakaba, הקבא, est extrait de ce verset, יהקראכברהוא, Le Saint béni soit-Il ; et ainsi est formé le Nom Jesu, ישו, que l'on trouve par les initiales de ces deux versets, יביאשלוהולו, Jusqu'à ce que le Messie advienne.

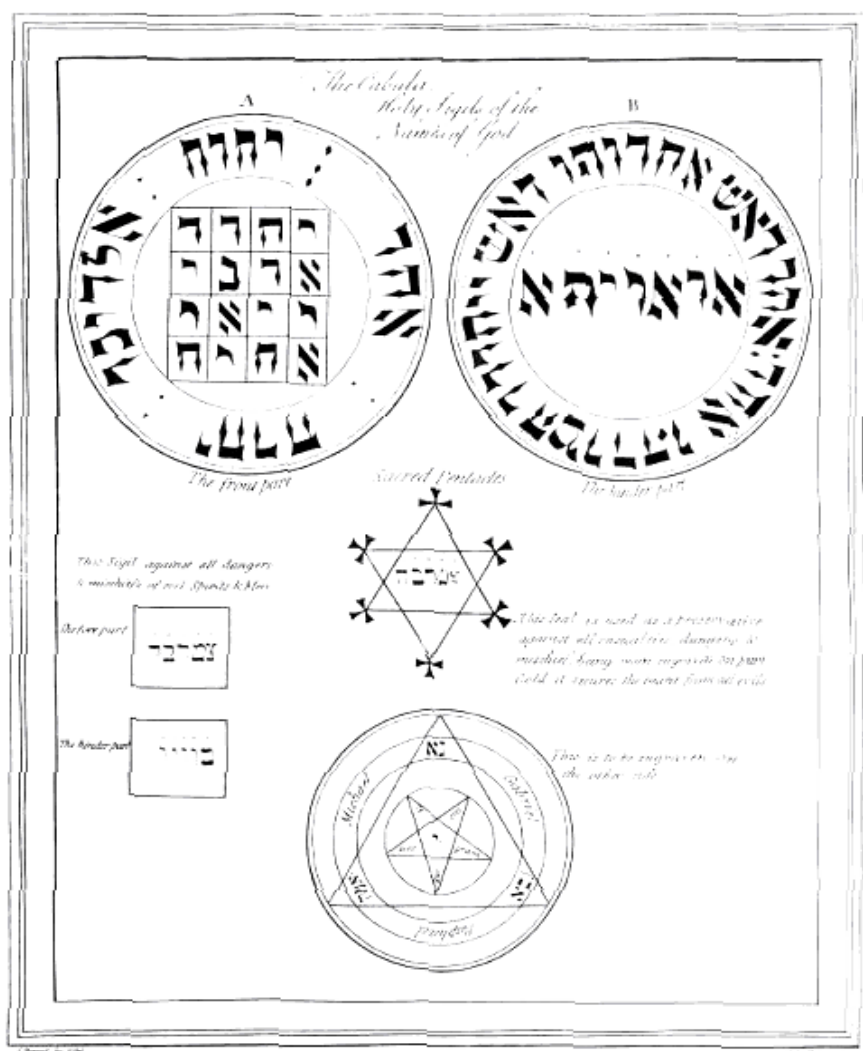
Il en est de même pour le Nom Amen, אמן, extrait de ce verset, ארנימלר נאטן, Le Seigneur est un Roi fidèle. Parfois, ces Noms sont extraits de la fin des mots ; mais les lettres sont transposées, ainsi, par les lettres finales de ce verset, לימה אמזמח, on trouve le Tétragramme ; dans tous ces exemples, une lettre est l'initiale d'un mot, et une lettre est extraite d'un mot, soit au commencement, soit à la fin soit au milieu ; et parfois, ces Noms sont extraits de toutes les lettres, une par une, comme celles du Nom de Septante-deux Lettres sont extraites des trois lettres des versets de l'Exode, en commençant par ces trois mots, יזסעו ידאו יט, le premier et le dernier verset étant écrits de droite à gauche ; mais celui du milieu dans le sens inverses, de gauche à droite, comme nous le verrons par la suite ; et ainsi, parfois, un mot est extrait d'un mot, ou un Nom d'un Nom, par la transposition des lettres, comme le Messie, משיה, à partir d'Ismah, ישמה, et Michaël de Mala-

chi, מלאכי, mais parfois aussi en changeant l'alphabet, ce que les kabbalistes appellent Tserouf, צירוף, ainsi à partir du Nom Tétragrammaton, יהוה, sont tirés Maz-Paz, מצפצ, et Kuzou. Parfois, pour des raisons d'égalité des nombres, des Noms sont changés, comme Métatron, מטטרון, et Shaddaï, שדי, pour que tous deux fassent un total de 314 ; ainsi, Yaï, יאי, et El, אל, se valent par leur nombre, qui est 31 ; et voici les secrets cachés au sujet desquels il est difficile de juger, ou de délivrer une science exacte ; ils ne peuvent être ni compris ni enseignés par une autre langue que l'hébreu. Par conséquent, ces mots sacrés n'ont pas de pouvoir dans une opération magique par eux-mêmes, car ils ne sont que des mots, mais par la divine et occulte puissance qui œuvre par eux dans l'esprit de ceux qui par la foi adhèrent à eux.

Nous allons vous révéler ici un sceau sacré, efficace contre toutes les maladies de l'homme, ou contre tous les maléfices quels qu'ils soient, au sein des quatre coins duquel se trouvent le Nom de Quatre Lettres de Dieu, ainsi subordonnés les uns aux autres dans un carré, afin que, du plus élevé vers le plus bas, ces très saints noms ou sceaux de la divinité adviennent, dont l'intention est inscrite dans la circonférence ; mais au dos, est inscrit le Nom de Sept Lettres Ararita, et son interprétation est écrite dans le verset dont il est issu, comme vous pouvez le voir dans la figure où A représente la première partie et B l'autre ; mais tout ceci doit être fait dans l'or le plus pur, ou sur un parchemin vierge et propre ; également, avec de l'encre faite de la fumée de cierges consacrés ou de l'encens et de l'eau sanctifiée. L'opérateur doit être purifié, avoir un espoir infaillible, une foi constante et doit avoir l'esprit élevé vers le Très Haut afin d'obtenir la puissance divine.

Le Sceau Magique du Magus de Barrett

A présent, contre les déprédations des esprits et des hommes maléfiques, et contre tout danger, lors d'un voyage, contre les eaux, les ennemis et les armes de la même manière comme il est dit ci-dessus, ces caractères sur un côté, כ"י, et ceux-ci sur l'autre, צפכה, qui sont le commencement et la fin des cinq versets de la Genèse, et qui sont une représentation de la création du monde ; et, par ce lien, ils disent que l'homme sera libre de tout mal, si il croit fermement en Dieu, le Créateur de toutes choses.



Maintenant que ces choses sont accomplies sur une plaque d'or, comme cela est décrit ci-dessus ; dont vous trouverez la description dans la figure C et D, où C montre le recto et D le verso.

"Le Magus" de Barrett a été écrit et publié à Londres en 1801.


Le Magus est une des principales sources pour l'étude de la magie cérémonielle car il contient de nombreux éléments d'Alchimie, d'Astrologie, et de Kabbale. Cet ouvrage est une des sources majeures de l'Ordre Hermétique de l'Aube Dorée.

Comment le nom de Dieu était écrit en Hébreux et langues anciennes ?



En Hébreux, le nom divin apparaît ainsi : JHWH. L'alphabet Hébraïque (l'écriture la plus ancienne dans laquelle la Bible est écrite) existait originellement avec 22 consonnes, certaines d'entre elles pouvant représenter 2

sons, pour donner au total 28 sons. Il n’y avait pas des voyelles. Celles ci devaient être ajoutées par le lecteur, selon le contexte.

Selon l’époque, il y a eu différentes façons d’écrire pour le Nom Divin :

Ecriture ancienne	Lettres	Date	Document
	YHWH	800 avant J.C.	Kuntillet Ajrud
	YHWH	625 avant J.C.	Ketef Hinnom - Rouleaux d’argent
	YHWH	+ - 600 avant J.C.	Lettres de Lachis – Arad tessons
	YHW	514-398 avant J.C.	Aramaic papyri
	YHWH	100-50 avant J.C.	Papyrus Fouad 266
	YHWH	30-50	Les rouleaux de la mer Morte – Les Psaumes

	YHWH	50 avant J.C. - 50	Nachal Hever
			
	YHWH	50 avant J.C. - 50	Nachal Hever
	YHWH	30-50	Rouleaux de la mer Morte - Les Psaumes
	YHWH	2 ème siècle	Syracuse
	YHWH?	3ème siècle	Symmachus
			
	YY	3ème siècle	Oxyrynchus

	YHWH	5ème siècle	Aquila
	YHWH	A partir de 800	Codex

Le nom divin a été exclu de certaines Bibles. Pourquoi ?

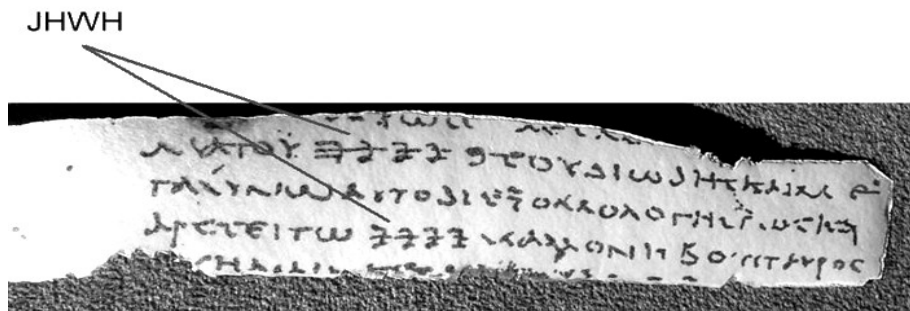
Au premier et au deuxième siècle naissait une superstition en rapport avec le Nom de Dieu. Une confirmation de cela se trouve dans la déclaration de la Mishna rabbinique, qui plus tard devenait la base du Talmud. Après avoir nommé ceux qui ne feraient pas partie du prochain monde, il est écrit dans Sanhédrin 10 : 1 : « Abba Saul dit : Aussi celui qui prononce le Nom avec les lettres exactes ». Donc ceux qui prononceraient le Nom ne participeraient pas au monde nouveau.

Pourquoi cette interdiction de prononcer le Nom ? Pour l’expliquer, les opinions divergent. L’une d’elle veut que les Juifs aient trouvé le Nom de Dieu trop sacré pour le prononcer. Ils hésitèrent finalement même à l’écrire. Un autre avis est qu’ils aient voulu éviter tout abus. Une dernière position entend qu’ils aient eu peur que le document où se trouvait le Nom Divin ne tombe dans les mains d’apostats.

La septante – indiquée comme LXX est une traduction des écritures Hébraïques en grec. Visiblement, les traducteurs commencèrent leur travail pendant le règne de Ptolémée II Philadelphie (285-246 avant JC). La septante est notamment restée dans un bon état de conservation dans 3 écritures onciales : le Codex Vaticanus, le Codex Sinaïticus et le Codex Alexandrinus. Dans ces écrits (4^e siècle), le Nom Divin n’apparaît plus. A la place du Nom de Dieu se trouve « Kurios » ou « Seigneur ». Beaucoup de traductions les ont repris.

Ces cent dernières années, des découvertes ont démontré que dans des copies grecques plus anciennes le Nom Divin se trouvait bien.

À la Bibliothèque Nationale de Vienne, en Autriche, on peut voir un certain fragment daté du 3ème ou 4ème siècle. Ce fragment contient un texte en grec, mais il est tout à fait remarquable que le nom divin y figure écrit en hébreu ancien. Ce fragment contient des versets tirés du Psaume 69, en particulier les versets 13, 30 et 31. Ce parchemin est supposé avoir été écrit par Symmachus, que certains considèrent comme un Juif converti au christianisme. Il était le traducteur de l'Ancien Testament en grec à partir de l'hébreu. Dans sa traduction, effectuée aux alentours de 200 de notre ère, il s'est efforcé de donner au texte grec le sens exact tel qu'il se trouvait dans les Écritures Hébraïques. (Voir photo ci dessous)



Pourquoi le nom divin a-t-il été caché ?

Puisque le nom divin était si largement utilisé dans le passé, comment se fait-il qu'il soit si peu usité aujourd'hui ? Ce qui est arrivé à Hananiah ben Teradion, érudit juif du 2^{ème} siècle, donne un élément de réponse. Arrêté par les Romains, il fut brûlé vif, sa femme exécutée et sa fille vendue à une maison de prostitution. Quel fut le crime d'Hananiah ? Il avait enseigné sur la base de la Torah, un rouleau comportant les cinq premiers livres de la Bible et, comme l'explique le Talmud, il "avait prononcé le Nom tel qu'il était écrit".

Le jour de son exécution, on l'a enveloppé dans le rouleau qu'il avait sur lui au moment de son arrestation, puis on l'a brûlé au bûcher. L'*Encyclopaedia Judaica* rapporte que "pour prolonger ses souffrances, on a placé sur son corps des touffes de laine mouillées, destinées à retarder le moment de sa mort". Quel châtement cruel ! Cet événement illustre s'il en était encore be-

soin, avec quel acharnement les romains s'attaquaient aux Juifs et luttèrent contre la religion juive.

C'est apparemment au cours des 1^{er} et 2^{ème} siècles qu'apparue la volonté de supprimer l'usage du nom divin parmi les Juifs. La Mishnah (un recueil de commentaires rabbiniques qui a servi de base au Talmud) stipule que "celui qui prononce le nom divin tel qu'il s'écrit" n'a pas de part dans le paradis terrestre promis par Dieu. Toutefois, en aucun cas il était prévu de condamnation à mort si quelqu'un le prononçait puisse que le Cohen Gadol (Grand Prêtre) avait le droit de le prononcer une fois par an aux fêtes de Yom Kippour.

D'où cette interdiction tirait-elle ses origines ? D'après certains, les Juifs jugeaient le nom de Dieu trop sacré pour être prononcé, et même écrit, par des humains imparfaits. Mais une autre raison a motivé ce refus de prononcer le nom divin. Selon l'*Encyclopaedia Judaica*, ce refus "provient d'une mauvaise compréhension du troisième commandement".

Voici le troisième des dix commandements donnés par Dieu aux Israélites :

Tu ne prendras point le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain ; car l'Éternel ne laissera point impuni celui qui prendra son nom en vain - Exode 20:7.

Le *troisième* commandement, est à la place adéquate et logique, il s'accorde bien avec l'importance attachée au nom de YHWH dans les Écritures hébraïques. Dans les quelques versets que couvrent les Dix Paroles (Ex 20:2-17), on rencontre ce nom huit fois. L'expression «ne pas prendre» contient l'idée de « ne pas prononcer », «ne pas lever (porter)». Faire cela « de manière indigne » serait élever ce nom au rang de mensonge, c'est-à-dire « en vain ».

La nation d'Israël a eu le privilège de porter le nom de YHWH puisqu'ils étaient ses témoins (Isaïe 43:10), c'est pourquoi Moïse put dire en Israël: "Tous les peuples verront que le nom de YHWH est nommé sur toi, et ils te craindront" (Deut. 28:10).

Parlant de la part de Dieu, le prophète Ézéchiél leur dit :

"Ce n'est pas à cause de vous que j'agis de la sorte, maison d'Israël; c'est à cause de mon saint nom, que vous avez profané parmi les nations où vous êtes allés." (Ézéchiél. 36:20-22).

Ainsi, par leur conduite idolâtre, alors qu'ils se prétendaient de vrais adorateurs de YHWH, ils profanaient son nom. Comme ils ne remplissaient pas leurs obligations en tant que peuple portant le nom de Dieu, les Israélites prenaient ce nom en vain, car ils jetaient l'opprobre sur ce nom. Le dessein primordial de ce commandement était sans doute d'empêcher que le nom de YHWH soit employé d'une manière irrespectueuse, profane ou blasphématoire. Un peu comme cela s'est pratiqué plus de deux millénaires plus tôt (voir Genèse 4 : 26). Beaucoup plus tard, c'est par superstition que les juifs substituèrent le Nom pour ne plus avoir à le prononcer.

Remarquez que ce commandement n'interdit pas l'utilisation ou la prononciation du nom de Dieu. Ce qui est demandé c'est de ne pas le prononcer de manière intempestive et à longueur de journée bref, de ne pas le banaliser tout simplement. Sinon, Moïse n'aurait pas pu informer le peuple de l'existence de ce nom (Exode 3:13-15). Il n'aurait même pas pu prononcer ce commandement. Ce que Dieu condamne, c'est le fait d'utiliser son nom de "manière indigne".

Si ce commandement constituait bien une interdiction de prononcer le nom divin, comment se réaliserait alors la volonté de Dieu, selon laquelle son nom doit être proclamé dans toute la terre (Exode 9:16) ? Malheureusement, le décret de Dieu contre l'utilisation *abusive* de son nom a été tourné en une superstition. Nous devons toutefois envisager une autre hypothèse bien plus pertinente :

Le son du Nom Divin donne-t-il le pouvoir ?

Dans l'Ancien Testament, comme dans d'autres cultures anciennes, il y a une identité effective entre l'âme de l'homme et son nom. Toute sa personnalité, avec toutes ses particularités et toute son énergie, est présente dans son nom. Connaître le nom d'une personne c'est avoir une intuition précise de sa nature, et, par là, se faire une relation solide avec elle - avoir même, peut-être, un certain contrôle sur elle. C'est pourquoi le mystérieux messa-

ger qui combat avec Jacob au gué de Jacob refuse de révéler son nom (Gn 32,29). La même attitude se reflète dans la réponse de l'ange à Manoah : " Pourquoi me demandes tu mon nom, sachant qu'il est secret ? " (Jg 13,18). Un changement de nom indique un changement décisif dans la vie d'un homme, comme lorsque Abram devient Abraham (Gn 17,5), ou que Jacob devient Israël (Gn 32,28). Dans la tradition hébraïque, faire quelque chose au nom d'un autre, ou invoquer son nom et s'en recommander, sont des actes d'une puissance et d'un poids extrêmes. Invoquer le nom d'une personne, c'est la rendre effectivement présente. " On rend vivant un nom en le mentionnant. Le nom immédiatement appelle l'âme qu'il désigne ; c'est pourquoi il y a une signification si profonde dans la mention même du nom. "

Tout ce qui est vrai des noms humains est vrai à un degré incomparablement plus élevé du Nom divin. La puissance et la gloire de Dieu sont présentes et actives dans son Nom. Invoquer le Nom de Dieu avec attention et délibérément, c'est se mettre en sa présence, s'ouvrir à son énergie, s'offrir comme un instrument et un sacrifice vivant entre ses mains. Si ardent était le sens de la majesté du Nom de Dieu dans le judaïsme tardif, que le " tétragrammaton " n'était pas prononcé tout haut au service de la synagogue : le Nom du Très-Haut était considéré comme trop redoutable pour être prononcé.

L'énergie du son et l'énergie du Nom

Le son est en fait une conséquence d'un mouvement matériel d'oscillation, une corde qui vibre ou la membrane d'un haut-parleur par exemple. Cette vibration provoque un mouvement des atomes l'avoisinant qui va se déplacer de proche en proche sous forme d'onde de pression. Dans ce mouvement, les atomes vibrent parallèlement à la direction de propagation de l'onde. C'est donc une onde progressive longitudinale. Parmi les ondes de nature mécaniques, seules les longitudinales peuvent se propager relativement loin dans un milieu gazeux. Ce qui nous permet, entre autres d'entendre ce que notre interlocuteur nous dit. Dans un milieu solide, l'onde sonore peut être transversale, c'est-à-dire que les atomes peuvent vibrer perpendiculairement à la direction de propagation de l'onde.

Voyons à présent le pouvoir des sons et de la voix avec Karina Schelde qui est une pionnière reconnue dans le domaine de la guérison par les sons et la voix à travers les États-Unis. La voix humaine est un des outils les plus puissants et les plus fins qui existent pour guérir le corps et l'âme dit-elle. Ce savoir est inné, bien que la plupart d'entre nous aient besoin de réapprendre son utilisation. Plusieurs cultures indigènes utilisent encore cette connaissance venue du fond des temps.

En effet, la voix humaine est un miroir de notre univers intérieur. La voix révèle nos humeurs, nos émotions, nos peurs, nos espoirs, nos tensions et nos pensées. La vibration ou le ton de la voix peuvent souvent nous en dire plus sur une personne que les mots eux-mêmes. On connaît également l'expérience du verre brisé par une fréquence de 422 Hertz. C'est à dire qu'il vibre 422 fois par seconde. Or, si l'on émet justement, grâce à un générateur de son, un son pur d'une telle fréquence, le verre se met à vibrer avec une très grande amplitude, c'est ce qu'on appelle la résonance.

On peut comparer ce phénomène à une oscillation de balançoire : pour balancer efficacement votre petite sœur, vous devez la pousser à la même fréquence qu'elle oscille. Eh bien avec le verre, c'est pareil. Il ne sert à rien d'envoyer des ultrasons (très haute fréquence) si cela ne correspond pas à la fréquence propre du verre. C'est uniquement lorsque on excite le verre sur sa fréquence de résonance -celle qu'on entend lorsqu'on cogne le verre- que le verre vibre avec la plus grande amplitude possible. C'est ce phénomène, très connu des physiciens, qui peut faire s'écrouler un pont au passage d'une troupe de soldats au pas cadencé : la structure du pont entre en résonance avec le son cadencé des pas et finit par se briser.

Revenons au verre. Il peut, comme le pont, entrer en résonance et se mettre à vibrer de plus en plus fort jusqu'à se casser. Regardons ses vibrations de plus près. Certains points, les ventres de vibration, vibrent avec une très grande amplitude, à l'inverse d'autres points, les nœuds de vibration, qui sont immobiles. Si on augmente la puissance du haut-parleur, des tensions extrêmement fortes se produisent entre les ventres et les nœuds : le verre finit par se briser.

Est-ce que le mystère de la prononciation du Nom Divin permettrait d'acquérir des capacités à soigner, à percevoir et comprendre des réalités que nous ne connaissons pas encore ? William Blake ne disait-il pas :

« Si les portes de la perception étaient nettoyées, alors tout apparaîtrait à l'homme tel que cela est... infini. »

Certaines pratiques tel que le Yoga ou encore le Kototama enseignent des techniques vocales qui auraient pour effet d'accroître le pouvoir de perception chez l'individu. Plus encore, selon certains de ces maîtres, il permet aussi de communiquer avec la source de l'Univers.

Les sons constituent une pratique essentielle dans de nombreuses voies spirituelles, qu'elles soient européennes ou asiatiques. Le chant de louange de Dieu, le chant grégorien représentent des sommets de spiritualité chrétienne. Jill Purce évoque que par le chant commun, les communautés pouvaient trouver une fréquence commune pour résonner harmonieusement : le chant était donc un facteur d'harmonie sociale, et qui dit harmonie sociale dit également harmonie de l'individu.

Le Maître de Qi Gong Mantak Chia enseigne les 6 sons curatifs, chaque son correspond à un organe, et chaque organe fonctionne plus ou moins bien en fonction de la charge émotionnelle qu'il "endure"; cette pratique permet donc la purification des organes, mais constitue aussi une opportunité de se reconnecter avec son corps, d'apprendre à le respecter, à l'aimer. Il existe des pratiques similaires dans le Bouddhisme tibétain : on sonne certaines voyelles ou syllabes telles que A ou OM, et ces sons font résonner des centres énergétique particuliers dans le corps. Par cette résonance, ces centres vont pouvoir se purifier et se renforcer; c'est une manière très efficace de renforcer le corps énergétique et, par là même, le corps physique.

La parole est également d'une grande et redoutable force pour notre équilibre psychosomatique. Don Miguel Ruiz nous invite à respecter ce pilier de la sagesse toltèque : "que votre parole soit impeccable", c'est à dire que nos mots, qui sont l'expression de ce que nous avons dans le cœur, doivent être "sans péché". Selon Miguel Ruiz, si parvenons à maîtriser ce "commandement", 70% de nos problèmes disparaissent. Telle est l'importance d'une parole respectueuse de l'intégrité d'autrui, mais aussi de notre propre intégrité.

Alors... Que penser de ce Nom redoutable et tant redouté mais complètement oublié, banalisé et parfois même effacé ? Formule magique pour les uns, formule mathématique pour les autres. Si, il est certain que ce Nom existe bien et a même été écrit et prononcé par les juifs depuis l'antiquité, il n'en est pas moins vrai qu'aujourd'hui, une chape de plomb et de mystère en recouvre son usage et son existence même. Peut-être qu'il en est mieux

ainsi mais d'autre part, les enjeux étant ce qu'ils sont à notre époque, des organisations discrètes pour ne pas dire secrètes, cherchent et étudient les secrets du Grand Nom. Comment imaginer qu'il en soit autrement ?

Plus que probablement, ce Nom devait être connu des Patriarches juifs pour ses propriétés particulières, qu'elles soient curatives, astronomiques, mathématiques ou autres. En tout état de cause, ce Nom devait être une formule bien précise et ne devait être connu que de celui qui recevait l'immense privilège du secret de son utilité. Après les Patriarches venaient leurs descendants mais si ce secret ne pouvait être donné que de façon oral, comme dans tout ce type de cénacle restreint, le secret finissait par mourir avec son détenteur tout comme, une Tradition meure avec son auteur.

Il est probable que dans le cas du secret du Nom Divin, il subsistât des écrits mais certainement que ceux-ci devaient être des copies de copies et sans aucun doute des interprétations de la formule furent réinterprétées aux fils des générations si bien qu'à un moment donné, le secret n'en fut plus un et qu'il n'y avait plus de détenteur du savoir sacré. Il est alors inutile de se poser la question de savoir pourquoi le peuple hébreu fut contraint et forcé aux exils et aux persécutions, la réponse est simple, il n'y avait plus personne capable de se servir de la formule du Nom Divin qui protégeait Israël.

Mais attention, rien ne dit qu'un jour Beth-El ne mettra pas la main sur le Nom Sacré et ainsi remettra sa formule à jour. Rien ne dit non plus que ce ne soit pas déjà fait. Nous avons vu que les recherches ne sont pas en reste et qu'ils y mettent des moyens importants. Tous y participent ! Il se passe plus de choses dans les caves des laboratoires que dans les laboratoires bien éclairés où se promènent les caméras de télévisions. Il n'y a pas un jour sans que des archéologues ne découvrent une nouvelle pièce du puzzle.

Mais les Kabbalistes et Grands Maîtres du Temple en préparation, se doivent de garder à l'esprit ce passage et doivent considérer que si ils cherchent à percer les mystères de l'Un, ils se doivent de le faire dans le respect car le paradigme kabbalistique veut que le Nom « Shem ha-Mephorash » soit chargé de la puissance de la Création de l'Univers lui-même. Le Kabbaliste pense que le Nom divin est une permutation du Shem ha-Me-

phorash qui est comme le bouton d'une rose aux mille pétales. Cette puissance si elle est mal comprise ou mal dirigée pourrait être destructrice au point d'anéantir Israël Lui-même. Osons donc méditer sur le Nom, mais dans le souvenir du respect et de la crainte du pouvoir qui est en Lui.

Voilà donc peut-être la véritable raison pour laquelle les israélites d'aujourd'hui en sont arrivés à ne plus prononcer le nom divin. Ils ont préférés lui substituer des noms comme "Dieu", "Seigneur" et "Éternel", qui ne sont pas faux en soi, mais qui n'ont en aucun cas la puissance du Nom Divin original.



Chapitre XI

Le Grand Prêtre

Nous avons déjà abordé le sujet concernant le Grand Prêtre dans notre chapitre V mais c'était de manière superficielle et pour d'autres raisons plus empiriques et spéculatives. Nous ne reviendrons donc pas sur les hypothèses techniques. Nous allons à présent étudier de façon plus précise la question du pouvoir de celui-ci ainsi que sur les pratiques et rituels à l'œuvre dans le Saint des Saints. Nous pourrions en effet nous interroger sur la question de savoir pourquoi Moïse ne faisait pas office de Grand Prêtre ?

Pourquoi cet immense honneur a finalement été attribué à Aaron plutôt qu'à Moïse qui avait été élu par Dieu et cela depuis qu'il fut sauvé des eaux ?

La première raison semble respecter une certaine logique spirituelle dirons-nous. N'oublions que Moïse lorsqu'il se trouva en Égypte avait tué un Égyptien. De part cet acte, pouvait-il encore devenir Prêtre ? Dieu en cela suit un rigoureux respect, il ne donne pas la prêtrise à un homme qui a versé le sang même si cela pouvait se justifier. Et, souvenons-nous que Moïse est aussi à l'origine d'un grand nombre de mort avec les épisodes des « dix plaies » mais encore également avec l'engloutissement des soldats de Pharaon.

Certains diront que ce n'est pas par la main de Moïse qu'ils furent tous anéanties mais par la Volonté Divine de Dieu !

Certes, un passage l'atteste :

« Puis Dieu ordonna à Moïse de tendre son bâton sur la mer Rouge. Moïse obéit et Dieu fit souffler un fort vent d'est. Les flots de la mer se divisèrent et se dressèrent immobiles de côté et d'autre ».

Il n'empêche que d'un point de vu moral et après ce qu'avait vécu Moïse, il était difficile pour lui de se consacrer au rôle spirituel qu'incombe cette fonction de Grand Prêtre. Toute l'énergie qu'il faut pour exercer la prêtrise avait déjà bien été entamée après tant d'épreuve et tant de mort. Moïse avait déjà bien accompli la mission que le Tout-Puissant lui avait confié et celle-ci devait se terminer juste avant la frontière d'Israël et pas plus loin.

Il fallait donc un homme différent pour accomplir les devoirs du Temple, un homme qui avait l'esprit libre de son passé et pouvait se consacrer entièrement à la vocation sacerdotale. Son rôle sera très important puisse qu'il communiquera avec Dieu lui-même !

Responsabilités du grand prêtre

En qualité de grand prêtre, Aaron était chargé de diriger tous les aspects du culte au tabernacle et de surveiller le travail des milliers de Lévites qui y servaient (Nb 3:5-10). Chaque année, le jour des Propitiations, il présentait des sacrifices pour le péché en faveur des prêtres, des Lévites et du peuple d'Israël ; lui seul avait le droit d'entrer dans le Très-Saint du tabernacle, muni du sang sacrificiel des animaux (Lv 16). L'offrande journalière d'encens, la présentation des prémices de la moisson et de multiples autres cérémonies du culte étaient des prérogatives d'Aaron et de ses fils, qui exerçaient la prêtrise (Ex 30:7, 8 ; Lv 23:4-11). Toutefois, son onction ne le sanctifiait pas uniquement pour offrir des sacrifices en faveur de la nation, mais aussi pour accomplir d'autres devoirs. Il était tenu d'enseigner la Parole de Dieu au peuple (Lv 10:8-11 ; Dt 24:8). Aaron, puis ses successeurs, servait comme préposé principal sous les ordres du Roi Yahwah. Dans les grandes occasions, il mettait ses vêtements coûteux et arborait la " plaque brillante " en or sur son turban de lin. Il portait également le pectoral contenant l'Ou-rim et le Thoummim, ce qui lui permettait de recevoir le " Oui " ou le "

Non " de Dieu aux questions concernant la nation ; mais tant que Moïse vécut et joua le rôle de médiateur, il semble qu'on y eut rarement recours. — Ex 28:4, 29, 30, 36 ;

Responsabilités des prêtres

C'étaient avant tout les prêtres qui avaient le privilège d'expliquer la loi de Dieu, et ils jouaient un grand rôle dans le système judiciaire d'Israël. Dans les villes qui leur avaient été échues, les prêtres étaient à la disposition des juges pour les seconder, et d'autre part ils siégeaient avec les juges dans les affaires exceptionnellement difficiles qui dépassaient les compétences des tribunaux locaux (Dt 17:8, 9). On leur demandait d'intervenir avec les anciens de la ville en cas de meurtre non élucidé, afin de garantir que la procédure prévue était suivie pour que le meurtre ne soit pas porté au compte de la ville (Dt 21:1, 2, 5). Si un mari jaloux accusait sa femme d'avoir commis l'adultère en secret, il lui fallait l'amener au sanctuaire, où le prêtre suivait alors le rite prescrit faisant appel à Yahweh, lequel savait si la femme était innocente ou coupable, pour qu'Il la juge directement (Nb 5:11-31). Dans tous les cas, le jugement rendu par les prêtres ou par les juges désignés devait être respecté ; le non-respect ou la désobéissance délibérés entraînaient la peine de mort. — Nb 15:30 ; Dt 17:10-13.

Les prêtres enseignaient la Loi au peuple ; ils la lisaient et l'expliquaient à ceux qui venaient adorer au sanctuaire. De plus, quand ils n'étaient pas en service, ils avaient amplement l'occasion d'enseigner la Loi, que ce soit aux alentours du sanctuaire ou dans d'autres parties du pays (Dt 33:10 ; 2Ch 15:3 ; 17:7-9 ; Ml 2:7). Quand il revint de Babylone à Jérusalem, Ezra le prêtre, aidé par d'autres prêtres et les Lévites, réunit le peuple auquel il lut et expliqua la Loi pendant des heures. — Ne 8:1-15.

La fonction de l'Ourim et le Thoummim

Ces deux termes signifient à la lettre, selon l'Hébreu (*Exo XXVIII, 30*) ; « *les lumières et la perfection, ou les brillants et les parfaits* ; saint Jérôme, *la doctrine et le jugement* ; les Septante, *la déclaration et la vérité, ou la manifestation et la vérité*. Quelques-uns veulent qu'*urim* et *thoummim* soient des épithètes des pierres du Pectoral : *Vous y placerez des pierres éclatantes*

et sans défaut. D'autres croient que ces deux termes sont plutôt égyptiens qu'hébreux, et que les Septante en ont exprimé la vraie signification en les traduisant par *la déclaration et la vérité*. L'auteur de l'Ecclésiastique (XLV, 12) s'exprime comme si *la manifestation et la vérité* étaient des qualités du grand prêtre, qui était revêtu de l'éphod *Vin sapientis, judicio et veritate proediti*. On voit la même chose encore plus clairement dans le premier livre d'Esdras, chap. 11, 63 :

Donec surgeret sacerdos doctus atque perfectus. L'Hébreu: *Donec surgeret sacerdos cum urim et thummim.*

Mais Josèphe et après lui plusieurs autres, tant anciens que nouveaux, ont prétendu que *l'urim* et *thummim* n'étaient autre chose que les pierres précieuses du Pectoral du grand prêtre, lesquelles, par leur éclat extraordinaire, lui faisaient connaître la volonté de Dieu et le succès des événements pour lesquels on le consultait. Mais lorsque ces pierres ne rendaient point d'éclat, ou du moins qu'il n'y paraissait rien d'extraordinaire, on jugeait que Dieu n'approuvait point la chose dont il était question. Josèphe ajoute qu'il y avait deux cents ans, lorsqu'il écrivait son Histoire, que ces pierres ne jetaient plus cette lueur. Ainsi elle aurait cessé vers -100 Av. J. C..

D'autres chercheurs et spécialistes pensent également que *l'urim* et *thummim* étaient effectivement liés au Pectoral; mais on ignore sa fonction réelle ce qui est assez étonnant, ni Moïse ni aucun autre auteur de la Torah n'en fait mention. Epiphane et Suidas croient qu'outre les douze pierres du Pectoral il y avait un diamant d'une beauté extraordinaire, qui, par la vivacité de son éclat, faisait connaître au grand prêtre si Dieu approuvait l'entreprise pour laquelle on le consultait. Procope, Arias Montanus et quelques autres y mettent deux pierres, outre les douze dont parle Moïse. Mais saint Augustin n'approuve point ces pierres qu'on ajoute ainsi sans preuves ni ce qu'on avance à propos de l'éclat prétendu miraculeux de ces pierres, puisque l'Écriture n'en dit pas plus.

Saint Cyrille quant à lui, semble avancé que *la manifestation et la vérité* étaient écrites sur deux pierres précieuses ou sur une lame d'or. Il s'agit là d'une pratique assez courante durant l'antiquité. D'autres affirment encore que ces mots *urim* et *thummim* étaient écrits en broderie sur le pectoral, entre les rangs de pierres ou sur deux bandes ajoutées, l'une en haut et

l'autre en bas du pectoral. Le rabbin Salomon, suivi d'Eugubin, croit que le Nom Sacré de Dieu était écrit sur une lame d'or qui était récitée uniquement par le Grand Prêtre et uniquement à une date précise lors des Fêtes de Yom Kippour.

Entre parenthèse, ceci nous démontre que contrairement à ce que disent certains rabbin d'aujourd'hui, on a le droit de prononcer ce Nom Sacré mais naturellement, tout dépend de l'usage que l'on en fait et de la raison pour lequel on le prononce.

Spencer, dans sa dissertation sur *urim* et *thummim*, croit que c'étaient deux petites figures d'or qui rendaient des oracles, qui étaient enfermées dans le Pectoral comme dans une bourse, et qui répondaient d'une voix articulée aux demandes que le grand prêtre leur faisait. Il appuie son opinion de l'autorité de saint Jérôme, de Cédreus et de quelques rabbins. Philon semble avoir eu la même pensée : il dit qu'il y avait sur le Pectoral deux figures de vertus en broderie, dont l'une représentait la vérité et l'autre la manifestation. M. le Clerc veut *qu'urim* et *thummim* soient des noms de pierreries qui composaient un grand collier qui pendait jusque sur la poitrine du grand prêtre : ce qui pourrait avoir été inspiré des ornements Égyptiens, dont le chef de la justice portait au col une figure de la vérité gravée sur des pierres précieuses et pendue à une chaîne d'or. Pierre la Vallée, dans une lettre écrite du Caire, dit qu'il a vu en Égypte une momie très ancienne avec un grand collier qui pendait sur son estomac, au bout duquel était une plaque d'or où l'on remarquait un oiseau gravé.

Il n'est pas aisé de dire si les Hébreux ont imité les Égyptiens, ou si les Égyptiens ont pris modèle sur les Hébreux; mais on peut estimer malgré tout que *l'urim* et *thummim* des Hébreux semblerait avoir un rapport avec cette image de la vérité des Égyptiens. Toutefois il n'est pas probable que Moïse ait représenté en relief, en broderie ou en gravure, aucune figure d'hommes ni d'animaux; mais rien n'interdit qu'il a pu faire représenter quelques figures hiéroglyphiques, comme les chérubins.

Il y a une abondante diversité d'interprétations sur la manière dont on consultait Dieu par *l'urim* et *thummim* :

On employait cette manière de consultation que dans des affaires d'État ou les conséquences pouvaient être importantes ;

le grand prêtre était seul à pratiquer cette cérémonie durant laquelle il fallait qu'il soit obligatoirement revêtu de ses habits pontificaux, et en particulier du pectoral auquel étaient attachés *l'urim et le thummim*; et, il ne lui était pas permis de faire cette consultation solennelle pour une personne privée, mais seulement pour le roi, pour le président du sanhédrin, pour le général de l'armée d'Israël ou pour d'autres personnes publiques, et cela non pour aucune affaire privée, mais bien pour des questions qui concernaient l'intérêt public ou celle du Temple. En un mot, pour l'intérêt commun des douze tribus, dont le grand prêtre portait le nom dans son pectoral.

Lorsqu'il était question de consulter *l'urim et thummim*, le grand prêtre, revêtu de ses habits de cérémonie, se présentait, non dans le sanctuaire, où il ne pouvait entrer qu'une fois l'année, mais dans le saint, au devant du voile qui séparait le saint du sanctuaire. Là, étant debout et le visage tourné du côté de l'arche d'alliance, sur laquelle reposait la présence divine, il proposait la chose pour laquelle il était consulté. Derrière lui et sur la même ligne, à quelque distance de là, et hors du lieu saint, se tenait la personne pour laquelle on consultait, et attendait avec respect et humilité la réponse qu'il plaisait au Seigneur de donner. Les rabbins croient qu'alors le grand prêtre, ayant les yeux fixés sur la pierre précieuse, qui était devant lui, y lisait la réponse du Seigneur; les lettres qui s'élevaient hors de leur rang et qui jetaient un éclat extraordinaire formaient la réponse désirée. Par exemple, David ayant demandé à Dieu s'il parviendrait dans une des villes de Juda, il lui répondit *Allé* : Montez. Les trois lettres « *ayin, lamed et hé* » sortirent pour ainsi dire de leur place et se levèrent au-dessus des autres, pour former le mot qui marquait la réponse demandée.

Toute la difficulté pour le Grand Prêtre, c'est comment faisait-il pour trouver la combinaison et l'assemblage de ces lettres ; car il n'est pas dit qu'elles sortaient de leurs places, mais seulement qu'elles s'élevaient hors de leur rang. Supposons, par exemple, que six lettres sortes de leur rang et s'illuminent en même temps. Comment pouvait-il les agencées de manière à ce qu'elles donnent une réponse cohérente ? Laquelle mettait-il la première ? Dans ce type de rituel, la concentration voir la transe, sont souvent susceptible d'inspirer l'officiant mais *l'urim et thummim*, semblaient des instruments bien supérieures faces aux dons que pouvaient avoir les prophètes d'alors. Les voyants faisaient pâles figures devant la puissance du Grand

Prêtre. Le grand prêtre n'avait qu'à parler; et l'effet de *l'urim* et *thummim* consistait se remplissait intérieurement d'une lumière étincillante qui lui découvrait l'avenir et lui faisait connaître la volonté de Dieu sur ce qu'on demandait.

Spencer, explique encore que *l'urim* et *thummin* était une suite du gouvernement divin ou de la théocratie des Hébreux. Tandis que le Seigneur gouverna immédiatement son peuple, il fut nécessaire qu'il y eût un moyen toujours prêt et toujours présent pour le consulter en tout temps.

Ce moyen était établi pour consulter Dieu sur les choses qui concernaient l'intérêt commun de toute la nation ainsi que pour les affaires de la guerre. Or la théocratie cessa, lorsque les héritiers du royaume de Salomon cessèrent d'être communs depuis la division d'Israël en deux monarchies, l'une gouvernée par Roboam, et l'autre par Jéroboam. Enfin, ce qui paraît plus étonnant c'est que le rituel de *l'urim* et *thummin* n'apparaît nul par ailleurs que dans l'histoire hébraïque.

Ce que dit la kabbale

Parmi les vêtements du Grand Prêtre, le pectoral (*choshen*) et l'Urim et le Thumim (« lumière et perfection ») à fait couler beaucoup d'encre, ils sont sans doute les éléments les plus énigmatiques. Ce pectoral était un brocard tissé de fils d'or, et de laine bleue, rouge et cramoisie. Il était incrusté de 4 rangées de pierres précieuses, au nombre de 12 au total, montées sur une plaque d'or. Les noms des douze tribus (Les Douze Tribus sont associées aux douze lignes nécessaires pour construire un cube qui est la forme géométrique en trois dimensions symbolisant l'espace spirituel et l'espace physique) étaient gravés sur les pierres – une tribu pour chaque pierre – ainsi que les noms des Patriarches : Abraham, Isaac et Jacob.

Selon le Zohar, l'Urim et le Tumim étaient les Noms de Dieu de 72 et 42 Lettres placés dans les plis du pectoral et qui illuminaient les lettres gravées sur les pierres selon un certain ordre afin d'épeler une réponse à une question posée par le Grand Prêtre.

« Tu joindras au pectoral du jugement l'Urim et le Thummin, et ils seront sur le cœur d'Aaron lorsqu'il se présentera devant Yahweh ; et ainsi Aaron

portera constamment sur son cœur, devant Yahweh, le jugement des enfants d'Israël. » Exode 28, 30.

Rabbi Yehuda dit :

« la signification du mot « urim » a été expliquée et dérive de « meirim » (illuminant, car il illuminait les lettres gravées sur les pierres du pectoral). Voici quelle est la signification de la « lentille qui brille ».

Le terme araméen pour « lentille qui brille » est « aspaklarya meira ». Le terme « aspaklarya » a été traduit par « verre, miroir, objectif, speculum, télescope », etc. La signification première est celle d'un moyen par lequel l'Inspiration Divine se concentre et se manifeste.

Les 12 pierres faisant office de « lentilles qui brillent » est formée par les lettres du Nom sacré de Quarante-deux Lettres qui est placé dans les replis du pectoral et par lesquelles les mondes furent créés. Le Turim est le secret mystique des lettres incluses dans « la lentille qui ne brille pas » (« aspaklarya sh'eina meira », c'est-à-dire la Sephirah de Malkhuth) qui est illuminée par le Nom de Soixante-douze Lettres qui sont gravées sur lui.

Malkhuth est appelée « la lentille qui ne brille pas » car elle ne possède pas sa propre lumière. Ainsi, on les compare tous deux au soleil qui est la source de la lumière et à la lune qui n'a pas de lumière propre. Néanmoins, Malkhuth est illuminée par le Nom de Soixante-douze Lettres qui a sa source en Hokhmah selon le principe du « père (Hokhmah) établit la fille (Malkhuth) » (Ziv ha-Zohar).

Ils constituent le secret mystique du Saint Nom. Ensemble on les appelle « Urim et Tumim ». Venez et voyez : lorsque ces lettres de ces deux noms furent placées dans les replis du pectoral, leurs pouvoirs illuminèrent les autres lettres qui étaient gravées sur les pierres du pectoral (voir Yoam 73b), en illuminant certaines et en laissant d'autres dans le noir. Par ce procédé, le Grand Prêtre pouvait obtenir les réponses à ses questions.

L'Urim et le Tumim sont donc des manifestations des Noms de Quarante-deux et de Soixante-douze Lettres. Pour rappel, le Nom de Quarante-deux

Lettre est formé à partir du Nom YVHV épelé en entier, comme suit.

yod	yod	yod
		vav
		dalet
	vav	vav
		yod
		vav
	dalet	dalet
		lamed
		tav
he	he	he
		yod
	yod	yod
		vav
vav	vav	dalet
		vav
		yod
	yod	vav
		yod
		vav
	vav	dalet
		yod
		vav
he	he	he
		yud
	yod	yod
		vav
		dalet

Le Nom de Soixante-douze Lettres est le Nom YHVH épelé en utilisant la lettre Yod. Ainsi, la valeur numérique de toutes ces lettres équivaut à 72. : Yod-vav-dalet he-yod vav-yod-vav he-yod: $(10 + 6 + 4) + (5 + 10) + (6 + 10 + 6) + (5 + 10) = 72$.

L'Urim qui manifestait le Nom de Quarante-deux Lettres était disposé sur la tête, car ce Nom est associé à la tête, et le Tumim qui manifestait le Nom de Soixante-douze Lettres était placé sur le torse, car ce Nom est associé au torse.

Dans Deutéronome 18, 13, nous lisons « *Tu seras intègre avec Yahweh* » (תמים תהיה עם יהוה אלהיך), « tamim » (entier, intègre) se prononce « tumim » signifiant ainsi que ce verset doit être lu pour signifier : « *tu consulteras le tumim quand tu seras avec ton Dieu* », avec ton Dieu, donc dans son Sanctuaire. Ceci enseigne donc que l'on doit s'attacher au Roi, car le Tumim est le Nom de Soixante-douze Lettres associé au torse, au corps.

Les 12 gemmes oraculaires

Gemmes ou pierres précieuses, les cristaux de roche ou quartz ont toujours exercé sur l'homme une fascination et une influence qui tiennent peut-être au fait qu'ils reçoivent et reflètent la lumière du soleil.

Le cristal de roche ne brille pas mais la lumière du soleil, fractionnée et réfractée par elle, prend des apparences troublantes, attractives, fascinantes. Grâce à elle, il produit des effets de transparence qui donnent à la lumière, justement, un aspect irréel, immatériel. On ne s'étonnera donc pas si nos ancêtres ont vu, dans de tels phénomènes, de la magie, des puissances célestes qui se manifestaient à eux, leur délivrant des messages et des présages.

C'est sans doute pour cette raison en des temps très reculés, les sites funéraires des hommes étaient recouverts ou entourés de pierres, dont toutes n'étaient pas précieuses au sens où nous l'entendons aujourd'hui, mais qui avaient la particularité de ne pas ressembler aux vulgaires cailloux. Plus tard, on a cru parfois que ces pierres avaient aussi des pouvoirs et des effets protecteurs, et on en a déduit que certaines possédaient des vertus thérapeutiques curatives.

Les sept systèmes cristallins

Nous allons nous attacher à vous présenter les vertus et les pouvoirs des douze cristaux ou pierres précieuses les plus connus. Les voici, tels qu'ils sont présentés dans la Bible, tels, que les rédacteurs les connaissaient déjà. Yahvé s'adressant à Moïse au sujet du pectoral que devra porter Aaron pour le sacerdoce, le lui décrit en ces termes : tu feras un pectoral du jugement, tu lui sertiras une sertissure de pierres : quatre rangées de pierres.

Sur une rangée : une sardoine, une topaze et une émeraude, la première rangée, la deuxième rangée : une escarboucle, un saphir et un diamant, la troisième rangée : une opale, une agate et une améthyste, la quatrième rangée : une chrysolite, un onyx et un jaspé.

Elles seront piquées dans l'or par leurs sertissures. Ainsi énumérées, les douze gemmes correspondant au douze tribus d'Israël ont, bien sûr, des analogies avec les douze signes de zodiaque.

N'oublions pas que les premiers rédacteurs de la Bible vivaient à une époque où la religion astrologique dominait à Babylone. Or les Assyro-babyloniens furent les initiateurs de la léconomancie ou divination par les pierres précieuses, qu'ils pratiquaient couramment. Cet art divinatoire fut repris par les Égyptiens et les Perses et, bien sûr par les Hébreux.

Ainsi les gemmes qui ornaient le pectoral d'Aaron étaient bien utilisées par lui à des fins divinatoires.

Ici, nous allons commettre une pure extrapolation, afin de démontrer comment nos ancêtres envisageaient le grand principe du zodiaque pouvant, selon un processus analogique, rassembler toutes les composantes, formes, structures de la nature, aussi diverses et variées soit-elles, dans un tout cohérent. Ainsi, si chacune des douze gemmes précitées ont pu être mises en correspondance avec l'un des douze signes du zodiaque, nous pouvons considérer que les sept systèmes cristallins établis en cristallographie ou science des lois, qui conditionnent la formation, la structure, les propriétés géométriques, physiques et chimiques de la matière cristallisée, sont en analogie avec les sept astres qui gouvernent le zodiaque..

Voici, selon ce principe fondé sur les analogies établies entre certaines données scientifiques et des critères astrologiques, les correspondances entre les astres et les gemmes.

Soleil

On attribue à cet astre l'ambre, la chrysolite, le diamant, l'onyx, le rubis, la topaze et, donc, le système cristallin dit cubique, qui présente une forme cubique comme son nom l'indique. Toutefois la pierre la plus représentative de ce système est, sans conteste, la fluorite ou fluorure de calcium dont, semble-t-il, les Romains raffolaient. De nombreux vases et objets de toutes sortes étaient sculptés par eux dans cette pierre. Elle était réputée fortifiée les pensées, le pouvoir de concentration et de réflexion, et apporter calme et paix à l'esprit de celle où celui qui la portait.

Lune

L'aigue-marine, le cristal, le diamant, l'émeraude, l'opale, la perle, la pierre de Lune et le sélénite sont attribués traditionnellement au satellite de la Terre.

C'est le système cristallin hexagonal que l'on peut mettre en correspondance avec la Lune, soit le quatrième sur la liste, effectivement l'émeraude est l'une des plus belles représentantes. L'émeraude ou silicate d'aluminium et de béryllium a toujours eu un caractère sacré dans l'Antiquité. Ces vertus ophtalmiques, hépatiques, antihémorragiques, antiseptiques étaient célèbres, ainsi que sa faculté de stimuler la mémoire.

Mercure

L'agate, l'azurite, le corail, le gypse, le jaspe, la marcassite, l'œil de chat, la sardoine sont les pierres attribuées à cet astre. Le béryl appartenant aussi au système cristallin hexagonal, ce dernier est en analogie avec mercure. Toutefois il semble que nous pouvons surtout mettre en correspondance avec lui le septième système cristallin, dit monoclinique ou clinorhombique, c'est-à-dire pourvu d'un prisme oblique à sa base, dont l'azurite ou hydrocarbonate de cuivre est la plus belle représentante. Elle était réputée pour avoir des effets salutaires sur les troubles de la thyroïde et les maladies de peau.

Vénus

On lui attribue l'agate, l'aigue-marine, l'albite, l'amazonite, le béryl et l'émeraude aussi, le corail rose, le lapis-lazuli, la perle et le saphir clair.

Le système cristallin triclinique, c'est-à-dire pourvu d'un parallélépipède à base losange, le sixième, peut lui être apparenté, du fait que l'amazone ou silicate double d'aluminium et de potasse, en est une superbe représentante. On ne s'étonnera pas si ces vertus étaient essentiellement celles de procurer l'espoir et l'amour à celle où celui qui le portait.

Mars

On lui attribue l'aimant, l'améthyste, la barytine, la cornaline, le grenat, le rubis, la sanguine et la topaze.

C'est le système cristallin orthorhombique c'est-à-dire pourvu d'un parallélépipède rectangle, le troisième sur la liste qui lui correspond. Sa plus belle représentante est la topaze, qui était célèbre pour la bonne fortune qu'elle pouvait apporter à celle où celui qui la portait, mais aussi pour ses vertus thérapeutiques dans tous les problèmes oculaires.

Jupiter

L'améthyste, encore le béryl et l'émeraude, le saphir foncé et la turquoise seront les pierres qu'on lui attribue.

C'est le cinquième système cristallin, dit système rhomboédrique c'est-à-dire pourvu d'un parallélépipède dont les six faces sont des losanges égaux, représenté idéalement par la rhodochrosite ou carbonate de manganèse. Celui-ci avait disait-on, une action curative sur les troubles hépatiques, les ulcères, l'asthme et la congestion.

Saturne

On lui attribue le corail noir, la cornaline, le jais, l'onyx et la perle noire. Le deuxième système cristallin dit quadratique, c'est-à-dire pourvu d'un prisme droit à base carrée, semble bien lui correspondre en effet, la pierre la plus représentative de ce système, la wulfénite, n'est autre que du molybdate de plomb, qui est en analogie avec cet astre

Outre les pierres précieuses, le Pectoral, le Grand Prêtre disposait de vêtements spéciaux qui sont tout aussi symbolique que les instruments utilisés dans le Saint Temple.

Des habits expiatoires

L'un des procédés herméneutiques utilisés par les rabbins est celui de la juxtaposition des versets ou des paragraphes qui n'ont aucun lien a priori. Sur ce principe le Talmud établit que les habits du grand prêtre avaient une fonction expiatoire. Pour beaucoup de commentateurs, il ne s'agit pas de conduite magique, mais d'une fonction éducative pour rappeler au peuple, à travers les habits du Cohen Gadol, les "péchés capitaux" d'Israël.

Talmud de Babylone traité Zébahim page 88 b :

Rabi Iniani fils de Sasson enseigne : pourquoi le chapitre traitant des sacrifices est juxtaposé à celui traitant des vêtements du Cohen? Pour t'enseigner que les habits du Cohen font expiations comme les sacrifices. La tunique fait expiation pour le meurtre, comme il est dit (Gn 37, 31) : "ils immolèrent un chevreau et ils trempèrent la tunique dans le sang" ; le caleçon fait expiation des unions interdites, comme il est dit (Ex 28, 42) : "Fais des caleçons de lin pour couvrir la nudité de leur chair" ; la tiare fait expiation de l'orgueil, d'où savons nous cela? Car Rabbi Hanina enseigne : ce qui se trouve à la hauteur [sommet] du corps fait expiation du regard hautain. La ceinture fait expiation des mauvaises pensées, [car elle se porte au dessus des organes génitaux] ; le pectoral fait expiation des injustices, car il est dit (ibid., 15) "tu feras un pectoral de jugement". Le manteau (éphod) fait expiation de l'idolâtrie, car il est dit (Osée 3, 4) : "sans éphod, et idoles"; la robe fait expiation de la mauvaise langue, d'où le savons-nous? Car Rabbi Hanina enseigne : il est normal que l'élément qui fait du bruit [il y avait des clochettes au bout de cette robe] efface les mauvais bruits. Le diadème d'or fait expiation de l'impudence, en effet pour le diadème il est dit "elle sera le front d'Aaron (Ex 28, 38) et pour l'impudence "tu avais le front d'une prostituée" (Jérémie 3,3).

A propos des vêtements que portait Aharon Hacoheh

« Tu feras des vêtements de sainteté pour Aaron ton frère pour l'honneur et

la splendeur...un pectoral, un 'éfod', une robe, une tunique brodée, un tiare, une ceinture...ils prendront de l'or et de l'azur, du pourpre, de l'écarlate et du lin...(Dévarim 28 ;2-5). Le Ramban écrit que les vêtements des Cohanim, d'une splendeur royale, étaient principalement destinés à distinguer le Cohen Gadol (Grand Cohen) aux yeux du peuple et à l'investir d'une aura souveraine.

On trouve cependant une idée contradictoire au sujet des vêtements des Cohanim. Il est écrit à propos de la tunique du Grand Cohen qu'elle devait être bordée de clochettes d'or et de grenades placées en alternance sur le pourtour de l'ourlet, comme il est dit :

« Elle sera, pour Aaron, pour faire le service; son tintement s'entendra à sa venue vers le sanctuaire devant Hachem et à sa sortie, et il ne mourra pas ». Rabbénou Béh'ayé explique que lorsqu'un homme se présente devant un Roi, le protocole lui interdit d'entrer de façon brusque et inopinée, sous peine de mort. De même, les clochettes d'or qui tintaient au bas de la tunique d'Aaron devaient lui rappeler en permanence la soumission qu'il devait montrer devant Hachem et que c'est seulement avec Sa permission qu'il entraît et sortait « comme des pauvres et des indigents viennent frapper à la porte du Roi ».

Ces vêtements avaient donc pour but de glorifier le Cohen Gadol par leur apparence royale mais également de lui faire prendre conscience de son insignifiance; comment concilier ces deux états d'esprit a priori contradictoires?

Les vêtements du Cohen Gadol avaient pour but de l'élever parmi tous les fils d'Israël afin que le peuple prenne conscience de l'immense valeur du Service Divin. L'objectif n'était pas de faire honneur au Cohen Gadol lui même, mais qu'il soit intermédiaire pour faire honneur au Roi des rois. La tâche devient alors difficile pour Aaron : apprendre à ne pas s'enorgueillir au sein de cette splendeur et de cette majesté, et même savoir cultiver modestie et soumission à Celui que l'on doit réellement honorer.

La solution : les clochettes ! Un rappel permanent de la présence d'Hachem et que c'est Lui qui dispense les qualités de chacun, la richesse, le rang social (Cohen, Levi, Israël)...

Avec une pleine conscience de cette vérité les habits majestueux du Cohen gadol ne sont plus une source d'orgueil pour celui qui les revêt, au contraire ils lui permettront d'être encore plus humble et soumis à l'image de ce Gouverneur qui se « faisait de plus en plus petit » à chaque fois qu'on l'acclamait.



CHAPITRE XII

Les symboles dans la Bible

La signification du chandelier comme symbole

Tout dans la Torah est matière à spéculation, tout y est à double sens et même plus, tout y est symbole. Lorsque nous cherchons à comprendre le fond des choses nous sommes tentés d'y voir ce que nous souhaitons y voir. Trouver un sens aux mystères abyssaux des Traditions les plus anciennes revient à trouver une tête d'épingle dans le Sahara... et pourtant ! C'est bien ce qu'ont fait les kabbalistes. De la symbolisation des choses et des objets aux calculs savants de la Guématria, les kabbalistes d'Israël ont trouvés des sens et des influences pour raconter l'homme symbolique et son Dieu Créateur.

Pour se reconnaître, chaque groupe humain choisit et crée des signes d'identification, enseigne, drapeau, logo, objet rituel, geste, mot de passe et j'en passe... dont le sens profond n'apparaît pas à première vue. Toute convention ou symbole ou signe de chaque groupe humain est tellement ancré dans le passé et, en conséquence dans le subconscient du groupe, que chaque signe est considéré comme exclusif et tout signe étranger apparaît comme étrange, irréel ou anormal. Pourtant l'ensemble des signes peuvent se ramener à quelques archétypes ou schémas universels. Le chandelier ou

Menorah est un emblème spécifiquement biblique, devenu également un des symboles de l'État d'Israël et de nombreuses institutions. La Menorah est l'un des ustensiles de la Tente du Rendez-vous et du Temple de Jérusalem, qui a disparu physiquement après la destruction du deuxième Temple par les Romains, au début de l'ère courante. Chandelier à sept branches, il devait rester allumé en permanence, et, d'après la Tradition, il sera de nouveau allumé dans le troisième Temple, celui des temps messianiques.

Est-ce à dire qu'en allumant la Menorah, on cherche à annoncer des temps nouveaux? Son allumage lors de la création de l'État d'Israël en 1948 semble avoir initié des temps différents.

Pour certains le chandelier serait dérivé de l'arbre de lumière babylonien; pour ma part, je serais enclin à penser qu'il est l'image d'un arbuste, une espèce de sauge, qui aurait poussé dans le passé sur le Mont Moriah, le mont du Temple. Pour ceux d'entre vous qui connaissent le jardin biblique "Néot Kédoumim" près de Lod, ils ont peut-être aperçu ce petit arbuste à sept branches, image presque parfaite du chandelier, tant dans son dessin que dans la lumière de ses fleurs éclatantes et flamboyantes. Le mot hébreu "Menorah" contient la racine "ner" qui signifie aussi bien feu que lumière: la Menorah serait donc un arbre de feu et de lumière.

La tradition biblique du chandelier commence au mont Sinaï, après la révélation de Dieu aux Hébreux et la divulgation de la Torah. Au chapitre 25 de l'Exode, Dieu demande à Moïse de réaliser un chandelier d'or pur, d'une seule pièce, chandelier devant être placé dans le Saint (ou Sanctuaire) de la Tente du Rendez-Vous dans le désert, pour témoigner de la relation permanente et réciproque entre Dieu et son peuple. Je rappelle que le Saint des Saints de la Tente, espace contigu au Sanctuaire mais secret et interdit, abritait les tables de la loi ainsi que les chérubins entre lesquels on pensait que la Présence divine se déployait.

La tâche de fabriquer cet ustensile incombe à Betsal-El, artisan ayant aussi bien la Sagesse que le Discernement et travaillant à l'ombre de Dieu, c'est à dire ayant la Connaissance du divin. La description biblique est minutieuse et donne les plus petits détails de fabrication. Les images symboliques qui s'en dégagent sont par exemple les suivantes: l'arbre qu'on a déjà vu, notamment l'amandier, l'or, les chiffres "sept" pour les lampes et "trois" pour les niveaux des branches, ainsi que la dualité entre la droite et la gauche, la description biblique insistant bien sur une symétrie différenciée.

La Menorah était placée au Sud, dans le "Saint" à gauche en allant vers l'intérieur, face à la table des pains de proposition, qui était au Nord. Pour la situer aujourd'hui, quand on regarde le mur occidental à Jérusalem, la Menorah se situait vers la gauche, au-delà du mur, en direction de la mosquée d'Omar.

Sur le plan historique, la Menorah est donc restée allumée pendant une période de plus de quinze siècles, à l'exception de deux interruptions, lors de son vol par Nabukhanetsar, après la destruction du 1er temple, et lors de l'exil des Judéens à Babel qui a duré 48 ans et lors de la profanation du 2ème Temple par Antiochus Epiphane, pendant 11 ans.

Lors de l'exil de Babel, les juifs ont adopté la Menorah comme emblème: après avoir représenté la lumière intérieure d'un peuple constitué en nation, désormais elle représentait la nation juive disloquée et dispersée.

Pour Philon d'Alexandrie, philosophe juif de l'époque romaine, le chandelier était l'image du ciel, avec le système planétaire au centre duquel brille le soleil: il pouvait donc illustrer la vie éternelle, et c'est peut-être à ce titre qu'on le trouvait sculpté sur les sépultures juives de Rome. Historien du 1er siècle, Flavius Joseph décrit le chandelier ainsi: "il y avait un chandelier d'or non pas massif, mais creux par le milieu: il était enrichi de petites boules rondes, de lys, de pommes de grenade; il était composé de sept branches, en relation avec les sept planètes"

Toujours est-il qu'après avoir détruit le deuxième Temple, l'empereur romain Titus captura le candélabre et ordonna à ses sculpteurs de le reproduire dans tous ses détails sur l'arc de triomphe célébrant sa victoire sur la Judée: il imaginait ainsi avoir éteint pour toujours la lumière d'Israël en se l'appropriant; on peut voir cette sculpture aujourd'hui sur la face intérieure de l'une des colonnes de l'arc de Titus, dans le Forum romain. Au gré des invasions, le chandelier changea de mains plusieurs fois puis disparut.

Qu'en a gardé le judaïsme pour la deuxième fois dispersé dans le monde? De mon point de vue, le symbole vivant du chandelier a évolué dans le temps en gagnant une branche supplémentaire à travers la Hanoukiah. Mais là l'histoire ou le "mythe fondateur" n'est plus le même et n'a plus le même sens ni la même portée, puisque la Hanoukiah n'est pas mentionnée dans la Bible et à peine dans le Talmud: il s'agit ici de commémorer un miracle qui s'était produit au 2ème siècle avant l'ère courante, à peu près deux siècles

avant la destruction du Temple d'Hérode et la disparition de la Menorah. Bien que n'ayant rien de biblique, la Hanoukiah a accompagné le peuple juif durant son plus long exil de 19 siècles et l'a aidé à le traverser, jusqu'à ce qu'on ait pu allumer de nouveau la Menorah à sept branches.

Le sept représente la plénitude, la satisfaction, le chabbat, un cycle complet; avec le "huit", il y a un plus, un surplus d'huile, le début d'un nouveau cycle, une ère nouvelle. La Menorah éclairait un espace intérieur fermé; la Hanoukiah est aux fenêtres, et sa lumière donnant vers l'extérieur, éclaire les autres nations à travers sa dispersion. Si la Menorah est un arbre de vie intérieur et intime résumant la relation du juif avec le divin, la Hanoukiah est ouverte et séculière. Rappelons qu'elle commémore une victoire militaire contre des armées païennes profanant le symbole de la nation juive qu'était le Temple, victoire obtenue grâce au courage et à l'intelligence de combattants menés par Yéhouda Maccabi; elle nous enseigne aussi comment une fiole d'huile d'un jour a pu miraculeusement allumer le chandelier pendant huit jours.

Ainsi au terme de ce court exposé, il me semble que l'emblème adopté par de nombreuses institutions est à la fois Menorah et Hanoukiah, mais ressemble plus par ce qu'il évoque et par son esprit à cette dernière, malgré le nombre de ses branches. Mais on n'est peut-être pas loin du troisième Temple où on pourra alors allumer la lumière permanente de la Menorah après une si longue interruption.

Les dix versets de la Bible qui décrivent comment devait être fabriquée la Menorah se terminent par ce verset qui porte le numéro 40: **"Médite et exécute, selon le plan qui t'est indiqué sur cette montagne"**. N'est-ce pas tout un programme de vie, d'équilibre et de sagesse, dans lequel on aurait tendance à oublier le premier terme?

L'arbre Dans La Bible

- *"Un jour les arbres se mirent en chemin*
- *pour oindre un roi qui régnerait sur eux.*
- *Ils dirent à l'olivier: "Sois notre roi!"*
- *L'olivier leur répondit:*
- *"Faudra-t-il que je renonce à mon huile,*
- *qui rend honneur aux dieux et aux hommes,*
- *pour aller me balancer au-dessus des arbres?"*

- *Alors les arbres dirent au figuier:*
- *"Viens, toi, sois notre roi!"*
- *Le figuier leur répondit:*
- *Faudra-t-il que je renonce à ma douceur*
- *et à mon excellent fruit,*
- *pour me fatiguer à gouverner les arbres?*
- *Les arbres dirent alors à la vigne:*
- *"Viens, toi, sois notre roi!"*
- *La vigne leur répondit:*
- *"Faudra-t-il que je renonce à mon vin,*
- *qui réjouit les dieux et les hommes,*
- *pour aller me balancer au-dessus des arbres?"*
- *Tous les arbres dirent alors au buisson d'épines:*
- *"Viens, toi, sois notre roi!"*
- *Et le buisson d'épines répondit aux arbres:*
- *"Si c'est de bonne foi que vous m'élisez pour régner sur vous*
- *venez vous abriter sous mon ombre!*
- *Sinon, qu'un feu sorte du buisson d'épines*
- *et qu'il dévore les cèdres du Liban!.."*

Tirée du livre des Juges, chapitre 9, cette histoire est éminemment symbolique: pourtant, à première vue et d'après une lecture immédiate du texte biblique, il s'agirait d'un petit chef autoritaire cherchant à profiter de l'indolence ou de l'irresponsabilité de ses congénères, pour devenir leur roi. D'après les nombreux exégètes il s'agirait d'une réflexion métaphorique, mais toujours actuelle, sur la pureté ou l'impureté du pouvoir. Mais le texte va plus loin comme on le verra à la fin de cet exposé.

Lors de mes recherches sur les symboles tirés de la Bible, je me suis rendu compte qu'il y avait un symbole particulier qui se distinguait et qui constituait en quelque sorte la moelle épinière de l'Écriture, l'Arbre. Les raisons ne me sont pas apparues tout de suite.

Je n'ai pas l'intention d'être exhaustif et je me limiterai à un petit nombre d'arbres et d'arbustes qui pourraient éclairer un cheminement. L'arbre apparaît dès les premiers paragraphes du récit de la création puisque la Genèse parle de deux arbres au milieu du jardin, l'arbre de la connaissance du bien et du mal et l'arbre de vie. Avant d'arriver à ces deux arbres paradisiaques, je vais d'abord analyser quelques arbres plus communs.

Le Faisceau et le Cédrat

Lors d'une fête biblique, appelée "fête des cabanes ou fête des loges", il est d'usage de construire une cabane de branchages d'arbres bien précis, le saule, le palmier, l'arbre dit touffu, le myrte, l'olivier et l'arbre à huile assimilé au ricin; il est de tradition aussi de prendre ses repas dans cette cabane pendant sept jours. Lors de la même fête, il est d'usage d'associer des branchages de saule, de palmier et d'arbre touffu pour constituer un faisceau qui, joint à un fruit, le cédrat, gros citron odoriférant, est agité dans l'air, de haut en bas et de bas en haut, dans les six directions de l'espace, les quatre points cardinaux, le zénith et le nadir. Il existe de nombreuses explications à ces objets et à ce rituel symbolique. Le cédrat est un centre en mouvement, un cœur qui vibre. Le faisceau de trois branches accompagne ce cœur, comme le pique accompagne le cœur, dans les jeux de cartes. D'une façon schématique, il s'agit du mouvement simultané d'une droite et d'un cercle, de l'allongé et de l'arrondi. Par ailleurs, le balancement des deux objets-symboles dans les six directions de l'espace est une façon de mimer l'acte de la création de l'univers.

En effet, les branches de saule et de palmier sont liées par une spirale de l'arbre dit touffu, qui a le sens de relier et qui est assimilé au myrte. Or le saule et le palmier sont des arbres dits dioïques, ce qui signifie qu'ils ne peuvent donner des fruits que si, dans le même verger, il y a les deux espèces, mâle et femelle. Quand on a visité des palmeraies, on sait que pour avoir des dattes, il faut qu'un dattier-mâle qui se reconnaît à ses branches se dressant vers le haut, côtoie un dattier-femelle dont les branches retombent tendrement vers le bas. Par ailleurs, le cédrat qui donne d'excellentes confitures, est perçu dans le bassin méditerranéen, et en Corse, en particulier, comme un fruit nuptial.

Ainsi l'association du faisceau et du cédrat est un acte mimant une procréation, à travers des symboles d'union et de fécondation. Or celle-ci n'est possible que s'il pleut. D'où une explication un peu païenne qui associerait la gestuelle de Souccot à une invocation pour obtenir la pluie. Il y a d'autres explications plus éthérées liées à l'arbre de vie ou au nom divin, qui sont développées par ailleurs.

Le palmier et l'olivier

Ceci ne nous explique pas pourquoi il faut des branches de l'arbre à huile pour fabriquer une cabane. Avant de parler de l'olivier, je vais développer un peu plus le palmier, car ces deux arbres sont liés d'une certaine manière. Le palmier se dit Tamar, nom de plusieurs femmes bibliques et qui signifie beau, svelte, élancé, mais aussi "le signe de l'amer". On peut comprendre ce qu'est l'amertume tapie dans la beauté. On sait aussi que pour survivre le palmier va chercher l'eau en profondeur ou se contente d'eaux saumâtres ou amères pour donner des fruits d'une grande douceur. De l'amertume naît la douceur. Toutes les histoires des Tamar bibliques sont dramatiques et l'enseignement qu'on en tire est que la justice rendue d'une manière ou d'une autre laisse un goût amer. Le symbole du palmier est celui de la justice rendue par la loi. Il est l'arbre du côté de la rigueur. Quand on veut parler de la justice du cœur, on choisit un autre arbre, l'olivier.

La symbolique de l'olivier réside dans l'huile qu'on tire de l'olive. Par la transformation des produits de la nature avec mesure, l'homme participe d'une certaine manière à la création. L'olive est un produit de la nature et l'huile, obtenue par concassage de l'olive, est le résultat d'une transformation par l'homme, d'une évolution culturelle. L'huile a trois usages principaux: elle donne la lumière, elle lubrifie et elle peut être absorbée. La lumière émise par l'huile est chaude et permet de communiquer comme le lubrifiant facilite la relation. C'est la raison pour laquelle certains élus, notamment les rois sont oints par l'huile: ces élus sont, d'une part les intermédiaires de la relation entre l'humain et le divin, d'autre part, ils sont la courroie de transmission de la justice divine.

A travers son huile, l'olivier charrie le message de lumière, de justice et de miséricorde, de clarté intérieure et de bonnes œuvres. Il est le symbole par excellence, puisqu'en hébreu il est appelé comme son huile "zayit", c'est à dire "zéh taw", ou "ceci est le signe".

Constituée de branches de saule, de palmier, d'arbre touffu et d'arbre à huile, la cabane ou la loge est ainsi un endroit du rapprochement entre des hommes et un lieu de fécondation spirituelle.

D'une façon générale, l'arbre est l'image du Juste qui témoigne: il se passe tellement de choses à l'ombre d'un arbre; la justice y est rendue, les nouvelles y circulent, les langues s'y délient, on communique...l'arbre est la

source et l'inspiration du Juste, mais, comme toujours il y a le revers de la médaille: sous l'ombrage et la protection de l'arbre, on s'adonne aussi à la prostitution et à l'idolâtrie, parce qu'on assimile l'arbre au divin.

L'acacia

L'arbre est un pôle, l'axe du monde: par ses racines, il fait le lien avec le monde souterrain; par ses branches, il respire l'air d'en Haut. L'arbre nourrit, habille et abrite l'homme. Il répond à tous ses besoins, mêmes spirituels puisque un chêne, un térébinthe ou d'autres arbres ont longtemps été des lieux sacrés. Entre implorer un dieu sous un arbre ou assimiler l'arbre à un dieu, la frontière est mince. Or l'Écriture parle de débauche du peuple d'Israël à Moab, dans les bois de Shithim ou d'acacias.

L'acacia est un arbre dur et résistant ayant des épines acérées qui a servi à la construction de l'arche et du mobilier de la Tente du Rendez Vous dans le désert du Sinaï et ceux du Temple de Jérusalem. En bois d'acacia, l'arche de la Loi était recouverte d'or, à l'intérieur et à l'extérieur. Pourquoi ? Le sens étymologique du mot "shithah" signifierait "le feu de la connaissance cachée". L'or pourrait signifier la même chose, avec une certaine dualité. L'or protégeant intérieurement l'arche représenterait les forces bénéfiques, mises en jeu pour édifier l'univers; l'or extérieur, les forces contraires qui sont vouées à sa perte. Une autre explication pourrait être que l'acacia lui-même devait être autant protégé que la Loi, conservée dans l'arche, d'où les deux feuilles d'or. L'acacia aurait alors le sens de connaissance ésotérique avec ses deux facettes dorées: l'acacia serait donc l'image du libre choix qu'on ferait de la connaissance et, d'une façon générale, du libre-arbitre de l'homme, qu'il y a lieu de protéger.

Ceci nous transporte aux bois de Moab où les tribus d'Israël s'attardent avant de traverser le Jourdain pour entrer en Canaan, et où le peuple se livre à la débauche avec les filles de Moab et se prostitue à des idoles. Mais il faut choisir: rester dans le péché et le mal de Moab ou traverser le Jourdain pour conquérir la Terre Promise et parvenir au bien. L'étape de "Shittim-les acacias" est décisive: le libre-arbitre, la liberté de choix sont mis en œuvre et l'acacia témoigne de la dualité de l'être et de la liberté nécessaire pour faire les choix cruciaux de l'existence.

Mais l'acacia n'a d'utilité que s'il est abattu. Il a été le témoin des déviations du peuple. Pour qu'il soit le fondement et l'avenir du peuple et non sa ruine,

il faut qu'il soit abattu et protégé. Protégé par deux feuilles d'or, il servira de contenant aux tables de pierre de la loi et de la foi.

Les arbres fruitiers

Avant de parler de l'Arbre de Vie, je vais faire un crochet par trois arbres cités souvent ensemble: le grenadier, la vigne et le figuier. Le rassemblement de trois arbres fruitiers, représentés par leurs fruits, est lié au sens immédiat de fécondité et de prospérité, du fait de la multitude de grains ou de pépins. Ces arbres florissant désignent la prospérité d'Israël; desséchés, ils désignent sa détresse.

D'après une recherche étymologique, on peut placer ces trois espèces sur la colonne centrale de l'arbre de vie, celle de l'équilibre: le grenadier est l'image de la lumière d'en Haut, celle qui véhicule la connaissance, au sommet de l'arbre. Grâce à l'équilibre de sa forme, de sa couleur et de son goût, la vigne est au centre de l'arbre pour en représenter le cœur, image de la Splendeur et de la Beauté. Le figuier, quant à lui, représente le fondement de l'arbre, dont parfois la perfection peut être trompeuse, car il peut cacher un usage pervers de la lumière venant d'en Haut, comme une figue apparemment saine peut être avariée.

L'arbre de la connaissance

Pour pouvoir parler de l'arbre de vie, il faut d'abord développer le sens de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, arbre à l'origine de notre présence dans ce monde matériel. Croquer le fruit de cet arbre, c'est avoir les yeux qui se dessillent et reconnaître sa nudité. C'est prendre conscience de soi et entrer dans l'univers de la connaissance profane, l'univers où le bien est mélangé au mal et où il faut pouvoir les discerner par un effort personnel.

D'après la Tradition, le fruit de l'arbre de la connaissance ne doit pas être déterminé, aucune création du divin ne devant être désignée du doigt. Pourtant, il aurait été assimilé tour à tour au blé (hithah, mot lié à la faute), à la vigne (dont le fruit donne un breuvage pouvant rendre lucide), au cédrat (dont le tronc a le même parfum que le fruit). Ainsi, à propos de l'arbre de la Connaissance, la Bible ne parle que d'un "fruit" en général, "péri". Le mot "péri" a le sens de produit ou d'engendrement de l'arbre, le

résultat d'une plantation. Sur le plan symbolique, dans le mot "péri", il y a "par", signe de jaillissement, de bouillonnement et d'exubérance.

Or ce fruit non désigné a pris dans le temps et dans le subconscient occidental l'allure d'une pomme. Pourtant le pommier n'apparaît que tardivement dans la Bible, comme donnant un fruit d'une grande valeur (Cantique des Cantiques- Proverbes — Yoël). On citera le proverbe 25/11 :

« Des pommes d'or dans des vases d'argent, telle une parole prononcée à propos » et surtout le Cantique des Cantiques 8/5 "...- C'est sous le pommier que j'ai éveillé ton amour, là où ta mère te mit au monde, là où ta mère te donna le jour ».

En effet, la légende veut que les femmes du peuple hébreu pendant leur séjour de servitude en Égypte allaient enfanter sous un pommier. Puis la pomme a été progressivement assimilée au fruit de l'Arbre de Vie, du fait de son parfum et de sa saveur et surtout pour ses couleurs, rouge, blanc et vert, illustration des trois colonnes de l'Arbre de Vie, la rigueur, la miséricorde et l'équilibre du milieu (CdC 2/3). La douceur de la pomme finit par désigner aussi la Torah, le verbe divin (CdC 7/9).

Ainsi la pomme croquée a été adoptée aussi bien comme symbole unitaire de la connaissance du divin permettant la remontée de l'Arbre de Vie vers une certaine immortalité, que comme symbole de la connaissance de la dualité du bien et du mal et provoquant la transgression et la chute dans le monde matériel.

D'un certain point de vue, le fruit interdit, appelons-le "tapou", est un fruit rond, enflé et coloré, exhalant un parfum, fruit tentant qui finit par être croqué. Cet acte est une transgression qui a entraîné le premier couple dans une vie terrestre et matérielle, vie difficile et laborieuse, pleine de souffrances, de sueur et de larmes, mais aussi pleine de joie, de saveur et de sensations. Ne vaut-elle pas au moins autant qu'une vie paradisiaque, éthérée, innocente, protégée du mal mais peut-être morne. Le fruit "tapou" croqué est le résumé de cette consommation de l'interdit et de l'entrée de l'homme dans une vie nouvelle, d'une autre nature, en principe pour poursuivre l'œuvre de la création. Or le mot hébreu pour dire pomme, "tapouah", inclut les notions d'enflure, de transgression mais aussi d'ouverture à une vie neuve. Croquer le "tapou", c'est devenir conscient, maîtriser son existence et discerner le bien du mal.

D'un autre point de vue, croquer la pomme est aussi s'imprégner du parfum de la Torah et de la connaissance du divin, dans la recherche d'unité, en remontant l'Arbre de Vie.

L'arbre de vie comme pur symbole

Au début de la création, le jardin d'Éden était une oasis où l'univers créé était en équilibre: l'harmonie régnait entre la rigueur et la miséricorde, entre le créateur et ses créatures, qui en avaient la révélation. Le haut et le bas communiquaient sans intermédiaires. Le bien régnait et le mal était ailleurs et séparé, ayant un champ d'action distinct. L'homme jouissait de l'éternité, grâce au fruit de l'Arbre de Vie. L'accès au discernement entre le bien et le mal était à la fois interdit et inutile, puisque le mal était en dehors du jardin d'Éden. Mais cette vie harmonieuse ne dure que l'espace d'un après-midi, trois heures d'après la Tradition. Au sixième jour de la création, le couple humain, aussitôt créé, transgresse l'interdit, en goûtant au fruit de la connaissance du bien et du mal. En séparant le fruit de son arbre, Adam et Ève se séparent du Créateur pour poursuivre son œuvre sur terre. Ils n'ont plus droit au fruit de l'arbre de vie qui les rendait immortels; ils deviennent mortels. L'équilibre du Jardin est détruit, le haut se sépare du bas, la dualité devient désordre et le bien se mélange au mal. C'est le lot de la vie dans le Royaume sur terre.

La Voie d'un éventuel retour est laissée au libre-arbitre de l'homme. D'un côté par la prière ou par la méditation, par le mérite des bonnes actions, ou par la recherche et l'étude, l'homme peut réussir à restaurer partiellement ce qui a été brisé, à réunir ce qui a été séparé. De l'autre côté par un retour sur soi, il peut séparer du mélange, les écorces du mal pour retrouver le fruit caché du bien. Mais la liberté de choix joue dans les deux sens: devant l'éloignement de Dieu, la voie est aussi ouverte à l'homme isolé de chercher à le remplacer, dans la réalisation de l'union originelle, par le pouvoir de la magie et par celui de la démiurgie, l'enfonçant de plus en plus dans la folie. Mais sommes-nous suffisamment conscients pour faire le bon choix?

Choisir la voie du retour, c'est remonter l'Arbre de Vie. Mais avant de le remonter, il faut savoir ce qu'il signifie; l'Arbre de Vie est une notion concrète tant qu'il s'agit d'un arbre: l'arbre à dix oiseaux ou à dix fruits est une image

universelle, qui semble naître spontanément dans l'esprit de l'homme, parce qu'elle peut trouver une correspondance dans la réalité. Mais si les oiseaux deviennent des attributs ou des forces qui trouvent leurs racines dans le divin, l'image devient abstraite et nécessite une réflexion.

On a vu qu'on pouvait assimiler l'Arbre de Vie à un pommier.

Pour aller plus loin, il faut entrer dans le détail de cet arbre: dix attributs disposés sur trois colonnes, selon différents niveaux. Les deux colonnes extrêmes sont celles de la dualité entre lesquelles on chemine pour trouver un équilibre précaire sur la colonne du milieu. On oscille en zigzag entre la miséricorde et la rigueur, de haut en bas ou de bas en haut.

Dans le sens horizontal, un premier niveau est celui de l'esprit, où on trouve les attributs duels, la Sagesse et le Discernement, dont la synthèse est la Connaissance. A un niveau plus bas, on a les attributs du comportement, la Miséricorde ou la Grâce, d'un côté, la Rigueur ou le Jugement, de l'autre. A un troisième niveau, la dualité est celle du halo ou du retentissement, Victoire ou Éternité sur la colonne de la miséricorde, Splendeur ou Réverbération sur la colonne de la rigueur.

Sur la colonne du milieu où a lieu l'équilibre, le haut et le bas sont des couronnes ou des interfaces, l'un avec l'esprit et il est appelé la Couronne supérieure, l'autre avec le monde matériel et il est appelé le Royaume. Entre ces deux limites, le centre est partagée entre la Beauté, point de passage entre tous les cheminements et le Fondement, attribut de stabilité et de reproduction de l'arbre. Voilà brièvement construit l'Arbre de Vie, contenant les vases d'épanchement de la lumière d'en Haut, et les forces agissant dans le monde matériel.

Le buisson d'épine

Après ce long détour, revenons maintenant à notre histoire des Juges et du buisson d'épines. En fait, à cette époque il était difficile de trouver un dirigeant acceptant de devenir juge. Ce qui laissait la porte ouverte à n'importe quel aventurier, assoiffé de pouvoir. Dans notre histoire et d'après nos sages, l'olivier représente un homme d'une ascendance respectable et honorable, le figuier représente un homme qui a des moyens financiers, la vigne représentant un homme ayant des moyens intellectuels, de cœur ou de caractère. Pour des raisons égoïstes ou manquant d'altruisme ou d'esprit civique, ces hommes, pourtant capables, ont refusé d'assumer un pouvoir vacant. Mais,

d'un côté, la Tradition nous enseigne de nous méfier du pouvoir et ne nous encourage pas à courir après lui pour l'accaparer. D'un autre côté, elle nous enjoint de ne pas fuir nos responsabilités, si la majorité de gens sensés nous sollicite, comme c'est apparemment le cas ici.

N'ayant pourtant aucune des qualités requises pour gouverner, le buisson a accepté de régner sur les arbres. Il s'agit donc d'un pis-aller. En fait, d'après l'histoire des Juges, celui qui va prendre le pouvoir est un assassin qui vient de faire éliminer ses soixante-dix frères, ceux-ci barrant le chemin de ses ambitions démesurées.

Ainsi, au delà de l'histoire et de l'anecdote, il pourrait y avoir un sens caché dans le texte des Juges. Ce buisson rabougri, desséché et épineux, poussant dans la désolation est appelé d'un nom étrange et peu commun "athad" en hébreu. Par l'analyse sémiologique des lettres, on peut retrouver des sens différents. "Athad" pourrait signifier "le joug caché à la porte" (aleph/thét/dalet). Un aventurier, les mains pleines de sang, s'apprête à prendre légalement un pouvoir vacant. Il prévient qu'il veut des sujets dociles et que ceux qui le contesteront, aussi puissants que les cèdres du Liban soient ils, ils seront brûlés, anéantis!

Mais allons plus loin dans le buisson "athad" pour retrouver un autre sens caché. "Aleph" peut être aussi le joug de nos mauvaises pulsions qui ont chassé les bonnes, progressivement, en nous persuadant qu'ils ont une ombre ou une couverture protectrice "thét". Dalet est la porte mais aussi le sein (dadet). Le buisson "athad" est ainsi le joug de l'inclination mauvaise tapie en notre sein, comme une ombre qui aurait voilé le bien, prête à embraser le "cèdre du Liban", si nous lui résistons. Le cèdre du Liban est l'Arbre de Vie en nous.

Par la même analyse, on peut aussi interpréter le buisson "athad" comme le support de la connaissance de soi, connaissance pouvant s'ouvrir vers celle du divin, celle de l'unité cachée. Le buisson serait alors un révélateur. S'adressant aux profanes, il leur dit: "Je protégerai ceux d'entre vous qui avez un désir réel de rechercher l'unité et je les guiderai dans la voie du retour. Pour la majorité d'entre vous qui n'avez aucun désir de recherche, je suis amené à révéler mes racines, à travers un feu qui embrasera votre orgueil (le cèdre) et c'est ainsi que vous me connaîtrez!" Cette interprétation

rappellerait l'épisode du buisson ardent. Et ceci nous amène progressivement à d'autres sens secrets qu'on ne peut dévoiler qu'en petit groupe.

Conclusion

Axe du monde, l'arbre est "é'ts" en hébreu, une source et un œil (a'yin), une source de la connaissance et un œil du Juste (tsadiq). Celui-ci, par son exemple, montre la Voie. Arbre de la connaissance ou arbre de vie, l'arbre abrite le Juste qui médite, enseigne ou harangue la foule. Je ne terminerai pas mon exposé sans vous raconter une histoire inspirée d'un conte oriental. "La rumeur circulait qu'il existait dans une île lointaine un arbre dont le fruit délivrait de la vieillesse et de la mort. Le roi décida alors d'envoyer un de ses hommes à la recherche de cette merveille. L'homme partit donc et, pendant des années, visita maintes îles, maintes montagnes et maints plateaux. Quand il demandait aux passants où se trouvait cet arbre de vie, les gens souriaient en pensant qu'il était fou. Ceux qui avaient du cœur lui disaient: "Ce sont des histoires! Abandonne cette recherche!" D'autres, pour se moquer de lui, l'envoyaient vers des îles encore plus lointaines...Le pauvre homme n'atteignait jamais son but car ce qu'il demandait était impossible. Il perdit alors l'espoir et prit le chemin du retour, les larmes aux yeux. En chemin, il rencontra un vieillard assis sous un arbre, en train de méditer, un livre sous les yeux. Il lui dit: "Ô vieillard, prends pitié de moi car je suis désespéré!" -- "Pourquoi es-tu si triste?" -- "Mon roi m'a chargé de trouver un arbre dont le fruit est le capital de la vie. Chacun le convoite. J'ai cherché longtemps, mais en vain, et tout le monde s'est moqué de moi." Le vieillard s'est mis à rire: "O cœur naïf et pur! Goûte le fruit de cet arbre qui m'abrite: il est doux et savoureux! Essaie maintenant de manger ce livre qui est devant moi et qui vient de ce tronc d'arbre! Si son goût ne te paraît pas amer mais aussi doux que le fruit que tu viens d'apprécier, c'est que tu n'es pas loin de l'arbre de vie que tu recherches."

Les symboles de l'État d'Israël

Fêter cinquante ans d'existence est déjà un symbole important dans la tradition juive puisqu'il s'agit du jubilé ou "yovel". Au bout du cycle de quarante-neuf ans, dans la joie et au son du shofar (corne de bélier), on libérait les hommes et les terres. Sept fois sept est le signe de l'accomplissement to-

tal et de la miséricorde. Cinquante est le début d'une ère nouvelle ou d'un nouveau souffle, comme si on recréait le monde. Dans la kabbalah, noun qui vaut 50 représente le nombre des portes d'entrée vers la Connaissance, à partir du discernement Binah.

Le mot 'yovel" a fini aussi par désigner l'instrument par lequel on annonçait le nouveau cycle, la corne de bélier ou le shofar. Celui-ci est l'image de la transmission d'une vibration et le retour de la lumière à la fin de la nuit.

L'année 1998, ou plutôt 5758, Israël a fêté un demi-siècle d'histoire à la fois tourmentée et miraculeuse. Sur le plan symbolique 58 (n/h') est l'année de l'apaisement et du repos, pour que le pays reprenne son souffle. De même, 59 ou n/th suggère un changement de direction, 60 ou sh/s suggère la transmission de quelque chose d'accompli, d'un support....

Les symboles les plus habituels de tout État sont liés à son hymne, à son drapeau et à ses emblèmes. Mais le nom du pays peut avoir une signification symbolique, comme ici le nom Israël.

Malgré les nombreuses difficultés apparemment insurmontables que l'État rencontre, l'espoir demeure et il est chanté dans l'hymne national, " hatiq-wah ". Ce mot est le symbole de la recherche d'une source d'eau vivante, image de la Torah qui apparaît soudain pour sauver le peuple de la soif et de la sécheresse du désert, c'est à dire de l'ignorance et de l'idolâtrie.

Cet hymne fut composé pour la première fois par Naphtali Herz Imber en 1878 à Jassy en Moldavie, sur un air folklorique moldave, inspiré semble-t-il par la nouvelle de la fondation de la cité de Petah' Tiqwah en Palestine. Remanié à plusieurs reprises, l'hymne n'a pris sa forme définitive qu'à la création de l'État d'Israël en 1948, bien qu'il fut entonné à tous les congrès sionistes et qu'il fut officiellement accepté lors du 18^{ème} congrès de Prague en 1933, en même temps que le drapeau. Cet hymne suggère une volonté affirmée, mêlée à de la tendresse.

Le drapeau frappé de l'étoile de David (ou sceau de Salomon) avec ses rayures bleu sur fond blanc est aussi le résultat de choix faits il y a plus d'un siècle. Herzl rêvait d'un drapeau blanc rappelant la pureté du projet sioniste avec sept étoiles dorées, le chiffre sept étant en relation avec le projet visionnaire d'un nombre d'heures travaillées par jour, souhaité pour Erets Yitsrael ! Le groupe sioniste H'ibat Tsion a réussi à imposer le Magen David, la couleur bleue sur fond blanc provenant d'un poème de 1860

(Frankl) où le blanc est comparé à la radiance de la foi et le bleu à la profondeur du firmament. Le drapeau dans sa forme actuelle a été hissé pour la première fois à Rishon Létsion en 1885, les auteurs s'inspirant d'un " talit ", le châle de prière.

L'hexagramme est un symbole universel provenant des profondeurs du temps. Il pourrait représenter aussi bien l'antagonisme feu-eau qu'une alliance entre le Haut et le Bas. Il pourrait représenter aussi la plénitude du chiffre sept, six sommets à l'image des six jours de la création, s'ajoutant au centre qui est l'image du repos du chabbat. La Bible fait allusion à une étoile dessinée sur les boucliers des soldats de David, peut-être comme moyen de reconnaissance. Pendant longtemps dans le judaïsme, l'hexagramme est resté discret, car il était considéré comme un dessin magique protecteur, porté sur des amulettes. Ce n'est qu'au 16^{ème} siècle, après l'expulsion d'Espagne et sa diffusion de l'imprimerie, que ce signe commença à désigner le judaïsme, au même titre que la croix désigne le christianisme.

La couleur bleue, appelée " tekhelet " en hébreu, suggère une certaine perfection ainsi que la profondeur des confins de l'univers. Dans l'association bleu-blanc, le bleu fait ressortir la blancheur du blanc qui représente à la fois une confusion des couleurs et, de ce fait, une certaine vacuité devant être remplie par la sainteté.

Lors de sa création en 1948, l'État d'Israël devait choisir de plus un nom et un emblème.

Pour le nom, il y eut un vote des membres de l'Assemblée constituante qui devaient décider entre divers noms proposés, tels que Judée, Sion, nouvelle Judée, nouvelle Palestine, Israël... Palestine rappelait trop les Philistins. Quoique hébraïque, Sion était un nom poétique ou métaphorique représentant un idéal plutôt qu'une entité politique; c'est en fait l'image du retour de la colombe à son colombier, Jérusalem!

Le choix du nom "Israël" n'était pas évident. En effet, si on devait se rattacher à l'histoire, il fallait choisir le nom de "Judée". Rappelons que pendant quelques siècles, il y eut deux royaumes en terre sainte, Israël et Juda. Israël disparut avec les dix tribus du nord et se dispersa parmi les nations, en perdant sa spécificité hébraïque. Seul survécut le royaume de Juda, englobant les tribus de Juda et de Benjamin, avec une partie des tribus de Lévi et

de Shiméo'n, ancêtres du judaïsme actuel. En toute logique, l'État juif aurait dû se dénommer Judée ou Yéhoudah, fils aîné de Jacob-Yitsrael.

Les deux noms Juda et Israël ont en fait des connotations différentes.

Bien qu'ayant été dispersé à deux reprises après les destructions successives des deux Temples de Jérusalem (celui de Salomon et celui d'Hérode), Juda représente le peuple hébreu transformé en nation autonome avec des lois et des règles ayant duré plus de dix siècles. Sur le plan symbolique, Juda/Yéhoudah est la réverbération du divin sur terre (hod yah).

Bien qu'éphémère en tant que nation, le territoire et le peuple "Israël" portent le nom du patriarche Jacob, père de Juda. Jacob-Israël a toujours lutté, d'abord pour épouser la femme qu'il aimait, Rachel, ensuite pour obtenir la bénédiction de son père et enfin pour gagner un statut reconnu. Il boîta au lever du jour après s'être mesuré à un être surnaturel et après avoir changé de nom, Jacob devenant Israël. Il représente l'universalité de la nation hébraïque et le sens de son nom semble déterminant.

Yitsrael est celui qui assure la chaîne de la continuité dans la voie du divin. Yitsrael est celui qui continue l'œuvre divine de la création. Ainsi le choix du nom Israël qui a été fait, au détriment du mot Judée, a donné au nouvel État une signification à la fois plus large, plus universelle et plus dynamique.

L'emblème choisi pour l'État est le signe le plus répandu de l'iconographie juive, le chandelier à sept branches ou Menorah. Une description minutieuse de ce chandelier en or, qui ornait la face sud du Sanctuaire de la Tente du Rendez-Vous et du Temple de Jérusalem, est donnée dans l'Exode. Il est manifeste que cet objet évoque un arbre, un amandier ou un palmier. En fait le modèle serait un arbuste du type sauge qui pousserait sur le mont du Temple à Jérusalem. Le mot Menorah évoquerait la lumière, mais aussi la chaleur. Prenant racine soit dans la Terre, soit dans le Ciel par ses branches, l'arbre-chandelier faciliterait une forme de communication entre le haut et le bas. Les kabbalistes voyaient un Arbre de Vie dans ce symbole cosmique.

D'autres images bibliques apparaissent dans les timbres-postes ou les pièces de monnaie de l'État d'Israël, tels que les emblèmes des douze tribus, des arbres ou des oiseaux. L'arbre est le symbole biblique le plus important et notamment la vigne dont les ceps portent dix-sept noms différents dans la Bible.

L'image la plus importante du tourisme israélien est une grappe de raisin suspendue entre deux porteurs barbus. Il s'agit en fait d'une réminiscence biblique, les explorateurs expédiés par Moïse pour reconnaître la Terre promise et revenus avec une énorme grappe, provenant sans doute de la région de Hébron. La vigne est un signe de beauté, de splendeur, de richesse et de fécondité.

Mais je terminerai mon exposé sur un emblème d'actualité dans ce pays. Parmi les emblèmes des douze tribus, il y en a un qui ressort particulièrement car il orne certains édifices, le lion de Juda. Le lion est l'image d'une royauté rayonnante de lumière solaire, d'une force tranquille maîtrisée et disponible, d'une puissance pacifique, prête à bondir pour défendre ses lionceaux ou son territoire. Au temps du roi Salomon, dans son palais, des lions se dressaient de part et d'autre des sept marches de l'escalier menant au trône. Aujourd'hui deux lions protecteurs ornent les entrées de certains quartiers généraux de l'armée et çà et là sur un mur est sculpté un lion rugissant, prêt à mordre et à broyer.

Les symboles qui s'imposent à un peuple ou à une nation sont liés étroitement à ce qu'on appelle l'inconscient collectif. Leur évolution ou leur modification ne peut être que le reflet du changement dans le temps de cet inconscient, et c'est un processus lent qu'on ne peut altérer artificiellement. L'État israélien a évolué rapidement depuis sa création et il est possible qu'aujourd'hui l'inconscient collectif ait échafaudé de nouveaux symboles qui sont en train d'émerger quelque part. On peut espérer qu'ils soient ancrés dans l'histoire biblique, essence du peuple juif.

La symbolique dans la Bible

Talmud: "Si tu veux percevoir l'invisible, observe le visible"

La tradition juive à travers le culte, le rituel et la liturgie véhicule des symboles, apparemment peu nombreux mais importants, car universels.

Les rêves et les visions de la Bible charrient également un certain nombre d'archétypes qui nécessitent une interprétation pour être compris. Ces rêves ont inspiré le premier grand psychanalyste, Freud.

Le texte biblique lui-même cache des messages selon des codes particuliers. En dehors des noms propres et des nombres de la Bible qui sont des symboles facilement repérables, il existe des messages cachés. Je citerai plus

loin 3 exemples pour illustrer les méthodes qui ont été utilisées soit pour cacher au profane un sens qu'il ne peut pas forcément comprendre, soit par mesure de sauvegarde.

Définitions

Le symbole est un langage tronqué, image de la partie visible d'un iceberg. Symbole vient de Sumbolon qui est un mot grec: objet rompu en deux parties, chacune détenue par une personne. Chaque personne ne détient qu'une partie, l'autre étant inconnue d'elle, cachée, oubliée, secrète...La partie qui manque est à rechercher pour reformer un ensemble cohérent. Une autre manière de l'expliquer est le mot de passe. C'est comme si je vous soufflais dans l'oreille le mot "sym" et que vous me répondiez "bole": si c'est le mot de passe convenu, on se reconnaît et vous me laissez passer.

En hébreu, le symbole a diverses désignations

- sémel (emblème) comme un fanion, un sceau;
- siman (signe, marque) comme la circoncision, et, plus abstrait, une apparition, une vision, un miracle (siman tow); siman est aussi le nom local qu'on donne aux cailles en Égypte, ces cailles qui sont tombées du ciel lors de la traversée du Sinaï par les Hébreux, la caille étant un signe miraculeux de miséricorde;
- ot (signe, lettre), l'alpha et l'oméga hébreu (aleph/waw/taw);
- rémez (allusion, clin d'œil).

Les deux mots les plus proches de cette notion de symbole sont les 2 mots voisins: semel (signe) et siman (augure).

La racine hébraïque des mots sémel et siman est "sam" qui signifie à la fois parfum et poison: le sens est donc à double tranchant.

Limites de la symbolique

La racine "sam" a le sens d'enfermement équivalent à un "poison", c'est à dire qu'on donne une seule réponse à une question, ou qu'il y a dans l'esprit du sujet une confusion entre le moyen et l'objectif. Cette racine a aussi le

sens d'enrichissement équivalent à un "parfum", un gain par l'étude et la connaissance.

- Le mot "symbole" n'est pas apprécié et il est même tabou dans certains milieux, pour des raisons de prudence, car il y a un risque de confusion entre le signifiant, qui est la partie visible, et le signifié, qui est la partie invisible. Ainsi par exemple l'humain et le divin peuvent être confondus quand un chef, un personnage charismatique, une star est symboliquement assimilé à un dieu. Quand il y a confusion entre l'objet ou le rite et ce qu'il désigne, on entre de plain pied dans l'idolâtrie: en dehors de l'humain divinisé, il y a l'arbre assimilé à l'ancêtre dans l'animisme. Il y a aussi la vénération d'un Sage qui peut aller jusqu'à son adoration dans l'incarnation messianique. Il y a le pouvoir des amulettes qui est une forme d'autosuggestion qui peut frôler l'idolâtrie...

- De même, le symbole risque de détourner de son objectif celui qui est dans une quête. Par exemple si on me dévoile un rite, un rituel ou un symbole religieux, en m'en donnant une explication ou un sens particulier, alors je peux abandonner ce rite ou ce rituel parce qu'il a perdu son côté sacré et secret; ou à l'inverse je peux m'attacher à lui totalement au point de sombrer dans l'idolâtrie. Si l'imagination est débridée, il y a un risque de dénaturation de la foi, par le transfert de son objet. Si tout est symbole, si tout est allégorie, il n'y a plus de révélation. Révéler un symbole c'est le démystifier en lui enlevant son côté sacré; il n'en reste que le côté matériel et la curiosité éphémère.

- Figurer une image et donner un seul sens explicatif à un symbole, cela équivaut à arrêter le temps, le mouvement. On sait aussi le danger d'une seule interprétation d'un rêve qui risquerait de désorienter le rêveur au lieu de le guider.

D'où la prudence du Judaïsme vis à vis des symboles à cause de ces possibilités de dérive. Mais comme nous sommes tous des gens évolués, nous savons faire la part des choses...

La Torah et la tradition biblique ont interdit la représentation du divin. L'iconographie est donc pauvre et l'imagerie s'est focalisée sur les lettres de la Torah.

Repérer un symbole

Avant de l'analyser, il faut repérer le symbole significatif. En dehors de l'iconographie qui est principalement liée aux objets du culte et au vécu religieux quotidien, il faut interroger le texte de la Torah. On y distingue alors des signes tangibles, des images évocatrices d'un rêve ou d'une vision, ou des sens nouveaux d'un mot, d'un verset ou même d'un texte, à travers une recherche appropriée.

Il y a interpellation de l'esprit devant un mot, un nom, un nombre qui manifestement ne dit pas tout ce qu'il veut dire. Parfois le texte de la Torah est marqué à certains paragraphes par la lettre "samekh" qui signifie "sod" ou secret, par opposition au pshath, le sens clair et immédiatement compris, marqué d'un pé. D'une manière générale les codes sont repérables aux anomalies dans le texte, à ses allusions et parfois aux signes de cantillation, quand ils sont répétitifs.

Quels sont les symboles repérés ?

Dans un premier livre, j'ai analysé de nombreux symboles qui ressortent du culte, du rite ou du rituel.

Objets: chandelier, corne de bélier, mézouza, téfiline, les quatre espèces de la fête des Tentés Soukot...

Rituels: séder, circoncision, mariage, bain...

Êtres vivants: arbres, animaux, poisson, serpent...

Constructions: temple, tente, miqwéh...

Logos: étoile, arc en ciel...

Couleurs: hyacinthe, écarlate, bleu ciel, blanc...

Analyse d'une soixantaine de rêves et visions tirés de la Bible. Ces rêves et visions mettent en œuvre des archétypes qu'il fallait décrypter. Exemples recensés:

Arbres: amandier, cèdre, chêne, figuier, olivier, peuplier, platane, térébinthe, vigne

Végétaux: buisson, épi, genêt, gerbe, grappe (raisin), myrte, pampre, rameau, taillis

Oiseaux: aigle, colombe, tourterelle, cigogne

Animaux et insectes: ânesse, béliet, chameau, cheval, chèvre, chevreau, lion, onagre, sauterelle, taureau, vache, veau
 Éléments naturels: arc en ciel, brise, brume, eau, éclair, feu (colonne, flamme, sillon), fumée, nuée, ouragan, pluie, rosée, terre, tonnerre, vent
 Eau: citerne, cruche, outre, puits, source
 Espace-temps: aube, jour, matin, nuit, points cardinaux
 Lumière: brillance, chandelier, lampe, obscurité, rayonnement
 Astres: étoile, firmament, lune, soleil
 Nature: caverne, champ, cime, dépression, fleuve, gué, humide, mer, montagne, pierre, rocher, sec, torrent
 Couleur: bai, bigarré, blanc, brun, noir, rouge, roux, tacheté
 Chiffres: trois, quatre, sept, onze
 Métaux, matériaux : argent, cuivre, fer, or, plomb, argile
 Corps humain: bras, cœur, cuisse, enfant, femme, hanche, homme, main, nerf sciatique, nez, pas, paume, pied, voix
 Nourriture: azyne (pain), beurre, bouillon, blé, froment, gâteau, lait, miche, miel, viande, vin
 Habillement: chaussure, couronne, manteau, tiare, toison, vêtement
 Construction: arche, autel, camp, chapiteau, colonne, échelle, estrade, fenêtre, maison, mur, muraille, pierre, porte, pressoir, sanctuaire, temple, tente, tuyau
 Objets divers: armoire, bâton, chaudière, cordeau, couffin, coupe, idole, niveau, panier (à claire-voie, à fruits, de pêcheur), récipient, siège, tison
 Métier: devin, échanson, forgeron, panetier, pharaon
 Pays: Égypte, Ur

Puis comme nous le comprenons, il y a l'information cachée dans le texte et réservée à ceux qui cherchent, à ceux qui étudient. Ainsi par exemple dans le mot "alef" qui a comme valeur l'unité , il y a à la fois la première lettre qui connote l'enseignement, la lettre lamed, qui signifie l'étude, et la lettre pé, qui est la bouche. Ainsi l'enseignement oral et l'étude sont les méthodes ou les conditions de la recherche de l'unité. Quand on n'a pas une perception intuitive de l'unité du divin, l'étude est un des moyens pour y parvenir. Et dans le texte de la Torah, on ne peut pas dénombrer ce qui peut être sans limites, c'est à dire la recherche de sens, et qui est destiné à des générations de chercheurs.

Pourquoi analyser un symbole ?

Une question m'a été posée "à quoi sert le symbole ?" Une réponse possible: les symboles font vivre les psychiatres, les publicitaires, les politiques et d'autres. Pourquoi n'aideraient-ils pas l'individu à mieux se connaître, donc à mieux vivre?

Quand on remonte la filière d'un symbole, on peut découvrir le message initial que les premiers hommes ont voulu transmettre; on découvre une fraîcheur authentique comparable au babillage d'un bébé...

Les symboles sont des repères pour l'humanité. Les symboles bibliques sont universels.

De même les rêves qui charrient des symboles ont une fonction, une utilité: mieux se connaître et servir de guide dans le parcours de la vie.

De la même manière rechercher un sens nouveau dans un texte biblique permet d'atteindre une certaine extase (shaa'shoua'h).

D'une façon générale, on recherche à travers la symbolique un message et un sens essentiel, pour comprendre une pensée et son évolution, par désir de connaissance. La curiosité seule ne suffit pas, il faut la foi et une dose de mysticisme.

Comment analyser un symbole ?

Il y a plusieurs méthodes qu'il faut mener simultanément. On peut rechercher un sens dans les rites et les mythes anciens d'autres traditions, par rapprochement analogique.

Il faut rechercher des sens dans les exégèses bibliques: midrashim, talmud, kabbalah ...

On peut utiliser la méthode pardès, par approche progressive: analyse des 4 sens direct, allusif, homilétique et secret.

On peut rechercher un sens à travers l'étymologie, la sémiologie et l'analogie. La sémiologie est l'étude des signes qui se dégagent de l'objet-symbole. On peut aussi analyser les lettres du mot en hébreu ou rechercher des équivalents guématriques. D'une manière générale, il faut rechercher le fait fondateur, analyser la forme symbolique que l'objet, le rite ou le rêve a pris, puis suivre sa transmission dans l'espace et le temps.

Exemples:

- *Magen, bouclier de David ou Sceau de Salomon*
- *Menorah ou chandelier*
- *Shofar ou corne de bélier*
- *Taleth et téfiline*
- *Tamar, palmier*
- *Hadas ou myrte*
- *Etrog ou cédrat*
- *Aryeh ou lion*
- *Tébah ou arche, mot*

Résultats de la recherche

La majorité des symboles de la Bible et de la Tradition juive se ramènent à d'autres signifiants (22 lettres et 10 séphiroth de "l'Arbre de Vie") qui montrent la voie du divin, à travers les $22 + 10 = 32$ sentiers de la Sagesse.

Analyse des rêves et des visions bibliques

Les rêves et les visions sont liés dans la Bible à l'état prophétique. Il n'y a pas de véritable prophétie sans un rêve ou une vision. D'un autre côté, il n'y a pas de rêve et de vision sans l'intervention d'un ange. Rêver et voir sont les signes d'une volonté de changement, changer soi-même ou changer le monde.

Rêve

On rêve 5/6 fois par nuit. L'inconscient est un réservoir de sensations et de perceptions non consciemment perçues. Lors du rêve l'inconscient émerge dans un désordre d'images, patchwork de relations et de situations. D'après la Tradition biblique, un rêve est un échange entre le réservoir individuel et le monde angélique ou monde intermédiaire.

En hébreu la racine de "h'alom" qui est h'/l/m signifie récupérer, être fort, sain. Elle a d'autres connotations liées à l'extra lucidité, la folie, mais aussi à des liants, ciment ou blanc d'œuf. Ainsi le rêve est un lien. Entre quoi et quoi? Entre deux états, éveil et sommeil; entre deux univers, angélique et matériel; entre deux composantes du psychisme, conscience et inconscient.

En hébreu rêver ou "h'alam" a pour anagramme le "pain" (léhém) et le "sel" (mélah'), bases de l'équilibre physiologique et dont la carence est dange-reuse. Rêver est aussi nécessaire à la vie que le pain et le sel. Le rêve comme le sel peut compenser l'insipidité d'une vie.

Selon la tradition juive rapportée par le Talmud et le Zohar, le rêve est un état prophétique mineur: l'âme quitte le corps pour rejoindre le monde an-gélique; elle s'y promène puis elle revient. C'est la raison pour laquelle, lors de la prière avant de dormir on prie le Ciel de faire revenir son âme dans son corps... Lors de cette incursion, l'âme se régénère et les mots qu'on ré-pète à haute voix au réveil ont un sens prophétique.

De même, un rêve ne se réalise que lorsqu'il est interprété, sinon c'est comme une lettre non ouverte. Tout rêve raconté est interprété d'une cer-taine manière: il est donc prudent de ne raconter ses rêves qu'à des amis bienveillants, car la réalisation d'un rêve suit ce qui sort de la bouche.

On ne voit dans un rêve que des choses de la réalité concrète -- ainsi on ne voit pas d'éléphant traversant un chas d'aiguille, ni un palmier en or... -- et des choses existantes dans sa pensée mais peut-être refoulées dans son in-conscient. Lorsqu'on a une bonne connaissance de soi, on peut tirer ses propres conclusions. Il y a autant de réalisations de rêves que d'interpréta-tions. Il n'y a pas de rêve sans un soupçon d'absurdité: ainsi toutes les par-ties du rêve ne se réalisent pas. Trois types de rêves se réalisent sûrement: le rêve du matin, le rêve qu'un ami a de vous, le rêve interprété dans le rêve même. Certains ajoutent, le rêve qui se répète.

Il existe un répertoire d'équivalences entre une chose rêvée et son interpré-tation: souvent ce sont des "jeux" de mots en hébreu (homonymes, calembours...); ainsi "af" en hébreu est le nez et la colère et si on rêve que son nez tombe, sa colère va se calmer.

Vision

Si le rêve est une vision nocturne, la vision est un rêve éveillé. Mais la vision n'est pas tout à fait un rêve, car c'est un phénomène exceptionnel. Contrai-rement au rêve dont les séquences sont désordonnées et souvent absurdes, les séquences de la vision sont logiques, ordonnées et compréhensibles, quoique étranges, apparaissant avec des symboles ou des paraboles, annon-çant parfois des miracles! On considère que le niveau prophétique de la vi-sion est plus élevé que celui du rêve.

En fait, une vision est une forme d'exacerbation de l'imaginaire jusqu'à un paroxysme non contrôlable: on a l'impression que la chose imaginée existe par elle-même.

La vision peut être provoquée par certaines méthodes, selon le même scénario:

- *une très grande concentration obtenue par un exercice mental et/ou physique éprouvant mais rationnel*
- *un état d'agitation et de terreur, tremblement du corps, impression d'évanouissement, d'évaporation de l'être,*
- *puis enfin la révélation.*

Toutes ces méthodes mettent en œuvre d'abord l'esprit de raison, par la technique rationnelle employée, puis l'imaginaire qui provoque le désordre et la peur dans l'être.

Quand on parvient sain et sauf à la vision, celle-ci apparaît avec une image symbolique qu'il faut interpréter.

En hébreu, il y a au moins deux mots pour parler de personnes ayant une vision, "roéh", "h'ozeh". Ces mots ont un lien, le premier avec un miroir et la vision a pour but de se voir intérieurement; et le second est lié à la poitrine comme à la lumière. En fait lors de certaines cérémonies sacrificielles, les prêtres balançaient la poitrine d'un animal sacrifié, comme pour communiquer une "lumière" obtenue par le sacrifice "qorban" qui est un rapprochement avec le divin.

Le rêve ou la vision peut conférer à celui qui reçoit et comprend le message venant d'ailleurs, une force et un courage lui permettant de se hisser et de dépasser le quotidien, de changer le cours normal des choses, en l'incitant à devenir un héros pour lui-même comme Jonas (Yonah) ou pour les autres comme Joseph et Daniel. Les rêves et les visions ponctuent l'histoire biblique du peuple d'Israël en mettant en œuvre des personnages ordinaires qui, grâce au rêve, à la vision et à leur interprétation, vont sortir le peuple de l'esclavage, de l'occupation ennemie, de la corruption des dirigeants, de la dépravation, de l'idolâtrie ou de la disparition tout simplement:

- *transmission de la parole primordiale par la descendance, (cf Adam, Abraham)*

- remontée après la chute des valeurs, l'occupation ou l'exil. Des héros comme Joseph et Daniel interviennent et interprètent des rêves pour sauver le peuple de la famine ou pour le ramener à Jérusalem.
- renforcement de l'être ou de la nation, par la connaissance de soi comme Joseph, par le discernement entre le bien et le mal, par la séparation des idoles ou des nations idolâtres (Gédéon)

Le peuple appelé "Israël" a pu transmettre la parole divine de la Torah, à travers les générations, grâce à une chaîne continue de rêves et de visions. Leur relation résume et décrit l'histoire d'Israël et de sa continuité dans le temps.

Analyse de messages cachés

Ces trois exemples sont donnés à titre d'illustration. Pour chacun des thèmes, on peut trouver des messages différents.

Le rouleau d'Esther

Y a-t-il un code dans la méguilah d'Esther? Pour ceux qui sont intéressés par ce type de recherche, il suffit de mettre bout à bout dans le premier chapitre tous les mots suivis d'un trait vertical ou passeq (arrêt dans la cantillation), pour voir apparaître un message codé!

Chapitre 1: **késhevet h'ayil ouvémlouat h'or mathot, ki ken saré o'l...**, "*alors l'armée revient remplir la vacance du pouvoir, ceux qui étaient les princes du joug*"...il s'agit bien d'un coup d'état. Le narrateur voulait relater les circonstances de l'histoire d'un holocauste qui n'a pas eu lieu, sans le dire clairement, par mesure de sauvegarde sans doute.

D'une façon générale toutes les anomalies de typographie sont volontaires et annoncent une information à rechercher. Dans ce but, on peut examiner toutes les lettres hors normes du texte, notamment au chapitre 9.

Arche de Noé

La relation biblique du Déluge fait apparaître d'une manière répétitive une série de dates entre lesquelles des durées en jours sont ainsi précisées: 40-110-73-40-7-7-36-57-

Pendant 40 jours de déluge, les eaux montent jusqu'à leur paroxysme, les eaux submergeant toute la terre, l'arche flottant au dessus de la terre la plus élevée (15 coudées au dessus).

- Au bout de 110 jours, le 17 du 7^{ème} mois les eaux d'en haut ayant cessé de tomber, les eaux d'en bas refluent lentement et l'arche se pose sur le mont Ararath.
- Au bout de 73 jours, le 1^{er} du 10^{ème} mois on voit apparaître les cimes des montagnes.
- Au bout de 40 jours, Noé ouvre la fenêtre et laisse partir un corbeau qui va et vient, puis une colombe qui revient.
- Au bout de 7 jours la colombe part et revient avec un rameau d'olivier.
- Au bout de 7 jours la colombe part et ne revient plus.
- Au bout de 36 jours, le 1^{er} du 1^{er} mois de l'an suivant, la terre "sèche" apparaît.
- Au bout de 57 jours, le 27^{ème} jour du 2^{ème} mois de l'an suivant, Noé quitte l'arche.

Si on transforme cette série de nombres en mots selon la numérologie inversée, on trouve la phrase suivante *"J'ai un peuple qui a accompli son lot, il est anéanti, exterminé! Une malédiction de la méchanceté (ou de l'idolâtrie)".* (en hébreu: li a'm gamal h'ével. Ouvad! Ouvad! Alah! Awen!). Cette phrase explicite le sens du déluge...

Cantique des Cantiques

Ce poème qui raconte une belle histoire d'amour entre le roi Salomon et une de ses conquêtes cache derrière ses lettres un autre poème aussi beau, mais totalement différent dans le contenu et la portée. En utilisant les méthodes classiques de la kabbalah (anagramme, coupure de mot, équivalent guématrique) on découvre une autre facette du roi Salomon qui assiste dans une loge à un cours prodigué par l'architecte du Temple, Hiram, devant des "frères", maîtres, compagnons et apprentis. Il s'agit à la fois d'un cours sur le sens du divin et de conseils de comportement éthique.

Deux histoires significatives

Freud et le chiffre 62

David Barkan a écrit un livre sur le mysticisme de Freud et a rapporté cette anecdote que Freud a raconté lui-même dans un discours prononcé lors de son entrée dans la loge des Bnai Brith (fils de l'alliance) de Vienne.

A 60 ans Freud fut pris d'une fièvre mystique. Il voyait le chiffre 62 partout, place de théâtre, numéro de train, chambre d'hôtel, facture de restaurant....Il était à la fois subjugué et intrigué par la répétition de ce chiffre que certains voient en rêve. Il pensait alors que sa fin approchait et que ce chiffre était prémonitoire. Mais il vécut longtemps après. En fait il n'avait sans doute pas fait le lien entre son mysticisme naissant et son retour vers une forme de divin confirmé par ce chiffre. Car 62 est la valeur guématrique de "sav" en hébreu, mot qui désigne l'Ancien des Jours...!

Un rêve et 10700

Je vais vous rapporter le contexte d'un rêve qu'on m'a raconté.

Avant de faire ce rêve, le rêveur avait acheté un bilboquet pour jouer avec ses enfants. Il eut une réflexion sur le sens de ce jeu. Puis de fil en aiguille, il est parvenu par la pensée à des jeux mettant en œuvre un mouvement créé par un organe (club, bras, jambe...), un objet arrondi (ballon, balle, bille...) et un réceptacle (trou, but, panier...). Ces jeux pourraient s'appeler golf, football, basket ball ou handball.

Dans la nuit, il fit un rêve mettant en œuvre 3 personnages, rêve qui n'a aucun rapport avec le bilboquet et dans lequel apparut le nombre 10700 comme étant une somme d'argent perdue dans des transactions boursières. Interprété, le rêve n'avait non plus aucun rapport avec le bilboquet. Mais le nombre cité m'a interpellé et je l'ai analysé sur la base de la Guématria, numérologie hébraïque. On peut appréhender ce nombre 10700 de différentes manières, les chiffres significatifs étant 1 et 7.

- ➡ 107: œuf (bétsah, bet/yod/tsadé/hé), cordon (zéq, zayin/qouf), mouvement ondulatoire continu (gilaa'd, ghimel/a'yin/dalet)

- ➡ 17: noix (égoz, aleph/ghimel/waw/zayin)
- ➡ 170: club, canne, bâton (maqél, mém/qouf/lamed)
- ➡ 1+7=8: lien, association (éged, aleph/ghimel/dalet), canne, roseau (hébé, hé/bet/aleph) 10+70=80: réceptacle, trône (kés, khaf/samekh)

Cette histoire est simplement une brique dans la compréhension de la pensée humaine et de sa formation aussi bien dans la conscience que dans un état inconscient. Le bilboquet sur lequel le sujet s'est penché est apparu subrepticement dans un rêve qu'il a fait et qui, interprété, n'a aucun rapport avec cet objet. Le bilboquet et le sens qu'il signifie sur le plan psychique se sont insérés dans l'inconscient et sont réapparus dans le rêve sous la forme d'un nombre – symbole, à travers ses composantes hébraïques...

Ceci est à méditer.



CHAPITRE XIII

Les mystères du Temple

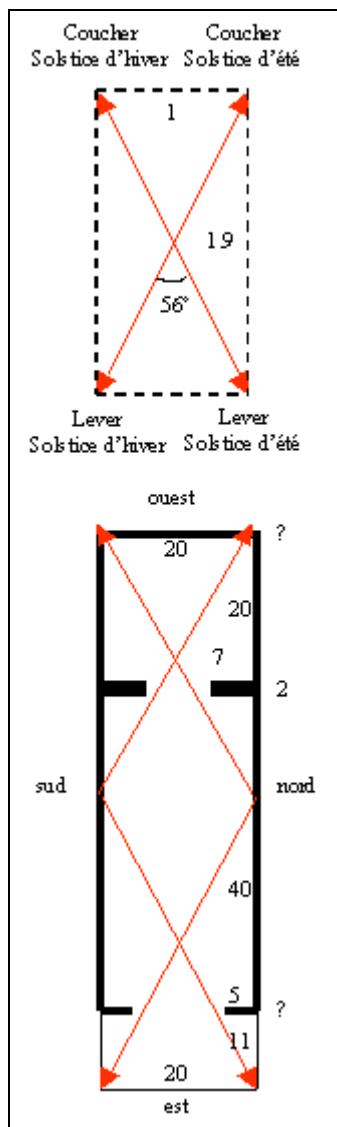
Il y eu d'abord le Temple dans le désert, c'était le Tabernacle¹³⁷ que Moïse organisa pour Dieu et sur ses Recommandations. Les détails concernant sa réalisation sont consignés dans Exode 26. Moïse fit appel à la générosité du peuple qui fournit libéralement toutes les matières premières nécessaires. Les meilleurs artisans furent employés sous la conduite de l'Esprit de Dieu.

Moïse a beaucoup insisté sur le fait que le modèle de Tabernacle que Dieu lui a donné dans les moindres détails (Exode 25:8) est une représentation des choses célestes : ces détails lui furent communiqués par Dieu pendant les 40 jours et nuits de son jeûne sur la montagne du Sinaï.

L'ensemble de la Tente était constitué de dix tentures de lin bleu-violet, pourpre et rouge cramoisi, ornées de figures d'anges brodés (chérubins), agrafées sur une ossature de bois et recouvertes de tissus de poils de chèvre et de peaux de bédouins teintes en rouge. La pourpre, issue des sécrétions de mollusques marins, était probablement d'origine phénicienne : elle était d'une grande valeur et caractérisait le pouvoir et la royauté. Le lin était un

¹³⁷ Tabernacle vient du mot latin désignant une tente (d'après la traduction latine de la Vulgate). Il désigne le lieu saint portatif que le peuple hébreu réalisa dans le désert, après la sortie d'Égypte, sous la conduite de Moïse, pour y célébrer le culte de Dieu. On parle aussi de Tente de la Rencontre, Tente de la Réunion, ou Demeure ("Mishkan", en hébreu).

tissu luxueux en provenance d'Égypte. Le cramoisi était une teinte obtenue en écrasant les cochenilles, petits insectes vivant dans les chênes.



La structure en bois d'acacia était constituée de treillis plus faciles à transporter que des planches massives ; le tout recouvert d'or. Les dimensions de l'édifice étaient de 14 m de long par 5 m de large (30 coudées X 10 coudées).

L'intérieur était séparé en deux par un voile, le parokhet, qui était brodé de grandes créatures ailées et teintées de couleur violet/pourpre et rouge/pourpre.

La première pièce était appelé « le lieu Saint » : il contenait l'autel des parfums en bois d'acacia recouvert d'or pur. Il avait aux quatre coins des cornes et mesurait environ 40 cm de côté et 80 cm de haut. Au nord se trouvait la table pour les pains de proposition et au sud un chandelier à sept branches, le Menorah, revêtant la forme d'un arbre. Dans ce lieu, seul les prêtres avaient le droit d'entrer. Une peine de mort était prononcée pour quiconque d'autre y pénétrait. Le prêtre qui entrait dans la tente avait des clochettes accrochées au bas de son vêtement et une corde attachée au pied dont une extrémité restait dehors. Si, au bout d'un moment, on n'entendait plus les clochettes et si le prêtre ne répondait plus, on pouvait ainsi ramener le corps hors de la Tente sans avoir à y entrer soi-même !

La chambre du fond était « le saint des saints ». Là se trouvait l'arche de l'alliance dont le couvercle ("propitiatoire" en latin ou "Kapporeth" en hébreu), fait d'or pur, avait un chérubin d'or à chaque extrémité ; c'est sur le propitiatoire que Dieu rencontra Moïse pour lui parler à de nombreuses reprises et c'est aussi là qu'était faite l'aspersion du sang expiatoire des sacrifices, que le souverain-sacrificateur effectuait une fois par an, pour le pardon du peuple.

Le tabernacle était entouré d'une cour, le parvis, de 46 m sur 23 m, dont la porte se trouvait à l'est. Cette cour était ceinte par des rideaux de lin. Au centre de la cour, l'autel des holocaustes était fait en bois d'acacia et en cuivre, il servait à brûler la chair des animaux égorgés en sacrifice. Une cuve de bronze contenait de l'eau pour les ablutions des prêtres.

Les prêtres et les Lévites étaient seuls responsables du montage et du démontage des éléments du tabernacle et de son transport. Nul autre ne pouvait y toucher sous peine de mort.

De même l'arche de l'alliance ou du Témoignage devait être transportée sur des brancards à bout de bras d'homme : le roi David la fit transportée sur un chariot de bœufs et l'arche faillit tomber : un israélite la retint mais Dieu le fit aussitôt mourir car il avait enfreint la Loi, n'étant pas lévite. Dieu reprocha ainsi à David sa désobéissance d'avoir fait porter l'arche par des animaux. Car l'Arche était l'objet le plus précieux du peuple hébreu : elle contenait les tables de pierre où Dieu avait écrit les commandements de la Loi. L'arche était faite d'acacia doré dedans et dehors à l'or fin et son coffre mesurait 1,2 m de haut par des côtés de 70 cm. Sur ses flancs, des anneaux d'or permettaient d'y fixer les tringles de transport.

Quand Salomon devint roi, il demanda l'aide de son allié, le roi Hiram de Tyr, pour la construction du Temple. Hiram fournit Salomon en bois de cèdre et de cyprès, ainsi qu'en or. Hiram envoya aussi à Salomon des artisans et des hommes de métier pour l'aider.

La construction commença la quatrième année du règne de Salomon (environ 964 avant J.C.) et dura 7 ans.

« On pense que le temple de Salomon fut construit dans la partie est de l'actuelle vieille ville de Jérusalem, dans le secteur de l'Haram-ech-Charif. La partie la plus haute du rocher, aujourd'hui couverte par "le Dôme du Rocher" peut avoir été le sanctuaire intérieur. Le bâtiment est décrit dans 1 Rois 6:7 et 2 Chroniques 3:4. »

Le Temple était construit de blocs de pierre rectangulaires, taillées sur le lieu d'extraction : "en sorte qu'on entendit durant la construction du temple aucun bruit de marteau, de hache ou d'un autre instrument de fer" (1 Rois 6:7). Aux étages supérieurs, il y avait des chambres pour les réserves, les offrandes et probablement le logement. Salomon engagea un Tyrien pour superviser les travaux et des artisans Phéniciens pour les exécuter (1 Rois

5:15; 7:13). Il n'est donc pas surprenant de constater des similitudes entre le temple et d'autres ouvrages cananéens et phéniciens.

L'autel des holocaustes situé en plein air s'élevait à l'est des portes du Temple. Le prêtre s'y rendait par des escaliers (faisant ainsi désobéissance à une ancienne loi de Dieu qui interdisait les marches : Exode 20:26). Seuls des animaux parfaits pouvaient être sacrifiés : taureaux, béliers, boucs. Le prêtre tranchait la gorge de l'animal sur le côté nord de l'autel et aspergeait l'autel avec le sang. Puis il écorchait l'animal (en retirant la peau), le dépeçait et posait les morceaux de chair sur l'autel pour les y faire brûler complètement. On accommodait la viande avec de la farine mélangée d'huile. Quand un homme apportait son animal pour sacrifice, il tendait la main sur sa tête au moment de l'égorger. Ainsi, l'animal prenait-il son péché sur lui. On pouvait aussi substituer le gros bétail par des colombes, tourterelles ou pigeon. Dans ce cas, après avoir coupé la gorge de l'oiseau, on lui retirait son estomac et on brûlait ses ailes sans les casser.

Le Temple était une construction magnifique, composée des matériaux les plus fins. Il mesurait 60 coudées (27 mètres) de longueur, 20 coudées (9 mètres) de largeur et 30 coudées de hauteur (13,5m).

Le bâtiment principal se divisait en une pièce de 9 mètres sur 9 mètres (le Débir), le Saint des Saints et une autre beaucoup plus grande (l'hékal) prolongée, elle-même, par le vestibule (Ulam) sur lequel ouvrait le porche d'entrée de chaque côté duquel se trouvait un grand pilier de bronze. Les deux piliers étaient appelés Yakîn et Boaz.

« Il façonna les deux colonnes de bronze; la hauteur d'une colonne était de 18 coudées et un fil de 12 coudées en mesurait le tour; de même la seconde colonne. Il fit deux chapiteaux coulés en bronze destinés au sommet des colonnes; la hauteur d'un chapiteau était de 5 coudées et la hauteur de l'autre chapiteau était de 5 coudées. Il fit des treillis - en forme de treillis, des festons - en forme de chaînettes, pour les chapiteaux au sommet des colonnes. 7 pour un chapiteau, 7 pour l'autre. Il fit des grenades : il y en avait deux rangées autour de chaque treillis, en tout 400, appliquées contre le noyau qui était derrière le treillis; il y avait 200 grenades autour d'un chapiteau, et de même l'autre chapiteau. Les chapiteaux qui étaient en haut des colonnes étaient en forme de lotus. Il dressa les colonnes devant le vestibule du sanctuaire ».

L'objet le plus important du Temple était l'Arche qui était installée dans le Saint des Saints. A l'intérieur de l'Arche se trouvaient les deux tables de l'Alliance avec les dix commandements. Deux chérubins en bois doré, aux ailes déployées, surmontaient l'Arche symbolisant la présence divine.

Devant le Temple se trouvait une « Mer » un grand bassin à eau en bronze supporté par douze bœufs ... Tout autour se trouvaient dix petits bassins munis de roues. Un imposant autel de bronze se trouvait également dans la cour et servait pour les différents sacrifices communautaires et individuels.

Le texte intégral concernant la Mer de bronze dans la même traduction :

« Il fit la Mer en métal fondu, de dix coudées de bord à bord, à pourtour circulaire de cinq coudées de hauteur; un fil de trente coudées en mesurait le tour. Il y avait des coloquintes au-dessous de son bord, l'encerclant tout autour; dix par coudées elles tournaient tout autour de la Mer; les coloquintes étaient en deux rangées coulées avec la masse. Elles reposaient sur douze bœufs : trois regardaient le nord, trois regardaient l'ouest, trois regardaient le sud et trois regardaient l'est; la Mer s'élevait au-dessus d'eux, et tous leurs arrière-trains étaient tournés vers l'intérieur. Son épaisseur était d'une palme et son bord avait la même forme que le bord d'un coupe, comme une fleur de lotus. Elle contenait deux mille mesures ».

A l'intérieur du Temple, chaque pièce était lambrissée de bois de cèdre; les murs et les portes étaient décorées de fleurs, d'arbres et de chérubins ; il y avait 5 candélabres de chaque côté de la pièce principale. La lumière du jour y pénétrait par des fenêtres à claire-voie situées près du plafond

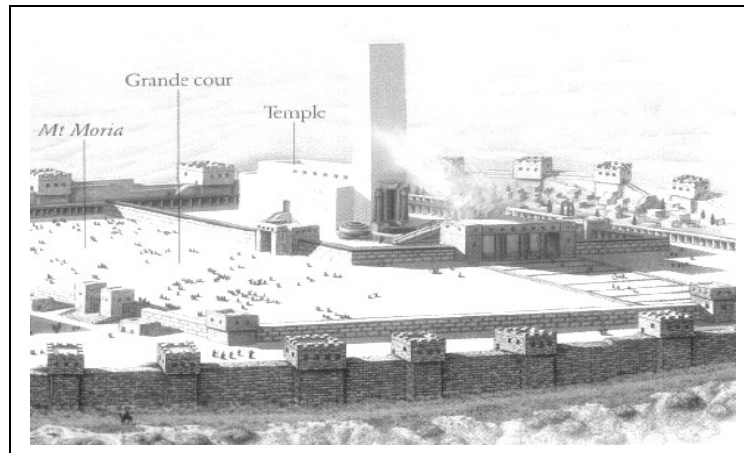
Au centre, l'autel des parfums avec ses pincettes et ses accessoires.

Sur la table d'or, on déposait à chaque sabbat 12 miches de pains pour les jours de la semaine.

On accédait dans la pièce du fond, le Saint des Saints, par des escaliers. En ouvrant les portes de cyprès finement sculptées, on entrait dans une halle carrée de 9 m de côté, sans fenêtre. Seul le souverain sacrificateur y pénétrait une fois par an, au jour du grand pardon, où il faisait l'aspersion du sang sur le propitiatoire de l'Arche qui comme nous l'avons vu ne servait pas qu'aux pardons des péchés du peuple. L'arche était celle-là même que Moïse avait faite construire 400 ans plus tôt environ et qui contenait les Tables de pierre de la Loi !

Les figures taillées de Chérubins recouvraient le couvercle de l'Arche.

Après la mort de Salomon, des envahisseurs s'emparèrent des trésors que le roi avait entreposés dans le temple (1 Rois 14:26) et les rois de Juda les utilisèrent pour acheter le pouvoir politique ou la paix. (1 Rois 15:18; 2 Rois 16:8). Trois siècles après sa construction, le roi Josias (vers 640 av. J.C.) dut entreprendre de grands travaux de restauration (2 Rois 22:4). En 587, le Temple de Salomon fut pillé et détruit par l'envahisseur babylonien Neboukadnetsar (2 Rois 25:9).



Encore actuellement un certain nombre de scientifiques affirment à l'unisson que le Temple de Salomon est purement imaginaire, que ce n'est qu'un mythe parmi d'autres et qu'il ne sert que la religion. Et ce, malgré qu'une équipe d'archéologues a mis au jour un veau de 12,5 centimètres de long fait de bronze, de cuivre, et peut-être de plomb et d'argent. Le bronze semble avoir été poli pour briller comme de l'or. Selon Lawrence Stager, le responsable de l'équipe, cette figurine remonterait à 1550 avant notre ère et serait donc antérieure à la conquête de Canaan par les Israélites. Le professeur Stager incline à penser que le veau était peut-être utilisé dans le culte du dieu païen El ou de son fils Baal et qu'il a pu être un prototype des veaux d'or mentionnés dans la Bible. »

Vu la dimension du Veau d'Or retrouvé, il est facile de contredire l'article « Le culte du Veau d'Or et la Mondialisation » qui affirme qu'Aaron, le frère de Moïse « avait réussi le tour de force particulièrement remarquable au vu des conditions matérielles dans lesquelles se déroulait la scène, de construire un moule en forme de bœuf et d'y verser l'or fondu. » En effet,

concevoir un moule de 12,5 centimètres de long n'est pas si exceptionnel qu'on veut nous le faire croire...

Une autre preuve directement liée au temple de Salomon a été découverte. Il s'agit d'un reçu du provenant du Temple lui-même.

Ce qui “ semble être un reçu établi à l'occasion d'un don de trois sicles d'argent au Temple de Yahweh est récemment apparu sur le marché des antiquités, annonce la Biblical Archaeology Review. Il s'agit cette fois de la plus ancienne mention extrabiblique du Temple de Salomon jamais découverte. Les mots « BYT YHWH », (la maison du Seigneur Yahweh), [...] n'avaient été retrouvés complets que dans une seule inscription extrabiblique et, en raison de l'obscurité du contexte, sa signification est restée controversée. Le nouveau tesson inscrit, qui mesure 10,9 centimètres sur 8,6 et porte cinq lignes (13 mots au total), se lit sans difficulté. Daté du IX^e siècle avant notre ère, il est antérieur d'au moins un siècle à l'autre inscription et a été authentifié par des spécialistes.

Un autre détail doit attirer notre attention, nous lisons ainsi en 1 Rois 7:45, 46, que c'est dans le District du Jourdain [...] entre Soukkoth et Tsarthân que Hiram coula les ustensiles de cuivre pour le temple de Salomon. Or, selon la revue « The International Standard Bible Encyclopedia, vol. 4, 1988, par G. Bromiley, page 648 », au cours de fouilles entreprises sur le site de l'antique Soukkoth, les archéologues ont découvert les vestiges d'une fonderie qui date de la même époque que la construction de Temple. Ceci confirme encore une fois certains passages de la Torah.

Une nouvelle preuve vient de tomber en 2008 !

Cette fois c'est la découverte d'un sceau de l'époque du premier Temple faite le 17 janvier 2008.

Un sceau portant le nom d'une famille dont les membres étaient employés comme serviteurs du premier Temple a été découvert lors de fouilles archéologiques dans la Ville de David à Jérusalem.

Le sceau en pierre, vieux de 2 500 ans, sur lequel est gravé le nom "Temech" a été trouvé plus tôt dans la semaine parmi des débris stratifiés, a annoncé l'archéologue Eilat Mazar qui dirige les fouilles.

Selon le livre de Néhémie, la famille Temech servait dans le premier Temple avant d'être envoyée à Babylone à la suite de sa destruction par les Babyloniens en 586 av J. C.. La famille a fait partie de celles qui sont revenues à Jérusalem par la suite, d'après la Torah.

« Le sceau de Temech nous donne une connection directe entre l'archéologie et les sources bibliques. Il prouve l'existence de cette famille mentionnée dans la Bible. On ne peut qu'être stupéfié par la crédibilité de la Bible, commente Mazar. La découverte sera publiée par Mazar à la 8^{me} conférence d'Herzliya. »

Voyons encore ce que nous dit la science. L'histoire des antiquités juive est une succession d'écrits, de parchemins et une multitude de découvertes archéologiques. Mais dès qu'il s'agit du Mont du Temple, viennent immédiatement les contradictions, les calomnies, les erreurs et même les faussaires. A cela s'ajoute inévitablement les considérations diplomatiques ainsi que les influences nationalistes voir extrémistes. C'est à travers toutes ces pressions que les chercheurs sincères et heureusement il y en a on doit de découvrir les merveilles qui dorment encore sous nos pieds.

La Bible dit que le père de Salomon était le roi David. Commençons donc par fournir les preuves archéologiques en rapport avec la mention du nom de "David" associé à sa royauté, puis ensuite, arrêtons nous sur les découvertes ayant un rapport avec la ville même de Jérusalem de l'époque - il convient de préciser que s'il est prouvé que le roi David a bien existé, la royauté de son fils, Salomon, ne ferait aucun doute...

Le jeune berger devenu musicien, poète, soldat, prophète et roi, occupe une place de premier plan dans la Bible. Son nom y apparaît 1 138 fois et on y trouve en 25 endroits l'expression « Maison de David », qui désigne la plupart du temps sa dynastie (1 Samuel 20:16). Une importante découverte sur le site archéologique de Tel Dan, dans le nord de la Galilée, semble bien confirmer l'historicité de David et de sa dynastie. Au cours de l'été 1993, une équipe d'archéologues dirigée par le professeur Avraham Biran effectuait des fouilles non loin de la porte extérieure de Dan, une ancienne cité biblique. Une place pavée fut mise au jour et l'on dégaugea sans difficulté une pierre noire de basalte qui affleurait. Puis quelqu'un tourna la pierre vers la lumière du jour et des lettres apparurent.

Avraham Biran et son collègue, le professeur Joseph Naveh, de l'université de Jérusalem, ont rédigé sans tarder une étude scientifique sur l'inscription. La Revue d'archéologie biblique (angl.) a publié dans son numéro de mars/avril 1994 un article inspiré de cette étude, dans lequel on lisait :

« Ce n'est pas tous les jours qu'une découverte archéologique fait les gros titres du New York Times (sans parler de la revue Time). C'est pourtant l'accueil qu'a reçu cet été une découverte faite sur le site de Tel Dan, un beau tertre situé en Galilée du Nord, au pied du Mont Hermon, près de l'une des sources du Jourdain. Avraham Biran et son équipe d'archéologues ont trouvé là une inscription, datée du IX^{ème} siècle avant notre ère, qui contient les expressions « Maison de David » et « roi d'Israël ». C'est la première fois que l'on trouve le nom de David dans une inscription ancienne non biblique, ce qui rend d'autant plus remarquable le fait que l'inscription ne mentionne pas simplement un « David », mais la « Maison de David », c'est-à-dire la dynastie du grand roi israélite.

« Roi d'Israël » est une expression fréquente dans la Bible, particulièrement dans le livre des Rois. Mais en dehors de la Bible, ceci semble être la plus ancienne mention d'Israël dans une écriture sémitique. Si cette inscription démontre quelque chose, c'est que, contrairement à ce qu'affirment certains spécialistes très critiques à l'égard de la Bible, Israël et Juda étaient à l'époque d'importants royaumes ».

Pour dater le fragment, les chercheurs se sont appuyés sur la forme des lettres, le contenu de l'inscription et l'analyse des poteries trouvées à côté de la pierre. Ces trois méthodes donnent des résultats convergents et indiquent le IX^{ème} siècle avant notre ère (David a vécu au siècle précédent). Les spécialistes pensent que l'inscription faisait partie d'un monument de victoire érigé à Dan par un Araméen ennemi du « roi d'Israël » et du « [roi de la] Maison de David ». Les Araméens, dont le territoire se trouvait à l'est d'Israël, adoraient Hadad, un dieu du tonnerre dont le culte était très répandu. Au cours de l'été 1994, deux autres fragments de la stèle furent découverts. Le professeur Biran raconte :

« Dans ces deux fragments, on trouve le nom du dieu araméen Hadad et la mention d'une bataille entre Israélites et Araméens ».

Le fragment principal mis au jour en 1993 contenait 13 lignes partiellement lisibles écrites dans l'ancien alphabet hébreu. À l'époque, les mots d'un

texte étaient séparés par des points. Cependant, « Maison de David » est écrit, non pas en deux mots, mais en un seul, c'est-à-dire « bytdwd » et non « byt » (maison), un point, « dw » (David). Ce « bytdwd » en un seul mot a soulevé bien des questions.

Le linguiste Anson Rainey a fait le commentaire suivant : “ Dans leur explication, Joseph Naveh et Avraham Biran ne sont pas entrés dans les détails. Peut-être ont-ils estimé superflu de préciser au lecteur que dans une telle construction le point qui sépare les deux composants est souvent omis, particulièrement si le composé est un nom propre bien établi dans la langue. Au milieu du IX^{ème} siècle, c'était certainement le cas pour « Maison de David », qui désignait une entité à la fois géographique et politique.

Après cette découverte, le professeur André Lemaire, un spécialiste de la stèle de Mésha, a signalé que cette dernière contenait aussi l'expression “ Maison de David ”. Cette stèle découverte en 1868 a beaucoup de points communs avec celle de Tel Dan (la stèle de Mésha est exposée au Musée du Louvre, à Paris). Elles datent toutes les deux du IX^{ème} siècle avant notre ère, sont faites dans le même matériau, ont à peu près la même taille et utilisent presque la même écriture sémitique.

Au sujet de la reconstitution d'une ligne endommagée de la stèle de Mésha, André Lemaire a écrit : “ Près de deux ans avant la découverte du fragment de Tel Dan, je suis arrivé à la conclusion que la stèle de Mésha contenait l'expression « Maison de David ». (...) La raison pour laquelle la présence de cette expression n'a pas été remarquée tient peut-être au fait que personne n'a encore donné d'édition princeps de la stèle de Mésha. C'est cette édition que je prépare actuellement, 125 ans après la découverte de la stèle. Manifestement, les découvertes archéologiques le confirment : le roi et sa dynastie, la “ Maison de David ”, appartiennent bien à la réalité historique et non au mythe. Beaucoup pensent qu'à l'époque du roi Salomon, Jérusalem était tout au plus un petit village au milieu d'un pays de bergers et de bédouins et qu'il était impossible qu'il y ait un temple aussi imposant en ce lieu comme la Bible le décrit.

Que révèle l'archéologie de la Jérusalem des temps bibliques couvrant toute la durée d'existence du temple de Salomon, c'est à dire de 1026 avant Christ jusqu'à sa destruction, survenue en 607 avant Christ (les dates indiquées ici ont la chronologie biblique pour fondement) ?

La Jérusalem du roi David, père de Salomon

L'endroit que la Bible appelle le mont Sion, site de l'antique Cité de David, semble assez insignifiant dans la métropole qu'est la Jérusalem moderne. Les fouilles menées dans la Cité de David par le défunt professeur Yigal Shiloh de 1978 à 1985 ont mis au jour une construction en degrés faite de pierres, ou mur de soutènement, sur le côté est de la colline.

Le professeur Shiloh affirmait que ce devait être les restes d'une immense infrastructure de murs en terrasse sur lesquels les Yebousites (les habitants de la ville avant sa conquête par David) avaient construit une citadelle. Selon lui, la construction qu'il avait découverte en haut de ces murs en terrasse faisait partie de la nouvelle forteresse que David avait fait construire sur le site de la citadelle yebousite. En 2 Samuel 5:9, nous lisons : “ David s'établit dans la forteresse et on l'appela alors la Cité de David ; puis David bâtit tout autour, depuis le Remblai vers l'intérieur. ”

Près de cette construction se trouvent les entrées des systèmes d'alimentation en eau de la ville, dont plusieurs parties semblent remonter à l'époque de David. Certaines déclarations bibliques au sujet du tunnel d'eau de Jérusalem ont suscité des questions. Par exemple, David dit à ses hommes que “ quiconque frappe les Yebousites, que celui-là - par le moyen du tunnel d'eau - prenne contact ” avec l'ennemi (2 Samuel 5:8). “Celui-là” dont il est ici question dans ce verset est Yoab, le général de David.

Que signifie exactement l'expression tunnel d'eau ?

D'autres questions ont été soulevées en rapport avec le célèbre tunnel de Si-loam, construit probablement par les ouvriers du roi Hizqiya au VIII^{ème} siècle avant notre ère et dont il est fait mention en 2 Rois 20:20 et en 2 Chroniques 32:30. Comment les deux équipes de travailleurs, creusant chacune à un bout du tunnel, sont-elles parvenues à se rencontrer ? Pourquoi ont-elles choisi de suivre un tracé sinueux, allongeant ainsi considérablement la longueur du tunnel, au lieu de creuser tout droit ? Comment ont-elles eu suffisamment d'air pour respirer, d'autant plus qu'elles utilisaient certainement des lampes à huile ?

La Biblical Archaeology Review a avancé quelques hypothèses à travers ces explications de Dan Gill, un expert-géologue qui a participé aux fouilles :

« Il y a, sous la Cité de David, un système naturel karstique assez étendu. Le karst est un terme géologique qui décrit un réseau irrégulier de cavités, de grottes et de galeries creusées par la circulation et l'infiltration de l'eau à travers les formations rocheuses souterraines. [...] Notre étude géologique des systèmes hydrauliques situés sous la Cité de David indique qu'ils doivent leur existence à l'intervention habile de l'homme qui a élargi des galeries et des puits ayant subi une érosion naturelle (karstique) et les a intégrés aux systèmes hydrauliques en fonction ».

Cela pourrait expliquer comment le tunnel de Siloam a été creusé. Il a pu suivre le tracé sinueux d'une galerie naturelle se trouvant sous la colline. Peut-être les équipes travaillant à chaque extrémité ont-elles creusé un tunnel provisoire en modifiant les grottes existantes. Puis elles ont excavé un tunnel en pente afin que l'eau provenant de la source de Guihôn se répande dans la piscine de Siloam, qui se situait sans doute à l'intérieur des murs de la ville. C'était un véritable exploit technique de la part de ces ouvriers car, malgré ses 533 mètres de long, le tunnel n'accuse que 32 centimètres de dénivellation.

Vestiges du temps du roi Hizqiya (de la dynastie de David)

Le roi Hizqiya vivait à l'époque où la nation assyrienne balayait tout sur son chemin. En la sixième année de son règne, les Assyriens conquièrent Samarie, la capitale du royaume des dix tribus. Huit ans plus tard (en 732 avant notre ère), les Assyriens étaient de retour et menaçaient le territoire de Juda avec Jérusalem. La stratégie de défense de Hizqiya est décrite en 2 Chroniques 32:1-8. Avons-nous des témoignages concrets de cette période ?

En 1969, le professeur Nahman Avigad a découvert des vestiges de cette époque. Des fouilles ont mis au jour un morceau d'une muraille imposante, dont la première partie mesure 40 mètres de long, 7 mètres de large et, selon des estimations, 8 mètres de haut. La muraille reposait en partie sur un soubassement et en partie sur des maisons de construction récente. Qui l'avait édifiée ? Et quand ? Une revue archéologique rapporte que deux passages de la Bible ont aidé M. Avigad à définir l'âge de la muraille et la raison de son existence. On lit dans ces versets :

*« De plus, il prit courage et rebâtit toute la muraille démolie et éleva sur elle des tours, et, à l'extérieur, une autre muraille. » (2 Chroniques 32:5).
 “ Vous abattrez aussi les maisons pour rendre inaccessible la muraille. ”
 (Isaïe 22:10). Aujourd'hui, les visiteurs peuvent voir une partie de ce qui est appelé la Muraille Large dans le quartier juif de la vieille ville ».*

Plusieurs fouilles ont également révélé qu'à cette époque Jérusalem était beaucoup plus étendue qu'on ne l'avait cru jusque-là : c'était probablement dû à l'afflux de réfugiés venus du royaume du Nord, après leur défaite face aux Assyriens. Le professeur Shiloh a estimé que la ville yebousite couvrait une superficie d'environ 6 hectares. Sous le règne de Salomon, elle s'étendait sur près de 16 hectares. Trois cents ans plus tard, sous le roi Hizqiya, la zone fortifiée de la ville atteignait quelque 60 hectares.

Les cimetières à l'époque du temple de Salomon

Des cimetières appartenant à la période du premier temple, c'est-à-dire avant la destruction de Jérusalem par les Babyloniens en 607 avant notre ère (date déterminée en s'appuyant sur la chronologie biblique), ont été une autre source de renseignements. Des découvertes spectaculaires ont été faites lorsque, en 1979 et en 1980, un groupe de grottes mortuaires a été mis au jour sur les flancs de la vallée de Hinnom. “ Dans toute l'histoire de la recherche archéologique à Jérusalem, c'était l'un des très rares entrepôts du premier temple à être découvert avec tout son contenu : il s'y trouvait plus d'un millier d'objets ”, déclare l'archéologue Gabriel Barkay. Et de poursuivre : “ Le rêve le plus cher de tout archéologue travaillant en Israël, et particulièrement à Jérusalem, est de découvrir des écrits. ” Deux petits rouleaux d'argent ont été trouvés. Que contenaient-ils ?

M. Barkay explique :

Lorsque j'ai déroulé la bande en argent et l'ai placée sous la loupe, j'ai pu remarquer que la surface - très mince et fragile - était couverte de caractères délicatement gravés à l'aide d'un instrument pointu. [...] Le nom divin, qui apparaît clairement sur l'inscription, est composé de quatre caractères hébraïques, Yod Hé Waw Hé, de forme ancienne. ” Ce qui donne : YHWH ». Dans une publication plus récente, l'auteur ajoute : « À notre grande surprise, les deux plaques d'argent comprenaient des formules de bénédiction

presque identiques à celles que prononçaient les prêtres dans la Bible. ” (Nombres 6:24-26). Pour la première fois, on avait trouvé le nom de Dieu originel tel qu'il est écrit dans la Bible sur une inscription découverte à Jérusalem. De quelle manière les biblistes ont-ils daté ces rouleaux d'argent ? Principalement grâce au contexte archéologique dans lequel ils ont été trouvés. Le dépôt contenait plus de 300 poteries que la datation a fait remonter aux VIIe et VIe siècles avant notre ère. Comparé à d'autres inscriptions datées, le texte renvoyait à la même période. Les rouleaux sont exposés au musée d'Israël, à Jérusalem.

La destruction de Jérusalem en 607 avant notre ère

La Bible parle de la destruction de Jérusalem en 607 avant notre ère (date déterminée en s'appuyant sur la chronologie biblique) en 2 Rois chapitre 25, en 2 Chroniques chapitre 36 et en Jérémie chapitre 39 ; on y lit que l'armée de Neboukadnetsar (fils de Nabopolassar) a mis le feu à la ville. Des fouilles récentes ont-elles confirmé ce récit historique ? Selon le professeur Yigal Shiloh, “ le témoignage précis de l'archéologie complète le témoignage biblique [de la destruction babylonienne] [...] : la destruction totale des diverses structures et un incendie qui a consumé les boiseries des maisons ”. Il fait cet autre commentaire : “ Des traces de cette destruction ont été trouvées dans chaque fouille effectuée à Jérusalem.

Les touristes peuvent visiter les vestiges de cette destruction, qui a eu lieu il y a plus de 2 500 ans. La Tour d'Israël, la Pièce brûlée et la Maison des médaillons sont des sites archéologiques célèbres qui sont préservés et ouverts au public. Les archéologues Jane Cahill et David Tarler résument ainsi les faits dans le livre *La Jérusalem antique révélée* (angl.) : “ La destruction massive de Jérusalem par les Babyloniens est manifeste non seulement par les épaisses couches de vestiges carbonisés mis au jour dans des structures telles que la Pièce brûlée et la Maison des médaillons, mais aussi par l'amas de décombres provenant de bâtiments effondrés qui couvrent le versant est. Les descriptions que la Bible donne de la dévastation de la ville [...] viennent appuyer les preuves archéologiques.

Ainsi, les fouilles archéologiques effectuées ces 35 dernières années ont confirmé de bien des manières le récit biblique concernant la réalité de la

ville de Jérusalem du temps du roi David et de son fils, Salomon, ainsi que la preuve de l'existence du temple construit par ce dernier jusqu'à sa destruction par les Babyloniens 419 ans plus tard.

Le temps du mythe biblique affirmé alors que les preuves démontrent le contraire est révolu...

***Les colonnes du porche du temple de Salomon
ou les antennes du Créateur***



Construit à partir de la géométrie sacrée, le Temple était divisé en trois lieux essentiels en relation aussi bien avec le macrocosme (ou monde cosmique) que le microcosme (ou monde individuel):

Le Vestibule (“Oulam”), relié à la Terre dans le macrocosme et au corps dans le microcosme, humain et inondé par la lumière du jour.

Le Saint lieu (“Hikal”), associé à l'Atmosphère dans le macrocosme et l'âme humaine dans le microcosme, reçoit la lumière du jour réfléchie.

Le Saint des Saints (“Debhir”), représentant le Ciel dans le macrocosme ou l'Esprit dans le microcosme, est plongé dans l'obscurité.

Sur les deux côtés du Vestibule, se tenaient deux colonnes appelées Jakin et Boaz, disposées le long d'un axe “vertical” qui a son équivalent tant dans le macrocosme que le microcosme.

L'axe symbolise la voie spirituelle suivie par l'être humain qui entend s'élever constamment et atteindre finalement la pleine réalisation. Dans les limites du microcosme, cette direction, appelée “sushumnâ”, s'étend de la base de la colonne vertébrale à la couronne de la tête et se prolonge au-delà. Le long de “sushumnâ” se trouvent les “chakras”, centres subtils de l'individu. Leur éveil successif correspond aux différentes étapes le long de la voie axiale de la pleine réalisation. Le passage d'un état à un autre consiste toujours en une mort dans un cycle précédent et une naissance dans le cycle suivant. Ce processus de mort et renaissance, appelé initiation, a lieu dans le Temple, creuset du voyage intérieur et image symbolique du Cosmos ou

du monde manifesté. Les étapes essentielles du développement de l'être humain peuvent être reliées aux trois domaines mentionnés précédemment:

Le corps est associé à la naissance physique

L'âme ou la psyché est en relation avec une seconde naissance. Liée au domaine des possibilités subtiles de l'individualité humaine, cette seconde naissance consiste en une régénération psychique produisant un être humain centré et correspond l'initiation aux petits mystères accessibles par la porte des hommes.

L'Esprit, rattaché à une troisième naissance, relève de l'ordre spirituel et non plus psychique. Elle donne accès au domaine des possibilités supra-individuelles associées à la porte de dieux et l'initiation aux grands mystères.

Dans la forme traditionnelle hindoue, la porte des hommes donne accès au “pitri-yâna”, la voie des ancêtres ou des êtres d'un cycle précédent, et la porte des dieux s'ouvre sur le “dêva-yâna”, la voie des dieux. Bien que relevant du même processus d'initiation, les deux portes diffèrent néanmoins quant à leurs finalités.

Après sa manifestation dans un certain stade de développement au sein du Cosmos, du Temple ou de la caverne cosmique, l'être franchira l'une ou l'autre porte en fonction du degré spirituel atteint.

La porte des hommes ouvre l'accès à l'état d'être primordial, intermédiaire entre l'homme ordinaire et l'être spirituel. Si l'être n'a pas atteint la régénération psychique complète, il repassera la porte des hommes et se retrouvera dans un nouveau cycle du monde manifesté.

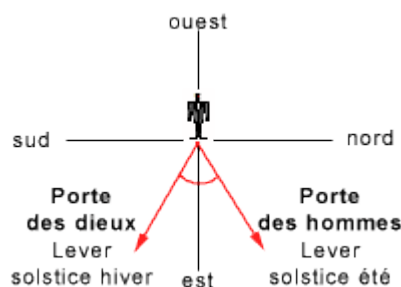
L'être psychiquement régénéré pourra alors emprunter la porte des dieux pour passer du monde individuel au monde spirituel et quitter définitivement le monde manifesté. En d'autres termes, la porte des hommes est une sortie-entrée tandis que la porte des dieux représente la seule sortie définitive de la caverne cosmique, but ultime de l'initiation.

Cette notion peut être éclairée par le concept de sphère céleste couvrant l'horizon et utilisé en astronomie pour représenter le mouvement apparent des étoiles et des “astres errants” dans le ciel.

Dans les diverses formes traditionnelles, la sphère céleste et l'horizon sont des représentations des mondes céleste et terrestre. Ils sont reliés par l'intermédiaire d'un axe “vertical” dénommé Axe du Monde. Comme la sphère céleste correspond dans le microcosme à la couronne de la tête, l'axe du ma-

crocosme devrait prolonger la colonne vertébrale de l'être jusqu'au Zénith. Néanmoins, les étoiles tournent en apparence autour d'un axe qui perce la voûte céleste au voisinage de l'étoile polaire. Aussi, l'axe joignant les pôles célestes Nord et Sud est plus approprié pour caractériser le macrocosme que l'axe Zénith-nadir qui, lui, se rapporte davantage au microcosme ou monde individuel.

La forme biblique prend en considération le lever du soleil, l'aube, la région émergente entre l'obscurité et la lumière. Ainsi que l'explique la description de la sphère céleste, l'orbite apparente du soleil ou écliptique se déplace en direction du Pôle Nord céleste entre les solstices d'hiver et d'été et vers le Pôle Sud céleste entre les solstices d'été et d'hiver. Il s'ensuit que le point associé au soleil levant se meut le long de l'horizon en direction du nord terrestre quand le soleil de midi s'élève vers le Nord céleste. Inversement, quand le soleil de midi descend vers le Sud céleste, le point du soleil levant glisse le long de l'horizon en direction du sud terrestre. La phase ascendante est naturellement associée à la voie des dieux (“dêva-yâna”) et la descendante à la voie des ancêtres (“pitri-yâna”).

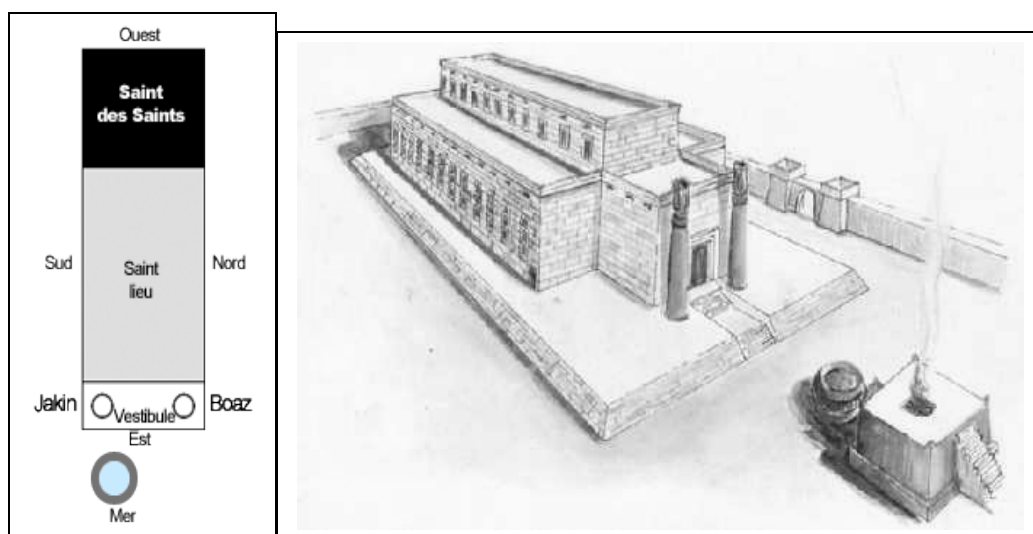


La phase ascendante, allant du solstice d'hiver au solstice d'été en direction du Nord céleste, correspond à la voie de la clarté; la phase descendante, menant du solstice d'été au solstice d'hiver en direction du Sud céleste, s'apparente à la voie obscure. Cela est en plein accord avec la “Bhagavad-Gîtâ” qui dit: “feu, lumière, jour, lune croissante, semestre ascendant du soleil vers le nord” sont les signes lumineux qui mènent à Brahma; “fumée, nuit, lune décroissante, semestre descendant du soleil vers le sud” sont les sombres signes de la voie du retour au monde manifesté.

Ainsi, la porte des dieux ne peut être qu'associée au solstice d'hiver et la porte des hommes au solstice d'été comme dans le diagramme du plan de l'horizon suivant:

L'angle formé par les deux directions associées au lever du soleil aux solstices d'hiver et d'été dépend de la latitude du lieu de l'observateur.

A ce stade, nous sommes en mesure d'identifier les colonnes du Temple avec les deux portes. Pour y être autorisés, nous devons connaître où se trouvaient les deux colonnes Jakin et Boaz. Leur situation découle de l'orientation du Temple. Pour les uns, le Temple était orienté le long d'un axe est-ouest et ouest-est pour les autres. Selon la Bible, il ne devrait pourtant pas y avoir d'ambiguïté sachant qu'en hébreu “droite” signifie toujours sud et “gauche” nord, indication d'une orientation tournée vers l'est. De plus, les chroniques mentionnent: “quant à la Mer de bronze, il l'avait placée à distance du côté droit (sud-est), donc du côté de Jakin”. En conséquence, le Temple était construit comme sur le schéma suivant:



En se tournant vers l'est, le temple se présente comme les deux feuillets d'un livre grand ouvert où la page de droite se lit avant la gauche (en hébreu), où la voie de droite (sud) précède la gauche (nord), celle qui débouche sur un autre monde, une fois la page tournée.

Ces deux aspects évoquent les deux visages du dieu romain de l'initiation, Janus, avec sa face droite tournée vers le passé et le recommencement et sa face gauche regardant vers le futur, sans espoir de retour en arrière (vers le passé).

Un rapprochement avec les formes traditionnelles maçonniques s'impose ici. Notons que dans les Rites Maçonniques Écossais et Français, la Loge est

orientée selon l'axe ouest-est à l'instar des églises du Moyen Âge, une orientation apparemment opposée à celle du Temple Jérusalem.

Cependant, dans le Rite Écossais (Ancien et Accepté), Jakin et Boaz sont respectivement placées au sud-ouest et au nord-ouest. Ainsi, Jakin pouvait être assimilée au solstice d'hiver et Boaz au solstice d'été. En dehors du fait que les colonnes sont face au soleil couchant plutôt que levant, il n'y a pas de réelle différence avec la disposition du Temple de Salomon.

Dans la Franc-maçonnerie Française, les colonnes Jakin et Boaz sont situées respectivement au nord-ouest et au sud-ouest. En conséquence, Jakin est associée au solstice d'été et Boaz au solstice d'hiver. Cette inversion par rapport à la disposition du Temple de Jérusalem correspond à une vision exclusivement terrestre (au lieu de céleste) où la voie de la clarté est tournée vers la pleine lumière ou le sud terrestre (au lieu du Nord céleste) et la voie de l'obscurité orientée en direction des ténèbres ou du nord terrestre (au lieu du Sud céleste). En effet, cette inversion est conforme à la "Table d'émeraude" qui stipule: "ce qui est en haut (dans l'ordre céleste) est comme ce qui est en bas (dans l'ordre terrestre)" et inversement. Ou encore selon les paroles de l'évangile, "les premiers (au Ciel) seront les derniers (sur Terre)". De fait, ces deux dispositions reflètent deux perceptions d'une même réalité à des niveaux différents (céleste et terrestre). Nous pouvons trouver, dans l'identification de Jakin et Boaz respectivement à la **porte des dieux** et à la **porte des hommes** une confirmation de leur dénomination.

Boaz traduit la force, mais autre que physique. Elle évoque une force supérieure, la force spirituelle de conscience de l'indestructibilité de l'être réel, l'Esprit. **Jakin** exprime la solidité, la stabilité; elle signifie que l'initié a dépassé le stade des fluctuations humaines et atteint l'état de l'Être se tenant dans l'éternel présent.

Notons que l'orientation du Temple s'accorde parfaitement avec le symbolisme de la **caverne cosmique**. En effet, le Vestibule était éclairé par la pleine lumière du soleil visible (lumière extérieure), le Saint lieu par la lumière indirecte du soleil (lumière réfléchie) et le Saint des Saints par le soleil invisible ou spirituel (lumière intérieure), aussi appelé soleil de minuit dans l'ésotérisme islamique. De sorte que les soleils visible et invisible ne pouvaient être respectivement associés qu'à la lumière (est) et à l'obscurité (ouest). L'obscurité ne doit pas être entendue ici en tant qu'absence de lu-

mière, mais comme son principe non manifesté, la source invisible à l'origine de son aspect manifeste ou visible.

Le lien entre le Saint des Saints et l'initiation aux grands mystères fait comprendre clairement pourquoi son accès était restreint au(x) Prêtre(s) en tant que représentant(s) du pouvoir spirituel.

L'admission du postulant au Saint lieu s'effectuait par une double porte frontale située entre les deux colonnes. Placé au “centre” du Saint lieu et se tournant vers l'est, il était en mesure de voir le soleil se lever, à toute époque de l'année, dans l'intervalle défini par les colonnes. Autrement dit, les colonnes touchaient extérieurement les côtés de l'angle délimité par les deux directions des levers du soleil aux solstices. Cela a pu être de quelque conséquence pour la construction du Temple de Salomon en tant que **caverne cosmique**.

Les deux directions du lever et coucher du soleil aux solstices d'hiver et d'été représentent les diagonales d'un rectangle dénommé “rectangle solsticial”. Leur point d'intersection définit le centre du rectangle.

Le rapport de ses côtés et l'angle de ses diagonales dépendent de la latitude du lieu de l'observateur. Le schéma ci contre donne ces valeurs pour Jérusalem située à la latitude de 31,8° nord. Les éléments rassemblés dans la chronique d'Ézéchiel. Si nous superposons, à l'échelle appropriée, le “rectangle solsticial” au plan du Temple, nous voyons que ce dernier peut être recouvert par deux de ces rectangles.

Le fait que les deux rectangles solsticiaux ne constituent pas un recouvrement parfait peut résulter de diverses raisons¹³⁸, mais cela n'a que peu de conséquence pour notre sujet. En effet, seuls les deux aspects suivants sont importants du point de vue symbolique:

L'orientation des deux rectangles: l'un tourné vers l'est, l'autre vers l'ouest.

Les centres des deux rectangles: l'un dans le Saint lieu, l'autre dans le Saint des Saints.

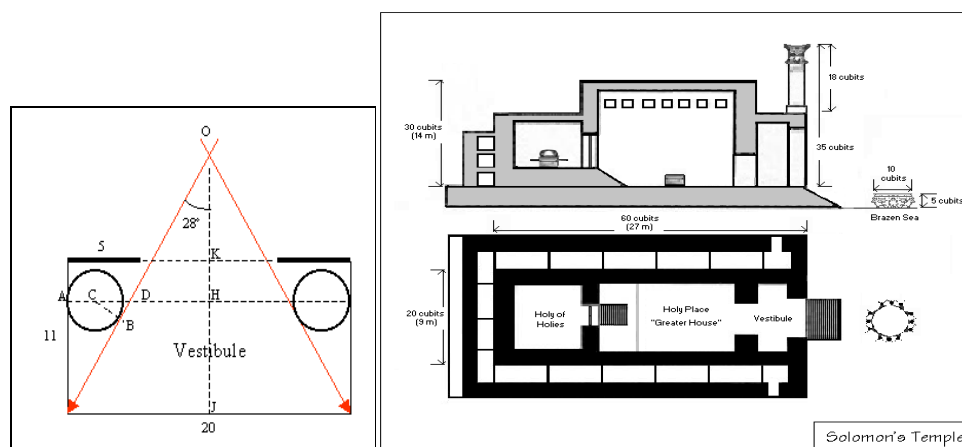
Les deux rectangles ne peuvent être associés qu'aux deux portes: le plus bas, faisant face à l'est et au soleil levant, à la porte des hommes; le plus haut, faisant face à l'ouest et au soleil couchant, à la porte des dieux. En relation avec le soleil levant, le rectangle du bas implique un retour à la pleine lumière du soleil de midi et au sud; en liaison avec le soleil couchant, le rec-

¹³⁸ Entre autres raisons, le manque de données précises sur les dimensions du Temple et, en particulier, sur l'épaisseur des murs ainsi que sur les mesures azimutales du soleil levant à l'époque de Salomon. De plus, pour approcher les conditions d'observation astronomique, la réfraction des rayons solaires, due à la variation de la densité de l'air, devrait être prise en compte.

tangle du haut signifie la disparition dans la nuit et contemplation du soleil de minuit, au nord.¹³⁹

Les centres des deux rectangles symbolisent le lieu où le postulant se voyait capable de s'ouvrir à l'Esprit, au soleil levant ou couchant. L'officiant tourné vers l'ouest assiste à la disparition du soleil visible et à l'apparition du soleil invisible, au nord. Placé face à l'est, il pouvait voir le soleil se lever, entre le solstice d'été et le solstice d'hiver, juste dans l'angle délimité par le centre et les bords des deux colonnes. À titre de curiosité, cela a pu être de quelque conséquence pour le lieu d'implantation des colonnes.

Dans la mesure où les colonnes sont situées dans le vestibule dont les dimensions sont connues et touchent les bords extérieurs de l'angle précédent, elles ne pouvaient être éloignées davantage du mur frontal que ne le montre le schéma suivant. Un simple calcul nous permet d'évaluer cette distance.



Selon les chroniques bibliques, les colonnes ressemblaient à des cylindres de 12 coudées de circonférence ou de 1,9 coudée de rayon comme le montre le schéma ci-dessous.

Dès lors :

$$\begin{aligned} CD &= CB / \cos(28^\circ) = 2,2 \\ DH &= AH - AD = AH - (AC + CD) \\ DH &= 10 - (1,9 + 2,2) = 5,9 \\ \text{Comme} \\ OJ &= 10 / \tan(28^\circ) = 18,9 \end{aligned}$$

¹³⁹ Notons que l'église du Saint Sépulture à Jérusalem est également construite sur la base de deux rectangles semblables à ceux du temple de Salomon.

$$OH = DH/\tan(28^\circ) = 11,2$$

Nous obtenons

$$OK = OJ - KJ = 18,9 - 11 = 7,9$$

$$KH = OH - OK = 11,2 - 7,9 = 3,3$$

Ainsi, les colonnes n'étaient qu'à 1,4 coudée (3,3 - 1,9) du mur frontal et, en conséquence, proches de celui-ci. Mais qu'est-ce qu'une colonne ? Le mot vient du latin *columna* et du grec *columnen*, c'est ce qui s'élève, un soutien, un pilier. Les colonnes se retrouvent dans le totem des indiens d'Amérique et dans l'arbre de vie égyptien. Elles relient le haut et le bas. Elles sont un pont entre ciel et terre.

L'airain est une appellation ancienne du bronze, un alliage de cuivre et d'étain ou d'argent. Si l'argent est communément associé à la Lune, la mythologie grecque associe l'étain à Jupiter, le roi des dieux et le cuivre à Vénus, déesse de l'amour. L'airain unit donc symboliquement des éléments complémentaires, la chaleur de Jupiter et le froid de la Lune, la vie extérieure et la vie intérieure, les mouvements ascendants et descendants, le principe Bois et le principe Eau de la tradition chinoise. Il est symbole d'incorruptibilité, d'immortalité et d'inflexible justice.

« Verset 16 : Il fondit 2 chapiteaux d'airain pour les placer sur le sommet des colonnes : la hauteur d'un chapiteau était de 5 coudées, et la hauteur de l'autre était également de 5 coudées. »

Une hauteur totale de 23 coudées pour chaque colonne et son chapiteau. 2 plus trois font 5, le chiffre de l'homme. 23 multipliés par 2 font 46. La valeur des lettres hébraïques composant le nom d'Adam donne aussi 46. L'inverse de 46, c'est 64 comme le nombre de cases du pavé mosaïque, comme la valeur des lettres hébraïques du mot Eden.

« Verset 17 : Des treillis en forme de réseaux, des festons en forme de chaînettes décoraient les chapiteaux placés au sommet des colonnes ; il y avait 7 festons pour chacun des 2 chapiteaux. »

7 est le nombre parfait et symbole de l'abondance divine, il est aussi selon la Bible le nombre du châtiment, de la purification et de la pénitence. Il est aussi attribué à Satan qui s'efforce de copier Dieu, se faisant le singe de Dieu. Ainsi la bête infernale de l'Apocalypse (chapitre 13, verset 1) a sept têtes.

7 est également le symbole de vie éternelle chez les Égyptiens: il représente un cycle complet, une perfection dynamique. « Verset 18 : Hiram fit passer autour de ces treillis deux rangées de grenades pour orner chacun des chapiteaux qui surmontaient les colonnes. »

Pour Oswald Wirth¹⁴⁰, les grenades sont les signes de l'amitié parce que le rangement symétrique des graines fait songer à la famille maçonnique dont tous les membres sont harmonieusement reliés par l'esprit d'ordre et de fraternité. Dans la mythologie grecque, Perséphone mange le pépin de grenade comme Ève croque la pomme, c'est donc aussi le fruit défendu.

« Verset 19 : Les chapiteaux qui surmontaient les colonnes, dans le portique, figuraient des lis de 4 coudées de hauteur. » Le lis est synonyme de blancheur, de pureté, d'innocence mais aurait aussi des vertus aphrodisiaques. Pour Angelo de Gubernatis, l'odeur du lis est un mélange de miel et de poivre. Dualité quand tu nous tiens... La forme toutefois rappelle le nombre 3.

« Verset 20 : Les chapiteaux placés sur les 2 colonnes s'élevaient immédiatement au-dessus d'un renflement qui précédait les treillis ; 200 grenades disposées sur 2 rangs entouraient les 2 chapiteaux. » 200 correspond à la lettre hébraïque "resch", elle-même associée au 20ème arcane du Tarot: le Jugement, c'est-à-dire le bouleversement et l'antagonisme.

« Verset 21 : Hiram dressa les colonnes dans le portique du temple. Il dressa la colonne de droite et la nomma Jakin ; puis il dressa la colonne de gauche et la nomma Boaz. »

On peut se poser la question de savoir par rapport à quel axe la Bible situe la droite et la gauche. D'est en ouest ou d'ouest en est ? La question ne semble pas avoir de réponse clairement tranchée, cela se traduit aujourd'hui par des emplacements des colonnes différents selon les rites. Ce qui semble sûr, par-contre, c'est que les colonnes soient placées à l'extérieur du temple de Salomon.

Les dimensions du Temple mentionnées dans la chronique d'Ézéchiel – chapitre 41 combinées à deux rectangles solsticiaux et à un peu de trigonomé-

140 Oswald Wirth (5 août 1860 à Brienz, Suisse - 9 mars 1943) était le secrétaire de Stanislas de Guaita, et dessina en collaboration avec lui un Tarot édité aujourd'hui sous le nom de *Tarot de Wirth*. Ce Tarot est expliqué et commenté dans son ouvrage *Le Tarot des imagiers du Moyen Âge*, devenu un classique.

trie permettent de calculer que les deux colonnes se trouvent à 1.4 coudée du mur frontal.

Jakin vient de Jah Iachin, Jéhovah et signifie qu'il établisse, qu'il affermis. La Colonne J symbolise le soufre, l'énergie expansive ; elle est masculine, rouge.

Boaz signifie avec force, dans la force, en lui la force. La Colonne B :, c'est le mercure, la réceptivité, l'assimilation et la gestation ; elle est féminine, blanche ou noire.

« Verset 22. Au sommet des colonnes était un ouvrage en forme de lis. Ainsi fut achevé le travail des colonnes »

Les Colonnes et la bi-polarité

La Colonne J s'identifie avec le soufre des alchimistes, elle symbolise le foyer générateur, l'énergie expansive qui, de l'intérieur, exerce son influence sur l'extérieur. Elle est donc masculine, elle éveille l'idée de lutte, d'action stabilisatrice. Le nom qu'elle porte signifie stabilité – fermeté ou encore « il établit, il fonde ». Mais, de même que le mercure s'oppose au soufre et le calme à l'impétuosité, la Colonne J se complète par la Colonne B. Celle-ci signifie initiatiquement « en lui la force » ; force n'est pas ici synonyme de violence, elle évoque au contraire l'irrésistible puissance du travail persévérant que nul obstacle ne rebute, le travail sage et pondéré, qui est le seul que puissent apprécier et poursuivre les maçons. La correspondance alchimique de B est le mercure qui marque l'influence de l'extérieur sur l'intérieur. B est le symbole de la réceptivité passive, de l'assimilation, de la rectification et de la gestation, phénomènes qui précèdent la naissance de la Lumière et qui sont caractéristiques de la féminité. Celle-ci conserve et perpétue ce que la masculinité sème, établit ou fonde.

J et B sont le complément l'une de l'autre et sont indissociablement liées ; elles font du terme « deux », du binaire, le principe fondamental, essentiel de l'existence du monde sensible et de la vie du genre humain. Elles correspondent aux antithèses suivantes :

sujet-objet, agent-patient, actif-passif, positif-négatif, mâle-femelle, père-mère, donner-recevoir, agir-sentir, esprit-matière, soleil-lune, abstrait-concret.

Les colonnes symboliques rappellent les obélisques couverts d'hiéroglyphes qui se dressaient devant les temples égyptiens. On les retrouve dans les deux tours du portail des cathédrales gothiques. Ce sont les colonnes d'Hercule qui marquent les limites entre lesquelles se déplacent l'esprit de l'homme. Le domaine de ce qui nous est connu a pour image le voile d'Isis, tendu entre les deux colonnes. Ce rideau nous dérobe la vue de la Réalité vraie, qui se renferme dans le mystère de l'Unité. Nous sommes là le jouet de Maya, la déesse de l'Illusion ; la Vérité soulève le voile de Maya dans la carte de tarot intitulée « le monde ».

Pour se défaire de son influence, l'homme aspirant à la liberté ne doit accorder qu'une valeur relative aux entités antagonistes que nous imaginons. Le Vrai et le Faux, le Bien et le Mal, le Beau et le Laid se rapportent à des extrêmes qui n'existent que dans notre esprit. Ce sont les bornes factices du monde qui nous est connu, nous sommes séduits par les reflets chatoyants du voile d'Isis. Ce voile suspendu entre les colonnes du Temple en masque l'entrée et doit être soulevé par le penseur qui veut y pénétrer. L'Initié, après avoir subi les épreuves et reçu la lumière, laisse ce voile derrière lui. Il se tient alors entre les deux colonnes, debout sur le pavé mosaïque, une autre représentation du binaire.

Deux est le nombre de l'esprit, du discernement, qui procède par analyse en établissant des distinctions incessantes, sur lesquelles rien ne saurait se baser. L'esprit qui s'obstine à poursuivre dans cette direction se condamne à la stérilité du doute systématique, à l'opposition impuissante, à la contestation perpétuelle. Ce Binaire est celui de Méphistophélès, le contradicteur qui toujours nie. Le maçon sait conjurer le démon après l'avoir évoqué car l'Unité radicale ne se dédouble à ses yeux que pour se reconstituer de manière trinitaire. Deux révèle Trois et le Ternaire n'est qu'un aspect plus intelligible de l'Unité.

Les Colonnes et la Mer de bronze

On considère souvent que J et B se suffisent à elles-mêmes, qu'elles sont seules. En fait, elles sont complétées par un troisième élément à l'extérieur du temple. Hiram réalise également la Mer de bronze, vasque contenant 40.000 litres d'eau pour les ablutions des prêtres. Il est intéressant de voir

que cette vasque est soutenue par 12 bœufs, répartis en 4 groupes de 3, orientés vers les 4 points cardinaux.

12 est le nombre de ce qui est achevé, qui forme un tout, un ensemble harmonieux et parfait. Dans les civilisations judaïques et orientales antiques, il correspond à la plénitude, à l'achèvement et à l'intégralité d'une chose. Pour le psychanalyste René Allendy, il exprime l'idée que l'Univers forme un tout associé à l'idée de différenciation – c'est $10 + 2$.

12 représente la manifestation de la Trinité aux quatre coins de l'horizon - 3×4 , comme les 3 groupes de 4 bœufs. Mais est-ce que les bœufs de la Mer de bronze sont bien des bœufs ? Est-ce qu'il ne s'agit pas plutôt d'une résurgence du culte du Taureau, proscrit par Yahvé ? Salomon bâtit un temple à la gloire de l'Éternel, celui-là même qui a défendu à Moïse d'adorer des dieux de métal fondu (Exode 34, verset 17) et il fait reposer l'instrument de purification des prêtres sur le dieu Taureau ! Si la mer de bronze sert à purifier, à laver le corps, les Colonnes J et B ne servent-elles pas à purifier l'âme ? Ou bien ont-elles pour fonction de dissiper les perturbations cosmiques ? Quel est l'effet de leur bi-polarité sur notre esprit, sur notre âme ?

Colonnes et hindouisme

Le Temple de Salomon est divisé en 3 lieux essentiels en relation aussi bien avec le macrocosme ou monde cosmique qu'avec le microcosme ou monde individuel :

1 - Le Vestibule (Oulam), relié à la Terre et au corps humain, est inondé par la lumière du jour.

-2 Le Saint Lieu (Hikal), associé à l'Atmosphère et l'âme humaine, reçoit la lumière du jour réfléchie.

3 - Le Saint des Saints (Debir), représentant le Ciel ou l'Esprit, est plongé dans l'obscurité.

Sur les 2 côtés du Vestibule se tiennent les Colonnes J :. et B :., disposées le long d'un axe « vertical » qui a son équivalent tant dans le macrocosme que dans le microcosme.

L'axe du microcosme : il symbolise la voie spirituelle suivie par celui qui entend s'élever et atteindre la pleine réalisation. Cette direction, appelée sushumnâ, s'étend depuis la base de la colonne vertébrale à la couronne de la tête et se prolonge au-delà. Le long de sushumnâ se trouvent les chakras, centres subtils de l'individu. Leur éveil successif correspond aux différentes étapes vers la pleine réalisation. Le passage d'un état à un autre consiste toujours en une mort au cycle précédent et une naissance au cycle suivant. Ce processus d'initiation a symboliquement lieu dans la caverne cosmique. Les principales étapes sont :

- la naissance physique

1 - la deuxième naissance au domaine des possibilités subtiles de l'individualité humaine. C'est une régénération psychique produisant un être humain centré. Elle correspond à l'initiation aux petits mystères, accessibles par la porte des hommes.

2 - la troisième naissance est d'ordre spirituel. Elle donne accès au domaine des possibilités supra-individuelles à travers la porte des dieux. C'est l'initiation aux grands mystères.

En franchissant la porte des hommes, l'être humain pourra accéder à l'état d'être primordial, intermédiaire entre l'homme ordinaire et l'Être spirituel. A moins d'avoir atteint la ré-génération psychique complète, il repassera la porte des hommes et se retrouvera dans un nouveau cycle du monde manifesté. Pour passer du monde individuel au monde spirituel, il empruntera la porte des dieux et quittera définitivement la caverne cosmique, c'est le but ultime de l'initiation.

L'axe du macrocosme : la sphère céleste et l'horizon sont des représentations des mondes céleste et terrestre. Ils sont reliés par un axe vertical dénommé axe du monde. Le point associé au soleil levant se déplace le long de l'horizon en direction du nord terrestre quand le soleil de midi s'élève vers le nord céleste. Inversement, quand le soleil de midi descend vers le sud céleste, le point du soleil levant glisse le long de l'horizon en direction du sud terrestre. La phase ascendante est associée à la voie des dieux (dêva-yâna) et la descendante à la voie des ancêtres (pitri-yâna).

La phase ascendante, allant du solstice d'hiver au solstice d'été en direction du Nord céleste, correspond à la voie de la clarté ; la phase descendante,

menant du solstice d'été au solstice d'hiver en direction du sud céleste, s'apparente à la voie obscure. La Bhagavad-Gîtâ dit bien : « feu, lumière, jour, lune croissante, semestre ascendant du soleil vers le nord sont les signes lumineux qu mènent à Brahma ; fumée, nuit, lune décroissante, semestre descendant du soleil vers le sud sont les sombres signes de la voie du retour au monde manifesté ».

La porte des hommes est associée au solstice d'été et la porte des dieux au solstice d'hiver. L'angle formé par les deux directions associées au lever du soleil aux solstices d'hiver et d'été dépend de la latitude du lieu de l'observateur. En prenant la valeur de cet angle pour Jérusalem (56°) et en la combinant avec les dimensions du Temple, on peut montrer que les deux colonnes indiquent exactement la position du lever du soleil aux solstices d'hiver et d'été.

La Colonne J serait ainsi associée à la « *porte des dieux* » et la Colonne B à la « *porte des hommes* ».

Il y a de quoi s'interroger sur la construction du Temple de Salomon et en particulier sur le sens qui y fut apporté. Les 2 colonnes était-t-elles des portes au sens ou nous l'entendons ? Ou n'étaient-t-elles pas des portes qui donnaient accès à la connaissance d'un Saint Secret outre-passant les sens de la perception des sens du commun des mortels ?



Chapitre XIV

La reconstruction du Temple de Jérusalem

Il arrivera, dans la suite des temps, Que la montagne de la maison de l'Éternel Sera fondée sur le sommet des montagnes, Qu'elle s'élèvera par-dessus les collines, Et que toutes les nations y afflueront. Des peuples s'y rendront en foule, et diront : Venez, et montons à la montagne de l'Éternel, A la maison du Dieu de Jacob, Afin qu'il nous enseigne ses voies, Et que nous marchions dans ses sentiers. Car de Sion sortira la loi, Et de Jérusalem la parole de l'Éternel. Esaïe 2: 2-3

Au pied de la mosquée Al-Aqsa, Israël cherche son passé dans les ruines de l'histoire. Les archéologues creusent en différents endroits autour de la Vieille Ville avec un ordre du jour clair : découvrir des preuves qui renforceraient la revendication d'Israël sur Jérusalem comme capitale éternelle du peuple juif. Car il ne s'agit pas uniquement de retrouver le palais du roi David, mais surtout les fondations de l'ancien temple du roi Hérode. Sous terre, un véritable combat se joue entre Israéliens et Palestiniens, où s'opposent l'archéologie, la religion et la politique. Un affronte-

ment où le passé se conjugue au présent pour savoir qui a occupé en premier Jérusalem, la ville trois fois sainte.

L'endroit est devenu un symbole de la lutte pour Jérusalem : une lutte qui pourrait facilement exploser non pas juste en un nouveau cycle de violence israélo-palestinienne à cause de la colonisation du quartier de Silwan, mais du fait de la proximité avec le Mont du Temple et la mosquée Al Aqsa qui aboutirait à une conflagration susceptible d'embraser tout le Proche-Orient. De nombreux Palestiniens sont convaincus que les fouilles archéologiques du professeur Ir David ne sont qu'un prétexte pour creuser sous l'esplanade des Mosquées et en saper les fondations. Dans certaines écoles palestiniennes, on apprend ainsi aux enfants que le but véritable du sionisme est de détruire Al-Aqsa et le dôme du Rocher pour construire le troisième Temple à leur place. « Il ne faut pas ignorer de telles rumeurs, elles peuvent nous entraîner vers une guerre de religion entre musulmans d'un côté et juifs et chrétiens d'Occident de l'autre, affirme l'archéologue Ir David.

Motivations du projet

Certains mouvements politiques et religieux souhaitent reconstruire le Temple, en s'appuyant sur les textes bibliques dans lesquels ils interprètent l'obligation à le rebâtir dès que possible. Cette tendance s'inscrit également dans des mouvements messianiques.

Elle s'appuie sur la vision du Temple des Temps futurs telle qu'elle apparaît dans le Livre d'Ézéchiél (chapitres 40 à 48). Le Temple décrit dans ce passage, avec un luxe de détails étonnant, ne ressemble en rien aux deux premiers Temples, ni par ses dimensions (beaucoup plus importantes), ni par la disposition des parties qui le composent, ni même par sa situation géographique (un *fleuve d'eau purificateur jaillirait d'en-dessous de lui*). Et, cette rénovation est prophétisée dans un livre deutérocanonique de la Bible, dans le texte suivant, curieusement méconnu:

« 2 Maccabées 2, 4 Il y avait dans cet écrit qu'averti par un oracle, le prophète se fit accompagner par la tente et l'arche, lorsqu'il se rendit à la montagne où Moïse, étant monté, contempla l'héritage de Dieu. 2 Maccabées 2, 5 Arrivé là, Jérémie trouva une habitation en forme de grotte et il y introduisit la tente, l'arche, l'autel des parfums, puis il en obstrua l'entrée. 2 Maccabées 2, 6 Quelques-uns de ses compagnons, étant venus ensuite pour marquer le chemin par des signes, ne purent le

retrouver. 2 Maccabées 2, 7 Ce qu'apprenant, Jérémie leur fit des reproches: "Ce lieu sera inconnu, dit-il, jusqu'à ce que Dieu ait opéré le rassemblement de son peuple et lui ait fait miséricorde. 2 Maccabées 2, 8 Alors le Seigneur manifestera de nouveau ces objets, la gloire du Seigneur apparaîtra ainsi que la Nuée, comme elle se montra au temps de Moïse et quand Salomon pria pour que le saint lieu fût glorieusement consacré ».

Le moment de le rebâtir

L'auteur fait un point complet sur les préparatifs actuels menés en Israël pour la reconstruction prochaine du Temple de Jérusalem. L'intensité de ces préparatifs nous montre que le retour du Seigneur est proche. Il est temps de se préparer et de « lever la tête » !

Les 14 hectares les plus chauds de la terre sont sans aucun doute ceux qui constituent cette plate-forme rectangulaire, dans l'Est de Jérusalem, sur laquelle se dressait autrefois l'antique Temple des Juifs. Les prophéties de la Bible affirment qu'un nouveau Temple occupera à nouveau cette plate-forme, dans le cadre du programme que Dieu tient en réserve pour la nation d'Israël dans la fin des temps¹⁴¹. Ces prophéties se trouvent aussi bien dans l'Ancien Testament (Esaïe 2:2-3; Ezéchiel 37:26-28 et 40:48; Daniel 9:27; Michée 4:1-2; Aggée 2:7-9, Zacharie 6:12-15 et 14:20) que dans le Nouveau Testament (Matthieu 24:15; Marc 13:14; 2 Thes. 2:4; Apoc. 11:1-2). Pouvons-nous constater qu'un certain nombre d'événements, qui se passent aujourd'hui en Israël, nous prouvent que ces prophéties sont près de s'accomplir ?¹⁴²

La prière pour le Temple

Depuis que les Romains ont détruit le Second Temple en 70 après Jésus-Christ, les Juifs prient pour qu'il soit rebâti. Le prophète Daniel avait fait de même à la fin de l'exil à Babylone, après la destruction du Premier Temple (Daniel 9:17). Aujourd'hui, les Juifs orthodoxes, ceux qui désirent le plus ardemment la reconstruction du Temple, récitent trois fois par jour cette prière :

141 Pour mieux comprendre cette position, voir le livre que l'auteur de l'article a écrit sur le thème de la profanation et la restauration du Temple, comme motif eschatologique dans le Tanak, la littérature apocalyptique juive et le Nouveau Testament (Ann Arbor, MI : University Microfilms Incorporated, 1994).

142 Pour un exposé plus complet de ce sujet, voir Thomas Ice et Randall Price, "Ready To Rebuild : The Imminent Plan to Rebuild the Last Days Temple" (Eugene, OR, Harvest House Publishers, 1992).

« Qu'il soit dans Ta volonté que le Temple soit rapidement rebâti de notre temps ! » Pourtant, près de 2.000 ans ont passé. Israël est un État essentiellement laïc, et beaucoup de Juifs récitent cette prière d'une manière métaphorique. Quand nous considérons le désintérêt quasi général en Israël pour la religion, que pense aujourd'hui l'opinion publique israélienne de la reconstruction éventuelle du Temple ?

En 1989, quand le Mouvement du Temple est apparu, le magazine américain Time a écrit qu'un sondage effectué en 1983 par la presse avait révélé que 18,3 % des Israéliens pensaient qu'il était temps de rebâtir le Temple¹⁴³. Ce fut une surprise. Cependant, depuis cette époque, Israël a souffert de l'Intifada, du "processus de paix," et de nombreuses émeutes provoquées par les problèmes concernant le Mont du Temple. L'an dernier, quand j'interrogeai à ce sujet Ehoud Olmert, le Maire de Jérusalem, il me répondit que la plupart des Israéliens n'étaient pas favorables à la reconstruction du Temple, pensant qu'une telle action ne concernait que certains fanatiques qui voulaient ruiner le processus de paix.

Cependant, le 11 février 1996, une organisation d'activistes Israéliens qui manifestent publiquement pour la reconstruction du Temple, "The Temple Mount and Land of Israel Faithful Movement" (Le Mouvement des Fidèles du Mont du Temple et de la Terre d'Israël), a fait effectuer par l'Institut International Gallup un sondage auprès des Israéliens de toutes les tranches d'âge. La question posée était la suivante :

« Le Mouvement des Fidèles du Mont du Temple et de la Terre d'Israël, dirigé par Gershon Salomon, mène l'essentiel de son combat pour assurer l'avenir des Juifs et la souveraineté d'Israël sur le Mont du Temple, sur Jérusalem et sur la Terre d'Israël, et pour rebâtir le Temple. Seriez-vous susceptible de soutenir le combat de ce mouvement ? »

Selon ce Mouvement, les résultats de ce sondage font apparaître le plus fort taux de soutien jamais accordé en Israël à une organisation quelconque. 58,5 % des personnes interrogées ont répondu qu'elles étaient d'accord pour soutenir le combat de ce Mouvement. Les réponses les plus positives provenaient des jeunes Israéliens. Compte tenu des variables habituelles propres à de telles études statistiques, ces résultats traduisent une augmentation substantielle du nombre d'Israéliens prêts à accepter qu'Israël réaf-

143 Richard N. Ostling, "Time for a New Temple ?" Time, 16 octobre 1989, page 64.

firme sa souveraineté sur le Mont du Temple, et que le Temple lui-même soit reconstruit.

Différents points de vue quant à la reconstruction du Temple

Les Juifs orthodoxes ne sont pas tous d'accord sur le moment et la manière de rebâtir le Troisième Temple. Certains croient que le Temple ne peut pas être bâti dans un État laïc, mais qu'il descendra du Ciel après la restauration d'un gouvernement religieux, lorsque le Messie paraîtra, au temps de la Rédemption d'Israël. Ceux qui adhèrent à cette croyance interdisent aux Juifs de pénétrer sur le Mont du Temple, prétextant qu'ils pourraient fouler le site, non encore localisé, du Lieu Très Saint. En effet, malgré la destruction du Temple, cet endroit a conservé son caractère sacré.

La plupart des Juifs orthodoxes pensent cependant que la Torah oblige la nation juive à rebâtir le Temple, dès qu'il est possible de le faire (Exode 25:8). Par conséquent, depuis 1967, lorsque Israël a eu de nouveau accès au site du Temple, ces Juifs pensent que la nation a péché en n'obéissant pas à ce commandement divin. Ils affirment que les Temples précédents n'ont pas été construits sans une préparation humaine (1 Rois 5:6; Esdras 3:7-11), et que ces efforts humains ont reçu l'approbation divine (1 Chroniques 22:14 et 23:4).

S'appuyant sur les autorités rabbiniques, ils affirment que le Prophète et le Messie ne descendront pas du Ciel tant que la nation ne sera pas passée par la repentance et n'aura pas entrepris la tâche de rebâtir le Temple (voir Yalkut Shimoni Samuel 106). Ils disent donc que depuis 1967, depuis qu'Israël a recouvré sa souveraineté sur le Mont du Temple, la nation a été confrontée à des problèmes constants parce qu'elle n'a pas encore reconstruit le Temple. Lorsque l'Intifada Palestinienne a commencé en 1987, divers groupes Juifs partisans de cette idéologie ont décidé qu'ils ne pouvaient pas attendre plus longtemps, et ont commencé à agir de différentes manières, pour préparer le jour où le Temple pourrait être reconstruit. C'est ainsi qu'est né le Mouvement du Temple. Plusieurs branches de ce mouvement travaillent séparément, que ce soit dans la recherche ou l'activisme, mais en poursuivant le même but.

Le lieu où doit être rebâti le Temple

Pour rebâtir le Temple, il est admis qu'il faut d'abord identifier avec précision l'emplacement exact des deux premiers Temples. L'une des raisons invoquées est que le site du Temple avait été choisi par Dieu Lui-même (Genèse 22:2; Exode 15:17; 2 Samuel 24:18; 1 Chroniques 21:18).

Une autre raison est due au fait qu'il semble y avoir une continuité entre les Temples. Chacun a été construit autour du Lieu Très Saint, dans laquelle se trouvait la même protubérance rocheuse du Mont Moriia, appelée Even Ha-Shetiyah (Pierre de Fondation). Car c'était sur cette protubérance que l'Arche de l'Alliance avait été placée, et que la Shekinah (la Présence Divine) était descendue (1 Rois 8). C'est aussi de là qu'elle était partie (Ézéchiel 8:4 et 11:23), et c'est là qu'elle doit revenir, selon la promesse de Dieu (Ézéchiel 43:1-7). Les Juifs croient qu'aucun autre endroit ne peut convenir pour rebâtir le Temple. Le problème consiste à bien localiser cet endroit. La plate-forme du Mont du Temple, conçue pour abriter le Temple et ses parvis, a été préservée tout au long des siècles. Ceci limite certes la zone des recherches. Mais le problème est actuellement insoluble, en raison de l'interdiction faite aux archéologues d'effectuer des recherches en ce lieu. Toutefois, de nombreux indices peuvent être observés, en dehors de toute recherche archéologique. On a pu ainsi déterminer trois emplacements possibles pour le Temple.

L'architecte de Tel-Aviv Tuvia Sagiv, après avoir étudié les sources anciennes et la topographie du lieu, affirme que le Temple était situé au sud-ouest de la plate-forme, près de l'emplacement de la mosquée El Aksa¹⁴⁴. Il a effectué diverses études utilisant des moyens modernes : radars d'exploration souterraine et thermographie aux rayons infrarouges. Ces recherches lui ont permis de découvrir des traces de constructions enfouies sous la surface, pouvant apporter la preuve de la présence de voûtes, qui auraient pu soutenir le temple de Jupiter, que l'empereur Hadrien avait fait construire sur cet emplacement. S'il est vrai que le temple romain était construit sur le lieu même du Temple juif détruit, comme c'était souvent la coutume, cela peut indiquer que le Temple se trouvait originellement à cet endroit.

144 Voir Tuvia Sagiv, "Hidden Secrets of the Temple Mount," Tel-Aviv, 1993.

Une autre théorie, plus communément acceptée, a été avancée par Asher Kaufmann, physicien de l'Université Hébraïque¹⁴⁵. Il a effectué des recherches en s'inspirant de détails figurant dans un traité de la Mishna, appelé Middot (Les Mesures). Il a pu ainsi calculer les angles de vue entre le Mont des Oliviers, où la vache rousse était sacrifiée, et le parvis oriental du Temple, où se trouvait dressé le grand autel. S'appuyant également sur d'autres indices physiques découverts tout autour de l'extérieur de la plate-forme, indices qui ont été à présent détruits ou cachés par les Musulmans, il est parvenu à la conclusion que le Temple était construit au nord-ouest de la plate-forme, à seulement une centaine de mètres du Dôme du Rocher. Kaufmann affirme que le socle rocheux identifiable à l'intérieur d'une petite coupole dressée à cet endroit, appelée par les Arabes « Dôme des Esprits, » n'est autre que la "Pierre de Fondation" située dans le Lieu Très Saint.

Selon une troisième théorie, qui a la faveur de la plupart des archéologues Israéliens, le Temple aurait été bâti à l'emplacement exact du Dôme du Rocher. Selon d'anciennes recherches menées par Benjamin Mazar, l'archéologue Israélien qui a dirigé les fouilles effectuées près du Mont du Temple, et des recherches récentes faites par Leen Ritmeyer, architecte en chef des fouilles, on a pu tracer des diagrammes figurant les emplacements du Premier et du Second Temple, en fonction des preuves physiques trouvées sur le site¹⁴⁶. Ritmeyer a effectué des recherches approfondies sur le rocher qui se trouve à l'intérieur du Dôme du Rocher. Il en a conclu non seulement que ce rocher était la Pierre de Fondation, mais aussi que l'on pouvait encore discerner les traces des tranchées des fondations et des murs du Lieu Très Saint, et même l'emplacement où se trouvait l'Arche de l'Alliance¹⁴⁷. La plupart des Juifs orthodoxes qui se préparent actuellement à reconstruire le Temple sont d'accord sur ce dernier emplacement. Dès que les archéologues pourront accéder au site pour effectuer des fouilles, on trouvera rapidement l'emplacement exact du Temple.

145 Voir Asher Kaufmann, "Where the Ancient Temple of Jerusalem Stood," *Biblical Archaeology Review* 9:2 (mars-avril 1983), pages 40-59, et une défense chrétienne de cette proposition rédigée par Hart Armstrong, "The True Site of the Temple of Solomon" (Wichita, KS : Christian Communications, 1986).

146 Voir Leen Ritmeyer, "The Temple of Herod" (Harrogate, Angleterre : Ritmeyer Architectural Design, 1993).

147 Voir Leen Ritmeyer, "The Temple and the Rock" (Harrogate, Angleterre : Ritmeyer Architectural Design, 1996), pages 38-48.

Les plans du Temple

Selon le porte-parole de l'Institut du Temple, le rabbin Chaim Richman, il existe depuis quatre ans des plans détaillés, préparés pour le Troisième Temple. Ces plans ont été établis en fonction des informations données par trois sources incontournables : la Bible, l'historien Josèphe, et le traité Mid-dot. On s'est simplement contenté de rajouter l'usage de l'électricité, et certaines améliorations modernes en accord avec la Halacha, la Loi Juive.

D'autres structures associées au fonctionnement du Temple ont été également planifiées, ou sont déjà construites. Sous la direction du rabbin Shlomo Goren, le bâtiment de la Cour Suprême de 70 membres, qui abritait le Sanhédrin à l'époque du Temple, a déjà été construit. Selon Goren, l'emplacement choisi pour ce bâtiment, à proximité du Mont du Temple, sera intégré dans le futur complexe du Temple restauré, d'après la description du prophète Ézéchiél. Car ce temple d'Ézéchiél sera 30 fois plus étendu que les deux premiers Temples¹⁴⁸. On a déjà rédigé les dispositions légales que le futur Sanhédrin utilisera pour réglementer les relations entre Israël et le futur Temple et ses diverses fonctions. Le premier volume de ces dispositions légales a été publié en 1986, par le Centre de Recherches sur la Pensée Juive, sous la direction de Yoel Lerner.

Les préparatifs pour la reconstruction du Temple

Depuis 1987, un groupe de chercheurs, rabbins, dessinateurs et artisans qualifiés, sous la direction du rabbin Yisrael Ariel, ont créé, dans le quartier Juif de Jérusalem, ce qu'ils ont appelé un « Temple en attente »¹⁴⁹. Ils ont établi les plans du Temple, dessinés par ordinateur, ainsi que des vues en trois dimensions. Ils ont produit toutes sortes d'ustensiles, vêtements et autres articles nécessaires à la restauration du culte dans le Temple. Cette organisation, connue sous l'appellation "Institut du Temple," est à l'avant-garde des recherches sur le Troisième Temple. Voici certains articles déjà créés, ou en train d'être créés : les habits et ornements du Souverain Sacrificateur (sa tunique brodée, sa tiare d'or, et son pectoral portant, gravés sur des pierres précieuses, les noms des tribus d'Israël); les habits des sacrifica-

148 Pour plus de détails sur le Temple d'Ezéchiél, voir John Schmidt et Carl Laney, "Messiah's Coming Temple : Ezekiel's Prophetic Vision of the Future Temple" (Grand Rapids : Kregel Publications, 1997).

149 Yisrael Ariel et Chaim Richman, "The Odyssey of the Third Temple" (Jerusalem : Israel Publications and Productions Ltd., 1994), page 102.

teurs; la teinture bleue et pourpre (tchelet) utilisée pour les tsitsit des sacrificateurs (ce sont les franges des châles de prière); les onze ingrédients différents utilisés pour l'encens sacré; les urnes, brocs, encensoirs, fourchettes, pelles, brouettes (utilisées pour transporter les offrandes brûlées par le feu); les mizrak en or et en argent (vases employés pour répandre le sang des sacrifices sur l'autel); le vase d'or à ablutions, les flacons et coupes utilisées pour les libations; les vases pour les offrandes de nourriture; les boîtes utilisées le Jour des Expiations; le mortier, le pilon et le vase de pierre (kela) utilisés pour écraser et transporter les cendres de la vache rousse; le chandelier d'or; les instruments à cliver; les pichets à huile pour renouveler l'huile du chandelier; les trompettes d'argent pour rassembler Israël dans le Temple; et l'autel pour recevoir les offrandes de farine.

L'Institut du Temple expose même publiquement, dans son centre ouvert aux visiteurs, une réplique de l'Arche de l'Alliance. Toutefois, le porte-parole de l'Institut affirme publiquement qu'il croit que l'Arche originale existe toujours, cachée dans une chambre secrète située sous le Mont du Temple, à la verticale du Lieu Très Saint. Lorsqu'il sera possible d'accéder au site, et que toutes les exigences rituelles auront été satisfaites, il s'attend à ce que l'Arche Sainte soit récupérée, et replacée dans le Temple restauré¹⁵⁰.

Les sacrificateurs nécessaires pour le culte dans le Temple

Selon la tradition rabbinique, même si les généalogies ont été perdues, et même après la dispersion des Juifs dans toutes les nations des gentils, les membres de la tribu de Lévi ont reçu l'interdiction de modifier leur nom, après avoir été assimilés au sein de cultures étrangères. Ce sont ces noms qui prouvent leur origine Lévitique.

C'est ainsi que nous voyons aujourd'hui des Juifs qui continuent à s'appeler Lévi ou Cohen, ou de dérivés de ces noms. Récemment, on a même mis au point un test plus scientifique pour vérifier quels étaient tous ceux qui étaient les descendants des sacrificateurs et des Lévites. En examinant tous les Juifs qui se prétendaient descendants d'Aaron, on a découvert qu'ils constituent un groupe unique, en ce sens qu'ils portent tous la même aber-

¹⁵⁰ L'auteur a traité de ces plans et du dessein prophétique possible concernant l'Arche de l'Alliance dans son livre "In Search of Temple Treasures : The Lost Ark and the Last Days" (Eugene, OR : Harvest House Publishers, 1994). (Traduction française)

ration du chromosome Y. L'ADN d'un individu est aussi personnel qu'une empreinte digitale. Cette caractéristique a permis d'identifier tous ces hommes comme appartenant à un même groupe séparé et distinct, que l'on peut associer au même ancêtre originel.

Cependant, même sans disposer de telles informations permettant d'identifier les sacrificateurs, le rabbin Nachman Kahane, chef de la Synagogue "Jeune Israël," celle qui est située le plus près du Mur des Lamentations, dans le quartier musulman, ainsi que l'Institut des Commentaires Talmudiques, possèdent une liste informatique de tous les candidats à la prêtrise connus en Israël.

D'autres organisations orthodoxes situées en Israël sont en train de former des sacrificateurs. La Yeshiva fondée par Motti Dan Hacohen, appelée Ateret Cohanim, forme ses étudiants à exécuter toutes les tâches du service du Temple. Cette Yeshiva affirme qu'elle n'est pas intéressée à faire de l'activisme pour pouvoir pénétrer dans l'enceinte sacrée. Mais, aidée en cela par une autre organisation sœur, Atara Leyoshna, elle a manifesté beaucoup d'agressivité pour acquérir de nombreuses propriétés arabes dans le quartier musulman, près du Mont du Temple, afin d'établir une "présence juive," dans la perspective de la reconstruction du Temple.

La purification pour le service du Temple

Selon les rabbins du Mouvement du Temple, pour que le celui-ci soit reconstruit, il est nécessaire que tous ceux qui pénétreront dans l'enceinte sacrée pour accomplir les tâches saintes soient purs selon le rituellement en vigueur. Etant donné que tous les Juifs sont devenus rituellement impurs dans la Diaspora, c'est-à-dire la dispersion au milieu des nations, le seul moyen de purifier les sacrificateurs et de les rétablir dans leurs fonctions est de les asperger d'eau mêlée aux cendres de la vache rousse décrite dans le Livre des Nombres au chapitre 19.

Cette année, pour la première fois depuis 2.000 ans, une vache rousse est née en Israël¹⁵¹. Certaines discussions sont en cours pour savoir si elle peut être considérée comme acceptable, car elle présente quelques poils blancs. Certains rabbins l'ont déclarée "cashé," car ils ont constaté que la racine de ces poils blancs était bien rousse). Toutefois, d'autres vaches rousses ont été proposées par un rancher du Mississippi, nommé Clyde Lott. Ces vaches ont

151 Kendall Hamilton (avec Joseph Contreas et Mark Dennis), "The Strange Case of Israel's Red Heifer," Time, 19 mai 1997, page 16.

déjà été approuvées par les autorités israéliennes, et admises à l'importation. Elles attendent à présent d'être transportées en Israël.

Le sage Maïmonide a enseigné qu'il y avait eu neuf vaches rousses entre la construction du Tabernacle et la fin du Second Temple, et que la dixième serait préparée par le Roi Messie¹⁵². C'est pourquoi les responsables de l'Institut du Temple, comme Chaim Richman, considèrent qu'il est urgent de se procurer une vache rousse¹⁵³.

Les implications politiques de la reconstruction du Temple

Le problème de la reconstruction du Temple a été au centre du conflit israélo-arabe, bien que de manière souvent discrète. L'autorité Islamique, appelée en arabe le Wakf, exerce un contrôle rigide sur le Mont du Temple. Elle a accusé le gouvernement israélien d'avoir fait incendier la Mosquée El Aksa en 1969, afin de la détruire et de reconstruire le Temple. Il a pourtant été prouvé que l'auteur de cet incendie était un homme dérangé mentalement et appartenant à une secte chrétienne.

Depuis lors, les Musulmans pensent que toute incursion des Juifs en ce lieu, ou à proximité de ce lieu, que ce soit à des fins religieuses ou archéologiques, poursuit le même objectif. C'est pour cette raison que plusieurs émeutes ont éclaté : en 1982, lors du creusement d'un puits pour explorer le tunnel qui longe le Mur des Lamentations; en 1990, lors d'une démonstration des Fidèles du Mont du Temple, au cours de laquelle 17 personnes périrent; en 1995, lors de fouilles pour mettre à jour une rue hérodiennne proche du Mur des lamentations; et en 1996, lors de l'ouverture d'un tunnel permettant de sortir du tunnel hasmonéen, au cours de laquelle 58 personnes ont été tuées. En mars 1997, on a pu voir une photographie, diffusée au niveau international par l'Agence Associated Press, qui représentait Yasser Arafat, brandissant une représentation du Temple reconstruit faite par un artiste juif, et exhortant son peuple "à se préparer pour la prochaine bataille," celle de Jérusalem. De semblables appels à la révolte ont aussi été lancés par les haut-parleurs situés sur le Mont du Temple, à l'intention des musulmans résidant à Jérusalem Est, avant chacune de ces émeutes.

152 Moïse Maïmonide, Commentaire sur la Michna. Voici ce qu'il déclare exactement : "Et la dixième vache rousse sera accomplie (préparée ?) par le Roi, le Messie..." Pour plus de détails sur ce sujet, voir la brochure de Chaim Richman citée ci-dessous, et l'article de l'auteur intitulé : "Red Heifer Born in Israel," sous sa rubrique régulière "Temple Times, The Messianic Times" (automne 1997).

153 Rabbi Chaim Richman, "The Mystery of the Red Heifer : Divine Promise of Purity" (Jerusalem : Rabbi Chaim Richman, 1997), pages 64-74.

L'accès du Mont du Temple aux religieux

Depuis 1967, quand le gouvernement israélien a rétrocédé au Wakf la juridiction les lieux saints musulmans situés sur le Mont du Temple, la loi islamique interdit aux Juifs et aux Chrétiens de pénétrer sur cette esplanade pour des motifs religieux. Cependant, la Knesset a adopté le 27 juin 1967 une loi protégeant les lieux saints. Cette loi stipule en particulier que "tous ceux qui violeront la liberté d'accès des membres des différentes religions à leurs lieux saints seront passibles d'emprisonnement..." Cela concerne donc aussi les Juifs, qui considèrent le Mont du Temple comme leur lieu le plus sacré, et qui luttent pour le récupérer.

Toutefois, après plus de 30 ans de réunification de Jérusalem et de souveraineté israélienne sur le Mont du Temple, les Juifs ne peuvent toujours pas pénétrer sur le site de leur Temple, pour y prier ou y accomplir un acte religieux quelconque. L'année dernière, toutefois, la Cour Suprême Israélienne a adopté un décret soutenant le droit des Juifs à prier sur le site de leur Temple. C'était à la suite du procès de Yehuda Etzion, un activiste arrêté et jugé pour avoir pénétré sur le Mont du Temple pour y prier. Dans une lettre adressée par Benjamin Netanyahu à Yehuda Etzion, le Premier Ministre lui a écrit ceci :

« Le droit pour le peuple Juif d'accéder à son lieu saint, le Mont du Temple, ne peut lui être refusé. Considérant que nous avons autorisé toutes les religions à exercer librement leur culte à Jérusalem, je crois qu'il est nécessaire de prendre des dispositions pour permettre aux Juifs de pouvoir venir prier sur ce site, ... »¹⁵⁴.

Si l'accès au site du Mont du Temple est à nouveau permis aux Juifs pour des motifs religieux, il sera possible de rétablir de nombreux services suspendus depuis la destruction du Temple. Certains considèrent que le rétablissement de ces services encouragera les religieux à exiger la reconstruction du Temple, afin de compléter et de mettre au point ces actes de dévotion (voir Esdras 3:2-3). C'est pour cette raison que les fidèles du Mont du Temple, sous la direction de Gershon Salomon, ont tenté d'offrir un sacrifice de la Pâque à proximité du site de l'antique autel des sacrifices, qu'ils

¹⁵⁴ Cité par Bill Hutman et Evelyn Gordon, "Justice Minister Favors Temple Mount Worship," The Jerusalem Post International Edition, 20 juillet 1996, page 2.

croient situé à l'emplacement du Dôme du Rocher. Voici comment Salomon explique pourquoi le rétablissement de ce sacrifice est tellement important pour son organisation :

« Après la destruction du Temple, les principaux rabbins, en particulier le rabbin Tucochinsky, qui vivait à Jérusalem dans les années 30, avaient affirmé que le premier sacrifice de la Pâque qui serait accompli sur le Mont du Temple entraînerait la venue du Messie Fils de David, et la reconstruction du Temple. »

Bien qu'on leur ait interdit l'accès au Mont du Temple pour effectuer ce sacrifice, lors de la dernière Pâque, le 8 avril, les membres de ce groupe ont coupé l'Omer Hatnofah (les prémices de la moisson du blé) dans des champs d'Israël, et ont offert les épis comme prémices, sur un autel de fortune imitant celui du Temple. Ils ont aussi amené des petites pierres tirées de leurs champs et les ont déposées sur le pavé du Mont du Temple. En outre, au cours de la Fête annuelle des Tabernacles, ce même groupe a restauré une cérémonie de libation de l'eau, à la piscine de Siloé. Cette cérémonie était originellement accomplie lorsque le Temple était en activité. Enfin, ce groupe tente régulièrement de poser sur le Mont du Temple une "pierre angulaire" qu'ils ont spécialement préparée pour la reconstruction du Temple. Ils distribuent aussi des chaînes et des sacs lors de la marche qu'ils organisent chaque année en direction du site du Temple, lors de Tisha Be'Av, c'est-à-dire à l'époque du deuil commémorant la destruction des deux précédents Temples.

Quelles sont les perspectives pour la reconstruction du Temple ?

Les préparations pratiques actuellement en cours, comme les démonstrations politiques des Juifs Orthodoxes, nous prouvent que nous sommes tout près de l'accomplissement ultime de la reconstruction du Temple Juif. Un premier Temple sera reconstruit, qui jouera un rôle important au cours de la période appelée "le temps d'angoisse pour Jacob" (Jérémie 30:7), ou "la Tribulation" (Daniel 9:27; Matthieu 24:15; Marc 13:14; 2 Thessaloniens 2:4; Apocalypse 11:1-2). Plus tard, un autre Temple sera encore bâti. Ce sera le Temple du Messie, le Temple du Royaume Millénaire (Esaïe 2:2-3 et 66:23; Ézéchiél 37:26-28 et 40:48; Michée 4:1-2; Aggée 2:7-9; Zacharie 6:12-15; 14:2 et 16:21).

Ces Temples joueront un rôle important dans le programme prophétique futur de Dieu pour Israël et les Nations des Gentils (Esaïe 56:6-7; Jérémie 3:17; Zacharie 6:15). Les Chrétiens vivant à l'époque actuelle de l'Église attendent l'Enlèvement. Cet événement se produira avant la Tribulation, qui commencera avec la signature de l'alliance mentionnée dans Daniel 9:27. Pour nous, Chrétiens, les efforts actuels déployés pour reconstruire le Temple constituent un signe important des événements qui feront partie de la Tribulation. Les préparatifs de la reconstruction du Temple annoncent la proximité de ce jour. Ils nous encouragent à vivre saintement et à ne pas rester inactifs, tout en attendant "la bienheureuse espérance" (Romains 13:11-14; 1 Thessaloniens 1:10 et 5:5-11; Tite 2:13).

Le mouvement «Eretz Israël Shelanu» (notre Terre d'Israël) avait lancé une campagne à grande échelle. Il s'agissait d'un appel pour la construction du Troisième Temple. Cette campagne à travers toute la ville a soulevée des protestation en bonne et due forme de la part des militants de gauche et des citoyens arabes de la ville (les bus israéliens desservant aussi les quartiers arabes de Jérusalem-est.). La campagne publicitaire s'est arrêtée brutalement un matin suite aux pressions de certaines organisations. Le mouvement «Eretz Israël Shelanu» a exprimé sa colère face à la décision de supprimer les annonces. Son porte-parole, Itamar Ben-Gvir, a déclaré que l'organisation envisage de poursuivre Egged et le franchiseur (en charge de la pub sur les bus).

Les deux sociétés ont apparemment rejoint le camp de l'Autorité palestinienne, et considèrent qu'une publicité pour la construction du Temple est une provocation. Nous allons peser nos options dans les prochains jours, a-t-il dit.



« Kobi Cnaan, le directeur de la compagnie en charge de la pub sur les bus affirme pour sa part que de nombreuses menaces ont été reçues. Beaucoup d'arabes bien sûr mais pas seulement. Ils promettaient de détruire les bus si nous n'enlevions pas l'affiche. En d'autres termes, de la censure contre de la violence.

« Si nous avions remarqué le contenu de la publicité, il est possible que nous ne l'aurions pas mis en place. Aujourd'hui nous préférons ne pas faire de provocation mais nous allons aussi déposer plainte à la police en raison des menaces reçues ». Le porte-parole d'Egged a déclaré en réponse que la compagnie ne décide jamais en ce qui concerne les affiches collées sur ses bus. « Nous n'avons aucun problème avec une vision utopique d'un groupe ou d'une autre, et nous n'y voyons aucun inconvénient dans l'espoir de construire le Temple. Nous considérons que la décision de supprimer cette campagne est unilatérale et nous affirmons que nous ne sommes pas responsables ».

Comme nous pouvons nous en apercevoir, les choses ne sont pas si simples. Entre la tentation de se reconstruire un 3^{ème} Temple et le respect qu'il faut avoir pour les temples appartenant aux autres confessions, les religieux juifs se sentent partagés. Reconstruire le Temple ailleurs, pourquoi pas. Mais les plus farouches partisans réclament qu'il doit être reconstruit à son emplacement exact ! Pour certain ultra orthodoxe, il n'est pas question de le reconstruire, alors que faire ?

Les plus sages quant à eux font remarquer qu'il ne peut y avoir de Temple s'il n'y a pas de Messie avant ! Alors que pour d'autre, il n'y aura pas de Messie tant que le 3^{ème} Temple ne sera pas reconstruit !

« Lorsque cet homme mettra tout cela en œuvre et qu'il construira le Temple à sa place initiale, il rassemblera les exilés du peuple d'Israël, et nous devons reconnaître en lui le Messie » (Maïmonide – Lois des Rois 11 – 4)

Les sages s'interrogent donc sur la construction du troisième Temple : Sera-t-il bâti par les hommes ou descendra-t-il du ciel ? Bonne questions si l'on songe à tous ceux qui sont déjà prêt à le reconstruire dès maintenant !

Le texte de Maïmonide cité plus haut laisse entendre que ce sont les hommes – sur l'initiative du Messie – qui construiront le Temple. Rachi¹⁵⁵ défend l'autre position et affirme que le Temple est déjà construit et qu'il se

155 Rachi (Troyes env. 1040 - 13 juillet 1105) est un rabbin médiéval français célèbre pour son exégèse juive de la Bible et du Talmud, il est l'une des personnalités les plus influentes du judaïsme. Son nom est l'acronyme de rabbi Chlomo Izhaki (rabbin Salomon [fils] d'Isaac, hébreu : רבי שלמה יצחקי). Son exégèse biblique a inspiré, par le truchement de Nicolas de Lyre, la traduction de la Bible de Martin Luther.

révélera miraculeusement au moment de la venue de Messie. Les deux avis trouvent leur légitimité dans diverses sources tirées des paroles de nos sages. Cependant, l'histoire suivante semble soutenir la position de Maïmonide.

A l'époque de Rabbi Yéhochoua Ben 'Hanania, les romains donnèrent la permission aux Juifs de reconstruire le Beth-Hamikdach. Face à l'occasion qui lui avait été offerte, le peuple d'Israël se consacra joyeusement aux préparatifs de la construction. Malheureusement, une intervention des Samaritains auprès des Romains fit annuler le projet.

Nous pouvons donc en conclure que selon la Halakha, le Temple doit être reconstruit par les hommes.

Nos sages se penchent, dans le Talmud, sur une contradiction apparente dans les prophéties concernant la venue du Messie. Il est dit (Jérémie 7 – 13) : « Voilà que survint un homme sur les nuages du ciel. » Pourtant, il est écrit ailleurs (Zacharie 9 – 9) : « *Voilà, ton roi vient à toi... humble et monté sur un âne.* »

Les sages nous proposent cette solution : il y a, en fait, deux scénarios pour l'avènement Messianique.

Le premier serait complètement extraordinaire. Il dépasserait toutes les lois naturelles et le Messie se dévoilerait « sur les nuages du ciel. » L'autre scénario envisage une révélation progressive et naturelle. Ces deux programmes dépendent, en fait, de la conduite d'Israël. Dans le cas où Israël serait méritant, il jouirait d'une révélation surnaturelle.

Par contre si, ses actes ne sont pas brillants, la Guéoulah se déroulera dans un ordre naturel.

Ainsi, nous pouvons réconcilier Maïmonide et Rachi qui s'opposent au sujet de la construction du troisième Temple. Si les actes du peuple Juif seront resplendissants, la venue du Machia'h suivra le scénario surnaturel et le temple sera alors l'œuvre de Dieu, suivant ainsi l'avis de Rachi. Tandis, que si, à Dieu ne plaise, nos mérites feraient défaut, c'est l'autre cas de figure qui se présenterait au peuple Juif ; la Guéoulah et la construction du Beth-Hamikdach suivront un processus naturel, en accord avec l'opinion de Maïmonide.

Mais loin de ce tohu-bohu et de ses tergiversations de synagogues sans fin, d'autres rabbins, ceux des coulisses de l'histoire juive, prépare le Grand Avènement pour les hébreux d'aujourd'hui et de demain. Loin des chaos sans fin et sans solution, les Maîtres de Beth-El ne cherchent pas à savoir qui du Messie ou du Temple sera le premier. Ce qu'ils préparent c'est le terrain, le réceptacle dans lequel se moulera le nouvel Israël de demain, d'Israël spirituel.

Certes, jamais ils ne contesteront que le Messie tant attendu doit bien arriver, jamais non plus, ils ne s'opposeront à la reconstruction du 3^{ème} Temple tant espérer et jamais, ils ne feront obstacle aux décisions des autorités. Mais jamais non plus, ils ne resteront les bras croisés en voyant Israël en danger de disparition. Or, c'est ce risque qui commence à se profiler ces dernières années. Les Maîtres de Beth-El et ses satellites internationaux envisagent toutes les hypothèses et pas seulement messianiques et spirituelles mais bien sociales et politiques.

Israël, peuple de l'espérance

Espérance et histoire juive commencent avec l'ordre de marche donné par Dieu à Abraham:

"Va-t'en de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, vers le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, et je te bénirai; je rendrai grand ton nom. Sois source de bénédiction! Je bénirai ceux qui te béniront, et celui qui appellera le malheur sur toi, je le maudirai. Toutes les familles de la terre seront bénies en toi." (Genèse, chapitre 12, versets 1 à 3).

Cet ordre de marche inclut une promesse qui va dans une triple direction: le pays, la descendance et la bénédiction qui, à travers Israël, se répandra sur l'ensemble des nations de la terre. L'histoire juive est le développement de cette promesse. Celle-ci est confirmée par la parole de Dieu à Moïse: "Je suis qui je suis", expression qui signifie aussi ("Je serai qui je serai" (Exode, chapitre 3, verset 14). Ainsi Dieu garantit qu'il *est et sera* toujours présent à côté des hommes.

Ensuite, au mont Sinaï, le peuple tout entier est investi de la charge d'être témoin de cette présence mais devient également les serviteurs de cette mission :

*"Vous serez pour moi un royaume de prêtres et une nation sainte."
(Exode, chapitre 19, verset 6)*

Désormais la vocation du peuple d'Israël est de se maintenir dans l'alliance par l'observance des commandements. Avec l'instauration de la royauté, l'espérance reçoit une nouvelle impulsion par la promesse faite à David :

"Ta maison et ton règne seront assurés pour toujours, ton trône sera affermi pour toujours." (2 Samuel, chapitre 7, verset 16)

La personne du messie

La promesse à David a pu être ramenée par certains à la simple continuité de la dynastie régnante. Mais les avatars de l'histoire: schisme du royaume, rois indignes, disparition du royaume d'Israël, puis de celui de Juda, exils, tout cela a aidé le messianisme à se dégager d'une vision trop étroitement politique. La promesse débouche alors sur l'attente d'un roi-modèle, celui qu'on appelle le "Roi-Messie" ou plus simplement le "Messie", mot d'origine hébraïque qui signifie "l'oint" (du Seigneur), autrement dit qui a reçu l'onction royale, sacerdotale ou prophétique. Le Messie réalisera et garantira le règne de Dieu, dont les caractéristiques essentielles sont la Justice et la Paix.

Tout le reste de la période du premier Temple (930 à 586 avant notre ère) est marqué par l'espérance messianique des psaumes et surtout des prophètes.

"Il y aura une souveraineté étendue et une paix sans fin pour le trône de David et pour sa royauté, qu'il établira et affermira sur le droit et la justice dès maintenant et pour toujours - l'ardeur du Seigneur, le tout-puissant, fera cela." (Esaïe, chapitre 9, verset 6)

L'attente du Messie s'est manifestée d'une façon plus fiévreuse dans les moments dramatiques de l'histoire juive, considérés comme "les douleurs de l'enfantement des jours du Messie". L'espoir s'accroche dès lors à tous les signes pouvant être annonciateurs. Dans les époques troublées, l'impatience

fera parfois identifier au Messie des hommes considérés comme providentiels.

Il en fut ainsi au moment de la destruction du premier Temple de Jérusalem, puis au retour de l'exil où l'espérance messianique se portera un instant sur Zorobabel, prince de la famille de David (Zacharie, chapitre 4). De même au moment des conquêtes d'Alexandre le Grand (4^e s.), où l'on médite la deuxième partie du livre de Zacharie qui nous présente un roi-messie humble monté sur un ânon (Zacharie, chapitre 9, versets 9 à 11).

À partir de l'époque des Macchabées (vers 160 avant notre ère) apparaît un courant axé davantage sur l'origine céleste du Messie que sur la continuité dynastique ou l'évolution historique :

"Voici, sur les nuées des cieux arriva quelqu'un de semblable à un fils d'Homme... On lui donna la domination, la gloire et le règne; et tous les peuples, les nations, et les hommes de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle, qui ne passera point, et son règne ne sera jamais détruit." (Daniel, chapitre 7, versets 13 et 14).

L'attente messianique à Qumrân (site de la découverte des manuscrits de la mer Morte) est difficile à cerner. Il s'agit probablement d'une attente plurielle ou multiforme qui tient compte de l'existence de différents messies : un messie prophétique (Élie), un messie sacerdotal et politique.

La fièvre messianique connaît de nouvelles flambées lors des révoltes juives contre les Romains (de 68 à 70 et de 132 à 135 de notre ère), où un maître aussi prestigieux que Rabbi Aquiba salue comme Messie Simon Bar Kochba. D'autres personnages ont été qualifiés de messies au cours des temps. Le plus célèbre fut Sabbataï Tsevi qui, dans la seconde partie du 17^e siècle, enflamma toutes les communautés juives d'Europe et d'Asie.

L'ère messianique

Ces échecs répétés du rêve messianique ont amené les maîtres du judaïsme à insister sur les caractéristiques de l'ère messianique plutôt que sur la personne même du Messie. Ainsi, pour la tradition juive, l'absence de la paix universelle démontre, à elle seule, que l'ère messianique n'est pas encore arrivée. Celle-ci verra, non seulement la restauration nationale et la paix, le

rassemblement des dispersés et la reconstruction du Temple, mais aussi la reconnaissance de Dieu par toutes les nations. Alors seulement Dieu règnera pleinement, parce qu'il sera reconnu sans partage par tous les peuples. L'attente du règne de Dieu comporte aussi l'espérance en la résurrection des morts (Daniel, chapitre 12) que la tradition juive situe dans le "monde à venir" après les "jours du Messie" et qu'elle a introduite dans la prière quotidienne.

Le messianisme est donc une des idées-forces du judaïsme; c'est pourquoi l'attente messianique occupe une place de choix dans la prédication et la liturgie juives. Les exaltations messianiques et les calculs mystiques rencontrent toutefois les réserves des autorités rabbiniques: elles craignent en effet que la préoccupation d'un avenir lointain ne développe les fantasmes de l'imagination et ne détourne des obligations du présent.

Une forme sécularisée d'utopie a été à partir du 18^e siècle la croyance en un progrès continu de l'humanité. En France, les libertés obtenues après la révolution française et le système des cultes reconnus mis en place au début du 19^e s. ont suscité l'adhésion de la minorité juive aux valeurs de la République. Les rabbins voient alors le pays comme un prélude de l'époque messianique, voire une nouvelle terre promise. Les évolutions politiques en France et ailleurs en Europe ont pu susciter chez certains juifs des espoirs révolutionnaires. Une autre forme de traduction de l'espérance messianique en termes de projet politique naît à la fin du 19^{ème} siècle :

« le sionisme est fondé d'abord sur des aspirations religieuses. Cette idéologie est mise au point par Théodor Herzl sous la forme d'un nationalisme juif sécularisé centré sur la Palestine ».

Mais depuis la catastrophe nazie cet espoir fou d'un progrès continu a été abandonné pour un retour à la doctrine traditionnelle de l'irruption de Dieu dans l'Histoire. La création de l'État d'Israël a permis à certains d'espérer qu'il représenterait les « prémices de la germination de notre salut » (Prière du sabbat).

Messianisme juif, messianisme chrétien

1. Une première différence entre les deux messianismes réside dans le fait que les Juifs attendent la restauration nationale et l'abolition du joug des Nations. Toutefois, il ne faudrait pas y voir une conception nationa-

liste car, si cette restauration est le germe du rassemblement des Juifs dispersés, elle est aussi celui de la paix universelle.

2. Les Juifs attendent encore le Messie et la réalisation effective en ce monde de toutes les promesses des prophètes concernant l'ère messianique. Leur foi et leur croyance les invitent tous à préparer, par un plus grand amour du prochain, l'avènement du règne de Dieu.

La foi des chrétiens est toute entière fondée sur la certitude que Jésus de Nazareth est le Christ ("Christos" en grec signifie "Messie"). Les Chrétiens croient que la venue de Jésus a déjà apporté le salut messianique au monde; ils attendent son retour, tout en travaillant à l'accomplissement du royaume de Dieu parmi les hommes.

3. Tout ceci ne doit cependant pas faire oublier les dénominateurs communs: promesse, espérance, paix, justice, règne de Dieu.



CHAPITRE XV

L'âme dans la Tradition hébraïque

Préambule

Dans le récit de la Bible jusqu'aux derniers prophètes, il n'y a pas de vie après la mort. Le corps est enterré et ses éléments partent en poussière dans le Shéol, espace inconnu, inquiétant, négatif mais aussi "questionnement" (shaal). L'âme fait partie intégrante du corps et disparaît avec lui. Elle a été donnée, insufflée par Dieu dans les narines pour animer le corps, lui donner vie. Elle doit lui être rendue ou elle est reprise à la fin de chaque parcours individuel sur terre. L'âme remonte ainsi à son origine et cesse alors d'exister. Les versets de l'Ecclésiaste 12/7 et de Job 7/7-9 résument ce point de vue :

« Que la poussière retourne à la poussière, redevenant ce qu'elle était, et que l'esprit remonte à Dieu qui l'a donné ».

Job 7/7-9: "Souviens-toi ô Dieu, que ma vie est un souffle: mon œil ne verra plus le bonheur...La nuée se dissipe et disparaît: ainsi celui qui descend au Shéol n'en remonte plus".

Il y a deux exceptions à cette proposition, Hénoc et Elie (Elyahou), qui sont emportés au Ciel, avant l'heure et qui deviennent des anges. Puis le livre de Job pose une question judicieuse « Pourquoi le Juste est-il châtié ? »,

avec deux sous-entendus: « Qui gouverne l'univers, Samaël ou Dieu? » Et Puisqu'il n'y a pas de justice ici-bas, elle doit néanmoins exister quelque part et à un moment donné ».

Après les premiers cataclysmes que sont la perte du royaume de Samarie et la disparition des dix tribus d'Israël, puis la perte de la Judée avec la destruction du Temple de Jérusalem et l'exil des élites à Babylone, le questionnement de la population s'est amplifié. Les maîtres devaient trouver une réponse à la question posée par Job. A cette époque, on considérait que le divin raccourcissait ou allongeait la vie d'un individu en fonction de ses actes. Sous l'influence des pensées orientales, chaldéenne et perse, la résurrection des corps et l'idée d'un châtement ou d'une récompense des individus a trouvé sa place dans les derniers écrits de la Bible: avec Daniel 12/1&2 (-165) surtout, puis avec la vision d'Ezéchiel 37/11 à 14 et les propos d'Isaïe dans 25/8 et 26/19.

Daniel 12/1-2:

«...En ce temps là, la délivrance viendra pour ton peuple, pour tous ceux qui se trouvent inscrits dans le livre. Beaucoup de ceux qui dorment dans la poussière du sol se réveilleront, les uns pour une vie éternelle, les autres pour être un objet d'ignominie et d'horreur éternelle ».

Ezéchiel 37/11 à 14 :

« Alors il me dit: « Fils de l'homme, ces ossements, c'est toute la maison d'Israël. Ceux-ci disent: Nos os sont desséchés, notre espoir est perdu, c'est fait de nous ! Eh bien ! Prophétise et dis-leur: ainsi parle le Seigneur Dieu, voici que je rouvre vos tombeaux, et je vous ferai remonter de vos tombeaux, ô mon peuple ! Et je vous ramènerai au pays d'Israël. Et vous reconnaîtrez que je suis l'Éternel, quand j'aurai ouvert vos tombeaux et quand je vous aurai fait remonter de vos tombeaux, ô mon peuple! Je mettrai mon esprit en vous et vous serez vivifiés, et je vous assoirai sur votre sol, et vous reconnaîtrez que je suis l'Éternel qui ai parlé et qui exécute », dit l'Éternel ».

Isaïe 25/8:

« A jamais il anéantira la mort, et ainsi le Dieu Éternel fera sécher les larmes sur tout visage et fera disparaître de toute la terre l'opprobre de son peuple: c'est l'Éternel qui a parlé ».

« Puissent donc les morts revenir à la vie et les cadavres des miens ressusciter! Réveillez-vous et entonnez des cantiques, vous qui dormez dans la poussière! Oui, pareille à la rosée du matin est ta rosée: grâce à elle, la terre laisse échapper ses ombres ».

Résurrection et évolution des âmes

Mais s'agit-il d'une vraie résurrection ou seulement d'une image suggérant le réveil d'un peuple, la délivrance de la souffrance ?

Sous l'influence d'autres traditions, notamment grecque, et à la suite à une période de plusieurs siècles, période confuse sur les plans politique et spirituel, période qui a précédé la naissance du christianisme et qui a coûté au Judaïsme la perte d'un million d'âmes, la perte de la patrie et du Temple, l'esclavage et l'exil ..., le judéen ne pouvait plus attendre que la justice lui soit rendue à la fin des temps, lors de la résurrection des corps. Il fallait que l'âme soit jugée rapidement, après la mort. D'où l'évolution du Judaïsme vers une sorte de séparation de l'âme par rapport au corps et de sa résurrection aussitôt après la mort. C'est la thèse adoptée par les Pharisiens, principale pomme de discorde avec les Sadducéens, et ensuite par les Esséniens. Les Sadducéens ne croyaient à aucune résurrection. Les Pharisiens croyaient aussi bien à la résurrection de l'âme qu'à celle des corps. Les sectes esséniennes ne croyaient qu'à la résurrection de l'âme.

Cette théorie de l'évolution de l'âme se concrétise aussi bien dans la liturgie que dans le Talmud.

Progressivement dans le temps, les deux théories de la résurrection des corps, qui concerne l'humanité dans son ensemble, et de celle de l'âme, qui concerne l'individu pris isolément, se sont rejointes avec celle de la révolution des âmes, pour former un ensemble apparemment cohérent.

A la fois sous les influences orientale (Égypte, Perse, Inde) et occidentale (gnostiques grecs et cathares), du 2^{ème} siècle (allusions dans le Talmud à Ketoubot¹⁵⁶ 111a/b) jusqu'au 16^{ème} siècle ("La révolution des âmes" de Luria), la Tradition juive de l'exil s'imprègne lentement de ces mouvements de plus

156 Tout au long des siècles, les scribes ont écrit et ses enlumineurs ont peint des ketoubot. Les ketoubot, qui sont les contrats de mariage entre époux, prévoyaient, en cas de séparation, divorce ou décès du mari, l'indemnité à laquelle l'épouse avait droit. Pour les plus fastueuses d'entre elles, la généalogie des mariés pouvait remonter à 6 ou 7 générations, fixant dans la spirale du temps et dans la cursive carrée du copiste la filiation des familles. L'aspect des ketoubot diffère d'après les pays, et les caractères hébraïques prennent tour à tour des ornements italiens, gothiques, italiques, ottomans ou arabisés, dénotant l'imprégnation d'un alphabet sur l'autre.

en plus laborieux de l'âme, après la mort. Le premier document qui en parle dans certains passages est le Bahir (Provence 12^{ème} siècle), puis le Zohar (13^{ème} siècle) l'a repris et puis tous les Kabbalistes du Moyen âge. Mais la théorie fut rejetée par Saadia Gaon et par les Qaraïtes, dont la seule référence est le texte de la Bible.

Après les malheurs de l'Exil et les expulsions successives des pays d'Europe occidentale, le judaïsme ne voyait plus d'issue réaliste et tangible à ses souffrances. Il s'est accroché à la croyance dans une transmigration des âmes et dans un Messie de plus en plus eschatologique. Ces deux théories ont alors pris une ampleur démesurée qui frôle parfois l'extravagance. Dans le Zohar, qui est le reflet de la Tradition juive ésotérique depuis au moins Shiméon Bar Yoh'ay (1^{er} siècle), il n'est question que de réincarnation dans un autre être humain et seulement dans deux circonstances précises, qu'on verra plus loin. Avec Louriya et les visionnaires qui l'ont suivi, la réincarnation s'est étendue à tout élément de la Création, aux anges, aux animaux, aux végétaux et aux minéraux, à tous les êtres humains et en toute circonstance, sans limitation de durée. Cette théorie devient l'explication rationnelle de l'injustice dans le monde et donne une chance à tout individu de s'amender et de s'améliorer au bout d'un certain nombre de révolutions. Ainsi par exemple, on pourrait croire que les justes n'aient pas besoin de transmigrer. En fait, ils transmigrent plus que les autres, mille fois ou même indéfiniment, pour apporter leur connaissance et leur soutien à toute l'humanité !

D'après la tradition biblique, l'être humain est composite, à la fois terrestre et céleste. Son vêtement terrestre, ou corps, est constitué de poussière provenant des quatre coins de l'univers et son fondement céleste est insufflé par le divin. Quand il quitte ce monde-ci, son vêtement et son fondement sont jugés ensemble, car ils constituent une seule entité. A la résurrection des corps grâce à la rosée divine, l'âme revient à son corps pour reconstituer l'entité initiale.

Mais l'âme a diverses colorations ou nuances qu'on peut définir ainsi :

- *Néfesh est l'âme végétative de base, celle qui donne le "branle" au corps de poussière. Elle est donnée d'abord aux animaux. Dans Ge-*

nèse 1/20, on parle de "néfesh h'ayah" ou insufflation de la vie animale. Néfesh est souvent assimilée au sang.

- *Rouah est l'âme de l'esprit, le souffle venant du divin. Dans Genèse 1/2, on parle de "rouah' élohim mérah'éfet", le souffle divin qui plane sur l'univers non encore formé. En fait, il apparaît clairement ici que l'âme est divine et l'être humain, s'il possède l'âme dite "rouah'", c'est qu'il est créé à l'image de Dieu. Rouah' aurait tendance à voleter et à souffler comme le vent.*
- *Néshamah est le souffle ou la brise d'en Haut. Il faut se référer à Genèse 2/7 où on parle de "nishmat h'ayim", le souffle des deux vies, laissant entendre qu'il y a une autre vie ailleurs. Cet aspect de l'âme est celui qui rapproche le plus l'homme de son créateur et facilite le passage vers le monde intermédiaire. Néshamah est la brise odoriférante de l'aube qui caractérise le côté "lumineux" ou "numineux" de l'être.*

Les trois aspects de l'âme ne sont que des "couleurs" donnant à l'être humain créé son identité et sa spécificité, l'âme étant une et indivisible. En fait, il y a des liens étroits entre ces trois nuances. Néfesh supporte et nourrit le corps, comme une mère porte son bébé: elle constitue un piédestal, un trône sur lequel s'appuie rouah, l'esprit inférieur, qui, lui-même, reçoit l'esprit supérieur néshamah. Inversement si néshamah qui est destinée à briller et à resplendir au Paradis, n'y parvient pas, rouah' reste terne et ne peut animer sa base, qui à son tour, erre sans but.

Le jugement divin, sanction ou rétribution, ne concerne que les deux aspects inférieurs de l'âme, nefesh et rouah'. A la mort, néshamah rejoint sa demeure d'origine, mais ne commence à briller que lorsque les autres aspects ont terminé leur parcours, migration, purification ou châtement...

Ces trois aspects de l'âme trouvent leur image à travers les attributs divins (sefirot) rassemblés sur l'Arbre de Vie. Néfesh se situe dans le Royaume ou malkhout qui est le monde actuel (olam hazé), rouah' dans l'attribut central Beauté ou tifeéret qui est le cœur du monde intermédiaire, néshamah est dans l'attribut du Discernement ou binah, qui est le monde à venir (olam haba).

Il y a deux autres niveaux supérieurs de l'âme qui sont attachés à des attributs supérieurs et qui ne prennent leur coloration qu'après la mort: "h'ayah", la vivante, appartient à la Sagesse ou hokhmah et "yéh'idah", l'âme unitaire, qui est déjà dans Couronne ou kéter, antichambre du monde divin. Ces nuances de l'âme sont parallèles aux catégories d'anges qui surgissent dans la vision d'Ezéchiel (chap 1): les roues ou "galgalim" en bas, les créatures saintes ou "haïot haqodesh" au centre, les archanges qui se déploient autour du "Trône de Gloire", vers le haut.

Métempsychose, transmigration et réincarnation sont des termes semblables pour signifier qu'une âme qui a déjà fait une vie dans un corps passe à un autre corps pour recommencer.

Métempsychose est le terme savant, transmigration est le terme courant, réincarnation est le mot populaire et magique qui étend des notions liées à la spiritualité, particulières et élitistes, à tout et à n'importe quoi.

Douze principes de base ressortant du Zohar

1. L'âme de tous les êtres humains est unique et vient de l'Adam Primordial ou Adam Qadmon (le monde qui précède l'émanation), appelé aussi plérôme divin. Après la transgression d'Adam, elle s'est divisée en une myriade de racines et d'étincelles. L'ensemble reviendra à sa source in fine.

2. L'homme est créé à l'image du divin et il est l'objectif de la création, puisque c'est par lui et par son âme que la transgression d'Adam sera réparée et que l'âme de l'Adam primordial sera reconstituée.

3. L'âme naît androgyne puis se sépare en ses deux aspects masculin et féminin, avant de s'incarner.

4. L'âme a différents aspects qui grandissent avec le corps. Le perfectionnement de l'âme n'a lieu que dans ce monde-ci.

5. Le corps est une enveloppe ou une coquille de l'âme qu'il faut briser pour libérer l'âme. Le vêtement céleste qu'il reçoit est à l'image de son enveloppe terrestre. L'homme juste ou l'homme repenté quitte son vêtement terrestre (matière) pour se revêtir de son vêtement céleste (lumière) et il est accompagné par les anges jusqu'à sa demeure au Gan

E'den. L'homme non repenté part et reste nu, accompagné par les démons jusqu'au "purgatoire", appelé géhenne.

6. Il y a coïncidence entre le monde des âmes et celui des anges. Ainsi l'âme d'un Juste peut être assimilée à un ange. Selon le niveau de droiture et de pureté atteint par le Juste dans ce monde-ci, son âme accède à une catégorie d'anges plus ou moins élevée dans le monde intermédiaire. Le Juste devient ainsi un ange messager auprès des êtres humains. De même, l'âme d'un être voué au mal, sans repentir ni intention de le faire dans ce monde-ci, devient un esprit "malin" appartenant aux "écorces" de l'au-delà (ou qlipot) qui erre dans l'univers pour nuire.

7. La métempsychose est un châtiment lié principalement au fait de ne pas procréer et elle offre l'occasion d'une réparation ou rédemption. Elle concerne également les âmes sœurs qui n'ont pu se retrouver, dans une première vie. Elle offre ainsi l'opportunité d'une rencontre et d'un accomplissement.

8. La femme n'est pas responsable de ne pas procréer et ne subit la métempsychose que si elle n'a pas trouvé d'âme sœur lors de sa première vie.

9. La géhenne est un châtiment plus sévère qui est assimilé à l'Autre Côté, où sévissent Satan et les démons, pour punir l'âme de ses transgressions importantes. On purge une peine maximale de douze mois dans la géhenne. Mais le châtiment le plus grave reste la disparition de l'âme au Shéol quand on refuse de se repentir. L'âme est dite retranchée ou "kharet". Sur le plan sémiologique, "géhina" est un mouvement vers le sommeil des facultés de discernement du bien, une pulsion vers l'obscurcissement des possibilités de faire le bien, un penchant au mal, contrairement à Gan E'den (jardin d'Eden) qui est un mouvement vers la lumière et la connaissance du bien. Ainsi, dans son parcours dans ce monde-ci, l'âme attachée à l'Autre Côté, si elle ne s'est pas repentie, lui reste attachée après la mort. Son châtiment est de ne pas pouvoir jouir de la lumière de Gan E'den.

10. Les temps messianiques ne pourront survenir que si le Réservoir des âmes, ou l'Adam Primordial ou le plérôme divin, est vidé de son contenu. Après son (ou ses) parcours terrestres, après sa purification par "la rivière de feu ou de lumière" et après son passage éventuel par la

géhénne l'âme est destinée à briller près du Trône de Gloire, en attendant la résurrection, ou à disparaître (kharet) en cas de non-repentir.

11. Aux temps messianiques, seuls les Justes ressusciteront. Au Jugement dernier, qui inaugure la fin des temps et le monde à venir, tous les corps ressusciteront et les âmes seront jugées définitivement avant de rejoindre leur corps initial. Si plusieurs corps ont partagé la même âme, seul le corps qui a procréé se relève, les autres corps restant poussière.

12. Le Monde à venir (o'lam haba) est un monde de paix et de tranquillité éternelle où toutes les âmes jouiront du spectacle de la splendeur divine. Le Monde à venir suit, ou se confond avec les temps messianiques et le Jugement dernier.

L'âme est unique

Toutes les âmes de l'univers sont "une" sur le plan mystique et proviennent de l'Adam primordial (Rivière céleste, Résevoir des âmes...). L'âme d'Adam vient du Temple d'en Haut.

L'âme est prédestinée

L'âme naît dans la Rivière céleste et elle est stockée dans le "Réservoir" (gouph), appartenant au 7^{ème} ciel (a'rabot). Dans la littérature des Palais (Hékhalot), les âmes ont pour demeure un rideau céleste qui sépare le Trône de Gloire des mondes créés, appelé "pargod" (cf pare Dieu, ou pare feu). Elles y naissent et y reviennent après leur parcours; leur histoire et leur destin y sont tissés.

L'âme attend le corps auquel elle est assignée, car elle est prédestinée.

Parfois elle se rebiffe et descend sans son gré, notamment quand elle sait qu'elle sera souillée dans le corps assigné. Avant de descendre l'âme passe nue devant le Créateur, à travers la "chambre d'amour" et jure devant lui de réaliser sa mission sur terre et d'atteindre les mystères de la Connaissance et de la Foi. Les âmes "neuves" descendent de l'Arbre de Vie, le shabbat, les jours de fêtes et les néoménies, puis elles remontent. Elles donnent ainsi "un supplément d'âme" aux êtres créés sur terre, lors de ces journées.

L'âme est androgyne

L'âme est créée androgyne. Quand elle quitte le Réservoir, l'âme circule pendant 33 jours avant de se fixer et elle est guidée successivement vers le "Gan E'den", où lui est montrée la lumière des Justes, et vers "Géhinam" où lui est montré le feu de la rigueur. Puis l'âme se sépare en ses deux aspects féminin et masculin, qui se fixent dans les corps désignés, dès la conception de l'embryon.

Chaque aspect de l'âme est assigné à un corps du même sexe; sinon il y a stérilité ou homosexualité de l'être créé.

Si un être est méritant, il va retrouver lors du mariage, sa contrepartie, masculine ou féminine dont il s'est séparé. Il y a alors une union parfaite des corps et de l'âme. Dans le cas contraire, il y a des divorces fréquents jusqu'à la rencontre des deux aspects de l'âme. Si cette rencontre ne se fait pas dans une vie, il y a transmigration des deux aspects de l'âme jusqu'à ce que la rencontre ait lieu. Il s'agit de la première circonstance de transmigration des âmes dans le Zohar, aussi bien pour l'homme que pour la femme. Cette "non rencontre" dans une seule vie est le signe d'un accomplissement inachevé des êtres portant chacun un aspect de l'âme à reconstituer.

L'âme est une perle

L'âme est comparée à une "perle" qui est donnée au corps de l'être humain gratuitement. Il doit en faire un "bon usage" et l'élever progressivement, pour qu'à la fin de son parcours sur terre, cette âme puisse percevoir immédiatement les splendeurs et la lumière du Paradis d'en Haut d'où elle provient.

La circoncision facilite l'accès à l'aspect "rouah" de l'âme, c'est à dire l'esprit, car elle arrache l'impureté qui a pu "coller" à l'âme pendant les 33 jours de descente. L'étude la libère totalement de la sphère d'impureté, pendant sa croissance.

Une fois dans le corps, l'âme reste dans un coin pendant 12/13 ans, car elle cherche son objectif pour se déployer. Ensuite elle prend une expansion, une vigueur et de l'énergie et grandit avec le corps. Elle a besoin de nourriture autant que le corps. On doit "nourrir" son âme.

L'âme qui a réalisé un parcours "sans faute" ici-bas est "archivée avec un nom", pour qu'elle puisse retrouver le corps auquel elle était attachée, au moment de la "résurrection des corps". Si pendant qu'elle était dans le corps, l'âme s'est repentie, au décès, elle quitte le vêtement terrestre (le corps) et elle reçoit un autre vêtement, un vêtement céleste "protecteur", à l'image du premier, et l'ange préposé Yéhoudiam l'accompagne à sa demeure du paradis où elle est archivée.

Si elle avait l'intention de se repentir, mais n'a pu le faire pendant son parcours terrestre, elle subit un séjour limité dans la géhenne. Sinon, elle est acheminée par les "anges de la destruction" jusqu'à la géhenne où elle accomplit le jugement qui lui aura été infligé, puis elle sombre dans le shéol. Le feu de la géhenne est alimenté par les mauvaises actions, les pulsions et les passions de l'être humain.

Sommeil et extase, rêve et vision

La nuit, l'âme "nefesh" quitte le corps, laissant seulement son empreinte, qui permet au cœur de continuer à battre. Le sommeil est le 1/60ème de la mort comme le rêve est le 1/60ème de la prophétie. L'âme monte de niveau en niveau et rencontre des "essences" brillantes mais impures. Si pendant la journée, l'âme est restée pure, elle arrive à s'élever au-dessus de ces essences impures. Elle s'élève alors vers l'entrée des Palais et languit pour visiter le "sanctuaire du Roi", la demeure d'où elle vient, où elle est née.

Sinon, l'âme colle aux essences impures, et reste toute la nuit à leur niveau: ces essences lui montrent l'avenir, tout en mélangeant la réalité et les illusions.

Après avoir erré, l'âme "nefesh" retourne à sa place à la fin de la nuit. Le jour, dès l'aube, l'aspect "rouah" prédomine.

Pendant le jour, pour un être pur et préparé, l'âme rouah' cherche à retrouver la demeure qui lui est destinée (gan E'den). Grâce à diverses stimulations qui facilitent cette randonnée, l'âme rouah' s'élève alors vers sa demeure et en route elle rencontre une série d'obstacles qu'elle ne peut franchir que si elle a reçu une préparation et un enseignement adéquat. Elle jouit alors de visions de clarté et de splendeur (et c'est le sens de l'esprit saint ou prophétique) et elle reçoit des informations concernant l'avenir des vivants. Après cette randonnée, l'âme revient dans son corps. Si elle n'est pas suffisamment pure ni préparée, l'âme peut errer indéfiniment hors de

son corps jusqu'à la résurrection des corps. Elle peut aussi disparaître (kharret). On connaît le sort des quatre maîtres qui ont tenté de pénétrer dans le « pardes », le jardin ésotérique. Seul Rabbi Aqiva est sorti indemne de l'aventure extatique. Il existe une prière particulière qu'on récite avant de partir, qui implore l'Éternel de ramener l'âme à son corps, à l'issue du voyage.

Colère et impatience

Éloigne toi d'un homme dont l'âme est « dans les narines » car cet homme s'est attaché à l'impureté de l'Autre Côté, il est tombé dans "l'étrange adoration" et il est devenu esclave d'un dieu étranger.

Quand l'homme est impatient, notamment dans l'accouplement avec une femme, c'est comme s'il reproduisait la transgression d'Adam qui a coupé un fruit non mûr de l'Arbre de la connaissance du bien et du mal et qui a introduit le mal au Gan E'den. L'âme impatiente introduit les écorces dans ce monde et éloigne la Shekinah, ou Présence divine.

Le Juste et le Repenti

D. éprouve le Juste et afflige son corps pour libérer son âme plus vite, afin qu'elle jouisse des splendeurs de sa demeure. Descendance, richesses et honneurs ne dépendent pas du mérite de l'être mais du sort appelé "mazel", notamment de l'état de la lune. La compensation des Justes est le "monde à venir", appelé "monde des consolations".

Selon ses mérites, son action et sa "durée" dans ce monde-ci, le Juste a une demeure plus ou moins proche du divin, dans le monde qui vient. Un Repenti aurait plus de mérite et trouve la porte ouverte et un accès direct à la Gloire du divin.

Le monde ne se maintient et ne se renouvelle que grâce au Juste qui en est le fondement. La mission du Juste est accomplie aux temps messianiques, ou au Jugement dernier, dans l'hypothèse où les temps messianiques sont confondus avec le Monde à venir.

A chaque génération, il y a trente six Justes cachés, ou non révélés, dont l'un d'eux est potentiellement le Messie. Il se révélera en fonction de la qualité des actions humaines, ou sinon au temps assigné. L'âme du Juste a accès au Trône de Gloire et elle intercède auprès de lui, après avoir traversé la Ma-

khpélah (caverne où sont enterrés les couples Adam-Ève et les patriarches) à H'ébron et les deux Paradis, celui d'en Bas et celui d'en Haut.

A la mort

L'âme quitte le corps avec violence et souffrance et le "vêtement terrestre" est enlevé par l'Ange de la Mort. Pendant sept jours après le décès, l'âme va et vient entre la tombe et le domicile du défunt (période de deuil appelée "shiva'h"). En effet l'âme s'est "attachée" à la sensualité du corps et cette difficulté de détachement la retient au-dessus de la tombe où elle perçoit avec douleur et angoisse la dégradation de son ancien corps (état appelé h'ibout haqever). Pour éviter que cette situation ne se prolonge certains h'assidim se préparent de leur vivant à détacher leur âme de leur corps par une ascèse, le jeûne, la méditation ou la prière.

Après la "shiva'h", l'âme rend visite à Adam et Ève et aux couples de patriarches et matriarches enterrés dans la Makhpélah. Puis, selon ses mérites et le jugement reçu, l'âme se couvre de son vêtement céleste pour rejoindre sa demeure dans le monde intermédiaire. Dans tous les cas, avant de rejoindre sa demeure, elle est purifiée pendant trente jours dans la "nehar di nura", la rivière de feu ou de lumière, alimentée par la rosée qui tombe des lettres de feu et d'eau de la Torah ésotérique. Cette immersion a pour but de purger toute âme des séquelles des émotions et des désirs terrestres et de la préparer à la prodigieuse lumière qui l'attend dans sa demeure du Gan Eden.

Le dernier jour de Souccot, ou fête des Tabernacles, un officier de l'armée céleste, Yéhoudiam, descend avec ses myriades et vient soulever l'ombre de ceux qui vont bientôt mourir. Si le mourant est un Juste, les âmes d'en Haut se réjouissent de la venue d'une nouvelle âme qui va directement resplendir au Paradis d'en Haut, accompagnée par Yéhoudiam. Dans les autres cas, l'âme est livrée à l'ange instructeur Métatron (Hénokh) qui va la placer en son lieu dans l'attente que tous les aspects de l'âme soient réunis en une seule unité et resplendissent ainsi.

En effet, les trois aspects de l'âme prennent des chemins apparemment différents. Néfesh reste dans la tombe, jusqu'à ce que le corps soit décomposé en poussière. Elle volète alors dans ce monde-ci, en se mêlant des soucis des vivants afin d'intercéder pour eux le moment opportun. Ainsi entre les

jours de Rosh Hashana (Nouvel An) et de Kipour (Grand Pardon), au moment du jugement annuel, elle informe les vivants des décisions du tribunal divin dans un rêve ou dans une vision.

Rouah' rejoint sa demeure Gan Eden (Paradis d'en Bas) où elle se revêt d'un vêtement lui donnant l'apparence de ce que l'être vivant était sur terre. Lors des shabat, des fêtes et des néoménies, rouah' remonte s'imbiber de la splendeur des régions supérieures et revient à sa place.

Néshamah remonte dans la demeure d'où elle vient, le Paradis d'en Haut, et retrouve sa radiance, c'est à dire l'unité du Haut et du Bas et ne redescend plus jamais sur terre. Mais tant qu'elle n'est pas unie au "Trône de Gloire", les deux autres aspects néfesh et rouah' ne trouvent ni repos ni paix et errent chacun dans son monde. Rouah' trouve la porte du Gan fermée et néfesh erre au-dessus de la tombe d'une manière désordonnée, puis elle est lancée à travers l'univers comme du fond d'une fronde.

Lors de l'union de néshamah avec sa source divine, néfesh trouve enfin le repos et suit l'ange Yéhoudiam qui, après lui avoir montré la Makhpélah à Hébron, lui montre successivement la splendeur des demeures de rouah' et de néshamah. Quand rouah' est unie à néshamah, l'ensemble retrouve une unité et constitue un lien mystique qui illumine le monde. En effet, l'union de néshamah (mot qui commence par la lettre noun) et de rouah' (commençant par resh) donne "ner"(noun-resh), la lumière.

Un esprit impur s'attache au corps qui passe la nuit sans être enterré. En cas de transmigration, une âme ne peut pas réaliser le passage dans un autre corps, tant que son ancien corps n'est pas enterré. Le retard à l'enterrement affaiblit le "char divin" qui doit prendre une décision quant à l'avenir de l'âme.

Engendremets

La Shekinah ou la Présence divine ne s'attache qu'à des "champs labourés, semés et cultivés" (âmes jointes ayant procréé).

La Shekinah n'habite pas la maison d'un homme si celui-ci n'est pas marié et si celui-ci n'est pas uni avec sa femme dans le but de procréer.

Dieu a créé l'homme à son image. Toute action de l'homme ici-bas a des répercussions là Haut. En vidant le Réservoir de son contenu, l'objectif est de reconstituer l'âme de l'Adam primordial et d'accélérer la venue du Messie. Pour cela, il faut que des âmes soient appelées par les accouplements ter-

restres, de préférence entre les aspects masculin et féminin d'âmes prédestinées, afin de ne pas retarder le retour.

"Celui qui déracine l'arbre volontairement, jetant ses feuilles, gâchant ses fruits", est chassé du monde d'en Haut. Il est destiné à errer indéfiniment jusqu'à la résurrection des corps et à disparaître, à moins de trouver un "ré-dempteur", ou à moins de réparer ce manque lors d'une révolution.

Ainsi le deuxième cas de transmigration de l'âme est celui de l'homme qui refuse de procréer ou qui meurt sans avoir procréé. La femme n'étant pas tenue de procréer, son âme ne transmigre pas en cas de stérilité naturelle ou forcée.

Lors des transmigrations, les âmes "roulent" comme une pierre lancée du fond d'une fronde. La néshamah venant d'un défunt qui n'a pas procréé doit trouver un "rédempteur" qui la ramène dans le "vase" initial d'où elle vient, le vase étant l'image du réceptacle de l'âme dans sa globalité. Lorsqu'il engendre, le rédempteur reconstruit l'âme errante ou perdue. S'il n'y a pas de rédempteur, l'âme est amenée à transmigrer, puis à errer jusqu'à sa disparition.

Pour l'âme de celui qui meurt sans descendance vivante, même involontairement (stérilité, enfants décédés..), sa femme est néanmoins invitée à suivre le même processus appelé lévirat: l'âme du rédempteur viendra alors racheter non plus l'âme du mari mais celle d'un autre, peut-être un Juste, qui n'a pu bénéficier du lévirat qui apparaît alors comme une véritable rédemption.

Deux âmes sœurs qui se rencontrent et ne peuvent procréer pour des raisons indépendantes de leur volonté, se rencontrent à nouveau lors d'une révolution suivante pour engendrer.

Un garçon naît du "côté droit", une fille du "côté gauche". Quand il y a inversion dans la conception, le garçon naît efféminé et la fille "garçon manqué"!

Le lévirat

Pour jouir de la vision du Trône de gloire, la néshamah a besoin d'avoir un vêtement: elle se revêt de rouah' comme on l'a vu plus haut à propos de la lumière "ner" ou de l'âme d'un prosélyte. En effet la néshamah qui circule ou qui se promène en certaines occasions veut déjà jouir des délices du

"Gan E'den". Là elle rencontre l'âme rouah' d'un prosélyte. Elle s'en revêt aussitôt, car cette âme est "parfumée" et permet de jouir pleinement de la splendeur de ce Paradis. La néshamah s'en revêt aussi comme d'une armure pour se prémunir contre les essences impures. Elle redescend avec ce vêtement dans son enveloppe terrestre et s'affiche avec lui car il attire le bien. La néshamah profite ainsi de son vêtement "prosélyte".

Dans le cas d'un lévirat, l'âme rouah' du Rédempteur (frère ou père du défunt) vient couvrir la néshamah nue du défunt. L'âme du défunt est en effet nue, car ayant péché en ne procréant pas, elle ne s'est pas repentie. Ses différents aspects vont errer chacun en son lieu. Mais le Rédempteur peut avoir revêtu l'âme d'un prosélyte. En attendant la reconstruction de l'âme du défunt, c'est à dire un engendrement, le Rédempteur quitte le vêtement du prosélyte. Quand cela est réalisé, l'âme du défunt reconstruite revient alors au Réservoir, dans l'attente de la résurrection des corps. Et le rédempteur récupère son vêtement prosélyte.

Celui qui refuse de procréer quitte son univers, c'est à dire "l'univers du masculin" (configuration séfirotique regroupant six séphiroth ou partsouf appelé "tséi'r anpin", petit visage ou l'Impatient). Ne dominant plus le féminin, il rejoint ainsi "l'univers du féminin" (configuration de la séfira malkhout ou Royaume, appelée aussi "nouqvah"), où il est permis de ne pas procréer. Par substitution, sa femme devient sa mère et le rédempteur récupère sa place dans l'univers du masculin. Par la même substitution, il devient aussi son père: après avoir été déraciné, l'arbre est ainsi "renversé".

S'il n'y a pas de rédempteur, si l'âme du défunt a transmigré six fois, après être passée entre les mains de Métatron, préposé à l'enseignement, et si le refus de réparer persiste, l'âme bascule de l'Autre Côté, car il y a à la fois séparation du masculin et du féminin et refus de réparer. Au Jubilé, l'âme est libérée de l'Autre Côté et recommence une nouvelle transmigration. S'il y a repentir, la progéniture est du côté féminin (malkhout). Si à la résurrection des corps, il n'y a pas eu de réparation, l'âme est retranchée. Elle disparaît!

Veuvage, divorce et remariage

Si une veuve avec des enfants ne se remarie pas, le défunt ayant été son "âme sœur", l'esprit rouah' de celui-ci reste en elle pendant 12 mois, visitant sa base néfesh, errant au-dessus de la tombe tous les soirs. Le jour, il re-

monte aux portes du Paradis, visitant à l'occasion le vase de lumière d'où il provient. Quand la veuve décède, son esprit va alors à la rencontre de sa contrepartie masculine et, ensemble, ils brillent dans le Paradis.

Si une veuve avec des enfants se remarie, il y a lutte entre l'esprit du défunt et celui du mari vivant. Si l'esprit du vivant est vainqueur, l'esprit du défunt quitte la femme, qui ne se révèle plus comme ayant été son âme sœur et l'esprit va visiter sa base néfesh, sur sa tombe et apparaît dans les rêves de sa femme. Le jour, il erre jusqu'à rencontrer sa contrepartie féminine et former avec elle l'unité qui monte et brille dans le Réservoir d'origine. Si l'esprit du défunt est vainqueur, la veuve finira par divorcer. Quand il y a divorce, l'autel de la Shekinah verse des larmes, car il est comme détérioré.

Jugements de l'âme

Il y aurait quatre jugements: chaque nuit, entre le nouvel an et kippour, à la mort de l'être humain, à la résurrection des corps.

Chaque nuit, l'âme quitte le corps pour être jugée devant le tribunal divin, qui examine les actions bonnes et mauvaises de la journée. Pour les bonnes actions, le tribunal tient compte des actions futures. Pour les mauvaises, il n'est tenu compte que des actions de la journée. La décision concerne la poursuite du séjour ici-bas.

À la mort de l'homme, la décision qui est prise concerne l'avenir de l'âme: retour au réservoir, transmigration, errance, géhenne, disparition. Le jugement le plus important concerne la procréation.

En effet, rappelons que, pour ne pas affaiblir l'image du divin et pour ne pas assécher son flux, l'homme doit contribuer à sa permanence. Car le puits et sa source ne font qu'un et, s'il n'est pas alimenté par une source, le puits n'en est pas un. Pour que le flux d'en Haut continue à s'épancher, il faut qu'ici bas le flux de l'homme soit fructueux et attire les âmes en attente dans le Réservoir.

Évolution des notions de transmigration

On a vu que les idées de transmigration ont lentement cheminé dans la Tradition juive entre le Moyen Âge provençal (Bahir) et la Renaissance de la Kabbalah à Safed, traversant un Zohar peu prolixe sur le sujet, limitant la transmigration aux difficultés de rencontrer une âme sœur et à celles de se

reproduire, et discret sur la réincarnation dans un animal ou sur la perfectibilité de l'âme par des réapparitions successives sur terre. Les idées se développent au 15^{ème} siècle et trouvent leur aboutissement dans l'enseignement de Luria. Hayim Vital en est l'interprète dans son livre "Shaa're gilgoulim", véritable et complexe anatomie de l'âme.

Certains pensent qu'il s'agit d'une façon commode d'expliquer rationnellement les injustices subies par les juifs dans l'exil, mais aussi certains commandements comme le lévirat ou l'abattage rituel. En fait la théorie de Luria sur les âmes découle naturellement de celle sur l'Arbre de Vie (é'ts h'ayim) expliquée par le double mouvement de contraction et d'émanation du divin, appelé "tsimtsoum", et par la brisure des vases (shévirat hakélim) et leur restauration (tiqoun).

Le but de la création est de restaurer l'Adam Qadmon ou primordial. Adam Qadmon est la source des âmes dans le monde. Adam aurait un nombre limité de "grandes racines" d'âmes, soit 613 membres, correspondant à celui des commandements, qui prennent ici une signification particulière. Chaque grande racine se subdivise successivement en petites racines (613 ou six cent mille grandes âmes) puis en six cent mille étincelles, qui seraient les âmes individuelles. Selon cette structure généalogique, toute âme peut appartenir à plusieurs familles, ce qui expliquerait les rencontres heureuses et fortuites. Le Zohar ne prévoyait que des rencontres d'âmes sœurs pour reconstituer les paires androgynes. La théorie de Luria, développée ultérieurement, étend ces rencontres d'étincelles à tous les composants de la nature, parents, amis ou lieux et paysages qu'on aime, voire animaux domestiques ou objets familiers auxquels on s'attache plus qu'à d'autres. Selon cette théorie il faut élever toutes ces étincelles après les avoir libérées de l'emprise des écorces du mal ou "qlipot". Ce travail est réalisé par chaque individu ou par un groupe d'individus. Une fois qu'on a libéré toutes les étincelles de lumière prisonnières des "écorces" et qu'on a élevé les âmes progressivement de "néfesh", niveau le plus animal et le plus instinctif de l'âme, à "yé'h'idah", niveau le plus parfait, le plus unitaire de l'âme, on aura reconstitué l'Adam qadmon ou primordial. Cet Adam restauré serait alors la figure du Messie! Cette élévation se fait à travers cinq mondes (depuis celui de la fabrication jusqu'à celui de l'Adam Qadmon, en passant par la formation, la création et l'émanation), à travers cinq agencements particuliers des attributs divins appelés partsoufim: le plus bas est "nouqva" correspon-

dant à Malkhout, puis le microprosope, "tséi'r anpin", correspondant aux six séfirot suivantes, suivi de "ima" et "aba", les séfirot supérieures Binah et Hokhmah, elles-mêmes suivies du macroprosope "arikh" anpin ou longanime, correspondant à la séfira Kéter. Ainsi les étincelles libérées et rassemblées sont progressivement élevées en âmes de plus en plus parfaites, selon 125 niveaux (cinq puissance trois).

Mais l'âme d'un défunt ne peut se perfectionner là où elle est, quelle que soit sa demeure au gan E'den. Il faut qu'elle transmigre sur terre pour le faire ou aider à le faire, à travers l'accomplissement des commandements. Cet accomplissement terrestre est l'image de la restauration des 613 limbes de l'Adam primordial.

Ainsi la transmigration n'est plus un châtiment mais une opportunité offerte soit de se racheter, en se réincarnant autant de fois que nécessaire, soit d'aider les plus faibles ou les plus imprégnés par les écorces du mal à s'élever par la pratique des commandements, l'étude et la prière. Selon Hayim Vital, on peut transmigrer à travers tous les éléments de l'univers, qu'ils soient d'ordre animal, végétal ou minéral. Ainsi un violeur migre dans un animal d'abord, pour maîtriser son âme de base, néfesh; un assassin migre dans un rocher afin d'éprouver le "désir minimal".

Par la prière on peut aider l'âme d'un défunt afin qu'elle puisse supporter l'épreuve de la géhenne ou à élever sa demeure dans le paradis. A l'inverse l'âme d'un défunt peut aider un vivant dans certaines circonstances difficiles, en le conseillant dans un rêve ou une vision, comme on l'a vu plus haut.

Jusqu'ici la transmigration concernait seulement une âme dans un nouveau corps à naître. Le "i'bour" est une superposition d'âmes dans le même corps ou "en-grossement". L'âme d'un défunt peut aussi s'incarner dans un être déjà vivant, pendant un certain temps, pour l'aider à s'élever, d'un niveau bas où il serait tombé, ou pour lui faire franchir une dernière étape dans le perfectionnement, et lui éviter une transmigration de plus. Par contre le "dibouk" est une incarnation d'une âme frustrée, à qui un tort a été causé pendant son parcours terrestre sans réparation, et qui s'attaque à tout vivant. Son départ peut être négocié ou, à défaut, il peut être extirpé par un exorcisme.

Soulageant la détresse de la mort d'un jeune enfant, cette théorie explique que son âme aurait péché dans une vie précédente. L'âme est alors arrachée et emportée par Lilit.

Après la venue du Messie et au Jugement dernier, la résurrection des corps aura lieu avec la même âme qu'avant la mort, mais avec son niveau de perfectionnement, après les différentes transmigrations. Elle peut continuer à se parfaire lors de la résurrection générale, dans un monde spirituel libéré de la mort et du mal.

Devenue populaire, cette théorie est similaire à celle des autres traditions. Elle n'est pas toujours acceptée par certains milieux orthodoxes ou traditionnels juifs qui se limitent aux principes généraux du Zohar¹⁵⁷.

L'eschatologie juive est constituée de trois éléments essentiels

- L'ère messianique
- La vie future
- Le Monde de la Résurrection

Suivant la tradition juive, le Messie sera un être humain, né de père et de mère, tous deux de chair et de sang¹⁵⁸, alors qu'au contraire, le Christianisme l'envisage comme le fils de Dieu, conçu de façon immaculée. En fait, selon Maïmonide, une fois que le Messie aura achevé sa tâche, il mourra comme n'importe quel autre homme. Quelle est sa tâche? Elle est de mettre fin à l'agonie de histoire et de faire entrer l'humanité tout entière dans une nouvelle ère de félicité.¹⁵⁹

La période pendant laquelle il apparaît et complète sa tâche est appelée l'Ère messianique. Selon une opinion formulée dans le Talmud, cela ne sera pas une ère où les miracles seront visibles et où les lois de la nature seront bouleversées. Mais ce qui sera nouveau, c'est la paix régnant entre les nations et le peuple juif vivant sur sa terre, y exerçant une pleine souveraineté, délivré des persécutions et de l'antisémitisme, libre de poursuivre ses objectifs spirituels, comme il n'avait pu le faire jusqu'alors.¹⁶⁰

Le monde futur proprement dit est appelé dans les sources juives traditionnelles *olam habah*, littéralement le Monde à venir. Cependant, le même

157 Zohar 1/83-84a-85b-91b-122-181-186-187-188a-205b — Zohar 2/94 à 112- 141-142-182 — Zohar 3/43ab-44ab-45- 46- 67 à 72- 88b - 89- 90-165b-166b-170b-194b-209a- 213 — Raa'ya Méhemna -Tiqouné Hazohar.

158 Maïmonide, *Mela'him* 11,3

159 Commentaire sur la Mishna, Sanhedrin 10,2; cf. Sanhedrin 99a

160 Sanhedrin 91b, 99a; Bera'hot 34b; Pessa'him 68a; Chabbat 63a; cf. Maïmonide, *Techouva* 9,2, *Mela'him* 12,2

mot, *olam habah*, est également employé pour désigner le monde idéal et complètement renouvelé qui apparaîtra dans l'avenir, le Monde de la Résurrection, *olam hat'hia* (voir le prochain paragraphe)¹⁶¹.

Le premier monde est celui où les âmes des justes sont placées après la mort, et c'est là qu'elles vont depuis que le premier homme est mort. On l'appelle également le Monde des Âmes.¹⁶² Les âmes y demeurent sous une forme désincarnée, tout au plaisir d'être proches de Dieu. Ainsi, les authentiques expériences de mort clinique sont probablement des avant goûts du Monde des Âmes, assimilé la plupart du temps au Monde futur à chaque fois que ce dernier terme est employé.

Quant au Monde de la Résurrection, comme l'écrit le Talmud, "aucun œil ne l'a vu".¹⁶³ C'est un monde, d'après la plupart des commentateurs qui font autorité en la matière, où le corps et l'âme sont réunifiés pour vivre éternellement dans un pur état de perfection. Ce monde ne prendra naissance qu'après la venue du Messie et débutera par le "Grand Jour du Jugement", (*Yom HaDin HaGadol*).¹⁶⁴ Il sera donc la récompense ultime, un endroit où le corps sera devenu éternel et de nature totalement spirituelle tandis que l'âme atteindra un niveau encore plus élevé.¹⁶⁵

Alors qu'un concept tel que le "Monde à venir" fait partie intégrante du domaine de l'eschatologie, la réincarnation, en elle-même, n'en est qu'un moyen permettant d'atteindre un de ses buts. Cela consiste, en fait, à réintroduire l'âme dans un corps totalement nouveau et ce, dans ce monde-ci.

161 Tossafot, Rosh Hashana 16b, sur les mots *leyom din*; Emounot Ve'deyot 6,4 (fin), Raavad, Hil'hot Techouva 8,8; Kesef Mishna, Techouva 8,2; Dere'h Hachem 1,3,11.

162 Ramban (Na'hmanide) Chaar HaGuemoul. Selon le Ramban et d'autres commentateurs, beaucoup considèrent que "Monde des Ames" est également le Jardin d'Eden (le paradis terrestre).

163 Sanhedrin 99a.

164 Ramban, Chaar HaGuemoul. Citant des sources du Talmud et des Midrachs, le Ramban stipule qu'il y a trois jours du jugement, c'est-à-dire que l'âme est jugée trois fois:

1) Roch HaChana (le jour de l'an): l'année écoulée y est passée en revue et tout ce qui est matériel est fixé pour l'année suivante.

2) Le jour de la mort: le bilan de la vie du disparu est fait. Il est alors décidé s'il doit continuer de subir ce dur examen ou s'il peut entrer directement au paradis.

3) Le Grand Jour du Jugement: tous ceux qui ont vécu sont ressuscités; aux justes est accordée la vie éternelle (dans un monde physique porté à un stade spirituel, selon le Ramban); quant aux impies, cela équivaut pur eux à la fin (d'après d'autres commentateurs, il y a une catégorie intermédiaire comprenant ceux qui méritent de continuer sous une forme spirituelle désincarnée mais non pas sous la forme physique beaucoup plus limitée du corps ressuscité dans un monde ressuscité). Dans ce Monde qui apparaîtra après le Jour du Grand Jugement, Il y aura aussi, apparemment, différents niveaux de récompense (par exemple, ressentir la présence de Dieu) en fonction des actes accomplis pendant la vie. On a posé souvent la question suivante: Si le statut d'une personne qu'elle aura dans le Monde à venir est décidé au moment de sa mort, à quoi peut servir le Grand Jour du Jugement? Une des réponses est que tous les enfants du défunt, les bonnes et les mauvaises actions ainsi que les influences qu'il peut encore avoir sur les autres, tout cela est "encore en mouvement". Ce n'est qu'à la fin de l'histoire que le "compte définitif" peut être fait en ce qui concerne l'impact qu'il a eu sur le monde pendant sa vie.

165 Dere'h Hachem 1,3,13.

La Résurrection, au contraire, est la réunification de l'âme avec le corps tel qu'il était auparavant (nouvellement reconstitué) au sein du "Monde à venir", chose qui se s'est jamais produite dans l'histoire de l'humanité.

La réincarnation a généralement un double objectif

La Résurrection est, par conséquent, une notion totalement eschatologique, dont le dessein est de gratifier le corps de l'éternité (et l'âme d'une plus grande perfection); la réincarnation a, quant à elle, généralement un double objectif: soit de rattraper une faute commise dans une vie antérieure soit de créer un nouvel état de plus haute perfection personnelle, telle qu'elle n'avait jamais été atteinte auparavant.¹⁶⁶

La résurrection est donc le temps de la récompense et la réincarnation celui de la réparation. En d'autres termes, la résurrection, c'est la saison de la moisson et la réincarnation celle des semailles.

Que la notion de réincarnation fasse partie de la tradition juive est une source d'étonnement pour beaucoup de gens¹⁶⁷. Néanmoins, elle est mentionnée en de nombreux endroits dans les textes classiques de mysticisme juif, et tout d'abord dans le livre de référence de la Kabbale, le Zohar¹⁶⁸:

« Aussi longtemps qu'une personne ne parvient pas à atteindre ses objectifs dans ce monde, le Saint, Béni soit Il, la déracine et la replante autant de fois qu'il faut. » (Zohar I 186b)

« Toutes les âmes sont sujettes à la réincarnation; nul ne connaît les voies du Saint, Béni soit Il ! Les gens ne savent pas qu'ils sont présentés devant

¹⁶⁶ Chaar HaGuilgoulim, chapitre 8; Dere'h Hachem 2,3,10.

¹⁶⁷ Beaucoup découvrent également avec surprise que la réincarnation est une croyance parfaitement acceptée par nombre de grands cerveaux de la civilisation occidentale. Le Judaïsme, évidemment, n'est pas en accord forcément avec toutes leurs pensées et leurs philosophies. Toutefois, Platon, par exemple, dans ses œuvres telles que Ménon, Phédon, Timée, Phèdre et la République, adopte la croyance dans la doctrine de la réincarnation. Il semble avoir subi les influences de penseurs grecs plus anciens comme Pythagore et Empédocle. Pendant le siècle des Lumières, au dix-huitième siècle, des penseurs tels que Voltaire ("Après tout, il n'est pas plus surprenant de naître deux fois plutôt qu'une seule fois") et Benjamin Franklin se dirent attirés par le concept de la réincarnation. Au dix-neuvième siècle, Schopenhauer s'exprima ainsi dans son livre *Parerga et Paralipomena* : "Si un Asiatique me demandait une définition de l'Europe, je serais obligé de lui répondre ainsi: C'est la région du monde qui est bercée par l'absurde illusion qu'une personne qui vient de naître entre pour la première fois dans la vie..." Dostoïevski (dans son roman *les Frères Karamazov*) se réfère à cette idée tandis que Tolstoï aurait été certain d'avoir vécu une existence antérieure. Thoreau, Emerson, Walt Whitman, Mark Twain et beaucoup d'autres écrivains ou philosophes admettent et même, pour certains, épousent une certaine forme de croyance dans la réincarnation. Il faut noter cependant que plusieurs décisionnaires qui font autorité dans la Torah, tels que Saadia Gaon (dixième siècle), ont rejeté l'idée que la réincarnation puisse être une notion juive. (Emounot VeDéot 6,3).

¹⁶⁸ Le Talmud relate que le grand sage Rabbi Shimon bar Yo'haï et son fils Elazar (deuxième siècle) s'enfuirent dans une grotte pour échapper aux persécutions romaines. Pendant treize ans, jour et nuit, ils se consacrèrent sans interruption à l'étude. C'est pendant cette période, d'après la tradition cabalistique (Tikounei Zohar 1a), qu'ils composèrent les principaux enseignements du Zohar. Dissimulé pendant plusieurs centaines d'années, le Zohar fut publié et diffusé au treizième siècle par Rabbi Moshé de Léon.

le tribunal avant d'entrer dans ce monde et une fois qu'ils l'ont quitté; ils ignorent qu'ils doivent subir beaucoup de réincarnations et de travaux secrets et que, complètement dépouillés, de nombreuses âmes et une infinité d'esprits errent dans l'au-delà sans pouvoir pénétrer sous le voile du Palais du Roi. Les hommes ne sont pas conscients que les âmes virevoltent comme des cailloux lancés par une fronde. Mais le temps sera proche quand on découvrira tous ces mystères ». (Zohar II 99b)

Le Zohar et la littérature qui lui est apparentée¹⁶⁹ traitent beaucoup de la réincarnation,¹⁷⁰ en cherchant à savoir quels sont les corps qui sont ressuscités et ce qu'il arrive à ceux qui ne réussissent pas à atteindre la perfection finale¹⁷¹. D'autres questions sont également posées: combien de chances sont données aux âmes afin de leur permettre d'arriver à leur niveau suprême?¹⁷² Le mari et sa femme peuvent-ils être se réincarner ensemble?¹⁷³ Un enterrement effectué en retard peut-il avoir une incidence sur la réincarnation¹⁷⁴? L'âme d'un être humain peut-elle se réincarner dans un animal¹⁷⁵? Le Bahir, Ne'hounia ben Hakana, sage ayant vécu probablement au premier siècle, utilise l'argument de la réincarnation pour poser la question classique de cette branche de la philosophie appelée théodicée; pourquoi arrive-t-il des choses fâcheuses aux personnes bonnes et inversement:

« Pourquoi n'advient-il à tel juste que de bonnes choses alors qu'un autre juste subit des épreuves? C'est parce que ce dernier a fait le mal dans

169 Bien que l'on se réfère au Zohar comme à une seule œuvre comprenant plusieurs volumes tels que le Zohar lui-même, Tikounei Zohar et Zohar 'Hadach, c'est en fait une compilation de plusieurs traités plus petits et de subdivisions.

170 Zohar I:131a, 186b, 2:94a, 97a, 100a, 105b, 106a, 3:88b, 215a 216a; Tikounei Zohar 6 (22b, 23b), 21 (56a), 26 (72a), 31 (76b), 32 (76b), 40 (81a), 69 (100b, 103a, 111a, 114b, 115a, 116b), 70 (124b, 126a, 133a, 134a, 137b, 138b); Zohar 'Hadash 33c, 59a-c, 107a; Ruth 89a.

171 Dans le Zohar, I 131a, il est écrit: "Rabbi Yossi a répondu: Ces corps méprisables qui n'ont pas réalisé leur objectif, seront considérés comme n'ayant pas existé... Rabbi Its'hak [n'étant pas d'accord] lui a répondu: Le Saint, Béni soit-Il, leur insufflera une autre âme et s'ils sont jugés méritants, ils auront droit à l'éternité, sinon ils seront de la cendre foulée par les justes." Zohar II 105b.

172 Par exemple, le Zohar (III 216a) et Tikounei Zohar (6(22b), 32(76b)) indiquent qu'il y aurait trois ou quatre chances. Tikounei Zohar (69(103a)) laisse entendre que, même si un faible progrès est enregistré à chaque fois, l'âme a des milliers d'occasions de se réincarner afin d'atteindre son état de perfection. Zohar III 216a affirme qu'une personne fondamentalement juste qui a dû, pendant toute sa vie, voyager de ville en ville, aller de maison en maison, même pour essayer de faire des affaires, c'est comme s'il avait subi de nombreuses réincarnations. (Zohar 'Hadach Tikounim 107a).

173 La réponse est que c'est possible. (Zohar II, 106a)

174 « Une fois que l'âme a quitté le corps et que celui-ci a rendu le dernier soupir, il est obligatoire de l'enterrer (Moed Katan, 28a; Baba Kama, 82b). Un cadavre qui reste sans sépulture pendant plus de vingt-quatre heures cause un affaiblissement des éléments du Char céleste et empêche le dessein divin d'être accompli; car peut-être Dieu a-t-Il décrété qu'il doit subir une réincarnation immédiatement le jour de sa mort, ce qui serait le mieux pour lui. Mais tant que le cadavre n'est pas inhumé, l'âme ne peut ni se trouver en présence du Saint Béni soit-Il, ni être transférée dans un autre corps. Car une âme ne peut entrer dans un deuxième corps si le premier n'est pas en terre... » Zohar III 88b.

175 Tikounei Zohar 70 (133a). Les kabbalistes qui leur ont succédé exposent en détail les circonstances qui conduisent à la réincarnation sous une forme végétale et même minérale. Chaar HaGilgoulim, chapitres 22 et 29; Sefer Haredim 33; Or Ha'Haïm 1,26.

une vie antérieure et qu'il en paie maintenant les conséquences... C'est comme la personne qui a planté une vigne et recueille du raisin acide au lieu des fruits sucrés qu'il espérait. Voyant qu'il a planté et vendangé en vain, il arrache la vigne et, après avoir bien nettoyé, en plante une nouvelle. Et ainsi de suite ». (Bahir 195)¹⁷⁶

La réincarnation est citée par de nombreux commentateurs importants, y compris le Ramban (Na'hmanide)¹⁷⁷, Mena'hem Recanti¹⁷⁸ et Rabbenou Ba'hya¹⁷⁹. Dans les nombreux livres de Rabbi Its'hak Louria (Ari)¹⁸⁰, rédigés et transmis pour la plupart par son principal disciple, Rabbi Haïm Vital, des idées particulièrement profondes sont émises à propos de la réincarnation. En vérité, son ouvrage Chaar HaGilgoulim, "Les portes de la réincarnation",¹⁸¹ est consacré exclusivement à ce sujet; des détails y sont donnés notamment sur l'origine des âmes de nombreux personnages bibliques et en qui se sont ils réincarnés depuis cette période jusqu'au Ari.

Les enseignements du Ari et sa vision du monde se répandirent après sa mort comme une traînée de poudre parmi les communautés juives d'Europe et du Proche-Orient. Auparavant, la réincarnation avait déjà été généralement une notion bien acceptée par les Juifs, aussi bien parmi le peuple que parmi l'intelligentsia. Après le Ari, elle est devenue partie intégrante de l'expression et du savoir juifs et a nourri la pensée et les écrits des grands érudits et des dirigeants, en commençant par les commentateurs classiques du Talmud (par exemple, le Maharsha, Rabbi Moshé Eidels)¹⁸², jusqu'au fondateur du mouvement hassidique, le Baal Chem Tov, ainsi que jusqu'au leader du monde non-hassidique, le Gaon de Vilna.¹⁸³

Cette tendance se poursuit de nos jours. Même les plus grands érudits qui ne sont pas connus pour leur prédisposition au mysticisme considèrent la réincarnation comme un principe acquis. Un des textes que les adeptes du

¹⁷⁶ Bahir 122,155,184 et 185 traitent aussi de la réincarnation.

¹⁷⁷ La Genèse 38,8; Job 33,30.

¹⁷⁸ Par exemple le commentaire sur la Genèse 34,1; dans son livre Taamei HaMitsvot (16a), il écrit que la réincarnation est le secret qui se trouve derrière le massacre des dix sages du Talmud par les Romains.

¹⁷⁹ Commentaire sur la Genèse 4,25; le Deutéronome 33,6.

¹⁸⁰ Ses principales œuvres sont Ets Haïm (l'Arbre de Vie) et Pri Ets Haïm (les Fruits de l'Arbre de Vie), ainsi que Chmona Chaarim (les Huit Portes) qui traitent de tout ce qui se rapporte dans la Bible à l'inspiration divine et à la réincarnation.

¹⁸¹ Sefer HaGilgoulim, "le Livre de la Réincarnation", de Haïm Vital est aussi un ouvrage entièrement consacré à ce sujet.

¹⁸² Commentaire sur Nida 30b.

¹⁸³ Commentaire sur le livre de Jonas et aussi d'autres textes. Par exemple, Rabbi Meir Sim'ha de Dvinsk dans Or Saméa'h, Hil'hot Téhouva 5, sur le mot ve'yodati; Rabbi Israël Meir HaKohen (le 'Hafets Haïm) dans Michna Broura 23,5 et Chaar Hatsion 702,6; Rabbi Yaakov Israël Kanievsky (le Steipler) dans Chayei Olam.

mysticisme aiment à rappeler est l'allusion au principe de la réincarnation dans le verset suivant tiré du livre de Job: *«Voyez, tout cela, Dieu le fait deux ou trois fois en faveur de l'homme, pour ramener son âme des bords de l'abîme et l'éclairer de la lumière des vivants»*. (Job, 33, 29-30)

En d'autres termes, Dieu autorise les humains à sortir de "l'abîme" (une des expressions bibliques désignant le Guehinnom¹⁸⁴ ou "Purgatoire") et à revenir dans le monde "des vivants" une deuxième fois et même une troisième si ce n'est une multitude de fois. D'une manière générale, les mystiques voient dans ce verset ainsi que dans d'autres versets une allusion tout à fait claire au concept de réincarnation. Sa source véritable se trouve donc enracinée profondément dans la tradition.

184 Le Guehinnom concerne généralement une période limitée (Ediot 2,10) dans le Monde futur, pendant laquelle l'âme est purgée de ses souillures au cours d'un processus, après que tout a été dit et fait, que l'on décrit comme douloureux bien que libérateur. Selon un sens plus profond, la personne qui a manqué de cœur pendant sa vie est payée "mesure pour mesure". De même qu'elle a agit sans pitié en péchant et en faisant comme si Dieu était absent, elle doit en retour subir le Guehinnom, un endroit où, à l'encontre du Paradis, la présence de Dieu est, d'une certaine manière, cachée ou, tout au moins, pas aussi évidente et ne circulant pas librement. (Le nom Guehinnom a pour origine un endroit au sud de Jérusalem, connu sous le nom de Guaï, vallée en hébreu, du fils de Hinnom, dans lequel on sacrifiait jadis les enfants en l'honneur du Moloch (Rois II 23,10; Jérémie 2,23; 7,31-32; 19,6). Pour cette raison, cette vallée fut considérée comme maudite et le Guehinnom devint ainsi le synonyme de Purgatoire.



Chapitre XVI

Le Dieu des Juifs et les Juifs de Dieu

Le vrai problème des Juifs par rapport à Dieu, ce n'est pas la *Shoa*. C'est l'appropriation de Dieu à bon compte par les Chrétiens et les Musulmans. S'il existe un souci pour les Juifs dans la modernité actuelle c'est celui de ce qu'il inspire un « homme pas comme les autres ». Mais en même temps, les juifs doivent se méfier des prophètes, non pas parce qu'ils prétendent parler de l'avenir, mais parce qu'ils affirment s'exprimer au nom de Dieu. Les prophètes sont des voleurs de Dieu, ils lui font dire ce qu'ils veulent. Il est vrai que les juifs ont inventé le prophétisme et qu'ils ont ainsi ouvert la boîte à Pandore. Car tôt ou tard, ces prophètes allaient faire entrer le loup dans la bergerie. Et le prophète Jésus, et le prophète Mahomet, *rassoul Allah*. Luther eut au moins le mérite de ne pas se déclarer prophète. Et pourquoi ne viendrait-il pas un nouveau prophète juif qui mettrait les choses au point, toujours au nom de Dieu ?¹⁸⁵

Qu'est-ce que le monothéisme ? Sous ce titre, il faut en fait entendre un certain philojudaïsme mais on préfère généralement dire "monothéisme", c'est plus neutre. Et surtout, c'est une jolie façon de passer par dessus la tête des Juifs, lesquels ne sont pas supposés avoir le monopole du monothéisme. La présente étude vise précisément à affirmer que si. Il faut se méfier des mots en isme, ils ont souvent quelque chose à cacher.

¹⁸⁵ Cf. notre étude, sur *Encyclopaedia Hermetica*, "les juifs, Dieu et l'État".

Pour nous, les chrétiens ont volé le Dieu des Juifs. Ni plus ni moins. En fait, sans les Juifs, il n'y a pas Dieu. L'un ne va pas sans l'autre. Dieu est la création des Juifs. Les Juifs sont les fils de Dieu. C'est une symbiose.

Ce Dieu qui existe

Quand un peuple invente un Dieu, ce Dieu n'existe que par ce peuple, il est son instrument, son prolongement. En fait, c'est l'existence même des Juifs qui fonde Dieu et c'est à travers les Juifs que l'on accède à ce qu'on appelle Dieu I.

On nous dit que le judaïsme est une religion, au même titre que le christianisme ou l'Islam religion parmi d'autres, probablement. Le mot religion, c'est aussi une façon, comme le monothéisme, de parler d'un certain mimétisme à l'égard des Juifs.

En fait, si l'on parle beaucoup des problèmes dus à l'antisémitisme, il faudrait tout autant sinon davantage aborder ceux qui sont dus au philosémisme. Garde-moi de mes amis, de mes ennemis, je me garde.

Car tous ces adeptes de la religion, du monothéisme, se réfèrent implicitement aux Juifs tout comme ceux qui se disent antisémites ou antisionistes. Il y a là un parallèle qu'il convient de mettre en évidence. Car si la religion, au sens occidental du terme, comme il y a un vie politique au sens occidental du terme, fondée sur un certain parlementarisme, est au départ une affaire juive, par quel processus, les juifs en ont-ils perdu le contrôle ?

Un héritage usurpé

Peut-on contester le fait que la légitimité des religions dites monothéistes passe par les Juifs. Ce sont les juifs qui ont fait exister cette entité qu'on appelle Dieu et qui devrait en fait s'appeler Dieu des Juifs. Là encore, derrière des formules générales, il y a une histoire bien spécifique, laquelle d'ailleurs, constitue la substance de ce qu'on nomme Ancien Testament, ce qui est déjà tout un programme. L'antijudaïsme ne tient-il pas à une mauvaise conscience de la part de ceux qui ont fait parler Dieu - le Dieu des Juifs - à leur guise ? Et de quel droit ?

Il y a là visiblement une solution de continuité : le vrai miracle de Jésus et de Saint Paul, c'est d'avoir démontré que le Dieu des Juifs pouvait devenir le Dieu des non juifs. Une sorte de simplification légère à bon compte per-

mettant l'acquisition d'un d'héritage usurpé. Si pour être relié à Dieu (c'est le premier sens du mot religion), il faut être juif, alors comment devenir "juif" ? C'est là que l'on commence habituellement à s'embrouiller. Est-ce que, par hasard, le baptême ne serait pas un rituel visant à rendre juif celui qui ne l'est pas ? Ce qui complique les choses, c'est que celui qui est ainsi "devenu" juif se dise chrétien et non pas juif.

Mais qu'est-ce qu'être juif ? Peut-on le devenir ? Il semble que l'on ait fini par renoncer à vouloir être juif pour se « contenter » de s'intéresser au Dieu juif, passant ainsi par dessus la tête des juifs. C'était là une sorte de compromis historique qui conduisit à découpler les juifs de "leur" Dieu et n'était-ce pas là comme une sorte de péché originel que de recourir à de tels procédés un peu cavaliers ?

La question qui se pose est la suivante : celui que l'on appelle Dieu est-il universel comme on le prétend, ce qui reviendrait à dire qu'il appartient à tout le monde. Il faut se méfier de ce qu'on met à la sauce universelle, c'est surtout une façon de nier les clivages quand cela nous arrange : cela signifie, autrement dit : ce qui est à toi est à moi mais ce qui est à moi reste à moi. On peut aussi, dans le même ordre d'idée, affirmer que l'être humain est "universel", surtout quand on est un émigré ou un déraciné, dans les moments les plus difficile cela peut toujours aider !

Être Juif

Ainsi, affirmer que le Dieu des Juifs est universel constitue ni plus ni moins qu'un hold-up culturel auquel les Juifs se sont tellement habitués qu'ils ne réagissent plus. Ils ont fini par adopter cette version des choses, mais il se seraient bien passé de cette flatterie. Or, le problème, avec le mimétisme, c'est que l'emprunt reste souvent superficiel, il ne fait que planer au-dessus des choses et ne pénètre jamais plus loin que la membrane. n fait, celui qui emprunte ne sait jamais si ce qu'il emprunte et ne cherche pas à aller au-delà de ses convenances personnelles. Un de nos amis définissait Dieu comme quelque chose qu'on ne peut pas vous prendre comme on peut vous voler une bicyclette. Comme il se trompait, comme il était naïf, lui qui par ailleurs déclarait ne pas croire en Dieu comme s'il savait ce que cela signifiait ! Il ne comprenait pas que l'on peut voler quelqu'un sans qu'il se sente

dépossédé, en quelque sorte par duplication. L'idée de Dieu peut-elle être plagiée ?

Au fond, ce ne serait pas une si mauvaise définition de l'être juif que dire que c'est celui qui est en ligne avec Dieu. Mais qu'est-ce à dire ? Il faut pour cela aussi repenser - excusez du peu - ce qu'il faut entendre par Dieu. Et Dieu existe-t-il sans les juifs ou les juifs sans Dieu ?

Et sur notre chemin, nous trouvons Spinoza. Car pour le juif Spinoza, Dieu ne se trouve pas dans les livres, il est en nous. Il fut d'ailleurs excommunié pour des propos de ce genre. Parlons d'instrumentalisation ! Par ce concept, nous entendrons le fait de conférer du sens à ce qui n'en a pas ou à ce qui n'en a plus, ce qui a été vidé de son sens premier. Mais est-ce que ne pas croire en Dieu, c'est autre chose que de décider que le sens attribué au signifiant Dieu est nul, ce qui est une forme d'instrumentalisation, dans la mesure où parmi toutes les significations auxquelles je fais équivaloir Dieu, j'en choisis une qui est zéro, ce qui est un cas limite. Il convient ici d'approfondir cette notion d'instrumentalisation, qui pose le problème de la relation sujet-objet. Il est clair que l'objet qui est instrumentalisé n'existe que par rapport à celui qui l'a ainsi instrumentalisé. Quelque part, l'instrumentalisant et l'instrumentalisé vivent en symbiose, dans une certaine interdépendance.

Prenons l'exemple du rapport des hommes aux astres, dont on avouera qu'il n'est pas si étranger au problème de Dieu, ne serait-ce que parce que certains astres ont été considérés comme les demeures de certains dieux. D'ailleurs, si l'on admet que ces dieux là ne sont pas le Dieu des Juifs ou plus largement le Dieu des religions monothéistes, l'on peut commencer à se demander si l'on doit mettre ensemble tout ce qui s'appelle, d'une façon ou d'une autre, Dieu. Existe-t-il un lien privilégié entre tel peuple et tel Dieu ? N'est ce pas là le sens du mot alliance ? Et peut-on précisément envisager avec tel Dieu une nouvelle alliance qui implique un autre partenaire, un partenaire de plus ou un partenaire qui viendrait se substituer au précédent ?

Dieu des juifs

Pour notre part, nous ne pensons pas que le Dieu des Juifs soit le Dieu des non Juifs sinon par procuration. Il convient, avec Jean Bottéro¹⁸⁶ de parler

186 Cf. *Babylone et la Bible*, Paris, Les Belles Lettres, 1994, p. 225.

plutôt d'un *hénothéisme*, « c'est-à-dire, une forme de polythéisme qui implique l'attachement du groupe à un seul dieu sans pour autant renier l'existence des autres. »¹⁸⁷ Cela dit, il est possible que Jésus Christ soit le Dieu des Chrétiens, soit une invention, une création des non Juifs. Mais on ne voit pas pourquoi ce J. C. serait assimilable ou assimilé en quoi que ce soit au Dieu des Juifs, sinon par quelque artifice. Quant aux Musulmans, rien ne les empêche d'avoir aussi leur dieu et on ne voit pas pourquoi ce serait le même dieu que celui des Juifs. Chaque peuple a le dieu qu'il mérite. Nous ne pensons pas que le *Allah* des Musulmans soit le *Elohim* des Juifs, quand bien même ce serait ce que les Musulmans affirmeraient, ce qui n'engage qu'eux. Ce qui pose la question de la capacité à se connecter avec une entité existant dans un autre contexte, pour une autre population. Ne vaudrait-il pas mieux de parler d'un Panthéon comportant divers dieux, *Jéhovah*, *Christ*, *Allah* plutôt que d'un monothéisme prétendument unitaire ? Qui sait d'ailleurs si ce qu'on appelle Panthéon pour les religions dites païennes ne rassemblait pas également divers dieux, reliés à divers peuples, et réunis structurellement en un ensemble ne constituant qu'une seule et même famille ? Jupiter, Neptune et Pluton ne sont-ils pas dits les fils de Saturne, par exemple ? Cette façon de faire du Christ le fils du dieu des juifs, Jéhovah, est-elle vraiment différente ?

On nous rétorquera : qu'est ce que ce Dieu qui n'existe pas en soi mais uniquement pour un peuple donné ? Mais n'est ce pas là vouloir que telle femme qu'aime un homme appartienne *ipso facto* à tout le monde puisque elle doit être "la" femme en soi. C'est souvent une erreur que l'on commet en "empruntant" la femme d'autrui et en croyant qu'elle nous apportera ce qu'elle apportait ou apporte à l'autre ? Parmi les Dix Commandements, il en est un, le onzième, qui manque : "tu ne convoiteras pas le Dieu de ton prochain".

Peut-être est-ce précisément cette confusion des dieux qui a fini par les discrediter les uns comme les autres, peut-être si chaque dieu retrouvait sa place, il y gagnerait un nouveau souffle.

La notion de conversion est singulièrement complexe : les Chrétiens et les Musulmans ne sont-ils pas, en effet, des convertis au Dieu d'Israël ? D'où une attitude de leur part singulièrement ambiguë qui passe volontiers par la dénégation, avec ce mélange de philojudaïsme et d'antijudaïsme correspondant à ce que les psychiatres appellent le *double bind*.

187 Cf. J. Lenglet-Ajchenbaum, Y. M. Ajchenbaum, *Les judaïsmes*, Paris, Folio, Gallimard, 2000, p. 19.

Conversion et convention

On attend des juifs - et on leur reproche - des choses contradictoires. On rappelle que les juifs ont pratiqué la conversion et qu'en fait, ils sont tous *ipso facto* des convertis car dire qu'être juif est un acte religieux ne prouve-t-il pas que les juifs n'ont pas tout le temps été juifs, qu'eux aussi ils le sont devenus. Ce que l'on oublie, c'est que cet engagement religieux a fait d'eux un peuple à part et que rien ne prouve que l'on puisse s'y joindre si ce n'est par la filiation, non par l'adoption. Cette religion juive, en tout état de cause, fait dès lors partie de leur être de façon consciente mais aussi et surtout de façon subconsciente.¹⁸⁸ Au cœur de cette religion juive, il y a une entité qui s'appelle Dieu. De même que les juifs existaient avant de constituer cette religion à moins qu'ils n'aient constitué un peuple que par elle - ce qui est assez improbable - de même, il est difficile de déterminer si Dieu existait avant sa rencontre avec les Juifs, s'il n'est pas ainsi devenu Dieu d'Israël, au prix d'une certaine métamorphose. Au bout du compte, un nouveau peuple et un nouveau Dieu.

On sait à quel point ce peuple et ce Dieu d'Israël ont suscité de fascination chez ceux qui n'étaient pas partie prenante. Et probablement aujourd'hui plus que hier. On peut parler d'une israélisation, d'une judaïsation du monde; autour d'un noyau de quelques millions de juifs, des centaines de millions de chrétiens et de musulmans lesquels d'ailleurs ne se rejoignent que par leur jalousie aux Juifs dont les uns et les autres revendiquent l'héritage et qui en même temps savent pertinemment que les Juifs sont toujours là et que l'heure du règlement du viager demeure à déterminer. C'est dire que la dialectique du rejet et de la fascination marche ici à fond, tout comme d'ailleurs, sur un autre plan, au sein même de la communauté juive le rapport ambigu entre juifs francisés et juifs de souche française.¹⁸⁹

Si la conversion ou tout simplement le mariage avec des éléments étrangers et notamment féminins (cf. infra), a contribué à diversifier à l'extrême l'apparence juive au niveau ethnique, en revanche, force est de constater qu'une entité juive persiste à exister au sein de très divers ensembles.¹⁹⁰ Chacun sait que ceux qui ont voulu devenir juifs ne le sont pas devenus, on les appelle les Chrétiens et que les juifs ne les ont pas absorbés pas plus

188 Cf. Voir les études sur *Encyclopaedia Hermetica*, rubrique Hypnologia

189 Cf. notre étude sur "francisation et francité des juifs", sur E. H.

190 Cf. "l'arbre et l'oiseau", sur E. H.

qu'ils n'ont été absorbés par eux. Les Chrétiens témoignent, à grande échelle, d'une telle impuissance. Tout au plus, peuvent-ils déclarer que Jésus était juif et après ? Qu'à l'origine du christianisme, il y ait eu un contre-sens, selon lequel on pouvait devenir juif n'a rien d'extraordinaire. Après tout, on a aussi voulu croire à l'égalité entre hommes et femmes, grâce à la toute puissance de l'État et de ses Déclarations. Tout le monde peut se tromper. Que des femmes se veulent l'égal des hommes signifie-t-il que c'est la même chose ? Il faut faire la part du mimétisme et de ses limites dont on prend conscience petit à petit. Les conversions au judaïsme et au dieu d'Israël font de moins en moins sens, à mesure que le temps passe car en effet le Temps n'arrange rien à l'affaire, il ne fait que radicaliser la situation et la rendre en quelque sorte irréversible. Mais après tout, n'est-ce pas là la volonté du Créateur ?

Le XXI^{ème} siècle sera peut être le siècle où l'on cessera de parler du monothéisme comme s'articulant autour d'un seul et même dieu. Nul ne conteste que le Christ puisse être le dieu du peuple "chrétien" ou qu'Allah puisse être le dieu des peuples musulmans. On devra d'ailleurs se demander si la politique de conversion menée par les arabes à l'intention d'autres peuples est un succès. Car on ne saurait séparer peuple et dieu, sans pérennité de l'un, le peuple, il ne saurait y avoir pérennité de l'autre, le dieu. Fort logiquement, nous pouvons penser que ce sont les membres du peuple de ce dieu qui permettent à ce dieu d'exister. Mais en sommes-nous aussi certain ?

Tuer ce peuple, c'est tuer leur dieu. La *Shoah* ne fut pas seulement une volonté de tuer les juifs mais aussi, de la part d'un peuple allemand ressourcé dans son paganisme, d'exterminer le dieu dont ils étaient les porteurs privilégiés. Nous le savons et nous le constatons, ce fut un échec cinglant. Dire que c'est parce que c'était des juifs et qu'ils sont le peuple élu, qu'ils ont survécus est-ce exacte ? Si nous n'en sommes pas certain, cela y ressemble furieusement. Cela ne signifie nullement que Dieu les épargna mais qu'ils veilla à ce qu'ils ne furent pas exterminés en vertu d'une promesse qu'Il n'exterminera plus l'humanité ?

Chrétiens et Musulmans ne sauraient s'approprier ce Dieu des Juifs parce que ce Dieu est Unique et non pas multiple. Il est Unique dans ce qu'il in-

carne de la Création de toute chose et Il est Unique parce qu'Il donna la Torah à un seul peuple qui, soit dit en passant, est le seul qui l'accepta.

Qu'ils aient leurs propres dieux s'articulant sur des peuples spécifiques qui en sont les dépositaires c'est un fait. Il est possible que l'Islam ne fasse vraiment sens que pour les arabes et que la conversion à l'Islam de la part de peuples non arabes fasse autant problème que la prétendue conversion de populations non juives au Dieu d'Israël. La prière du « Écoute Israël » (*Schema Israël*) est explicite : Israël a « son » Dieu. Point.

En explorant ainsi les différents domaines de ce que nous appelons communément l'ésotérisme, l'astrologie est une clef pour comprendre le Dieu d'Israël et d'ailleurs à ce propos, chacun sait que le monothéisme juif est issu de sociétés accordant la plus grande importance aux planètes et aux étoiles. Dans le songe de Pharaon interprété par Joseph, il est question de phases de sept ans (vaches grasses, vaches maigres), ce qui correspond probablement à un découpage du cycle de Saturne de 28 ans environ.¹⁹¹ Le choix de Saturne serait dû au fait que c'était dans l'Antiquité la planète la plus lente et que son cycle rappelait numériquement celui de la Lune : on peut donc parler d'une semaine d'années. Il est possible que certains aient préféré Jupiter, l'autre choix concevable, soit un cycle de 12 ans divisé en périodes de 3 ans environ. Or, Jupiter, dans la mythologie grecque, détrône Saturne, son père. On peut se demander si le christianisme ne serait pas marqué par une religion qui fait gagner le Fils sur le Père. Quant à Saturne, lui-même, chez les Grecs, il descend d'Ouranos, le Ciel, c'est-à-dire un ensemble d'astres, donc une démarche polythéiste / polyplanétaire contre laquelle le dit Saturne s'oppose, au nom d'un monoplanétarisme / monothéisme. On aurait donc bien là trois stades : polyplanétarisme / polythéisme / monoplanétarisme / hénouthéisme / monothéisme saturnien et enfin un monothéisme ne se référant plus qu'à un ciel et à un dieu abstrait, ce qui est propre au christianisme et à l'Islam.

Si les Chrétiens ont lourdement emprunté aux Juifs et ont tenté par tous les moyens de disqualifier les juifs à leur profit, en les opposant à leur dieu, comme s'ils avaient le droit d'interférer dans la relation des juifs avec le dieu d'Israël, en prétendant parler en son nom, le cas des Musulmans est également caractérisé par une volonté de se relier non seulement au même

191 Sur Saturne et les Juifs cf. notre ouvrage *Le Monde juif et l'astrologie. Histoire d'un vieux couple*, Milan, Arché, 1985, pp. 216 - 217.

Dieu mais au même peuple, autour du personnage d'Abraham qui est pour les Musulmans l'interface entre eux et les juifs tout comme Jésus l'est pour les Chrétiens. Les arabes seraient ainsi descendants d'Abraham / Ibrahim (en arabe), par Ismaël et par ailleurs, la langue arabe n'est-elle pas cousine de l'hébreu et la terre des Juifs n'est-elle pas enclavée au sein du monde arabe ? Une telle argumentation n'est d'ailleurs nullement incompatible avec un farouche antisionisme niant aux juifs tous droits à s'installer en Palestine. On est en pleine schizophrénie ! Précisons que le fait que les juifs parlent l'hébreu n'en fait pas pour autant les cousins des arabes, la langue n'est pas un critère définitif de parenté, une langue est avant tout un mode de communication et tant qu'à faire, autant communiquer entre peuples différents en recourant à une même langue, sinon c'est la Tour de Babel ! Les musulmans et leur dieu se situent dans la banlieue du judaïsme, dans sa périphérie, il leur revient d'assumer leur propre monde.

Ce Dieu très envier

Il importe peu, ici, au demeurant de déterminer ce qu'étaient les juifs à l'origine, ce qui nous intéresse, c'est ce qu'ils sont devenus et en insistant sur le fait que tout montre qu'ils sont parvenus à constituer une entité à part entière, irréductible à d'autres entités et qu'ils sont porteurs, dans leur Inconscient Collectif, d'un Dieu qui n'a aucune vocation à être universel, qui est et restera leur Dieu, tant qu'il y aura des Juifs. Croire que ce Dieu pourrait exister sans les Juifs est une illusion dont il conviendrait qu'elle soit une fois pour toutes dissipée. Méfions nous des œcuménismes à bon marché, de ces Fraternités illusoire d'Abraham qui sont victimes du syncrétisme et d'une histoire mythologico-pathétique. L'heure est à la clarification, non à la confusion. A chacun son dieu. D'ailleurs, est-ce que les lois d'une société ne sont pas généralement placées sous l'autorité de Dieu et comment un seul et même Dieu pourrait-il vouloir faire respecter des lois aussi différentes les unes des autres ? On ne peut opposer Dieu au peuple dont il émane. On ne peut parler d'une ancienne alliance et d'une nouvelle alliance avec le même Dieu mais de deux dieux bien distincts. Le dieu des juifs n'a pas disparu, les juifs n'ont pas disparu, ni le Lieux ! Donc le dieu des Chrétiens n'est pas celui des Juifs. Cela dit, la question est de savoir si effectivement le dieu des Chrétiens a la même réalité que celui des Juifs ou

s'il n'en est qu'une sorte de clone plus ou moins fidèle en fonctions des préférences des uns et la soi disant fidélité des autres !

Rayer Dieu du monde !

A quoi reconnaît-on qu'il s'agit d'un vrai Dieu ou d'une ombre de Dieu, d'un faux Dieu ? Il est clair que le Dieu des juifs n'est pas une affaire individuelle mais celle d'une socialisation mais en même temps, chaque membre de cette société est consciemment ou non porteur de ce qui constitue ce Dieu. Ceux qui disent que sans leur religion, les juifs auraient disparu n'ont pas tort, mais il vaudrait mieux qu'ils disent "sans leur Dieu". Étrange façon de formuler les choses: on veut bien qu'il y ait plusieurs religions mais on affirme qu'il y a un dieu unique, pourquoi ne pas admettre que chaque religion génère son propre Dieu et qu'une religion qui n'est pas sous-tendue par un peuple, c'est-à-dire par une population qui maintient sa spécificité, son lignage, sa filiation ne peut donner naissance à un Dieu ? Car Dieu ne saurait dépendre des aléas de l'Histoire de ce peuple, il ne peut être dans la durée que si le rapport de ce peuple avec ce Dieu passe par des automatismes, par un certain inconscient collectif.

Le Dieu d'Israël n'a pas besoin que les juifs croient consciemment en lui, qu'ils pratiquent en toute connaissance de cause, il se nourrit de l'existence de chaque Juif porteur, malgré lui, des énergies dont il a besoin pour exister. Le seul reproche que l'on pourrait faire aux Juifs serait de laisser croire que leur Dieu est aussi celui des autres peuples car ce faisant, ces peuples pourraient croire que ce Dieu peut exister sans les Juifs. Or, ce faisant, en menaçant l'existence des Juifs, c'est celle de leur Dieu qui est en cause.

Nous devrions aussi nous poser la question suivante, la volonté d'extermination du peuple juif ne serait-elle pas surtout la volonté de tuer ce Dieu qui empêche les bien pensants de tourner en rond ?

Ne pas être tout en ayant l'ère de l'être

Autre question peut-on en effet emprunter le dieu de l'autre ? Selon nous le dieu d'Israël n'est pas statique, il est porteur d'une cyclicité, il est vecteur de progrès, il évite la sclérose par sa vitalité et en tout état de cause, il est

porteur de dualité. Du un on passe inévitablement au deux, tout comme le soleil est à la fois jour et nuit, par sa présence ou son absence. L'emprunteur auparavant libre devient soudain redevable. Sans en avoir les moyens, il croit être croyant en Dieu, il croit être enfin quelque chose, mais il ne suffit pas de vouloir pour être et de se positionner. Encore faut-il avoir l'acquit qui va avec, ainsi est l'emprunteur, un vagabond de la foi du vide et du sonne creux, un être qui pense mais qui ne sera jamais à la hauteur de ses pensées.

Faut-il donc considérer l'appartenance juive comme étant à caractère essentiellement religieux ? Nous pensons que ce n'est pas une formule heureuse. D'abord parce que cela réduit le judaïsme à n'être qu'une religion parmi d'autres et notamment comme les religions qui revendiquent le même dieu que le sien. Il y a là un malentendu auquel il faut mettre fin et si le mot religion implique que l'on partage un même et unique Dieu, alors nous ne voulons pas que l'on utilise ce même terme de religion pour qualifier judaïsme, christianisme ou Islam. Par ailleurs, il est clair que les juifs sont marqués par le christianisme et l'Islam, du fait qu'ils vivent au milieu de nations qui appartiennent à ces cultes. Nous pensons que le christianisme et l'Islam sont des civilisations plus encore que des religions et que les juifs relèvent de ces civilisations, tout comme ils sont liés à diverses cultures nationales. Nous dirons qu'il existe des juifs christianisés ou islamisés alors qu'il n'existe pas, de la même façon, des Chrétiens ou des Musulmans judaïsés - même si à l'origine ces cultures se rattachent à une sorte de mythologie juive - sinon peut-être en Israël, où les juifs sont dominants. En ce sens, nous dirons que le terme de "religion" ne convient que pour les juifs alors que pour les autres prétendues religions, il s'agit de civilisations pseudo-culturels somme toute géographiquement bien délimitées.

On comprend certes qu'il peut être tentant pour les Musulmans de masquer leur appartenance à une civilisation étrangère à la civilisation occidentalochrétienne en mettant en avant la seule dimension religieuse de façon à pouvoir s'intégrer en France, en se présentant sous le même profil que les juifs mais la présence juive en France n'a rien à voir avec la présence musulmane en France, les juifs ayant participé aussi bien des civilisations chrétienne que musulmane. D'ailleurs, il importe pour les juifs de France de ne pas nier la disparité même de leurs origines et d'assumer le fait d'être marqués par telle ou telle civilisation : les juifs issus des pays arabo-musulmans sont

différents des juifs issus des pays de la Chrétienté et encore conviendrait-il de distinguer entre les environnements catholiques, protestants ou orthodoxes. La meilleure parade contre une certaine présentation des choses, c'est précisément de montrer que le christianisme et l'islamisme sont des mondes, des sociétés et non des religions et que les juifs sont marqués par ces ensembles, ce qui montre bien que les dits ensembles ne sauraient être présentés comme des religions au même titre que le judaïsme. Les juifs sont donc nécessairement marqués par telle ou telle civilisation, et le fait pour un juif de se "convertir" au christianisme ou à l'Islam ne saurait être considéré comme un acte religieux mais comme un processus d'assimilation ne remettant nullement en cause sa dimension de juif mais exprimant là un inévitable enracinement au sein d'un certain milieu où il est nécessairement minoritaire.

Il importe donc, stratégiquement, de banaliser ces phénomènes d'intégration et surtout de ne pas les présenter comme un quelconque renoncement à la judéité, du fait que précisément christianisme et islam ne se situent pas sur le même plan que le judaïsme, qu'ils sont en quelque sorte complémentaires, dans un rapport de contenant et de contenu, le juif étant le contenu. Il semble donc que les arabo-musulmans, sous couvert de laïcité, essaient de faire accepter l'idée qu'il n'y a pas plus de différence entre un catholique et un musulman qu'entre un catholique et un protestant ou encore qu'un juif de souche française n'est pas plus proche d'un Chrétien que d'un musulman. Formuler les problèmes en termes de religion, c'est se situer au niveau de l'engagement individuel, c'est donc minimiser la dimension familiale, l'enracinement des générations, c'est une stratégie d'immigré et d'étranger qui est d'autant plus vaine que ceux qui la mettent en avant restent fortement marqués par leurs origines étrangères non pas seulement à la France, comme le seraient des tchèques ou des italiens, mais au monde occidental. En réalité, la laïcité à la française, au départ, ne visait qu'à faciliter les relations entre des gens qui avaient partagé depuis des siècles le même espace et quelque part la même histoire, c'était là un présupposé qui n'avait pas été assez explicité.

Le phénomène juif, cet inconnu

Il est important aujourd'hui de souligner cette condition *nécessaire* à l'accès à la laïcité avant de considérer les conditions *suffisantes* : la laïcité française ne s'adresse pas aux musulmans ni à ceux qui sont marqués par le monde oriental. Certes, le monde occidental - et notamment la France, par sa politique coloniale, par son prosélytisme linguistique, a probablement eu le tort d'investir ce monde musulman et islamisé - et cela vaut pour les juifs de ces régions - et c'est là un peu un choc en retour, dans tous les sens du terme; on est désormais en plein syncrétisme, en plein mimétisme, en pleine confusion des cultes et du culturel. Il est urgent de se ressaisir. Mais n'est-ce pas déjà trop tard ? Les assimilations et les absorptions des genres sans compter la mondialisation ou encore la globalisation de la foi s'accélèrent mais non sans douleurs.

C'est peut-être aux juifs de montrer l'exemple et de reconnaître les différences qui existent entre eux, car les différentes composantes de la mosaïque juive est un univers sans comparaison, c'est un micro-monde en soi, une petite civilisation de quelques millions d'individus tous différents mais dont l'arbre est unique et réunissant autour de lui, une même foi, une même croyance mais dont chacune des branches est alimentées de manière différente. Ainsi peut se résumer la mosaïque hébraïque. D'ailleurs, les termes d'ashkénaze et de séfarade n'ont-ils pas fini par évoluer dans le sens d'un tel *distinguo* ?

Peut-on emprunter aux juifs leur dieu ? Dieu existerait-il, existe-t-il, sans les juifs ? Et *quid* des Juifs sans leur Dieu ? Est-ce que tuer les juifs, c'est tuer Dieu ? Doit-on encore parler de Dieu ou d'un dieu, des dieux ? L'homme est-il à l'image de Dieu ou Dieu à l'image de l'homme ?

Nous souhaiterions parvenir à une compréhension plus concrète du mystère du juif et du Dieu des juifs. Ce n'est-ce pas parce que ce qu'on appelle Dieu est un phénomène de socialisation chez les hébreux que sa perception est de plus en plus confuse et floue ? Mieux comprendre le fait juif, n'est-ce pas mieux cerner ce qu'on entend par Dieu ? Si on entend par religiosité, l'aptitude à savoir ce qu'il y a sous la surface des choses de la Torah, on ne fait qu'effleurer le phénomène. Il faut aller plus loin que ce donne l'étude de la Torah. Comme c'est à partir de la Donation Divine de la Torah au peuple choisi, que cette cimentation spirituelle est apparue, il faut donc chercher

ce qui souda la filiation juive. Est-ce la promesse de l'envoi d'un Messie par Dieu ? Est-ce si non, la certitude d'être sauvé dans le « holam haba », le monde à venir ? Ou alors, est-ce la découverte d'une mission spécifique dévolue aux seuls juifs à exécuter sur Terre ? Bref, y a-t-il un secret qui unifia ce qui étaient alors les 12 Tribus au Sinaï ?

Dans le même esprit de ce qui vient d'être dit, nous pouvons considérer que cette unification des tribus et, ce processus de fidélisation dans une unité religieuse juive, n'a pu se réaliser que par une union mystique forte. Elle n'a pu se produire que par une manifestation spectaculaire et impressionnante, qui figea à cet instant précis, ce peuple dans une cristallisation mystique puissante et inaltérable.

Sans ce phénoménalisme extra humain, jamais une pareille union aurait réussi à ce cimenter autour de la dite « Torah » qui symbolise à elle seule la scellée Divine avec son peuple.

Il semble bien que c'est de manière phénoménaliste qu'il faut examiner la question de l'unité juive avec sa foi. On constatera que c'est de cette même manière que les premiers chrétiens soient parvenu à souder les premiers groupes autour du Second Testament. Ils se sont servit du phénomène divin pour cristalliser les croyants autour de la vie après la mort, Jésus en étant la preuve avec les miracles et la résurrection.

Être en contact avec Dieu, n'est ce pas avoir accès aux secrets des choses, au plan initial de la Création et au devenir du monde ? Dès lors ne sommes-nous pas, ce faisant, dans la phénoménologie de la foi ?

Cette vision des choses sur le phénomène du Dieu des juifs et des hommes qui ont foi en Lui, élargit les perspectives de recherche et d'analyse poussant notre conscience dans ses limites du rationalisme. Connaître les étapes et l'ordre des choses qui touches à la Sainteté juive permet l'apparition des motifs sous-jacents et n'est-ce pas aussi se donner les moyens de percevoir l'incompréhensible sens de la vie juive face aux pédanteries du modernisme ?

On a sous-estimé le lien qui existait entre les juifs et Dieu. On a cru que Dieu existait en soi, sans les juifs et qu'il pouvait se retourner éventuellement contre les juifs — c'est ce qu'ont notamment soutenu les Chrétiens avec la ferveur qu'on leur connaît — puisqu'il leur préexistait. Mais en est-on si sûr ? Et si le Dieu d'Israël était indissociable des juifs ?

Les juifs et les planètes

Toujours en se servant des études astrologique, on peut avoir une approche particulière de cette question en ce que nous pensons que les astres n'agissent sur l'homme que du fait de leur instrumentalisation par certaines sociétés. Et dès lors la puissance des astres ne ferait sens qu'au travers des descendants de ceux qui se sont reliés aux astres. Ceux-là bénéficient d'une cyclicité qui les fait vivre en quelque sorte au rythme des astres. Imaginons qu'une autres civilisation que celle de la terre, décide de s'approprier ce lien avec les astres en observant que les dits astres existent bien sans les hommes. Ils risqueraient fort d'être déçus car ils ne sont pas programmés pour ressentir le déplacement des astres. Il faudrait donc qu'ils établissent ce contact par le truchement de ces hommes dont les ancêtres se branchèrent sur le cours des astres.

Peut-on recourir à cet exemple en ce qui concerne le dieu des Juifs ? Ceux qui ne comprendraient pas l'émergence du lien entre hommes et astres seraient-ils en mesure de répondre à une telle question ?

Il est *a priori* plus facile, en effet, de comprendre comment les hommes pourraient s'être déterminés à réagir à certaines configurations astrales repérables dans le ciel, que de concevoir de quelle façon l'homme serait lié à Dieu, dès lors que Dieu serait invisible et immatériel, échappant donc aux sens de l'Homme. Voire.

Il ne faudrait pas, en effet, sous estimer, l'aptitude des hommes à se programmer, à se structurer, à se déclencher, en s'appuyant sur leur environnement. Mais est-ce que le dieu des Juifs est différent d'un dieu astral, d'un dieu céleste ? Ne dit-on pas en parlant de dieu, des dieux, qu'il est, qu'ils sont « au ciel », « dans les cieux » et faut-il prendre de telles expressions comme une réalité qui nous échappe ? Est-ce que — question sacrilège — le Dieu des Juifs ne serait pas associé, lié, à un astre et à un seul ?

Le fait d'être relié à un astre, qui pourrait être Saturne¹⁹², l'astre du Samedi, du *Shabat* (en anglais *Saturday*) détermine une cyclicité et c'est d'ailleurs là tout l'intérêt de la chose. Quel est le sens d'un dieu qui ne serait pas générateur d'une temporalité¹⁹³ ? A quoi servent les astres sinon à marquer le Temps ?

192 Cf. Le Monde Juif et l'astrologie, histoire d'un vieux couple, op. cit.

193 Cf. le dieu *Kronos* grec, pour le *Saturnus* latin, le *Ninib* babylonien, à rapprocher de la ville de Ninive pour laquelle Jonas a prophétisé.

Dans toute relation à un astre, il y a dualité, il y a périodicité, il y a un temps pour chaque chose, comme il est dit dans l'*Ecclésiaste*. Car comprendre le plan divin, c'est en saisir à la fois la structure temporelle et spatiale et notamment la raison d'être du masculin et du féminin. En effet, s'il y a alternance de phases, cela implique qu'il y ait également deux populations qui alternent, comme en politique où l'alternance exige qu'il y ait deux partis, l'un au pouvoir, l'autre dans l'opposition (le *shadow cabinet* anglais).

Dans un système duel, les juifs occupent un des pôles, les non juifs l'autre pôle. Une phase passe par le recentrage, le ressourcement, tandis que l'autre encourage les dépassements et les mélanges. La présence juive au monde serait donc, elle aussi, cyclique. Quand la phase en cours n'est pas celle des juifs, ceux-ci sont considérés comme inutiles, comme gênants, ils appartiennent, dit-on, au passé, à un passé à dépasser. En revanche, quand on est dans leur phase, à savoir tous les sept ans, - chaque phase durant 7 ans - ils pèsent davantage, se rendent plus utiles mais ils sont aussi plus visibles, pouvant générer de l'hostilité, de la judéophobie.

Ce système aura permis aux juifs, à travers les siècles, de ne jamais perdre le contact avec leur point de départ dans la mesure où ils se sont programmés pour y revenir régulièrement, en une sorte d'anamnèse, d'involution. Or, est-ce que la démarche scientifique n'est pas avant tout un retour à un état initial, virginal, avant toute corruption et interférence ? A l'opposé, une approche philosophique viserait à privilégier un mouvement vers le dépassement, sous différentes formes, qui serait en contradiction avec le génie juif de la conscience.

Le monothéisme consisterait, en fait, à opter pour un seul astre non fixe et de ne pas considérer les autres (Mercure, Vénus, Mars et Jupiter, selon leur appellation scientifique actuelle) et notamment pas le soleil et la lune. Or nous retrouvons un tel clivage de nos jours entre les astrologues qui veulent se servir de tous les astres et ceux qui pensent que l'Humanité ne s'est programmée que pour fonctionner avec une seule planète, en l'occurrence Saturne. Autrement dit, le débat qui s'instaure actuellement entre astrologues ne ferait que relancer une très ancienne question relative au monothéisme face au polythéisme. Selon nous, en effet, tenter de penser le divin sans se référer aux astres est voué à l'échec. Notons d'ailleurs que le terme divination est lié étymologiquement au divin.

On ne peut penser Dieu, sans penser au / le Temps et donc sans s'inscrire dans une approche dite divinatoire, la divination visant, sous ses diverses formes, à "deviner" le cours des choses mais le passé n'est pas plus aisé à cerner que l'avenir à partir d'un présent qui est soit un aboutissement, soit un point de départ. A partir d'un tel modèle, on comprend que la relation des hommes aux astres est une affaire de très longue haleine car cette relation n'est pas d'ordre intellectuel ou du moins ne fait sens quand elle est passée au stade de l'Inconscient Collectif ou du subconscient individuel. Elle ne s'improvise pas, elle ne se transmet pas par les livres, elle s'inscrit dans les gènes plus qu'elle ne s'adopte.¹⁹⁴ Comme disait Spinoza, le vrai judaïsme est intérieur et non extérieur, non pas dans des pratiques apprises mais dans des comportements légués par une lignée, par le sang, par la race n'en déplaise à certain.

Ceux qui s'imaginent pouvoir devenir juifs en lisant ce qui a trait au judaïsme se leurrent ceux qui croient que le Dieu des Juifs va les accueillir dans l'alliance sans passer par une fusion phénoménologique de ses sens font fausse route. Le monde sensible chez l'être humain se manifeste d'abord par des impressions qu'il ne parvient pas toujours à définir, elle se traduit ensuite par des sensations décrivent le plus souvent comme «étranges» et finissent ensuite, par ce concrétiser en actes comme par exemple, l'apparition de don comme la guérison ou le rêve prémonitoire et beaucoup d'autres encore. Tels sont les processus d'une affiliation et d'une fusion au judaïsme. Cette réalité phénoménale est le plus souvent nier dans le judaïsme moderne mais il existe bel et bien. De manière assez fréquente, des non-juifs éprouvent le besoin de se convertir à cette foi étrange ou de se rendre en Israël notamment pour y prier. Ils ne savent pas pourquoi mais si l'on tient compte des récits rabbiniques et notamment ceux de la kabbale sur les mystères du monde à venir, on comprendra mieux le sens du retour d'Israël et la promesse messianique.

Pour ce qui est de ceux qui n'éprouvent aucune attraction en la foi juive, Il convient de dire qu'ils ont changé la représentation de Dieu pour parvenir à leurs fins. Soutenir que Dieu n'est pas notre rapport au cosmos plus que le cosmos lui-même, qui est en soi vide, c'est adopter un point de vue chrétien, c'est dire que nombre de Juifs, de nos jours, sont christianisés, c'est-à-dire appartiennent à une déviance. Les Chrétiens se revendiquèrent d'abord

194 Cf. "La pensée astrologique", in S. Hutin, *Histoire de l'Astrologie*, Paris, Artefact, 1986

comme les “vrais” juifs, rejetant les autres comme appartenant à Satan. Par la suite, ces Chrétiens renoncèrent à se dire Juifs, ce qui était déjà le constat d'un échec. Même leur dieu n'est pas stricto sensu le dieu des Juifs, en dépit de la filiation affirmée. Pour les Chrétiens, le Christ est Dieu (puisse que fils de Dieu) et à ce titre, nous nous souvenons que certains Chrétiens, sortant du catéchisme, affirmaient que les Juifs ne croyaient pas en Dieu, puisqu'ils n'acceptaient pas le Christ.

Éliminer les Juifs, reviendrait à briser le lien qui relie l'Humanité à la structure céleste, c'est se priver d'une dynamique dont la dite Humanité a bénéficié depuis des millénaires.

Le rapport des hommes aux planètes n'a rien d'automatique, c'est un artefact qui a été mis en place à un stade déjà très ancien de l'évolution et qui a perduré par un processus de transmission des caractères acquis, conduisant à une programmation inconsciente.

En conclusion, nous n'acceptons ni la représentation des astrologues, ni celle des Chrétiens ou des Musulmans quant à leur représentation du ciel. Ce qu'il faut c'est repenser la signification du Ciel. En tout état de cause, on ne peut plus, selon nous, séparer Dieu et le Ciel en tant que réalité matérielle, perçue depuis des millénaires par l'Humanité de même qu'on ne peut plus découpler les Juifs de Dieu ou du Ciel. Il y a là un triptyque essentiel à respecter. *Dieu est le lien que certains hommes ont conçu avec certains astres : il n'est ni homme, ni astre.*

Il convient évidemment de repenser les origines du peuple juif, dans le cadre de la civilisation mésopotamienne et son rapport évident à l'astronomie. Ce n'est qu'avec la découverte de Saturne perdu au milieu de la voûte étoilée qu'un tel système a pu exister, bien plus tardivement donc que tout ce qui a à voir avec les luminaires, soleil et lune. Il s'agit donc d'une religion fondée sur un progrès scientifique. Le récit biblique concernant Abraham a certainement subi bien des retouches et ne fait plus guère sens. Le judaïsme est né, on l'a dit, de l'idée de construire le temps social sur le rythme de Saturne. D'ailleurs, le *Shabat* - dont le respect constitue un des Dix Commandements - est bien la marque d'une dualité temporelle tout comme d'ailleurs le récit de la Création. Ce n'est donc pas d'hier que les Juifs affirment la dualité du Temps. Mais cette dualité ne fait sens que dans le cadre d'une religion cyclique, d'un dieu voué à une périodicité. Elle ne correspond pas à un dieu figé et n'impulsant pas son rythme au monde.

Il serait donc souhaitable de rétablir un judaïsme astral, de refonder l'alliance entre le peuple juif et le dieu qui émane de lui mais qui désormais le dépasse et le transcende. Les philosophes juifs ont longtemps débattu notamment sur la nature de Dieu, et en particulier sur la question des miracles. Selon nous, Dieu n'accomplit pas de miracle, il est voué à un plan immuable. C'est aux hommes d'en tirer le meilleur parti dans la mesure où un tel plan laisse une grande part de libre-arbitre aux hommes, ne fixant que les grandes lignes, ne déterminant que des tendances fortes, qui n'excluent nullement que l'on puisse les ignorer, à ses risques et périls.

Cette astrologie hébraïque monoplanétaire se serait constituée en opposition avec une astrologie pluriplanétaire, constituée autour de Vénus, Mars, Jupiter, Saturne et la Lune et dont l'existence est confirmée par les travaux statistiques de Michel Gauquelin. Cette astrologie, à la différence de l'astrologie hébraïque, n'était pas prédictive, n'organisait pas le temps social mais bel et bien l'espace social entre un certain nombre de secteurs professionnels. Avec les Hébreux, l'accent est mis sur le Temps cosmique.

Certes, à certaines époques, les Juifs ont-ils pris leurs distances à l'égard de l'astrologie¹⁹⁵, jetant ainsi à la fois les perles avec les détritrus. On ne saurait opposer Dieu aux astres car les astres n'existent pas sans Dieu, non pas parce que Dieu a créé les astres, ce que nous ne pensons pas puisque le Dieu des Juifs est apparu tardivement, du fait du génie humain, mais parce que les astres ne font sens pour l'homme que dans la mesure où on a posé Dieu comme interface entre le Ciel et l'Humanité, par le fait d'une instrumentalisation de l'univers par l'Homme. Il y a en effet dans le Talmud une controverse à propos du *Mazal* d'Israël, c'est-à-dire l'astre d'Israël. Mais encore aujourd'hui, nous entendons souvent quelqu'un disant qu'il cherche son *mazal*, c'est-à-dire son âme sœur. Le peuple juif doit retrouver en vérité son *mazal*. *Iesh Mazal le Israël*.

Ce faisant, en recentrant l'idée du Dieu des Juifs, le débat avec les Chrétiens revêt une toute autre signification. Il ne s'agit plus de partager Dieu entre les uns et les autres. On a affaire à deux dieux différents, l'un, celui d'Israël, s'articulant sur un peuple doué de pouvoirs particuliers qui tiennent précisément au lien ainsi généré avec le Ciel, l'autre, celui du monde chrétien qui est d'une autre substance, relève d'une autre logique dont il ne nous appartient pas ici de juger. Nous pensons cependant que des

195 Cf. Le Monde juif et l'astrologie, op. cit.

dieux qui ne sont pas articulés sur des objets célestes n'ont pas la même prégnance et restent virtuels. En cela, la religion juive nous semble plus proche des religions astrales babyloniennes et grecques, avec néanmoins l'affirmation de l'existence d'un monoplanétarisme / monothéisme tandis que le christianisme et l'Islam constitueraient une autre forme de phénomène religieux, ce qui ne permet donc en aucune façon d'assimiler leur idée de la divinité, quand bien même serait-elle monothéiste, à celle du Dieu d'Israël.

Les Hébreux, d'où l'importance accordée au prophétisme, auraient donc en quelque sorte fondé l'astrologie cyclique et se seraient structuré génération après génération au travers de ce modèle, acquérant une spécificité par rapport aux autres sociétés. On pourrait parler d'une sorte de création constitutionnelle, d'une sorte d'idée juive de l'État, s'articulant sur une périodicité ou - pour faire écho à Theodor Herzl, d'un *État Juif* (*Judenstaat*) à l'instar des constitutions qui se succéderont en France, au XIX^{ème} siècle, notamment, lesquelles s'efforcèrent également de fixer une certaine organisation du temps socio-politique. Cette astrologie cyclique pouvait fort bien ne recourir qu'à un seul astre dont le cycle était découpé en phases alors que l'astrologie associée à un découpage social exigeait de se servir de plusieurs astres, chacun désignant une activité spécifique.

Une judaïté acquise par des gènes ancestraux

On a donc raison de dire que sans leur religion, il n'y aurait pas de Juifs mais il ne s'agit nullement ici — et nous rejoignons ici Spinoza, comme on l'a dit — d'un savoir qui s'apprend, qui s'enseigne mais d'une intériorité structurée autrement et que chaque juif a reçu et transmettra à son tour, d'où l'obligation biblique pour chaque juif de procréer. Cette transmission se fait par la voie encore mystérieuse des gènes, de ses aïeux. Mais à l'origine, lorsque cette religion était encore de l'ordre du conscient, l'on pouvait devenir Juif. De nos jours, on peut éventuellement cesser de l'être mais certainement pas le devenir. Seul ceux qui en possèdent les germes au départ dans le sang peuvent parfois en ressentir l'étrange besoin ou plutôt, nous devrions dire l'appel. Celui qui veut faire partie du peuple juif ne peut le faire qu'à travers les enfants qu'il aura d'un Juif ou d'une Juive, par les liens du sang.

En tout état de cause, force est de constater que l'astrologie n'a pas disparu, des millions de gens de par le monde s'y réfèrent et cela est le signe d'un lien très ancien qui marque l'Inconscient Collectif. Il y a un rapport entre les hommes et les astres qui reste à préciser et à redéfinir. Car si les Juifs ont un lien privilégié avec le Ciel, la place des juifs dans le monde n'est nullement celle d'un peuple isolé mais présent dans le monde, au sein de chaque civilisation, de chaque culture. Et tant qu'il y aura des Juifs, les astres dialogueront avec les Hommes par le truchement du Dieu d'Israël. L'astrologie n'est pas une affaire individuelle, elle est un processus collectif, une synergie. En reformulant l'astrologie, on reformule Dieu, on reformule Israël et *vice versa*.

Quand on étudie ce que les arabes disent sur les juifs et notamment sur ceux qui vivent en Israël, on observe que la question de l'apparence générale est déterminante. Ils pensaient que tous les juifs se ressemblaient et quelque part leur ressemblaient et ils s'aperçoivent qu'on trouve des populations juives très différentes, comme d'ailleurs en Islam, où il y a de nombreux noirs africains, par exemple. Ce qui conduit les arabes à considérer les juifs comme les adeptes d'une religion. D'ailleurs, dans le monde arabe comme ailleurs, on a souvent imposé aux juifs le port de marques distinctives, comme la couleur noire en milieu musulman ou la couleur jaune (la fameuse étoile jaune, la rouelle) en milieu chrétien — le ghetto aussi vise à la différenciation — ce qui montre bien que sans celles-ci, il était bien difficile de savoir qui était et n'était pas juif.

La transmission féminine de la judaïté

La réalité est certainement plus complexe mais encore faut-il avoir les outils pour l'appréhender. Elle est liée au statut de la femme. Nous avons dit que le changement était un facteur essentiel du destin féminin si on entend par changement le passage d'un milieu à un autre, d'une société à une autre, d'une langue à une autre, d'une profession à une autre etc. Mais une question se pose dès lors : n'est-ce pas là justifier les mariages mixtes, les conversions, les naturalisations et est-ce que cela ne va pas à l'encontre de l'endogamie ? Si l'on prend le cas d'une population réduite, dans tous les sens du terme, comme c'est le cas des Juifs, la femme juive peut-elle aller vivre avec un homme non juif ou la femme non juive avec un homme juif ? Si l'on admet qu'il y a transmission des caractères acquis, que se passe-t-il lors du

croisement entre un homme et une femme dépositaires de programmes très différents ? Dès lors, la question est la suivante :

« L'homme transmet-il génétiquement davantage que ce que transmet la femme sur le plan de l'héritage génético-culturel ou socio-biologique ».

Dans le judaïsme, le fait que l'on soit juif par les femmes nous apparaît comme une aberration qu'il convient de dénoncer, d'autant qu'elles ne transmettent même pas le nom.

L'identité génétique juive se transmet tant par la femme que par l'homme, il n'existe aucun argument scientifique contre cela. Dès le moment où l'un des deux partenaire est juif, il y aura transmission héréditaire des gènes étranges en question. En tout état de cause, la femme est parfaitement en droit l'identité juive mais cela est tout aussi valable pour l'homme. L'enfant reçoit l'acquit de sa judaïté tant par l'un que par l'autre mais cela ne signifie pas pour autant que cette part de son étrange nature hébraïque se déploiera durant sa vie, n'oublions pas que, si il exacte que nous recevons cette irradiante étincelle divine, il nous appartiendra de l'alimenter tout au long de notre vie.

Dans de nombreuses sociétés, le fait d'avoir une fille n'était pas satisfaisant. L'héritier était le garçon. En France, la loi salique écartait les femmes de la succession au trône, quel que soit le prix à payer pour un tel principe. Les princesses allaient au loin épouser des princes et très rarement l'inverse, sauf précisément dans le cas anglais, qui ne respectait pas la loi salique. Dans la pratique religieuse juive, la femme ne compte pas dans le calcul du *minian*, c'est-à-dire dans le nombre nécessaire de participants pour que le culte puisse avoir lieu dans toute son ampleur. Étonnant autant que discriminatoire !

La femme est une interface entre l'homme et son fils tout comme Dieu est interface entre l'homme et le ciel. N'oublions pas non plus que les principes et coutumes juives sont transmis par l'éducation que la mère donnent à ses enfants. Dans le cas où la mère ne serait pas juive, c'est le père qui se charge de la transmission. Mais même dans le cas où les parents seraient juifs mais qu'ils ne pratiqueraient pas le judaïsme, sur le plan génétique la transmission s'opérerait et c'est bien en cela que le mystère de l'étrangeté juive s'accomplirait et c'est accomplie jusqu'à maintenant.

A partir de ce constat, on comprendra que même s'il y a eu de nombreux mélange des races et que, notamment, les juifs ne se ressemblent guère entre eux, du fait qu'ils se sont croisé avec diverses populations ils n'en constituent pas moins, en dépit de leur diversité extérieure (ashkénazes, séfarades) un ensemble offrant des similitudes à différents niveaux. Ce qui conduit à penser qu'il existe des populations qui sont bel et bien d'un seul tenant et qui, en même temps, offrent en surface un aspect très disparate. Il y a des juifs noirs, les *falachas*, les juifs de l'Inde, cela ne signifie pas qu'il s'agisse de convertis mais qu'il y a eu des mariages mixtes avec des femmes non juives, converties ou non car il fut un temps où le mariage était la seule façon d'entrer dans un groupe et cela était réservé aux femmes. Autrement dit, la judéité ne passe ni par une pratique religieuse spécifique, ni par un faciès particulier mais par d'autres éléments plus complexes. Il ne faut donc pas se fier aux apparences et croire que les races sont caractérisées par une même apparence; du fait des brassages, celle-ci peut-être trompeuse car ces ensembles ont reçu de nombreux apports extérieurs qui peuvent correspondre à des vertus particulières. D'ailleurs, au sein d'une même « race » n'établit-on pas des différences, par exemple en ce qui concerne la noblesse, l'aristocratie ? Ne parle-t-on pas de « sang bleu » pour les lignées royales ?

La symbolique du sang bleu

Il y a un seul peuple juif avec diverses variantes féminines - divers croisements avec de nombreuses cultures et de nombreuses races. Mais cette diversité n'est nullement due à la conversion de populations non juives mais bien au croisement des juifs avec ces populations et ce n'est que de ce fait que le peuple juif s'est perpétué. C'est dire si cette filiation au peuple juif peut se revendiquer par beaucoup mais cette revendication ne se fait pas forcément car le gène étrange n'a pas été alimenté comme il se fait d'habitude dans les foyers et les écoles juives. On aura beau planter des graines en terre, si on ne les arrose pas elles ne germeront jamais.

Voyons à présent la notion de sang, en particulier celle qui concerne ce fameux « sang bleu » sur le quel on a tend écrit et souvent pour raconter n'importe quoi !

Observons d'abord la symbolique qu'on lui attribue :

- I. Le bleu est la couleur du ciel et de la mer. Il symbolise l'infini, le divin, le spirituel. Il invite au rêve et à l'évasion spirituelle. Par extension, il évoque la paix, le calme, la volupté.
- II. Associé au froid, le bleu est symbole de fraîcheur et de pureté.
- III. Symbole de pureté et de fidélité, il est en Occident la couleur de la robe de la Vierge Marie. Comme elle, le bleu sert de lien entre la terre et le ciel, le terre-à-terre et le spirituel. Dans la peinture occidentale, seul le bleu de lapis-lazuli, plus cher que l'or et utilisé avec parcimonie, est digne du manteau de la Vierge. Le bleu est alors le signe de la richesse du commanditaire.
- IV. Au Moyen Age, en France, le bleu devient la couleur royale et aristocratique. La *pourpre royale* ou *pourpre de Tyr*, tombé en désuétude après la chute de Byzance et la rareté (et cherté) des colorants bleus à partir de la guède (indigo) provoquent un changement d'attrait du pourpre au bleu. Les seigneurs s'empressent d'imiter les rois. Les gens du peuple s'habillent en vert et brun.
- V. Les capétiens font du bleu la couleur royale. Parce qu'il est rare et cher ou parce qu'il est la couleur du vêtement de la Vierge, le bleu est adopté par Philippe Auguste puis par son petit-fils Saint Louis, les premiers à l'adopter. Le *bleu roi* (*bleu roy*) ou *bleu France* est un bleu moyen soutenu. Il devient le bleu du drapeau français.
- VI. Couleur des veines, de l'ombre et de la nuit, le bleu réfère aussi, dans les pays anglo-saxons notamment, à la tristesse. Le « *blues* » est un état de mélancolie (*spleen*) qui a donné le *blues*, un genre musical. Le *Baby blues* est le nom donné à l'état dépressif de la jeune mère pouvant survenir après l'accouchement.
- VII. Le bleu est généralement une couleur masculine, par opposition au rose pour les filles. Au temps de l'Égypte ancienne, le bleu foncé de la mer personnifiait la femme tandis que le bleu ciel (du ciel) était associé au principe mâle.

Avoir du sang bleu pourrait faire référence non seulement à la couleur bleue des yeux (caractère prêté aux personnes de la noblesse), mais aussi au fait que la peau très peu mélanisée permette de voir plus nettement le sang dans les veines. La peau très claire laisse apparaître les veines bleues où passe le sang. Une peau foncée indiquait que la personne passait son temps dehors, au soleil. Et les gens qui travaillaient à l'extérieur étaient les paysans.

Mais il est une autre explication c'est celle qui considère que *bleu* est la déformation de *Dieu*. Le "sang bleu" indique ainsi une lignée royale ou noble, donc descendant de Dieu et pas n'importe lequel mais bien celui des juifs. Ce remplacement de *Dieu* en *bleu* se retrouve dans les expressions telles que *palsembleu* (par le sang de Dieu), *morbleu* (mort de Dieu), ou *sacrebleu*.

La couleur « bleu » symbolise la vérité et la sagesse divine. Les dieux sont issus de cette couleur : Osiris, Krishna, Vishnu, Bouddha, Jupiter, Zeus et Yavhé tiennent les pieds posés sur l'azur. Ce voile céleste azuré cache « l'autre côté, l'inconnu divin », c'est le manteau qui « couvre et voile la divinité ». Le bleu attire l'homme vers l'infini, a écrit Kandinsky. C'est une couleur immobile, froide, incitant à la méditation et au repos orienté vers Dieu. Dans le bouddhisme tibétain le bleu est couleur de la sagesse transcendante et de la vacuité qui ouvre la voie de la libération. En Orient le bleu conjure le mauvais sort avec des accumulations de pierres bleues (œil de verre méditerranéen ou œil peint sur les bateaux) ; en Occident le bleu porte chance.

L'origine de la Noblesse remonte aux temps les plus anciens et comme nous le savons en Égypte où la couleur utilisée pour représenter leurs dieux est bleu. Les pharaons, bien humain ceux-là se disaient les descendants des dieux. Plus proche de nous, dans les chartes anciennes, on trouve la mention de "nobiles" qui apparaissent à côté de "milites" et de "ministeriales". Il est cependant fort difficile de préciser si ces "nobiles" descendaient de familles gallo-romaines ou germaniques, ou d'anciennes familles royales. Un très important brassage social et économique a, en effet, succédé aux invasions germaniques dans l'Empire Romain.

Au haut Moyen-Age, et surtout lors des Croisades, le rôle militaire de la noblesse devient prédominant. Le seigneur féodal devait prêter serment à son roi ou à son suzerain, et le servir avec son épée chaque fois que la demande lui en est faite.

Plusieurs thèses assimilent les idoles de l'antiquité à une mystérieuse élites à sang bleu qui, dans des temps lointains, constituaient une sorte de royauté divine. On pourrait trouver encore de nombreux exemples dans l'antiquité concernant le sang bleu. Peut-on toutefois assimiler le peuple juif et son sang étrange à celui des légendes anciennes ? Si l'on part du principe que c'est à ce peuple que Dieu se ré-

véla, on peut en déduire qu'il y a effectivement une lignée d'origine Divine. Cela ne signifie pas pour autant que les juifs ont du sang bleu, si c'était le cas, nous le saurions. Mais l'appellation « sang bleu » n'est qu'une expression usuelle qui désigne une séparation entre un peuple et les autres. Cette séparation détermine une appartenance non pas à une morphologie différente ni à une ethnie en particulier ni même à une région continentale mais bien à une caste d'individus ne pouvant pas être classifiée parmi les autres. Et c'est bien là que survient une partie des malheurs de ce peuple. Cette séparation des juifs avec le reste du monde s'explique d'une part, par le fait que les peuples étrangers prétendaient qu'ils descendaient des dieux, et d'autre part, le fait que le mode de vie des juifs religieux est avant tout communautaire et qu'ils ne séparent jamais où qu'ils aillent.

Appartenir à une caste étrangère faisait en sorte que personne ne voulait ou osait fréquenter les milieux juifs.

Mais alors qu'est-ce que c'est cette différence génétique dans le sang ? Nous devrions plutôt ce poser cette question : « qu'est-ce qui a provoqué cette différence génétique ? »

Nous savons que Moïse lorsqu'il est redescendu du Mont Nebo avec les Tables de la Loi, son visage était boursoufflé suite à d'étranges brûlures. Il serait plus judicieux de dire qu'il s'agissait d'irradiations or, la génétique humaine est particulièrement fragile et sensible à de nombreux rayons. Nous pensons également que chaque peuple dispose des spécificités génétiques propre à son environnement et à son climat. La terre dispose aussi de son magnétisme et il sera variable et différent d'un endroit à un autre. Nous voyons davantage d'explications de cette nature, dans cette différence du peuple juif par rapport à d'autre.

Cette hypothèse explique en partie cette spécificité juive elle ne saurait être définitive et prouvée mais elle a au moins le mérite d'exister et peut-être d'ouvrir un débat sur le particularisme et la diversité des peuples. Trop souvent, les tentatives d'assimilation ou d'intégration riment avec dissolution et disparition. A chaque fois que cela se produit, c'est aussi une culture qui se dissout voir parfois un peuple, dans le grand prétexte de la mixité et du multiculturalisme au nom de la mondialisation.

Il est donc important de saisir le fait juif autrement qu'avec des catégories inadéquates. Il est tout à fait normal que de par sa dispersion les juifs tendent à se présenter sous les aspects les plus variés et c'est pourquoi le religieux est mis en avant comme un élément commun à tous les juifs, à cela près que bien des aspects de ce religieux ont fait l'objet d'emprunts très divers. Et puis les juifs, de nos jours, ne pratiquent et ne fréquentent les lieux

« juifs », la synagogue ou Israël, que de façon intermittente. Ce qui nous semble être la preuve d'une spécificité juive au monde ne réside donc ni dans une apparence, ni dans une pratique rituelle. C'est bien plutôt au niveau de son histoire ésotérique que le destin juif trouve son profil particulier et cela, sous toutes les latitudes.¹⁹⁶ C'est aussi de part son dynamisme particulier ainsi que son adaptation rapide dans toutes les sociétés dont ils sont membres, que sa spécificité apparaît et on ne manquera pas d'ajouter leur participation au progrès. Bien que la diaspora juive conserve sa spécificité en tout lieux et en toutes circonstance, il n'en est pas vrai qu'il participe parfois même activement aux développements et aux évolutions des sociétés dans lesquelles elle s'implante.

C'est bien cette aptitude des juifs, à s'enraciner dans des cultures, dans des savoirs, qui nous paraît l'aspect le plus intéressant de la condition juive bien que cette contribution ne puisse être mise en évidence que par son excellence. Deux images donc complètement opposées des juifs: celle de l'*intelligentsia* et celle de la marginalité de l'immigration, qui ferait du juif un étranger. La communauté juive est d'ailleurs traversée par ces deux aspects: d'un côté le juif de souche française, de l'autre le juif immigré, déstabiliser par le processus même de son changement de repères. Ce qui ne contribue pas vraiment à clarifier l'image des juifs.

Vouloir associer nécessairement tous les discours sur Dieu nous apparaît comme une aberration, qui ne tient pas compte des mimétismes et des déviances. C'est la meilleure façon de brouiller l'idée de Dieu que de ne pas prendre la mesure des risques de syncrétisme.

Il nous semble donc temps de dégager l'idée juive de Dieu de celle d'autres religions dites monothéistes. Il y a une coupure épistémologique entre le Dieu des Juifs et le Dieu christiano-musulman. Le Dieu des Juifs est l'alliance d'un peuple avec un astre déterminé, Dieu étant le lien crée entre le peuple et l'astre instrumentalisé. Il est essentiel pour qu'un lien corresponde à une réalité qu'il s'établisse avec un objet concret, reconnaissable, visualisable sinon on reste dans le virtuel. Nous avons déjà exposé l'intérêt d'une telle alliance pour assurer au peuple qui s'y soumet une certaine rythmicité impliquant une dualité. Il peut certes surprendre que l'unicité de Dieu s'articule sur une dualité mais à quoi bon un Dieu qui n'imprime pas

196 Cf. J. Lenglet-Ajchenbaum et Y. M. Ajchenbaum, *Les judaïsmes*, op. cit.

un mouvement, une dialectique ? En revanche, le Dieu christiano-islamique nous apparaît comme statique, comme un dieu philosophique qui n'intervient pas vraiment dans l'Histoire, qui lui serait en quelque sorte extérieur. En revanche, le Dieu des Juifs serait en quelque sorte le moteur même de l'Histoire, du Temps. Il nous semble urgent de mettre fin à ce malentendu grave car peu à peu le judaïsme est marquée par une image de Dieu qui est celle des religions christiano-musulmanes. Ce judaïsme a été tenté d'évacuer sa dimension cosmique, ce qui est carrément suicidaire et explique les confusions qui se sont succédé. Une forme d'anti-astrologie a visé à vider le judaïsme de sa substance et il y a là un clivage majeur au sein même du monde juif que l'on tend à éluder voire à occulter. Cette dimension cosmique du divin n'est pas pour autant un polythéisme. La diversité des astres a vocation à constituer synchroniquement des castes tandis que l'idée d'astre unique se situe sur un axe diachronique. En ce sens, les juifs seraient agi par une dynamique dialectique. En tout état de cause, la religion juive - c'est-à-dire littéralement un lien spécifique avec une entité matérielle, Dieu étant l'interface - telle que nous la redéfinissons, n'est nullement désormais affaire de simple croyance mais elle génétiquement enracinée au cœur de la psyché juive.

Ce sont les nations qui permettent au peuple juif de féconder le monde. On pourrait dire que le peuple juif a un rapport polygamique au monde, que le monde est son *harem* et l'on sait qu'il faut peu d'hommes pour ensemençer un nombre infini de femmes. Il reste que, comme on l'a dit, que l'essence de la femme se rapproche de celle de Dieu, qu'elle s'implique de manière plus active dans la pratique juive et pourquoi pas qu'elle deviennent la nouvelle interface entre l'homme et Dieu. Il est donc urgent au XXI^{ème} siècle de repenser le rôle du féminin dans le judaïsme, le rôle du masculin et de revoir le dogme judaïque par rapport à la Vrai Parole de Dieu et de dénoncer les dérives quant à leur appréhension.

Le philosophe chrétien Philippe Forget écrit fort justement¹⁹⁷ :

« Il est nécessaire de rompre le lien pervers qui unit les juifs au pouvoir archéo-chrétien. Le juif dira à voix haute :

197 *Singulier et universel juifs. Images et vérités*, Paris, novembre 2002.

« Je ne suis pas ton père ! Tu penses avoir pris mon texte, tu n'as pris qu'une illusion, le miroir de tes phantasmes. Tu veux maintenant me le rendre mais tu n'as rien dans les mains et je l'ai toujours gardé etc. »¹⁹⁸

Il y a en effet certaines idées dans l'air et nous retrouvons encore Forget quand il écrit, dans le même texte :

« Ce dieu est génétique et politique ; il ne prétend pas dire et faire l'histoire des autres peuples et dieux ».

Il y a là en effet une salutaire prise de conscience des perversions délétères mimétisante et syncrétisante.¹⁹⁹ La Kabbale Chrétienne à la Renaissance, bien étudiée par un François Secret²⁰⁰ est l'expression même de cette idée selon laquelle le judaïsme et notamment l'hébreu prépareraient l'avènement du christianisme, en seraient la clef, ce qui est une façon de poser une filiation, là où il n'y a qu'emprunt. Mais en même temps, cette reconnaissance de dette serait une bonne chose si elle ne se présentait précisément comme un héritage légitime et naturel alors qu'il s'agit d'une usurpation.

Cela dit, si les juifs ont le droit et le devoir de ne pas prêter leur Dieu, qui pour eux est leur Dieu unique, ils n'en ont pas moins une dimension universelle, en tant que peuple. On prend ainsi le contre-pied d'un certain nationalisme juif de type sioniste qui en revanche est prêt à abandonner Dieu aux nations ou en tout cas à le partager avec elles. Cette revendication, cette mise au point théologique ne saurait impliquer un repli des juifs sur eux-mêmes, sur une terre. Bien au contraire !

En effet, la reconnaissance de la spécificité et de l'unicité du Dieu d'Israël, dont nous avons montré, dans les précédents volets du présent travail, la nature d'interface avec les cieux (*Shamaïm*), nous permet de prendre la mesure de la mission des juifs dans le monde. Si les juifs ont quelque vocation motrice, cyclique, celle-ci ne saurait faire sens que dans un brassage continu avec le monde, par une participation intense à tous les processus culturels. La restitution du cordon ombilical entre les juifs et Dieu devrait bien au contraire en ce XXI^{ème} siècle faire comprendre que les hommes n'ont accès au Dieu d'Israël qu'en passant par les Juifs — qu'ils leur donnent leurs femmes qui leur feront de beaux enfants juifs ! — et non en tentant de s'adresser directement à lui ou en le faisant parler par quelque truc de ven-

198 "Mauvais universel ou singularité créatrices : un dilemme de notre temps".

199 "Les juifs face à la question de Dieu et de la nation", dans *Encyclopaedia Hermetica*.

200 Cf. son ouvrage *Les Kabbalistes Chrétiens de la Renaissance*, Milan, Arché, 1987.

triloque qui est probablement la plus belle escroquerie intellectuelle jamais entreprise et cela vaut autant pour les Chrétiens, avec leur déicide — ce qui est tout de même une extraordinaire *houtsipa* (en yiddish, aplomb) — que pour les Musulmans, qui se sont greffé sans état d'âme sur l'arbre généalogique du peuple juif et veulent être plus juifs que les juifs, chacun répétant à l'envi que les juifs ont failli à leur mission et que l'on fera mieux qu'eux. C'est bien l'ouvrier de la onzième heure qui se croit tout permis !

Bien plus, le mimétisme arabe était prononcé dans les premiers siècles de l'Islam lequel resté centre sur les populations arabes, créant ainsi un parallèle avec la religion juive axée sur une population bien définie. Al Birouni ne déclarait-il pas :

« Notre culte et notre empire sont arabes et frères jumeaux, l'un protégé par le pouvoir de Dieu, l'autre par le Seigneur du Ciel. Que de fois les tribus des sujets se sont-elles liguées pour imprimer un caractère non arabe à l'État. Mais elles ne pouvaient parvenir à leurs fins » ²⁰¹

Ce n'est que progressivement que l'élément arabe fut relativisé tout comme l'élément juif le fut du point de vue de la mouvance chrétienne. Mais alors qu'une coupure radicale allait finir par séparer les juifs des non juifs dans leur rapport à une même référence religieuse, celle-ci ne se produisit pas pour l'Islam à moins de considérer le clivage sunnite — chiite comme pouvant avoir été de cet ordre. On peut même se demander si la mystique de la nation arabe ne serait pas en partie calquée sur celle du peuple juif ? En tout cas, l'idée qu'une religion devait s'articuler sur un dieu et un peuple spécifiques nous semble avoir été clairement consciente dans l'Islam des premiers siècles et par la suite la stratégie suivie s'apparentera davantage à celle du Christianisme, avec son prosélytisme, non centré sur un peuple bien défini.

Dès lors, donc, que les juifs assument leur dispersion parmi les nations, il importe, sans avoir à craindre la déperdition de la filiation juive, qu'ils acceptent des femmes sans distinction de religion, de race, en leur sein et qu'ils accroissent ainsi la présence juive. En revanche, il n'est pas souhaitable que des enfants mâles nés d'une femme juive et d'un père qui ne l'est pas se disent juifs, ils sont perdus pour le peuple juif. A quoi bon en effet se

201 Cf. A. Hourani, *Histoire des peuples arabes*, Paris, Ed. Seuil, 1993, p. 89.

dire juifs quand on n'en a pas hérité les vertus par la voie du père ou de la mère ? C'est en fait bel et bien le sang et le nom juif qui compte et qui fait référence. Nos sociétés ont gardé la mauvaise habitude, le plus souvent, de conférer à l'enfant le nom de famille paternel. Il faut changer cela et ouvrir les portes des noms juifs. Tel est donc selon nous, le nouveau *modus vivendi* à instituer.

Il est également hautement souhaitable que les juifs se débarrassent de leur prévention, trop longtemps instillée, contre l'astrologie. Non pas que l'astrologie, telle qu'elle existe actuellement soit acceptable mais parce que la clef du peuple juif n'en est pas moins liée à un certain type de lien entre les hommes et les astres et Dieu qui en serait l'interface. A vrai dire, comment s'étonnerait-on qu'un grand philosophe comme Maimonide (1138 - 1204) ait condamné l'astrologie chez les juifs²⁰², lui qui ne comprenait plus ce qu'était la spécificité du dieu d'Israël ? En s'éloignant de l'astrologie remplacée peu ou prou par la Kabbale, la pensée juive médiévale allait commettre un contresens majeur, en refusant de percevoir Dieu comme interface entre l'humanité et le cosmos. C'est dire si nous sommes invités à refonder le judaïsme et à le sortir de ses errements qui finiront par le mettre en danger.

Si les Chrétiens ont bien compris qu'ils avaient tout à gagner à laisser les juifs irriguer leur société, et à n'en pas douter à fin de s'enrichir de son savoir, en revanche, les Musulmans n'y sont guère parvenus au cours des derniers siècles et ont plutôt stérilisé leur présence, ce qu'ils ont probablement payé d'un certain déclin. Les Musulmans ont désappris à vivre de façon féconde avec les juifs et s'ils avaient compris ce qu'étaient les juifs, on n'aurait pas aujourd'hui cette situation au Moyen Orient. Quand Herzl, à la fin du XIX^{ème} siècle proposait une solution au sultan d'Istanbul, il tenta de lui faire valoir l'intérêt qu'il pouvait y avoir pour son empire de laisser quelques millions de juifs supplémentaires s'installer dans son empire, ce qui incluait alors la Palestine. Le sultan ne donna pas suite et c'est dans un tout autre contexte que celui souhaité par Herzl que les juifs fondèrent - ou que l'on fonda pour eux - un Foyer, puis un État, n'ayant plus affaire cette fois aux Turcs, lesquels les avaient accueillis au XVI^{ème} siècle, à la suite de l'Expulsion d'Espagne, mais aux Arabes.

C'est dire que la question de la présence juive au sein du monde arabe se pose aujourd'hui dans des termes autrement plus délicats que pour le

202 Cf. *Le monde juif et l'astrologie*, op. cit.

monde chrétien occidental, lequel devrait constituer, pour le dit monde arabe, un modèle à suivre et ce en dépit de la *Shoa*. Ce n'est que par une occidentalisation de l'attitude des arabes à l'égard des juifs que les choses pourront se faire au *Mashreq* et au *Maghreb* et on fera remarquer, de façon peut-être inattendue, que c'est peut-être en France que cette relation pourrait se mettre en place, en ce que la communauté musulmane de France a l'opportunité de voir les Juifs sous un autre jour.

Bien entendu, les Israéliens, eux-mêmes, sont en partie responsables d'un tel blocage, il importe qu'ils révisent leur stratégie. Que le destin juif passe par un État qui serait contrôlé par une majorité juive certes, mais il n'en demeure pas moins qu'un État Israélien laïc ou juif ne confère pas la spiritualité juive, l'État ne fait que conditionner la société, il ne représente pas une identité religieuse à proprement parler. Le destin spirituel n'appartient pas à une classe politique dirigeante ou à une élite intellectuelle, mais aux comportements moral et spirituelle de sa population qu'elle soit pratiquante ou non. La population ultra orthodoxe ou extrémiste pourra prier autant qu'elle le voudra, si son comportement demeure sectaire et refuse un minimum l'ouverture, la volonté Divine ne sera pas respectée.

La véritable identité juive appartient aux pratiquants spirituels du judaïsme mais encore bien davantage aux sages et aux modérés, à ceux qui ne jettent pas l'opprobre sur autrui, à ceux qui aime leur prochain comme eux-mêmes, à ceux qui ont la foi en Dieu et respectent Ses Dix Commandements.

On en serait pas là non plus si les Arabes n'avaient pas un rapport faussé avec les Juifs. La grande erreur du sionisme palestinien aura été de vouloir installer des juifs dans une région où le rapport aux juifs avait évolué, depuis des siècles, de façon improductive. On ajoutera que les revendications arabo-palestiniennes sur la Judée-Samarie (Cisjordanie) ne font que confirmer une volonté de la part du monde islamique de s'approprier des lieux de mémoire juifs, à commencer par le tombeau d'Abraham, à Hébron puisque, comme on le sait, la partie de la Palestine vouée à devenir un État Palestinien est celle qui est la plus chargée d'histoire biblique par rapport au reste de la Palestine du mandat.

On aura compris que la question juive est fonction de la solution d'autres questions. Nous nous devons de clarifier, de façon systématique, la transmission Sinaïtique, celle de Dieu à son peuple, celle des hommes à leurs

descendants, et celle des astres à l'humanité. Il n'était pas possible d'élaborer une représentation satisfaisante de l'être juif au monde de demain. Un travail colossal reste à faire dans les perspectives d'avenir d'Israël mais il est un domaine tout aussi important où les efforts ne manqueront pas c'est celui de l'État juif au sens spirituel du terme. Il ne pourra se concrétiser que s'il y a une réelle volonté religieuse et spirituelle de la part de la population de mettre un terme aux castes orthodoxes, à cette ségrégation entre qui est juif et qui ne l'est pas ? Pour que cet État juif spirituel et messianique voit le jour, il faut qu'une fois de plus, les Sages de Beth-El parviennent à rendre opérationnelle la mise en œuvre du Nom et du lieu ! Quant à la question de savoir de quel Lieu il s'agirait c'est une autre histoire. Nous y reviendrons.



Chapitre XVII

Les juifs et l'humanité

Il y a de cela à peu près deux mille ans, vivaient deux maîtres juifs : l'un s'appelait Hillel et l'autre Shammaï. Un jour, un païen décida d'aller se moquer d'eux. Il alla d'abord voir Shammaï et lui demanda d'expliquer toute la Torah (les rouleaux contenant les cinq premiers livres de l'Ancien Testament), en se tenant sur une seule jambe. A cette requête, Shammaï répondit simplement en chassant manu militari l'irrespectueux interlocuteur. Quand le païen fit la même demande à Hillel, ce dernier lui répondit :

« Fils, aime ton prochain comme toi-même. Voilà le texte de la loi ; tout le reste est commentaire. Va... et étudie. »

Le judaïsme, comme la plupart des religions, ne peut pas être étudié simplement par opposition aux autres religions, mais bien en mettant en avant les deux tendances qui s'y sont confrontées depuis à peu près cinq millénaires. La première de ces tendances, la plus importante et la plus déterminante durant tout le développement du judaïsme, c'est la tradition « universaliste » où l'homme agit par idéal constant de justice et d'amour. Elle s'oppose à la tendance « intégriste » où l'homme, replié sur lui-même, agit en confrontation constante avec le monde extérieur. Il est vrai que l'on retrouve ces deux tendances dans l'Ancien Testament ou dans le Talmud, les commentaires des rabbins au sujet de l'Ancien Testament. Mais considérant

que la rédaction de la Bible a duré plus d'un millénaire, entre 1200 et 100 avant JC, et que la rédaction du Talmud a duré aussi longtemps, entre 200 et 1300 après JC, il est assez normal qu'on n'y trouve pas une uniformité parfaite. De la même manière, les idées universalistes seront exprimées différemment par Abraham, chef de tribu nomade et sans instruction, ou par Moïse éduqué par les prêtres égyptiens ou encore par Isaïe vivant un millénaire plus tard dans un des centres de la culture mondiale.

A l'image de Dieu

Dieu, omnipotent, crée l'univers et toutes les choses vivantes et inanimées. Il est celui qui régit et mesure chaque chose et sa puissance donnera forme au monde. « L'esprit du Seigneur planait au-dessus des eaux » et devient le principe premier et la cause première de toutes choses. Dès lors, il n'existe qu'un seul mode légitime de génération, une loi universelle. C'est donc un rejet de toute forme de relativisme qu'il soit culturel, racial,... puisque tout homme sera jugé suivant cette loi. On proclame qu'il existe une vérité et qu'elle est valable pour tout le monde : quelque chose est juste ou injuste pour un individu - peu importe sa religion, la couleur de sa peau ou ses coutumes. C'est une grande révolution qui vise à mettre fin aux lois arbitraires des païens où chacun faisait ce qu'il voulait au nom de « sa vérité » puisque chaque chose, chaque phénomène dépendait d'une divinité différente avec un mode et des lois différents. De plus, tous les individus humains se trouvent liés puisqu'ils descendent d'Adam et Ève. Le Talmud ajoute :

« C'est pourquoi Dieu créa Adam seul (dont les descendants remplissent le monde entier), pour nous faire voir que celui qui sauve un seul être humain sauve le monde entier et que celui qui perd un homme doit être assimilé à celui qui perd le monde. »

Quant à la nature de l'homme, elle est aussi une rupture avec les croyances de l'époque :

« Dieu dit : “Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur les bestiaux, sur toutes les bêtes sauvages et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre.” Dieu les bénit et leur dit : “Fructifiez et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la.” »

L'homme n'est donc pas une créature comme les autres : il doit dominer la Nature du fait de son caractère divin. En effet, « être à l'image de Dieu » ne doit pas être pris au sens morphologique comme l'ont pensé de nombreux juifs - ce qui a amené la religion juive à interdire toute représentation de l'homme. Moïse Maïmonide, le philosophe juif du XII^{ème} siècle, attaque cette conception matérialiste : « (...) *à cause de l'intellect divin joint à l'homme, il a été dit de celui-ci qu'il était (fait) à l'image de Dieu et à sa ressemblance.* » Ainsi, ce que l'homme reçoit de plus que les autres créatures, c'est la raison créative.

Salomon Ibn Gabirol, le philosophe juif du XI^{ème} siècle, explique ce qui est « le plus important de rechercher (...) à savoir pourquoi l'homme a été créé » dans un dialogue entre un Maître et un Disciple :

« Disciple : Qu'est-ce que l'homme doit rechercher dans cette vie ?

Maître : Puisque la partie connaissante de l'homme est la meilleure, ce qu'il faut surtout rechercher, c'est la connaissance. Mais ce qu'il est le plus nécessaire de connaître, en fait de connaissance, c'est de se connaître soi-même ; afin que de ce fait l'homme connaisse clairement les choses qui sont hors de lui, car son essence comprend toutes choses et les pénètre, et toutes les choses sont soumises à sa puissance. (...) »

Disciple : Quelle est donc la cause finale de la génération de l'homme ?

Maître : L'attachement de son âme au monde supérieur, afin que chaque chose retourne à ce qui lui est semblable.

Disciple : Comment atteindrons-nous cela ?

Maître : Par la connaissance et l'action, parce que c'est par la connaissance et l'action que l'âme se lie au monde supérieur (...) la cause de la génération de l'homme, c'est le fait que la connaissance passe dans l'âme, de la puissance à l'acte. »

Il n'y a donc pas de séparation totale entre Dieu et l'homme. Philon d'Alexandrie, philosophe juif du début de l'ère chrétienne, dit que « *le monde intelligible n'est rien d'autre que le Logos de Dieu, déjà en acte de*

créer, car la cité intelligible n'est rien d'autre que le calcul de l'architecte déjà en tant qu'il projette de fonder la cité » et en ce qui concerne l'homme, « Dieu semble ne s'être servi, pour le fabriquer, d'aucun autre modèle pris dans le devenir, mais uniquement de son propre Logos. (...) Tout homme, par son intelligence, est uni intimement au Logos divin, car il est une empreinte, un fragment, un reflet de la nature bienheureuse, et par la constitution de son corps il est uni au monde entier. »

Ainsi, l'homme peut, grâce à sa participation au Logos divin, comprendre les lois universelles, transformer et améliorer le monde dans lequel il vit. Cependant, cette qualité exceptionnelle - qu'aucune autre créature ne possède - existe en puissance. Adam et Ève sont comme l'enfant à sa naissance : ils ont un potentiel infini de développement, mais il n'est pas encore réalisé. Ce qui fait qu'au départ, Adam et Ève vivent tranquillement au jardin d'Eden sans se soucier de quoi que ce soit. La Nature pense et agit pour eux et, ainsi guidés par leur instinct, ils n'ont aucun effort à fournir pour satisfaire leurs besoins. Ils passent du désir à la jouissance et de la jouissance au désir. Ils sont tels des enfants qui ne savent pas ce qui est bien ou ce qui est mal. Dieu tient à préserver Adam et Ève dans cet état et leur interdit de toucher à l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal. Tentés par le serpent, Adam et Ève goûteront au fruit défendu. Même si leur désobéissance est une faute, cet acte les place pourtant à un niveau de conscience plus élevé. En effet, Dieu leur dit :

« Voilà que l'homme est devenu comme l'un de nous (Dieu et les anges) pour connaître le Bien et le Mal ! Qu'il n'étende pas maintenant la main, ne cueille aussi de l'arbre de vie, n'en mange et ne vive pour toujours. » (Genèse 3 :22).

Alors qu'on aurait pu craindre une déchéance de l'homme à cause de cette faute, Dieu affirme qu'il est devenu comme lui et se voit obligé de chasser Adam et Ève qui pourraient, après la connaissance du Bien et du Mal, devenir éternels.

Le judaïsme universaliste ne considère pas du tout cet acte comme étant le péché originel ou une faute qui « souillera » l'homme dès sa naissance, pour des générations et des générations. Adam et Ève sont, au début, comme des enfants : ils agissent « en toute innocence », tel un enfant qui ne peut être tenu pour responsable de ses actes tant qu'on ne lui a pas enseigné un juge-

ment moral. Il fera quelque chose, que ce soit une bêtise ou non, par instinct plus que par raison. En fait, manger la pomme représente le premier acte raisonnable et véritablement souverain de l'homme, qui lui fera perdre son « innocence première » ou son état « naturel » pour accéder à un état moral. D'ailleurs, après cet acte, ils se rendront compte qu'ils sont nus et se cacheront, ayant honte de leur nudité : ils sont devenus conscients à part entière. Cette interprétation de la « chute » de l'homme, différente de l'interprétation habituellement admise du christianisme ¹, se retrouve aussi chez Friedrich Schiller, le philosophe humaniste allemand du XVIII^{ème} siècle, dans Quelques considérations sur la première société humaine, en prenant pour guide le témoignage de Moïse. Schiller explique en effet que l'homme aurait pu devenir le plus heureux et le plus intelligent des animaux, mais qu'il était destiné à autre chose :

« Cette défection de l'homme envers l'instinct, qui porta, il est vrai, le mal moral dans la création, mais seulement pour y rendre possible le bien moral, est incontestablement le plus heureux et le plus grand événement de l'histoire de l'homme : c'est de ce moment que date sa liberté,... Celui qui enseigne le peuple a raison de considérer cet événement comme une chute de l'homme, et d'en tirer, si faire se peut, d'utiles leçons morales ; mais le philosophe n'a pas moins raison de féliciter la nature humaine en général de ce pas important vers la perfection. Le premier a raison de l'appeler une chute, car l'homme, de créature innocente, devint créature coupable ; d'élève parfait de la nature, être moral imparfait ; d'instrument utile, artiste malheureux. De son côté, le philosophe a raison de le nommer un pas gigantesque de l'humanité ; car l'homme devint par là, d'esclave de l'instinct qu'il était, une créature librement active ; d'automate, un être moral ; et ce pas, le premier, le plaça sur l'échelle qui, après bien des milliers d'années, doit le conduire à cette indépendance où il sera lui-même son maître. »

Ainsi, cet état naturel que l'homme avait acquis par la seule volonté de Dieu, maintenant il doit le retrouver guidé par sa raison. Contrairement aux autres espèces animales, l'homme n'est pas condamné à vivre sous le joug de ses instincts. Toutefois, afin d'être libre et souverain, il doit développer une autorité intérieure, conforme à la loi universelle et forgée par sa raison. Le sabbat, le seul des dix commandements à être de type rituel, vise à rappeler cela. L'homme, afin de commémorer la nouveauté de la création, ne doit accomplir aucun travail. Le sens du mot travail n'est pas du tout à

prendre en tant qu'activité nécessitant un effort physique - les transactions commerciales, par exemple, sont interdites pendant le sabbat -, mais plutôt comme l'intervention de l'homme dans le monde « matériel ». Pendant le sabbat, l'homme doit se recueillir sans aucune préoccupation liée au maintien de son existence biologique ou à la lutte pour sa survie. Bref, c'est le moment où l'homme se consacre à son caractère spécifiquement humain, c'est-à-dire sa raison.

Philon dit :

« ceux qui vivent selon [la Droite Raison] sont des hommes libres. C'est une loi infaillible que la Droite Raison, non pas une loi qui est inscrite par tel ou tel, œuvre périssable d'un mortel, sur le parchemin ou la pierre - loi sans âme sur des matériaux sans âme -, mais une loi impérissable, que l'immortelle nature a imprimée dans l'intelligence immortelle ».

Si, au contraire, il accepte l'autorité de ses instincts, il dépendra entièrement de ses désirs et de ses besoins immédiats. Ce qui fait dire à Philon d'Alexandrie que les rois étaient plus souvent le troupeau que l'on mène que le berger qui le conduit, car ce qui motive les rois ce sont les convoitises, les plaisirs immédiats et les honneurs. Ainsi, pour Philon :

« Si donc quelqu'un pense que deviennent aussitôt esclaves ceux qui ont été vendus à vil prix par des trafiquants d'hommes, celui-là est bien loin de la vérité. Car la vente ne fait de celui qui achète un maître et de celui qui est acheté un esclave. (...) les lois naturelles, plus fortes que celles d'ici-bas, les inscrivent au nom des hommes libres. »

L'affirmation du caractère divin de l'homme a amené le judaïsme à combattre sans relâche le culte des idoles. Le judaïsme est important non seulement en tant que première grande religion monothéiste déclarée et constante, où toute chose dans l'univers est régie par un principe cohérent et harmonieux de développement, mais il est aussi crucial du fait de la participation de l'homme à la création. Le culte des idoles est un retour à l'esclavage des instincts ; en effet, l'homme vénère un objet en espérant qu'il soit la solution à ses problèmes. Au lieu de transformer et améliorer le monde qui l'entoure, il se soumet totalement au soi-disant pouvoir de l'idole et devient impuissant face aux événements extérieurs. C'est le règne

de l'irrationalité et de la superstition, tout au profit des dirigeants qui peuvent, de cette manière, contrôler la population. Moïse Maïmonide dit :

« Tels furent les prophètes de Baal et les prophètes d'Aschéra, dont il est parlé chez nous et dans lesquels s'étaient fortifiées ces idées, de manière qu'ils abandonnèrent l'Éternel et s'écrièrent : " O Baal, exauce-nous ! " (I Rois, 18 :26). Ce qui en fut la cause, c'est que les opinions étaient très communes, que l'ignorance s'était répandue et que le monde était alors plongé dans les folles imaginations de cette espèce ; il se forma donc chez eux (les Hébreux) des idées qui donnèrent naissance aux pronostiqueurs, aux augures, aux sorciers, aux enchanteurs, aux évocateurs, aux magiciens et aux nécromanciens. »

L'individu, plongé dans son ignorance, nie ses qualités de raison et de créativité et perd automatiquement son caractère spécifiquement humain. Voici ce que dit le psaume 115 :

« Elles (les idoles) ont des mains et ne touchent point, des pieds et ne marchent point, elles ne produisent aucun son dans leur gosier... Ils leur ressemblent, ceux qui les fabriquent ! » L'idole est un objet fini, mort et celui qui la vénère l'est aussi. Les prophètes définissent d'ailleurs l'idolâtrie comme une humiliation infligée à soi-même. Au contraire, le Dieu de la Bible est un Dieu vivant, comme le dit Jérémie : « Mais le Seigneur est un Dieu de vérité, il est un Dieu vivant... »

L'idée du Dieu vivant est celle du Dieu en constant développement et en création permanente. Il est plus que tous les objets de l'univers, il est le principe premier et la cause première de toute chose. Mais surtout, l'homme, fait à l'image de Dieu, a une parcelle de puissance divine qui lui permet d'intervenir dans le monde et ne doit donc pas attendre ou implorer que Dieu résolve ses problèmes car il trouvera la solution dans sa raison créatrice. De ce fait, l'homme n'est pas prédestiné et tous ses malheurs ne peuvent être imputés à la fatalité, mais bien à ses propres actions. Maïmonide dit :

« Le libre-arbitre est accordé à tout être humain. Si l'un d'eux désire se tourner vers le bon chemin et la vertu, il a le pouvoir de le faire. Si un autre veut se tourner vers le mauvais chemin et être méchant, il en a la liberté... Ne laissez pas pénétrer dans votre esprit la notion, exprimée

par des gentils stupides et la plupart des gens insensés parmi les Israélites, qu'au début de l'existence d'une personne, le Tout-Puissant décrète qu'elle est vertueuse ou méchante... »

Même si, à de nombreuses reprises, Dieu intervient en accomplissant des miracles, il ne se comporte pas de la même manière qu'un dieu grec ou romain qui utiliserait ses pouvoirs afin de manipuler les hommes comme des marionnettes. En Égypte, par exemple, différents miracles se produisent, mais leur nature ne diffère pas des « tours de magie » des prêtres égyptiens, même si ces derniers seront ensuite battus sur leur propre terrain. A aucun moment ces miracles ne transformeront le cœur du pharaon, qui refusera toujours de laisser partir les Hébreux, pas plus qu'ils ne transformeront les Hébreux, qui n'abandonneront pas pour autant leurs idoles. Ils suivront Moïse à cause de sa supériorité sur les magiciens du pharaon, en pensant que le Dieu de Moïse est plus fort que ceux des Égyptiens. Ces miracles renforceront seulement une vérité historique, celle de la nécessité du peuple hébreux d'aller vers la Terre promise. Enfin, le miracle décisif qui va permettre aux Hébreux de se sauver ne surviendra pas sans un minimum de volonté de la part des Hébreux. En effet, quand Moïse fait rentrer son état-major dans la mer Rouge, les eaux ne se sont pas retirées ; c'est seulement lorsque les premiers Hébreux y ont pénétré qu'eut lieu le miracle. Ce qui fait dire à Maïmonide :

« Quoique tous les miracles relatés dans l'Écriture consistent dans le changement de la nature d'un être quelconque d'entre les choses qui existent, Dieu ne change pourtant pas par miracle la nature des individus humains. »

L'alliance

Au début, l'image de Dieu est celle du souverain absolu. Il a fait la nature et l'homme, et si ceux-ci lui déplaisent, il peut détruire ce qu'il a créé. Et c'est ce qu'il fera en décidant de détruire toute vie sur la terre parce que l'homme « est méchant ». Cette conception est alors semblable à celle de la mythologie babylonienne, dans laquelle les dieux font périr les hommes car ils sont « dérangés » par leur prolifération et leurs clameurs. Mais surgit une première évolution dans l'image du Dieu-souverain absolu car il se repent de sa décision et décide de sauver Noé, sa famille et chaque espèce animale.

De plus, Dieu conclut une alliance symbolisée par l'arc-en-ciel, avec Noé et tous ses descendants :

« J'établis mon alliance avec vous ; aucune chair ne sera plus exterminée par les eaux du déluge et il n'y aura plus de déluge pour détruire la terre. » (Genèse 9 :11)

Dieu s'engage à un respect absolu de toute vie et ne se donne pas le droit de modifier ce droit à la vie. Cette alliance se fait avec toute l'humanité, puisqu'elle est conclue avec Noé et tous ses descendants. La bonté de Dieu vis-à-vis des hommes, l'amour qu'il manifeste à leur égard, rompt dès lors totalement avec le modèle babylonien du Maître égoïste, jaloux et vengeur.

Après cette première alliance de Dieu avec Noé, il en conclura une deuxième avec Abraham. Dieu dit :

« Va-t'en de ton pays, de ta patrie et de la maison de ton père, dans le pays que je te montre. Je ferai de toi une grande nation, et je te bénirai : je rendrai ton nom grand, tu seras une source de bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront, et je maudirai ceux qui te maudiront ; et toutes les familles de la terre seront bénies en toi. » (Genèse 12 :1-3).

Cette nouvelle alliance consiste à ce qu'Abraham soit à l'origine d'une multitude de nations, c'est-à-dire qu'il ne doit pas simplement suivre les préceptes de Dieu dans sa vie personnelle, mais que ces principes soient incarnés dans une nation. Ce n'est pas une alliance de type chauvin entre Dieu et les Hébreux : il n'est pas question de construire une nation sur des liens biologiques de race, de sol et de sang, mais sur les principes de justice et d'amour devant illuminer les autres peuples. C'est d'ailleurs dans ce sens que doit être comprise l'élection du peuple juif : en une plus grande responsabilité dans le développement des autres nations. Un passage du Lévitique (19 :33-34) condamne très clairement l'idée d'une nation pratiquant l'exclusion :

« Si un étranger vient séjourner avec vous dans votre pays, vous ne l'opprimerez point. Vous traiterez l'étranger en séjour parmi vous comme un indigène du milieu de vous ; vous l'aimerez comme vous-mêmes, car vous avez été étrangers dans le pays d'Égypte. »

Il n'existe pas dans le judaïsme véritable d'attachement biologique ou physique à une terre quelconque. D'ailleurs, l'homme dans la Bible est constamment en séparation avec son foyer. Que ce soit Adam et Ève qui sont expulsés du Paradis, Noé face au déluge, Abraham pour aller en terre de Canaan ou Moïse afin de sortir d'Égypte.

On retrouvera cette volonté de défendre les individus humains, sans considération de leurs origines, dans le rappel de la première alliance que fera Abraham à Dieu, en défense de Gentils. En effet, quand Dieu décide de détruire Sodome et Gomorrhe en raison de leur méchanceté et informe Abraham de son plan, ce dernier répondra :

« Feras-tu aussi périr le juste avec le méchant ? Peut-être y a-t-il cinquante justes au milieu de la ville : les feras-tu périr aussi, et ne pardonneras-tu pas à la ville à cause des cinquante justes qui sont au milieu d'elle ? Faire mourir le juste avec le méchant, en sorte qu'il en soit du juste comme du méchant, loin de toi cette manière d'agir ! loin de toi ! Celui qui juge toute la terre n'exerce-t-il pas la justice ? » (Genèse 18 :23).

Abraham n'est pas un rebelle, c'est simplement un homme libre rappelant à Dieu son engagement de la première alliance. Cependant, cette conception de Dieu, capable d'actes arbitraires, reste assez archaïque.

C'est avec Moïse que cette conception de Dieu disparaîtra et que se scellera une nouvelle alliance concrétisée sous la forme des dix commandements. L'Égypte, depuis 1700 avant JC, est au pouvoir des Hyksos, dynastie étrangère favorable aux sémites. Joseph, fils de Jacob, en devenant vizir du pharaon fera venir tout le clan des Hébreux qui souffrait de la famine. Les Hébreux recevront la terre de Gessen, au nord-est de l'Égypte. Plus tard un bouleversement politique, l'avènement de la 18ème dynastie, entraîne l'asservissement des Hébreux et le pharaon, voulant contenir ces deux millions d'âmes, fera tuer tous les nouveau-nés mâles, Moïse étant sauvé in extremis. A cette époque, les Hébreux vouent un culte aux idoles et Moïse a pu être préservé de ces croyances arriérées grâce à l'éducation qu'il reçut de certains prêtres égyptiens.

Ces prêtres avaient développé le monothéisme à l'intérieur du Temple. Ayant peur de faire effondrer tout l'édifice social et politique en révélant l'idée d'un Dieu unique, ils préférèrent garder une apparence polythéiste tout en préparant et éduquant la population au monothéisme. Ces apparences prenaient la forme de mystères qui, hélas, plus tard devinrent une

fin en soi au lieu de disparaître au profit de la vérité. Ces prêtres reconnaissent une cause unique et suprême de toutes les choses, mais à ce Créateur ils ne donnaient aucun nom :

« Un nom ; disaient-ils, n'est qu'une nécessité de distinction ; celui qui est seul n'a pas besoin de nom, car il n'est rien avec quoi il puisse être confondu. » Et sur une statue d'Isis, on pouvait lire : « Je suis ce qui est » ou sur une pyramide à Saïs : « Je suis tout ce qui est, qui fut et qui sera ; aucun homme mortel n'a levé mon voile. »

Or, l'essence d'une idole réside justement dans le fait d'avoir un nom. Toute chose finie a un nom parce qu'elle est achevée dans le temps et dans l'espace. L'univers des idoles est un univers d'objets fixes placés les uns à côté des autres et dont les seules relations résident dans les rapports de force des différentes divinités. Aussi, lorsque Moïse rencontre Dieu et lui demande sous quel nom il doit le faire connaître aux Hébreux, Dieu lui dira : « Je suis celui qui est. Et il ajoute : C'est ainsi que tu répondras aux enfants d'Israël : Celui qui est m'envoie vers vous. » (Exode 3 :14). En hébreu, c'est Ehyé acher Ehyé. Ehyé est la première personne de l'imparfait du verbe être en hébreu. Il faut signaler ici qu'en hébreu le présent n'existe pas, seuls le parfait et l'imparfait existent. La forme parfaite exprime une action terminée et la forme imparfaite exprime une action non achevée. En fait, la traduction littérale serait : Je suis étant celui qui est étant. Ce qui veut dire que Dieu est dans le temps de tous les temps, passé, présent et futur. Aux yeux des hommes, il ne peut donc être considéré comme un objet fixe qu'on peut être certain de détenir, « une existence », mais comme unité s'exprimant dans le multiple connaissable, dans le devenir. Il est un processus en constant développement et non pas un objet fixe. Le philosophe Maïmonide ajoute :

« (...), en exprimant le premier nom, qui est le sujet, par ehyé, et le second nom, qui lui sert d'attribut, par ce même mot ehyé, on a, pour ainsi dire, déclaré que le sujet est identiquement la même chose que l'attribut. C'est donc là une explication de cette idée : que Dieu existe, mais non pas par l'existence ; de sorte que cette idée est ainsi résumée et interprétée : l'Être qui est l'Être, c'est-à-dire, l'Être nécessaire. »

André Chouraqui note avec raison que le terme même de Dieu est une usurpation puisqu'il dérive du latin Deus, apparenté à Zeus. En fait le terme exact dans la Bible est celui d'Adonaï-Elohim : Adonaï étant l'Être suprême, l'Unité et Elohim, un pluriel, se référant aux puissances créatrices de l'Être. Ainsi, l'on ne se trouve ni en face d'un Dieu monolithique, ni de plusieurs dieux, mais en face d'un Être regroupant paradoxalement les qualités d'unité et de multiplicité.

Donc, ce Dieu sans nom, après avoir conclu deux premières alliances, va en conclure une nouvelle en donnant les dix commandements à Moïse :

« Moi, Yahvé, je suis ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison des esclaves. Tu n'auras pas d'autres dieux en face de moi.

Tu ne te feras pas de statue ni aucune forme de ce qui est dans le ciel en haut, ou de ce qui est sur la terre en bas, ou de ce qui est dans les eaux au-dessous de la terre.

Tu ne te prosterner pas devant eux et tu ne les serviras pas : car moi, Yahvé, ton Dieu jaloux, châtiât la faute des pères sur les fils, sur la troisième et sur la quatrième génération pour ceux qui me haïssent, mais qui témoigne fidélité à des milliers pour ceux qui m'aiment et observent mes commandements.

Tu ne prononceras pas en vain le nom de Yahvé, ton Dieu ; car Yahvé ne laisse pas impuni celui qui prononce son nom en vain.

Tu te souviendras du jour de sabbat pour le sanctifier. Pendant six jours tu œuvreras et tu feras tout ton travail ; mais le septième jour est un sabbat pour Yahvé, ton Dieu. Tu ne feras aucun travail, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bétail, ni ton résident qui est dans tes Portes. Car en six jours Yahvé a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve, mais il s'est reposé le septième jour. Voilà pourquoi Yahvé a béni le jour du sabbat et l'a sanctifié.

Tu honoreras ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent sur le sol que Yahvé, ton Dieu, te donne.

Tu ne tueras point.

Tu ne commettras pas l'adultère.

Tu ne voleras pas.

Tu ne déposeras pas contre ton prochain en témoin mensonger.

Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain ; tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni rien de ce qui est à ton prochain. » (Exode 20 :1-17).

Dieu demande à Moïse de révéler la loi au peuple hébreu. Cependant, le judaïsme ne connaît pas de religion révélée. Comme le dit celui que Heine appelait « le Socrate juif », Moïse Mendelssohn :

« Les Israélites ont une législation divine : lois, injonctions, commandements, règles de vie, enseignement de la volonté de Dieu concernant la manière dont ils doivent se comporter pour obtenir la félicité temporelle et éternelle ; ces propositions et prescriptions leur ont été révélées par Moïse d'une manière miraculeuse et surnaturelle ; mais on ne nous a pas révélé des doctrines, des vérités salvatrices ni d'axiomes raisonnables universels. L'Éternel nous révéla ces derniers, comme aux autres hommes, en tous temps, par la nature et les choses, jamais par la parole et les signes écrits. »

D'ailleurs, Moïse brisera les tables de la loi en voyant les Hébreux célébrer le Veau d'or, comprenant que ce n'est pas la simple communication de ces lois, même de manière miraculeuse, qui changerait leur comportement. Ces lois sont importantes car elles sont un moyen d'enseignement de vérités historiques entre les hommes, mais ne sont en aucune manière l'accès aux vérités éternelles. Mendelssohn dit :

« En ce qui concerne les vérités éternelles, dans la mesure où elles sont nécessaires pour le salut et la félicité des hommes, Dieu les enseigne d'une manière plus appropriée à la divinité ; : non par des paroles et des écrits qui sont ici et là compréhensibles à celui-ci ou celui-là, mais par la Création elle-même et ses rapports internes, lisibles et compréhensibles par tous les hommes. Il ne les confirme pas par des miracles qui ne produisent que des croyances historiques, mais il réveille l'esprit qu'il a créé et lui donne l'occasion d'observer ces rapports entre les choses, et de l'observer lui-même et de se persuader des vérités qu'il est destiné à connaître ici-bas. »

Dieu, dans sa bonté, a donné la raison aux hommes afin d'accéder à ses vérités éternelles, que ce soit par les sciences ou par les arts. En y regardant de plus près, on s'aperçoit que toutes les prescriptions de la loi mosaïque concernent les actions de l'homme : elle dit « tu dois faire ou tu ne dois pas faire ». A aucun moment, elle ne dit « tu dois croire ou tu ne dois pas croire », car la foi ne se commande pas, elle ne peut venir que par la voix de la raison puisqu'elle ne repose pas sur des préceptes moraux mais sur notre

connaissance de la vérité et de l'erreur. C'est pour cela, souligne Mendelssohn, que dans l'ancien judaïsme il n'existe pas d'articles de foi ou de livres symboliques et que personne ne devait jurer sur des symboles ou n'était assermenté à des articles de foi.

Ces lois se fondent évidemment sur des vérités éternelles : elles ne sont pas arbitraires comme celles des divinités grecques, romaines ou babyloniennes, où le plus fort l'emporte sur le plus faible mais, au contraire, où le juste l'emporte sur l'injuste. La loi ne doit jamais être en contradiction avec les principes de respect de la vie et d'amour de son prochain. Tous les commandements, qu'il s'agisse du sabbat, des rituels relatifs à la nourriture, de la prière, ou de toute autre ordonnance, dont le respect est un devoir strict, sont suspendus si leur observance peut mettre la vie en danger. Il n'est pas seulement autorisé d'enfreindre ces lois en de telles circonstances : c'est un devoir de les enfreindre pour sauvegarder une existence, car il a été écrit dans le Lévitique (18 :5) :

« Il vivra par eux (les commandements) mais ne mourra pas à cause d'eux . »

L'arche d'alliance, contenant les tables de la loi, sera placée au centre du Temple construit par le roi Salomon. Seule la partie la plus sainte sera inaccessible au public, car « le voile vous servira de séparation entre le Saint et le Saint des Saints » (Exode 26-34). Ce voile est toujours présent dans les synagogues, où il marque une séparation entre les hommes et la Torah. L'accès à celle-ci ne peut se faire qu'à partir de l'âge de treize ans, au moment où l'enfant devient adulte grâce à la cérémonie de la bar-mitsva. Le voile ne marque pas une rupture entre Dieu et les hommes mais fait allusion à ce que, à cause de la matière, nous sommes incapables de percevoir Dieu. Dieu n'est pas une idole que l'on puisse connaître par nos sens.

Le Temple ne représente pas une « forteresse » de la religion juive, mais a une vocation universaliste : Salomon, dans son discours après l'édification du Temple, explique que *« même l'étranger, qui n'est pas de ton peuple Israël, et qui viendra d'un pays lointain à cause de ton Nom - car on entendra parler de ton grand Nom, de ta main forte et de ton bras étendu - s'il vient prier vers cette maison, toi, écoute aux cieux, le lieu de ta demeure, et fais tout ce pour quoi t'aura invoqué l'étranger, afin que tous les peuples de la terre connaissent ton Nom, (...) »* (Rois 8 :41-42).

L'importance des prophètes

Dès la mort de Salomon, en 930, le royaume sera divisé en deux : les royaumes d'Israël et de Juda. Cette période d'instabilité permettra au culte de Baal de rentrer en force dans ces royaumes qui connaîtront les pressions et les dominations tantôt syrienne, tantôt assyrienne, tantôt égyptienne, et cela jusqu'à la destruction de Jérusalem et de son Temple par les Chaldéens, en 586 avant JC, avec déportation des élites à Babylone. Des prophètes comme Isaïe ou Jérémie seront la garantie de la continuation d'une pensée universelle et d'une résistance à l'oppresseur.

Maïmonide décrit la prophétie comme *« une certaine perfection (existant) dans la nature humaine ; mais que l'individu humain n'obtient cette perfection qu'au moyen de l'exercice, qui fait passer à l'acte ce que l'espèce possède en puissance, (...) Si l'homme supérieur, parfait dans ses qualités rationnelles et morales, possède en même temps la faculté imaginative la plus parfaite (...), il sera nécessairement prophète ; car c'est là une perfection que nous possédons naturellement. (...) Dieu rend prophète qui il veut et quand il veut, pourvu que ce soit un homme extrêmement parfait et (vraiment) supérieur ; car pour les ignorants d'entre le vulgaire, cela ne nous paraît pas possible, - je veux dire que Dieu rende prophète l'un d'eux, - pas plus qu'il ne serait possible qu'il rendît prophète un âne ou une grenouille. Tel est notre principe (je veux dire) qu'il est indispensable de s'exercer et de se perfectionner, et que par là seulement naît la possibilité à laquelle se rattache la puissance divine. »*

Les prophètes ne sont donc pas des exaltés ou des fous de Dieu. Ils réaffirment à l'homme qu'il y a un Dieu unique, d'où leurs dénonciations constantes des idoles et des divinités comme Baal, Ishtar ou Astarté. Ils protestent quand l'homme prend le mauvais chemin et montrent les alternatives qui lui permettront de faire son choix. Ils ne présentent pas l'avenir comme une fatalité mais comme une conséquence des actes présents. Les prophètes apparaissent ainsi aux moments de crise pour apporter des solutions.

Les problèmes auxquels sont confrontés les prophètes sont multiples. D'abord, les Hébreux ont vidé les commandements de leur sens profond pour en faire de simples rituels qui en soi devraient les sauver : ils ont idolâtré les rituels. Par rapport à cela, Isaïe écrit :

« Que me fait la multitude de vos sacrifices ? dit Yahvé. Je suis rassasié des holocaustes de béliers et de la graisse des veaux gras ; et le sang des taureaux, et des agneaux et des boucs, je n'en veux pas ! (...) Vos noémies et vos solennités, mon âme les hait, elles me sont un fardeau, je suis las de les supporter. Quand vous étendez les mains, je ferme les yeux devant vous ; vous avez beau multiplier la prière, je n'écoute pas ! Vos mains sont pleines de sang. Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez de devant mes yeux la malice de vos actions. Cessez de faire le mal, apprenez à faire le bien. Recherchez le droit, secourez l'opprimé, rendez justice à l'orphelin, défendez la veuve. » (1 :11-17).

Jérémie voit même l'urgence d'établir une nouvelle alliance :

« Voici venir le temps, déclare Yahvé, où Je conclurai avec Israël et Juda une Alliance nouvelle : non plus comme celle que J'avais conclue avec leurs pères, lorsque Je les pris par la main pour les tirer d'Égypte ; car ils l'ont violée, tant et si bien que J'ai dû les éliminer, déclare Yahvé. Voici donc ce que sera l'Alliance qu'après ce temps-ci Je conclurai avec Israël, déclare Yahvé : Je placerai Ma Loi à l'intérieur d'eux-mêmes et c'est au fond de leur cœur que Je l'inscrirai (...) » (31 :31-33).

Un autre problème surgit du fait des oppressions diverses : le repli sur soi. Le meilleur exemple est le message du prophète Ézéchiël qui va définitivement rompre avec l'esprit universaliste et de générosité de Jérémie et d'Isaïe. Ézéchiël, membre du clergé du Temple de Jérusalem, voit le message de Yahvé comme destiné aux seuls Israélites : *« Ce n'est pas aux autres peuples, avec leurs inintelligibles parlers et leurs langues barbares, que tu es envoyé ; mais à la seule Maison d'Israël ! »* (Ézéchiël 3 :5-6). Il contredit même le discours de Salomon à propos du Temple en disant :

« Nul étranger, incirconcis de cœur comme de corps, n'aura le droit de pénétrer en Mon Sanctuaire ! » (44 :9).

Ézéchiël défend donc le retranchement fanatique des Israélites sur Jérusalem et son Temple par simple prérogative de peuple de Dieu. Paradoxalement, en marge de ses préoccupations isolationnistes, Ézéchiël va introduire tout un cérémonial marqué par l'influence de la mentalité et du rituel de Babylone. En fait, en enlevant les fondements universels du judaïsme, Ézé-

chiel va le reléguer au niveau des autres cultes de l'époque. A partir de ce moment, la conception d'Ézéchiél du peuple élu rivalisera avec celle plus élevée d'Isaïe qui dit :

« Voici Mon serviteur que Je soutiens, Mon élu, que Mon cœur préfère ! Je lui ai infusé Mon Souffle, pour qu'il révèle la Vérité aux Nations. Sans crier, ni hausser le ton, sans faire retentir sa voix au-dehors, sans briser le roseau cassé, sans éteindre la lampe vacillante, il révélera aux peuples la Vérité : lui-même ne sera vacillant ni cassé, tant que la Vérité ne sera pas instaurée sur la Terre et que les Iles espéreront sa doctrine ! » (42 :1-4).

Les prophètes sont aussi connus pour avoir annoncé la venue du Messie. L'ère messianique est une ère de paix, de raison et de réconciliation avec Dieu. La connaissance de Dieu recouvrira le monde et elle amènera le pardon, l'amour de la paix, du bien et de la justice.

L'arrivée du Messie sera marquée par l'avènement d'une humanité parfaite. Voilà ce qu'en dit Isaïe (35 :5-10) :

« Alors s'ouvriront les yeux des aveugles, s'ouvriront les oreilles des sourds ; alors le boiteux sautera comme un cerf, et la langue du muet éclatera de joie. Car les eaux jailliront dans le désert, et les ruisseaux dans la solitude ; le mirage se transformera en étang et la terre desséchée en sources d'eaux ; dans le repaire qui servait de gîte aux chacals, croîtront des roseaux et des joncs. Il y aura là un chemin frayed, une route, qu'on appellera la voie sainte ; nul impur n'y passera ; elle sera pour eux seuls ; ceux qui la suivront, même les insensés, ne pourront s'égarer. Sur cette route point de lion ; nulle bête féroce ne la prendra, nulle ne s'y rencontrera ; les délivrés y marcheront. Les rachetés du Seigneur retourneront, ils iront à Sion avec chants de triomphe, et une joie éternelle couronnera leur tête ; l'allégresse et la joie s'approcheront, la douleur et les gémissements s'enfuiront. »

Daniel annonce aussi la résurrection des morts et Dieu lui-même est le rédempteur, l'auteur du miracle ultime qui parachèvera la création du monde.

L'imitation et la connaissance de Dieu

L'homme doit marcher aux côtés de Dieu et non pas en dessous. L'homme n'est pas Dieu, mais il a été fait à son image et est donc de même nature. Voici ce que dit un passage du Lévitique (19 :1-2) :

« Le Seigneur parla à Moïse et dit : Parle à toute l'assemblée des enfants d'Israël et tu leur diras : Soyez saints, car je suis saint, moi, le Seigneur, votre Dieu ».

La juste voie à suivre est donc l'imitation de Dieu. Cette imitation a pris la forme de lois ou de commandements ; la Torah en comporte 613. Moïse Maïmonide résumait le rôle de ces commandements à « *ou produire une opinion saine, ou détruire une opinion erronée, ou donner une règle de justice, ou faire cesser l'injustice, ou former l'homme aux bonnes mœurs, ou le préserver des mœurs dépravées* ».

La Torah est la loi qui conduit l'homme à imiter Dieu en lui enseignant la juste façon d'agir, les dix commandements mosaïques étant le noyau central. Il est vrai, comme nous l'avons dit dès le début, qu'il existe certaines contradictions entre les différents textes. Dans l'Exode, par exemple, il est dit qu'une faute retombera sur les enfants de celui qui l'a commise jusqu'à la quatrième génération, tandis qu'il est dit dans le Deutéronome : « *On ne fera point mourir les pères pour les enfants, et l'on ne fera point mourir les enfants pour les pères.* » D'où l'importance de l'esprit dans lequel la loi sera abordée : appliquer la loi du talion et les commandements de vengeance à la lettre ou privilégier la compassion pour le pécheur. A partir du premier siècle après JC, les rabbins vont commenter et interpréter la loi, car c'est « l'interprétation vivante de la loi qui vivifie la lettre ». Ces commentaires s'appellent la halakha ou - littéralement - la voie dans laquelle on doit marcher.

L'observance des principes d'amour et de justice, de ne pas blasphémer Dieu et de ne pas adorer les idoles sont de loin plus importants que les rituels. C'est pour cela que, pour les juifs, le salut universel ne dépend pas de l'adhésion au judaïsme et même pas du culte de Dieu. Le salut universel est

accessible à tout le monde dès lors qu'il suit des principes justes. Le Talmud dit :

« Les justes parmi les Gentils ont leur place dans le monde à venir. » Ou encore, Moïse Maïmonide disait : « Un païen qui accepte les sept commandements de Noé et les observe scrupuleusement est un païen juste et il aura sa part dans le monde à venir . »

Quant à ceux qui ne suivent pas cette voie, ils ne reçoivent pas les foudres d'un Dieu vengeur et en colère, comme on a souvent tendance à le croire, l'opposant ainsi au Nouveau Testament qui mettrait en scène un Dieu rempli d'amour et de miséricorde. L'Ancien Testament présente Dieu comme miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité. Sa compassion apparaît clairement dans l'Exode :

« Longtemps après, le roi d'Égypte mourut, et les enfants d'Israël gémissaient encore sous la servitude et poussaient des cris. Ces cris, que leur arrachait la servitude, montèrent jusqu'à Dieu. Dieu entendit leurs gémissements et se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob. Dieu regarda les enfants d'Israël et connut leur condition. » (Exode 2 :23-25).

Or les enfants d'Israël n'implorèrent pas Dieu et ne font pas de prières pour qu'il intervienne car, à cette époque, ils étaient idolâtres. Un commentateur dit d'ailleurs :

« Bien que les enfants d'Israël ne méritassent pas d'être délivrés, leurs cris provoquèrent la compassion de Dieu à leur égard. » Ce principe sera à nouveau exprimé par le prophète Isaïe quand il dit : « Je me suis laissé trouver par ceux qui ne me cherchaient pas. » (65 :1).

L'expression de cette compassion se retrouve aussi dans la manière dont le pécheur est traité. L'homme qui se repent est un homme qui revient sur ses pas, qui rentre dans le droit chemin, qui revient à Dieu et à lui-même. L'opinion de la tradition talmudique à l'égard du pécheur repentant est décrite par le terme : baal teshuvah, ce qui signifie littéralement le maître du retour. Le maître du retour n'est pas un homme honteux d'avoir péché, c'est un homme fier d'avoir réalisé son retour. Le Talmud va plus loin en disant que « même l'homme complètement juste ne peut atteindre la position

des maîtres du retour ». Ceci est d'ailleurs aussi très explicite dans l'histoire du Fils prodigue. Un autre passage du Talmud dit ceci :

« Quand un homme a péché, s'il a de bons avocats, il est sauvé, mais sinon il ne l'est pas. Et voici quels sont les bons avocats : le repentir et les bonnes actions. Et même si 999 plaident contre lui, il suffit qu'un seul plaide en sa faveur pour qu'il soit sauvé . »

Maintenant, en ce qui concerne la connaissance de Dieu, on peut constater deux écoles opposées au sein du judaïsme : la première considère qu'il faut seulement appliquer et interpréter les lois et que des règles comportementales suffisent pour suivre la bonne voie, l'autre école de pensée affirme qu'imiter Dieu nécessite de le connaître à travers sa création et grâce à la métaphysique.

Les philosophes comme Moïse Maïmonide, Philon d'Alexandrie ou Salomon Ibn Gabirol, ont choisi la deuxième approche, ce qui les met quelquefois en marge de la religion juive officielle, mais certainement pas du judaïsme.

Inspirés de la philosophie platonicienne, ces philosophes ne se sont pas contentés de commenter les Écritures, ce qui choqua profondément de nombreux rabbins. Un texte du Talmud illustre parfaitement ce type de réaction :

« Celui qui se demande ce qu'il y a en haut, ce qu'il y a en bas, ce qu'il y avait avant, mieux vaudrait pour lui n'avoir pas été créé » ('Hagigah, 11b).

Maïmonide polémiquera contre cette tentative de réduire le judaïsme à une série de lois et rituels, interdisant de ce fait un dialogue œcuménique et philosophique avec les autres religions. Il critique les Talmudistes *« qui admettent par tradition les opinions vraies, qui discutent sur les pratiques du culte, mais qui ne s'engagent point dans la spéculation sur les principes fondamentaux de la religion, ni ne cherchent en aucune façon à établir la vérité d'une croyance quelconque. »*

Il faut donc suivre l'exemple de Moïse qui adressa cette prière à Dieu : *« Fais-moi donc connaître tes voies, afin que je te connaisse pour que je trouve grâce à tes yeux »*. Maïmonide précise que *« celui-là seul qui connaît*

Dieu “trouve grâce devant ses yeux”, et non pas celui qui se borne à jeûner et prier. »

La vraie sagesse s'appelle 'hokhma : elle est la réunion des qualités intellectuelles et morales dans le but de connaître Dieu - la fin dernière de l'homme. Cette connaissance de Dieu ne se fait pas par des voies symboliques, des apparitions ou par une extase mystique. Maïmonide dit :

« Il n'y a aucun moyen de percevoir Dieu autrement que par ses œuvres ; ce sont elles qui indiquent son existence et ce qu'il faut croire à son égard, je veux dire ce qu'il faut affirmer ou nier de lui. Il faut donc nécessairement examiner les êtres dans leur réalité, afin que de chaque branche de science, nous puissions tirer des principes vrais et certains pour nous servir dans nos recherches métaphysiques. Combien de principes ne puise-t-on pas, en effet, dans la nature des nombres et dans les propriétés des figures géométriques, principes par lesquels nous sommes conduits à connaître certaines choses que nous devons écarter de la Divinité et dont la négation nous conduit à divers sujets métaphysiques ! Quant aux choses de l'astronomie et de la physique, il n'y aura, je pense, aucun doute que ce ne soient des choses nécessaires pour comprendre la relation de l'univers au gouvernement de Dieu, telle qu'elle est en réalité et non conformément aux imaginations ».

On peut donc connaître Dieu que grâce, d'une part, aux sciences physiques, dans ses attributs affirmatifs (le problème, c'est qu'ils n'indiquent jamais qu'une partie de la chose qu'on veut connaître, soit une partie de sa substance, soit une partie de ses accidents) et, d'autre part à la métaphysique, dans ses attributs négatifs : en démontrant tout ce qu'il n'est pas. Cette connaissance est la seule dont on peut se glorifier. Jérémie dit : *« Ainsi a parlé l'Éternel :*

« Que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse, que le fort ne se glorifie pas de sa force, que le riche ne se glorifie pas de ses richesses ; mais ce dont il est permis de se glorifier, c'est de l'intelligence et de la connaissance qu'on a de moi, car je suis l'Éternel exerçant la bienveillance ('hesed), la justice (michpat) et l'équité (tcedaka) sur la terre. » (Jérémie 9 :22-23).

C'est ainsi qu'il faut non seulement connaître Dieu, mais prendre aussi modèle sur sa rigueur, sa générosité et sa sagesse et ne jamais séparer la connaissance des principes de justice et d'amour. L'humanisme qui im-

prègne la sagesse juive plus que ses dogmes religieux doivent inspirés davantage que les spéculations kabbalistiques. Néanmoins, beaucoup de la sagesse et de la spiritualité des kabbalistes imprègnent abondamment l'humanisme dans son sens le plus large. C'est aussi de ses spéculations ésotériques les plus anciennes et les plus profondes de l'histoire hébraïque qu'ont jaillit les lumières de la générosité humaniste.

C'est un profond mystère qui entoure encore aujourd'hui la religion juive et sa multitude de mosaïque qui en découle. Nul ne sait pourquoi elle a survécu jusqu'à aujourd'hui ? Sauf, si nous acceptons ce qui a déjà été dit auparavant et que nous envisagions bien l'hypothèse qu'il existe une version sous-jacente à celle de la perception rationnelle et intellectuelle des textes sacrés.

Dès lors, que nous envisageons la perception ésotérique et symbolique de l'histoire du peuple hébreu, nous pouvons observer les faits historiques sous un angle décaler et inhabituel du fait religieux mais aussi percevoir sous un angle différent le sens de l'élection du peuple élu.



Chapitre XVIII

L'élection d'Israël

Le peuple élu

Pourquoi Dieu a-t-il choisi le peuple d'Israël comme son peuple élu? Il aurait très bien pu choisir un autre peuple. Comment répondre à cette question? Il y a dans nos vies tellement de « pourquoi » qui demeurent sans réponse précise. Pourquoi telle ou telle chose m'est-elle arrivée à moi et pas à tel autre? Pourquoi la vie ou pourquoi la mort? Pourquoi suis-je un homme et pas une femme? Pourquoi suis-je né dans un pays riche et pas dans un ghetto noir d'Afrique du Sud?... Chacun peut multiplier les « pourquoi ».

Le point de départ : l'appel d'Abraham

Ceci dit, reprenons la question! Nous partons du principe qu'il y a bien un Dieu et qu'il y a bien eu une création du monde un jour. Ce Dieu, est donc créateur et source de toute vie, ce qui sous-entend l'humanité. Nous savons aussi qu'un jour Il appela Abraham à qui Dieu dit : « *Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai. Je ferai de toi un grand peuple, je te bénirai, je magnifierai ton nom; sois une bénédiction! Je bénirai ceux qui te béniront, je réprouverai ceux qui te maudiront.*

Par toi se béniront tous les clans de la terre. » Nous constatons qu'au point de départ de toute l'histoire du peuple d'Israël, il y a un homme particulier qui entend une parole, au plus profond de lui-même, qui l'invite à tout quitter pour entreprendre un long voyage vers un hypothétique pays dont il ne sait rien. C'est le début d'une longue histoire dont l'unique ressort est la foi qui conduit Abraham à connaître peu à peu le Dieu qui l'appelle et faire alliance avec lui. Pour le rabbin juif qui met en forme cette histoire et l'insère dans la Thora, Abraham est le père de la foi en un Dieu unique, le type d'homme qui avance et agit sur cette confiance qu'il a au tout puissant. Ce ne sont pas des qualités humaines ou ethniques particulières qui lui valurent d'être le lointain ancêtre du peuple d'Israël, mais sa sensibilité à l'appel qu'il ressent et la qualité de la réponse qu'il donna.

À ce niveau-là, on ne peut s'empêcher de penser au rôle qu'ont joué, dans l'histoire, une multitude d'hommes et de femmes qui ont été attentifs « à cette petite voix qu'ils entendirent un jour *en eux* » et qui ont donné à l'humanité des trésors de connaissance et de sagesse, parmi eux il s'y trouve de nombreux juifs. Nous sommes tous tributaires aujourd'hui de ceux et celles qui nous ont précédés et qui ont permis à l'humanité de faire de grandes avancées en de multiples domaines. Nous sommes, en tant qu'occidentaux, les héritiers de l'Égypte ancienne, de la Grèce et la Rome antiques, ainsi que du judaïsme et du christianisme, sans compter toutes les influences multiples et diverses qui s'ajouteront au fil des siècles. Tel est l'héritage que nous avons à assumer.

Le sens de l'expression « peuple élu »

L'expression « peuple élu » peut prêter à confusion. Notons d'abord que chaque fois qu'un peuple se prend pour un peuple *élu* – comme ce fut le cas en Allemagne, sous Hitler – on aboutit à des catastrophes et à la barbarie. Il n'y a pas de « peuples de seigneurs ». Ajoutons également que l'élection, par Dieu, du peuple d'Israël n'est pas une élection de type « miss univers » qui donne droit à toutes sortes d'avantages et de richesses. Sur ce plan-là, Israël fut un tout petit royaume, tiraillé déjà entre les grandes puissances de l'époque, l'Égypte et les royaumes de Mésopotamie. Il a connu l'oppression et la déportation à Babylone et ne pourra exercer sa souveraineté sur son territoire que durant de courtes périodes. Après son retour d'exil, il sera presque constamment occupé par des forces étrangères, les armées ro-

maines étant les dernières, celles qui, après la deuxième guerre juive en 133 (ap. JC), chasseront les populations juives hors de Palestine, pour éviter tout nouveau regroupement et toute révolte. Il n'y a rien dans l'histoire d'Israël qui ait fait de lui un peuple privilégié par rapport aux autres. Bien au contraire, parmi les peuples qui l'entourent, Israël est resté des plus insignifiants.

Alors pour quelle raison a-t-il été qualifié de « peuple élu »? Revenons à Abraham, de la parole qu'il entend et qui le guide sur un chemin. Cette parole le conduira à faire alliance avec Dieu et à croire en la promesse qui lui est faite, celle d'être le père d'un peuple innombrable. C'est par lui, nous dit la Bible que se trouveront bénis tous les clans ou peuples de la terre. C'est à travers le petit peuple d'Israël, bousculé sans cesse par les aléas de l'histoire, que cette bénédiction et la parole qu'elle fera naître en son sein – la Bible – que Dieu vient au devant de l'humanité toute entière et lui propose son alliance.

Dans le cours de l'histoire chaotique du peuple juif, une foule d'hommes et de femmes aidés par des scribes, des sages et des prophètes, ont permis à la Parole de Dieu de prendre corps. Celle-ci ne parle pas d'un peuple privilégié, mais d'un peuple à la nuque raide, toujours en train de se laisser séduire par les idoles et les cultes des nations environnantes. Elle l'appelle sans cesse à reprendre les chemins de la fidélité à une alliance que Dieu ne cesse de lui proposer. Pour mettre en œuvre son dessein d'amour, Dieu ne choisira pas l'une des civilisations les plus brillantes de l'Antiquité, mais un petit peuple soumis à la domination des autres. Ainsi, il sera clair que sa proposition n'est pas faite par la force des armes, mais par celle d'un amour sans cesse en train de se donner. Ce n'est pas Israël qui propose la Parole de Dieu, c'est Dieu qui propose sa Parole par l'intermédiaire de ce peuple sans force, mais à travers lequel il révèle son vrai visage. Voilà pourquoi on parle d'Israël comme du peuple élu. Il est le canal choisi par Dieu pour se dire, en langage d'homme – un langage qu'il faut savoir décrypter mais que les hébreux se doivent de proposer à l'ensemble de l'humanité. De là, découle tout naturellement son rôle et sa mission en ce monde.

Dans cette perspective, être le peuple élu n'a rien d'un privilège que les autres nations n'ont pas. C'est bien plutôt une charge et une responsabilité. La petitesse du peuple d'Israël et sa fragilité manifestent clairement que

son message vient de plus loin que lui et sa fidélité malgré toutes les vicissitudes de l'histoire qu'il a traversées, montrent que Dieu reste à son côté. Pour que tous les peuples de la terre puissent en tirer bénéfice de sa libre initiative, Dieu a voulu parler à travers le récit de cette histoire mouvementée ou la parole inspirée des prophètes qui sans cesse reviennent à la charge. De plus, lorsque Dieu appelle quelqu'un, il ne choisit ni le plus fort ni le plus puissant. Le plus souvent, comme pour le cas de David, c'est le petit dernier, celui que, humainement, personne n'attendait.

Être choisi ou élu, au sein d'une communauté humaine, est un honneur qui est fait à la personne ou au groupe choisi. Mais ce choix ne l'oublions pas doit jamais donner motif à l'orgueil, à la corruption ou au mépris des autres. Accepter ce choix, c'est accepté de se mettre au service des autres. Israël en acceptant la mission Sinaïtique acceptait également la lourde charge de servir d'exemple à l'humanité. Et des exemples il y en a. D'abord toutes les vicissitudes du peuple juif, ensuite, des massacres aux exils jusqu'à la Shoah et après sa presque disparition, son retour sur ces terres, n'en déplaît à certain, l'humanité a sous ses yeux que la promesse fut bien réelle, qu'elle a bien été donnée et s'est bien réalisée ! Si cela ne suffit pas à détourner le monde perdu de ses abyssales préoccupations superflues, alors il ne reste guère d'espoir et se sera le triomphe des apocalypticiens et des mercenaires de la foi de bas étages. Ce message hébraïque ne fait guère de mystère à ce niveau et ne dit rien d'autre que : « si l'humanité continue dans la voie qu'elle s'est choisie, tôt ou tard, le fanatisme qui rappelons-le n'a rien de religieux mais ne sert que de façade, œuvrera pour communier dans l'érection joyeuse et collective d'un cataclysme planéto-nucléaire. Autant dire que les prophéties d'armageddon à côté ne seront qu'une franche rigolade.

L'élection, la grande question

La notion d'« élection » est fondamentale dans la Bible si nous voulons comprendre quelque chose au projet et à la volonté de Dieu sur l'être humain. D'entrée de jeu, il faut nous libérer de la conception que nous avons de l'élection dans nos sociétés modernes. L'expérience que nous avons de l'« élection » est l'exercice démocratique que nous effectuons régulièrement en nous rendant aux bureaux de vote pour choisir nos gouvernements. Dans

notre cas, on peut dire que le mouvement s'effectue du peuple vers ses représentants élus.

Il en va tout autrement dans l'histoire du peuple de Dieu et des individus qui le composent. Dans la Bible, « l'expérience de l'élection est celle d'un destin différent de celui des autres peuples, d'une condition singulière due non à un concours aveugle de circonstances ou à une série de réussites humaines, mais à une initiative délibérée et souveraine de Yahweh ».

L'élection relève donc de l'initiative de Dieu qui se choisit un peuple ou des individus pour les associer de façon étroite à son projet de salut pour l'humanité. Dans ce cas, le mouvement s'effectue de Dieu vers les êtres humains. Ce choix est gratuit et ne s'explique que par l'amour de Dieu, comme en fait foi ce très beau texte du Deutéronome :

« Car tu es un peuple consacré à Yahweh ton Dieu; c'est toi que Yahweh ton Dieu a choisi pour son peuple à lui, parmi toutes les nations qui sont sur la terre. Si Yahweh s'est attaché à vous et vous a choisis, ce n'est pas que vous soyez le plus nombreux d'entre tous les peuples : car vous êtes le moins nombreux d'entre tous les peuples. Mais c'est par amour pour vous et pour garder le serment juré à vos pères, que Yahweh vous a fait sortir à main forte et t'a délivré de la maison de servitude, du pouvoir de Pharaon, roi d'Égypte. »

La notion théologique de l'élection s'est largement développée au 7^{ème} siècle et s'exprime surtout à travers des œuvres comme le Deutéronome. Même si l'élection est davantage reliée aux événements de l'exode, on relit l'ensemble de l'histoire d'Israël à la lumière de ce choix de Dieu. C'est ainsi que l'on découvre que Dieu avait déjà manifesté ses intentions au temps des patriarches comme Abraham. En considérant l'élection de Dieu à son égard, Israël perçoit la permanence de l'action de Yahweh dans son histoire d'une part, et la continuité dans la réalisation de son projet de salut d'autre part.

En tant qu'initiative gratuite de Dieu, l'élection a son origine dans l'amour même de Dieu qui ne regarde pas au mérite. L'élection crée dès lors une relation intime au point d'affirmer qu'Israël est un fils pour Yahweh. L'élection est cependant officialisée par l'acte juridique de l'alliance qui fait d'Israël le peuple qui appartient à Dieu. En respectant les exigences de l'alliance, exprimée dans la synthèse qu'est le Décalogue, Israël s'engage à devenir saint comme Dieu est saint, c'est-à-dire à se laisser habiter totalement

par la présence de Dieu. Le but de l'élection apparaît alors un peu plus clairement : *Israël est appelé à faire rayonner parmi les peuples la grandeur et la générosité de Dieu. C'est le déploiement de la promesse faite à Abraham d'être une bénédiction pour toutes les familles de la terre.*

On sait aujourd'hui que le choix des nations furent de se détourner clairement du message Divins et au besoin d'éliminer ceux qui étaient sensés le leur apporter. Outre cette dimension collective, l'élection peut être individuelle. Certaines personnes ayant une fonction importante dans le peuple choisi seront elles aussi élues par Dieu. On a parlé du choix d'Abraham, mais il y a aussi celui de Moïse, de David, de Salomon, de la personne du roi ou encore des prêtres. Même un étranger comme Cyrus, qui a autorisé le retour des Juifs déportés, sera considéré comme l' élu de Dieu. La notion d'élection nous montre bien la liberté souveraine de Dieu qui entend prendre tous les moyens pour réaliser son projet d'établir l'humanité dans une relation de communion avec lui.

La notion d'élection est donc appliquée à une race choisie, elle est de nature sacerdoce et royal, elle est aussi sanctifiée et se voit être propriété de Dieu.

Pour les personnes pieuses, le monde se comprend grâce aux lois divines qui le régissent ainsi que dans la vie quotidienne, chaque instant se construit dans une relation spirituelle privilégiée comme rythmée par le souffle de Dieu. En revanche, pour les personnes athées, le fonctionnement de l'univers s'appréhende au moyen de règles qui trouvent leur source dans le bon sens ou les nécessités contingentes et les événements qui se produisent, ne sont que le fruit du hasard. Entre ces extrémités, le degré de spiritualité et le mode d'appréhension du divin sont des données éminemment variables d'un individu à l'autre.

Dans le cas spécifique d'Israël, les hommes politiques devraient veiller à ne pas négliger la dimension transcendantale de l'univers et la nature spécifique du peuple juif. En effet, si une partie de la population juive s'est toujours opposée à l'existence de l'État d'Israël, la pérennité d'Israël exige certainement des responsables politiques israéliens, qu'ils acceptent expressément la promesse au regard de la terre, que Dieu a faite à son peuple. Ne pas en tenir compte est une lourde erreur dont les conséquences demeurent incalculable.

Si la notion de la foi est variable d'un individu à l'autre, celle de l'élection du peuple ainsi que celle de la mission l'est tout autant. Beaucoup de juif ne sont pas pratiquants mais cependant, ils restent persuadés que leurs ancêtres furent élus et qu'ils ont bien été choisis par dieu pour l'accomplissement d'une mission. Ils ne croient pas en un hasard. Être croyant ne signifie pas que l'on pratique sa religion mais qu'on la vit tous les jours. La pratique du culte n'étant qu'un engagement supplémentaire renforçant la foi. Quant à l'élection du peuple, chacun à son avis sur la question. Mais beaucoup pensent qu'ils furent mandatés et cela renforce leurs impressions de responsabilités vis-à-vis des autres nations.

Finalement, croyants ou pas, très peu des juifs ne croient pas en l'élection de leur peuple. Tous partagent l'avis qu'il y a bien eu un événement extraordinaire dans le Sinaï et que leur retour en Terre Sainte est la preuve du message et en conséquence, il n'y a aucune raison de douter du reste. Les avis sont encore partagés sur les divers détails bibliques mais dans l'ensemble en est d'abord juif parce qu'il y a eu Israël et la révélation du Sinaï. Toutefois, le reste de l'humanité est outré par cette notion de « peuple élu », elle estime que c'est élitiste, orgueilleux et prétentieux de s'estimer de cette façon face au reste du monde.

Très sincèrement, la réponse est facile :

Si Dieu a choisi Israël pour devenir le peuple élu, c'est tout simplement parce que Israël fut également le seul qui accepta les conditions Divines à savoir la Torah, malgré ses errances et ses erreurs.

C'est une erreur de croire que Dieu a choisi Israël de manière arbitraire, Il proposa Ses conditions aux autres peuples de la Terre mais ils refusèrent car celles-ci ne leur convenaient pas et les empêchaient de conquérir les royaumes, les terres et convoiter les richesses.

Dès qu'Israël accepta de suivre les lois de Dieu et observa les devoirs du Temple, il devint un exemple de comportement à suivre pour les autres Nations. Progressivement, Israël allait devoir transmettre ce comportement ainsi que ces lois à chacune des nations sur terre. Nous savons ce qu'il en est advenu.

Si Israël est Israël aujourd'hui c'est principalement parce que les autres nations n'ont jamais voulu devenir l'élu de Dieu. Si les grandes civilisations de l'antiquité ont disparus c'est parce qu'ils n'ont jamais cru dans le message Sinaïtique, n'ont jamais voulu la Torah. Pourquoi dès lors, ces civilisations pourtant puissantes face aux hébreux auraient-elles survécus jusqu'à aujourd'hui ?

La seule civilisation de cette époque qui existe encore et à nouveau c'est Israël. Rien que cela devrait nous interpeller, si Israël est de retour et pas depuis très longtemps (1948), c'est qu'il y a une raison et ce n'est pas un hasard mais plutôt un message. S'il existe un calendrier Divin, il serait temps qu'on se penche sur celui-ci et qu'on tente de voir le prochain rendez-vous, on ne sait jamais ce que l'avenir nous réserve.



Chapitre XIX

Les mystères de la ville sainte

Parmi la foule des voyageurs, pèlerins ou touristes qui se pressent à Jérusalem depuis des siècles, un petit nombre est victime de ce que les spécialistes appellent le *syndrome de Jérusalem*, sorte de bouffée délirante issue d'un choc émotionnel non maîtrisable lié à la proximité des Lieux saints. Chaque année, une quarantaine de personnes seraient hospitalisés à Jérusalem pour ce type de symptômes. Certains se prennent pour le Messie ou pour des personnages bibliques, haranguent les foules ou adoptent des comportements peu conventionnels, comme cette Anglaise qui, dans les années 1930, était convaincue du retour imminent du Christ et qui montait régulièrement sur le mont Scopus pour accueillir sa venue avec une tasse de thé.

Le syndrome de Jérusalem

Les médecins de Jérusalem sont habitués à recevoir dans leurs services d'urgences de faux messies et nombre d'illuminés attirés par l'aura mystique de la Ville sainte. À l'approche de l'an 2000, la police de Jérusalem renforça d'ailleurs sa surveillance près des Lieux saints et Israël mobilisa ses psychiatres et psychologues pour faire face à une pandémie de ce genre.

Même si une demi-douzaine de "faux messies" ont répondu à l'appel le 1er janvier 2000, il y eut en fait beaucoup moins de syndromes que prévu.

C'est le Dr Yaïr Bar-El, psychiatre, ancien directeur de l'hôpital de Kfar Shaul à Jérusalem et à l'heure actuelle chef des services psychiatriques régionaux au ministère de la Santé, qui a, le premier, identifié ce syndrome. Sur la base d'une enquête menée auprès de 470 touristes momentanément aliénés, orientés vers Kfar Shaul entre 1979 et 1993, le Dr Bar-El est parvenu à de fort intéressantes conclusions.

La période de pointe du syndrome, si l'on peut s'exprimer ainsi, se situe évidemment lors des grandes fêtes des religions monothéistes: Noël ou Pâques pour les chrétiens, les Fêtes austères et la Pâque pour les juifs, auxquelles il convient d'ajouter les mois de grande chaleur de juillet et d'août. Bar-El a divisé les patients en deux grandes catégories: ceux qui ont des antécédents psychiatriques (diagnostiqués ou non) et les autres. Les touristes et pèlerins traités accusent de singulières similitudes dans le mécanisme de désintégration de leur personnalité. Les premiers symptômes se produisent le plus souvent le lendemain de l'arrivée dans la Ville sainte, se manifestant par une nervosité et une anxiété soudaines et sans motif. S'ils sont venus en groupe ou en famille, ils éprouvent un besoin irrésistible de s'isoler, ce qu'ils font en règle générale.

Un autre monde

Ils vont dès lors le plus souvent se livrer à des rites de purification, prendre douche après douche, s'immerger dans un mikve (bain rituel). Ils vont aussi changer radicalement de tenue vestimentaire préférant, dans leur désir de s'identifier à des héros de la Bible ou du Nouveau Testament, les longues tuniques blanches de l'imagerie biblique.

Ce comportement plutôt extravagant ne provoque pas inévitablement leur hospitalisation en service psychiatrique, d'autant que la majorité des personnes atteintes du syndrome de Jérusalem ne sont pas agressives ou dangereuses, tout au plus quelque peu ridicules. Toutefois, il en est pour qui l'intervention temporaire d'un service psychiatrique s'avère indispensable. Cet enseignant danois, par exemple, qui a visité la Ville sainte cinq fois en cinq ans et qui était convaincu que cet endroit était le seul où il pouvait communiquer directement avec Jésus. Lorsqu'il se prit à dialoguer à pleins poumons avec la vierge Marie, qu'il apercevait assise sur la coupole de la mos-

quée d'Omar, l'hospitalisation devint inévitable. Son combat singulier avec les gardes du mont du Temple le conduisit directement à l'hôpital de Kfar Shaul.

Toujours selon le Dr Bar-El, les victimes du syndrome de Jérusalem ont des des-seins religieux précis, tel ce Californien parti à la recherche de la vache rousse nécessaire à certains rituels de purification spécifiés au chapitre XIX des Nombres. D'autres ont des visées politiques, comme Dennis Rohan, ce jeune touriste australien déséquilibré qui mit le feu à la mosquée d'El-Aqsa en 1969.

Certains patients témoignent de conceptions ésotériques de la santé, rédigent des prières de leur cru ou laissent s'exprimer leurs idiosyncrasies religieuses. Sur les 470 cas étudiés, 42 n'avaient aucun antécédent psychiatrique: "Je ne sais pas ce qui m'est arrivé", disent-ils fréquemment quand ils entament une thérapie.

Au bout de quatre ou cinq jours, les patients réagissent au traitement fort pragmatique des psychiatres de Kfar Shaul et récupèrent leur sens des réalités de ce bas monde. Gênés, ils sont incapables d'expliquer comment ils sont arrivés à jouer les clowns, à plonger tout habillés dans le bassin d'un jardin public ou à chanter des cantiques en pleine nuit du haut des remparts de la Vieille Ville. "Ils n'aiment pas revenir sur leur expérience", explique Bar-El. Le questionnaire de suivi adressé à ses anciens patients n'a pas ou presque donné de résultats. Tout simplement parce qu'ils ne comprennent pas eux-mêmes ce qui leur est arrivé.

Pas d'explication

Tout ceci pourrait prêté à sourire naturellement. Les bien pensants fière de leur rationalisme n'hésiteront pas à dire que la faute incombe aux religions tout en ayant soin d'évité Jérusalem.

Il y a toujours eu des déséquilibrés c'est un fait et nul ne le conteste. Mais à Jérusalem les manifestations de ces perturbations se révèlent particulièrement fortes et beaucoup plus nombreuses qu'ailleurs. Parmi les cas dénombrés, ceux qui ne présentaient aucun antécédents psychiatriques, ne pourront sans doute jamais comprendre ce qui c'est passé et la science n'expliquera le phénomène que de manière purement scientifique avec des mots compliqués qui n'en diront pas plus aux victime. Soit dit en passant, la science n'a pas pour vocation d'expliquer l'inexplicable mais de le rationaliser.

Témoignage personnel

Lorsque je me suis rendu à Jérusalem au mois de mai 2020, je me souviens combien je fut impressionné devant l'ancienne cité sainte, le Mont du Temple est sans doute le lieu le plus propice pour qu'à un moment l'esprit s'égare si l'on n'y est pas préparé et sans doute un peu fragile.

Je peux personnellement témoigner sur les impressions que l'on ressent lorsque la ferveur spirituelle et — non religieuse — est vécu face au Mur sur l'esplanade du Kotel²⁰³. Voici ce que j'avais écrit à l'époque²⁰⁴ :

« J'approchais lentement du Kotel, il est bien difficile de ne pas être impressionné devant un lieu aussi chargé d'histoire et il me semble à cet instant bien intemporel. C'est aussi un lieu chargé d'émotion, de larmes, de de joies, de sang et de passions et en tout temps et à toutes les époques, elles se conjuguent ici en ce lieu à Jérusalem. Il me fallait bien réaliser que moi aussi j'étais en ce lieu et en ce moment et pourtant j'avais bien du mal à le réaliser. Les sons, les mots, le temps, tout s'efface peu à peu, c'est une porte sur un autre temps qui semble s'être ouverte. L'appréhension de l'instant se mélange à la foi et au doute, quel paradoxe de se sentir si petit et seul devant le mur, et d'être en même temps encadré par un service d'ordre aussi nombreux. Soudain un rabbin vint à ma rencontre sans poser de question, il me prit par le bras et me parla en hébreu. Je lui dit en hébreu que je comprenais pas ce qu'il me disait. Sans étonnement, celui-ci me dit en français :

*"Met ton châle l'office commence, répète après moi!"
"barourh ata adonai eloenou melher aholam acher"*

je prononça la bénédiction en hébreu mais de manière un peu approximative, néanmoins tous répondirent en cœur "Amen", Ils m'avaient bien compris. Face au Kotel, certains viennent prier tout seul, mais il en est d'autres qui attendent de former un "minyan", c'est-à-dire qu'ils attendent d'être dix hommes ayant atteint l'âge de la maturité religieuse (13 ans) pour commencer l'office.

J'étais très impressionné, l'endroit est émotionnel et l'instant était exceptionnel. J'écoutais les récitations bibliques du rabbi reconnaissant

203 Kotel : une translittération latine abrégée du nom du Mur occidental (en hébreu : הכותל המערבי, soit « *HaKotel Ha-Ma'aravi* », littéralement "Mur occidental"), situé à Jérusalem (Israël), souvent désigné par l'expression « le Kotel », seul vestige du second Temple détruit par Titus.

204 Ô Jérusalem p. 46 – 47. Publié à compte d'auteur.

ci et là quelques versets, les chants et les prières se succédaient. En mon fort intérieur, je récitais le "Shema Israël".

4 - Écoute, Israël : Yahvé est notre Dieu est le seul Dieu.

5 - Tu aimeras Yahvé ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir.

6 - Que ces paroles que je te dicte aujourd'hui restent dans ton cœur!

7 - Tu les répéteras à tes fils, tu les leur diras aussi bien assis dans ta maison que marchant sur la route, couché aussi bien que debout;

8 - tu les attacheras à ta main comme un signe, sur ton front comme un bandeau;

9 - tu les écriras sur les poteaux de ta maison et sur tes portes.

Peu après l'office, il y eu une "bar-mitzva"²⁰⁵. Tous les officiants se dirigèrent alors sur la gauche du Mur et pénétrèrent dans un tunnel où se trouvent des bibliothèques, des bancs d'étude et les arches dans lesquelles sont rangés les rouleaux de la Torah. Après un rituel très précis pour la sortie du rouleau sacré, je fut appelé à porter le rouleau avec un des officiants sur l'esplanade le long du Mur. Beaucoup de fidèles vinrent vers nous pour, d'un geste léger de la main, toucher le rouleau et le porter à leurs lèvres. Ce geste sacré est déjà en soi un devoir que nombre de Juifs respect dans toutes les synagogues du monde.

Le rabbin commença alors le rituel pour la bar-mitsva suivi d'une lecture des textes du rouleau à l'aide du "YAD"²⁰⁶ effectué par le bar-mitzva lui-même. Après quoi, le rabbin, procéda à une bénédiction du nouveau venu et une autre bénédiction à mon

205 L'usage de marquer, par une cérémonie à la synagogue, la majorité religieuse des garçons est sans doute aujourd'hui une des coutumes les plus largement répandues dans toutes les communautés juives. Dans la vie d'un jeune garçon juif, la bar mitsva marque une étape importante car à 13 ans et un jour, il atteint l'âge de la majorité religieuse. Il devient alors responsable de ses actes et de l'exécution des mitsvot/ commandements. L'âge de 13 ans est souvent indiqué dans la littérature midrachique comme un moment décisif de la vie. Le fait de considérer l'âge de 13 ans comme celui de la responsabilité religieuse est attesté dans les Pirké Avot (5,21) et plus tard par Rabbi Yehouda Hanassi dont l'avis sera suivi pour la fixation de la halakha. Aujourd'hui le cérémonial de la bar mitsva consiste le plus souvent à ce que le bar mitsva, - prie à l'office du matin d'un jour de semaine, avec le talit et les téfiline. Un bon usage est d'habituer l'enfant bien avant la bar mitsva, à participer à l'office publique, - appel solennel à la Tora / 'aliya la-Tora du garçon qui y lit un passage, ainsi qu'éventuellement la haftara; - Un discours / deracha d'inspiration religieuse prononcé par le bar mitsva soit à la synagogue, soit au cours d'un repas familial / se'ouda auquel on attache aussi une grande importance. Cette cérémonie crée au début du siècle ni un caractère formel ni un caractère obligatoire et n'est pas intégrée au rituel. La Bat Mitsva est célébrée dès l'âge de douze ans et un jour, et marque la majorité religieuse des jeunes filles. La femme a aussi des obligations religieuses et doit respecter les mitsvot/commandements de la Tora, exception faite de presque toutes les mitsvot liées au temps. Comme les garçons, la jeune fille doit recevoir une éducation religieuse pour assumer son statut de femme juive au sein de la communauté. Une fête à caractère strictement familiale peut être organisée pour marquer ce passage de l'enfance à l'âge adulte. Là aussi, comme pour la bar mitsva, il faut éviter les débordements afin de conserver l'esprit religieux de la manifestation.

206 Le YAD est littéralement traduit par "MAIN". Il s'agit d'un fin bout de bois précieux ou d'argent d'on une extrémité se termine par une petite main permettant la lecture du rouleau sacré sans le touché ce qui le rendrait impur.

intention. Cette bénédiction le rabbin la donna en face du Mur en me recouvrant de son châle et posant sa main sur ma tête, mes mains devaient alors tenir le rouleau sacré. Il me parla en français me posant quelques question sur ma vie, mon pays et mon avenir. Il prononça ensuite les bénédictions de bonheur et de vie. L'office se termina alors par le retour du rouleau de la Torah dans son arche avec les rituels d'usage. Une fois les devoirs de l'office accompli, chacun donne une certaine somme qui est laissé à sa libre appréciation. Ce qu'il faut bien comprendre, c'est que les rabbins officiants au Mur et ses élèves n'ont pas d'autres revenus que ceux qu'ils reçoivent du peuple. Certains ont un petit travail qui en général ne leur permet pas de subsister correctement, mais la plupart que j'ai rencontrer ne sont pas aussi riche qu'on a l'habitude de le croire ou de vouloir le faire croire !

Ce moment spirituel et particulièrement religieux sont en soi inexplicables, il ne se transmettent pas, il sont incommunicable et j'estime que c'est très bien comme ça. Il est des choses qui ne se racontent pas, celles qui appartiennent à la foi en font parties. Tout cela n'est pas un folklore pour touristes en mal d'exotisme que du contraire, des Juifs du monde entier viennent ici pour y prier et pour y mourir voulant par là, répondre une dernière fois aux commandements sacrés. Pourquoi ? Toutes les réponses du monde ne l'expliqueront jamais et resteront à jamais superflues face au Saint des Saints. Si vous voulez savoir, ils vous faudra y aller vous-mêmes !

Quant aux touristes lorsqu'ils y en a, ils sont écartés d'un geste de la main, ici on ne profane pas aussi aisément que chez nous un lieu saint et sacré. Après cet office qui semblait court et qui pourtant ne l'avait pas été du tout, je me remémorais les longues conversations que j'avais eu en Belgique, précisément sur la religion juive. On a dit beaucoup de chose et on peut en dire encore beaucoup, mais en l'absence d'études réellement sérieuses sur le sujet, les mots ne resteront que des mots et en l'absence d'expériences à proprement parler de religieuse voir mystique, les mots resteront encore longtemps vides de sens et sans significations. Comme tout arbre qui n'est pas cultivé et élevé, aucun fruit n'en sera cueilli. Ici, toutes les explications bien pensantes sur le sens de la méditation

de la religion et sur celles du Judaïsme en particulier, n'ont vraiment plus leur place ».

Il frappe sans prévenir

Ce qu'il faut retenir du syndrome de Jérusalem, c'est qu'il peut frapper sans que l'on s'y attend et pour peut que l'on soit dans une période de fragilité émotionnelle voir dépressive, alors il y a évidemment un risque. Néanmoins il est un facteur que beaucoup se refusent à admettre, c'est l'hypothèse du lieu géodésique ou encore magnétique. Nous savons que beaucoup de monuments ou temples dans le monde sont bâties sur des lieux particuliers et soigneusement sélectionnés pour leurs propriétés quelquefois telluriques. Ce type de construction est également appelé « l'art de la géométrie sacrée ».

La géométrie sacrée

La géométrie est une science mathématique qui étudie les relations entre points, droites courbes, surfaces et volumes de l'espace mais lorsque l'on y ajoute la conscience et l'ouverture du cœur elle devient Sacrée. Les formes de géométrie sont le miroir de notre conscience, l'ouvrir permet de réaliser que la Géométrie est la base de toute vie sur terre et dans notre univers. Elle étudie les formes géométriques et leur relation métaphorique à l'évolution humaine. Sentiments, émotions, mental, esprit et conscience sont issues de son évolution et de sa fluidité. La Géométrie Sacrée est le reflet des transitions successives des formes. Elle est mouvante, vivante, vibrante et évolue de manière constante et permanente. Les vraies formes de la Géométrie Sacrée ne sont pas fixes elles se transforment à leur propre vitesse ou fréquence, elles interfèrent aussi de façon harmonieuse et parfaite. La Géométrie Sacrée se retrouve partout si on veut bien se donner la peine d'être attentifs !

En architecture, en sculpture, en peinture, le nombre d'or, qui est utilisé comme un canon de la beauté, entre fréquemment dans le rapport des longueurs, des surfaces et des formes. Le nombre d'or ou divine proportion se vérifie dans les chefs d'œuvre tels que la pyramide de Chéops, le Parthénon, le dôme de Milan. Emblème de l'harmonie chez les pythagoriciens et leurs descendants spirituels, le nombre d'or gouverne les tracés régulateurs des plans des temples égyptiens, grecs et des églises gothiques. Il donne un

rythme particulier aux œuvres plastiques issues du cycle méditerranéen (Israël, Egypte, Mexique, Grèce, Byzance), ainsi qu'à celles de l'époque gothique et de la Renaissance.

La géométrie sacrée pourrait être définie comme étant le langage de toutes structures énergétiques fondamentales et universelles connues, et inconnues ! Certaines cultures, que l'archéologie tente de mettre à jour, avaient pleinement compris ce langage.

Une dimension cachée

Autrement dit, il y a d'autres explications à ces phénomènes que le déséquilibre mental. Si Dieu s'est manifesté un jour aux hébreux au point qu'encore aujourd'hui les descendants restent et demeurent farouchement attachés à ce qui fut la révélation Sinaitique, c'est qu'ils en furent fortement bouleversés et qu'ils éprouvèrent le besoin de se transmettre de génération en génération cet événement sans précédent. Dans le cas où nous estimerions que tous cela ne sont que des histoires irrationnelles digne des grands romans de science-fictions, il faudrait alors admettre que tous les hébreux sans exception depuis l'antiquité jusqu'à maintenant sont tous des déséquilibrés mentaux.

Il existe bien une dimension cachée dans ce lieu qui nous parle, nous ne pouvons l'exprimer avec des mots mais nous pouvons le ressentir avec des sensations, des impressions et naturellement nous en éprouvons des émotions, c'est peut-être ce que nous appelons la « foi ». C'est bien ce que j'ai éprouvé lors de ma visite à Jérusalem, ville de mystère et d'angoisse, ville inoubliable, ville sainte ô combien sacrée.



Chapitre XX

A la recherche du Lieu

Le lieu saint est présenté comme une interface entre l'homme et le divin: « Le lieu saint est peut-être la manifestation terrestre de ce *passage*, de cette *interface* entre le clos et l'ouvert, l'interdit et l'accès, le divin et l'humain, le lieu d'altérité par excellence ». C'est là que le divin se territorialise en se manifestant à l'homme. Les prêtres servent d'intermédiaires. Le site doit répondre aussi à cette vocation d'interface avec un ou plusieurs édifices qui eux aussi sont considérés comme saint et finissent par sanctifier la transcendance des lieux saints ainsi que la quête spirituelle du fidèle.

Selon l'expression consacrée, Jérusalem est une ville sacrée pour les trois religions monothéistes. Autant c'est évident pour les chrétiens ou les Juifs, autant cela est beaucoup plus difficile à justifier pour l'islam.

Plusieurs points sont à souligner. A aucun moment du Coran, il n'est question une seule fois de la capitale de la Judée. Ce n'est rien d'autre qu'une création religieuse, a posteriori, réalisée dans le but de justifier l'importance de cette ville aux yeux des fidèles de Mahomet.

Les attaches liant les Juifs à Jérusalem sont anciennes et puissantes. Le Judaïsme fit de Jérusalem une ville sainte il y a plus de trois mille ans et les Juifs lui restèrent fidèles durant toute cette période. Les Juifs prient dans sa direction, mentionnent son nom constamment dans leurs prières, terminent la Pâque par la déclaration nostalgique «l'an prochain à Jérusalem» et évoquent la ville en rendant les grâces après chaque repas.

Jérusalem est juive

De plus, Jérusalem a joué un rôle historique majeur, elle est l'unique capitale des Juifs et la seule cité habitée en majorité par des Juifs pendant l'ensemble du siècle passé. Pour reprendre les termes de son maire actuel, « Jérusalem représente «la pure expression de tout ce pourquoi les Juifs ont prié, rêvé, pleuré et rendu l'âme depuis les deux mille ans qui nous séparent de la destruction du deuxième Temple ».

Le mont du Temple des juifs, est une plate-forme comme suspendue dans les airs et même le temps : elle surplombe, du haut de ses murailles qui peuvent atteindre 40 mètres de haut, toute la vieille ville et rayonne bien au-delà. Ce qu'elle donne d'abord à voir au visiteur, dévot, pèlerin ou touriste qui s'en approche, ce sont ces immenses murs en blocs de pierre taillée longs parfois de 10 mètres. Ils ont été bâtis du temps d'Hérode le Grand, reconnu par les Romains comme roi des juifs, qui fit reconstruire à leur sommet le Temple juif, entre 19 avant J.C. et, pour l'essentiel, 9 après J.C.

On en possède des descriptions écrites assez précises. Toutes soulignent sa grandeur et sa magnificence: 50 mètres dans sa longueur, autant dans sa plus grande largeur et sa hauteur, sur une esplanade bordée de centaines de colonnes de marbre blanc, dont la hauteur pouvait dépasser 30 mètres. De gigantesques portes et escaliers menaient à l'esplanade elle-même. Mais après son incendie par les légions de Titus en 70 après J.C., qu'en reste-t-il aujourd'hui, non pas dans les croyances religieuses, les mythes, voire les idéologies, tous plus forts et puissants les uns que les autres, mais dans les pierres? Du Temple lui-même, aucune trace matérielle à ce jour; de l'enceinte hérodiennne, quelques grandes portes d'accès et la majeure partie des murailles.

Un morceau d'entre elles, à l'ouest, fut appelé le mur des Lamentations par les chrétiens au Moyen Age: les juifs viennent y prier et pleurer leurs malheurs. Ceux-ci le dénomment simplement le "mur occidental" « le Kotel ».

Ils le considèrent depuis quelques siècles comme leur lieu le plus sacré, d'autant que certains d'entre eux affirment qu'il a été construit sur les sous-bassements de la muraille qui ceinturait le premier Temple juif. Les archéologues, pour leur part, estiment plutôt que ne subsisteraient des restes de cette première muraille que dans l'actuel mur oriental. Toujours est-il que c'est bien là que l'émotion reste présente et offre toute sa splendeur.

Mais est-ce encore le Lieux Divin ?

La Jérusalem antique n'a évidemment plus rien avoir avec ce qu'elle est devenue de nos jours. Devenue lieu de commerce les marchands du temple, les escrocs, les voleurs et les faux prophètes s'y côtoient joyeusement tout en évitant, les policiers et les soldats tandis, que les responsables des différents lieux saints se regardent en chien de faïence. Quelques fois, on peut assister à des véritables batailles rangées entre les fidèles appartenant à des cultes différents pour tenter de grappiller quelques mètres carrés supplémentaires. Tout cela nous éloignes bien loin des Ordonnances Divines du Sinaï.

Cependant, lorsque l'on se rend sur l'esplanade du kotel, on est pris d'un sentiment étrange qui vous renvoi à bien plus d'humilité en particulier, quand on songe à toute l'histoire et le vécu des hommes qui un jour bâtirent la Résidence de Dieu.

On se sent petit devant ce mur immense, colossal et impressionnant. Mais lorsque l'on touche pour la première fois ces énormes bloc de granite jaune, on éprouve soudain l'impression d'appartenir à quelque chose, de faire partie de l'histoire et d'entrée dans ce mystère spirituel.

La cité sainte, le chant des psaumes égrainé par les rabbins, la ferveur et la foi semblent vous transcender et vous transporter vers un ailleurs, vers un passer, un univers d'où l'on revient transformé en son âme. On n'est plus jamais le même après un séjour à Jérusalem.

Il est indéniable que de ce lieu il se dégage toujours une énergie. Nous pourrions discuter inlassablement de la nature de cette énergie mais ce n'est pas le propos ici. Nous pourrions aussi affirmer que cette énergie ne soit que l'émanation de la Shekinah ce qui est possible mais cela n'atteste pas pour autant que ce lieu soit resté la Résidence de Dieu lui-même. En effet, nous avons déjà évoqué le fait que lorsque deux hommes de foi se

réunissent pour évoquer la Torah, la Shekinah descend sur eux. Il n'a nullement été dit qu'il s'agissait de Dieu en personne et nous savons bien que cela est impossible, puisse que même Moïse ne pouvait le voir en face. Il est beaucoup plus probable que c'est l'émanation que les sages émettent qui fait que la Shekinah vient se posée au-dessus d'eux.

La sagesse attire la sagesse. Le kotel centralise en son sein toutes les pensées, toutes les volontés et toute les forces des fidèles qui s'y réunissent en prières. Il ne fait aucun doute que ce lieu soit alors le réceptacle psychique puissant qu'on lui connaisse.

Qu'il subsiste une émanation de la Présence en ce lieu est une certitude mais il paraît évident que ces ruines ne constituent plus la Résidence Divine. On ne bâtit rien sur des ruines et c'est peut-être à ce niveau que les problèmes surgissent.

Il est peut probable que le troisième temple puisse être reconstruit à moins d'une nouvelle guerre effroyable qui viserait à détruire les lieux saints musulmans. Mais plus encore, comment pourrions-nous admettre que puisse être invoqué Dieu à revenir résider dans ce lieu. Après autant de guerre, après autant de massacre en son nom, comment justifierons-nous que ce lieu soit encore un lieu saint et que ce serait là où résiderait Dieu ? C'est impensable de croire en cela sauf, dans le cas où Le Tout-Puissant lui-même interviendrait ?

Nous l'avons dit, que l'énergie du passé qui s'y trouve toujours s'explique par ce qui fut construit en ces temps là, c'est une chose, mais si Dieu y résiderait encore cela se saurait depuis longtemps. Après la destruction du second Temple en 70 Ap. J. C., il n'y plus eu de révélation Divine n'y de prophète et pas de Messie. Dès lors qu'est-ce qui justifie qu'un troisième Temple soit érigé ?

D'autre part, le peuple juif est bien revenu sur ses terres et la promesse évoquée dans les prophéties a bien eu lieu. Dieu n'a jamais abandonné son peuple, c'est une évidence. Mais nul part il a été dit que Dieu y serait aussi. Tout comme le retour du Messie, il n'a jamais été écrit qu'il reviendrait à Jérusalem non plus.

Jérusalem est tellement convoitée et oppressée que nous imaginons mal comment Dieu y reviendrait et puis... Réfléchissons sur le sens qu'aurait un tel retour et une telle révélation ?

Le monde entier en serait bouleversé, ce serait l'insurrection à tous les niveaux et dans tout les États, sans présager de l'avenir, peut-être que c'est ce qui attend l'humanité certes, mais ce serait du même coup la fin de cette humanité. Cela n'a pas de sens et ne conduit pas à une nouvelle élévation du niveau moral de l'être. Or, souvenons-nous que le message reçu est un message de paix et de lumière pour les nations du monde. Vouloir une destruction mondiale pour ensuite l'interpréter comme étant une volonté divine est un peu trop facile.

La mission dévolue aux juifs n'est pas l'anéantissement de l'humanité mais bien plus une volonté de coordonner une paix entre les hommes.

Nous devons alors poser la question suivante : le lieu est-il encore propice pour l'accomplissement de la volonté de Dieu ? Assurément, pas pour le moment et surtout pas sur ce lieu devenu particulièrement fragile. Si le lieu pour l'instant souffre de la violence qui s'y déroule, si les cris fissurent et lézardent les mur de la sainte cité, ce n'est certainement pas ou plus le lieu où les juifs pourront s'exprimer en toute quiétude. Comme nous l'avons déjà écrit : A-t-on seulement déjà voulu écouter ce que les juifs avaient à nous proposer comme modèle d'existence. Et ici, nous entendons par juif les religieux autant que les laïcs en ce y compris les politiques ?

Il serait sans doute utile de se remémorer de l'événement Sinaïtique. Lorsque Dieu se révéla au peuple juif, ce ne fut pas dans une ville mais bien dans un désert un lieu aride et vide. Dieu n'a eu nul besoin de spectateur ou de caméra de télévision ! Il se révéla à un peuple choisit pour ses prédispositions à accepter la Torah et non à des citadins frivoles et préoccupés par les médisances quotidiennes. Il n'y a aucune raison de croire que les choses changeraient s'il devait y avoir une nouvelle révélation ou si cette révélation devait se faire par l'arrivée d'un messie.

Mais actuellement, plutôt que d'écouter et chercher à comprendre le phénomène que ce peuple représente au sein de l'humanité, les bien pensants de ce monde préfèrent se délectés de la lecture des « Protocoles des Sages de

Sion²⁰⁷ ». Nous n'entrerons pas dans les débats politiques mais il est nécessaire de dire ici, que les Protocoles de Sages de Sion est le livre qui se vend le plus dans le monde après la Bible. Ajoutons encore, qu'il se vend très bien en particulier sur les parvis des églises orthodoxes, des mosquées (grand consommateur) et catholiques intégristes ainsi que dans toutes les librairies américaines et l'Europe n'est pas en reste loin de là.

C'est dire si nous sommes loin de vouloir connaître la promesse de Dieu que reçu le peuple juif ! Nous ne voudrions pas passer pour des pessimistes mais assurément, la paix n'est pas pour maintenant mais si nous continuons à nous haïr de cette façon, alors la catastrophe est pour bientôt. Et, peut importe alors le lieu où nous nous trouverons ainsi que le dieu que nous vénérerons, la mort frappera là où elle l'aura décidée.

207 *Les Protocoles des Sages de Sion* est un faux document censé être un plan de conquête du monde par les Juifs et la franc-maçonnerie. Il fut fabriqué à la demande de la police secrète du tsar et à l'intention de Nicolas II de Russie, qui, bien qu'antisémite, refusa d'en faire un instrument de propagande, ayant rapidement découvert la supercherie et estimant que ce texte discréditerait son combat.

Ce document fut écrit à la fin du XIX^e siècle à Paris par un faussaire russe et informateur de la police politique tsariste, Mathieu Golovinski. Celui-ci s'est inspiré du *Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu* de Maurice Joly, un pamphlet satirique décrivant un plan fictif de conquête du monde par Napoléon III. Son texte voulait faire croire qu'il existait un programme mis au point par un conseil de sages juifs afin d'anéantir la chrétienté et de dominer le monde. Mais l'auteur et ses commanditaires avaient des intentions plus directes et plus politiques : convaincre le tsar et son gouvernement des méfaits qui découleraient selon eux d'une trop grande ouverture à l'égard des Juifs de l'Empire, réputés comme les chantres inconditionnels de la vie moderne, et intéressés au premier chef par un changement libéral de régime depuis que leur statut avait été dégradé par les tsars réactionnaires comme Alexandre III.

Le livre se compose de récits supposés être les comptes-rendus d'une vingtaine de réunions secrètes exposant un plan secret de domination du monde. Ce plan imaginaire utiliserait violences, ruses, guerres, révolutions et s'appuierait sur la modernisation industrielle et le capitalisme pour installer un pouvoir juif.

Publié à grande échelle pour faire croire au « complot juif », ce texte fut notamment repris par Adolf Hitler comme pièce maîtresse de la propagande antisémite du Troisième Reich. Depuis lors il n'a cessé d'être lu et amplement diffusé ; il est devenu un grand classique de l'antisémitisme.



Chapitre XXI

Le nouvel Israël

Pour ceux qui interpréterait le chapitre précédent comme un abandon d'Israël, ils se tromperaient lourdement. Ce n'est pas un abandon du peuple hébreu, ce n'est pas non plus un abandon de la Promesse Divine ni encore un abandon du lieu puisse que nous l'avons vu, Dieu ce révèle en Tout Lieu parce que c'est l'homme qui prépare le Lieu par sa sagesse. Ce n'est que quand les hommes sont prêt à recevoir l'émanation Divine que Dieu se révèle à eux et quel que soit le lieu où se trouve l'homme à cet instant. Abraham se trouvait dans une cité lorsque l'appel de Dieu se révéla à lui.

Il n'y a point d'abandon mais !

Cela n'empêche nullement d'aller se recueillir au Kotel à Jérusalem, c'est même une démarche que je recommande particulièrement, elle ne peut que reconforter et renforcer la foi de celui qui, sincèrement éprouve ce besoin spirituel. Certains proclameront ici, que seul les juifs peuvent prier au Kotel et que les autres doivent le faire dans les autres lieux saints.

Cette affirmation est ridicule et ne repose sur rien ! Lorsque Dieu se révéla à Moïse, les hébreux qui assistèrent à la scène n'étaient pas tous des hébreux

et les passages qui l'attestent dans la Torah sont nombreuses. Ensuite, une lecture attentive de la Torah permet d'affirmer que les juifs ont le devoir de se comportés avec l'étranger vivant en leur sein comme avec eux-mêmes. Quant à l'étranger il priera avec les hébreux conformément aux prescriptions de Dieu.

Autrement dit, dans le désert, il n'y avait pas de différent lieu de culte, pour la simple et bonne raison que tous — juifs et non juifs — s'inclinèrent devant un Dieu unique, une révélation unique et forcément une promesse unique. Cela méritait d'être précisé. Comme on l'aura bien compris, si actuellement, il existe une multitude de culte aussi divers que varié et même exotique, ce n'était pas la volonté de Dieu mais bien celle des hommes. Ce sont les étrangers qui se scindèrent des juifs et non l'inverse.

Son cœur bat toujours

Toujours est-il, que Jérusalem restera ce qu'elle a toujours été en son cœur le plus intime, une Cité Sainte voulu par Dieu et bâtie par un peuple de prêtre dont c'est la Sainte Vocation. Aujourd'hui, Jérusalem est une ville moderne dont l'essentiel des revenue provient du tourisme comme on l'aura compris évidemment. La part de spirituel ne se situe plus qu'au Kotel essentiellement et dans quelques arrières salles de petite synagogue discrète, perdues dans de sinueuses ruelles de ce qui fut le Temple de Dieu.

Pourtant c'est bien là que se trouve l'avenir d'Israël, c'est précisément là que bat le cœur de Beth-El, organe indispensable à la survie de l'âme juive. Pour mon d'un renouveau spirituel de la nation de Dieu. Psyché incontrôlée et incontrôlable par les petites mains des hommes, la Présence se cherche une nouvelle destinée pour l'accomplissement finale de sa Promesse à l'humanité.

Puissions-nous l'entendre assez tôt, avant que ne se libèrent les fluides destructeurs circulent dans les veines des hommes. Saurons-nous être assez sages pour percevoir la Révélation salvatrices qui nous libérera de nos angoisses ?

L'interrogation juive

L'une des grandes qualité du judaïsme, c'est qu'il ne cesse d'être la source de l'interrogation, ce qui fait dire à certain qu'il ne cesse de douter de lui-

même, mais c'est méconnaître le religion juive. La source vivifiante du judaïsme, c'est précisément de pouvoir se permettre une introspection sans complaisance, une remise en cause du dogme rafraichissant ainsi la lettre et l'esprit. Le dogme n'est pas le judaïsme, ce qui fait la liberté dans la foi juive c'est de pouvoir discuter du texte juif, le Talmud en témoigne si nécessaire.

Cela fait plusieurs années que l'on ne fait plus d'histoire "mythologique" pour Israël. Le ton est admiratif mais également critique. On vante comme toujours le pays qui a fait "fleurir le désert", mais on rappelle les dessous des décors. L'attention est désormais portée sur les tensions sociale de ce pays en proie aux oppositions (laïcs/religieux, Ashkénazes/Orientaux, Tel Aviv/Jérusalem, Juifs/Arabes, riches/pauvres *etc.*). Si Israël est l'État le plus riche de la région, on ne néglige pas de souligner les difficultés économiques et l'accroissement inquiétant des inégalités. Les portraits les plus catastrophique, sinon sensationnalistes font d'Israël un pays en voie d'éclatement dans les prochaines années.

C'est ainsi que de brillants intellectuels juifs s'interrogent à présent, sur l'avenir de la nation israélienne, sur sa religion mais aussi sur ses agissements politiques et stratégiques. Avons-nous, nous les juifs raison ? La question se pose clairement aujourd'hui et sans œillères. Inutile de préciser que les polémiques éclatent de toute part.

On commencera par Yeshayahou Leibowitz (1903-1994). Le Professeur Leibowitz, intellectuel israélien de premier plan, prophète iconoclaste qui n'a pas hésité à dénoncer au cours de sa vie les dérives militaires de l'État hébreu dans les territoires occupés (Israël et Judaïsme, ma part de vérité, Desclée de Brouwer, 1993). Croyant fervent et lecteur attentif de la Torah, un l'homme soumis aux commandements de Dieu. Avec rigueur et liberté, Leibowitz n'hésite à confronter le texte de la Torah aux grands systèmes philosophiques et politique d'Israël pour en souligner les contradictions et les incohérences.

Yeshayahou Leibowitz : « La société israélienne ploie sous le terrible fardeau de l'occupation: les sacrifices spirituels et matériels qu'il exige et le clivage, tragique, du peuple, déchiré entre les nationalistes qui mènent l'occupation à leur corps défendant dans les implantations de Judée et de Samarie, et la majorité qui s'y oppose. La société israélienne ploie sous

un fardeau moral: la conscience de la répression et de la destruction qu'elle fait subir à un autre peuple, son voisin le plus proche et le plus important, le peuple palestinien. La gauche qui observe, rouge de honte, est partagée entre son appartenance au peuple juif et israélien et sa résistance profonde, absolue au pouvoir et aux courants nationalistes d'Israël, tandis que la droite se coupe de plus en plus de la gauche et se garde bien de faire son examen de conscience. Elle s'enferme dans une bulle de fanatisme national-religieux qui lui sert d'étendard et de refuge contre les visions d'horreur qu'elle engendre, entraînant derrière elle l'armée d'Israël et la société israélienne tout entière ».

Vient ensuite Avraham B. Yehoshua qui, à la question : « *comment se fait-il que depuis tant de siècles et jusqu'au début du XX^{ème}, les Juifs dans le monde n'aient cessé de répéter dans leurs prières « l'an prochain à Jérusalem » et qu'ils n'ont jamais été qu'une poignée à faire le voyage de Palestine » ?*

La thèse de A.B. Yehoshua est qu'ils ont toujours choisi *dans la névrose* l'exil car c'était le seul moyen de résoudre le conflit intérieur au cœur de leur identité entre national et religieux, spirituel et temporel. Il estime qu'aujourd'hui, la moitié du chemin est fait puisque environ la moitié des 13 millions de Juifs vit en Israël (je rappelle à toutes fins utiles que Yehoshua est un laïc afin qu'on ne se méprenne pas en en faisant une guetteur de messie). Après quoi dit-il :

« La grande erreur du peuple juif a été de ne pas rejoindre en masse la Palestine en 1917 au lendemain de la déclaration Balfour. Il n'aurait pas seulement aidé à créer plus tôt l'État d'Israël : il aurait échappé à l'Holocauste. Les signes du danger imminent s'accumulaient et malgré cela il a refusé la révolution sioniste. En choisissant de rester dans l'exil, de même qu'il avait choisi l'exil depuis des siècles car les Nations ne le lui avaient pas imposé, le peuple juif est devenu moralement co-responsable de ce qui lui est arrivé pendant la guerre ».

Nous devrions ajouter « Israël s'est-il détournés de ses prophètes » ?

Au regard des événements récents que vit en ce moment toute la région. La société israélienne s'interroge sur l'avertissement du regretté professeur Ye-

chayahou Leibovitz qui avait prévu ce qui allait arriver à Israël si celui-ci ne rendait pas les territoires occupés à l'issue de la guerre.

« Dès 1967 : l'occupation « transformera le peuple israélien en un peuple de policiers et de barbouzes. » En 1973 : « S'il n'y a pas de chances de paix, il n'y a pas non plus de 'sécurité' possible. S'il n'y a pas de frontières sur lesquelles on s'entende, il n'y a pas de frontières sûres. L'idée que des lignes fortifiées, prônées par les raisonnements de la géographie militaire, garantissent la sécurité, est réfutée par l'Histoire. (...) La possession de territoires (occupés) ou de "lignes" ne garantit en rien la sécurité ». Plus tard, parlant du Hezbollah à propos de l'invasion du Liban du début des années 80 qu'il qualifie de « folie criminelle » : « Le phénomène Hezbollah lui-même est le produit du fait que le peuple palestinien vit sous notre domination et que nous occupons une partie du territoire libanais. » Et à propos de l'échec d'une solution du conflit avec les Palestiniens : « C'est de notre faute. Nous nous obstinons à vouloir dominer le peuple palestinien. »²⁰⁸

Aujourd'hui un vif débat traverse Israël que Sylvain Cypel résume ainsi²⁰⁹ :

« Deux tendances se dégagent des vigoureux débats qui s'engagent. La première vise à remédier aux principales incuries "logistiques". Si Israël n'a pas gagné, c'est qu'il était mal préparé et s'y est mal pris. La seconde remet en cause la logique même de la force comme réponse spontanée à toute situation conflictuelle avec ses voisins. Selon que l'on adopte l'une ou l'autre des deux attitudes, les leçons à tirer sont diamétralement opposées. » Les premiers sont, souligne l'auteur, très majoritaires. La société israélienne, en faisant le choix de la force, se met elle-même en danger. Elle crée les conditions d'une violence accrue contre elle et en son sein. La société internationale peut l'aider à ouvrir les yeux en obligeant, y compris par des sanctions, son gouvernement à choisir la voie du droit à la place de celle de la force. Pour cela les forces qui s'opposent à la logique du conflit des civilisations doivent arriver à faire de cette région, non le centre de gravité de ce prétendu « conflit » mais celui, pour lequel elle est particulièrement bien placée, du dialogue des civilisations ».

²⁰⁸ Joseph Algazy, *La Mauvaise conscience d'Israël*, entretiens avec Yechayahou Leibovitz, Le Monde éditions, 1994.

²⁰⁹ Sylvain Cypel, « L'impuissance de la puissance », *Le Monde*, 20-21 août 2006

Sans doute Batya Gour²¹⁰ résume-t-elle le mieux l'impasse dans lequel se trouve aujourd'hui Israël :

« Le monde qui aujourd'hui ne perçoit l'existence d'Israël que par les médias ne peut saisir la complexité de la société israélienne. Il n'est pas difficile de s'identifier à la souffrance des Palestiniens. Pour l'heure, ce sont eux «les gentils» de l'histoire. Et il est malaisé de comprendre l'état d'une culture écartelée entre la nécessité de se défendre et l'ivresse de la puissance, entre la panique totale face à un voisin haineux et la compréhension ».

Et puis, outre ces interrogations qui ont au moins le mérite d'exister, il serait bon de mettre le doigt sur ce qui fait le plus mal. Peut-être que dans le malaise général de la situation israélienne, ce n'est pas les juifs de la diaspora qui font défaut mais plutôt les juifs d'Israël qui remettent en cause l'État lui-même. Qu'on en juge sur les propos de la chef de file du parti Kadima²¹¹ se dite prête à des concessions de taille. Elle estime à ce titre qu'Israël doit proposer son propre plan de paix.

La ministre des Affaires étrangères du gouvernement sortant d'Ehoud Olmert, Tzipi Livni, a affirmé, lundi 16 février:

« qu'Israël devait faire d'importantes concessions territoriales en échange de la paix avec les Palestiniens. Elle, qui l'a emporté d'un siège lors des élections législatives du 10 février et qui espère être désignée pour former le prochain gouvernement israélien, cherche ainsi à se démarquer nettement de son rival Benyamin Nétanyahou. "Nous devons renoncer à la moitié de la Terre d'Israël", a-t-elle déclaré, en faisant référence aux terres bibliques comprenant le territoire actuel d'Israël, la Cisjordanie et la bande de Gaza ».

Nous n'entrerons pas dans les méandres ni les palabres abyssaux de la sociologie contemporaine pas plus, que nous analyserons les discours politiques des prétendus responsables des États concernés. Nous nous contenterons

210 Batya Gour, née en 1947 à Tel-Aviv de parents survivants de la Shoah, est écrivain et enseignante à l'Ecole de Cinéma et de Télévision à Jérusalem. Elle a publié «Là où nous avons raison» (Gallimard) et une série de romans policiers dont «Meurtre du samedi matin» (Fayard).

211 Kadima **קדימה** (« En avant » en français) est un parti politique israélien créé par Ariel Sharon le 21 novembre 2005. Son orientation est centriste allié avec le partis de centre-gauche sur les critères de l'échiquier politique israélien, et son slogan est « On continue de l'avant ! ». Ayant obtenu 28 sièges sur 120 à la Knesset lors des élections législatives du 28 mars 2006, le parti alors dirigé par Ehud Olmert est amené à former un gouvernement de coalition, notamment avec les travaillistes d' Amir Peretz qui ont obtenu 20 sièges. Il est membre observateur de l'Alliance mondiale des Démocrates. Le 17 septembre 2008, Tzipi Livni est élue à la tête du parti, en remplacement d'Ehud Olmert.

d'examiner les faits parfois bien mystérieux qui nous amènent à penser que les signes avant coureurs de profonds changements s'amorcent discrètement mais sûrement.

Les différentes tendances qui s'affrontent à la fois au sein même d'Israël et à l'extérieur du pays tentent à rendre toutes solutions tellement complexes qu'elles en arrivent à ne plus être applicables. Mais, peut-être est-ce là le but pour lesquelles elles furent mise au point. Les lourdes pathologies technocratiques des diplomaties actuelles en sont sans doute la cause.

Les remises en cause des décisions politiques, les protestations contre les interventions militaires et les échecs de l'armée israélienne, la contestation des couches les plus pauvres de la population, démontrent combien les doutes de cette société deviennent importants. Dès lors, il faut s'interroger sur le sens même du pays des hébreux. Issue d'une histoire extraordinaire, sortie d'une épopée à la fois grandiose et effroyablement sanglante, destinée à une mission qualifiée de surnaturelle, voilà qu'à présent Israël se retrouve le dos au mur ; déchirer par les uns, critiqués par les autres au sein de son propre peuple et menacé par une une grande partie du monde. Comme un malheur n'arrive jamais seul, un Président Américain d'origine musulmane « Barak Obama » tente de faire pression sur ce pays et menace de lui couper les aides financières, Israël est pourtant un allié. Soyons très clair, pour le monde musulman Israël n'a pas lieu d'être et doit être rejeté à la mer²¹².

Le grand conflit idéologique

Comme nous l'avons déjà vu, Israël n'est pas une nation comme les autres. Son passé, son histoire, sa religion, sa culture et ses différences culturelles, font en sorte que sa nature les différencie complètement des autres nations. Cependant rien n'empêche quiconque d'y vivre paisiblement. Comme nous l'avons déjà précisé maintes fois, ce ne sont pas les hébreux qui rejette le monde c'est bien le monde qui se passerait volontiers de ce peuple.

212 Propos tenus par Yasser Arafat mais encore bien d'autres dirigeants Arabes notamment, le président ultra-conservateur iranien, Mahmoud Ahmadinejad a déclaré : « *Comme l'a dit l'imam (Khomeiny), Israël doit être rayé de la carte* », a déclaré M. Ahmadinejad dans un discours prononcé à l'occasion d'une conférence intitulée « *Le monde sans le sionisme* ». « *Bientôt, nous connaissons un monde sans Israël et sans les États-Unis (...). La nation musulmane ne permettra pas à son ennemi historique de vivre en son cœur même* », a promis le président iranien devant plusieurs milliers d'écoliers qui criaient « *mort à Israël* ». Il a également mis en garde les dirigeants des pays musulmans contre la reconnaissance de l'État hébreu. « *Les dirigeants de la nation musulmane qui reconnaîtront Israël brûleront dans les flammes de la colère de leur propre peuple* », a-t-il affirmé en ajoutant que tout accord de paix avec Israël serait synonyme de « *reddition du monde musulman* ».

L'idéologie religieuse d'Israël ne rejette pas l'argent mais l'argent n'a pas la même destination qu'en Occident, le collectivisme et le sens de la communauté y sont encore fort répandus. Le sens de la richesse à des fins personnel y est très mal vu et ce qui domine à travers les centres religieux, c'est le partage avec les moins chanceux. Les kibboutz furent très longtemps montré en exemple et il furent la seconde économie du pays même si à présent le gouvernement corrompu par les économies des marchés mondialisés a décidé de les privatisés ce qui naturellement, a eu pour cause d'augmenter le chômage ainsi que la pauvreté.

Tout cela sont des signes qui ne trompent pas les observateurs attentifs. En effet, ces changements d'orientations dans un pays au départ communautaire, démontrent que ces décisions ne sont dictées que par des préoccupations matérielles à court terme. On appelle ça la « réal politique ». Que de telles choix économiques engendrent une pauvreté et un désœuvrement parmi une nation religieuse et sainte est une option particulièrement dangereuse. Les conflits internes entre les religieux orthodoxes et la société laïque sont légions, les uns reprochant aux seconds leur manque évident de solidarité au nom de la Torah et de ses commandements.

Les dernières manifestations ultra-orthodoxes en Israël, les plus importantes depuis 10 ans, ont montrés le poids des juifs religieux prêts à se dresser en bloc contre l'État lorsque celui-ci entend agir pour faire appliquer les principes de la société civile.

Plus de 100.000 harédim ("craignant Dieu") ont pris part à ces rassemblements à Jérusalem et Bnei Brak, près de Tel-Aviv, pour fustiger un arrêt de la Cour suprême s'opposant à la ségrégation entre enfants ashkénazes et séfarades dans une école religieuse.

« *Cour suprême contre la Torah: c'est la Torah que je choisis* », est l'un des slogans mobilisateurs du mouvement de colère orthodoxe.

« Le rejet de la modernité par les harédim se cristallise sur la Cour suprême, véritable symbole de leur lutte contre le libéralisme Ilan Greilsammer, professeur de sciences politiques et auteur d'un livre sur "Les hommes en noir", les ultra-orthodoxes.

"Cette communauté a la particularité de ne pas évoluer et les récentes manifestations ne sont que la poursuite de son combat pour préserver son identité", ajoute le professeur Greilsammer. Une minorité de

religieux refuse même de participer à la vie de l'État, rejetant le sionisme et manifestant parfois violemment contre des décisions des institutions d'Israël ».

Les manifestations ultra-orthodoxes se sont multipliées ces derniers mois dans ce qui apparaît comme une bataille s'intensifiant entre les milieux religieux et le système démocratique israélien. La presse israélienne parlait jeudi de "crise culturelle" entre les religieux et le reste de la population et l'ex-député de gauche Yossi Sarid a dénoncé "la déclaration de guerre culturelle des harédim".

La fin d'un idéal

En vérité, la composition de la population juive fait que ce pays ne peut pas se diriger comme un État européen le ferait. Le fait religieux juif est une réalité que l'on ne peut pas rejeter d'un revers de la main, que l'on soit pour ou contre, il est une réalité avec la quelle il faut compter. Nous devons considérer qu'en Israël vivent deux sociétés parfaitement distincts, l'une qui vie religieusement et l'autre qui vie dans la modernité démocratique. La rigueur religieuse confrontée à la rigueur de la liberté, la torah confronté à la globalisation mondiale de l'uniformisation de l'homme. Difficile cohabitation lorsque l'on a pour seul maître Dieu !

Difficile également dans ces conditions qu'un quelconque retour au spirituel prenne le pas sur la course effrénée qu'entraîne la mondialisation de tous les secteurs d'activités de la société. Tous les pays sont concernés, riches, pauvres, en développement ou pas, religieux ou athées, bon ou mauvais qu'importe pourvu que tous soit rentable. Or, c'est bien là la pierre d'achoppement, la religion ne rapporte rien lorsqu'elle se vie conformément aux préceptes de celle-ci. Certains en ont fait un commerce mais cela n'a plus rien à voir avec une spiritualité religieuse, ce n'est qu'un abcès de plus sur une plaie déjà largement atteinte.

La conception d'une vie religieuse aujourd'hui devient inévitablement un parcours du combattant. A moins de se retirer seul dans les montagnes et encore, nos sociétés modernes ont semble-t-il décidées d'un commun accord de mettre fin à la conception religieuse d'une existence.

L'homme une fois pour toute doit vivre selon les tables de la loi démocratique c'est-à-dire : « *il doit rapporter de l'argent à cette même démocratie et non pas le donner à la construction d'un Temple pour s'y recueillir !* »

Difficile mission sinon impossible pour Dieu que de juger dans les affaires très curieuses de l'homme moderne. En effet, qui va-t-il juger ? Des religieux trop religieux ? Des sans foi ni loi ? Des démocrates aveugles ? Des républicains bornés ? Ou bien mettra-t-il tout le monde dans le même panier ? L'avenir est incertain, le présent est chaotique, le passé n'a plus de mémoire, l'argent est roi comme il l'a toujours été et l'homme vie sans repère, au gré de décision pour lesquelles il n'a jamais été consulté. Que reste-t-il alors si ce n'est la promesse d'un avenir meilleur qui fut révélée aux hébreux mais qui aurait du écouter son cœur plutôt que son ego ?

Les règles Sinaïtiques semblaient pourtant parfaitement clair :

La grande révélation prophétique que Moïse reçut avant mourir a été consignée d'abord sous forme de bénédictions et de malédictions dépendant entièrement de l'attitude du peuple d'Israël dans son obéissance à la loi de Dieu (Deut. ch. 27 à 30). Splendides sont les bénédictions, merveilleuses sont les Promesses, mais terribles sont les malédictions. « Tu seras pour l'Éternel un peuple saint, comme il l'a titré, lorsque tu observeras les commandements de l'Éternel, ton Dieu, et que tu marcheras dans Ses voies. Tous les peuples verront que tu es appelé du nom de l'Éternel et ils le craindront » (Deut. 28. 1-14). Mais il y a des conditions... « Si tu n'obéis pas à la voix de l'Éternel, ton Dieu..., voici toutes les malédictions qui viendront sur toi... Tu seras maudit dans la ville, et tu seras maudit dans les champs... L'Éternel enverra contre toi la malédiction, le trouble et la menace, au milieu de toutes les entreprises que tu feras » (v15-20).

Aujourd'hui, nous savons qu'Israël est maudit par l'ensemble des nations arabes, fustigé par les nations occidentales et oppressé par une Europe soucieuse de sa tranquillité et de son électorat musulman. La puissance militaire d'Israël ne résoudra rien si ce n'est qu'il sera davantage critiqué.

L'utopie pour vivre

Ce qui manque au peuple hébreu c'est sa formidable capacité utopique, son courage et sa force furent de tout temps, de recommencer à bâtir ce qu'ils

avaient perdu aux cours des combats et des luttes. Souvenons-nous qu'après la Shoah, les juifs ne s'avouèrent pas vaincus, il repartirent et se remirent à construire leur pays. A notre époque, celle du grand déséquilibre mondial, le fait de combattre plutôt que de construire est un aveux de faiblesse face aux ennemies. Sans compter que cela ne correspond pas à la mission qui fut dévolue aux juifs. Il est difficile aussi de comprendre l'acharnement d'Israël à vouloir défendre une terre (le Lieu) alors que ce « Lieu » c'est eux et non la terre.

Où qu'ils aillent, le Lieu restera et demeurera avec eux. Comprendre ça, c'est comprendre toute la Torah et tout le message qui fut révélé à Moïse. Connaître ce grand mystère hébreu c'est précisément ça qui fait la spécificité du juif et de sa mission.

Il faut parfois beaucoup de temps avant qu'un peuple ne perçoive réellement son rôle ésotérique dans le monde. Le rôle du juif est cependant lumineux, il est de fait un « prêtre » et non pas autre chose, ses préoccupations sont évidentes, il fonde une famille, il travaille, il sanctifie ce qu'il touche, il veille au bien-être de ses semblables, il œuvre donc dans les lois de l'Éternel et se détourne des futilités politiques du monde. Un prêtre n'a rien n'avoir avec la mondialisation ou la globalisation du commerce !

Ce qu'Israël a fait de son pays, il pourrait le refaire n'importe où dans le monde. Le juif est un bâtisseur, il va partout, il est partout, il n'est jamais un étranger parce qu'il est le monde.

Nous rappellerons que chaque maison qui abrite un juif est un lieu saint car il est un lieu où l'on ouvre la Torah et cet acte spirituel peu se faire n'importe où dans le monde. Quand un juif prie Dieu, sa présence (Shekinah) illumine le foyer où l'on cite le Saint Nom Sacré. Si cela demeure un mystère pour le commun des mortels, pour le juif c'est un acte sacré, voir Divin mais cela est un devoir et non une contrainte.

Le Lieu n'ai pas là où l'on voudrais absolument le situer, le Lieu est plus que cela, il est la prière, il est le Shema Israël, il est l'appel à la Sainte Descente du Tout Puissant. Le Lieu est la volonté de l'homme à le rendre pieux autant qu'il le pourra, il est le for intérieur et le cœur de l'homme.

C'est pourquoi l'absolu persistance de faire la guerre sur ce lieu est un combat perdu sur le plan spirituel, certes, sur le terrain lui-même, les morts

(une fois de plus) attesteront de la farouche barbarie humaine ou de son courage mais la bataille quant à elle, n'aura rien changé aux forces agissantes en présence. Revendications, mensonges, assassinats et corruption à tous les niveaux recommenceront à s'affronter. Ainsi va le monde sans spiritualité, sans Dieu, sans foi et encore moins sans loi.

Dès lors pourquoi ne pas s'interroger sur la fondation d'un État Saint ? Après tout personne ne s'offusque de l'existence d'un Vatican !

L'histoire et la destinée témoignent parfois de singuliers caprices en désignant, pour accomplir leurs décrets, un homme que rien ne préparait à en devenir l'instrument. Ce fut le cas de Théodore Herzl, le père du sionisme moderne.

Le 14 juin 1895, il note dans son journal : « Je sais où se trouve la Terre Promise : en nous-mêmes ! Dans notre capital, dans notre travail. » Sans le savoir, car il ignore l'ouvrage, il rejoignait les thèses du médecin russe Léo Pinsker, auteur, en 1892, d'un pamphlet intitulé *L'Auto-émancipation*. Brûlant de zèle, il s'adresse au richissime baron Maurice de Hirsch, bien connu pour son aide aux colonies de Juifs russes implantées en Argentine. Il lui expose un plan simple et fou : l'exode en masse vers la Palestine. Hirsch, philanthrope mais réaliste, hoche la tête : il n'y croit pas.

Ce retour, Herzl ne se prétendait pas le premier à le prêcher, depuis deux mille ans que son peuple allait, poussé par les tempêtes de la diaspora. Même, quelques réalisations avaient eu lieu. Montefiore avait planté en 1856 la première orangerie ; l'Alliance israélite avait fondé en 1870 la première ferme-école, Mikvé-Israël ; depuis 1882, les Amants de Sion avaient développé des colonies soutenues par Edmond de Rothschild. La vieille espérance — « L'an prochain à Jérusalem ! » — avait aussi été entretenue par de prétendus prophètes ou Messies, comme Sabbataï Tsevi au dix-septième siècle ou Sébastien Franck au dix-huitième. Le retour, le prince de Ligne y avait songé lui aussi, et Napoléon qui, dans sa proclamation du mont Thabor, le 22 mai 1799, avait invité les Juifs à « se rallier sous ses drapeaux pour restaurer l'antique Jérusalem ». A ces projets, à ces promesses, Herzl substitue un plan.

Sur la localisation de cet État juif, Herzl se montrait conciliant. Après tout, Mordecaï Noah avait bien prétendu, en 1825, créer un État nommé Ararat en Amérique du Nord, en face de Buffalo. Il disait donc :

« Faut-il donner la préférence à la Palestine ou à l'Argentine ? La Société acceptera ce qui lui sera attribué. (...) Mais si Sa Majesté le Sultan nous accordait la Palestine, nous nous ferions forts de mettre de l'ordre dans les finances turques. Pour l'Europe, nous constituerions là-bas un avant-poste contre l'Asie, nous serions l'avant-garde de la civilisation contre la barbarie. (...) Quant aux Lieux Saints de la chrétienté, on pourrait convenir d'une forme d'exterritorialité. (...) Nous formerions la garde d'honneur autour des Lieux Saints ».

Dans son esprit, le lieu finalement importait moins que le fait de la résurrection nationale et de la restitution au peuple juif d'une dignité et d'une identité. Aussi terminait-il en disant : *« On peut nuire à certains Juifs, individuellement, même à de puissantes communautés juives, mais jamais plus, par l'État que nous aurons édifié, il ne sera fait tort à l'ensemble du peuple juif ».*

Herzl affirmait : *« Un peuple ne peut être sauvé que par lui-même »*. Désunis, dispersés, les Juifs étaient des victimes ; rassemblés en un État officiellement reconnu, ils tiendraient leur place dans le concert des nations. L'État juif aurait pu n'être qu'une brochure de plus si Théodore Herzl n'avait, dès ce moment, jeté toutes ses forces dans la lutte. Désormais, la suite est connue. Galvanisé par sa vision, Herzl est convaincu qu'elle est réalisable et il commence, inlassable, sa quête ardente, qui va durer dix ans. Nous savons aujourd'hui que sa vision utopique de la renaissance d'Israël n'était pas qu'un rêve.

Théodore Herzl avait su insuffler aux siens une foi nouvelle. *« Seuls les desperados sont de vrais conquérants, disait-il à la fin de L'État juif. (...) Le monde sera libéré par notre liberté, enrichi de nos richesses, et grandi de notre grandeur. »* Ce roman *d'Altneuland* était une œuvre généreuse et humanitaire, animée par les grands idéaux de progrès, de justice, de tolérance et de dignité humaine. Du moins le titre de son livre — *Terre ancienne, terre nouvelle* — devait-il connaître un sort qui l'eût satisfait. Sokolow traduisit l'ouvrage en hébreu et, jouant sur les mots, lui donna un nom qui de-

vait devenir celui de la première grande cité juive moderne : Tel-Aviv — la Colline du printemps.

Sans vouloir jouer les prophètes de malheur, nous doutons franchement d'un quelconque désir de paix au Proche-Orient. Rien n'indique clairement que les partis en présence souhaitent un rapprochement et un dialogue constructif, ce serait plutôt le contraire, comme si cette situation arrangeait bien les choses, peut-être favorise-t-elle les groupes criminels trouvant là une manne financière bien terrestre celle-là ?

Alors pourquoi pas se rendre à l'évidence ? Israël ne pourra plus tenir longtemps ce statu quo, les pressions internationales seront toujours plus fortes et si Israël cède, ce sera les terres qu'il faudra restituées et forcément Jérusalem et le Lieu. Personne n'ignore que les Palestiniens ne renoncerons jamais à Jérusalem. Ce qui arrivera, nul ne le sait aujourd'hui mais nous savons ce qui ne se passe pas ! Autrement dit, c'est la paralysie entre une volonté d'en finir par la force et un désir de concession impossible.



Chapitre XXII

De l'idée de la création d'un nouveau pays

Fonder une nouvelle nation pour qu'Israël vive en paix, est-ce une utopie ? Combien de fois n'avons-nous pas entendu parlé de paix et combien de fois n'avons-nous pas assistés à un déferlement de haine ? Le projet est grandiose certes, mais un pareil ouvrage ne peut être qu'à la hauteur de ceux qui voient l'avenir à long terme. Définissons à présent ce que serait cette nouvelle nation juive.

Aujourd'hui les nations telles qu'elles se définissent est le résultat historique amené par une série de faits politiques et sociologiques allant dans un sens d'unité. Les nations ont parfois été réalisées par une dynastie, comme c'est le cas pour la France ; tantôt elle l'ont été par la volonté directe de régions et de provinces, comme c'est le cas pour la Hollande, la Suisse, la Belgique ; tantôt par un esprit général, tardivement vainqueur des caprices de la féodalité, comme c'est le cas pour l'Italie et l'Allemagne.

Nous avons vu, l'Italie unifiée par ses défaites, et la Turquie démolie par ses victoires. Chaque défaite avançait les affaires de l'Italie ; chaque victoire perdait la Turquie ; car l'Italie est une nation, et la Turquie, hors de l'Asie Mineure, n'en est pas une. C'est la gloire de la France d'avoir, par la Révolu-

tion française, proclamé qu'une nation existe par elle-même. Les contextes dans lesquelles naissent les nations ne sont pas à prendre à la légère.

Mais qu'est-ce donc qu'une nation ? Pourquoi la Hollande est-elle une nation, le grand-duché de Parme n'en sont pas une ? Comment la France persiste-t-elle à être une nation, quand le principe qui l'a créée a disparu ? Comment la Suisse, qui a trois langues, deux religions, trois ou quatre races, est-elle une nation, quand la Toscane, par exemple, qui est si homogène, n'en est pas une ? Pourquoi l'Autriche est-elle un État et non pas une nation ? En quoi le principe des nationalités diffère-t-il du principe des races ? Voilà des points sur lesquels un esprit réfléchi tient à être fixé, pour se mettre d'accord avec lui-même. Les affaires du monde ne se règlent guère par ces sortes de raisonnements ; mais les hommes appliqués veulent porter en ces matières quelque raison et démêler les confusions où s'embrouillent les esprits superficiels.

À entendre certains théoriciens politiques, une nation est avant tout une dynastie, représentant une ancienne conquête, conquête acceptée d'abord, puis oubliée par la masse du peuple. Selon les politiques dont je parle, le groupement de provinces effectué par une dynastie, par ses guerres, par ses mariages, par ses traités, finit avec la dynastie qui l'a formé. Il est très vrai que la plupart des nations modernes ont été faites par une famille d'origine féodale, qui a contracté mariage avec le sol et qui a été en quelque sorte un noyau de centralisation. Il faut donc admettre qu'une nation peut exister sans principe dynastique, et même que des nations qui ont été formées par des dynasties peuvent se séparer de cette dynastie sans pour cela cesser d'exister. Le vieux principe qui ne tient compte que du droit des princes ne saurait plus être maintenu ; outre le droit dynastique, il y a le droit national.

Très franchement, ce n'est ni la terre, ni la race, ni le lieu pas plus que les dynasties ou encore la langue ou la géographie qui fait une nation. La terre fournit le substratum, le champ de la lutte et du travail ; l'homme fournit l'âme. L'homme est tout dans la formation de cette chose sacrée qu'on appelle un peuple. Rien de matériel n'y suffit. Une nation est un principe spirituel, résultant des complications profondes de l'histoire, une famille spiri-

tuelle, non un groupe déterminé par la configuration du sol ou de la langue et encore moins par une appartenance politique.

Que faut-il en plus pour être une nation ?

Une nation est une âme, un principe spirituel. Deux choses qui, à vrai dire, n'en font qu'une, constituent cette âme, ce principe spirituel. L'une est dans le passé, l'autre dans le présent. L'une est la possession en commun d'un riche legs de souvenirs ; l'autre est le consentement actuel, le désir de vivre ensemble, la volonté de continuer à faire valoir l'héritage qu'on a reçu indivis. L'homme, Messieurs, ne s'improvise pas. La nation, comme l'individu, est l'aboutissant d'un long passé d'efforts, de sacrifices et de dévouements. Un passé héroïque, des grands hommes, de la gloire (j'entends de la véritable), voilà le capital social sur lequel on assied une idée nationale. Avoir des gloires communes dans le passé, une volonté commune dans le présent ; avoir fait de grandes choses ensemble, vouloir en faire encore, voilà les conditions essentielles pour être un peuple. On aime en proportion des sacrifices qu'on a consentis, des maux qu'on a soufferts. On aime la maison qu'on a bâtie et qu'on transmet.

Ce qui fait la volonté des Juifs

Dans le passé, un héritage de gloire et de regrets à partager, dans l'avenir un même programme à réaliser ; avoir souffert, joui, espéré ensemble, voilà ce qui vaut mieux que des douanes communes et des frontières conformes aux idées stratégiques ; voilà ce que l'on comprend malgré les diversités de race et de langue. Je disais tout à l'heure : «avoir souffert ensemble» ; oui, la souffrance en commun unit plus que la joie. En fait de souvenirs nationaux, les deuils valent mieux que les triomphes, car ils imposent des devoirs, ils commandent l'effort en commun, il distribue la part, la volonté et la force dans l'effort de sauver sa terre, son foyer et son héritage.

Une nation est donc une grande solidarité, constituée par le sentiment des sacrifices qu'on a faits et de ceux qu'on est disposé à faire encore. Elle suppose un passé ; elle se résume pourtant dans le présent par un fait tangible : le consentement, le désir clairement exprimé de continuer la vie commune. L'existence d'une nation se mesure à la volonté de vivre ensemble de son

peuple. Je crois qu'en cela, la Belgique n'a franchement aucune leçon à donnée étant donné que son peuple quant à lui, affirme le plus souvent le contraire !

La sécession, me direz-vous, et, à la longue, l'émiettement des nations sont la conséquence d'un système qui met ces vieux organismes à la merci de volontés souvent peu éclairées. Les nations ne sont pas quelque chose d'éternel. Elles ont commencé, elles finiront. Une confédération européenne, probablement, les remplacera. Toute la question est de savoir sous quelle forme prendra cette union. Il suffit d'en juger par les propos de Philippe Séguin sur la question démocratique dans l'Union Européenne :

« Il me faut dire avec beaucoup d'autres, au nom de beaucoup d'autres, qu'il est bien temps de saisir notre peuple de la question européenne. Car voilà maintenant trente-cinq ans que le traité de Rome a été signé et que d'Acte unique en règlements, de règlement en directives, de directives en jurisprudence, la construction européenne se fait sans les peuples, qu'elle se fait en catimini, dans le secret des cabinets, dans la pénombre des commissions, dans le clair-obscur des cours de Justice. Voilà trente-cinq ans que toute une oligarchie d'experts, de juges, de fonctionnaires, de gouvernants prend, au nom des peuples, sans en avoir reçu mandat des décisions dont une formidable conspiration du silence dissimule les enjeux et minimise les conséquences ».

Trop souvent, les vastes empires unies ne garantissent pas suffisamment la liberté. La Russie en est un bel exemple, les journalistes en savent quelques chose.

Il reste l'homme, ses désirs, ses besoins. L'homme n'est esclave ni de sa race, ni de sa langue, ni de sa religion, ni du cours des fleuves, ni de la direction des chaînes de montagnes. Une grande agrégation d'hommes, saine d'esprit et chaude de cœur, crée une conscience morale qui s'appelle une nation.

Tant que cette conscience morale prouve sa force par les sacrifices qu'exige l'abdication de l'individu au profit d'une communauté, elle est légitime, elle a le droit d'exister.

Voilà qui fera sourire les transcendants de la politique, ces orgueilleux personnages qui passent leur vie à se tromper et qui, du haut de leurs principes supérieurs, prennent en pitié notre terre à terre.

Nous résumerons en une phrase ce texte :

Quitter l'Israël du chaos pour fonder une nouvelle Nation Juive de la paix, ce n'est pas par volonté d'abandon. C'est pour construire ce que certains voudraient anéantir à jamais c'est-à-dire la foi hébraïque et en filigrane, la notion religieuse qui, il faut bien le dire, ce trouve être en complète contradiction avec la société actuelle !

Quitter Israël ce n'est pas renoncer à Dieu, c'est renoncer à un monde qui a décidé de ce passé de Lui. Et puis, il faut prendre en compte ce qui a été dit par Dieu. Dans le traité Pessahim (87b), Rabbi Eliezer dit :

« Dieu n'a exilé Israël parmi les peuples que pour que s'ajoutent à eux des étrangers comme il est dit : "je sèmerai Israël dans la terre". Si un homme sème un kilo de blé, c'est pour en récolter plusieurs dizaines. »

Dans la lecture de Rabbi Eliezer, Israël n'est plus semé dans sa propre terre, mais dans la terre tout court. L'enracinement dans la terre d'Israël devient la dispersion de l'exil, auquel est maintenant attribué un caractère positif. L'exil se compare à des semailles où la récolte dépasse largement en quantité ce qui a été semé. Par l'exil, Israël reçoit un apport nouveau : ce sont les prosélytes qui, venant partager l'histoire d'Israël, l'enrichissent d'une infinité d'expériences. Comme l'exprime si bien Léon Askenazi, Israël est allé en exil rassembler les étincelles d'une sainteté éclatée, intégrer à son identité toutes les valeurs de l'humain.

Nous devons voir ici le côté positif d'un renoncement aux valeurs institutionnelles actuelles. Le défi est grand, il même gigantesque mais le poids d'une nation comme celui d'Israël pourrait jouer en sa faveur.

Le territoire, la terre et le lieu

Le premier défi pour le nouvel Israël, sera de trouver un territoire, une nouvelle terre bref, un nouveau pays. C'est sans doute le défi le plus important qu'il devra affronter. Néanmoins, si l'on regarde bien les cartes géographiques des États actuels, il apparaît de manière précise, que beaucoup de pays disposent de grands territoires pratiquement inhabités. C'est le cas du Canada, des États-Unis, du Brésil ou de l'Argentine sans parler de certains

pays d'Afrique ou d'Asie. Naturellement, tous ces pays ne sont pas disposés à se séparer d'une partie de leur pays aussi infime soit-elle. Cela ne veut pas dire non plus qu'ils s'y refuseraient systématiquement. Tout est à faire de négociations bien entendu. Nous aurions tort de sous-estimer cette hypothèse, les enjeux sont énormes, l'impacte politique et géostratégique qu'aurait une semblable décision, resterait à jamais gravé dans les mémoires.

Un choc planétaire

Imaginons un instant ce que provoquerait cette décision ? Israël, une nation souveraine sur papier mais complètement niée par la totalité du monde musulman sous le regard bienveillant des européens, déciderait de renoncer à une grande partie de son territoire en échange d'un autre pays (car tous les israéliens ne quitteraient pas Israël naturellement) et cela, pour pacifier tout le Moyen-Orient ! Étonnant, mais pas si fou que ça. D'un côté la paix et d'un autre un nouvel État juif, légitime, incontesté et incontestable sur le plan international. Enfin un Israël réellement souverain n'ayant plus à se justifier de ses faits et gestes à chaque fois qu'une maison ou une synagogue se construit. Si un tel Israël devait voir le jour, nous serions curieux de voir la réaction des pays arabes de la région, partagé sans doute entre la rancœur de n'avoir pu anéantir son rival par la barbarie systématique et la satisfaction malsaine d'avoir berné le reste de l'humanité par une victimisation allant jusqu'à sacrifier ses propres enfants.

Ce serait à n'en pas douté un choc pour l'ensemble de l'humanité. Mais outre les effets de stupeur, le pays qui en retirerait le plus de mérite ce serait sans conteste celui qui aurait fait l'effort de se séparer d'une parcelle de son territoire pour y accueillir le nouvel État d'Israël. Et rappelons qu'il ne s'agit pas de n'importe quel État mais d'un État noble par définition parce que sanctifié par Dieu, d'un État religieux, consacré et voulu par Dieu, d'un État qui a pour vocation la prêtrise et le service Divin.

Indirectement, le pays qui ferait un tel sacrifice en faveur de la paix au Proche-Orient se verrait grandir par toutes les autres nations du monde. Ce pays disposerait d'une aura lui assurant le respect et le mérite pour très longtemps sans évoquer les autres faveurs dont-il bénéficierait de la part des Institution Internationales.

Cela ressemble à un grand marchandage certes... Mais la faute n'incombe-t-elle pas aux tractations mondiales qui nous y ont habitués ? La totalité des accords mondiaux ne se résument qu'à compromis qui de gré ou de force, se sont toujours fait aux détriments des plus minoritaires qui précisément ; n'avaient jamais de quoi marchandé et se retrouvaient toujours les perdants.

En ce qui concerne ce vaste compromis, beaucoup pourraient penser que le grand perdant dans cette affaire serait Israël et non les arabes. Ce n'ai pas comme ça que nous l'envisageons. Sur ce plan, nous ne pensons pas qu'il faille envisager les choses en terme de victoire ou de défaite, nous laisserons cette tâche aux statisticiens de Bruxelles. Israël perdrait le bénéfice de son travail et de ses efforts historiques, c'est un fait. Mais nous ferons remarquer qu'Israël ne cesse de perdre déjà tout cela. Pour s'en rendre compte, il suffit déjà de voir ce que coûta à la société israélienne les évacuations de colons qui se trouvaient dans la bande de Gaza sans compter, ce qu'ont coûté les évacuations du Golan. Des cités entières, des infrastructures complètes et des hôpitaux totalement équipés, furent immédiatement détruit après leurs évacuations. Tout cela pour rien, nous ne comptons pas non plus les efforts de guerre et de défense qui appauvrissent chaque année un peu plus la population.

A quoi cela sert-il de conquérir des terres, de les occupées d'y construire des villes, si c'est pour tout abandonner quelques années après sans parler des drames humains dans les familles et les déplacements de populations qui coûte excessivement cher ? A quoi cela sert-il de vivre dans la terreur et de devenir les prisonnier dans son propre pays ? Parce que effectivement, si l'on regarde la situation des implantations d'une manière attentive, on s'aperçoit que ce sont les israéliens qui vivent barricadés et encerclés par les barbelés pour se protéger. Occuper la terre de leurs ancêtres tout en restant enfermé dans des cités avec des miradors pour guetter l'approche de l'ennemie, est-ce là la volonté de Dieu ?

Quel ciment sociale pour ce nouvel État Juif ?

Le terme État juif est quelque fois utilisé pour décrire l'État d'Israël, en appuyant sur son statut d'État-nation pour le peuple juif. Ce concept d'un

foyer national juif est enclos dans la politique nationale israélienne et se reflète dans de nombreuses institutions publiques en Israël.

Il fut codifié dans la déclaration d'indépendance de l'État d'Israël le 14 mai 1948 (le 5 Iyar 5708 selon le calendrier hébraïque) et se retrouve dans la Loi du retour, votée par la Knesset le 5 juillet 1950, qui énonce :

*« Tout Juif a le droit de venir dans ce pays en tant que *oleh* »*

L'ambiguïté du terme *Judenstaat* nourrit un débat permanent en Israël sur le caractère de l'état : doit-il être un état juif, fondé sur la Bible, la loi et la culture juive, incluant le judaïsme dans l'éducation, appliquant l'observance de la *cachérouit* et du *shabbat* et dont la culture serait juive, ou bien l'état des Juifs, semblable aux autres états, strictement laïc mais avec cette particularité qu'il garantirait un asile aux Juifs quelle que soit leur degré d'observance religieuse ou d'affiliation culturelle ?

Ce débat reflète une division historique dans le sionisme et parmi les citoyens juifs d'Israël, composé d'une large frange de laïcs, de minorités traditionnelles ou orthodoxes et d'une grande majorité située à mi-chemin de ces deux pôles.

Que désigne Sion ?

Le mont de Sion est une désignation de l'hébreu antique pour *Yerushalayim* (Jérusalem). Dans des périodes bibliques il a commencé à symboliser le foyer national. Le but du sionisme est le renouveau politique et spirituel du peuple juif/hébreux dans sa patrie ancestrale.

Le sionisme laïc, qui est le courant historiquement dominant et celui auquel adhérerait Theodor Herzl s'enracine dans le concept des Juifs en tant que peuple, et dans celui de la loi internationale telle que bâtie sur l'auto-détermination des peuples à travers la structure de nation-état.

Une autre raison parfois avancée était d'avoir un état où les Juifs n'auraient rien à craindre de l'antisémitisme et pourraient vivre en paix, bien qu'une telle raison ne soit pas obligatoire pour le droit à l'auto-détermination et dès lors subsidiaire dans la pensée sioniste laïque.

Les sionistes religieux, qui considèrent que les croyances religieuses et les pratiques traditionnelles sont centrales dans la notion de peuple juif, considèrent que l'assimilation à une « nation (laïque) comme une autre » serait

une oxymore, qui nuirait au peuple juif plus qu'elle ne l'aiderait. Leur but serait donc d'établir ce qu'ils considéreraient comme un « authentique commonwealth juif » qui préserverait et encouragerait l'héritage juif.

Établissant une analogie avec les Juifs de la diaspora qui se sont assimilés dans d'autres cultures et ont abandonné la culture juive, de gré ou de force, les sionistes religieux soutiennent que la création d'un état d'Israël laïque ouvrirait la voie à l'assimilation en masse des Juifs, et signerait l'anathème de ce qu'ils considèrent comme les aspirations nationales juives.

Le sionisme étant enraciné dans le concept des Juifs comme nation, ils considèrent qu'Israël a le devoir de promouvoir le judaïsme, d'être le centre de la culture juive et de sa population, voire le seul représentant légitime des Juifs dans le monde.

Définition du sionisme

Le Sionisme est le mouvement national de libération du peuple juif désirant l'établissement de l'État d'Israël et voyant l'établissement d'un état juif, sioniste, démocratique et sûr comme étant la volonté et la responsabilité du peuple juif pour sa continuité et son futur.

Le sionisme ne s'est jamais préoccupé de frontières. Quelques programmes développés par les sionistes ont envisagé un foyer juif hors de la Palestine, des Sionistes ont envisagé un état Bi-national (le parti du Mapam), alors que d'autres (les "Révisionnistes") insistaient sur le fait que l'état juif devait être établi des deux côtés du fleuve de la Jordanie, dans l'intégralité du territoire du mandat britannique. Bien que l'histoire du sionisme se soit rapidement mélangée avec les aspirations nationalistes arabes, le sionisme n'était pas de prendre la terre à d'autres ou d'exclure les autres. Le projet colonial sioniste a visé à *acheter* la terre en Palestine, pour ne pas la conquérir par la force.

Bien que l'histoire d'Israël et de l'implantation des juifs en Palestine soit devenue hélas une longue guerre n'ayant connue que quelques interruptions, tous les Sionistes n'étaient pas des militaristes. La plupart des Sionistes ont cru que leur cause triompherait seulement par la force morale. Un des premiers Sioniste a écrit :

Nous ne posséderons jamais des canons, même si les non-juifs s'opposent toujours les uns aux autres. Par conséquent, nous ne pouvons pas juste s'implanter dans notre tranquillité et vivre et laisser vivre "
(Meir Dizengoff (écriture en tant que "Dromi") "la question d'ouvriers,"
Hatzvi, septembre 21, 2, 1909)

Les bases du sionisme étaient

1. L'unité du peuple juif, ses liens historiques à sa terre d'origine Eretz Yisraël et l'importance fondamentale de l'état d'Israël et de Jérusalem sa capitale dans le vie de la nation.
2. L'Aliyah vers l'Israël depuis tous les pays et une intégration parfaite de tous les immigrés à la société israélienne.
3. Renforcer Israël en tant qu'état juif, sioniste et démocratique et en faire une société exemplaire avec un caractère moral et spirituel spécifique, marqué par le respect mutuel de la diversité du peuple juif, enraciné dans la vision des prophètes, essayant d'obtenir la paix et contribuant à l'amélioration du monde.
4. Assurer le futur et la particularité du peuple juif par l'éducation juive, hébreu et sioniste, promouvoir et stimuler les valeurs spirituelles et culturelles avec l'hébreu enseigné comme langue nationale ;
5. Consolider l'entraide juive, défendre les droits des juifs en tant qu'individus et nation, représenter les intérêts sionistes nationaux du peuple juif et lutter contre toutes les manifestations anti-sémites ;
6. L'implantation dans le pays est l'expression pratique du sionisme.

Toutefois, nous estimons que l'erreur à peut-être résidé dans le fait de vouloir absolument réintégrer la Palestine. Même si les terres étaient achetées de façon légales, le problème ne pouvait que surgir tôt ou tard. Aujourd'hui, les limites de ce système saute aux yeux quand on voit l'immense difficulté

de créer un État Palestinien concret et viable. Or, c'est une condition contre laquelle on ne peut plus s'opposer.

Le Sionisme envisageait en ces débuts de créer un État Juif hors des frontières de la Palestine et c'est sans doute ce qu'il aurait fallut faire. Les aléas de l'histoire en ont décidés autrement, mais nous pensons sérieusement qu'aujourd'hui c'est ce qu'il faudrait faire et c'est pourquoi les dirigeants actuels devraient regarder la situation de manière lucide. Ce ne sera qu'à cette condition que les décisions essentielles pour éviter le pire seront prises.

Sans entreprendre de démarche officielle, les sages de Beth-El ont déjà commencer à ce chercher une nouvelle terre, ayant compris que le Lieu importait moins que le peuple qui le scelle! Nous pensons que d'officieux émissaires du gouvernement devraient en faire autant. Il faut demander ce territoire et l'Éternel pourra alors s'encre au nouveau Lieu !

Mais indépendamment des origines géographiques des communautés, les Juifs ont toujours dit leur nostalgie de Jérusalem comme dans le psaume 137 composé lors du premier exil à Babylone au VI^e siècle av JC :

« Si je t'oublie jamais, Jérusalem, que ma droite me refuse son service! Que ma langue s'attache à mon palais, si je ne me souviens toujours de toi, si je ne place Jérusalem au sommet de toutes mes joies! »

S'ils devaient partir et tous ne partiront pas, aucun juif n'oubliera Israël, ils resterons fidèle. Si la vie doit les conduire sur d'autres territoires que celui de la Terre qui fut Promise, se sera toujours dans l'esprit qui leur a été donné par Dieu.

L'heure des grandes décisions

Nous ne pensons pas que les angoisses et la peur en Israël soit la promesse, nous ne croyons pas à cette manière d'exister et ce n'est certainement pas dans ces conditions que le prêtre de Dieu doit exercer sa fonction sacerdotale. Qu'on ne s'y trompe pas, nous ne remettons pas en cause le droit à l'existence d'Israël ! Défendre sa patrie est certes un droit, défendre les dernières ruines du Saint Temple est certes, une noble cause mais reconstruire le Saint Temple pour répondre à l'attente messianique est certainement une cause plus juste. Or, cette tâche ne peut pas se concrétiser depuis que l'État

d'Israël a réaliser les compromissions que l'on sait avec ses ennemies depuis 1967. Plus personne n'ignore les hésitations ponctuelles et les replis à peine voilés du gouvernement israéliens sans compter les erreurs stratégiques et militaires de ces dernières années. Menacé militairement et par le boycott économique de l'extérieur, largement surpassé en nombre par des ennemis jurés et avec ses alliés incertains dans leur soutien, déchiré par des factions internes, politiques, religieuses et ethniques, avec son économie intérieure dans une spirale inflationniste tourbillonnante. Pourtant, les élus de Dieu sont toujours là, oui mais dans quel situation et pour combien de temps encore ?²¹³

Il ne faut surtout pas minimiser les risques d'un nouveau conflit et avec lui, le pire cauchemar d'un embrasement de toute la région. C'est pourquoi il nécessaire de trouver une solution politique et celle-ci ne pourra être qu'international. Mais plus encore, il est urgent qu'en son sein, Israël puisse se trouver un nouveau souffle salvateur dans son propre camp. Le bilan depuis 1948 s'impose. Le partage des terres avec les palestiniens s'avère impossible, l'entente avec les pays voisins est un échec et les menaces demeures permanentes, la reconstruction d'un troisième Temple est impossible, pire encore, les diasporas se dressent contre les politiques successives d'Israël et les soutiens financiers se réduisent toutes les années. Ne parlons pas des soutiens qui eux ne sont plus que peau de chagrin ! Qu'on en juge par ce récent sondage dans les milieux juifs américains qui étaient le meilleur soutien d'Israël :

« On ne peut pas parler de rupture, mais Israël et ses alliés traditionnels au sein du Parti démocrate s'éloignent les uns des autres. Autrement dit, la solidarité instinctive que la gauche américaine et de nombreux Juifs de gauche ont toujours éprouvée envers l'État hébreu est sur le déclin. Ce désenchantement se reflète dans les sondages. A en croire l'institut Gallup, le gouffre entre républicains et démocrates face à Israël s'est creusé depuis peu. Parmi les républicains, 80 % se déclarent favorables à Israël, contre 53 % des démocrates. Selon une autre enquête, seuls 54 % des Juifs américains de moins de 35 ans qui ne sont pas orthodoxes "approuvent l'idée d'un État juif" (contre plus de 80 % des plus de 65 ans). Enfin, d'après un autre sondage, les plus jeunes ne sont que 20 % à se sentir "très attachés" à Israël.

213 Voir le texte en annexe sur la « Fin de l'État hébreu ».

Il y aurait de quoi écrire un livre sur les raisons de ce désamour progressif des gens de gauche, en particulier des Juifs, envers Israël. Mais il s'explique avant tout par l'occupation israélienne de territoires arabes et par la politique de colonisation ».

Il serait sans doute temps de réfléchir à long terme plutôt que de colmater les brèches au fur et à mesure qu'elles apparaissent ? Face à une situation dramatique et qui est en passe de devenir incontrôlable, il faut des remèdes fantastiques.

Rendons-nous compte que pendant vingt siècles, les Juifs ont survécu sans le secours d'un territoire exclusif ni le soutien de sanctuaires proprement dit. Ils n'occupaient jamais un terrain qu'en vertu des bonnes grâces de l'hôte, et comme celles-ci étaient toujours sujettes à changement, ils ne tardaient pas à réaliser que poser des fondations religieuses dans la dimension spatiale eût été bâtir sur des bases bien précaires. Ainsi donc les Juifs ont survécu sans Jérusalem ont-ils disparus pour autant ? Non assurément.

Ceci constitue donc la preuve s'il en était encore besoin, que sans Jérusalem, Israël existe toujours et cela correspond bien à ce que nous disions auparavant, c'est le peuple qui incarne Israël, c'est lui le fondateur du socle sur lequel s'édifie le « Saint Lieu ». C'est également sur cette perspective que doivent se pencher les rabbins de toutes tendances. Ils ont le devoir d'envisager sous un angle nouveau ce que sera l'Israël de demain. Eux qui ont si souvent condamné la constitution de cet État juif parce le Messie n'était pas encore apparu, devraient prendre conscience qu'il ne pourra apparaître que si le Lieu y est propices. Or, ce n'est pas le cas de l'Israël actuel n'y de la Jérusalem d'aujourd'hui.

Le souvenir de Joseph et de sa famille en Égypte encourageait leurs descendants à s'intégrer dans un milieu donné, tout en préservant leur identité particulière. En Europe comme en Orient, ils étaient les témoins passifs de l'activité du Christianisme et de l'Islam, à savoir, l'acquisition et le contrôle d'un espace. Mais, si les autres luttaient pour la formation de cartes, que ce soit celle du *Dar el salam* ou de la Chrétienté, ils préféraient pour leur part s'appliquer à la sanctification du temps. La vocation d'Israël s'affirmait en actualisant un calendrier sacré fait de commémorations religieuses et d'actes de foi réglés sur le cours des saisons et des heures.

Loin d'être un pur handicap, cette privation d'espace s'avéra providentielle comme moyen de survie. Le peuple juif se maintint, dans une large mesure,

non pas en dépit de l'absence d'espace mais à cause d'elle car la dispersion protégea ses communautés de la destruction physique. L'abandon de la catégorie *lieu* préserva Israël de l'anéantissement. Aussi, lorsque les Croisés ravagèrent les synagogues de la vallée du Rhin, pensant arracher par là les racines du Judaïsme européen, l'effet fut-il minimal car les critères suivis pour identifier les centres vitaux du Judaïsme ne s'y appliquaient pas, étant donné qu'il n'était plus lié à aucun territoire. Pouvant subsister dans la plus humble demeure comme dans les terres les plus lointaines, il transcenda l'espace et, ce faisant, devint universel.

Le désir de l'espace

L'absence d'espace n'était pas, à vrai dire, une caractéristique foncière du Judaïsme. A l'époque biblique, la *Terre Sainte* constituait un territoire sacré dont la sainteté se reflétait dans des institutions appropriées. En son centre, le Temple - où tout convergeait vers le Saint des Saints - était empreint d'une sainteté encore plus éminente. Le sentiment de révérence inspiré par ce lieu était tel qu'après avoir transcendé l'idée d'une localisation de la Présence divine, les Sages retinrent l'expression *HaMaqom* [le Lieu] pour évoquer Celui qu'on ne peut nommer.

On déformerait la théologie de l'exil si l'on n'y incluait pas également sa dimension spatiale maintenue — en espérance — par la nostalgie de la Terre d'Israël. Le souvenir de l'injonction faite à Jacob : « Quitte ce pays et retourne au pays de ta famille ! » informait la prière récitée trois fois par jour, en se tournant vers Jérusalem, de façon à confirmer cette orientation géographique. La piété encourageait l'espoir du retour bien qu'il ouvrît les perspectives les plus sombres sur le sort du pays. La tradition rabbinique veillait en effet à rappeler que, tout en étant universelle, la plénitude attendue serait précédée d'une épreuve nationale sans pareil : « Lorsque le Messie viendra, disait-elle, Il pleurera sur les villes d'Israël puis, le troisième jour, il annoncera la Paix au monde ».

Comme nous le remarquons ci dessus, il est nullement dit que le Messie reviendra à Jérusalem qui plus est, certains rabbins affirment qu'il pourrait être même un étranger et donc un « non juif » !

Pour conjurer les tourments de l'exil, les Juifs ne désespérèrent jamais de se retrouver sur la Terre promise à Abraham, pour y travailler et faire revivre sa poussière, sans être soumis à des volontés étrangères qui faisaient tout

pour les méconnaître. Ils pourraient enfin se libérer des moyens d'expression adoptés par de nombreuses générations dans les pays les plus divers, en se mettant à parler "la même langue et les mêmes mots" mentionnés au Livre de la Genèse. Les faits confirmèrent leur attente car en pénétrant dans tous les domaines de l'existence, la magie des mots bibliques est devenue, pour tout un peuple, la sève nourricière de sa vie profonde. Faisant figure d'un Eden revisité ce qui ne signifie pas « ressuscité », le retour à l'hébreu — avec ses renvois implicites à tout un code de sous-entendus — s'est révélé porteur de possibilités insoupçonnées. Redevenue vivante pour certains, la langue de la Révélation s'est vue ainsi restituée au patrimoine universel de l'humanité dans un bouleversement qui allait contribuer, par effet induit, à amender les rapports du peuple élu avec les nations.

Les nombreuses références de la liturgie des synagogues à la *Terre Sainte* manifestent que les Juifs ne renoncèrent jamais complètement à la notion « *espace* », au moins en idéal mais cette notion n'entend pas forcément Jérusalem ou obligatoirement Israël. Bien entendu, le motif de cette sainteté n'émanait pas du lieu en soi, mais des événements qui s'y étaient déroulés ce qui sous-entend une nostalgie historique mais non un attachement charnel à la terre. Tout en vivant loin de leur terre, les Juifs en faisaient une catégorie conceptuelle informée par le souvenir d'un passé et l'espoir d'un futur entretenus dans la foi. En ravivant la mémoire de l'espérance, la prière évinçait l'exil. A cet égard, le Ba'al Shem Tov, fondateur du Hassidisme, rappelait à ses disciples : « L'exil c'est l'oubli, mais la racine de la rédemption, c'est la souvenance ! »

L'archéologie a confirmé, si besoin était, cette préoccupation de l'espace et du Lieu chez les juifs. On a en effet découvert dans la vallée de *Beit She'an*, près du kibboutz de *Maoz Haïm*, les restes d'une synagogue du 6^{ème} siècle, où les mosaïques présentent une nomenclature des frontières d'Israël conforme aux prescriptions du Talmud en la matière. À cette époque, vivant sous la férule du pouvoir byzantin comme des étrangers dans leur propre pays, ces Juifs ne pouvaient renoncer à la perspective, si lointaine fût-elle, de vivre un jour, librement sur une Terre qui leur appartiendrait en propre.

Au cours des siècles, l'expérience spatiale des Juifs consista essentiellement dans le passage constant de l'espace concret, représenté par le pays de résidence, à l'espace de référence évoqué par la nostalgie de la terre des ori-

gines. Cette situation entretenait tout naturellement un sentiment de différence et de discontinuité, par rapport au milieu ambiant, qui n'est pas sans jeter une lumière sur l'état d'esprit résultant d'une diaspora dont l'ampleur et la constance sont restées inégalées. Le cas de *Haïm Weitzman*, leader incontesté du mouvement de retour à Sion, est éclairant à cet égard. Né dans un *shtetl*, autrement dit, une bourgade juive de la Russie blanche, il parlait de la coupure entre eux et nous, dans ces hameaux où "les Juifs vivaient en formant des îlots disséminés dans un océan de Gentils." Mais, ajoutait-il, "Nous étions enracinés dans notre propre culture", en se référant au yiddish et plus encore à l'hébreu.

Résidant à Berlin où il poursuivait ses études, il se mêla à la société des étudiants juifs venus, comme lui, de Russie. "C'était un monde curieux, dira-t-il plus tard, qui vivait en dehors de la notion de temps et d'espace." En effet, ces jeunes expatriés recouraient au yiddish en famille, parlaient d'idéologie en russe, d'utopie en hébreu, et de culture en allemand tout en rêvant d'un endroit mythique appelé Sion. Cette situation limite faisait dire, plus tard, à un historien israélien :

« Pour supporter cet éclatement extrême, les Juifs avaient souvent dû neutraliser l'espace dans ce qu'il avait de physiquement attachant pour n'assumer pleinement que les espaces métaphysiques : le passé, la langue, les Écritures, le destin du peuple élu, la Terre promise - sans oublier le socialisme, la physique nucléaire, le violon ou les échecs. » On sent que cet univers mental supposait un divorce entre les textes fondateurs et la grisaille du quotidien, autrement dit, entre la Bible et le Talmud qui parlaient de la Terre absente, et la réalité souvent décevante des endroits où les circonstances les avaient menés.

Au terme d'une longue attente, la réapparition de l'espace au 20^{ème} siècle, comme nouvelle expérience juive, a constitué le tournant le plus décisif de l'histoire d'Israël depuis la destruction du Temple. Les problèmes de lieu sont finalement devenues les préoccupations nationales au détriment du sens du Lieu. Nous comprenons mieux dès lors l'adage talmudique selon lequel « *changer de place c'est changer de sort* ».

Une nouvelle terre et un nouveau destin

Toutefois ce changement de lieu exprime aussi une volonté de renouvellement radical. Ce renversement de priorités devrait induire tout un peuple à transférer, au moment opportun, ses potentialités spirituelles du domaine de l'attente à celui de l'espace donc du « Lieu ». Une telle transition n'est pas sans risques car on peut être tenté d'assimiler le lieu à la puissance et de confondre le contrôle d'une terre avec celui d'un destin comme c'est actuellement le cas en Israël.

Mû par un besoin inextinguible de renaître sans cesse, le peuple juif contrôle à nouveau un territoire, mais se rend compte que la réémergence dans cet espace s'avère plus laborieuse que prévue. L'euphorie engendrée par le mouvement du retour dans ce qui fut la terre de Canaan, ne peut dissimuler le dilemme causé par son succès, car maintenant, la question essentielle ne concerne plus seulement la façon de se référer à une attente du retour mais à un lieu situé dans un espace occupé. La simple considération de Jérusalem montre que la perspective Sinaïtique ne dépasse pas le simple plan de la matière grossière alors qu'il aurait du atteindre le sommet spirituelle avec la révélation. L'Entité métaphysique sacrée, que cristallise le peuple juif se voit engloutie par le souvenir des origines et une attente vaine de l'ère messianique des derniers jours. Alors que la perspective de la piété d'Israël se devait de garantir l'ancrage Divin sur le plan terrestre et pas forcément à Jérusalem, la Sainteté Divine et la rédemption finale se fait toujours attendre aujourd'hui. La ville de Jérusalem ne semble pas être le Lieu de cet ancrage parce que les conditions ne sont pas réunies à l'heure d'aujourd'hui.

Pour que s'opère à nouveau la transmutation du Lieu en Révélation, il est temps que le judaïsme se remet en cause de manière profonde. Une introspection vigoureuse de ses dogmes, de sa conception par rapport aux textes Sacrés permettrait sans doute d'en revenir aux lointaines espérances des prophéties du passé bibliques :

Mich. 4 : 2, 3" et beaucoup de nations iront, et diront : Venez, et montons à la montagne de l'Éternel, et à la maison du Dieu de Jacob, et il nous instruira de ses voies, et nous marcherons dans ses sentiers. Car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem, la parole de l'Éternel. 3 Et il jugera

au milieu de beaucoup de peuples, et prononcera le droit à de fortes nations jusqu'au loin ; et de leurs épées ils forgeront des socs, et de leurs lances, des serpes : une nation ne lèvera pas l'épée contre une [autre] nation, et on n'apprendra plus la guerre. " ; Ps. 48 :2 " Belle dans son élévation, la joie de toute la terre, est la montagne de Sion, aux côtés du nord, la ville du grand roi ".

La Foi et le destin

Étant donné la détresse où une bonne partie de l'humanité sombre peu à peu, le peuple juif à le pouvoir de se redresser mais cela ne se fera qu'après une épreuve ultime et celle-ci ne pourra être que l'épreuve de la Foi. La Foi n'est autre que la confiance absolue en Dieu et le courage de s'affranchir des contingences terrestres, autrement dit, tout abandonner pour suivre son destin. Le destin comme la destinée des peuples n'est jamais écrit à l'avance si ce n'est dans les plans de Dieu. La Foi c'est suivre le plan de Dieu sans savoir ce qu'il réserve, tout au plus, arrive-t-on à savoir que le mal ne s'abattra pas sur nous à la condition de suivre les Lois de l'Éternel.

Jérusalem et Israël sont certes, des lieux marqués par le sceau du Tout-Puissant mais ils ne sont pas ou plus le « Lieu ». Si Israël demeure attaché à cette terre, le pouvoir qu'il reçut et dont-il ne se sert plus, finira par se retourner contre lui comme ce fut déjà le cas par le passé lorsqu'Israël ne suivait pas les Ordonnances Divines. Une nouvelle fois, le peuple sera souffrance, plaie et douleur.

Israël ne peut pas se replier sur lui-même or, la voie qu'il a choisit actuellement est une voie d'intériorisation, elle ne saurait être cette ouverture attendue par les juifs mais aussi les non juifs et le soutien dont à pu bénéficié Israël jusqu'à maintenant, provenait aussi en grande partie des sympathies non juive.

Plus qu'Israël, c'est le judaïsme qui doit s'ouvrir sur le monde, il fait parti de la scellée Divine pour l'humanité toute entière et dans ce cas, sa responsabilité est immense. La perspective spirituelle que laisserait entrevoir cette ouverture est insoupçonnable, elle assurerait une révélation éternel entre Dieu et les hommes. Israël et son judaïsme en serait l'intermédiaire, le représentant pour une nouvelle promesse de paix avec cette humanité fatiguée. Israël cet émissaire de l'Éternel aurait enfin réussi sa Divine mission.

Dès lors le petit peuple juif n'aurait plus à chercher les insondables mystères de l'Éternel son Dieu, car de part son rôle intercesseur entre le Divin et tous les hommes ici-bas, il aura gravit l'échelle des 7 Palais et il connaîtrait la félicité au Pardès.

ANNEXE I.

Nom alphabétique	Valeur numérique	Nom
אלף	111	Aleph
בית	412	Beth
גימל	83	Guimel
דלת	434	Daleth
הא	6	Hé
ו	12	Vav
זין	67	Zaïn
חית	418	Heth
טית	419	Teth
ודי	20	Yod
כף	100	Kaph
למד	74	Lamed
מים	90	Mem
נון	106	Noun
סמך	120	Samekh
עין	130	Ayin
פא	81	Pé
צדי	104	Tzaddé
קוף	186	Qoph
ריש	510	Resh
שין	360	Shin
תו	406	Tav

א 1 אלף aleph	ב 2 בית bet	ג 3 גמל gimel	ד 4 דלת dalet	ה 5 הא heh	ו 6 וו vav	ז 7 זין zaïñ	ח 8 חית heth	ט 9 טית teth
י 10 יוד yod	כ 20 כף kaph	ל 30 למד lamed	מ 40 מם mem	נ 50 נון noun	ס 60 סמך samehk	ע 70 עין ayin	פ 80 פא pé	צ 90 צדי tzaddé
ק 100 קוף qoph	ר 200 ריש resh	ש 300 שין shin	ת 400 תו tav	ך 20 (500) סופית כף kaph final	ם 40 (600) סופית מם mem final	ן 50 (700) סופית נון nun final	ף 80 (800) סופית פא peh final	ץ 90 (900) סופית צדי tzadi final

ANNEXE II.

LA FIN DE L'ÉTAT D'ISRAËL : LE COMPTE A REBOURS A DÉJÀ COMMENCÉ

Seul un naïf pourrait croire que la guerre actuelle menée par l'État d'Israël contre le Hamas dans la bande de Gaza est une réponse aux tirs de roquettes du mouvement de la résistance palestinienne. Tirs de roquettes ou pas, cette guerre, l'État hébreu l'avait prévue et voulue ardemment depuis sa dernière guerre ratée contre le Hezbollah libanais. Après l'assassinat le 12 février 2008 dans une rue à Damas, d'Imad Moughnieh le chef militaire du parti chiite libanais, nous avions publié un article sous le titre « ASSASSINAT D'IMAD MOUGHNIEH: LES ENJEUX IDÉOLOGIQUES ET POLITIQUES ». Dans cet article, nous prévoyions une nouvelle guerre au Moyen Orient, une guerre menée par Israël non pas uniquement à cause de ses velléités bellicistes, ce qui est l'évidence même et sa raison d'être, mais cette fois-ci pour une simple question de survie. Voilà ce que nous avons écrit à l'époque :

« Mais cette guerre du Liban n'a pas seulement entraîné l'échec de la deuxième phase du plan du Grand Moyen Orient, elle a aussi bouleversé la donne stratégique dans la région et elle a laissé des conséquences incalculables sur la société israélienne elle-même. Elle a d'abord porté un coup au moral des troupes et à l'image d'un État d'Israël invincible en remettant en cause la crédibilité de ses services secrets de renseignement notamment le Mossad, gros fournisseur par ailleurs de renseignements aux services secrets occidentaux. Parallèlement, la tenue en échec du « pouvoir aérien » et de la technique du bombardement massif continu pour démoraliser l'adversaire ouvre une nouvelle ère dans la tactique et la stratégie militaires dans cette région où les guerres étaient des guerres courtes, des guerres éclairs. Pourtant, dans sa guerre contre le Hezbollah, Israël a utilisé la technologie la plus moderne, une technologie dernier cri sortie tout juste des usines d'armement de son allié américain. Dès les premiers jours de la guerre, un pont aérien assurait le transport du matériel militaire pour être utilisé contre les civils libanais. Outre l'incapacité de l'aviation israélienne à mettre à genoux le parti chiite, l'offensive terrestre a été un fiasco total et un véritable désastre avec des réservistes mobilisés sans préparation et jetés sur les champs de bataille, hagards, affolés et désorientés voire recueillis comme des mouches, prisonniers dans les carcasses des chars Merkava assez lourds face à la mobilité des combattants chiites et pourtant considérés par la propagande officielle comme les chars parmi les meilleurs au monde. Face à l'armada israélienne, il y avait 500 combattants mobiles armés des lunettes infra-rouges, des RPG-29 Vampire, des lance-roquettes et des téléphones de campagnes, enterrés dans des zones stratégiques impossibles à détecter. Ce qui est nouveau par rapport aux précédentes guerres classiques où l'on voyait l'aviation bombarder en premier les centres militaires de communication pour couper la chaîne de commandement de l'armée avec sa base. Par sa maîtrise de la technique de la guérilla, le Hezbollah a inventé une nouvelle manière de combattre et a brisé du coup ce complexe de peur face à une armée israélienne réputée invincible, moderne, suréquipée et soutenue par la plus grande puissance militaire du monde, les USA. Si l'État hébreu a pu survivre dans un tel environnement hostile du Moyen Orient et entouré par tant d'ennemis, c'est à cause de cette image d'invincibilité de son armée qu'il a su enfoncer dans l'inconscient collectif depuis la guerre des Six jours de juin 1967 et qui a joué un grand rôle psychologique de dissuasion, faisant naître du coup un sentiment de défaitisme dans la psyché collective arabe poussant certains États comme l'Égypte et la Jordanie à préférer la voie des négociations à la guerre pour récupérer leurs territoires perdus en 1967 et en 1973. Il est bien connu que quand la peur gagne l'esprit d'un peuple, c'est la paralysie, l'inertie le

manque de résistance et le défaitisme. Mais la guerre contre le Hezbollah a cassé cette légende d'invincibilité israélienne laissant des séquelles dommageables sur la cohésion de la société israélienne soudée jadis par le mythe d'une armée puissante, crainte et dissuasive. C'est cette image d'invincibilité qui a été écornée et ternie par la dernière guerre du Liban contre le Hezbollah libanais et que l'État d'Israël tente aujourd'hui de retrouver par tous les moyens à la fois pour la crédibilité de son armée et pour maintenir tout simplement la cohésion interne de la société israélienne. Sans une autre guerre avec une armée victorieuse susceptible de souder un peuple en plein désarroi et en proie aux doutes, c'est la société et l'État d'Israël qui seraient menacés de dislocation et de désintégration. C'est pourquoi la guerre du Liban a laissé un goût amer et chez les dirigeants israéliens et chez le peuple qui cherchent à tout prix une autre guerre qu'ils espèrent victorieuse pour en découdre avec le Hezbollah libanais. C'est pourquoi il conviendrait d'interpréter l'assassinat d'Imad Moughnieh comme une provocation israélienne pour une revanche et pour essuyer un affront fait au peuple juif. L'assassinat de Moughnieh, comme celui de Rafic Hariri, font partie d'un scénario à plusieurs actes. Acte I, le Hezbollah réagira pour venger la mort de son principal dirigeant militaire. Acte II, une riposte militaire israélienne avec l'espoir cette fois-ci de détruire l'infrastructure militaire du parti chiite libanais et de restaurer du coup l'image d'une armée ayant perdu la bataille du Liban en 2006 mais pas la guerre. Le Tsahal pourrait essuyer une deuxième défaite et une deuxième humiliation. Dans ce cas, ce sont les rapports de forces qui se trouvent bouleversés sur la scène d'un Moyen Orient au sein duquel l'État croupion créé par la déclaration Balfour en 1917 ne pourra plus remplir son rôle de relais de l'impérialisme dans cette région du monde. Quelque que soit l'issue de la confrontation, la région du Moyen Orient va ressembler de plus en plus à la poulaillerie des Balkans. Le scénario le plus probable, c'est que les USA et leurs alliés européens vont venir au secours d'un « État ami », l'État d'Israël. Nous aurons alors une situation semblable à celle qui prévalait au lendemain de la Première Guerre mondiale avec les mêmes systèmes d'alliances mais avec des protagonistes portant des bannières différentes, le Croissant pour les musulmans contre la Croix pour les chrétiens ».

Depuis la publication de cet article, bien des événements ont eu lieu notamment la crise financière actuelle annonciatrice de la fin du capitalisme et du système impérialiste mondial. Cette crise économique et financière se double d'une défaite militaire annoncée des États-Unis et de leurs alliés en Afghanistan et en Irak. Des grands changements géopolitiques concernent l'Amérique latine qui s'émancipe progressivement de la tutelle des États-Unis et qui cesse d'être l'arrière-cour et la chasse gardée des multinationales américaines. De ce fait, les quelques États impérialistes qui contrôlent jusqu'ici la planète entière n'ont plus assez de moyens pour mener de nouvelles guerres de conquête à l'extérieur de leurs frontières. Comme l'a amplement montrée la récente guerre russo-géorgienne de l'été 2008, les États-Unis et leurs alliés européens se contentent aujourd'hui de condamner et de palabrer alors que pour démanteler l'ex-Yougoslavie, ils avaient utilisé la manière forte, la guerre sur le régime de Milosevic. Avec la fin du capitalisme et le desserrement progressif de l'étreinte du système impérialiste, les frontières actuelles des États qui ont été remodelées en fonction des impératifs de l'expansion du capital mondial vont disparaître pour laisser place à des nouvelles configurations géographiques et politiques. Ce phénomène de désintégration des anciens États est déjà à l'œuvre dans la région du Moyen Orient avec l'exemple irakien, un ancien État éclaté aujourd'hui en plusieurs cantons formés à base religieuse et ethnique. Avant l'Irak, le Liban a été divisé de facto depuis la guerre civile de 1975-1990 entre un Nord à majorité sunnite, un sud à majorité chiite et une montagne à majorité druze. Le net infléchissement de la politique étrangère turque témoigne d'une prise de conscience et de l'inquiétude de la Turquie de se voir diviser comme son voisin irakien. Puisque tous les États du Moyen Orient vont changer de configurations politiques et géographiques, on en déduit que l'État d'Israël va subir à son tour le même sort avec cette différence et elle est de taille, la disparition pure et simple de l'État hébreu qui va être rayée

de la carte politique du Moyen Orient. Ces changements dans les configurations des États du Moyen Orient prendront du temps mais ils sont irréversibles à terme.

ISRAËL N'EST PAS UN ETAT COMME LES AUTRES

Ce qui nous amène à formuler l'hypothèse de la fin de l'État d'Israël, ce sont l'observation d'un certain nombre de phénomènes politiques, militaires et démographiques d'un côté comportements et l'émergence de nouvelles forces sur la scène du Moyen Orient appelées à remplacer les anciennes forces déclinantes, de l'autre. Parmi tous les États du Moyen Orient, Israël apparaît comme un cas à part, du fait de son histoire très récente (60 ans) et des caractéristiques de ses populations. Rappelons que les deux éléments fondamentaux qui constituent les bases de tout État sont l'unité de l'histoire et de la géographie. Or ces deux éléments sont absents dans le cas de l'État d'Israël puisque ses habitants sont formés d'immigrés juifs qui étaient des citoyens parfaitement intégrés dans d'autres sociétés, celles d'Europe occidentale et d'Europe de l'Est, des États-Unis et d'Afrique du Nord. Ce n'est pas l'histoire et 60 ans n'est rien dans la vie d'un État qui unit les habitants de ces juifs immigrants mais ce sont l'intérêt et la religion. L'appartenance religieuse n'a jamais été une condition nécessaire dans la formation des États. Les juifs qui sont venus en Palestine sont des hommes déracinés comme les premiers immigrants des États mus par le seul intérêt et l'appât du gain. Ces caractéristiques des populations israéliennes contrastent avec celles des populations arabes qui possèdent une longue histoire et vivent sur un espace géographique stable qui est celui de leurs ancêtres depuis des siècles et des millénaires. Par comparaison avec ses voisins arabes, l'État d'Israël apparaît donc une véritable anomalie de la nature.

RAISONS DE SURVIE DE L'ETAT D'ISRAËL

Si l'État d'Israël existe depuis plus de soixante ans, cette longévité relève du miracle. Car, vu l'environnement hostile dans lequel évolue cet État, on peut se demander comment il a pu surmonter toutes ces guerres pour parvenir ainsi à fêter ses 60 ans d'existence. On comprendrait beaucoup mieux les raisons de cette longévité si l'on remémorait tout le travail accompli en amont par ses créateurs au début du XXe siècle, en l'occurrence par la France et la Grande Bretagne, qui avaient alors redessiné la carte du Moyen Orient d'une telle sorte qu'il ne puisse y avoir un État arabe susceptible de mettre un jour en danger l'existence de l'entité sioniste. Pour empêcher l'émergence d'un éventuel État arabe fort, il a suffi d'appliquer le principe diviser pour régner en juxtaposant et en agrégeant sur les mêmes territoires, de populations d'origine ethnique et religieuse différente. Par exemple, la mosaïque ethnique et religieuse de l'Irak a beaucoup aidé les Occidentaux et Israël à dominer et à occuper ce pays en faisant jouer les Kurdes au Nord et les chiïtes au Sud contre le régime irakien de Saddam Hussein qui est sunnite. Quand les Américains ont occupé l'Irak en 2003, ils ont procédé à la division de l'Irak sur la base ethnique et religieuse de ses populations. Quand on dit que les frontières actuelles des États arabes au Moyen Orient ne sont pas naturelles, cela signifie qu'elles n'ont pas existé par la volonté de leurs habitants mais par les arrières pensées colonialistes et impérialistes des puissances européennes qui dominaient alors la région. Ce sont les divisions politiques engendrées par la nature et les formes des frontières des États arabes du Moyen Orient qui expliquent pourquoi l'État hébreu a pu survivre dans un tel environnement hostile depuis 60 ans.

D'ailleurs, il suffit d'observer que dès l'apparition d'un homme charismatique ou d'un régime nationaliste soucieux d'indépendance nationale, les puissances occidentales intervenaient pour éliminer l'homme et son régime. Quand Nasser a voulu nationaliser le canal de Suez, l'Angleterre, la France et Israël n'ont pas hésité un seul instant à lui déclarer la guerre. C'est la France qui aidé Is-

raël à se doter de l'arme nucléaire mais quand l'Irak de Saddam Hussein a voulu s'équiper en centrales nucléaires construites avec l'aide de la France, l'État hébreu a détruit les centrales nucléaires d'Osirak. Pressentant le danger que représentait le régime de Saddam Hussein pour les intérêts occidentaux et israéliens au Moyen Orient, les États-Unis ont poussé le dirigeant irakien à la faute en lui miroitant qu'il pouvait envahir le Koweït. Après une propagande internationale orchestrée sur l'armée irakienne présentée comme « la quatrième armée du monde », les États-Unis ont formée une coalition internationale pour affaiblir l'armée irakienne et pour faciliter l'intervention des pays occidentaux dans les affaires intérieures de ce pays. L'invasion de l'Irak en 2003 est le dernier acte d'une stratégie américano européen sioniste mise en place bien avant la première guerre du Golfe en 1991. L'effondrement de l'Union soviétique finit par mettre en coupe réglée tous les États arabes qui se sont montrés prêts à toutes les formes de concession pour faciliter la pax americana dans la région du Moyen Orient. C'est dans ce contexte que les accords d'Oslo ont été conclus entre l'OLP et Israël prévoyant la création d'un futur Etat palestinien dans une période de 5 ans.

LES FORCES CENTRIPETES

Ce sont donc les divisions des Etats arabes du Moyen Orient héritées de l'époque coloniale d'une part et des aléas des alliances dans la vie internationale d'autre part qui ont aidé jusqu'ici l'État d'Israël à préserver son existence depuis soixante ans. Aujourd'hui, les conditions ont radicalement changé et c'est une nouvelle carte politique du Moyen Orient qui est en train de se redessiner avec l'émergence de nouvelles forces politiques affirmant le principe de résistance à l'État d'Israël. Ces nouvelles forces proclament haut et fort leur hostilité à l'État sioniste et elles ne sont plus enclines comme par le passé au compromis et aux tergiversations. Leurs principes sont les luttes et les résistances sous toutes leurs formes jusqu'à la réalisation de leurs objectifs. Ces nouvelles forces émergent comme des mouvements de résistance à l'hégémonie israélienne et face à un État qui a bafoué toutes les lois internationales et qui se comporte en toute impunité. Le Hezbollah libanais a commencé comme un mouvement libanais de résistance à l'occupation israélienne du Liban en 1982. Le Hamas est une autre force de résistance à l'occupation israélienne. Ces deux mouvements de résistance à Israël sont inspirés par la révolution iranienne de 1979. D'ailleurs, les Occidentaux ne se sont guère trompés d'ennemi quand ils ont armé Saddam Hussein durant sa guerre de huit ans contre l'Iran. Le nucléaire iranien ne date pas d'aujourd'hui mais de l'époque où les Occidentaux avaient leur homme de paille, le Shah d'Iran. Si ces mêmes Occidentaux et Israël cherchent à priver l'Iran de l'énergie nucléaire, c'est parce l'Iran a changé de camp et il fait partie aujourd'hui de « l'axe du mal » des États-Unis.

Sans préjuger du contenu de leurs projets d'avenir, les nouvelles forces qui sont en cours d'émergence sur la scène du Moyen Orient, ce sont des mouvements de résistance hostiles à l'existence d'une entité sioniste dans la région. Les anciennes forces qui cherchent à perpétuer le statu quo et à conserver leurs privilèges, ce sont les régimes arabes actuels qui ne veulent pas mourir de leur mort naturelle et qui luttent bec et ongle pour retarder l'heure fatidique même par une alliance avec l'État d'Israël. La guerre actuelle dans la bande de Gaza illustre parfaitement les luttes entre les anciennes et les nouvelles forces sociales au Moyen Orient. Qui aurait pu penser il y a quelques années que l'Égypte, l'Arabie Saoudite les deux plus grands pays musulmans du Moyen Orient s'allier avec l'État sioniste pour lutter contre les deux mouvements islamiques de résistance, le Hezbollah libanais et le Hamas palestinien. Mais au point où l'on se trouve aujourd'hui, il est trop tard pour inverser le cours de l'histoire, car les choses travaillent actuellement en faveur des mouvements de résistance contre les anciennes forces déclinantes du Moyen Orient, celles qui s'allient avec Israël pour briser la résistance militaire du Hamas. La guerre actuelle de Gaza va encore radicaliser un peu plus les mouvements de résistance et exacerber davantage les sentiments de haine et de colère envers l'Occident et sa créature, l'État d'Israël. Les mouvements islamiques radicaux

vont se multiplier et se renforcer au fur et à mesure que la colère de la rue arabe monte. Un scénario de remake de la Révolution iranienne dans les États arabes dits modérés n'est pas à exclure et elle n'est pas une simple hypothèse d'école mais une possibilité bien réelle. Dans ce cas de figure, l'État d'Israël, s'il existait encore, aurait à faire face non pas à deux mouvements de résistance, le Hamas et le Hezbollah mais à une multitude de régimes hostiles qui l'entourent. L'État hébreu va se trouver alors encerclé par plusieurs ennemis qui cherchent à le rayer de la carte politique du Moyen Orient. Quand le président iranien Ahmadinejad prédit la disparition prochaine de l'État hébreu, il est difficile de savoir s'il fonde ses prévisions sur la portée de ses missiles balistiques ou s'il mise sur l'émergence dans la région du Moyen Orient des régimes islamiques radicaux hostiles comme le sien à l'existence de l'État d'Israël.

PRESENCE DES FORCES CENTRIFUGES

Outre la présence de ces forces centripètes, ce sont des forces centrifuges qui menacent l'existence de l'État d'Israël. Jusqu'ici la cohésion relative de la société israélienne a été assurée grâce à l'institution militaire et à l'image d'une armée invincible et crainte par ses ennemis arabes. La guerre de juin 1967 puis celle de 1973 ont répandu parmi les populations arabes l'esprit du défaitisme et de la résignation. Ce qui explique que l'Égypte, le plus grand pays du Moyen Orient, était amené à abandonner la voie de la confrontation avec son ancien ennemi en signant les accords de Camp David de 1979. Jusqu'à la guerre du Liban de 2006, l'armée israélienne charriait l'image d'une armée invincible et crainte par tous ses voisins. Mais la guerre du Liban de 2006 a révélé la l'incapacité de l'armée israélienne à faire face à une nouvelle forme de combat pratiquée par le Hezbollah libanais. Depuis, non seulement l'image de l'État d'Israël qui a changé mais le moral de ses populations a pris un sacré coup. Dans sa guerre contre le Hezbollah, l'État d'Israël a subi une défaite cuisante à juger par les remous provoqués par ceux qui ont pris l'initiative de déclencher cette guerre avec la démission du chef d'État major et celle du ministre de la défense et les conclusions très critiques de la commission Winograd. Depuis cette guerre contre le Hezbollah Israël n'est plus le maître du jeu sur la scène du Moyen Orient et il ne fait plus peur à personne malgré sur l'incontestable supériorité de sa technologie militaire. Si, dans le passé, l'armée israélienne a réussi à défaire en quelques heures les armées arabes, c'est parce qu'elle avait affaire à des armées régulières. Ce n'est plus le cas aujourd'hui, car l'armée israélienne aura à faire face à une nouvelle forme de guerre, la guerre asymétrique. Même les régimes arabes modérés qui misent sur une alliance éventuelle avec l'État hébreu savent que l'État juif a perdu son aura d'antan. Les deux guerres d'Afghanistan et d'Irak et surtout celle du Liban de juillet-août 2006 ont montré les limites des guerres conventionnelles qui misent sur les bombardements aériens massifs pour démoraliser l'adversaire et l'emmener à lever les drapeaux blancs. Aujourd'hui une guerre se gagne sur le sol et non en larguant des bombes de plusieurs tonnes à des milliers de mètres d'altitude. Les bombardements aériens ont certes mis à genoux l'armée irakienne en quelques jours mais quand il s'est agi d'occuper le terrain, la guerre de libération de l'Irak de la « dictature de Saddam » s'est révélé un fiasco total. Dans cette nouvelle forme de guerre, une armée régulière ne peut rien face à des ennemis qui ont choisi une autre tactique de combat simple mais plus efficace, la guérilla et les combats de rues. Comme hier les puissances coloniales, aujourd'hui Israël et les États-Unis sont impuissants face à la guerre asymétrique. C'est grâce à la guerre asymétrique que les mouvements de libération nationale ont gagné leurs combats contre les armées coloniales. La guerre du Vietnam est l'exemple type de la guerre asymétrique. La guerre du Liban de 2006 qui fait date dans l'histoire de la polémologie sert de leçon à tous les mouvements de résistance. Ce sont les recettes du Hezbollah qu'utilise actuellement le Hamas dans sa résistance aux forces d'occupation israéliennes. Sans préjuger de l'issue final des combats à Gaza, on pourrait dire que les recettes du Hezbollah peuvent aussi servir ailleurs que le sud libanais à juger par l'échec de la campagne des bom-

bardements aériens puisqu'il a fallu engager les troupes sur le sol. Les palestiniens ont bien retenu la leçon des combattants du Hezbollah et ils essaient de l'appliquer sur le champ de bataille. Aujourd'hui, à Gaza, l'armée israélienne est en train de subir une deuxième défaite, deux ans après celle du Liban en juillet août 2006.

Quand on observe l'imposante armada mobilisée par Israël pour combattre les militants du Hamas, on peut se demander si les moyens ne sont pas disproportionnés par rapport à un ennemi qui ne possède que des armes artisanaux. On peut se demander aussi si l'objectif est celui de faire taire les tirs de roquettes du mouvement de la résistance palestinienne. Il y a certes la mise en scène médiatique des bombardements visant à impressionner des adversaires potentiels comme le Hezbollah ou l'Iran. Mais la démonstration de force israélienne à Gaza et la puissance de feu utilisée contre les militants du Hamas témoignent non pas d'une assurance et d'une confiance en soi mais plutôt d'une perte de confiance en soi. Le doute qui a gagné l'armée israélienne depuis la guerre du Liban apparaît très nettement dans l'utilisation de tout ce matériel militaire sophistiqué contre des hommes qui n'ont en leur possession que des armes artisanaux. Quand on utilise des moyens militaires disproportionnés contre un adversaire encerclé, affamé et sous-équipé militairement, c'est tout simplement un signe de peur et de faiblesse et non pas un signe de force et de puissance.

En dépassant un peu la guerre des images et les images de la guerre de Gaza qui sont les vraies images de guerre, on décèle une crise beaucoup plus profonde, celle de la société israélienne. Cette crise est alimentée par le doute sur la supériorité de l'armée qui s'est montré jusqu'ici incapable de faire face aux nouveaux défis lancés par les deux mouvements de résistance libanais et palestinien qui continuent à envoyer de plus en plus loin leurs roquettes. Depuis soixante ans, c'est l'institution militaire et l'image d'un Tsahal invincible qui ont assuré la cohésion de la société israélienne. C'est cette image qui est en train de changer avec toutes les conséquences sur l'imaginaire collectif israélien. L'image d'une armée israélienne invincible appartient désormais au passé et ce ne sont pas seulement les ennemis de l'État d'Israël qui le disent et qui le pensent mais ce sont les habitants d'Israël eux-mêmes qui se le disent et qui le pensent dans leur for intérieur. Aujourd'hui, aucun israélien ne peut se sentir en sécurité, ni les habitants des localités frontalières du nord d'Israël ni ceux du Sud. Bientôt, ce sont les habitants de Tel Aviv qui vont pouvoir faire face aux roquettes du Hamas qui ne sont plus qu'à quelque vingtaine de kilomètres de là puisqu'elles ont atteint ces derniers jours les localités Asdoud et Bir Assad. Ce scénario catastrophe que les stratèges et les généraux ont craint va bientôt devenir une réalité quand le Hamas va balayer l'autorité fantôme de Mahmoud Abbas en Cisjordanie, maintenue artificiellement grâce à l'appui de l'armée de l'occupation. Avec le Hamas, devenu maître de la Cisjordanie, c'est l'ensemble des territoires israéliens qui sera en ligne de mire du mouvement de la résistance palestinienne. C'est alors que commence un long processus de désagrégation de la société israélienne. Étant donné la nature et les caractères des habitants de l'État d'Israël constitué d'hommes unis par le seul intérêt, c'est la fuite et l'errance de nouveau qui les attendent. Telle qu'elle est constituée, la société israélienne ne pourra donner naissance à de mouvements de résistance semblables à ceux du Hezbollah libanais ou du Hamas palestinien. Car les habitants actuels de l'État d'Israël n'ont ni d'histoire ni une attache forte au sol qui les poussent à défendre leur État en sacrifiant leurs vies. Seules des peuples avec une longue histoire et une géographie qu'émergent les mouvements de résistance. Soixante ans dans l'histoire d'un État n'est rien par rapport aux peuples arabo-musulmans dont l'histoire se compte par des milliers d'années. Un mouvement de résistance ne s'improvise pas, il faut une longue histoire et une fixation durable au sol. Sans cette histoire et cette géographie, il n'y aurait jamais eu des mouvements de résistance au Liban et en Palestine. Ce qui n'est pas le cas des populations actuelles de l'État d'Israël, où il est difficile de trouver deux personnes qui ont eu la même histoire. Comme les immigrants des États-Unis, les immigrants juifs qui sont arrivés en Israël après 1948, sont des hommes mus par l'intérêt matériel, par l'eschatologie et par les fantasmes re-

ligieux du retour à la terre promise. Mais le jour où ils découvriront qu'Israël n'est ni un nouveau paradis terrestre ni la terre promise, ils vont vite déchanter et faire leurs valises pour une nouvelle errance. Quand les dangers deviennent plus précis et plus menaçants, il ne restera plus de ce que l'on appelle aujourd'hui le peuple israélien que ceux qui n'ont pas le prix d'un billet d'avion pour quitter le pays. Le même phénomène s'est produit lors de la guerre civile libanaise quand la bourgeoisie libanaise était partie s'installer dans les quartiers huppés de Paris ou sur la riviéra de Monaco. On peut comparer le peuple israélien à cette bourgeoisie compradore qui n'a qu'une seule patrie, celle où sont domiciliés ses comptes bancaires. Si nous pensons que l'État d'Israël est voué à la disparition, c'est parce que le peuple qui le compose n'a ni l'historicité ni la géographicité. C'est justement cette absence d'historicité et de géographicité chez le peuple israélien qui a empêché Israël de devenir un État « normal » comme tous les autres États du Moyen Orient. Et c'est parce que l'État d'Israël n'est pas un État comme les autres États du Moyen Orient, qu'il s'oriente irrémédiablement vers sa fin promulguée : la dislocation et la mort²¹⁴.

Il est évident que ce texte doit être lu avec prudence et n'est pas exempt de partialité. Il dénote néanmoins comme beaucoup aujourd'hui, Israël est contesté et pas seulement par ses ennemis habituels !

214 Texte de Faouzi Elmir, publié dans le mensuel publié par les Editions Siress 8 janvier 2009.

Annexe III.



Charles Mopsik (1956-2003)

Je souhaiterais à présent rendre hommage Charles Mopsik pour toutes les œuvres qu'il réalisa durant sa trop courte vie hélas !

I. Livres, éditions, traductions.

1. *Caïn et Abel: aux origines de la violence* (en collaboration avec Claude Birman et Jean Zacklad), Grasset, Paris 1980.
- 2-8. *Le Zohar* Traduction de l'araméen, introduction et notes. Genèse: Tomes I (1981), II (1984), III (1991), IV (1996); Le Livre de Ruth (1987); Cantique des Cantiques (1999); Lamentations (2000); Verdier, Lagrasse.
9. Moïse Cordovéro, *Le Palmier de Débora*. Édition, traduction, introduction et commentaire, Verdier, Lagrasse, 1985.
10. *Lettre sur la sainteté*. Étude préliminaire, traduction et commentaire, suivi d'une étude de Moshé Idel. Verdier, Lagrasse, 1986.
11. *La cabale*, éd. Jacques Grancher, Paris, 1988 [traduction espagnole: El Ateneo-Lidiun, Buenos Aires, 1994; traduction polonaise: Varsovie, 2001].
12. *Le Livre hébreu d'Hénoch. Le livre des Palais*. Traduction, introduction et commentaire, Verdier, Lagrasse, 1989.
13. *L'Ecclésiaste et son double araméen. Qohélet et son Targoum*. Introduction, traduction, notes et postface, Verdier, Lagrasse, 1990.
14. *Les grands textes de la cabale: les rites qui font Dieu*, Verdier, Lagrasse, 1993.
15. *Lettre sur la sainteté. La relation de l'homme avec sa femme*, édition d'après un manuscrit découvert par nos soins, nouvelle traduction, introduction et notes, Verdier, Lagrasse, 1994.
16. R. Joseph Gikatila, *Le secret du mariage de David et Bethsabée*, édition critique, traduction, introduction et notes, Edition de l'éclat, Combas, 1994 [Traduction espagnole: Rio Piedra, Barcelone, 1996] [voir 21].
17. Moïse de Léon, *Le Sicle du sanctuaire (Cheqel ha-Qodech)*. Traduction, annotation et présentation, Verdier, Lagrasse, 1996
18. Moïse de Léon, *Sheqel ha-Qodesh*. Édition critique, introduction, notes et variantes, avec une préface de Moshé Idel, Cherub Press, Los Angeles, CA (en hébreu) 1996.

19. *Cabale et cabalistes*, Éditions Bayard, Paris 1997; IIe éd. Albin Michel, Paris 2003 [traduction italienne: Borla, Rome 2000].
20. Joseph de Hamadan, *Fragment d'un commentaire sur la Genèse*. Edition critique, notes, traduction et introduction, Verdier, Lagrasse, 1998.
21. R. Joseph Gikatila, *David et Bethsabée. Le secret du mariage*, édition critique, traduction, introduction et notes, Éditions de l'éclat, Paris-Tel Aviv, 2003 [nouvelle édition de 16] [Traduction anglaise avec 22].
22. *Le sexe des âmes. Aléas de la différence sexuelle dans la cabale*, Éditions de l'éclat, Paris-Tel Aviv, 2003 [Traduction anglaise avec 21: Cherub Press, Los Angeles, CA, 2004] .
23. *La Sagesse de Ben Sira*, traduction de l'hébreu, introduction et annotations, Verdier, Lagrasse septembre 2004.
24. *Chemins de la Cabale*. Vingt-cinq essais sur la mystique juive, L'éclat, Paris//Tel Aviv, octobre 2004.

Annexe IV.



Gershom Scholem (1897 - 1982)

Je souhaiterais rendre aussi un hommage à Gershom Scholem sans qui, les études sur la Kabbale et la mystique juive ne seraient pas ce qu'elles sont de nos jours.

Gershom Scholem est un historien et philosophe juif, spécialiste de la kabbale et de la mystique juive, né à Berlin en 1897 et décédé à Jérusalem en février 1982. Gershom Scholem naît dans une famille juive de Silésie assimilée à la culture allemande. En révolte contre eux, il redécouvre ses racines juives et le sionisme pendant son adolescence. Il apprend l'hébreu et étudie le Talmud sous la direction d'un rabbin orthodoxe. Il fréquente beaucoup les milieux *Ostjuden* et notamment Martin Buber. Il étudie aussi les mathématiques et la philosophie. En 1915, il rencontre Walter Benjamin. Dès cette époque, il est fasciné par la kabbale, qu'il place au centre de la continuité de l'histoire juive.

En 1918, il décide de se consacrer définitivement aux études juives, et passe en 1922 sa thèse à Munich sur le *Séfer ha-Bahir*, texte de la kabbale provençale.

Il arrive à Jérusalem en 1923, et il devient responsable de la section juive et hébraïque de la bibliothèque de la future Université Hébraïque de Jérusalem. En 1925, quand l'Université se crée, il est chargé d'enseignement pour la mystique juive, puis en 1933, il est élu professeur, chaire qu'il occupera jusqu'en 1965. Par la suite, il devient aussi membre de l'Académie d'Israël à partir de 1960 puis président de cette académie de 1968 à sa mort. Il est enterré au côtés de son épouse au cimetière de Sanhédriah à Jérusalem.

Il a légué une très importante bibliothèque consacrée à la kabbale à l'Université hébraïque.

Son œuvre immense a fait entrer l'étude de la kabbale dans le champ académique des sciences humaines. Mais il fut aussi une figure de l'histoire d'Israël, en prenant position sur tous les sujets touchant le pays. Il fut toujours attentif à ce que le sionisme ne sombre ni dans le nationalisme, ni dans le populisme, et préserva entre le rationalisme et l'orthodoxie un judaïsme de la liberté ouvert vers l'utopie.

Œuvres traduites en français

- *Considérations sur l'histoire des débuts de la cabale chrétienne* in *Pic de la Mirandole et la cabale* de Chaïm Wirszubski, traduit par Jean-Marc Mandosio, Paris-Tel Aviv, Éditions de l'éclat, 2007, ISBN 978-2-84162-132-3
- *Les Grands Courants de la mystique juive*, Ed. Payot, 2002, ISBN 2-228-88819-2
- *La Kabbale : Une introduction. Origines, thèmes et biographies*, Ed. Gallimard, coll. "Folio Essais", Paru originellement aux Éditions du Cerf, 1998, ISBN 978-2-07042-813-7
- *Le Nom et les symboles de Dieu dans la mystique juive*, Cerf, 1983
- *Correspondance Walter Benjamin, Theodor W. Adorno*, Ed. Aubier Montaigne, 1992, ISBN 2-7007-0158-5
- *Sabbataï Tsevi. Le messie mystique 1626-1676*, Ed. Verdier, coll. "Les dix paroles", 1990, ISBN 2-86432-025-8
- *Walter Benjamin, Histoire d'une amitié*, Ed. Calmann-Lévy, 1981
- *Sur Jonas, la lamentation et le judaïsme*, traduction : Marc de Launay, Ed. Bayard, coll. "BIBLE ET PHILOSOPHIE", 2007, 96 pages, ISBN 2-227-47670-2

Annexe V.

GLOSSAIRE DES PRINCIPAUX TERMES DE LA KABBALE

Abboth : Les Patriarches Abraham, Isaac et Jacob incarnèrent dans leurs natures les trois attributs: Hessèd, Gvourah et Tiféreth, respectivement, ou encore : amour, crainte et miséricorde (Genèse, 31:53). Ils correspondent aussi à droite, gauche et centre. Jacob, dont l'attribut est Vérité (Micah, 7:20), correspondant à Tiféreth, est au centre, d'où le "verrou central" enfermant ensemble (réconciliant, ou synthétisant) les deux extrêmes de Hessèd et de Gvourah. Ces attributs et leur interaction paraissent à chaque niveau de l'ordre cosmique entier, de la source primordiale d'Emanation, en descendant jusqu'au monde physique. (Zohar II :178b) .

Adam Qadmon : L'Homme primordial. Adam Qadmon est la première détermination au sein du Ein Soph et est pour cela parfois nommé Olam HaEin Soph (Monde de l'infini). Tous les plans de l'existence universelle sont contenus en lui sous forme de dix séfiroth qui se présentent en ligne Yocher ou en cercles Igoul. Au delà de l'Être (Atsilouth), il correspond au Non-être. Adam Qadmon est le premier ordre, la première expression du Nom.

Ahavah : "amour" (de Dieu), qualité innée de l'âme qui constitue la racine de l'obéissance à la Loi Divine des 248 commandements positifs.

Ahor : Ahorayim : Le dos, les arrières. Le dos est la partie la moins lumineuse d'une Configuration. Il en exprime l'extériorité et en voile l'intériorité. C'est par ses Ahorayim (séfiroth Netsah, Hod, Yessod et Malkhout) que le Partsouf s'habille dans la configuration qui lui est immédiatement inférieure. Les Ahorayim de Malkouth sont en contact direct avec les forces de la sitra a'hara.

Aloukah : "sangue", dans la Kabbalah, symbole de la Qlipah (Zohar III :80b; 135a [Idra]; aussi I,110-b [Midrash Haneélam]; II :50a). Ce terme est basé sur les Proverbes, 30:15: "La sangsue a deux filles (qui réclament) "Donne !". C'est l'incarnation de l'égoïsme (prendre, et non donner) en contraste avec la Qedousah.

Amida : Prière prononcée debout et constituée de dix-huit bénédictions (le Shemone essre). Elle doit être récitée en silence. Elle constitue la quatrième partie de la prière du matin. Se situant dans le Monde de la Atsilouth, elle constitue le cur de l'office et est le lieu de la plus grande proximité avec le Divin.

Arikh Anpin : Le " Grand Visage ". Arikh Anpin est la configuration séfirothique formée à partir de Kéter (la couronne), première sefirah du monde de la Atsilouth. Elle en représente l'extériorité. L'intériorité se nomme Atiq Yomin. Dans la conduite divine (hanhaga), Arikh Anpin représente le grand amour de Dieu qui nourrit ses créatures (et leur pardonne), indépendamment de tout mérite et de tout dualisme, ce que le Ramhal appelle la Hanhagat HayiZoud. C'est cette Hanhaga qui se dévoile avec la venue du Messie.

Arikh Anpin constitue par ailleurs l'axe central du Monde d'Atsilouth, sa colonne vertébrale. Allant du sommet jusqu'aux pieds de la Atsilouth, tous les Partsoufim s'habillent autour de lui. C'est donc lui qui les guide, même lorsque la conduite divine se situe sur le plan apparent de la dualité bien mal.

Assiah : Le Monde d'en bas. Monde de l'Action ou de la fabrication. C'est le monde de la

manifestation corporelle ou grossière. Au plus bas, il est directement en contact avec les forces de la Sitra Ahara. D'un autre point de vue, le monde de la Assiah est le plan de la réalisation effective, de la mise en actes, en effet.

Assiyah: le quatrième des Quatre Mondes, généralement traduit par "Action". Mais ce terme n'est ni définitif, ni descriptif, étant donné que tous les Quatre Mondes sont, dans un sens, "action". Assiyah doit être compris comme le stade final du processus créateur. Une image pour l'illustrer: j'ai le désir de me construire une maison; les quatre stades suivants seraient engagés de la naissance de l'idée à sa matérialisation: a) une idée générale, mais non encore définie; b) une idée définie de la maison dans mon esprit; c) les plans, ou projets précis; d) la construction proprement dite de la maison. Ces quatre stades correspondraient généralement aux « Quatre Mondes ».

Atiq Yomin : l'Ancien des Jours. C'est l'intériorité de la couronne (Kéter) Toutefois, Atiq Yomin ne fait pas proprement partie du monde de la Atsilouth, mais est formé des sept dernières séfiroth de Malkhout d'Adam Qadmon qui viennent " s'habiller " dans la couronne de la Atsilouth. Atiq est nommé le Maavar (le passeur); configuration qui fait passer de l'Etre (Atsilouth) au NonEtre (Adam Qadmon). Atiq Yomin représente ainsi le Principe direct de la conduite de ce monde, associé au séfiroth de la Atsilouth. Plus généralement, Atiq Yomin représente l'habillage du monde supérieur dans l'inférieur, l'élément du supérieur qui vient diriger l'inférieur.

Atiqah Qadisha : l'Ancien sacré. Nom donné par le Zohar pour désigner Arikh Anpin, le grand visage.

Atsilouth : le monde "d'Émanation", le plus haut des Quatre Mondes (v.), dans "Habad, il se rattache étymologiquement à Etsel ("proche"), c'est-à-dire le plus proche de la Source de la création, l'Ein Sof, par conséquent encore dans un état d'infinité. Voir Assiyah.

Aur, Or : "lumière"; terme kabbalistique désignant l'émanation et l'influence Divines. En raison de ses propriétés spéciales (par exemple: elle est toujours attachée à sa source, elle éclaire partout sans en être affectée elle-même, elle peut être voilée et obscurcie sans que sa source en soit touchée, etc.), elle est la métaphore kabbalistique favorite de l'influence Divine.

Aur Ein Sof : "lumière de l'Ein Sof (l'infini)", (parfois "Lumière Infinie"), première émanation venant de l'Infini. Voir Ein Sof.

Aur Makif : "lumière enveloppante", l'influence Divine ou force créatrice d'un ordre infini et que ne peut être confinée à l'intérieur des créatures limitées; c'est pourquoi l'on dit d'elle qu'elle d'enveloppe", sous une forme qui pénètre et transcende.

Auroth Vekélim : "lumières et vases". Dans le processus de création les premières émanations produisirent une lumière infinie et des vases infinis (ces derniers étant de la lumière "condensée") . La lumière était trop "forte" pour être contenue dans les vases; aussi ces derniers se "brisèrent" (voir Shvirath Hakélim), et des "étincelles" (Nitsotsoth) furent dispersées et pénétrèrent dans les formes inférieures d'existences, descendant jusqu'aux créatures matérielles. Les Kélim sont une partie du processus du Tsimtsum (v.) au moyen duquel les êtres finis furent amenés à Existence.

Avodah : "Service (Divin)". On distingue trois catégories générales: le service résultant de l'amour pur (celui d'un "fils"); le service résultant du respect (celui d'un "serviteur"), enfin le service résultant de la combinaison des deux (celui d'un "fils serviteur"). Ce dernier est le service "parfait"; le service sans effort n'est pas parfait.

Beriah : Création. Le monde de la Création (Olam Habrya) est le monde de la manifestation universelle. Il contient en lui tous les archétypes de créations représentés dans le récit de la Genèse. Lieu de la Gloire divine, le Kavod, il est aussi le monde où apparaissent les âmes.

Binah : l'Intelligence. Troisième sefirah. Voir Ima. L' "entendement", la seconde des Dix Sefiroth; le second stade du processus intellectuel, développant le concept originel (Hokhmah); source des Gvouroth (Ch. 13); correspond au cœur (Ch. 44). Voir aussi Av. 'Habad.

Birour : "filtrage" ou "affinage". Voir aussi Tiqoun. La doctrine selon laquelle chaque bonne action contribue à la purification de la matière, séparant le bien du mal, éliminant ainsi graduellement celui-ci, étant donné que le mal dans son état primitif ne peut exister. Le point culminant du processus donnera accès à l'ère Messianique, quand toutes les "étincelles" (Nitsotsim) de sainteté, dispersées par le "bris des vases" (Shvirath Hakélim), auront été réunies. C'est l'un des concepts fondamentaux de la Kabbalah Louriannique (Chap. 24, 37).

Daath : Nom du troisième cerveau du Petit Visage, Daath en est son intériorité.

Daath 2 : "connaissance", la troisième des Dix sefirot; appartient, avec « Hokhmah et Binah, à HaBaD », ou Sékhel, complétant le processus intellectuel. Non la "connaissance" dans son sens ordinaire, mais dans celui de concentration et d'attachement. La faculté mentale où les idées et les concepts, mûrissant, deviennent des dispositions correspondantes (Middoth). (Chap. 3, 42, 43, 4ff). Voir aussi 'Habad.

Din : Justice ou rigueur divine. Edom: ou "Esau" (Gen. 36: 1) sont les symboles de la Qlipah (v.). Les "Rois d'Edom" et leur mort (Genèse, 36: 31-39) sont mystiquement liés aux Qlipoth. Voir Zohar III, 235a/b; 142a. Comme Aloukah (v.) Edom et Esau sont l'incarnation de l'égoïsme ("Nourismoi" [Genèse, 25: 30]). Ch. 19.

Ein Sof : "le Sans Fin", "Infini"; terme fréquemment employé dans le Zohar et les ouvrages kabbalistiques postérieurs pour indiquer le Dieu Inconnaissable (Deus). Au-delà de l'Ein Sof est le Dieu pur (Deitas), absolument indéfinissable. Voir Likoutei Torah, Pekoudei, p. 7b, citant les sources Kabbalistiques sur ce sujet.

Ets H'ayim : Arbre de Vie : Représente l'unité divine. Il est lui-même le Nom YHWH. Associé à la colonne centrale, Tiféréth, ou à Binah, la Mère, il est la source de la vie spirituelle et des secrets de la Torah. Le Messie fils de David provient de cet Arbre de Vie.

Ets hadaath tov verâa : Arbre de la Connaissance du bien et du mal : Principe de la dualité, de l'opposition entre bien et mal. Consummé par Adam, il est la cause de la conscience séparée et duelle de l'humanité. C'est le Messie fils de Joseph qui est chargé de son arrangement. Après cela, l'Arbre de la Connaissance peut s'attacher à l'Arbre de Vie pour qu'ils ne fassent plus qu'un. La consommation de ses fruits devient alors possible.

Etsem : "essence", l'état absolu, fondamental d'une chose, considérée indépendamment de sa manifestation. L'Etsem absolu ne peut se référer qu'à Dieu (indiqué par le Tétragramme). "L'essence" de l'âme se réfère à l'âme elle-même, non à ses pouvoirs; ses pouvoirs essentiels sont la volonté et la délectation.

Gvourah : "puissance" ou "sévérité" dans le sens de ose restreindre"; deuxième des sept Middoth, antithèse de "Hesséd; correspond à Binah, Crainte", "côté gauchers "feu". On s'y réfère parfois

sous le nom de Din ("jugement sévère"). (Chap. 3, 31, 40, 41). Voir aussi Sefiroth.

Hessèd : "bonté", première des sept Middoth (attributs de l'émotion); bienveillance illimitée; quatrième des Dix Sefiroth. Correspond à 'Hokhmah, "amour", "côté droits, "eau". (Introduction, chap. 3, 50) . Voir Sefiroth, Mayim.

Hokhmah : La Sagesse. Nom de la deuxième sefirah, elle représente un amour suprême, celui du père, Abba.

Hokhmah Ilaah : "Sagesse Supérieure", la première des Dix Sefiroth Célestes (v.); attribut de "H. en Atsilouth (v.).

Hokhmah Sanaa : La Sagesse cachée. C'est la sefirah Hokhmah du Partsouf Arikh Anpin. Contenant elle-même la Gvourah de Atiq Yomin, elle possède et est la racine de la dualité AmourJustice.

'Hokhmah 2 : "sagesse", première des Dix Sefiroth, ou émanations. "La potentialité de quoi" (Chap. 3, 18, 19); première des puissances intellectuelles de l'âme; raison en puissance. Voir aussi Av. 'Habad.

Idra, Idrot : Assemblée (s). Ce sont les saintes assemblées constituées de Rabbi Shimeon bar Yohai et de ses élèves où le maître dévoile des secrets. Constituent deux livres du Zohar: La Idra Rabba (grande assemblée) insérée dans la section Naso et la Idra Zouta (petite assemblée) dans la section Haazinou.

Igoul, Igoulim : Cercle (s) : Forme circulaire des séphiroth, elles représentent le contrôle général de ces dernières, le fait qu'elles maintiennent l'existence sans distinction, ni de droite ni de gauche, indépendamment de la notion de mérite ou de démérite.

Ima : la " Mère ". Configuration séfirotique formée à partir de la sefirah Bina, Ima est la " Mère " des " enfants " Zeir Andin et Malkhout. Son rôle est central dans la délivrance dont elle en est l'artisan.

Kabbalah : transmise de génération en génération à quelques élus. C'est la dimension interne de la Torah, correspondant au Sod (connaissance ésotérique) des quatre niveaux de l'interprétation de la Torah, connus sous le nom de Pardes (v.). Connue également sous le nom de "HeN ("Hokhmah Nistarah ["connaissance cachée"]) ou Nistar d'Torah. Dans "Habad, les aspects "révélés" de la Torah (Nigleh d'Torah) se trouvent dans l'interprétation directe et homilétique de la Torah et des Mitsvoth; s'y trouvent également des discussions sur Dieu et Ses attributs, ainsi que l'exposent les ouvrages du Talmud, et les Commentaires anciens et récents. Les aspects "cachés" de la Torah, se trouvent dans l'interprétation de la Torah, des Mitsvoth, de Dieu et Ses attributs, etc., tels qu'ils existent dans la littérature Midrashique, dans le Zohar et d'autres ouvrages de Kabbalah et de philosophie religieuse. La connaissance de la Torah n'est pas complète sans au moins une certaine connaissance complémentaire de Nistar d'Torah, d'autant plus que de ce domaine dépendent les plus hautes dimensions de l'amour et de la crainte de Dieu.

Kanaph, Kenaphayim : L'Aile, les Ailes. L'aile représente le prolongement vers le bas de l'influence de la sefirah ou du Partsouf, lui permettant ainsi d'effectuer un contrôlé niveau inférieur. S'opposant à Panim, Kanaph est parfois synonyme Ahor.

Kavanah, Kavanot : Intention (s). Dans le contexte cabalistique, ce sont les intentions sacrées,

accompagnent les pensées cabalistes lors de l'accomplissement préceptes ou de la prière.

Kavod : Gloire Divine. Le Kavod désigne l'expression des séfiroth au sein de la manifestation. Voir Beriah

Keli, Kelim : Récipient (s) d'une sefirah. Le Keli possède à la fois la fonction de contenir, de limiter et révéler. Le ou les Kelim doivent être affinés par la lumière. Leur fins est de parvenir à l'union avec cette dernière, permettant ainsi le retour et le dévoilement de l'unité primordiale.

Kéter : La Couronne. Première sefirah. Kéter marque le début de l'émanation. Elle représente l'unité et l'origine, le principe premier toute l'organisation séfirotique.

Kéter 2 : "couronne" catégorie intermédiaire entre l'essence de l'Eïn Sof (l'Emanateur) et les émanations; est donc la source des Dix sefirot et d'Atsilouth; a deux catégories: Atik Yomine et Arikh Anpine. Identifiée aussi avec Ratzon Elyon, « Volonté Suprême ».

Knesseth Israël : la "communauté d'Israël", dans un sens spirituel (quelque chose de l'ordre de « l'âme universelle » d'Israël, source où les âmes individuelles puisent leur subsistance), parfois identifiée avec la Shekinah elle-même.

Koneyyout : Mécanisme. Représentation de l'enchaînement causal dans la Hanhaga, direct divine. Le Ramhal compare ce mécanisme à celui d'une horloge or mouvement d'un rouage entraîne celui d'un autre disque. A l'intention divine la plus profonde induit et détermine l'ensemble processus historique.

Ibour : Gestation. Il peut s'agir de la gestation des Partsoufim, lors du processus du Tiquon ou de la gestation des âmes. Dans la hanhaga, le Ibour se traduit par la rigueur de l'exil d'Égypte, par exemple.

Ibbour: "fécondité", la doctrine Kabbalistique par laquelle l'âme d'un homme peut s'attacher à celle d'un autre. Selon Rabbi Schnéour Zalman, quand un homme fait un effort sérieux pour transcender ses propres limites spirituelles, il peut, par grâce Divine, mériter que l'esprit d'un Tsadiq s'attache à son âme et l'illumine. (Gh. 14). Pour d'autres ramifications de cette doctrine, voir aussi Likoutei Torah, Dvarime, p. 85-c; Torah Or, 28-a; 55-a et suiv.

Lilith : Nom de la première femme d'Adam. Elle est la femelle de l'Ange du mal. Puissance obscure féminine. j représente les aspects illusoires du monde. Elle est la contrepartie dl Chemina dans le côté négatif.

Malakh, Malakhim : Ange (s). Êtres non séparés de la volonté divine, sans libre arbitre. Ils appartiennent au domaine de la manifestation subtile. Plusieurs classes d'anges jouent un rôle de transmission entre le plan divin et le plan terrestre, lors de la prière par exemple. Les Seraphin, les Ophanim, les Hayiot haqodesh, sont les plus connues.

Malkhout : Royaume ou Royauté. Nom de la dixième et dernière sefirah. Malkhout synthétise en elle tous les influx pour les redonner à la création. Dernière sefirah, elle est pensive par rapport aux émanations supérieures et donc considérée comme féminine. Si ces influx se déversent par l'intermédiaire du fondement (Yessod), elle est dans sa plénitude et symbolisée par la lettre Hé. Dans le cas contraire, c'est la lettre Daleth qui la désigne. Elle est alors appelée pauvre (Dal). Le développement de l'ensemble des possibilités de la Malkhout, son plein rayonnement est l'apanage de la fin des temps, lorsque la lune, symbole de la Shekinah, devient aussi imposante que le soleil.

Malkhouth: "Royauté", la dixième et la plus inférieure des Dix sefirot. Appelée aussi le Verbe de Dieu créant et vivifiant toute existence (comme un roi gouverne par des édits et des lois); c'est pourquoi elle est identifiée avec la Shekinah, la catégorie Immanente de la Présence Divine; aussi la source de toutes les âmes. Ch. 52. Voir aussi Shekinah.

Mayim : "eau", symbole de la Torah (Ch. 4); de "Hessèd (v.). La relation Dieu homme dans la Kabbalah est souvent symbolisée en termes de rencontre de cours d'eau. Le flux de bienveillance divine est désigné sous le nom de Mâyine Doukhine ("eaux masculines"); l'obéissance de l'homme à Dieu et l'accomplissement des commandements Divins sont vus comme une rivière montant de l'homme à Dieu, et désignés sous le nom de Mayine Noukvine ("eaux féminines"); le premier (le flux Divin) peut venir comme un acte de grâce pure, mais habituellement en réponse aux derniers (l'obéissance de l'homme et l'accomplissement des commandements Divins).

Merkavah : Le Char Divin. La doctrine de la Merkavah, qui prend appui sur la vision d'Ézéchiel, a généré un mouvement initiatique important après la destruction du Temple. On nomme Yordei Merkavah les maîtres initiés à cette technique de plongée au fond de soi permettant de franchir les palais qui mènent jusqu'au char céleste. Le rite de la prière établie par les Sages se veut être un équivalent exotérique, accessible à tous, du parcours des Yordei Merkavah. Celui ci retrouve toute sa réalité lorsque la prière est récitée avec l'ensemble des intentions sacrées appelées Kavanoth. Les Arrangements du Ramhal, comme d'autres écrits zohariques montrent clairement les liens qui existent entre la doctrine de la Merkavah et le rituel des oraisons quotidiennes.

D'un autre point de vue, la Merkavah se présente comme la composition des diverses séfiroth, ces dernières étant elles mêmes les mesures de la conduite du monde. L'image du char ou du chariot rend cette notion de direction et de conduite divine. La vision d'Ezéchiel représente, pour le Ramhal, un dévoilement de l'organisation de cette structure séfirotique des émanations.

Merkavah: "char" (Ézéchiel, 1), le maximum de la soumission à Dieu et de l'abandon de la volonté propre à la Volonté Divine. Les Patriarches constituaient le "char". Chaque acte d'obéissance à la Loi Divine fait de l'homme un "char" pour la Divinité.

Mesirouth Nefesh : Don de soi. Peut aller jusqu'au don de sa vie. C'est par le don de son âme que le Tsadiq, permet l'élévation des étincelles de sainteté. Cette remonté celle d'eaux féminines. Parce que le don est complet avec le Messie fils de Joseph ou ceux qui sont de sa racine comme Rabbi Aqiva, le tri des étincelles peut s'accomplir parfaitement et laisser place à un nô arrangé.

Middoth : "attributs", au nombre de sept (correspondant aux sept jours de la création): "Hessèd, Gvourah, Tiféret, Netsa'h, Hod, Yessod, Malkhouth (Voir chacun de ces mots). Avec Sékhel, ils forment les Dix Sefiroth Célestes (v.). Chez l'être humain, les Middoth constituent les sept forces émotionnelles de l'âme. Les Middoth sont affectées et rendues effectives par Sékhel; d'où les états mentaux et les dispositions affectives. Les trois premières ("HaGaT) sont les attributs principaux; le trois suivantes sont leurs branches. Malkhouth en est le produit.

Milouï : Déploiement. Déploiement d'un Nom, en écrivant en toutes lettres les lettres le composent. Quatre déploiements principaux concernent le z YHVH. Leurs valeurs numériques sont 72, 63, 45 et 52. Ils expriment des aspects différents de la direction divine . Ils sont mis en relation avec les quatre lettres du Tétragramme, les quatre mondes, les séphiroth, les cinq Partsoufim etc... Ces déploiements jouent un fondamental dans la cabale et particulièrement lorsqu'elle envisagée selon la terminologie lourianique. Les noms déployés peuvent l'être une

seconde fois, donnant alors lieu à de nouvelles valeurs numériques.

Mo'hin : Les Cerveaux. Ce sont les trois sefirot supérieures d'un partsouf qui viennent au moment de la Gadelouth.

Nefesh : Âme. Le terme peut aussi bien désigner l'ensemble de l'âme ou seulement l'âme naturelle. Voir Neshamah.

Néfashoth: plur. de Néfèshe.

Néfesh Elohith : "Âme Divine"; véritablement "une partie de la Divinité". Contient dix puissances correspondant aux dix sefirot Célestes (v.); divisée en trois facultés intellectuelles (Sékhele) et sept puissances émotionnelles (Middoth), et a trois "vêtements" externes (pensée, parole et action). Sa "demeure" principale (organe) dans le corps est le cerveau et la partie droite du cœur.

Néfesh Habahamith : "Âme animale"; chez le Juif, elle a son origine dans Qlipath Nogah (v.). Contient les mêmes facultés et les mêmes "vêtements" que la Néfesh Elohith (v.); sa "demeure" principale est la partie gauche du cœur; purification (Tikoune) par intermédiaire de l'Âme Divine.

Neqoudah, Neqoudoth : Point (s) La Neqoudah représente l'état minimal d'une sefirah. Le niveau de pure possibilité encore non développée. Les sefirot qui sortent lors de la première émanation sont dans ce degré. Ce monde appelé Olam haneqoudim. Ce niveau de Neqoudah est aussi celui de la Malkhout pendant les duretés de l'exil.

Neshamah : Âme. Le mot Neshamah désigne l'âme dans son ensemble ou bien la troisième partie de l'âme, l'être essentiel, le corps causal. L'Âme l'Homme se distingue en cinq parties nommées Nefesh, Ro Neshamah, H'ayah et ye'hidah.

Néshamah: "Âme"; se réfère ordinairement à l'Âme "Divine". Mais il est admis que toute chose a une "Âme" qui est la force Divine ("verbe") qui crée et préserve, et porte tout à l'existence ex nihilo (Chaar Hâyi'houde Vebaémounah, Ch. 1). Néshamah est la plus haute des trois catégories comprenant l'Âme humaine, les deux autres étant Roua'h et Néfesh (v.). Cf. Zohar I, 200a; II, 141b.

Netiv : Voie. On parle des trente deux voies de la Sagesse dans le Sepher Yetsira. Ce sont les trentedeux canaux de la Sagesse du Petit Visage.

Netsah : Éternité, Victoire. Nom de la septième sefirah. Netsah représente l'Éternité divine, son intemporalité. Elle est donc l'attribut de la spiritualité, de l'élément fixe autour duquel s'organise le mouvement. Elle s'oppose à Hod.

Nitsotsoth : Étincelles. Deux cent quatre-vingt-huit étincelles sont tombées dans les écorces (qlipoth) lors de la shevirath kelim (rupture des fûts). Ces Netsotsoth qui apparaissent parfois comme prisonnières des écorces doivent être arrachées pour réintégrer leur source sainte. Ce tri alors opéré est dénommé birour. D'un autre point de vue, les étincelles amènent vie et maintien aux réceptacles déchus. Elles sont le prolongement du nom YHVH dans ces degrés inférieurs. L'Âme Divine dans l'homme est une "étincelle" de Divinité; de même toutes les choses matérielles ont des "étincelles" de sainteté, qui est leur origine et la qualité qui les soutient, leur véritable réalité, en tant qu'êtres créés ex nihilo. En accomplissant les préceptes divins avec des objets matériels, leurs "étincelles" sont "libérées" et rendues à leur Source, et l'Unité Divine est rétablie au sein de la multiplicité des choses extérieures. L'homme accomplissant le précepte, et en même temps la Nature environnante sont unis à nouveau au Créateur.

Nouqeva de Zeir Anpin : la Féminité ou la femelle du Petit Visage.

Parfois seulement Nouqeva. Il s'agit de la configuration séfirotique formée à partir de la dixième sefirah Malkhout. Terme équivalent à celui de Shekinah.

Olam Atsilouth, Beriah, Yetsirah, Assiah : Mondes de l'émanation, création, formation et actions. Ce sont quatre mondes qui se distinguent en deux : d'une part l'émanation monde de l'Être Divin, principe de la manifestation, et, d'autre part, mondes manifestés, créés ex nihilo : Beriah, Yetsirah, Assiah.

Olam Haaqoudim : Le Monde attaché - Monde émané de la bouche d'Adam Qadmon : construit sur le principe de dix sefirot, la notion de keli (récipient) est encore faible f n'y a qu'un seul keli pour dix lumières.

Olam Hahqoun : Le monde de la réparation, constitué de restructuration de monde des Neqoudoth et d'une nouvelle émanation qui jaillit du front d'Adam Qadmon.

Olam Haneqoudoth ou Olam Haneqoudim : Le monde des Points - C'est la première émanation des séfiroth responsables directes de la conduite du monde. Elle jaillit des yeux d'Adam Qadmon. Lorsque les récipients sortent en premier, leur disposition n'est pas selon l'ordre des trois colonnes. Ce déséquilibre entraîne une rupture et une chute Shevirath Kelim. Ce monde est à l'origine de toutes les formes destructions, engendrées notamment par les fautes. On l'appelle pari Olam Hatohou, monde de la confusion ou "Rois d'Edom" ou encre Melaliim Qadmonim, les rois primordiaux qui ont vécu et qui sont morts.

Olamim : Les quatre stades ou niveaux principaux dans le processus créateur résultant du Tsimtsoum: Atsilouth Beriah, Yetsirah, Assiyah. Se reporter à chacun de ces termes dans ce glossaire. Chacun d'eux comprend d'innombrables gradations, désignées aussi sous le nom de "mondes", Hékhalth, etc. Les Dix sefirot (v.) se manifestent dans chacun d'eux selon son rang et son grade; le plus élevé d'un ordre inférieur est inférieur au plus bas d'un ordre supérieur. Tous sont inondés par "Hokhmah d'Atsilouth, la première et la plus haute d'es Dix sefirot Célestes.

Panim : Le Visage, la Face. Le Panim de Dieu, des Partsoufim ou de l'Homme représente toujours le lieu où se révèle l'intériorité. Lié à une manifestation lumineuse, le Panim exprime le Hessed et la Miséricorde divine. Panim s'oppose à Ahor.

Partsouf : Configuration ou visage séfirotique. Constitués lors du Tiquon du monde, les Partsoufim représente l'état développé des sefirot qui manifestent alors l'ensemble des possibilités.

Partsoufim : Sur les douze configurations principales qui constituent le Monde d'émanation, cinq jouent un rôle essentiel : Arikh Andin : le grand visage; Abba : le père; Ima : la mère; Zeir Andin : le petit visage; Nouqeva : la féminité.

Qatenouth : Petitesse. État inférieur de développement d'une configuration séfirotique. Synonyme de rigueur. Deux étapes majeures marquent l'état de Qatenouth. La première est le Ibour ou de formation de l'embryon, dans lequel les rigueurs sont intenses et l'obscurité importante. La seconde æ nomme la Yéniah, l'enfance. La rigueur est moins grande et la face divine est moins voilée. Dans ces deux états, Dieu guide le monde selon le Principe du sakhar veonech.

Qav : Le rayon de Ein Soph (Infini). Il pénètre dans l'espace vide laisse par le Tsimtsoum pour former les dix sefirot de Igoul et de Yocher. La réunion du Qav et du Reshimou constitue la finalité

du Yi'houd.

Qedoushah : « sainteté ». Le "bien" est, dans Tanya, identifié avec le "saint". Les actions morales sont celles qui sont entièrement consacrées à Dieu, sans la moindre pensée du moi . Dans le sens de "séparation" d'avec le mal ; "fiançailles" (union avec Dieu) par l'intermédiaire des commandements Divins.

Qinouyim : Les qualificatifs - Parmi tous les noms divins, YHWH est le nom qui désigne l'essence de Dieu (Shem Haetsem). Il est le seul à être appelé le Nom. Les autres noms sont en comparaison des qualificatifs qui mettent en valeur tel ou tel attribut divin. Ainsi Elohim sera synonyme d'une certaine rigueur divine, El de l'Amour de Dieu.

Qlipah : "barque" ou "coquille"; symbole fréquemment employé dans la Kabbalah pour désigner "le mal" et la source des désirs sensuels dans la nature humaine (Zohar I, 19-b; II, 69-b; 198-b; 184-a; III, 18S-a, etc.). Souvent mentionné avec Sitra A'hara (v.).

Qlipah, Qlipoth : Écorce (s). Ce sont les forces impures ou forces du mal résultant des débris de la brisure des récipients. Elles retiennent prisonnières les étincelles que les justes doivent extraire par le don de leur vie dans les commandements, la prière ou l'étude, voire même par des souffrances ou leur mort pour la sanctification de Dieu.

Qlipath Nogah : "coquille translucide"; contient un peu de bien, et se distinguant des trois Qlipoth (v.) complètement "obscurés" qui ne contiennent aucun bien. Le terme est basé sur une interprétation de la "clartés (Nogah) dans la vision d'Ézéchiel (1:4). "L"âme animales (Néfesh Habahamith), chez le Juif, est dérivée de Qlipath Nogah, par contraste avec son "âme Divine: (Néfesh Elohih) qui est une "partie" de la Divinité. Voir Qlipoth.

Qlipoth : plur. de Qlipah. Trois Qlipoth sont complètement "obscurés" et mauvaises. Une quatrième, Qlipath Nogah (v.), contient une part de bien. Voir aussi Sitra A'hara.

Ratson : "volonté", ou "désir". Ratson HaéZgon, "Volonté Suprême", c'est-à-dire la Volonté Divine. Quand une série d'actions sont toutes dirigées vers un objectif final, c'est cet objectif final qui constitue la volonté et le désir les plus profonds, tandis que toutes les actions motivées par lui sont désirées seulement comme un moyen d'arriver à cette fin, et sont appelées "extérieures". En conséquence, il est souligné dans Tanya que ce monde matériel, le dernier dans la série des émanations, est le but final de la Création; l'homme, créé en dernier, est l'objectif final. Les commandements Divins dans leur application pratique, sont également la Volonté Suprême "la plus profonde".

Raz Razin : Mystère (s), Secret (s). Désigne les secrets de la Torah.

Reisha dei lo Atida : La Tête qu'on ne peut atteindre. En abrégé Radela. Correspond aux trois premières sefirot de la Malkhout d'Adam Qadmon. La Radela est responsable des association entre les noms Mah et Ben qui déterminent les flux qui descendent il bas. La Radela est à la fois au delà de la Atsilouth et est en même temps racine première du recevoir de Malkhout.

Reshimou : Trace de lumière infinie qui reste après le retrait de Tsimtsoum. C'est le Reshimou qui va fournir la substance première de tous l" réceptacles ultérieurs. Bien que le Reshimou soit le principe de la limitation et de l'obscurité, il n'en demeure pas moins infini, étant il même une trace de " lumière infinie ". La finalité de l'arrangement est d réunir le Qav avec le Reshimou pour

que ce dernier retrouve la plénitude de son essence.

Roshei Teivoth : Initiales. -Utilisées dans les techniques d'herméneutique, surtout cabalistique, de Guématria ou notariqa (acrostiches). Les initiales des mots d'un verset forment des nouveaux mots, des noms divins ou des valeurs numériques.

Roua'h : Souffle ou esprit. Deuxième niveau de l'âme dans la terminologie lourianique. Le souffle peut être envisagé comme l'élément supérieur unificateur. Voir Neshamah.

Samekh Mem : l'Ange de la Mort. Samekh Mem sont les initiales des mots Sam Manet, l'élixir de mort.

Sar, Sarim, Sarei Haoumot : Les princes célestes ou génies de peuples. Ils sont au nombre de soixantedix et représentent l'intériorité de chaque peuple. Ils sont comme les branches d'un arbre dont le tronc est Israël.

Sefirah : Numérations ou mesures divines. De la racine Sphar (nombre), elles sont au nombre de dix, mais se subdivisent de manière indéfinie. Les sefirot sont les aspects du divin qui expriment le rapport de Dieu à la création. Elles sont les véhicules de la Hanhaga, la direction divine.

Leurs noms sont, du bas vers le haut : Kéter, la couronne; Hokhmah, la Sagesse; Bina, l'Intelligence; Hessed, l'Amour; Gvourah, la Force, la Justice; Tiféréth, l'Harmonie, la beauté; Netsah, Éternité, la Victoire; Hod, la Gloire, la Splendeur; Yessod, le Fondement, le Juste, et Malkhout, la Royauté.

Sefiroth : "Attributs: Divins, "émanations", ou "manifestations", au nombre de dix, désignés souvent sous le nom de Dix sefirot Célestes. Elles se divisent en deux catégories: Sékhel ("intellect") et Middoth ("dispositions"). Voir chacun de ces mots. Les sefirot se manifestent dans chacun des Quatre Mondes (v.). Elles sont la source des dix puissances de l'âme.

Sékhel : "intellect"; comprenant "Hokhmah, Binah, Daath ("HaBaD), les trois premières des Dix Sefiroth (v.); désignées quelquefois sous le nom de Mo'hin ("cerveau"); aussi sous celui d'Immoth ("mères"), étant la source des Middoth.

Sepher, Sephar, Sipour : La lettre, le nombre et le compte. Ce sont les trois livres du Sepher Yetsirah par lequel le verbe divin se structure pour créer le monde.

Shalom : la Paix - La paix du Shalom provient de la plénitude, de l'harmonie, de l'équilibre. Le Shalom véritable dépend de la Shlemout.

Shékhinah : "Présence Divine"; la catégorie immanente de l'influence Divine, descendue sur terre grâce à l'étude de la Torah et la pratique des bonnes actions. Identifiée avec Malkhouth (v.) et la source des âmes. Correspond à la seconde lettre Hé du Tétragramme (v.). D'autre part, le pécheur rompt l'unité du Nom Divin, entraînant vers le bas en "exil", la Shekinah. Voir aussi Yi'houd.

Shevirath Kelim : la brisure des récipients. Voir Olam Haneqoudim.

Shlemout : la Perfection. D'un point de vue relatif, tout provient de la Shlemout et tout y revient. D'un point de vue absolu, rien n'en sort. Le but final est la réalisation, l'actualisation de cette perfection.

Shvirath Hakélim : "bris des vases"; l'une des doctrines les plus importantes de la Kabbalah

Lourianique.

Siphra de Tzniouta : Le Livre du Secret. Constitué de quelques folios du Zohar, il représente l'aspect le plus important de la doctrine de ce Dernier. Sa doctrine est attribuée à Hillel et Chamai.

Sitra Ahara : l'autre côté. - La sitra ahara désigne l'ensemble des forces du mal, les puissances négatives. Elles s'opposent dans une lutte aux forces de la sainteté sans pour autant être mises sur le même plan. La Shekinah est en effet une sefirah, un aspect particulier du divin. L'autre côté relève au contraire de l'ordre du créé. Le Ramhal développe dans divers ouvrages l'impossibilité de comparer les deux notions, le divin étant éternel et la sitra ahara étant destinée à disparaître. C'est sa négation qui permet de révéler et d'actualiser l'unité et le bien de Dieu, tout en donnant du mérite à l'Homme. La sitra ahara possède deux localisations principales. Une, infraterrestre, qui représente les forces inférieures infrahumaines, l'autre dans le monde intermédiaire qui sépare Dieu des hommes. La sitra ahara est alors l'élément qui oblige l'Homme à se purifier pour accéder aux états supérieurs. La fin du cycle voit la disparition de la sitra ahara.

Sitra A'hara: "l'autre côté", c'est-à-dire le côté qui n'est pas celui de la sainteté; c'est un autre nom pour le "mal", en ce qu'il nie la souveraineté de Dieu. Tout ce qui tend à se séparer de Dieu appartient à la Sitra A'hara, la racine du mal. Voir aussi Qlipah.

Sophei Teivoth : Finales. Les lettres finales des mots. Elles jouent un rôle suaire à celui qu'occupent les Roshei Teivoth.

Teshouvah : Retour à Dieu.

Tétragramme : L'ineffable Nom Divin des quatre lettres Yod, Hé, Vav, Hé; la force créatrice et préservatrice qui agit par l'intermédiaire de l'autre Nom Divin (Elohim), lequel est immanent dans la Nature. En termes Kabbalistiques, les quatre lettres du Tétragramme se divisent en deux combinaisons: Yod-Hé et VavHé. La première représente le "monde caché" tel qu'il fut conçu dans l'Esprit Divin (la lettre Yod un point symbolisant la "Hokhmah Divine; Hé dimensionnelle symbolisant Binah). La dernière combinaison représente les mondes effectivement créés, les "mondes révélés», y compris notre monde matériel Vavune ligne verticale symbolisant l'extension, ou l'émanation, vers le bas; le second Hé les mondes qui se développent après l'émanation, y compris notre monde matériel.

Tiféreth : l'Harmonie. Nom de la sixième sefirah. Tiféreth se trouve au centre des sefirot du Petit Visage et en constitue l'aspect dominant. Tiféreth elle-même confondue avec la Colonne centrale."beauté"; la troisième des Middoth, synthèse de "Hessèd et Gvourah, "Hessèd étant prédominante.

Tiqoun : Réparation, arrangement, composition. Le Tiqoun est le processus dynamique de restructuration des mondes associant les débris de la première émanation et les nouvelles séphiroth du Shem Mah (45) nommées Rosée de résurrection. Le Tiqoun consiste aussi à organiser les sefirot en trois piliers appelés Hessed, Din Rahamim, Amour, Justice, miséricorde.

Tiqounei Digna : Les Treize attributs de la barbe de Arikh Anpin - La barbe a pour but d'atténuer la lumière qui sort du haut. Elle représente les mesures de miséricorde de la Gloire divine. Les touffes la barbe sont les canaux par lesquels s'écoulent les influences divines supérieures du cerveau du Grand Visage qui descendent vers Partsoufim inférieurs.

Tsadiq : Le Juste -Le Tsadiq est le nom donné à la sefirah Yessod, sixième sefirah Petit Visage. Le

Tsadiq reçoit et réunit les influx supérieurs pour déverser dans la dernière sefirah, Malkhout. Dans le plan humain, Tsadiq est l'être qui a réalisé l'arrangement de l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

Tsadiq: "juste", "parfait". Tel que défini dans le Talmud par rapport au Jugement Divin, il se réfère à une personne dont les bonnes actions dépassent les mauvaises.

Tsimtsoum : Contraction ou rétraction au sein de l'infini pour laisser un espace métaphysique au monde. Pour le Ramhal, le Tsimtsoum symbolise rétraction de l'unité et du bien divins dormant ainsi un lieu à la Hanhaga Hamishpath, la conduite du monde dans laquelle s'exprime la dualité bien-mal. Le Tsimtsoum est à la fois un voilement de la perfection et de la bonté divine et à la fois ce qui permet l'existence et le maintien des plans limités. Le **Tsimtsoum** ou contractions; constitue la doctrine fondamentale de la Kabbale Lourianique, expliquant le processus créateur au moyen de ce qu'on a appelé l'auto limitation de la Lumière Infinie (Or Ein Sof),

Y'houd Elyon : "union célestes " l'union des catégories transcendantes et immanentes de l'influence Divine, unité du Nom Divin.

Ye'hidah : L'unique. - La ye'hidah est la partie supérieure de l'âme est le principe de tout être en général et des Messies en particulier. Voir Neshamah et la préface.

Yeniqah : L'enfance des configurations. -Etat intermédiaire entre la gestation et l'état développé de Gadelouth (Adulte).

Yessod : Le Fondement, le Juste. - Neuvième sefirah. Voir Tsadiq.

Yetsirah : Formation. -Le monde de la manifestation subtile. Monde intermédiaire angélique. Monde de "Formation"; le troisième des Quatre Mondes (v.). Voir Assiyah.

Yi'houd : unions, ou "unité". Unité et unicité avec Dieu, accessible par la connaissance de la Torah et l'accomplissement des commandements Divins.

Yosher : Droite, Ligne. Une des formes de disposition ou de représentation des séfiroth avec les Igoulim (cercles). C'est la forme Yosher qui constitue l'essentiel du Zohar.

Zeir Andin : le Petit Visage. - Configuration constituée à partir des séfiroth Hessed, Gvourah, Tiférah, Netsah, Hod et Yessod. Zeir Andin est responsable de la Hanhagat Hamishpath, la conduite divine fondée sur la justice, sur l'équilibre entre amour et rigueur.

Zivoug : Union des Partsoufim - Vise à réaliser le début d'une réparation dans le plan inférieur.

Zoun : Masculin et Féminin - Abréviation de Zakhar et Neqeva, Masculin et Féminin désignent généralement les deux Partsoufim Zeir Andin et Nouqeva.

Table des matières

Introduction.....	7
Chapitre I.....	15
Origine des « Hébreu ».....	15
Signification du terme « Hébreu ».....	15
La langue hébraïque : son origine	17
La langue hébraïque : sa structure.....	17
Abraham et l'histoire.....	19
L'histoire d'Abraham commence à 75 ans.....	19
Trois traits de personnalité.....	20
Le peuple juif est une nation avec une mission unique.....	22
La Bible est-elle exacte ?.....	24
Les préjugés de l'archéologue	24
Les modèles dans l'histoire juive.....	25
On peut soutenir que le peuple juif est un très ancien peuple	25
Le chapitre de l'Exode.....	26
Histoire de l'Égypte.....	27
Le Prince de l'Égypte.....	28
Le métier de berger n'est plus considéré aujourd'hui	29
Le buisson ardent.....	29
Hachem a conclu une alliance.....	30
« Laisse sortir Mon peuple ! ».....	31
Les Égyptiens avaient environ 2 000 dieux.....	31
Qu'est-il arrivé au Mont Sinaï ?.....	32
Une Nation est née.....	33
Ils sont devenus une nation dans les pires conditions.....	33
Chapitre II.....	35
La Torah.....	35
Mais que dit la Torah à propos de l'élection d'Israël ?.....	39
Le discours de la haine.....	40
Les conditions de l'alliance	41
L'interruption des dynasties de la filiation	42
Un peuple consacré à l'Éternel.....	43
Chaque matin les Juifs récitent une prière	46
Une révélation unique dans l'histoire des peuples.....	46
Le rôle du juif	48
Chapitre III.....	50
La Tradition cachée.....	50
La kabbale actuelle.....	54
La doctrine de la Merkavah.....	56
Ce qu'en dit le livre de la splendeur « le Zohar ».....	57
La Présence ou l'émanation Divine.....	60
Pour bien comprendre ce qui suivra.....	62
Le kabbaliste voit dans un texte jusqu'à 12 niveaux de signification... ..	64
Les 7 voies	64
Les Quatre Niveaux de Compréhensions des Écritures.....	66

PASHAT.....	66
REMEZ.....	67
DRASH.....	67
SOD.....	68
Le tout unifié autour d'un seul objectif.....	68
Les autres textes de l'Exode.....	71
Intervention de la colonne de nuée dans le camp des Égyptiens !.....	72
La prophétie.....	75
Chapitre IV.....	77
Introduction à la kabbale.....	77
Les croyances.....	79
Rites et pratiques.....	80
Les livres kabbalistiques.....	82
La kabbale lourianique.....	83
La pratique kabbalistique	84
Méthodologie selon Abraham Aboulafia	85
Sa doctrine.....	86
Il distingue 4 sources de Connaissances :.....	87
Conclusions.....	89
Les 7 voies d'Abraham Aboulafia dans son Sheva Netivot haTorah	90
La Guématria.....	91
Raguil ou Mispar Gadol (« valeur traditionnelle »).....	93
Le procédé par intégration.....	94
Le procédé par « antériorité alphabétique ».....	95
Le procédé « quaternion ».....	96
Le procédé « Im haKollel ».....	97
Le procédé de la « valeur cachée » ou Nistar.....	98
La Temourah.....	99
Le Notariqon.....	102
« Au commencement, Elohim vit qu'Israël accepterait la Loi ».....	102
Le mystère de la Création à partir des lettres hébraïques.....	103
Chapitre V.....	111
Le mystère de Beth-El.....	111
Que dit la Torah exactement sur Jacob et la cité sainte de Beth-El ?.....	118
Sur le verset 6.....	119
Sur le verset 7.....	119
La Présence ou émanation irradiante du Divin.....	121
Considérations politique et considérations religieuses juives.....	123
Chapitre VI.....	125
Le mystère de l'arche d'alliance.....	125
L'an prochain... à Jérusalem.....	129
La Sainte Alliance de l'Arche.....	131
Une étrange machine Divine :.....	132
Est-ce une légende ou une expérience vécue ?.....	140
Une histoire cohérente.....	141
Les secrets de l'Arche d'Alliance.....	142

Les instructions de l'Éternel pour construire l'Arche d'Alliance ?.....	143
L'Éphod ou le pectoral du Grand Prêtre.....	145
Le Pectoral du Grand Cohen.....	149
La peur de l'Arche d'Alliance.....	150
La Menorah.....	151
Le Tabernacle et le Temple de Salomon.....	152
Les hypothèses sur l'Arche.....	153
La légende Éthiopienne.....	155
Moi Jérusalem, fille de Sion.....	157
Les fouilles.....	159
La piste du Golgotha.....	162
Éléphantine, la cachette.....	165
Et de nos jours.....	166
Comment ne pas évoqué les fouilles de Wendel Jones.....	167
Découverte du rouleau de cuivre.....	167
L'école biblique de Jérusalem.....	167
La version du Professeur Bruk.....	168
Il n' y aurait plus rien à chercher ?.....	169
L'Arche pose question.....	171
Une arme terrifiante	172
En conclusion.....	174
La nature du chamir.....	175
Chapitre VII.....	177
Code, chiffre et lettre ou l'art du déchiffrement.....	177
Les Arbres du Jardin d'Éden	177
Sephirot ou luminaires de Dieu.....	180
Un processus de création.....	182
Lettres et arbres : significations.....	184
Les composants de l'arbre dans la Torah.....	184
Les 4 rabbis du Pardès.....	187
La signification du Pardès	190
Le code biblique et l'avenir.....	192
Mais qui est Michael Drosnin ?.....	193
L'éminent savant précise.....	196
La recherche symbolique.....	198
Que penser des codes bibliques ?.....	202
En conclusion.....	203
Logarithmes et données de la NASA.....	204
Chapitre VIII	211
L'amour de la Shekinah.....	211
Éléments de découverte.....	211
L'unité divine.....	214
L'exil de la Shekinah	216
L'union et le Shema Israël.....	221
Lilith et la Shekinah.....	224

Chapitre IX.....	231
La splendeur du Zohar.....	231
Rabbi Siméon ben Yohaï et le prophète Élie	232
Le Cantique des Cantiques dans le Zohar	235
Où nous retrouvons les dix sefirot et l'alphabet hébreu.....	237
Les guerres magiques	239
Les bien-aimés du Cantique des Cantiques	240
Un livre pour le salut de l'âme	241
Qui a écrit le Zohar sur le Cantique des Cantiques ?	245
Le genre littéraire de l'ouvrage	245
Le Midrach ha-Néélam	247
CHAPITRE X.....	251
Le Nom Divin dans la tradition juive.....	251
Qu'implique le fait de connaître le nom de Dieu ?.....	268
Diverses utilisations « Nom ».....	269
Réputation et renommée.....	269
Les noms inscrits dans le livre de vie.....	270
Connaître le nom de quelqu'un c'est avoir prise sur lui	270
Elohim : (Dieu par excellence/Dieu fort).....	271
Yahvé Seigneur Éternel.....	272
Adonaï Seigneur.....	272
Le Sceau Magique du Magus de Barrett.....	275
Comment le nom de Dieu était écrit en Hébreux et langues anciennes ?.....	276
Écriture ancienne	277
Lettres.....	277
Date du document.....	277
Document.....	277
Le nom divin a été exclu de certaines Bibles. Pourquoi ?.....	279
Pourquoi le nom divin a-t-il été caché ?.....	280
Le son du Nom Divin donne-t-il le pouvoir ?.....	282
L'énergie du son et l'énergie du Nom.....	283
Chapitre XI.....	289
Le Grand Prêtre.....	289
Responsabilités du grand prêtre.....	290
Responsabilités des prêtres	291
La fonction de l'Ourim et le Thoummim.....	291
Ce que dit la kabbale.....	295
Les 12 gemmes oraculaires.....	298
Les sept systèmes cristallins.....	299
Des habits expiatoires.....	302
A propos des vêtements que portait Aharon Hacoheh.....	302
CHAPITRE XII.....	305
Les symboles dans la Bible.....	305
La signification du chandelier comme symbole.....	305
L'arbre Dans La Bible.....	308
Le Faisceau et le Cédrat.....	310

Le palmier et l'olivier.....	311
L'acacia.....	312
Les arbres fruitiers.....	313
L'arbre de la connaissance.....	313
L'arbre de vie comme pur symbole.....	315
Le buisson d'épine.....	316
Conclusion.....	318
Les symboles de l'État d'Israël.....	318
La symbolique dans la Bible.....	322
Définitions.....	323
En hébreu, le symbole a diverses désignations.....	323
Limites de la symbolique.....	323
Repérer un symbole.....	325
Quels sont les symboles repérés ?	325
Pourquoi analyser un symbole ?.....	327
Comment analyser un symbole ?.....	327
Analyse des rêves et des visions bibliques.....	328
Vision.....	329
Analyse de messages cachés.....	331
Le rouleau d'Esther.....	331
Arche de Noé.....	331
Cantique des Cantiques.....	332
Deux histoires significatives.....	333
Freud et le chiffre 62.....	333
Un rêve et 10700.....	333
 CHAPITRE XIII.....	 335
Les mystères du Temple.....	335
Une nouvelle preuve vient de tomber en 2008 !.....	341
La Jérusalem du roi David, père de Salomon	345
Que signifie exactement l'expression tunnel d'eau ?	345
Vestiges du temps du roi Hizqiya (de la dynastie de David)	346
Les cimetières à l'époque du temple de Salomon	347
La destruction de Jérusalem en 607 avant notre ère	348
Les colonnes du porche du temple de Salomon.....	349
Le corps est associé à la naissance physique.....	350
Les Colonnes et la bi-polarité	358
Les Colonnes et la Mer de bronze.....	359
Colonnes et hindouisme	360
 Chapitre XIV.....	 363
La reconstruction du Temple de Jérusalem.....	363
Motivations du projet.....	364
Le moment de le rebâtir	365
La prière pour le Temple.....	365
Différents points de vue quant à la reconstruction du Temple.....	367
Le lieu où doit être rebâti le Temple.....	368
Les plans du Temple.....	370
Les préparatifs pour la reconstruction du Temple.....	370

Les sacrificateurs nécessaires pour le culte dans le Temple.....	371
La purification pour le service du Temple.....	372
Les implications politiques de la reconstruction du Temple.....	373
L'accès du Mont du Temple aux religieux.....	374
Quelles sont les perspectives pour la reconstruction du Temple ?.....	375
Israël, peuple de l'espérance	379
La personne du messie	380
L'ère messianique.....	381
Messianisme juif, messianisme chrétien	382
CHAPITRE XV.....	385
L'âme dans la Tradition hébraïque.....	385
Préambule.....	385
Résurrection et évolution des âmes.....	387
Douze principes de base ressortant du Zohar.....	390
L'âme est unique.....	392
L'âme est prédestinée.....	392
L'âme est androgyne.....	393
L'âme est une perle.....	393
Sommeil et extase, rêve et vision.....	394
Colère et impatience.....	395
Le Juste et le Repenti.....	395
A la mort.....	396
Engendrement.....	397
Le lévirat.....	398
Veuve, divorce et remariage	399
Jugements de l'âme.....	400
Évolution des notions de transmigration.....	400
L'eschatologie juive est constituée de trois éléments essentiels.....	403
La réincarnation a généralement un double objectif.....	405
Chapitre XVI.....	409
Le Dieu des Juifs et les Juifs de Dieu.....	409
Ce Dieu qui existe.....	410
Un héritage usurpé.....	410
Être Juif	411
Dieu des juifs.....	412
Conversion et convention.....	414
Ce Dieu très envier.....	417
Rayer Dieu du monde !	418
Ne pas être tout en ayant l'ère de l'être.....	418
Le phénomène juif, cet inconnu.....	421
Les juifs et les planètes.....	423
Une judaïté acquise par des gènes ancestraux.....	428
La transmission féminine de la judaïté.....	429
La symbolique du sang bleu.....	431
Chapitre XVII.....	443
Les juifs et l'humanité.....	443

L'alliance.....	450
L'importance des prophètes.....	457
L'imitation et la connaissance de Dieu.....	460
Chapitre XVIII.....	465
L'élection d'Israël.....	465
Le peuple élu.....	465
Le point de départ : l'appel d'Abraham.....	465
Le sens de l'expression « peuple élu ».....	466
L'élection, la grande question.....	468
Chapitre XIX.....	473
Les mystères de la ville sainte.....	473
Le syndrome de Jérusalem.....	473
Un autre monde.....	474
Pas d'explication.....	475
Témoignage personnel.....	476
Il frappe sans prévenir.....	479
La géométrie sacrée.....	479
Une dimension cachée.....	480
Chapitre XX.....	481
A la recherche du Lieu.....	481
Jérusalem est juive.....	482
Mais est-ce encore le Lieux Divin ?.....	483
Chapitre XXI.....	487
Le nouvel Israël	487
Il n'y a point d'abandon mais !.....	487
Son cœur bat toujours.....	488
L'interrogation juive.....	488
Le grand conflit idéologique.....	493
La fin d'un idéal.....	495
L'utopie pour vivre.....	496
Chapitre XXII.....	501
De l'idée de la création d'un nouveau pays	501
Que faut-il en plus pour être une nation ?.....	503
Ce qui fait la volonté des Juifs.....	503
Le territoire, la terre et le lieu.....	505
Un choc planétaire.....	506
Quel ciment sociale pour ce nouvel État Juif ?.....	507
Que désigne Sion ?.....	508
Définition du sionisme.....	509
Les bases du sionisme étaient.....	510
L'heure des grandes décisions.....	511
Le désir de l'espace	514
Une nouvelle terre et un nouveau destin.....	517
La Foi et le destin.....	518

ANNEXE I.....	521
ANNEXE II.....	523
ANNEXE III.....	531
ANNEXE IV.....	533
ANNEXE V.....	535

Du même auteur :

Un regard sur l'Éveil (essai)

Pour autant d'Épines que de Roses (poésie)

Jérusalem

Dans le Jardin d'Israël (*première partie*)

Dans le Jardin d'Israël (*deuxième partie*)

Le Tarot des Hébreux